



# UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II

École doctorale : Lettres, Langues, Linguistique et Arts.

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Département des Sciences du Langage

Laboratoire ICAR - UMR 5191

Thèse de doctorat en Sciences du Langage

## **Analyse des situations sémiotiques dans les documents à but informatif au sein de l'entreprise : autour de certains documents de communication chez E.D.F.**

Présentée Par

**Souleymane Konaté**

Sous la Codirection de : Michèle Monte et Andréa Semprini

Soutenue le 10 avril 2014

**Jury :**

M. Andrea Semprini, professeur, Université Lumière – Lyon 2

M. Ferenc Fodor, chercheur HDR à EDF

M. Julien Longhi, MCF, Université de Cergy-Pontoise

Mme Michèle Monte, professeure, Université de Toulon

Mme Nathalie Garric, professeure, Université de Nantes

M. Pierre Sadoulet, MCF HDR honoraire, Université de Saint-Etienne

Année Universitaire : 2013-2014



# UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II

École doctorale : Lettres, Langues, Linguistique et Arts.

Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

Département des Sciences du Langage

Laboratoire ICAR - UMR 5191

Thèse de doctorat en Sciences du Langage

## **Analyse des situations sémiotiques dans les documents à but informatif au sein de l'entreprise : autour de certains documents de communication chez E.D.F.**

Présentée Par

**Souleymane Konaté**

Sous la Codirection de : Michèle Monte et Andréa Semprini

Soutenue le 10 avril 2014

**Jury :**

M. Andrea Semprini, professeur, Université Lumière – Lyon 2

M. Ferenc Fodor, chercheur HDR à EDF

M. Julien Longhi, MCF, Université de Cergy-Pontoise

Mme Michèle Monte, professeure, Université de Toulon

Mme Nathalie Garric, professeure, Université de Nantes

M. Pierre Sadoulet, MCF HDR honoraire, Université de Saint-Etienne

Année Universitaire: 2013-2014

# Remerciements

*«La reconnaissance est la mémoire du cœur.»*

Hans Christian Andersen

Mes premiers mots de reconnaissance vont à l'adresse de feu Monsieur Louis Panier, un être exceptionnel qui a été à mes côtés en M1, M2 et dès les premières heures de cette thèse. J'ai été et je resterai marqué par ses actes de vertu.

Que ce fut long et laborieux ! Mais, il paraît que le temps est un adversaire patient qui finit toujours par triompher. Alors, voici venu le temps pour moi de dire merci :

- ❖ A Madame Michèle Monte, Messieurs Pierre Sadoulet et Andréa Semprini pour leur disponibilité, leur sens de l'écoute et leurs conseils indispensables à la réalisation de ce travail.
- ❖ Au laboratoire ICAR, notamment à l'ancienne équipe SEMEIA auprès de laquelle chaque séminaire et atelier étaient pour moi une occasion de découverte et d'apprentissage.

Je remercie particulièrement Mme Odile Leguern pour m'avoir conseillé et orienté vers les bonnes personnes à chaque fois que cela était nécessaire.

Je ne peux oublier M. Seydou Ioua, Mme Cécilia Rasclé et Mme Aïssata Sow qui ont bien voulu relire ces 369 pages. Grâce à eux, plusieurs imperfections et incorrections ont été relevées et corrigées. Toutefois, ce qui reste d'erreurs et de coquilles dans ces pages incombe à notre seule et entière responsabilité.

Ma reconnaissance va évidemment envers mes parents, eux qui, tout au long de ce cursus doctoral me couvrirent sans cesse de soutien moral.

A tous mes amis et à toutes mes amies, je dis merci. Vous m'avez souvent arraché de la solitude et du doute qui m'envahissaient souvent. Bénie soit l'amitié !

Citer les uns, c'est prendre le risque d'oublier ou d'omettre les autres qui furent tout aussi importants dans la réalisation de ce travail. La mémoire humaine est faillible et l'espace ici est si restreint : alors, tous ceux et toutes celles dont les noms n'ont pas pu être mentionnés et qui se reconnaîtront, soyez assurés(es) indubitablement de ma profonde gratitude.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION GENERALE.....</b>	<b>11</b>
<b>PARTIE I : Une entreprise de production d'électricité aujourd'hui .....</b>	<b>19</b>
Chapitre 1: Présentation de l'entreprise cible : EDF .....	20
Chapitre2 : Contexte général de communication .....	46
<b>PARTIE II : Notre corpus, un cas exemplaire de communication externe.....</b>	<b>89</b>
Chapitre3 : La communication externe .....	90
Chapitre 4: Le corpus (propriétés matérielles et sensibles).....	105
<b>PARTIE III : Pratiques et questions d'énonciation .....</b>	<b>122</b>
Chapitre 5: cadre théorique .....	123
Chapitre 6: Le corpus en tant que pratique.....	162
Chapitre7: Analyse sémio-rhétorique et argumentative .....	216
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>284</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>297</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>307</b>

## Résumé

Intitulé «*Analyse des situations sémiotiques dans les documents à but informatif au sein de l'entreprise: autour de certains documents de communication chez E.D.F.*», cette thèse de doctorat est une étude qui se situe dans le cadre des Pratiques Sémiotiques. Une production communicative peut être considérée comme une pratique (ici, un fait langagier, un discours dont le but est de provoquer une action ou une réaction chez des destinataires). Cette dernière est en réalité pourvue d'une configuration hétérogène qui regroupe un ensemble d'éléments nécessaires à la production et à l'interprétation de sa signification. Notre étude consiste à analyser cette configuration (encore appelée situation sémiotique) et à faire ressortir les éléments les plus pertinents qui peuvent se révéler sur deux niveaux ou scènes: scènes prédicatives et scènes stratégiques. Nous nous sommes spécifiquement intéressé aux stratégies: le choix, l'adaptation, l'ajustement, la coordination, l'organisation programmée des éléments de la pratique.

L'analyse a porté précisément sur quelques documents de communication du Groupe EDF. Il s'agit d'une communication institutionnelle externe. Définie (située) entre une sémiotique de l'image et de l'institution, cette thèse peut également être considérée comme une étude sémiotique d'une forme de communication. La thématique abordée concerne le démantèlement des centrales nucléaires, le traitement et la gestion des déchets radioactifs, les engagements écologiques, les nouveaux produits, les activités et services d'EDF. Toute cette thématique est relative à la production et à la commercialisation de l'électricité (énergie) ainsi qu'aux enjeux qu'elles suscitent. Le corpus d'étude, constitué uniquement de documents **non confidentiels, accessibles au grand public**, se scinde en deux parties: les documents de support papier et ceux de support électronique (ensemble d'interfaces graphiques du site web d'EDF). Ces derniers éléments contiennent deux séquences vidéo.

Nous avons mené des réflexions et des analyses qui consistaient à voir quelles sont les structures signifiantes que mobilise l'acte de communication que constitue le corpus. Ce corpus en tant que pratique se caractérise par des ajustements et des organisations stratégiques qui appartiennent à plusieurs niveaux parmi lesquels nous avons les propriétés matérielles et sensibles, les instances énonciatives, les styles rhétorico-argumentatifs.

Notre travail s'est articulé autour de trois parties principales: la première est une présentation de l'entreprise cible et du contexte général de communication du corpus. Nous avons dressé un portrait général de l'entreprise EDF et évoqué la notion d'énergie, les

différentes sources de l'électricité produite par E.D.F ainsi que les enjeux économiques, concurrentiels, sociaux et de sécurité dont l'entreprise doit tenir compte.

La deuxième partie correspond à une description sémio-analytique du corpus. C'est également le lieu où nous avons évoqué les composantes de la communication externe de laquelle fait partie le corpus. Enfin, la troisième partie est axée sur trois chapitres qui analysent les concepts sémiotiques et rhétorico-argumentatifs mobilisés. Nous y avons préalablement défini les concepts théoriques liés à la communication et à la sémiotique. Notre analyse est centrée sur les niveaux d'organisation énonciative, textuelle et les aspects polysémiotiques. Pour finir, nous avons étudié la chaîne rhétorique et les styles argumentatifs du corpus, car une pratique présente une forte dimension rhétorico-argumentative.

Notre étude révèle les éléments pertinents dans la production et l'interprétation d'une pratique. Elle contribue à la compréhension et à l'amélioration de l'efficacité communicative.

## Summary

Entitled “*Analysis of semiotic situations in informational documents within the company: focus on some EDF (Electricité de France) communication documents*”, this doctorate research thesis is a study which particularly concerns the field of *Practical Semiotics*. A communicative production can be regarded as a *Practice* (in this case, a language act, a discourse whose aim is to provoke an action or a reaction in the addressees). It is actually provided with a heterogeneous configuration that includes a set of elements necessary for the production and interpretation of its meaning. The aim of our study is to analyze this configuration also called *Semiotic Situation*, and to highlight the most relevant aspects that can be observed in two levels or scenes: predicative and strategies scenes. We specifically focused on the following strategies: selection, adaptation, adjustment, coordination and programmed organization of *Practice* elements.

The analysis focused particularly on some communication documents of EDF Group. This is an external institutional communication. Situated between semiotics of images and institutional semiotics, this thesis can also be considered as a semiotic study of a means of communication. The theme was on dismantling nuclear power plants, management and processing of radioactive waste, environmental commitments, new products, activities and services of EDF. This whole topic is related to the production and marketing of electricity (energy) and the issues they raise. The corpus under study made up of non confidential documents at the reach of the general public is divided into two parts: we have firstly some paper documents, and secondly, we have electronic documents (EDF website graphical interfaces which contain two video sequences).

In line with our research, we carried out analysis and meditations with the aim of knowing what significant structures mobilize the act of communication that make up the corpus under study. This corpus as a *Practice* contains strategic organisation and adjustments found on several levels amongst which are material and sensitive properties, enunciative and the rhetorical-argumentative styles.

Our research focused on three main parts. The first is a presentation of the target company and the specification of the communication context of the corpus. After presenting the company EDF and discussing the concept of energy, the different sources of electricity generated by EDF, we looked at the economic, competitive, social and safety issues that the company must consider. The second part gave an analytical semiotic description of the corpus. This was also the part where we discussed the components of external communication which belongs corpus.

The third part is divided into three chapters that analyze the semiotic and rhetorical-argumentative concepts used. An analysis of *Semiotic Situation* requires a singular examination of syncretic, enunciative and rhetorical aspects.

This thesis reveals crucial elements in the production and interpretation of meaning in of a communication act. It contributes to the understanding and improvement of communicative efficiency. It is a model of applied semiotics.



## **Mots clés**

Pratiques sémiotiques, situation, entreprise, électricité, nucléaire, discours, signification, polysémiotique, scènes, stratégies, communication, contrat, énonciation, argumentation, rhétorique.

## **Keywords**

Semiotic practices, situation, company, electricity, nuclear, discourse, signification, syncretic, scenes, strategies, communication, contract, enunciation, argumentation, rhetoric.

## Liste des Abréviations et sigles

**ADEME** : Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie.

**ANDRA** : Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs.

**ASN** : Autorité de Sûreté Nucléaire.

**AIEA** : Agence Internationale de l'Energie Atomique.

**CIDEN** : Centre d'Ingénierie de Déconstruction et Environnement.

**CEA** : Commissariat à l'Énergie Atomique.

**CEEA** : Communauté Européenne de l'Energie Atomique.

**COGEMA** : *Compagnie Générale des Matières nucléaires.*

**DEM** : *Démantèlement et Surveillance des Installations.*

**DGSNR** : Direction Générale de la Sûreté Nucléaire et de la Radioprotection.

**Doc.** : Document.

**DRIRE** : Directions Régionales de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement.

**DSIN** : Direction de la Sûreté des Installations Nucléaires.

**E.DF** : Electricité de France.

**EDF EN** : *E.D.F Energie renouvelables.*

**EDF. ENR** : Energies Nouvelles Réparties.

**ERDF** : Electricité Réseau Distribution France.

**FAPE** : La Fondation Agir Pour l'Emploi.

**GWEC**: *"Global Wind Energy Council"*

**GDF** : Gaz de France.

**IFP** : Institut Français du Pétrole.

**IPSN** : Institut de Protection et de Sûreté Nucléaire.

**IREP** : Institut de Recherches et d'Études Publicitaires

**ISO** : Organisation Internationale de Normalisation (*"International Organization for Standardization"*).

**MAD** : Mise à l'Arrêt Définitif.

**OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Economique.

**OPA** : Offres Publiques d'Achat.

**RCD** : *Reprise et Conditionnement des Déchets.*

**RTE** : Réseau de Transport de l'Electricité.

**ScaPoLine** : Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique.

**SCPRI** : Service Central de Protection Contre les Radiations Ionisantes.

**TIRU** : Traitement Industriel des Résidus Urbains.

**TEPCO**: *"Tokyo Electronic Power Compagny"*.

# *Introduction Générale*

## Introduction générale

### ❖ Présentation générale et contexte d'inspiration du sujet

Au cours d'un stage au sein de l'entreprise E.D.F notamment dans son département CIDEN (Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement), nous avons été amené à travailler sur des documents de communication. Ainsi, nous nous sommes imprégné de la politique énergétique de l'entreprise ainsi que de certaines de ses approches de communication. En fait, nous faisons partie de ces centaines de jeunes issus des banlieues à qui E.D.F décida, en 2006, d'ouvrir ses portes afin de les familiariser avec les concepts d'une grande entreprise: ses stratégies, son fonctionnement, ses atouts etc. Après un premier entretien avec le directeur du CIDEN, le jeune stagiaire que nous étions, a pris presque instantanément conscience des enjeux énormes, économiques, environnementaux, sociaux dont faisait et fait l'objet l'entreprise E.D.F. Le CIDEN est le département chargé essentiellement de la déconstruction des centrales nucléaires en fin d'exploitation. Un document d'E.D.F publié à cet effet mentionnait que le CIDEN exerçait ses missions dans trois grands domaines d'activités: la déconstruction, la gestion des déchets (nucléaires) et l'environnement. Ledit département a aussi pour ordre de mission de conduire l'ensemble des opérations d'E.D.F en faveur de l'amélioration de la sûreté nucléaire. Le démantèlement d'une centrale nucléaire est une opération délicate qui sollicite une grande maîtrise technique et technologique sous la houlette de multiples ingénieurs issus de formations différentes. Jean-Pierre Bourdier, directeur du service Environnement d'E.D.F affirmait:

*«Le démantèlement est une œuvre de longue haleine. Une centrale est démontée progressivement étape par étape, avec parfois un laps de temps assez long entre les deux étapes.... Aujourd'hui déjà, grâce aux programmes de recherche qui ont été lancés en France et dans le monde, des réacteurs nucléaires ont pu être démantelés. Les techniques de démontage des installations, de traitement et de conditionnement des déchets et celles qui concernent leur stockage sont maîtrisées.» (Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire). Direction de la communication. Paris, p.1.)*

En fait, celui qui parle de démantèlement des centrales nucléaires évoque par ricochet l'épineuse question du nucléaire civil. Nous parlons précisément de l'électricité de source nucléaire. L'utilisation de cette forme d'électricité suscite des débats tant au niveau de l'opinion nationale française qu'au niveau international. Son choix soumet les décideurs politiques, économiques à des contraintes multiples. Les populations civiles, elles-mêmes, se retrouvent devant un dilemme difficile à résoudre: choisir entre un bien-être, une indépendance énergétique et le risque d'accident nucléaire avec dans son sillage les calamiteux risques d'irradiation et des pollutions environnementales d'une envergure souvent insaisissable. Alors, devant les bienfaits et les méfaits, se positionnent plus que jamais les pros et anti-nucléaires. Le groupe Electricité de France (E.D.F) dont le créneau est la production (ce qui inclut l'exploitation et la gestion des installations électriques notamment des centrales nucléaires), le transport et la distribution (commercialisation) de l'électricité doit apporter régulièrement une communication adaptée à ses enjeux stratégiques, économiques, sociaux et plus particulièrement aux changements de l'opinion publique. L'entreprise E.D.F se doit de communiquer, car près de 80% de sa production d'électricité sont d'origine nucléaire soit la quasi-totalité de la production. En outre, elle doit faire face à des défis concurrentiels, penser à son expansion et à sa consolidation, faire face aux crises (accidents d'une centrale), sauvegarder sa filière nucléaire tout en préservant une image positive auprès des populations (la clientèle surtout, mais pas seulement) en promouvant ses atouts économiques, ses garanties de sûreté et de sécurité nucléaire, ses évolutions sur les questions environnementales. Ainsi, dans un des documents qui fera partie du corpus d'étude, nous pouvons lire:

*«Une centrale nucléaire fournit de l'électricité pendant 40 ans. Pendant son fonctionnement, elle assure de nombreux emplois dans la région où elle est implantée et participe au développement économique».* (Doc. *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire)*, p.13.)

Cette communication relève de la communication institutionnelle à laquelle peuvent se rattacher la communication publicitaire et d'autres formes de communication. En ce qui concerne notre corpus d'étude, la communication est essentiellement d'ordre publicitaire. Par ailleurs, elle peut aussi être rangée dans un cadre de communication de crise. Même si la France n'a pas connu d'accident de centrale nucléaire de très grande ampleur, il faut savoir

qu'une catastrophe nucléaire civile survenue ailleurs constitue toujours une crise pour la filière en général.

Etudiant en Sciences du Langage et ayant successivement mené des applications de théories sémio-rhétoriques sur les textes et sur les dessins de presse, nous avons décidé de nous aventurer sur des documents de communication d'E.D.F dans le cadre d'une préparation de thèse. L'aventure est double: "l'aventure sémiologique", mais aussi celle du doctorant. Tout venait à point; nous venions de nous pencher sur certains travaux de J. Fontanille notamment *Pratiques Sémiotiques*; et nous avons apprécié le champ d'applications large et varié de ses concepts. La communication est un fait langagier ; s'y intéresser, c'est retrouver les significations, s'intéresser aux signes, aux systèmes, aux codes. Mais, nous le précisons dès maintenant, cette thèse n'est pas une analyse sémiotique généraliste. Elle se place dans un cadre de recherche consistant à définir l'ensemble des éléments nécessaires à la production et à l'interprétation de la signification d'une situation de communication donnée. Nous nous attelons très précisément à la manière dont le corpus d'étude produit son propre sens. Nous prenons particulièrement comme cadre d'analyse le cas des communications mises en œuvre sur les processus de démantèlement des centrales nucléaires, sur les traitements des déchets nucléaires, et sur le lancement des nouveaux produits d'E.D.F (factures, paiements électroniques, suivi conso, autres gestes écologiques etc.) Cette étude se place dans la thématique des *Pratiques sémiotiques* dont le champ dépasse largement la simple analyse des textes. Jacques Fontanille, dans la préface d'un recueil de communication sur le thème écrit:

*«La pratique sémiotique elle-même a largement dépassé les limites textuelles en s'intéressant à l'architecture, à l'urbanisme, au design d'objets, aux stratégies de marché, aux situations sociales, etc.»<sup>1</sup>*

### ❖ **Corpus et Problématique**

Le corpus d'étude sera constitué d'un ensemble de documents concernant le processus de démantèlement des centrales nucléaires et les nouveaux produits d'EDF (dits écologiques) qui font partie de ce qui est communément appelés les éco-gestes. Concrètement, le corpus se scinde en deux parties. D'une part, nous avons une version des brochures et des dépliants. Et d'autre part, nous avons un corpus numérique, des interfaces du site web d'E.D.F qui font souvent intervenir des spots vidéos. Pris dans sa totalité, le corpus est le reflet de la double

---

<sup>1</sup> J. FONTANILLE. *Pratiques Sémiotiques*. Presses Universitaires de Limoges, 2008, p.13.

préoccupation de l'entreprise: d'une part les opérations concernant le nucléaire, et d'autre part les réflexions d'ordre écologique.

Ainsi, notre problématique se définit entre une sémiotique de l'institution et une sémiotique de l'image. D'abord, le premier aspect spécifique de notre l'analyse est que nous considérons le corpus comme une pratique discursive globale, c'est-à-dire une accumulation d'un ensemble d'éléments signifiants qui interagissent dans le but de produire une signification cohérente. C'est la concomitance, l'adaptation ou *l'accommodation* des éléments particuliers et distinctifs qui permet l'élaboration de la pratique discursive en cours qui est notre corpus. Ensuite, le second aspect spécifique de notre travail réside dans le fait que ce corpus en tant que pratique communicative, construite sur la base d'une *configuration hétérogène*, fera l'objet d'une analyse de l'ensemble des éléments nécessaires à la production et à l'interprétation de la signification de l'acte de communication qu'il représente (c'est cela qui est appelé *analyse de situation sémiotique*). Dès lors, nous retenons trois expressions qui constitueront le socle de notre réflexion : Situation de Communication, Pratique et surtout Stratégies. En fait, la situation sémiotique elle-même se subdivise en deux niveaux d'analyse essentiels:

- Les scènes pratiques,
- Et plus particulièrement les *scènes des stratégies*: «on ... doit supposer que les stratégies organisent un processus complexe, en exploitant les morphologies propres aux niveaux inférieurs, qui sont supposés contrôler , réguler, ordonner ou optimiser les pratiques entre elles-mêmes.»<sup>2</sup>

Les différentes définitions sont développées largement dans les parties consacrées à cet effet. Ces récents concepts sémiotiques constituent de nouveaux outils d'analyse que nous voudrions mettre en œuvre pour démontrer comment la signification se révèle et se construit dans un cadre particulier. A travers les réflexions et les analyses qui vont suivre, nous allons voir comment et quelles sont les structures signifiantes que mobilise l'acte de communication que constitue le corpus (brochures, dépliants et interface web) autour d'une thématique donnée. Il s'agit de déterminer quelles sont les pratiques concomitantes qui découlent de ce corpus et qui en constituent l'essence communicative? Si le corpus est une pratique, quels sont les ajustements stratégiques qui s'y produisent? Cette hypothèse a pour but d'identifier clairement le niveau d'organisation stratégique et ses effets aboutissant à un message, à une cohérence significative. Cela nous permettra de répondre également, à travers le corpus, à la

---

<sup>2 2</sup> FONTANILLE, Jacques. *Op.cit.* p.29

question suivante: qu'entendons-nous par *stratégies*? Et comment se manifestent-elles? La pratique sémiotique que nous évoquons est aussi fonction de la nature conceptuelle (matérielle et sensible) d'un corpus. Cela nous amène à reformuler des questions autour de l'étude des *formes du contenu* du message en lien avec les caractéristiques du support choisi. Une telle pratique communicationnelle présuppose un ou des émetteurs et des récepteurs. Mais, ce qui nous intéresse est de savoir quelle prise en charge énonciative particulière y est mise en œuvre, c'est-à-dire la représentation de l'instance émettrice, des destinataires et leurs rôles respectifs. Une situation sémiotique suscite également les notions relatives à la rhétorique et à l'argumentation: nous verrons alors comment le corpus se donne à voir et à être appréhendé par les destinataires, quels sont les styles argumentatifs déployés pour une efficacité communicative.

Enfin, il s'agit pour nous, à travers l'ensemble des questions soulevées ci-dessus, d'analyser l'image, le message que cherche à véhiculer l'entreprise E.D.F, et les valeurs de la représentation qu'elle déploie (les valeurs: leur représentation, leur parcours et leur mise en discours).

### ❖ **Méthodologie et Structure**

Sur un plan purement méthodologique, notre approche a été avant tout monographique. Elle a consisté à nous impliquer et à effectuer une observation directe de la situation de communication que suscite la question nucléaire au sein d'E.D.F. En même temps, il s'est agi de nous saisir des documents de communication déjà conçus qui serviront de support à nos analyses. Ce sont ces documents qui ont composé le corpus d'étude. Nous mettons tout de suite l'accent sur le fait que nous avons travaillé uniquement sur **les documents non confidentiels accessibles au grand public**.

Notre travail comprend trois grandes parties. L'étude débute par une présentation du groupe E.D.F et un recadrage du contexte général de communication. L'identification claire et la connaissance de la cible est, sans nul doute, un préalable commun à une étude rigoureuse. Nous dresserons un portrait et une historique de l'entreprise, son organisation pyramidale, ses métiers et ses principaux services. Cela permettra de mieux situer le sujet et de faire ressortir le contexte de communication du corpus. L'entreprise E.D.F est productrice d'électricité et elle se place, par conséquent, dans le secteur énergétique. Elle est au cœur du fonctionnement de la politique énergétique française dans l'espace public. Pour mieux appréhender ce



contexte de communication, nous déterminerons, alors, ce que signifie la notion d'énergie; nous passerons en revue les sources d'énergies retenues par E.D.F, nous verrons pourquoi le nucléaire figure au premier rang, quel débat il suscite, et enfin pourquoi et comment l'entreprise E.D.F évolue en communiquant sur un sujet touchant à la problématique environnementale. Il s'agit là d'un sujet qui est à la fois économique (contraintes concurrentielles et autres), politique et social. Dès lors, nous verrons que le contexte de communication détermine la raison d'être du corpus et qu'il mérite d'être explicité.

Ensuite, la deuxième partie sera consacrée à l'étude de la communication institutionnelle notamment la communication externe. Elle aura également comme contenu la monstration ou la redéfinition du corpus en tant qu'exemple de communication externe et publicitaire. Nous décrirons le corpus selon ses propriétés matérielles et sensibles.

La troisième et dernière partie sera l'épicentre de l'analyse de la situation sémiotique notamment de la dimension ou des scènes stratégiques. Nous procéderons à une analyse sémio-argumentative, car la scène des stratégies est étroitement liée à la rhétorique et à l'argumentation du corpus (ajustement, mode d'apparition, chevauchement, superposition des pratiques particuliers, des éléments de sens, de significations). Cette phase fait référence aux questions énonciatives, car *l'elocutio* correspond à la manière dont le *dit* est dit (la manière dont l'énonciation est énoncée). Nous passerons le corpus sous le filtre de l'analyse afin de révéler les modes d'organisation pratique du corpus. Fixés sur le cadre sémio-rhétorique et argumentatif, nous décanterons les aspects polysémiotiques (intersémiotiques, syncrétiques) du corpus, les actes de captation, les instances énonciatives et les manipulations déictiques, le circuit (chaîne) rhétorique et les styles argumentatifs déployés. Chaque phase constituera une analyse comparative selon qu'il s'agisse des éléments de support web ou ceux de support papier.

Mais avant, nous y définirons l'ensemble des notions théoriques propres à notre analyse. Nous évoquerons les interférences entre communication et sémiotique. Par ailleurs, nous déterminerons la nature du contrat de communication et le genre d'énonciation que puisse représenter le corpus. Nous tenterons de découvrir les effets spécifiques du contrat de communication (les contraintes et les visées discursives) en fonction de la nature conceptuelle du corpus, et nous démontrerons les opérations de conciliation des contraintes, s'il en existe. Ce cadre théorique revient singulièrement sur les définitions de la sémiotique et de la sémiologie. Cette sous partie a une arrière-pensée pédagogique. Au cours du stage dans l'entreprise, ayant été à maintes reprises amené à donner une définition de la sémiotique et à

présenter ses champs d'application, nous nous sommes rendu compte qu'elle reste une discipline relativement méconnue au sein de l'entreprise. Cette approche théorique contribuera non seulement à atténuer l'opacité sur la discipline, mais aussi et surtout à préciser le cadre sémiotique dans lequel nous sommes. D'après notre constat, en milieu professionnel d'entreprise et pour tous ces gens que nous avons côtoyés, nous estimons que cette sous partie sera utile.

Cependant, précisons-le: nous ne prétendons pas que la sémiotique est une discipline complètement étrangère et récente, mais dans certains milieux, elle reste moins connue/reconnue. D'ailleurs, pour les chercheurs et praticiens spécialistes du marketing et de la communication, elle reste une branche de la connaissance dont les méthodes permettent de mener des analyses *qualitatives de la création publicitaire et du design commercial*. Nous sommes dans l'alignement de ces principes d'application de la sémiotique. Il s'agit d'élucider le processus de construction du sens, de traduire la communication en signification. Cela permet d'apporter une meilleure intelligibilité de l'objet de la communication et d'apporter éventuellement un surplus d'efficacité communicative.

Enfin, nous exposerons dans la conclusion une synthèse de nos constats et des grandes problématiques soulevées par l'analyse, qu'elles soient formelles, énonciatives ou conceptuelles.

**Partie I : Une entreprise de  
production d'électricité  
aujourd'hui**

# Chapitre 1: Présentation de l'entreprise cible: EDF

## 1.1-Portrait général et historique

L'entreprise dénommée Electricité de France, plus connue sous son sigle E.D.F., a été créée le 08 Mai 1946 suite à la loi de nationalisation permettant aux 1450 entreprises françaises de production, de transport, de distribution d'électricité et de gaz de former un seul groupe commercial. Etablissement public à caractère industriel et commercial, EDF, dès lors, devait non seulement faire face aux besoins de consommation d'électricité de 90% des foyers, mais aussi à un accroissement de la demande nationale générale qui doublait tous les dix ans. Une année après sa création, c'est-à-dire en 1947, le groupe EDF entreprit déjà la réalisation *d'infrastructures de production et de transport de grande capacité*. Le barrage de Tignes, l'un des ouvrages hydroélectriques d'Europe les plus importants, a ainsi vu le jour en 1952. Quelques années plus tard (1957), les centrales au charbon commencèrent à substituer les barrages hydrauliques.

Parallèlement, depuis 1950, des actions commerciales de conseil sont mises en œuvre afin de sensibiliser, d'informer, d'accompagner les clients pour la promotion *des mérites des usages* de l'électricité. Il faut surtout remarquer que l'après-guerre est suivi par une évolution de certains modes vie. Le confort de l'habitat, la démocratisation des machines électriques (l'électroménager) entraînaient ipso facto l'augmentation des besoins énergétiques. Entre 1963 et 1971, l'entreprise effectua sa première grande campagne commerciale avec l'apparition du «*compteur bleu*» et surtout avec le lancement du chauffage électrique (en 1971 plus précisément).

Sur le plan social, cette période correspond également à l'entérinement des accords avec les syndicats. Il s'agit de la création de plates-formes de consultations mutuelles afin d'empêcher ou de réduire les arrêts de travail d'ordre social. Il y eut aussi un accord portant sur *l'indexation partielle des rémunérations sur les résultats*.

Sur le plan technologique et industriel, la période allant de 1963 à 1973 a également enregistré des évolutions profondes. La centrale nucléaire à Chinon a vu le jour en 1963; il s'agit de la première centrale en France. Contrairement à nos jours, le bon marché de l'hydrocarbure de l'époque a permis la réalisation des centrales thermiques à fioul (centrale du Havre). Le fioul est même passé au rang de première source d'énergie électrique en France qui assurait les 50% de la demande nationale.

A partir de 1974, en raison du choc pétrolier, la politique énergétique prend un grand virage et se tourne vers l'électricité nucléaire. Pour une autonomie énergétique électrique du pays, l'on mise sur la construction de 13 centrales nucléaires s'étalant sur deux ans. Trois ans plus tard, une partie de la centrale de Fessenheim est fonctionnelle. Il s'agit d'un *réacteur à eau pressurisée*. D'autres centrales nucléaires la suivirent. A cela s'ajoutent la maintenance et l'amélioration du réseau du transport; ce qui ouvre la voie à la nouvelle ère qui est appelée *l'ère du tout électrique*.

L'entreprise s'ouvre plus, s'internationalise et s'intéresse davantage aux questions d'environnement. En 1984, la mise au point de la centrale de Daya-Bay en Chine fut la preuve de l'exportation du savoir-faire nucléaire d'E.D.F. Pour appuyer les actions de solidarité, de culture et d'environnement, la Fondation E.D.F prit naissance en 1987; elle s'avère être un outil consolidant la stratégie de communication d'E.D.F. Mais, il a fallu attendre dix ans plus tard avant que l'entreprise adopte *la charte des entreprises pour le développement durable*. Et, enfin, en 2002, elle obtient la certification ISO 14001.<sup>3</sup>

L'ouverture des marchés européens dans les années 1990 et 2000 accélère l'internationalisation d'EDF. Lorsque 70 % du marché français de l'électricité furent ouverts à la concurrence, EDF changea de statut et devint une société anonyme afin d'étendre, d'élargir son offre commerciale. Entre 2005 et 2007, elle entre en bourse et doit désormais faire face à une ouverture totale de l'ensemble des marchés européens à la concurrence. Elle investit ainsi des dizaines de milliards d'euros dans des programmes de développement industriel et de stratégie commerciale. L'entreprise s'enracine, par conséquent, dans plusieurs pays européens notamment: l'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, la Pologne, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, la Hongrie, la Slovaquie et l'Autriche. La construction de la centrale hydroélectrique de Nam Theun2 en 2010 au Laos allait toujours dans le sens de l'internationalisation et d'un partenariat actif.

---

<sup>3</sup> « La norme ISO 14001 est une norme internationale qui s'applique à tous les types d'organisations (entreprises industrielles, de services, collectivités, etc.) quelles que soient leur taille et leurs activités. La norme ISO 14001 concerne le management environnemental. Elle a été réalisée par l'Organisation Internationale de Normalisation, ou « International Organisation for Standardisation », d'où ISO.

Elle vise à aider les entreprises à mieux connaître et maîtriser l'incidence de leurs activités, produits et services sur leur environnement. Il s'agit de pouvoir prévenir les incidents, les accidents et les pollutions, et d'assurer une amélioration de la performance des entreprises. » Etude Certification ISO 14001. Mai 2008.

Toute cette histoire faite d'évolution, d'adaptabilité permanente a fait qu'EDF a acquis des expériences incontestables en matière de production et de commercialisation d'électricité. Elle est considérée aujourd'hui comme l'une des premières entreprises mondiales d'électricité qui regroupe en son sein tous les métiers de la production d'électricité en passant par *les réseaux et le négoce*.

Au-delà du marché français et européen, le groupe E.D.F a une présence accrue et active sur l'ensemble des autres continents en apportant son savoir-faire en matière d'électricité. Ce savoir-faire se réalise en termes d'investissements, d'ingénierie, d'exploitation et de production électriques en collaboration, évidemment, avec des partenaires locaux. Ainsi, outre la Chine et le Laos que nous avons déjà cités, E.D.F signe sa présence en Afrique du sud, au Brésil, en Cote d'Ivoire, en Mauritanie, au Maroc et au Sénégal. Voici ci-dessous une cartographie complète des pays d'implantation du groupe.



Map data © Basar Soft, Google ORION-ME, tele Atlas

Cette renommée d'envergure internationale est assurée par 156 158 salariés ou collaborateurs qui rendent des services et font face aux besoins d'une clientèle chiffrée à 37,7 millions de clients à travers le monde. Forte d'un chiffre d'affaire de 65,3 milliards d'euros (chiffre du rapport 2011), EDF a accumulé 11,1 milliards d'investissements au cours de l'année 2011. A lui seul, le groupe répond à une capacité de production électrique de 628,2 TWh (térawatt-heure)<sup>4</sup> à travers l'ensemble de ses sites.

Pour une production de masse de toute cette électricité, E.D.F a adopté une stratégie de diversification des sources de production. D'après un rapport d'E.D.F intitulé *EDF, activité et développement durable* qui date de 2011, «ces moyens de production alimentant les réseaux ne sont pas interchangeables: ils ne couvrent pas les mêmes besoins, ne présentent pas les mêmes couts, les mêmes avantages et les mêmes inconvénients ; pas plus que les mêmes risques.»<sup>5</sup>. En effet, l'entreprise prône une stratégie appelée *le mix énergétique* qui consiste en une utilisation simultanée de l'ensemble des moyens de production d'électricité. Cependant, une grande précision est de mise à savoir que la *consommation de base* est garantie par le charbon, l'hydraulique, le nucléaire et le gaz, tandis que celle *de pointe* est maintenue par les unités de production rapide comme les centrales à fioul et les *barrages hydroélectriques*. Dans ce système, les énergiques de type éolien et solaire sont considérées comme complémentaires en attendant les éventuelles avancées technologiques sur le stockage de l'électricité. Cela dit, le choix stratégique des sources de production d'électricité d'E.D.F est de plus en plus guidé par son souci environnemental qui constitue un enjeu national et international. En effet, certains moyens de productions d'électricité génèrent plus de CO<sub>2</sub><sup>6</sup> (le charbon par ex) tandis que d'autres, à savoir le nucléaire et les énergies dites renouvelables, n'émettent pratiquement pas ce gaz ou l'émettent peu.

---

<sup>4</sup>« Le wattheure est l'unité de travail ou d'énergie (symbole Wh) représentant le travail fourni en 1 heure par une machine d'une puissance de 1 watt » (définition du *Le Petit Larousse*, Grand format. VUEF. 2001, p.1081.)

Le Wh est très généralement employé avec ses multiples exprimés en kWh (kilowattheure), en MWh (mégawattheure) et en TWh (térawatt heure). Ainsi, 1kWh = 1.000 Wh (10<sup>3</sup>), 1 MWh = 1 million de Wh (10<sup>6</sup>), 1GWh = 1 milliard de Wh (10<sup>9</sup>), 1TWh = 1000 milliard de Wh (10<sup>12</sup>).

<sup>5</sup> Rapport d'E.D.F. « *E.D.F. Activité et Développement durable. Electricité, des Choix de Long Terme.* », 2011, p.28.

<sup>6</sup> Dioxyde de carbone ou gaz carbonique.



Mais, le choix stratégique n'est pas seulement environnemental, il est aussi un choix de sécurité. L'utilisation du nucléaire en tant que source de production d'électricité présente d'énormes risques. Les incidents et les accidents nucléaires peuvent avoir des conséquences catastrophiques. Nous reviendrons sur ce point plus loin dans la partie concernant la sécurité nucléaire. Toujours est-il que ces risques ajoutés à des raisons économiques amènent les politiques à intervenir dans le choix énergétique. En réalité, les enjeux politiques, économiques et de sécurité sont tous liés. Tenant compte de son domaine d'intervention, de son point de vue économique et de son essor d'envergure nationale et internationale, le groupe EDF mise indispensablement sur une stratégie de *mix énergétique* largement diversifié et respectueux autant que possible des normes environnementales et de sécurité tout en étant conscient que l'efficacité et la possibilité d'utilisation de telle ou telle source d'électricité est fonction du pays et de sa géographie en général. Concrètement, cette stratégie se constate sur le terrain à travers «*les installations hydroélectriques ( Romanche-Gavet, Rizza-neze), les grandes fermes solaires ( Toul en France, Catalina en Californie), les cycles combinés de gaz ( Blenod, Martigues, West Burton), des centrales à charbon ( Rydbnik en Pologne), la construction des EPR de Flamanville et Taishan et les projets de construction d'EPR au Royaume-Uni*»<sup>7</sup>, et également par le partage des savoir-faire en terme d'ingénierie nucléaire notamment avec la construction d'écoles d'ingénieurs. Avec toute sa palette de compétences, le groupe table sur un accroissement de production d'électricité chiffré à 22 GW d'ici une dizaine d'années. Et pour faire face à ses engagements environnementaux, le groupe vise une production propre à 75% avec un *mix énergétique* réparti comme suit: le nucléaire occupe 50% de cette part ; les autres énergies renouvelables et l'hydraulique complètent avec 25%. Pour le fonctionnement des centrales thermiques, le gaz, parce qu'il émet moins de CO<sub>2</sub>, est préféré au charbon. D'ailleurs sur l'année 2011, E.D.F déclare avoir réussi une production décarbonisée à 87% répartie comme suite sur le schéma ci-dessous:

---

<sup>7</sup> Rapport d'E.D.F de 2011. *Op.cit.* p.29



Rapport d'EDF de 2011. EDF, *Activité et Développement durable*, p.31.

Derrière une telle stratégie, le groupe énergétique ambitionne de faire face aux défis de la préservation de l'environnement, au changement climatique tout en permettant une accessibilité maximale à l'électricité. Tout ce travail évoque des enjeux de gouvernance, c'est-à-dire l'ensemble des questions relatives au développement durable. Il s'agit aussi de la médiation tant au niveau de la France qu'à l'étranger (dialogue, information et commination). E.D.F a, par ailleurs, signé le *Global Compact*<sup>8</sup> en 2001.

<sup>8</sup> « Il s'agit d'un pacte par lequel des entreprises s'engagent à aligner leurs opérations et leurs stratégies sur dix principes universellement acceptés touchant les droits de l'homme, les normes du travail, l'environnement et la lutte contre la corruption. Le Pacte mondial, principale initiative mondiale d'entreprises citoyennes – qui regroupe des milliers de participants répartis dans plus de 100 pays – a pour objectif premier de promouvoir la légitimité sociale des entreprises et des marchés. Adhérer au Pacte Mondial c'est partager la conviction que des

En plus des engagements environnementaux et éthiques, l'entreprise maintient des partenariats divers qui sont concrétisés par des sociétés et des fondations qui sont dans le groupe. Nous pouvons citer:

- ❖ La Fondation européenne pour les énergies de demain: Créée le 11 avril 2008, elle a pour but d'apporter un soutien au monde universitaire et aux grandes écoles afin qu'ils puissent mettre à la disposition de leurs étudiants des disciplines d'enseignements pour une meilleure connaissance des énergies peu carbonisées. Son travail consiste donc à permettre une meilleure formation d'éventuels spécialistes de l'énergie, et d'accompagner le renforcement de la coopération entre diverses disciplines.
- ❖ La Fondation E.D.F Diversiterre: D'abord connue sous le nom d'E.D.F Fondation, cette structure ne prend son nom actuel qu'en Juillet 2007. A son propos, Henri Proglio, président directeur-général d'E.D.F déclarait qu'il a décidé de renouveler profondément le mécénat d'E.D.F en dotant l'entreprise d'une grande fondation impliquant les salariés et l'ensemble du Groupe en France comme à l'international. Sa première priorité serait la solidarité partout où les besoins étaient les plus criants et notamment les actions humanitaires. Cette nouvelle fondation E.D.F, au service de l'intérêt général, du développement des hommes et des territoires, aurait également pour mission de développer un axe scientifique et environnemental fort. Cette déclaration du PDG est étayée plus solidement dans le rapport 2011 de la fondation qui éclaire ses buts. Nous pouvons y lire:

*«La Fondation E.D.F Diversiterre prolonge, au-delà des métiers, l'engagement du groupe E.D.F en faveur du lien social et du respect de l'environnement. Engagée aux côtés d'associations locales et de partenaires de terrain, elle soutient en priorité le développement de programmes ciblés et concrets en faveur de l'accompagnement des jeunes afin qu'ils trouvent toute leur place dans la société. Exprimant le fort attachement de l'entreprise au service public et à l'intérêt général, elle s'appuie également sur les initiatives solidaires des salariés et sur leur forte capacité de mobilisation, qu'elle sollicite pour parrainer de*

---

*pratiques commerciales fondées sur un certain nombre de principes universellement reconnus contribueront à l'émergence d'un marché mondial plus stable, plus équitable et plus ouvert, et de sociétés prospères et dynamiques. » <http://www.unglobalcompact.org/Languages/french/index.html> (Ce pacte est à l'initiative de Koffi Annan, ex- secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies).*

*nombreux projets favorisant la vie de la cité et, à l'occasion, de grands rendez-vous solidaires. Elle met en œuvre un programme solidement construit, partagé et relayé par ses partenaires et ses interlocuteurs internes sur l'ensemble du territoire français et à l'échelle internationale.»<sup>9</sup>*

- ❖ La Fondation RTE (Réseau de Transport de l'Electricité): Ayant vu le jour en 2008, elle vise à promouvoir la solidarité en milieu rural principalement. Il s'agit, à travers elle, de soutenir toutes les initiatives collectives pour un développement durable. Elle vise à forger et renforcer des liens de proximité et de confiance avec le monde rural.
- ❖ La fondation Edison: Fondation partenaire d'E.D.F, elle a été fondée en 1990 sous l'appellation «*Montedson*». Elle ne prit son nom actuel qu'en 2002. Elle s'active à revigorer les relations avec les industries locales et les petites et moyennes entreprises. Il s'agit donc pour elle de soutenir la recherche et d'établir une relation pérenne et forte entre les chercheurs, les industries et les entreprises.
- ❖ La Fondation Agir Pour l'Emploi (FAPE): Mise en place en 1995, la FAPE a comme objectif de *contribuer au développement de l'emploi, et de favoriser l'insertion socioprofessionnelle des personnes en difficultés*. Elle est le relais de l'expression de solidarité des salariés, retraités et leaders syndicaux du groupe E.D.F et GDF Suez envers ceux qui sont à la recherche d'emploi. Elle octroie des aides et subventions aux entreprises et associations pour la promotion des projets, la création d'emploi et l'insertion professionnelle.

Bien évidemment, le groupe E.D.F entretient plusieurs autres formes de partenariat, de coopérations, de sponsoring divers. Tous les acteurs ne sont pas abordés ici, mais il fallait évoquer cette dimension et montrer que dans sa configuration, E.D.F table sur ces coopérations qui constituent des vecteurs de développement économique; et elles permettent de maintenir une relation continue entre l'entreprise et son public, entre l'entreprise, les *associations et les collectivités territoriales*.

Outre les partenariats cités ci-dessus (essentiellement présents en France et dans le reste de l'Europe), le groupe développe un autre axe stratégique dans le cadre de l'accès à l'électricité dans les pays en voie de développement. A ce sujet, l'entreprise s'appuie sur le constat suivant: 1,4 milliard de personnes dans le monde n'ont pas accès à l'électricité parmi

---

<sup>9</sup> Rapport annuel de la fondation E.D.F Diversiterre « *Mécénat. Engagements et actions 2010* », 2011, p.3.

lesquelles 85% se trouvent dans les pays en voie de développement. Elles sont essentiellement installées en dehors des grandes villes et surtout dans les pays de l'Afrique subsaharienne dont 69% de la population sont privés d'accès à l'électricité. Le Groupe constate *que la capacité installée des centrales de production d'électricité en Afrique sub-saharienne est de 74 GW pour 860 millions d'habitants, soit celle de l'Espagne avec ses 45 millions d'habitants*. Au vu de ces constats, il faudrait injecter 36 milliards de dollars par an en investissements afin que chacun sur la planète puisse avoir de l'électricité. Il s'agit là d'un énorme potentiel d'exploitation. E.D.F n'en reste pas en marge. Dans le cadre de sa stratégie de développement et d'expansion de son savoir-faire, elle s'implique énormément dans la production et la distribution de l'énergie dans les pays en voie de développement. Cette présence est effective et notifiée sur la cartographie insérée ci-dessus.

Ces opérations souvent très couteuses et débouchant sur des services qui vont au delà du pouvoir d'achat des populations locales sont appuyées par des institutions financières internationales comme la Banque Mondiale ou l'Union Européenne. Cela garantit la rentabilité des projets, leur pérennité et une couverture à grande échelle. Les travaux s'effectuent bien évidemment en collaboration avec les publics locaux, les traditions et les cultures locales. Le partage du savoir-faire est accompagné par des enquêtes auprès des clients, par des publications, des conférences et autres séminaires.

Pour mener à bien et coordonner toutes ces opérations, E.D.F avec ses partenaires notamment l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) a conçu une structure spécifique appelée "*les Sociétés de Services Décentralisés*".

Cependant, tout en regardant les positions stratégiques et les questions environnementales, une idée précise est maintenue sur les contours des demandes réelles d'électricité et leur satisfaction. La réduction de la quantité de rejet de dioxyde de carbone doit être faite en adéquation avec *l'efficacité énergétique*. Cet autre aspect fait partie des points centraux du pôle stratégique du groupe énergétique. A ce sujet, il a travaillé et travaille sur la mise au point et la promotion des outils et appareils dits écologiques. En plus des nouveaux services<sup>10</sup> tel que le comptage intelligent de la consommation, des stratégies de conseil clientèle sont créées afin de permettre aux clients de se doter des solutions qui conviennent singulièrement à leurs besoins. Des partenariats sont noués avec des

---

<sup>10</sup> EDF a mis au point un système de diagnostic des installations, d'accompagnement dans la réalisation des travaux par le biais des partenaires, et enfin de formations des professionnels du bâtiment.

constructeurs d'automobiles, notamment Toyota depuis 2007, pour la promotion des véhicules électriques ou hybrides qui émettent moins de CO<sub>2</sub>. Enfin, Les équipes de recherche et développement du groupe travaillent sur les moyens de stockage de l'électricité afin de permettre le développement des productions d'électricité décentralisées à savoir: l'éolien ou le solaire. Ces questions concernant l'écologie, l'environnement dans toute sa dimension sont sous la responsabilité du *Comité de Développement durable*. C'est lui qui planifie et coordonne les actions à mener pour le Groupe. Il a pour tâche de:

- ❖ *«Soutenir chaque entité dans la réalisation de sa politique de développement durable et lui proposer des objectifs. Les entités lui présentent un plan d'actions,*
- ❖ *Préparer les nouvelles politiques de développement durable du Groupe et la stratégie d'adaptation au changement climatique, ainsi que les propositions d'engagements du Groupe pour le Comex,*
- ❖ *Coordonner les systèmes de management environnementaux ISO 14001,*
- ❖ *Favoriser le partage des expériences et des pratiques,*
- ❖ *Elaborer les messages de communication sur le développement durable,*
- ❖ *Superviser le lobbying,*
  
- ❖ *Coordonner le reporting développement durable.»*<sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> <http://strategie.edf.com/investisseurs-socialement-responsables/management-du-developpement-durable-40553.html> (consulter le 17 décembre 2012).

## 1.2- Le logo d'EDF et ses interprétations



Nous ne pouvons présenter E.D.F sans accorder une part de réflexion particulière à son logo. Premièrement, parce que ce logo se situe dans le cadre communicatif et argumentatif des documents. Deuxièmement, il est un élément central, un trait commun et d'authentification des documents d'E.D.F comme nous l'expliquerons dans la partie "*Comparaison et répartition segmentaire des échantillons du corpus*". Il est le garant d'un message crédible et propre à E.D.F envers des destinataires multiples. Telle est d'ailleurs l'une des fonctions multiples d'un logo que tente de définir Benoit Heilbrunn lorsqu'il écrit:

*«Le logo est un dispositif spécifique qui assure un certain nombre de fonction dans le processus de communication entre une organisation et ses publics. Comme le souligne son étymologie grecque (logo, discours), le logo représente un univers discursif, c'est-à-dire qu'il est polarisé selon deux axes: selon un premier pôle destinataire (l'organisation) et destinataire (les publics de l'entreprise), c'est le pôle de l'adresse, puis selon le pôle sémantico-référentiel. Selon ce deuxième axe, quelque-chose est manifesté au sujet de quelque-chose à destination de quelqu'un. Ainsi le premier axe renvoie à la dimension pragmatique, alors que le second renvoie à la dimension sémantique.»<sup>12</sup>*

---

<sup>12</sup> Benoît Heilbrunn. *Le Logo*. Paris : Puf, 2006, p.45

A cette définition, Andréa Semprini ajoute :

*«Un logo, comme toute forme signifiante complexe, ne saurait se soustraire à l'obligation sémiotique, ne peut pas s'empêcher de signifier. Un logo, présente, en outre, des caractéristiques de fonctionnement sémiotique tout à fait spécifiques qui aident à comprendre son rôle dans les stratégies de communication actuelles et l'importance que lui accordent les marques et les entreprises. (Floch, 1985). Le logo assure une visibilité systématique. Grace à sa flexibilité d'application (de la minuscule au gigantesque), il est présent dans toutes les manifestations de marque [...] Aucun acte de communication n'échappe à son emprise. Il offre aussi une capacité bien particulière de concentrer la signification. Un logo est un condensé de sens, non seulement en raison de sa petite taille, mais aussi parce qu'il résume en quelques traits la philosophie de l'énonciateur, ses valeurs, son engagement... Pour la même raison, le logo donne accès à la totalité de la signification d'une marque. Comme la voix d'une personne connue suffit à la restituer dans sa totalité, de façon analogue, le logo restitue la globalité du discours de la marque (de l'entreprise dans notre cas) [...] Il communique de manière directe sans devoir rationaliser et justifier son discours. Le logo dit sur la marque (organisation, entreprise) à laquelle il appartient beaucoup plus que ce qu'il ne montre effectivement. Il représente une voie d'accès privilégiée à l'identité de celle-ci, il est la petite porte visuelle qui nous ouvre grand son univers de sens...»<sup>13</sup>*

Au vu de ces définitions et descriptions, nous comprenons le rôle que joue le logo, identité visuelle, dans l'analyse des situations sémiotiques au sein de notre corpus. Le logo est situé à la fois au niveau de la scène prédictive (car il fait intervenir des actants comme dans un schéma narratif) et stratégique (au sens où le niveau stratégique ou scène stratégique est une accommodation mutuelle d'un ensemble de pratiques dans une dimension spatio-temporelle, ou encore un rassemblement de différentes pratiques pour en faire de nouveaux

---

<sup>13</sup> Andréa Semprini. *Analyser la communication. Comment analyser les images, les médias, la publicité*. Paris : L'Harmattan, 1996, p.p. 65; 66.



ensembles signifiants qui sont prévisibles dans une grande ou moindre mesure). Ici, le logo est une scène pratique autonome qui vient se greffer dans un autre acte de communications (brochures, dépliants, spot) pour le fortifier, l'authentifier, le rendre véridique. Il s'agit d'un acte de langage, car il a un objet clairement communicatif. Ce logo d'E.D.F, comme vous pouvez le constater, peut se subdiviser en deux parties essentielles: une image non abstraite ou représentation figurative et un message linguistique, c'est-à-dire des lettres qui accompagnent l'image. De ce fait, nous disons qu'il a une conception graphico-textuelle. Il est la manifestation d'une communication à la fois *pratique, intentionnelle et de diffusion* dans la mesure où il vise à donner bien évidemment une information, et même si l'émetteur est reconnu et authentifié par ce logo, les destinataires, eux, équivalent à un public large et diversifié. *Les communications de diffusion mettent en jeu un émetteur et des récepteurs peu individualisés.* Dans tout le reste de l'analyse qui va suivre, nous aborderons opportunément et alternativement ce logo tant sur le plan de l'expression que sur le plan du contenu.

Tout d'abord, lorsqu'il est disséqué, nous voyons que le logo d'E.D.F dans sa séquence graphique (ou sa première partie) représente, au niveau dénotatif, *une turbine à cinq pales ou un rayonnement solaire ou encore une fleur avec ses pétales*, et la deuxième partie est formée de lettres initiales du nom du groupe (électricité de France: E.D.F) avec comme point notable la présence d'un "e" minuscule qui prend le contre pied des autres caractères en majuscule.

Ensuite, au niveau du contenu, nous nous sommes rendu compte que l'introduction d'un "e" minuscule connote doublement *une énergie proche (celle de la cuisine, de la salle de bain) et une énergie technologique*, le petit "e" faisant référence au "e" de l'électron. A ce stade, l'interprétation et la compréhension du logo dépendent d'une culture scientifique, d'une culture générale. Le "e" désigne l'électron qui est une particule élémentaire faisant partie des composants de l'atome dont la maîtrise permet la production d'électricité nucléaire. Alors, le niveau connotatif peut faire référence à une excellence technique, technologique dont le produit n'est autre que la filière du nucléaire maîtrisée.

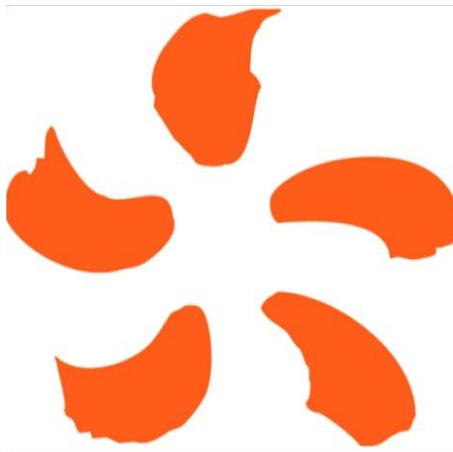
La turbine à pales fait écho au turbogénérateur ou à l'activité de rayonnement solaire et, par conséquent, à celle de la production et de la gestion d'électricité que nous pouvons retrouver également dans la définition complète du sigle *E.D.F* (électricité de France). L'évocation de la fleur indique l'aspect qui concerne la nature, l'environnement, la préservation de la vie et le renouveau.

Dans le cadre d'une situation sémiotique, deux autres aspects peuvent se faire valoir tant sur le plan de l'expression que celui du contenu. Le logo, à lui seul, peut être considéré

comme une situation sémiotique, un objet de communication d'où il est possible de tirer et d'analyser l'ensemble des éléments nécessaires à la production et à l'interprétation d'une signification donnée. Comme toute situation de communication, il est possible d'en révéler des actants – comme le montre le schéma ci-dessous et d'analyser les niveaux de pertinence et des valeurs. Ces deux niveaux se situent aussi bien sur l'échelle dénotative que connotative, métaphorique. Dans notre cas précis, nous nous intéressons particulièrement aux signes plastiques que sont les couleurs et les formes qui sont deux composantes clés de la visibilité, de la pertinence, des valeurs. Bien entendu, la perception des couleurs dépend de la culture.

En effet, sur le logo d'E.D.F, trois principales couleurs sont à identifier. Il s'agit de l'orange, du bleu et le tout sur un fond blanc. Nous constatons que ce *code couleur* est parallèle aux couleurs du drapeau tricolore national français, excepté juste l'incidence de l'orange (à la place du rouge):

❖ **L'orange:**



Sur le logo d'E.D.F, c'est la partie graphique, c'est-à-dire la *turbine à 5 pales ou rayonnement solaire ou fleur à pétales* qui est en couleur orange. Cette couleur prime dans ce logo. Porteuse de bonne humeur, elle est notamment associée aux élans créatifs et elle favorise un cadre de communication, de dialogue et de médiation. Voilà des concepts dont le groupe E.D.F ne saurait faire l'économie tant ses produits, ses secteurs d'activités en ont besoin. Travailler avec le nucléaire, sensibiliser les populations sur ses garanties et promouvoir la protection de l'environnement ne peuvent se faire sans une grande touche d'optimisme et d'ouverture d'esprit que l'orange conceptualise et dont il est porteur. Les experts graphistes recommandent qu'il soit utilisé modérément et souvent nuancé avec d'autres couleurs, car il a la particularité d'être très vif. C'est assurément dans cette logique que la partie textuelle du logo est faite de bleu.

❖ **Le bleu:**



Le bleu est la deuxième couleur dominante du logo du Groupe E.D.F. Hiérarchiquement, elle se trouve en bas, sous la partie graphique et correspond à la partie textuelle. Dès que nous l'évoquons, l'intitulé d'une campagne publicitaire d'E.D.F, à savoir *Bleu ciel d'EDF*, résonne dans notre tête. Cette couleur est très souvent reliée à l'eau (électricité hydraulique et nucléaire, distribution d'eau), symbole de pureté, de vérité comme l'eau limpide qui laisse tout entrevoir en son sein. Il est également synonyme de sérénité, de sagesse et de découvertes en se référant au bleu du ciel ou de la mer qui laisse apercevoir des horizons infinis. Cette couleur symbolise, en effet, une entreprise forte qui innove incessamment, qui est consciente des enjeux et des risques qui l'animent et dont l'élément *eau* est une des matières premières. Celine Caumon et co-auteurs affirment:

*«Couleur consensuelle, le bleu est la couleur des grandes institutions nationales et internationales ; il est devenu la couleur de la distinction du mérite (cordon bleu, ruban bleu), des tarifs bleus et les numéros azur (moins coûteux), du livret bleu (compte bancaire qui rapporte des intérêts, du compteur bleu (plus performant), de la semaine bleue (celle de la solidarité avec les personnes âgées.)... C'est aujourd'hui la couleur de la communication et de l'image<sup>14</sup>.»*

Enfin, toute la conception du logo est faite sur fond blanc.

❖ **Le blanc:** Couleur neutre, le blanc est défini par les graphistes comme la *synthèse chromatique de toutes les couleurs d'ondes visibles*. Alors, pour cette raison, elle peut symboliser l'union que laisse naturellement entendre l'idée de *Groupe E.D.F*. Cette

---

<sup>14</sup> Céline Caumon, et al. *Lumière sur la couleur*. Paris: Editions de Monza, 2010, p.123.

couleur va, de surcroît, mieux avec les valeurs de l'entreprise E.D.F dans la mesure où elle est la référence d'une idée d'*absence totale de danger*, donc un reflet de *sécurité, de confiance* pour le public et de *maîtrise parfaite* de processus souvent complexes et risqués.

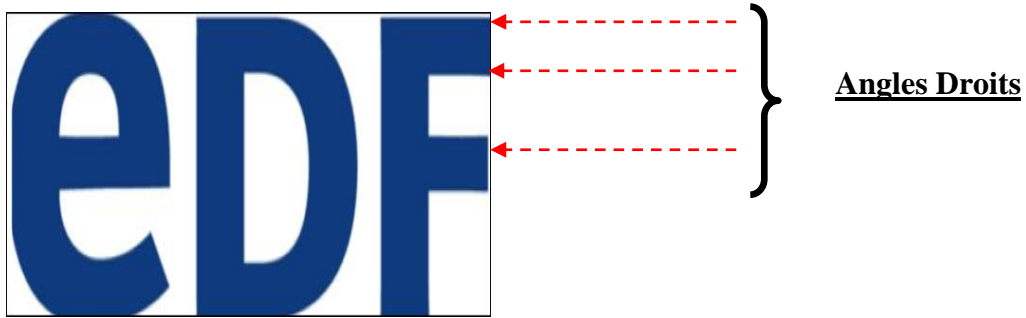
Par ailleurs, ce caractère tricolore du logo fait ressortir la dimension de *service public* du Groupe. «*L'utilisation du chromatisme du drapeau est un fait assez habituel pour les entreprises de services publics*»<sup>15</sup>. Ainsi, à partir de là, lorsque nous nous situons dans le schéma classique de Jackson, les couleurs peuvent assurer de façon connotative une *fonction référentielle*, car elles délivrent des informations sur l'entreprise, notamment ses valeurs.

Le second élément qui se situe au niveau de la pertinence et des valeurs concerne les formes. Éléments relevant du plan de l'expression, les formes manifestent au niveau du contenu des symboliques bien souvent précises. Elles peuvent ainsi constituer un univers langagier à part entière. Nous en distinguons essentiellement deux :

- ❖ La forme ronde : D'une part, elle est visible avec le périmètre circulaire de la *turbine à cinq pales, disque solaire, ou fleurs*; et d'autre part, nous pouvons constater la rotondité du "e" minuscule et du "D" majuscule. De façon générale, le cercle ou la forme ronde a une connotation de mouvement ; ce mouvement même qui peut être celui des turbines pour la production de l'électricité, celui du soleil (rayonnement solaire), émetteur d'énergie éternelle. Ce mouvement peut être aussi celui de la marche, de la progression incessante d'une entreprise. La forme ronde est également synonyme de protection, de sécurité.
- ❖ La forme carrée : Ce deuxième élément de forme intervient notamment avec les angles droits (comme nous pouvons les retrouver dans un carré ou dans un rectangle) dans le "F", écrit de façon graphique. Si nous nous référons aux interprétations qui sont faites, les angles droits marquent plutôt la stabilité, la solidité ; des caractères dont le Groupe E.D.F ne peut se passer.

---

<sup>15</sup> A. Semprini. *Op.cit.* p.71.



Toujours au niveau de l'ajustement stratégique, nous pouvons remarquer que ce nouveau logo du groupe E.D.F contraste quelque peu avec l'ancien qui , lui , est représenté dans une figure rectangulaire ,posée verticalement et dotée d'un fond bleu. Le sigle EDF y existe avec toutes les lettres en majuscule. Toute sa partie textuelle est en blanc, le sigle étant superposé à sa définition entière (Electricité de France), mais séparé de celle-ci par un trait médian (horizontal) qui est en orange. (Voir l'ancien logo ci-dessous):



Ancien logo.

Cet ancien logo est visible sur quatre éléments du corpus papiers à savoir ceux intitulés: *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire)* ; *Déconstruction des centrales nucléaires* ; *MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES* ; et *Notre engagement en faveur du développement durable*. Ces documents ont été publiés avant juin 2005, date d'introduction du nouveau logo que nous venons d'analyser.

Comparativement, même si nous retrouvons les mêmes couleurs (à dosage varié) dans les deux logos, il semble opportun de souligner que les modifications opérées au niveau des plans de l'expression entraînent forcément un changement au niveau du contenu, de la signification. Ainsi, la forme carrée de l'ancien logo présuppose des valeurs de rigidité, de stabilité, mais surtout de fermeté. La définition entière du sigle sur le logo (*Electricité De France*) accentue le caractère national français de l'entreprise ; ces deux éléments laissent très peu de place à un esprit d'ouverture (ouverture du marché et du dialogue social et politique) ; et surtout ils ne sont pas la manifestation de la possibilité et de l'obligation (on l'a vu) d'E.D.F d'aller trouver des marchés hors de France et de faire face à la compétition, à la concurrence commerciale. C'est alors dans un contexte d'ouverture, d'évolution, de renouveau qu'intervient le nouveau logo. De la part des communicants d'E.D.F, cette décision de modification du logo ne résulte pas du hasard, comme ne l'est d'ailleurs, en aucun cas, le choix d'un nouveau logo de la part d'une organisation quelconque. Jean Marie Floch abonde dans ce sens lorsqu'il affirme:

*«Le choix d'un nouveau logo est toujours une grande affaire dès lors qu'on n'ignore pas le rôle de la communication dans une société de service. Si l'on accepte l'idée que la communication peut être comparée à la navigation, il faut considérer qu'un logo est un super -tanker ; pas question de naviguer à vue. Le lancement, l'appareillage pour la haute mer et les changements de cap ne se font pas à l'improviste ; le passage des détroits demande qu'un pilote monte à bord...»<sup>16</sup>*

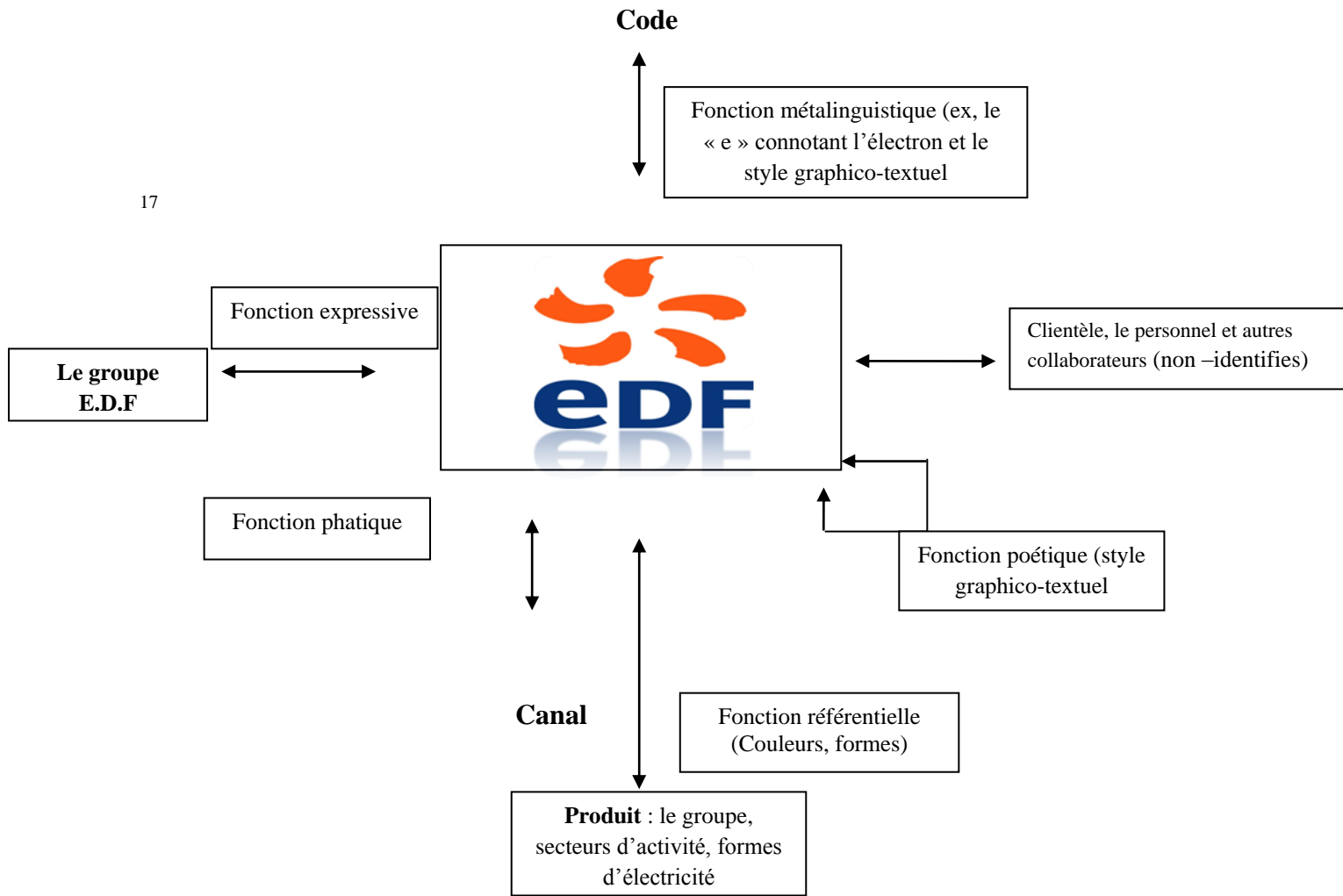
Au vu de l'ensemble des éléments que nous avons évoqués (les valeurs de médiation avec les populations, avec les autorités politiques, l'ouverture des marchés d'électricité en Europe, le besoin évident de dialogue en matière de nucléaire au niveau national et international), le concept d'un changement de logo semblait nécessaire afin de s'adapter aux nouvelles données auxquelles l'entreprise devait et devrait faire face. Ainsi, Le nouveau logo *conceptualise* plus la nouvelle identité du groupe, ses offres, son évolution et son engagement par rapport aux sujets sensibles du nucléaire, de l'environnement, de la sécurité et de la protection. Le passage de la minuscule aux majuscules (E.D.F) correspond également à une

---

<sup>16</sup> Floch, Jean-Marie. *Sémiotique, Marketing et Communication. Sous les signes, les stratégies*. Paris: Presses universitaires, 2003, p.77.

transition, à un passage en douceur du Groupe vers de nouvelles stratégies. Les nouveaux signes plastiques tels que la dominance de l'orange, le fond blanc et les formes rondes, l'absence d'un contour - qui est pourtant un caractère général des représentations visuelles - en sont les marques. Il est donc la manifestation d'un glissement de discours de l'entreprise E.D.F avec l'introduction de nouveaux messages envers tous les destinataires avec qui elle a affaire.

En résumé, ces deux niveaux de pertinence (tant au plan de l'expression qu'à celui du contenu) renvoient en effet aux valeurs que le groupe E.D.F cherche à véhiculer et à transmettre. Ces valeurs que sont l'innovation, le progrès incessant, la force, la sécurité, la confiance, la protection (non-pollution de l'environnement), l'énergie etc. sont celles que le groupe s'attache à promouvoir et à garantir. Voir ci-dessous la représentation du logo selon le modèle du schéma de la communication classique avec les éléments qui peuvent y intervenir.



<sup>17</sup> Source : adapté de Benoit Heilbrunn. *Le Logo*. Paris: Puf, 2006. p.46



### 1.3 - Organisation de l'entreprise (structure)

Dans le système d'administration du groupe E.D.F, nous retrouvons tout d'abord une direction générale. Henri Proglia assure le poste de directeur général et cela commença en 2009. Il travaille de ce fait et étroitement avec un comité exécutif (COMEX). Outre le directeur général, le comité exécutif est composé de huit autres membres que nous pouvons citer ainsi:

- ❖ Le directeur des ressources humaines,
- ❖ Le directeur exécutif groupe en charge du commerce, de l'optimisation et du trading,
- ❖ Le directeur exécutif groupe en charge de la production et de l'ingénierie,
- ❖ Le directeur exécutif groupe en charge de la coordination des activités France,
- ❖ Le directeur exécutif groupe en charge des finances,
- ❖ Le directeur général d'E.D.F Energy,
- ❖ Le secrétaire général,
- ❖ Le secrétaire du comité exécutif.

Comme toute grande entreprise, E.D.F présente également un conseil d'administration. Ce dernier veille sur les actions et les performances de l'entreprise. Il donne son accord sur les orientations stratégiques, valide toutes les actions économiques, financières et technologiques. Il s'occupe également de toute autre question qui dépend juridiquement de ses compétences. Mené par le directeur général, le conseil d'administration est constitué de

- ❖ six administrateurs, nommés par l'Assemblée générale des actionnaires,
- ❖ six administrateurs représentant l'Etat et nommés par décret,
- ❖ six administrateurs choisis par les salariés,
- ❖ Et deux autres consultants.

Le conseil d'administration travaille en étroite collaboration avec les *Comités Spécialisés* dont il détermine les membres. Ces derniers étudient, analysent les dossiers avant les séances plénières. Ces comités sont au nombre de cinq. Ils sont composés chacun de trois à huit membres. Il s'agit des comités suivants:

- ❖ Le Comité d'audit:

Toutes les questions relatives à l'état financier de l'entreprise, à ses projets, à l'étude des risques, aux assurances, à l'audit interne, à la désignation des commissaires aux comptes, aux détails financiers des actions de croissance externe, et aux décisions sensibles sont tout d'abord passées aux cribles par le Comité d'audit avant d'être mises devant le conseil d'administration.

❖ Le Comité de suivi des engagements nucléaires:

Il est confié à ce comité un rôle de surveillance sur l'évolution des provisions nucléaires. La gestion et le contrôle des *actifs dédiés*<sup>18</sup> d'E.D.F sont également soumis aux directives de ce comité.

❖ Le comité de la stratégie:

Comme son nom l'indique, ce comité prévisualise, supervise toutes les questions concernant les choix stratégiques d'E.D.F. Il est donc habilité à émettre ses observations sur *la politique industrielle et commerciale, le contrat service public, les accords stratégiques, la politique en matière de recherche et développement, les projets de croissance externe et interne*, et les collaborations diverses que l'entreprise entretient avec ses partenaires.

❖ Le comité d'éthique:

Il est le garant de la prise en charge des suggestions, des questions et des actions relatives aux notions éthiques dans le groupe E.D.F. En outre, il analyse les rapports du médiateur, des inspections pour la sûreté nucléaire, hydraulique et de la gouvernance du secteur régulé. Il produit également et régulièrement des rapports sur l'ensemble des actions du conseil d'administration et de ses comités.

❖ Le comité des nominations et des rémunérations:

Avant les nominations d'administrateurs faites par l'assemblée générale, le comité des nominations et des rémunérations émet des propositions au conseil d'administration. Il donne aussi un avis préalable auprès du ministère de l'économie et de l'énergie sur les contours de la rémunération du PDG et des directeurs généraux délégués.

---

<sup>18</sup> Les actifs dédiés constituent ici un fonds réservé par E.D.F pour gérer les dépenses des travaux liés au démantèlement des centrales nucléaires et au stockage des déchets radioactifs.

Pour le contrôle et les certifications des comptes de l'entreprise E.D.F, interviennent les commissaires aux comptes. Cette tâche revient aux *sociétés Deloitte & Associé et KPMD S.A*, les cabinets *BEAS et SCP Jean-Claude* étant eux, des commissaires aux comptes suppléants.<sup>19</sup>

#### **1.4. Métiers, salariés et principaux services**

Cette partie a pour but de donner des détails sur les activités du groupe E.D.F tant au niveau national qu'ailleurs à l'international. Ces activités vont de la recherche à l'ingénierie appliquée, de la production d'électricité à sa commercialisation en passant par le mode de transport et de distribution.

Tout d'abord, en s'intéressant à son action d'ingénierie appliquée, nous pouvons comprendre, de fait, que le groupe commercial est le moteur d'un développement de compétences pour un ensemble de professions œuvrant dans le domaine de l'électricité. Ces travaux touchent non seulement à la conception des centrales de production d'électricité, mais aussi à leurs entretiens dans la durée, et à leur démantèlement lorsqu'elles sont en fin d'exploitation ou, lorsque pour une raison donnée, il faudrait les mettre en arrêt définitif tout en respectant les normes sécuritaires, les questions budgétaires (la maîtrise des dépenses), environnementales et duratives. Nous voyons ainsi, que les activités d'ingénierie font appel à des compétences d'ordre architectural et de *maintenance des ouvrages industriels*.

Ensuite, après la conception et la réalisation d'ouvrages, les activités du groupe concernent la production d'électricité dans ses différentes composantes. En effet, la production d'électricité d'E.D.F se base sur des sources principales diversifiées qui sont au nombre de huit: le nucléaire, l'hydraulique, le thermique à flamme, l'éolienne, le solaire, les énergies marines, la biomasse et la géothermie. Nous définirons davantage l'ensemble de ces sources d'énergie dans la partie consacrée spécifiquement aux différents types d'énergie produite par E.D.F.

---

<sup>19</sup> Les *sociétés Deloitte & Associés, KPMD S.A* (née de la fusion en 1986 des groupes Peat Marwick International (PMI) et Klynveld Main Goerdeler (KMG)) et *BEAS et SCP Jean-Claude* sont des sociétés d'audit et de conseil spécialisées dans la gestion des risques. Elles mènent également des examens et des vérifications des projets, des actions. Enfin, elles procèdent au calcul des résultats et bilans chiffrés (expertise comptable).

L'électricité étant une réalité, un produit de fait, dès lors, la question de son stockage se pose. Or, à ce jour, les techniques de stockage d'électricité sont peu développées. L'électricité produite en grande quantité ne se stocke pas. Ainsi, en outre des activités de production, l'une des préoccupations principales du groupe se porte sur l'*optimisation*. Celle-ci consiste à anticiper les besoins, les demandes énergétiques de l'ensemble des clients afin de produire la quantité nécessaire et uniquement la quantité nécessaire à la satisfaction de ces demandes, et tout ceci à un prix avantageux. Il s'agit là d'un travail qui s'effectue à court et moyen terme et qui permet à l'entreprise de s'acquitter des obligations auprès de ses clients tout en réduisant les risques *liés aux aléas de productions, de consommations et leurs conséquences financières*. Cela passe obligatoirement par une gestion efficace des stocks hydrauliques, par une gestion du placement des arrêts pour maintenance des centrales, et enfin par l'effacement des consommations ainsi qu'une recherche continue des opportunités de vente et d'achats (de l'électricité) sur les marchés de gros. Ce dernier point s'inscrit plutôt dans une activité qui est de l'ordre des finances et qui est nommée *E.D.F trading*<sup>20</sup>.

Enfin, les dernières phases constituant les activités du groupe E.D.F s'étalent sur le transport et la distribution de l'électricité, mais aussi et surtout sur l'ensemble des autres types de services et produits commerciaux qui interviennent dans la commercialisation de l'électricité.

Pour le transport de l'électricité, l'entreprise a mis en place une structure dénommée *RTE-EDF* qui organise l'acheminement de l'électricité des sites de production aux différents réseaux de distribution. Elle veille également à l'interconnexion avec les réseaux des autres partenaires ou pays voisins. RTE–E.D.F assure inclusivement les fonctions suivantes:

- ❖ *«L'exploitation, la maintenance et le développement du réseau public,*
- ❖ *La sûreté du fonctionnement du système et l'ajustement de la production à la consommation,*

---

<sup>20</sup> « E.D.F Trading joue un rôle d'envergure qui inclut la gestion de la production électrique des actifs du Groupe E.D.F, l'achat et le transport de charbon, le négoce et l'échange des quotas d'émissions CO<sub>2</sub> et la gestion du Fonds carbone d'E.D.F, la fourniture, le stockage et le transport de gaz naturel, l'achat de biomasse et la gestion des couvertures et des risques du portefeuille E.D.F. E.D.F Trading est à même de remplir ces fonctions grâce à une solide connaissance des marchés de gros de l'énergie, qu'ils soient financiers ou physiques. » <http://activites.edf.com/optimisation-et-trading/trading-86466.html> (consulté le 26 Décembre 2012).

- ❖ *L'accès équitable et non discriminatoire de tous les utilisateurs au réseau de transport d'électricité.»*

Quant à la distribution d'électricité, elle est une activité donc le but est d'assurer la fourniture d'électricité depuis les différents fournisseurs jusqu'aux derniers destinataires c'est-à-dire les *clients finaux*. En France, l'organisme qui s'occupe de cette activité majeure est *ERDF* (Electricité Réseau Distribution France). Sur le plan international, la distribution de l'électricité d'E.D.F se fait en partenariat avec d'autres distributeurs sur place (Edison en Italie, Demaz en Hongrie etc.)

Cependant, la distribution de l'électricité se fait de nos jours avec beaucoup de dextérité commerciale. Le marché de l'électricité s'est ouvert et la concurrence est donc de mise. Le groupe E.D.F présente par conséquent une gamme variée d'offres d'électricité en misant sur l'éco-efficacité, les différents types de besoins et de clientèles (particuliers, professionnels, petites, moyennes et grandes entreprises, grandes industries, collectivités locales). Les engagements pour l'environnement poussent l'entreprise à proposer des solutions écologiques et surtout économiques pour ses clients. Auprès de ces clients, de nouveaux moyens et méthodes sont mis en œuvre: innovations matérielles et du système d'informations et de communication. L'entreprise a insisté particulièrement sur la commercialisation des énergies renouvelables. Celles-ci sont promues notamment dans les collectivités territoriales qui en font une demande assez élevée pour des raisons écologiques, mais aussi économiques. Nous voyons que le groupe, à tout instant, est obligé de se démarquer, de se repositionner afin de faire face aux besoins des ses clients et de relever de nouveaux défis commerciaux.

En définitive, nous comprenons que les activités, services et offres du groupe E.D.F tournent autour de cinq axes principaux à savoir: l'ingénierie appliquée (pour la conception et la réalisation d'ouvrages de production diversifiée de l'électricité), l'optimisation (pour la gestion de la production en équilibre avec les demandes des clients), le transport et la distribution, et enfin l'ensemble des produits et offres qui vont avec la commercialisation de l'électricité, laquelle doit s'adapter à des défis écologiques et concurrentiels.

## Chapitre2: Contexte général de communication

### 2.1.- La notion d'énergie

Afin d'en savoir plus sur leurs significations, nous allons tout d'abord revenir sur leur sens originel. Nous constatons qu'étymologiquement, le terme "énergie" dérive du latin "*energia*" qui lui-même vient du grec ancien "*energeia*" qui veut dire *force en action*.

En fait, tout au long de l'évolution humaine, l'homme est passé de l'utilisation de sa propre force à celle de la nature. Ainsi, il est passé de l'exploitation des animaux à celle des machines à travers une maîtrise croissante de l'énergie que peuvent produire l'eau, le vent, le soleil etc. Il faut dire que l'être humain a très rapidement compris que plus la quantité d'énergie en sa possession est grande, plus il peut effectuer des travaux et de manière plus rapide. Nous voyons ici que force et énergie<sup>21</sup> sont pratiquement synonymes. En comprenant que l'énergie est indispensable à l'ensemble de ses activités, l'homme va s'atteler à la produire en quantité avec de multiples sources. Même si les sciences physiques se sont précisément appropriées du concept *énergie*, il faut observer qu'il reste un terme largement polyphonique utilisé dans plusieurs disciplines: l'économie, la santé, la religion (spiritualité), *la philosophie etc.* En réalité, la notion d'énergie est de l'ordre du primaire et du primitif: elle apparaît dans l'univers fait de temps, d'espace et de matière. Elle fait mouvoir la matière et la transforme, l'alimente et la fait évoluer. Le soleil en est une parfaite illustration. Et ce n'est pas Christian Ngô, chercheur dans le domaine de la physique nucléaire qui dit le contraire lorsqu'il affirme:

---

<sup>21</sup> En sciences physiques, il existe une distinction nette entre force et énergie. « *L'énergie est la manifestation d'une certaine animation de la matière. Une force est un moteur susceptible de provoquer une action sur les objets qui y sont soumis. Il y a donc une relation entre force et énergie. Plus que celle d'énergie, la notion de force est intuitive, puisque kinesthésique (kinesthésie : perception du corps). Cette appréhension directe indique qu'une force est caractérisée par son intensité et par sa direction.* » Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Energie, électricité et nucléaire*. Les Ulis : EDP Sciences, 2008, p.7.

Dans le même ordre d'idée, le travail se définit comme étant l'effet produit par une force. Concrètement, si nous tirons sur un objet, celui-ci finit par se déplacer ; c'est ce résultat (ce déplacement) qui est appelé *travail*.

*«Sans cette étoile brillante et chaude que nous appelons soleil, il n'y aurait pas de vie sur terre. Presque toute l'énergie indispensable à l'existence des êtres humains, des autres animaux et des plantes, provient de l'astre du jour. Cette énergie primordiale vient des réactions nucléaires qui se produisent au cœur de l'étoile. Une partie infime traverse le vide de l'espace(...) Parvenue à notre planète, elle se transforme en de nombreuses formes d'énergie. Outre sa chaleur et la lumière naturelle, nous devons au soleil l'énergie mécanique de l'eau et celle du vent, tout comme l'énergie chimique de la photosynthèse qui permet aux végétaux de pousser.»<sup>22</sup>*

Cependant, alors que les concepts de force et de mouvement apparaissent dès l'époque antique, celui d'énergie ne s'est précisé tel que nous l'entendons aujourd'hui qu'à partir du 19<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion fulgurante des sciences et des techniques. A y voir de près, nous nous rendons compte que bien avant de formuler un ensemble de théories sur l'énergie, l'homme commença à l'utiliser et à en faire des applications aussi complexes et brillantes les unes que les autres: *levier, poulies, chars, navires, moulins, catapultes etc.* Cela dit, l'énergie nucléaire, quant à elle, ne s'est développée qu'après le développement d'une véritable armada théorique (relativité, radioactivité, structure des atomes).

Comme la plupart des individus lambda que nous avons interrogés qui conçoivent l'énergie comme étant la *«force qui fait bouger, le pouvoir, la puissance, la chaleur, le dynamisme»*, nous dirons, dans une acception simple, qu'effectivement elle se définit *comme tout ce qui peut se transformer en travail*. En effet, pour la définir, *LE Petit Robert* y consacre deux entrées. L'une de sens courant et l'autre de sens scientifique.

À ce jour, deux classifications fondamentales sont utilisées pour distinguer les types d'énergie. D'une part, nous avons l'énergie cinétique qui est celle liée au mouvement; elle s'obtient en faisant passer un corps du repos au mouvement (ex: les éoliennes qui captent l'énergie cinétique du vent). D'autre part, nous avons l'énergie potentielle. C'est l'énergie que possède un corps et qui peut être libérée (d'où le terme *potentielle*) lorsque ce corps est soumis à une force donnée (par ex, en tirant sur un élastique, nous accroissons son énergie potentielle qui est libérée lorsqu'on relâche l'élastique. C'est ce mécanisme qui est utilisé dans le cas de *l'élastique de la fronde*).

---

<sup>22</sup> Christian Ngô. *Quelles énergies pour demain?* Paris : Spécifiques Editions, 2007, p.11.

Au delà de cette distinction binaire, l'énergie peut être présentée sous différentes formes relatives à des usages divers. Ainsi, Albert Legault, expert des questions nucléaires stratégiques et énergétiques recense et note:

- ❖ *«l'énergie mécanique (mouvements, forces, pression, vitesses, déformations etc.);*
- ❖ *l'énergie électrique (piles, lampes, appareils de chauffage, moteurs, etc.);*
- ❖ *l'énergie thermique (les variations de température, les combustions, l'énergie géométrique);*
- ❖ *l'énergie nucléaire (énergie libérée par des réactions: fission);*
- ❖ *l'énergie rayonnante (micro-ondes, ultraviolets, rayons alpha, bêta, gamma etc.)*
- ❖ *l'énergie chimique (transformation de la matière en énergie: énergies fossiles).»<sup>23</sup>*

---

<sup>23</sup> Il a apporté également les éclaircissements suivants : « ...Ces six formes d'énergies (citées ci-dessus) font consensus au sein de la communauté internationale, mais il est nécessaire d'ajouter quelques précisions (...). On parle du charbon, du gaz et du pétrole comme étant des combustibles fossiles, mais en réalité il s'agit d'énergie solaire fossilisée. On assimile vent et vagues à de l'énergie cinétique ou mécanique, mais en les mettant à combustion, nous ne faisons qu'utiliser l'énergie solaire déjà présente. Le vent, les vagues, la biomasse, voire l'hydraulique n'existent qu'à cause des phénomènes de fusion qui se produisent à l'intérieur du soleil. Les énergies renouvelables portent donc bien leur nom, mais elles ne dureront que tant que durera notre système solaire.

Toutefois, il faut bien différencier l'énergie chimique et l'énergie nucléaire. L'énergie chimique provient de la force de liaisons des atomes entre eux. Mis en présence d'une source de chaleur, le charbon et l'oxygène s'associent pour donner naissance à des molécules de gaz carbonique, tout en libérant de l'énergie sous forme de chaleur (...). L'énergie nucléaire, en revanche, met à contribution l'énergie des nucléons qui composent les parties élémentaires du noyau. Le noyau est toujours chargé positivement et les différents électrons qui gravitent sur différentes orbites autour du noyau ont une charge négative.» (Legault Albert. *Pétrole, Gaz et les autres énergies*. Paris : t Editions TECHNIP, 2007 .p.p. 47 ; 48 ; 49.)

Ceci ressemble bien évidemment à un cours de sciences dures, mais nous ne pouvons pas travailler sur tous ces documents de communication sans avoir une idée plus claire et plus approfondie, en note, de ce qu'on évoque par ricochet, c'est-à-dire l'électricité, l'énergie, leur production et les questions qui tournent autour.



Quant au terme *électricité*, il provient du grec "*elektron*" qui désignait l'ambre<sup>24</sup> jaune. En effet, les grecs étaient parvenus à découvrir que ce matériau, suite à des frottements, avait un effet de captation sur certains objets fins et qu'il produisait aussi des éclats d'étincelles. Au sens de la physique, l'électricité est définie comme étant l'effet d'un «*déplacement d'ensemble d'une population d'électrons dans des matériaux où certains électrons sont libres, et appelés pour cette raison conducteurs (par opposition, les matériaux où tous les électrons sont liés aux atomes sont des isolants.*»<sup>25</sup> Dans *Le Petit Robert*, nous retrouvons l'acception suivante:

*«L'électricité est une des formes de l'énergie mise en évidence à l'origine par ses propriétés attractives ou répulsives, aujourd'hui par la structure de la matière elle-même; ou encore un ensemble de phénomènes causés par une décharge électrique.»*<sup>26</sup>

L'électricité est donc une forme d'énergie libre. Et, pour des raisons pratiques, cette forme d'énergie a bénéficié d'un développement industriel considérable. Le rapport entre énergie et électricité peut se résumer également dans le fait que l'électricité est largement utilisée pour le transport de grandes quantités d'énergie diversement et facilement exploitables. En Occident, le développement des connaissances sur le courant électrique a eu pour conséquence d'entraîner ce qu'on a appelé la deuxième révolution industrielle. L'essor et la propagation fulgurante de cette forme d'énergie résultent, en effet, de la variabilité de ses modes de production et son utilisation pratique. Elle présente ainsi les différents aspects positifs suivants:

- ❖ *La facilité de sa mise en œuvre*: Simplement à travers un réseau de distribution et par le biais d'un compteur, nous pouvons installer et brancher sans complexité n'importe quel appareil électrique. Un important développement des réseaux de distribution a entraîné une mise à disposition facile de l'électricité.
- ❖ *La commodité d'utilisation*: Le besoin électrique quotidien domestique est si facilement répondu dans le monde moderne que *le recours à l'électricité passe*

---

<sup>24</sup> L'ambre est une résine fossile obtenue à partir de la sécrétion de certains conifères. Cette sécrétion a la propriété de s'assécher et de se solidifier au contact de l'air.

<sup>25</sup> Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Op.cit.* p.12.

<sup>26</sup> *Le Petit Robert*. Dictionnaire de la langue française, 2004.

*inaperçu*. Aussi, les installations électriques ne demandent que très peu de maintenance.

- ❖ *La finesse de réglage*: L'électricité possède la qualité d'être utilisée par mesure près et en fonction des besoins.
- ❖ *La réduction de l'encombrement et des investissements*: Grâce à leur flexibilité, les installations électriques permettent une meilleure gestion des espaces industrielles avec moins d'encombrements. En outre, *les matériels électriques nécessitent un volume relativement simple d'investissements* et leur adaptabilité permettant de concilier ces équipements aux évolutions des conditions techniques est un véritable atout pour les industries.
- ❖ *La propreté*: L'utilisation de l'électricité, en soi, ne produit ni pollution ni déchets sur place. En effet, ses résidus polluants et toute autre forme de déchets sont établis au niveau des zones de production où ils peuvent être maîtrisés et traités selon des méthodes qu'une bonne partie du corpus détaillent précisément.
- ❖ *La sécurité*: Comparées par exemple au gaz, les conditions sécuritaires de l'électricité sont moins complexes à mettre au point.
- ❖ *La stabilité des coûts*: Gilbert NAUDET et Paul REUSS respectivement chef du service des études économiques du CEA<sup>27</sup> et physiciens notent: «*La stabilité du coût de production de l'électricité, du moins dans les systèmes régulés, est plus grande que celle des autres énergies...*»<sup>28</sup>

La part de l'électricité dans l'énergie finale (c'est-à-dire la consommation réelle d'énergie globale dans le monde e) était de l'ordre de 20 % à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Ce taux a rapidement évolué et il a atteint plus de 40% au sein des nations où l'économie est fortement industrialisée. L'accroissement des besoins d'électricité est d'environ cinq à dix pour cent (10%) par an dans les pays en voie d'industrialisation et de 1,5 % au niveau de l'union européenne.<sup>29</sup> Le taux de consommation d'électricité finale est alors considéré comme un indicateur de l'essor économique d'un pays et de son niveau de vie. Sa gestion est devenue hautement stratégique et plusieurs pays n'hésitent pas à en faire un secteur public et avoir

---

<sup>27</sup> Commissariat à l'Energie Atomique.

<sup>28</sup> Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Op.cit.* p.128.

<sup>29</sup> Ces chiffres sont ceux de Gilbert NAUDET et Paul REUSS dans *Energie, électricité et nucléaire. Op.cit.* p.127.

ainsi un contrôle sur le système électrique national. Cependant, l'électricité devient de plus en plus un produit banal dont le marché s'ouvre continuellement. En France, comme nous l'avons déjà dit, E.D.F est la principale société de production et de distribution d'électricité. Pour mieux appréhender le contexte de communication, à présent, nous ferons un aperçu sur les différentes sources d'électricité produite en son sein. Cette partie laisse présager les enjeux de ce produit, les polémiques, le débat qu'il suscite, et donc les défis de communication qui y sont liés.

### **2.1.1. Les différentes sources de l'électricité produite par EDF**

#### **2.1.1.1- Les énergies dites renouvelables**

Disons d'abord quelques mots sur un phénomène qui ne cesse de prendre de l'ampleur sur l'ensemble de la planète: les énergies renouvelables. L'intérêt prononcé envers ces nouvelles sources d'électricité relève à la fois du constat de l'accroissement des besoins énergétiques mondiaux, de l'épuisement futur des réserves de pétrole et surtout du réchauffement climatique dû principalement à l'émission de gaz à effet de serre. Et pourtant, les prévisions sont formelles: la population mondiale évoluera jusqu'à 9 milliards d'habitants en 2050 et la demande énergétique dans les pays émergents (Chine, Inde, Brésil etc.) sera dopée en s'approchant du triple de son niveau actuel. Devant de tels défis, le recours à de nouvelles sources d'énergies est devenu un impératif. Dès lors, les énergies renouvelables (le solaire, l'éolien, la biomasse, la géothermie etc.), pourtant existant depuis la nuit des temps, ont pris une nouvelle dimension grâce aux avancées technologiques et aux volontés sociopolitiques d'éviter les catastrophes prédites. En réalité, il existe plusieurs types d'énergies renouvelables, mais en ce qui nous concerne, nous nous concentrons uniquement sur celles qu'emploie E.D.F dans le cadre de sa production d'électricité: la biomasse, les énergies marines, l'hydraulique, le solaire, l'énergie géothermique, les éoliennes.

#### **2.1.1.2- La biomasse**

A près l'hydraulique, la biomasse représente la deuxième source la plus importante d'énergies renouvelables. Avec elle, il devient tout à fait possible de d'obtenir de l'électricité, de la chaleur via la transformation des résidus de matières végétales et animales. En fait, depuis très longtemps les hommes ont toujours utilisé cette source d'énergie pour se chauffer ou cuisiner. D'ailleurs dans les pays du tiers monde, la biomasse est toujours la principale

source d'énergie notamment dans les campagnes. Cependant, de nos jours, E.D.F dispose de nouveaux procédés, de nouvelles technologies pour transformer les déchets des industries de bois, d'agro-alimentation, et ceux des ménages en électricité. Les entreprises du groupe E.D.F qui sont impliquées dans ce secteur sont les suivantes:

- ❖ *Le groupe TIRU (traitement industriel des résidus urbains):* filiale d'E.D.F à 51%, son électricité provient de ses usines d'incinération.
- ❖ *E.D.F Energie renouvelables (E.D.F EN):* elle s'intéresse spécifiquement à la mise en valeur des résidus de l'industrie agricole.
- ❖ *Verdesis:* est une filiale à 65,5% d'E.D.F qui s'occupe de la valorisation du biogaz afin de produire de l'électricité.

Cependant, les composantes de la biomasse qui sont les plus connues sont les *biocarburants*, hydrocarbures issus des plantes comme le cola, la canne à sucre, le maïs etc. Parmi les carburants obtenus, on peut citer: le bioéthanol, le biodiesel, le biogaz. Dans le lot des énergies renouvelables produisant de l'électricité, nous avons également le vent. Les éoliennes connaissent un véritable succès à nos jours et elles rentrent naturellement, comme déjà évoqué ci-dessus, dans le programme de mix énergétique d'E.D.F.

### **2.1.1.3- Les éoliennes**

Machinalement, les éoliennes nous rappellent les anciens moulins à vent. Et nous avons raison ; il s'agit, à peu près, des mêmes procédés qui consistent à convertir la force du vent en électricité. A la place d'*éoliennes*, on utilise également le terme d'*aérogénérateurs* qui sont construits dans des parcs regroupant plusieurs machines et reliés ensuite au réseau électrique. Comme leur nom l'indique, les éoliennes ont besoin d'une certaine quantité de vent pour pouvoir fonctionner. La vitesse de vent optimal estimée pour un bon fonctionnement des éoliennes est de l'ordre de 20km/h au minimum et de 90km/h au maximum.

Certains pays comme l'Allemagne et le Danemark sont en avance sur la France, pourtant E.D.F Energie renouvelable n'est pas du tout restée en marge de cette révolution. En 2012, elle a rapporté 1500 MW sur le marché français après avoir pris des positions dans des projets européens pour une acquisition conséquente d'expérience dans le domaine. Un rapport du ministère du redressement productif détaille les conditions d'implantation, les quantités de production et certains avantages des éoliennes. Ainsi, nous pouvons y lire:

*«L'implantation d'une éolienne suppose un certain nombre de conditions géographiques:*

- *La présence d'un vent suffisant,*
- *Une distance suffisante des urbanisations existantes ;*
- *L'absence de contraintes nées des sites protégés ;*
- *Des conditions liées aux populations d'oiseaux et de chiroptères ;*
- *Le respect de servitudes techniques (survol, radars météo, etc.).*

*On trouve des indications sur les zones finalement utilisables dans les 8 schémas régionaux (climat air énergie), approuvés au 31 Juillet 2012, qui comportent un schéma éolien...*

*On peut penser que le gisement géographiquement et économiquement viable restera considérable: 5% du territoire français pourraient accueillir de l'ordre de 200 GW, soit pour 2000h de fonctionnement par an, de l'ordre de 400TWh, en supposant régler sans déperdition le problème de l'intermittence.*

*Une synthèse des travaux SRCAE (Schéma Régionale Climat Air et Energie) en cours montre que, pour le moyen terme, il semble possible d'envisager un potentiel total de 2700 MW pour l'éolien terrestre, soit environ 8000 MW de plus que l'objectif 2020. En tout état de cause, si tout ce potentiel était mise en œuvre, cela conduirait à une production de 54 TWh d'électricité, soit environ 10% de la production électrique actuel.*

*L'implantation à grande échelle de l'éolien ne peut être fondée sur des initiatives imposées de l'extérieur. Elle passe au contraire par l'approbation locale d'objectifs de développement...»<sup>30</sup>*

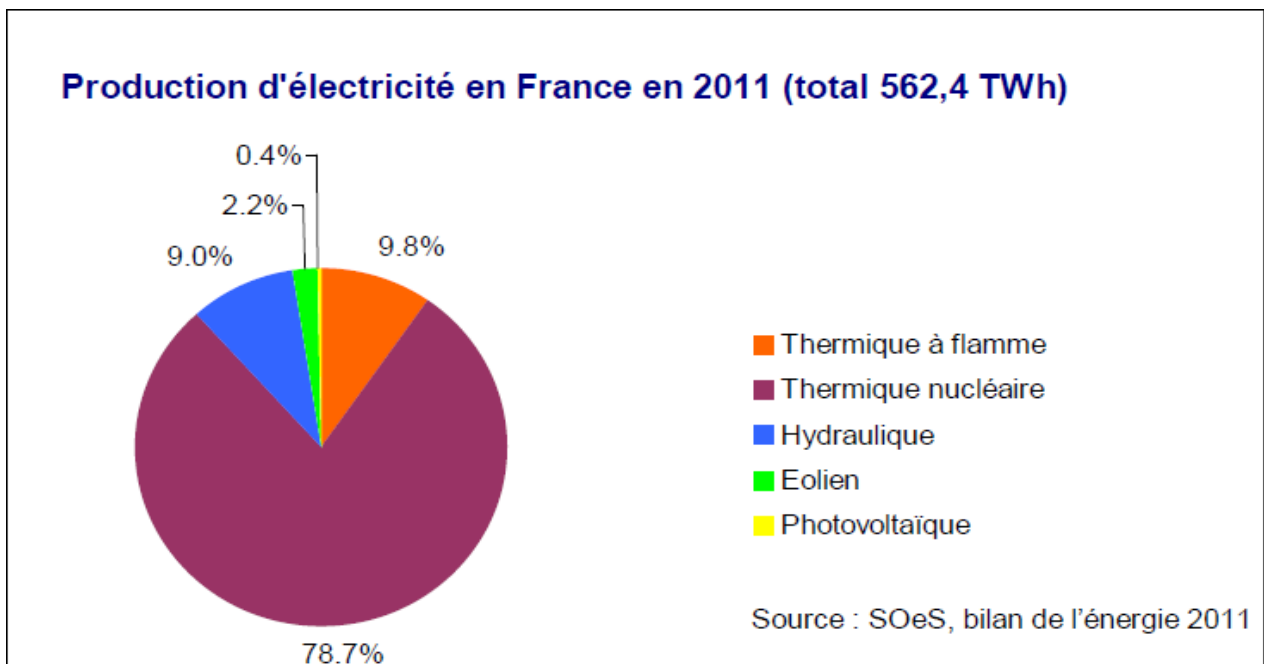
Le projet *Wind Force 12*<sup>31</sup> de *Global Wind Energy Council (GWEC)*<sup>32</sup> et de *Greenpeace* demande même de relever à hauteur de 12 % la part d'électricité mondiale issue des éoliennes.

---

<sup>30</sup> Rapport final du Ministère du Redressement Productif et celui de l'Ecologie, du Développement durable et de l'Énergie, 19/09/2012, p.p. 20; 21.

<sup>31</sup> Ce projet a pour but de démontrer qu'il n'y a pas d'obstacles techniques, économiques pour fournir 12% des besoins de la population mondiale en électricité avec l'énergie éolienne d'ici 2020.

En Europe, la culture de l'éolienne ne cesse d'évoluer et aujourd'hui, nous assistons à l'apparition des éoliennes marines. Ainsi, les prévisionnistes européens tablent sur une production d'électricité de cette source à 40 GW en Europe vers 2020. Cette production est de 3 GW aujourd'hui. La France, à elle seule, mise sur 6GW.<sup>33</sup> Pour avoir une idée précise sur l'évolution et la performance recherchées dans le domaine de la production d'électricité éolienne, nous pouvons déjà jeter un coup d'œil sur le graphique suivant:



Pour leur fonction de production d'électricité, les éoliennes sont réalisées pour une durée de vie d'environ 20 ans. Les matériaux qui entrent dans leur confection sont également recyclables. L'engouement pour cette source d'énergie renouvelable en Europe et ailleurs est d'autant plus compréhensible que *« les coûts de production ont également beaucoup diminué ; ce qui rend le coût du kWh concurrentiel par rapport à celui de l'énergie hydraulique »*

<sup>32</sup> *Global Wind Energy Council (GWEC)* a été créé en 2005 afin de fournir un forum crédible et représentatif de l'ensemble du secteur de l'énergie éolienne à l'échelle internationale. La mission du GWEC est de s'assurer que l'énergie éolienne est établie comme l'une des sources de l'énergie au monde offrant des avantages environnementaux et économiques.

<sup>33</sup> Les chiffres sont tirés du Rapport 2011 des activités d'E.D.F « *Energies nouvelles* ». [En ligne], consulté le 15/01/2013. URL: <http://rapport-activite-2011.edf-energies-nouvelles.com>.

*classique.*»<sup>34</sup> Parallèlement à l'éolienne, l'autre source d'électricité renouvelable très connue et que cherche à valoriser le groupe E.D.F est le solaire.

#### 2.1.1.4- L'énergie solaire

«*Que la lumière soit! Et la lumière fut.*»<sup>35</sup> Ainsi, au début, était le soleil. Cette mythique phrase biblique montre bien, que le vieux soleil est présent depuis l'origine de la terre et c'est grâce à son énergie que tint et tient la vie. Les technologies actuelles s'en sont inspirées et au final, nous avons l'énergie solaire photovoltaïque qui s'obtient à partir des rayonnements solaires contenant en leur sein une part d'énergie cinétique. Cette énergie est directement convertie en électricité et peut être consommée sur place. Il s'agit là d'une prouesse scientifique qui s'est développée notamment grâce aux besoins des satellites qui devaient avoir une autonomie électrique pour rester en orbite et accomplir leurs missions. Une autre manière de récupérer l'énergie solaire existe ; il s'agit des « *systèmes thermodynamiques et des systèmes thermiques* ». <sup>36</sup>

Après l'éolienne, le solaire est le deuxième grand secteur qu'E.D.F Energies Nouvelles développe. Il se concrétise non seulement par la réalisation d'importantes fermes solaires au sol, mais aussi par l'installation des centrales solaires en toiture des surfaces industrielles et commerciales. Ces installations sont ensuite raccordées au réseau d'électricité. On dénombre notamment celles de Toul (en Meurthe-et-Moselle), du Gabardan (dans Les landres), de Crucey (en Eure-et-Loir), de Massangis (dans l'Yonne) et de Bordeaux qui a la particularité d'être *la plus grande toiture solaire jamais réalisée en zone urbaine* .

*La filiale E.D.F ENR* (Energies Nouvelles Reparties) s'occupe spécifiquement d'équiper en centrales photovoltaïques des particuliers et des entreprises. D'après ses derniers chiffres qui datent du 31/01/ 2011, elle a effectué plus de 500 installations dans les collectivités et chez les professionnels ; et elle a servi, à la même date, plus de 10 000 clients particuliers.

---

<sup>34</sup> Legault Albert. *Op.cit.* p.79.

<sup>35</sup> Ancien Testament, chapitre 1, la Genèse.

<sup>36</sup> «*Dans le premier cas, en concentrant l'énergie, on chauffe des fluides caloporteurs à partir desquels l'énergie thermique est convertie en électricité(...)*

*(...) Dans le second cas, le principe est le même à cette différence que les fluides sont portés à ébullition et sont directement utilisés pour le chauffage de l'eau et des bâtiments.*» Legault Albert. *Op.cit.* p.82.

*Everbat*<sup>37</sup> qui est une autre filiale d'E.D.F est également spécialisée dans la mise à disposition des solutions énergétiques mixant énergies classiques et renouvelables dans les bâtiments administratifs ou dans des habitations.

Comme nous pouvons le constater, l'électricité de source photovoltaïque (solaire) participe à cette vaste notion de *transition* énergétique tout comme d'ailleurs la géothermie, quatrième et dernière source d'énergies renouvelables exploitée par E.D.F que nous évoquerons ci-dessous.

### **2.1.1.5- L'électricité d'origine géothermique**

De son étymologie grecque "*géo*" (terre) et "*thermie*" (chaleur), la géothermie est une discipline qui a pour objet d'observer et d'analyser les aspects thermiques à l'intérieur de la croûte terrestre et surtout d'estimer les possibilités de leur exploitation. L'énergie issue des profondeurs de la terre pouvant être ensuite convertie en chaleur, en électricité, le terme *géothermie* a ainsi fini métonymiquement par désigner l'énergie d'origine géothermique. Cette énergie est classifiée sous forme de trois différentes catégories en fonction du niveau de la température et de la profondeur d'exploitation souterraine. Ainsi, avons-nous:

- ❖ La géothermie haute température (énergie): située entre plus de 150° à 150° C.
- ❖ La géothermie de moyenne et de basse énergie: supérieure à 90° C, mais inférieure à 150°C.
- ❖ La géothermie de très basse énergie: inférieure à 90°C.

Cela dit, c'est uniquement la géothermie haute température qui est exploitée pour la production de l'électricité.<sup>38</sup>

En ce qui concerne le groupe E.D.F, depuis 1996, il a implanté à Bouillante en Guadeloupe la première centrale géothermique qui produit de l'électricité. Depuis, il soutient également des initiatives dans la réalisation et le fonctionnement d'autres centrales du même

---

<sup>37</sup> «Une entreprise filiale à 100% d'E.D.F spécialisée depuis 2004 dans les installations associant les énergies renouvelables et classiques dans le bâtiment : systèmes solaires seuls ou couplés à des chaudières à condensation ou biomasse, pompes à chaleur, géothermie, toitures photovoltaïques.» Cf. [www.edfenr.com/index.aspx](http://www.edfenr.com/index.aspx)

<sup>38</sup> Elle est la quatrième filière de production d'électricité à partir de source renouvelable derrière l'hydraulique, la biomasse et l'éolien. La puissance d'origine géothermique installée dans le monde en 2005 a atteint 9,3 GW selon Renewables 2005 Global Status report. En réalité, les grands producteurs dans ce domaine sont « essentiellement les USA et les Philippines qui produisent à eux seuls 50% de l'électricité générée à partir de la géothermie de haute température. » Legault Albert. *Op. cit.* p. 89.



genre, mais différentes par leur utilisation de la *technique des roches fracturées qui consiste à injecter d'importantes quantités d'eau dans les profondeurs terrestres, et ensuite de récupérer la chaleur qui permet de produire de l'électricité par la suite.*

En conclusion, La géothermie, l'éolien, le solaire, la biomasse sont les principales sources d'énergies renouvelables que le groupe E.D.F utilise dans sa gamme de production d'électricité. Ces énergies présentent des avantages notamment environnementaux et sociaux qui font qu'elles sont entrées très vite dans les préoccupations politiques. En France comme ailleurs, le choix d'une politique énergétique "propre" se pose nettement et la grande société de production d'électricité qu'est E.D.F huile sa communication en fonction des stratégies dans le domaine. Le corpus d'étude en témoigne clairement. D'où notre idée de détailler brièvement, dans cette partie, ces différentes sources «d'énergies nouvelles». Cette communication est non seulement l'effet d'une stratégie de marketing, de concurrence, mais elle revêt aussi une importance cruciale pour le Groupe tant aujourd'hui que demain, dans un futur plus ou moins proche. La raréfaction des ressources classiques énergétiques, l'indépendance énergétique et le besoin de maintenir une planète terre humainement vivable font que l'évolution dans la maîtrise des énergies renouvelables est rapide et massive. Cependant, ces «nouvelles énergies» présentent des limites. Avant de passer aux autres sources de production d'électricité d'E.D.F, nous allons évoquer ces limites qui expliquent d'ailleurs la raison pour laquelle le groupe maintient l'hydraulique, le thermique et surtout le nucléaire. Tout le sens du discours dans notre corpus d'étude relève de l'équilibre recherché à ce niveau.

### **2.1.2. Les limites des énergies renouvelables**

Il est clair qu'au vu de ce tout que nous venons d'expliquer ci-dessus, la part des énergies renouvelables dans la production d'électricité est de plus en plus importante dans le monde en général et en France en particulier. Cependant, certains spécialistes dans la matière tel que A. Legault nous mettent en garde:

*«Il ne sert à rien d'afficher un optimisme débordant ou au contraire de faire preuve d'un pessimisme rafraichissant.»<sup>39</sup>*

---

<sup>39</sup> Legault Albert. *Op.cit.* p.102.

En effet, ces nouvelles sources de production d'électricité présentent de réelles carences. Tout d'abord, les coûts d'investissements pour la production d'électricité à partir de certaines sources comme l'éolien ou le solaire sont souvent assez élevés, pour l'instant, pour que chacun puisse virer entièrement à l'énergie dite verte. Certaines technologies pour les énergies renouvelables sont toujours d'ailleurs en cours de développement; et dans bon nombre de cas, soit elles sont inaccessibles, soit les moyens d'infrastructures pour leur mise en œuvre sont insuffisants:

*«Pour assurer l'équilibre offre-demande, il sera nécessaire de renforcer les réseaux de transport et de distribution d'électricité. Or l'expérience prouve depuis quarante ans qu'il n'est pas si facile de construire de nouvelles lignes électriques dans notre pays, sans oublier le coût supplémentaire que cela représente.»<sup>40</sup>*

Ensuite, en ce qui concerne les éoliennes en particuliers, elles sont soumises à des aléas météorologiques. Trop peu de vent ou trop de vent pose des problèmes (dans les deux cas) dans leur fonctionnement. Les installations éoliennes tournent avec des vitesses de vent estimées entre 30 et 90 km/h.

Comme l'éolienne, l'énergie photovoltaïque présente des problèmes d'*intermittence* c'est-à-dire qu'elle peut produire des quantités d'électricité (excédentaires) au moment où le besoin n'y est pas ou au contraire, elle peut être en sous production à un moment où le besoin réel se fait sentir. L'énergie n'est pas un produit stockable; toute production excédentaire s'avère inutile par la suite. Cependant, des études sont en cours pour limiter ces problèmes d'*intermittence*, pour assurer de meilleures prévisions météorologiques et surtout pour l'amélioration des possibilités de conservation (stockage) d'électricité.

En outre, malgré des avancées technologiques considérables, les éoliennes terrestres peuvent causer des gênes sonores et paysagères. En effet, le bruit des machines constitue un facteur de gêne pour les riverains. Des constats ont été également faits sur l'impact des parcs éoliens sur les oiseaux:

---

<sup>40</sup> Rapport final du Ministère du Redressement Productif et celui de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, 19/09/2012, p.34.

*«A l'égard des oiseaux, les pales sont dangereuses...L'expérience a montré que les éoliennes sont surtout dangereuses pour les espèces non-sédentaires. Les espèces sédentaires, elles, s'accoutument et ne sont pas prises au dépourvu.»<sup>41</sup>*

L'électricité d'origine solaire se révèle problématique également sur le plan foncier. Les fermes photovoltaïques occupent d'importants espaces domaniaux. Ainsi, leur développement rapide exerce un impact sur les autres utilisations des terres notamment celles de l'agriculture.

Au delà de tous ces problèmes socio-environnementaux, d'autres études montrèrent que pour assurer la satisfaction de la demande française d'électricité sur une année (2011, par ex), il faut couvrir au moins la superficie de deux départements de panneaux photovoltaïques. Ce qui prouve à quel point nous sommes loin d'avoir une indépendance électrique à partir de ces seules sources de production.

Quant à la biomasse, elle fait, à son tour, l'objet de plusieurs réserves. L'évolution brusque de cette source d'énergie aurait un rôle dans l'augmentation des prix alimentaires. De même, l'utilisation des céréales comme le maïs à des fins énergétiques conduit automatiquement au défrichage de nouvelles terres agricoles pour l'alimentation, et elle mène donc au déboisement.

Aussi, d'après *écologie-business* qui a publié sur son site les conclusions d'une étude datée de 2008 et faite par Tim Serchinger de l'Université de Princeton, le très grand intérêt accordé au biocarburant qui a abouti à son augmentation *accroît radicalement les émissions de gaz à effet de serre au lieu de les réduire.*

Toutefois, en marge de ces obstacles observés çà et là, le groupe E.D.F a conscience que les progrès vers la multiplicité des sources de production d'électricité est la garantie d'un environnement sain, équilibré et meilleur pour les générations à venir. Alors, chaque pas réalisé en matière d'énergies renouvelables est non négligeable. Au regard de tout ce qui a été déjà fait, il n'y a aucun doute que les énergies renouvelables constituent une solution claire et solide pour la transition énergétique.

---

<sup>41</sup> Jacques Vernier. *Les Energies Renouvelables*. Paris : PUF, 1997. p.41.

### 2.1.3- L'énergie thermique

Les centrales thermiques font partie des sources très importantes de production d'électricité d'E.D.F. Caractérisées par un mode de fonctionnement très flexible, elles permettent, plus que d'autres sources, d'assurer, de maîtriser les fluctuations entre la production et la consommation électrique. Egalement appelée thermique à flamme, leur mise en marche (démarrage des turbines à combustion) et l'atteinte de leur pleine puissance ne sont respectivement qu'une question de minutes et d'heures. C'est pour cette raison qu'elles sont aptes pour l'ajustement de la production en fonction de la demande en tenant compte des changements périodiques météorologiques (grands froids ou saisons sèches). Le principe général de ces centrales thermiques est basé sur la combustion d'un combustible fossile (fioul, charbon, gaz, biomasse) placé dans une chaudière. La chaleur dégagée ensuite permet, par une série d'opérations, de transformer l'eau en vapeur à partir d'une source dite *froide*. C'est alors cette vapeur qui fait tourner les turbines de la centrale pour la production d'électricité. La vapeur est enfin récupérée (sous forme d'eau) suite à une opération de condensation et le cycle repart.

Par ailleurs, cette source de production d'électricité pose des problèmes majeurs de pollution. Ainsi, ces dernières années, pour des préoccupations environnementales, le groupe E.D.F a procédé au renouvellement de son *parc de centrales thermiques* tout en le rendant plus performant grâce à de nouvelles avancées des recherches dans le domaine. Ces nouvelles centrales garantissent une réduction des émissions atmosphériques (CO<sub>2</sub>, oxydes d'azote et autres gaz polluants) et elles disposent d'une certification ISO14001. Ces centrales sont disposées sur 47 sites en France, assure le groupe E.D.F. Au-delà du grand projet de rénovation et de mise en conformité avec les normes environnementales internationales, E.D.F prend également en charge la déconstruction des centrales thermiques. Ce travail passe également par un suivi des normes sécuritaires, des missions de médiation avec les hautes autorités, les administrations et les populations locales pour l'avenir des sites d'après centrales. Nous pouvons voir ci-dessous la carte des sites des centrales thermiques en France métropolitaine:



Source : Données cartographiques ©2013 Basarsoft.

#### 2.1.4- L'électricité hydraulique

Comme nous l'avons déjà évoqué, le système électrique se distingue facilement par sa souplesse qui fait qu'il existe plusieurs sources permettant de produire l'électricité. Ces sources se situent alors dans des endroits différents en fonction des demandes, mais aussi des contraintes géographiques. C'est ainsi que les installations hydrauliques constituent pour le groupe E.D.F *une composante* majeure parmi ses différentes sources d'électricité. Le principe des aménagements hydrauliques construits à cet effet consiste à transformer l'énergie de l'eau en énergie mécanique en passant par une turbine hydraulique, puis en électricité grâce à un alternateur (générateur d'électricité). Les installations hydrauliques sont de plusieurs types et cela est lié à la nature du site.

Au niveau de la gestion, «*la production hydraulique présente l'avantage d'être rapidement mobilisable pour participer à la régulation*»<sup>42</sup> et elle permet ainsi d'ajuster les apports entre les périodes de pointe (en consommation électrique) et celles qui sont creuses.

Occupant le premier rang de la production hydroélectrique en Europe, le groupe E.D.F dispose de 439 sites hydrauliques qui fournissent 20000 MW de puissance. Cette production est l'équivalent de 10% de la production totale d'électricité en France. Elle est exempte des polémiques de la pollution, car elle n'émet aucune forme de gaz nuisible à la couche d'ozone ou polluant l'air. Outre toutes ces qualités, l'hydroélectrique présente des coûts de production très compétitifs; ce qui en fait une source de choix pour E.D.F d'autant plus qu'en France les déterminants climatiques naturels y sont favorables: pluviométries, reliefs, cours d'eau. Avec sa participation à 10% dans la part de l'électricité produite, l'hydroélectrique participe largement à l'indépendance énergétique du pays.

Les ouvrages hydroélectriques sont de divers types parmi lesquels nous citons:

- ❖ Les ouvrages au fil de l'eau: qui sont des centrales installées sur des basses chutes et des fleuves à débit important (sur le Rhône ou le Rhin, par ex).
- ❖ Les ouvrages d'écluse ou hydrauliques modulables: sont des barrages, des retenues d'eau dotées de grandes réserves de production d'électricité. L'eau est maintenue dans la retenue et turbinée au moment où la demande se fait sentir.

Nous ajoutons également que l'entreprise E.D.F exploite l'énergie marine dans sa gamme de production d'électricité. Cette technique (source) peu connue consiste à faire usage de l'énergie issue des marées, des vagues et des courants pour produire l'électricité. Il s'agit là d'une nouvelle branche hydroélectrique à potentiel vaste et intarissable.

Là encore, un véritable travail de médiation s'impose notamment en direction des populations. Les ouvrages hydrauliques qui fonctionnent par lâchers d'eau peuvent s'avérer être un grand danger pour les riverains. Des campagnes d'informations, de communication sont ainsi montées pour les autres utilisateurs des eaux (pêcheurs, pisciculteurs etc.) et surtout pour les populations locales. Au delà de ce travail, la surveillance des installations par les Directions Régionales de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement permet de consolider les mesures sécuritaires, de faire valoir le respect des exigences réglementaires renforçant ainsi les bases des médiations, des campagnes de communications.

---

<sup>42</sup> Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Op.cit.*, p.148.

L'autre source de production de l'électricité d'E.D.F qui demande également un important concept de médiation et de communication est le nucléaire. Nous y arrivons donc.

### **2.1.5 - L'électricité nucléaire ou le nucléaire civil**

Au fil des lectures et des témoignages auprès du personnel compétent, nous pouvons résumer le principe de l'électricité nucléaire en ceci: par le biais des réacteurs nucléaires, les noyaux d'uranium sont soumis à une fission; cette réaction de fission de noyau engendre d'importantes quantités de chaleur convertie en vapeur; cette dernière conduit à produire de l'électricité grâce à des turboalternateurs (générateurs). Cela dit, l'uranium qui est la matière principale de cette source d'électricité et qui est doté d'un fort potentiel énergétique est amené à subir de nombreuses opérations préalables avant son utilisation à ce niveau. D'après son dernier rapport, E.D.F qui est un leader incontesté en matière de production d'électricité d'origine nucléaire dispose de 58 unités de production étalées sur 19 sites. 87% de la production totale d'électricité d'E.D.F en proviennent.



Source : Données cartographiques ©2013 Basarsoft

Cependant, derrière cette formidable avancée scientifique et technologique, de véritables interrogations, des polémiques existent et persistent sur le nucléaire civil. Ses retombées sanitaires, environnementales, les risques sécuritaires pour le personnel et les populations civiles, la gestion des déchets, la construction de nouvelles centrales et le démantèlement des anciennes, tout cela fait que le nucléaire constitue l'objet de vastes campagnes de communication, d'informations, de sensibilisation pour E.D.F et ses partenaires. Notre corpus d'étude est sélectionné dans cet ordre d'idée, et il vise à comprendre comment la communication, la médiation se fait sur un tel sujet. Le nucléaire est devenu un vrai débat de société qui s'invite incessamment à la table des acteurs sociopolitiques. Dans la sous partie qui suit - et toujours dans le souci de développer le contexte de communication de notre corpus - nous évoquerons la politique énergétique dans l'espace public en France. Cette sous partie permettra également de donner plus de détails sur le choix du nucléaire civil.



## 2.2. – Sécurité nucléaire et politique énergétique dans l'espace public

### 2.2.1 – La géopolitique énergétique et le choix du nucléaire

Tout en se référant au continent européen pris dans ses dimensions physiques (superficie totale), les études montrent que cette zone du globe terrestre se distingue par sa très grande consommation d'énergie et surtout par une importante dépendance énergétique par rapport à l'extérieur. Cela dit, d'énormes disparités existent entre les pays. Si un Etat comme la France est importateur de pétrole, la Norvège, quant à elle, est une grosse productrice et exportatrice d'énergies fossiles (le pétrole et le gaz).

Historiquement, nous pouvons constater que vers les années 1946 (période post-guerre), le continent européen se contentait principalement de la consommation du charbon qu'il exploitait de son propre sous-sol. Mais, très vite, un accroissement de la demande énergétique dû à la prolifération des produits pétroliers entraîna une dépendance de plus en plus forte aux pays producteurs du pétrole notamment les grandes réserves du golfe arabe. Conscients de cette nouvelle donne, les pays de l'Union Européenne vont réagir et prendre des mesures de protection énergétique. La situation de dépendance s'amenuise vers les années 1970 et cela a été l'effet des décisions suivantes:

- ❖ *«Des mesures d'économie d'énergie strictes et un changement structurel de l'économie européenne (développement des services, moins énergétivores);*
- ❖ *La mise en exploitation de gisements d'hydrocarbures en mer du nord;*
- ❖ *Le développement de la production d'électricité nucléaire.»*<sup>43</sup>

Pourtant, la dépendance énergétique européenne va rebondir, le gaz prenant de plus en plus une part importante dans la consommation. L'Europe est aujourd'hui la 3<sup>ème</sup> grosse consommatrice d'énergie après les Etats Unis et l'Asie. De cette décharge énergétique, le pétrole occupe 43%, le gaz est de l'ordre de 23%, l'énergie nucléaire 12%, la houille 14%, l'hydroélectricité 7% et les énergies renouvelables 1 à 2%.

---

<sup>43</sup> Jean-Pierre Favennec. *Géopolitique de l'énergie. Besoins, ressources, échanges mondiaux*. Paris: t Editions Technip, 2009, p.181.

Inversement, l'Europe pointe au 3<sup>ème</sup> rang mondial de la production d'énergie. L'énergie nucléaire, le pétrole, le gaz naturel et le charbon prendraient chacun un quart de part de cette production. Malheureusement, là encore, cette production d'énergies fossiles en Europe est largement sanctionnée par les coûts de production européenne. Ce qui fait que les prix des produits énergétiques importés sont plus avantageux. L'Union Européenne concède une dépendance énergétique pour toutes les autres sources d'énergies sauf le nucléaire et l'hydraulique. Le tableau suivant nous éclaire plus:

	<b>Consommation</b>	<b>Production</b>	<b>Solde</b>	<b>Taux indépendance</b>
<b>Pétrole</b>	<b>694</b>	<b>103</b>	<b>-591</b>	<b>15%</b>
<b>Gaz</b>	<b>430</b>	<b>167</b>	<b>-263</b>	<b>39%</b>
<b>Charbon</b>	<b>317</b>	<b>177</b>	<b>-140</b>	<b>56%</b>
<b>nucléaire</b>	<b>210</b>	<b>210</b>	<b>0</b>	<b>100%</b>
<b>hydroélectricité</b>	<b>75</b>	<b>75</b>	<b>0</b>	<b>100%</b>

Bilan énergétique: Union Européenne (2007, Mtep)<sup>44</sup>

En 2004, 440 unités électronucléaires étaient répertoriées dans le monde. La plupart des 31 pays où elles sont installées sont membre de l'Organisation de Coopération et de Développement Economique (OCDE). Ces pays accumulent à eux seuls une puissance de production électrique d'origine nucléaire qui est de l'ordre de 366,3 GW<sup>45</sup>; un chiffre qui évolue évidemment au fil des années. La part du nucléaire dans la production d'électricité des pays de l'OCDE est de 22,3% en général et de 31,2 % pour l'Union Européenne de façon spécifique.

Avec ses 19% dans la part de la production mondiale d'électricité, l'Union Européenne crée ainsi une gigantesque quantité d'électricité dont le pouvoir calorifique est de l'ordre de 300 millions de tonnes de pétrole en équivalence. Comme nous l'avons déjà effleuré dans la présentation de l'entreprise E.D.F, les réseaux d'électricité en Europe sont

<sup>44</sup> Jean-Pierre Favennec. *Op.cit.*, p.182.

<sup>45</sup> Les chiffres sont de Gilbert NAUDET et Paul REUSS dans *Energie, électricité et nucléaire. Op.cit.*, p.154.

assez bien reliés les uns aux autres. Mais, les sources d'électricité varient largement d'un pays à un autre. L'hydraulique reste la principale source des pays nordiques (Norvège, suède, Danemark) tandis que la France ainsi que la Belgique sont plus portées sur le nucléaire. Quant aux Allemands et Polonais, ils utilisent encore en grande partie le charbon.

Le choix de la France s'étant clairement porté sur le nucléaire, le pays est devenu champion d'Europe assurant 45% de l'électricité européenne d'origine nucléaire. Au même moment, l'Allemagne suit avec 17 % et l'Angleterre se distingue uniquement avec 9%.

L'imposition du nucléaire civil en France découle de deux faits majeurs à savoir les chocs pétroliers et l'abandon des mines nationales de charbon. En fait, au regard de ces chocs pétroliers, les grandes puissances économiques ont adopté des politiques pour réduire le plus possible leurs impacts économiques. Chacune d'elle s'est alors approprié des solutions singulières, propres à sa situation. Pierre Bacher, de son statut d'ancien directeur technique, responsable des projets à E.D.F et expert auprès de l'Académie des technologies et de l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, faisait remarquer:

*«(En raison des crises pétrolières), les Etats-Unis ont cherché à diversifier leurs approvisionnements pour s'affranchir des fourches caudines de l'OPEP (les recommandations du rapport de Cheney sont dans le droit-fil de cette stratégie). En Europe, La Grande-Bretagne a tiré davantage des ressources pétrolières et gazières de la mer du nord; l'Allemagne a misé sur son charbon et le nucléaire, et la France, n'ayant ni charbon, ni pétrole, ni gaz, a choisi le nucléaire.»<sup>46</sup>*

Dès 1974, un vaste programme électronucléaire a été mis en œuvre en France et la structure de la production d'électricité dans le pays s'en est trouvée radicalement transformer. De ce fait, l'électricité d'origine nucléaire a pris le pas sur celle du fioul et du charbon: de 1973 à 2004, *la production électronucléaire est passée de 15 TWh à 448 TWh.*

Et même si le nucléaire ne bénéficie pas spontanément des mêmes échos flatteurs dans les opinions des militants écologistes que les énergies renouvelables, il a d'énormes avantages

---

<sup>46</sup> Pierre Bacher. *L'Energie en 21 questions*. Paris: Odile Jacob, 2007, p.14.

environnementaux<sup>47</sup> et stratégiques. Son utilisation comme source de production d'électricité permet de réduire de façon non négligeable les émissions de gaz à effet de serre. Il s'agit là d'un important élément participant à la notion de développements durable. Outre cet avantage environnemental, le nucléaire est un élément majeur pour l'assurance de l'indépendance énergétique en ce sens que l'uranium qui est la matière première de l'électricité nucléaire provient des pays multiples et variés, et l'alimentation des centrales ne pose pas d'obstacles importants. Cela permet automatiquement à la France et à l'Europe de se retirer, en bonne partie, du joug des pays arabes qui abritent les grandes réserves de pétroles et de gaz.

Il faut dire également que le savoir-faire technologique en matière de nucléaire civil se commercialise de plus en plus. Ce savoir-faire s'exporte notamment avec la réalisation des centrales nucléaires, leur maintenance et leur déconstruction. E.D.F est, d'ailleurs, l'un des grands acteurs dans ce domaine même si la question reste sensible et hautement surveillée tant au niveau de l'entreprise qu'à celui des hautes autorités politiques. Le nucléaire est source de revenu et de vitalité pour plusieurs entreprises aussi bien dans le reste de l'Europe qu'en France (E.D.F et ses sous-traitants). Cette maîtrise du nucléaire symbolise, par elle-même, l'excellence et le maintien à une certaine pointe technologique.

Justement, en matière d'emploi en France, la filière du nucléaire s'avère très importante. Ce sont des milliers de postes qui sont liés à son existence. Ces postes se pourvoient aussi bien en France qu'à l'étranger. Sur le site web du groupe (dans la rubrique "*Le nucléaire recrute*"), nous pouvons voir et lire cette petite phrase qui en dit long: «*De 2008 à 2012, la filière du nucléaire a recruté 500 ingénieurs et 500 techniciens sur chaque année.*» En réalité, E.D.F qui est un leader en Europe en matière de technologie nucléaire emploie environ 20.000 collaborateurs par jour dans ledit domaine (l'ingénierie, l'exploitation, la gestion financière et administrative etc.).

Le choix porté sur le nucléaire - il faut le reconnaître tout de même - est environnemental, mais surtout et avant tout hautement stratégique. Le débat le concernant reste socialement et politiquement vif. Il fait l'objet d'échanges et d'oppositions entre diverses

---

<sup>47</sup> Pour Jean-Pierre Favennec directeur expert à l'I.F.P et spécialiste du secteur de l'énergie, «*le nucléaire a permis en Europe d'éviter environ 300 millions de tonnes d'émission de CO<sub>2</sub> en 2010, soit par exemple l'équivalent des émissions de 100 millions de voitures de tourisme*». Et il ajouta qu'en l'état actuel des technologies disponibles, le renoncement au nucléaire mènerait au remplacement par des énergies conventionnelles et renouvelables de 35% de l'électricité produite. (Jean-Pierre Favennec. *Op.cit.*p.188).

parties et divers partis. Les derniers soubresauts illustrant parfaitement cette opposition se sont déroulés en France au mois d'Aout 2012. En effet, lors de la campagne présidentielle, Monsieur François Hollande candidat et futur président de France promettait de réduire la part du nucléaire dans la production d'électricité française de 75% à 50% d'ici les années 2025. Quelques mois plus tard, Arnaud Montebourg, Ministre du Redressement Productif du premier gouvernement Hollande, chargé de relancer l'emploi, lançait sur BFMTV<sup>48</sup>: «*Le nucléaire est une filière d'avenir*». Voilà une assertion qui créa l'embarras au sein même de son propre parti, mais aussi auprès d'associations anti-nucléaires tels que *Greenpeace* ou le *Réseau Sortir du Nucléaire*. Les partis écologistes ou les verts ont été profondément contrariés tandis que l'opposition de droite, par certains de ses représentants, se réjouissait avec ironie de cette contradiction interne au sein du gouvernement. Tout cela prouve, à quel point le sujet du nucléaire reste sensible, difficile à trancher. Le dilemme est quasiment cornélien tant les enjeux sont énormes. Et c'est la raison pour laquelle la communication sur un tel sujet devient primordiale et forcément hautement structurée. D'où l'intérêt incontestable de notre sujet.

Alors, conscients des enjeux, de la dimension stratégique que comporte le choix du nucléaire, pourquoi ceux qui s'y opposent le font-ils? Quels sont les risques inhérents au nucléaire civil? Quelles sont les mesures sécuritaires préconisées et mises en œuvre en France à travers le groupe E.D.F, et au sein de l'union européenne? Que fait exactement le groupe dans ce sens? Nous tenterons de donner plus d'éclaircissements sur ces points terminant ainsi la partie sur la situation de communication dont relève notre corpus d'étude.

### **2.2.2 -Avantages et inconvénients du nucléaire. Bénéfices d'utilisation et risques associés**

Le nucléaire à usage civil, c'est-à-dire destiné à la production d'électricité, est incontestablement un moyen efficace pour produire de l'énergie de façon stable, à faible coût et s'affranchir, d'une autre façon, des contraintes géopolitiques. Pour toutes ces raisons, son utilisation s'accroît, malgré tout, que ce soit en Chine, au Japon, en Corée du sud, au Brésil ou en Afrique du sud. Il relève d'une activité industrielle scrupuleusement surveillée et archi-réglémentée. Et les nations qui détiennent la maîtrise de cette technologie peuvent prévoir un avenir prometteur pour son exportation. Alors, pourquoi a-t- on peur?

---

<sup>48</sup> Chaîne de télévision privée d'informations continues.

La situation du nucléaire civil peut se résumer dans cet adage: «*Chaque médaille a son revers.*» En effet, même si les risques nucléaires sont très peu probables dans la réalité, en cas d'accident, les conséquences peuvent être dévastatrices (ce sont des conséquences lourdes à court, moyen et long termes). Ces risques sont essentiellement liés aux accidents dans les usines de retraitement du combustible, au transport des matières radioactives, à la gestion des déchets toxiques (très radioactifs) et aux caprices de la nature (inondations, séismes etc.)

En outre, le nucléaire s'avère problématique en cas de conflit social. Un pays qui l'exploite peut très rapidement se retrouver fragile s'il doit faire face à des aléas conflictuels internes ou externes.

Compte tenu des défaillances possibles dans le domaine de l'industrie nucléaire civile, les différents types d'installations ont été inventoriés ainsi que les risques qui leurs sont liés.<sup>49</sup> Cependant, malgré les énormes précautions qui sont prises ou qui ont été prises, nous avons connu jusque- là deux accidents majeurs du nucléaire civil.

---

<sup>49</sup> Gilbert NAUDET et Paul REUSS évoquent assez largement cette question des risques dus aux installations nucléaires et ils les énumèrent de la manière suivante: «*les installations de l'industrie électronucléaire sont de deux types:*

- «*D'une part, les centrales de production d'électricité d'origine nucléaire (ou centrales nucléaires) comprenant un ou, le plus souvent, plusieurs réacteurs (ou «tranches»);*
- *D'autre part, l'ensemble des usines associées aux réacteurs ( ou installation dites du cycles du combustible nucléaire), soit en amont des réacteurs depuis l'extraction de l'uranium des gisements jusqu'à la fabrication des éléments qui vont être chargés en réacteur, en passant par la concentration, les conversions chimiques et l'enrichissement, soit en aval: entreposages, retraitements éventuels et conditionnement, stockage des déchets.*

*Les risques posés par ces deux catégories d'installations ne sont pas exactement de même nature même si, dans tous les cas, il s'agit de risques liés essentiellement à la radioactivité:*

- *Pour les réacteurs, le risque majeur est un emballement de la réaction en chaîne ou fission ayant pour conséquence une excursion de puissance incontrôlée. Et même après l'arrêt d'un réacteur ou d'une réaction en chaîne, l'accumulation des masses importantes des produits radioactifs ayant lieu pendant le fonctionnement peut provoquer le dégagement d'énormes quantités de chaleur en continu (sans maîtrise possible).*
- *Pour les autres installations du cycle du combustible (toutes les opérations de fournissement du combustible aux réacteurs nucléaires, ainsi que la gestion du combustible irradié (retraitement, stockage) et pendant le transport des matières radioactives, le risque à ce niveau est surtout la propagation, la dispersion dans la nature de ces matières radioactives par inattention ou encore suite à un accident ou un incident).*

### 2.3- Les raisons d'une méfiance populaire

S'il y a des éléments qui peuvent servir d'arguments fatals aux anti-nucléaires ou susciter la réserve chez toute autre personne, ce sont bien les accidents nucléaires qui ont eu lieu ou qui pourraient avoir lieu (les failles du système). Deux grands accidents nucléaires sont ainsi connus du grand public:

❖ L'accident de Tchernobyl: le 26 avril 1986, se produisit, en Ukraine, l'une des grandes catastrophes nucléaires que le monde ait connues. L'accident de Tchernobyl, par son ampleur dévastatrice, est considéré comme l'un des pires accidents survenus pendant l'utilisation civile du nucléaire. En effet, ce jour d'avril, suite à un défaut de conception et à des inadvertances humaines ou erreurs dans les manipulations (on le sait aujourd'hui après les enquêtes), une explosion forte a eu lieu dans le réacteur n°4. En fait, il y a eu *une surchauffe des barres de combustibles* qui a eu pour conséquence une transmission excessive de chaleur à l'eau de refroidissement. Les joints de la tuyauterie de refroidissement ont ainsi subi un choc et un incendie (une explosion) a eu lieu touchant le cœur du réacteur. L'eau du système de refroidissement devant rester dans le réacteur s'est écoulée dehors. Or, sans cette eau de refroidissement, le combustible nucléaire a continué à surchauffer (fusion continue) enflammant tous les autres combustibles existant dans le réacteur. D'autres explosions s'en suivirent. Malgré d'intenses efforts déployés sur place pour endiguer totalement l'incendie, les *rejets radioactifs* se sont poursuivis pendant une dizaine de jours. Un premier bilan fait état de sept morts dans la première nuit de l'incendie dont deux employés du site et cinq pompiers.

L'accident de Tchernobyl provoqua la dispersion, dans l'atmosphère, des dizaines de millions d'éléments radioactifs dont l'iode et le césium radioactifs. Respectivement, ces deux

---

*Par ailleurs, nous pouvons retenir que dans les installations nucléaires, les risques les plus probables restent des scénarios dits classiques: chutes ou accidents, risques chimiques, accidents de la circulation). Mais, en tout état de cause, dans les réacteurs, de très nombreuses séquences accidentelles ont été envisagées et étudiées dans toutes leurs conséquences. Fort heureusement, la plupart d'entre elles sont restées purement hypothétiques. A titre d'exemple, pour faire face aux attaques sismiques, tous les organes importants d'un réacteur sont conçus avec des mesures de dimensionnement majorées afin que la sécurité soit renforcée au maximum. Ces mesures sont établies à partir des faits historiques et des analyses géologiques.*

*Il en est de même avec d'autres types de risques tels que les inondations, les chutes d'avions et les explosions. Pour tous ces risques, le pire est imaginé avant la conception et la réalisation d'installations nucléaires.» Cf. Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Energie, électricité et nucléaire. Op.cit.**

éléments sont la cause du cancer de la thyroïde chez les enfants en bas âge et de la contamination des sols sur une longue période en Ukraine surtout et sur une certaine partie de l'Europe.

Comme nous venons de l'écrire, les premières victimes instantanées de cet accident furent les pompiers qui ont agi aux premiers moments pour éteindre l'incendie. D'après les différents rapports, ils subirent de grandes quantités de rayonnements et tous en ont été malades. Quelques dizaines (50 environ) fortement irradiés et brûlés sont décédés dans les semaines et les mois qui ont suivi leur intervention.

Mais les conséquences ne s'arrêtèrent pas là; loin s'en faut: environ 115000 personnes ont été déplacées des environs du site dans un rayon de 30 km afin qu'elles puissent être mises à l'abri de fortes doses radioactives. Par ailleurs, pour des raisons de sécurité, il a été décidé de couvrir la centrale d'un sarcophage. Ainsi, pendant six mois, et de façon successive, près de 200.000 agents se sont livrés à cette pénible tâche. Malgré les précautions prises, il a été constaté des taux anormaux d'éléments radioactifs sur certains de ces agents.

En dehors des cas de cancers constatés sur les populations concernées, il est à noter que leur état de santé général a nettement été affecté. Leur espérance de vie a particulièrement diminué par rapport au reste de la population de l'ex-URSS. Les experts attribuent ce phénomène au *stress post-accidentel*.

Au-delà des frontières Ukrainiennes, l'accident de Tchernobyl a eu une répercussion singulière en France. En effet, quatre jours après l'accident, un panache venu de Tchernobyl atteignit la France. Alors, le Service Central de Protection Contre les Radiations Ionisantes (SCPRI) effectua des mesures afin de vérifier le niveau de contamination de l'air et des aliments (lait, légumes...); au regard des constats obtenus des analyses, il parvint à la conclusion qu'il n'y avait pas de risque de santé publique. Aucune mesure particulière de protection n'a donc été prise.

Or, une dizaine d'années plus tard, d'autres études des doses radioactives reçues par la population française, région par région, ont été réalisées, cette fois, par l'Institut de Protection et de Sûreté Nucléaire (IPSN). Ces nouvelles études confirmèrent les conclusions issues de celles faites plus tôt par le SCPRI; mais le rapport de l'IPSN révéla qu'il n'était pas exclu que des enfants *vivant avec leurs familles en autarcie* aient pu recevoir des doses à la thyroïde plus fortes. Par conséquent, on reprocha aux auteurs des études du SCPRI de n'avoir pas dit toute la vérité et surtout de n'avoir pas publié toutes les mesures qui étaient en leur possession. Certains malades du cancer de la thyroïde de l'Est de la France ont porté plainte estimant que



leur maladie aurait pu être évitée «*s'ils avaient su qu'il y avait un risque et avaient pris des précautions en conséquence.*»<sup>50</sup>

En définitive, le bilan réel des conséquences de Tchernobyl reste controversé. Les acteurs, selon la place où ils se situent (Européens, Russes, ONU) émettent des rapports qui s'entrechoquent, se démentent. Mais, une chose est sûre, l'accident de Tchernobyl est bien un accident nucléaire qui a eu des conséquences dramatiques sur une population importante et de façon transfrontalière. Un accident dans une centrale nucléaire n'est pas forcément l'affaire du seul pays détenteur de la centrale, mais il peut aussi concerner directement ou indirectement les voisins. Cet accident a été révélateur de plusieurs enseignements. Avec lui, nous comprenons que la diffusion d'informations véridiques, précises est essentielle pour la population afin qu'elle puisse faire face aux risques. Nous tentons notamment de comprendre la structuration et la diffusion de telles informations avec ce sujet de thèse.

Malheureusement, des années après Tchernobyl, un autre accident va réveiller les mauvais souvenirs et faire resurgir le débat sur le nucléaire civil: il s'agit de l'accident de Fukushima.

❖ L'accident de Fukushima: le 11 mars 2011, se produisit au Japon un séisme d'une magnitude 9,<sup>51</sup> sur l'échelle de Richter. A la suite de ce séisme, un tsunami géant est provoqué atteignant la cote Est tout en entraînant la formation des vagues de plusieurs mètres de hauteur qui s'abattirent sur l'intérieur des terres sur une distance estimée à dix km. Les eaux entraînent sur leur passage tout ce qui s'y trouve. Pire encore, à Fukushima – ville située à 289 km de Tokyo avec une population de 294724 habitants et qui s'étend sur une superficie de 746,43 km<sup>2</sup> - le séisme a affecté la centrale nucléaire qui est située précisément à 60 km de la ville et distante de 145 km de l'épicentre du séisme. Dans les faits, comme prévu dans la conception des réacteurs, le séisme a entraîné dans un premier temps une cessation automatique du fonctionnement de ces derniers. Ensuite, avec le tsunami, non seulement la structure des réacteurs fut rudement touchée, mais aussi et surtout, ce sont les connexions d'électricité (le *système d'alimentation électrique*) qui ont subi un sérieux coup. La destruction du circuit d'alimentation électrique a provoqué de facto l'arrêt du système de refroidissement des réacteurs sans lequel les combustibles (cœurs des réacteurs) entrent en fusion. La température augmente à plus de mille degrés; s'en suivent des explosions et le rejet

---

<sup>50</sup> Pierre Bacher. *Op.cit.* p.88.

<sup>51</sup> Les niveaux 9 et plus sur l'échelle de Richter correspondent à des tremblements de terre dont les conséquences sont à priori dévastatrices.

dans l'atmosphère d'importantes quantités d'éléments radioactifs. Assez vite, après quelques évaluations et réévaluations, l'accident de Fukushima a été considéré comme étant aussi grave que celui de Tchernobyl, et à l'échelle internationale des événements nucléaires, il est mis au niveau neuf (9) c'est-à-dire le plus haut niveau de cette mesure. Sur les six réacteurs que comporte la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, quatre ont été endommagés.

Comme l'on peut s'y attendre, les conséquences de cet accident nucléaire ne se firent pas attendre. Le gouvernement japonais a mis en œuvre rapidement l'état d'urgence nucléaire. Un rayon d'évacuation a progressivement été établi de 2 à 30 km autour des réacteurs. Et dès les premières heures, les autorités engagèrent la distribution de comprimés d'iode afin d'éviter les cancers de la thyroïde. Les ordres d'évacuation et de confinement ont concerné environ 136000 personnes vivant dans un rayon compris entre 20 et 30 km de la centrale. Les habitants dans leur détresse durent abandonner sur place des centaines de milliers d'animaux parmi lesquels des bovins, des porcins, de la volaille, des animaux de compagnie etc. En outre, plusieurs variétés de produits ont été proscrites de la consommation. Il s'agit du lait frais ainsi que divers légumes cultivés sur les sols aux alentours du site touché et sur l'ensemble de la zone censée être contaminée.

Par ailleurs, un rapport très critique de *Greenpeace* publié en 2012 donne d'autres détails sur les conséquences de l'accident de Fukushima. Ainsi, y lisons-nous:

*«Il est communément admis que la catastrophe de Fukushima est un accident nucléaire majeur qui a provoqué la contamination à long terme de zones terrestres et maritimes étendues.*

*L'estimation de la quantité d'éléments radioactifs relâchés dans l'environnement varie selon l'organisme chargé du calcul. Toutefois, tous conviennent qu'il s'agit de la plus grande émission de radioéléments dans l'océan pacifique jamais observée. La fuite s'est produite à la jonction de deux courants océaniques, ce qui a entraîné la dispersion de la pollution radioactive. Mais, la contamination de la vie marine et des sédiments se poursuit sur de longues distances... On estime la fuite des*

*radioéléments les plus importants dans l'atmosphère entre 10% et 40% la quantité relâchée lors de l'accident de Tchernobyl...»<sup>52</sup>*

Toutefois, et heureusement, la grande partie des émissions radioactives est allée vers la mer (80% environ).

En terre ferme, la contamination est restée tout de même importante et un classement par zone est effectué selon le degré de la radioactivité observée. Ainsi, nous avons tout d'abord les zones où le niveau d'exposition à la radioactivité est de 50 millisievert ou plus par an. Elles sont interdites durablement, car elles resteront contaminées pendant plusieurs années. Nous avons ensuite des zones où le niveau d'exposition est égal à 20 ou inférieur à 50 mSv<sup>53</sup> par an. Le retour de la population dans ces zones est prévu d'ici quelques années. Enfin, viennent les zones où le niveau d'exposition est inférieur à 20 mSv par an. Elles sont rapidement habitables et n'attendent que le rétablissement des conditions optimales de vie des populations.

Quant à la population, victime directe de l'accident de Fukushima, des études sont toujours en cours pour déterminer les effets néfastes de la radioactivité sur elle. Mais, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, Fukushima et sa région se sont retrouvées contaminer par des éléments radioactifs au gré du vent ou semés au sol par la pluie ou la neige. L'iode a un impact de contamination d'une durée de quelques mois tandis que le césium, lui, peut persister pendant 300 ans. Les premières observations qui ont eu lieu un mois après l'accident ont montré que la population générale de Fukushima a reçu un taux de radiation qui n'aura pas de conséquence sur sa santé, mais des incertitudes demeurent, car les effets peuvent être des effets à long terme. En dehors de cela, le traumatisme causé par l'accident et le stress post-accidentel seraient la cause de quelques dizaines de décès notamment de personnes âgées.

Des inquiétudes apparaissent également concernant les conséquences de la catastrophe sur les écosystèmes terrestres et marins. En effet, selon un article de *scientific reports*<sup>54</sup>, des

---

<sup>52</sup> Essa Morris-Suzuki, Prof. David Boilley et al. *Enseignements de Fukushima*. [En ligne]. Greenpeace. Paris: Greenpeace France, mars 2012. [http://www.acro.eu.org/Rapport\\_fukushima.pdf](http://www.acro.eu.org/Rapport_fukushima.pdf)

<sup>53</sup> Abréviation de *millisievert*.

<sup>54</sup> Hiyama, A.; Nohara et al.. «*The biological impacts of the Fukushima nuclear accident on the pale grass blue butterfly*». In *Scientific Reports* 2, n°570, Août 2012.

malformations génétiques ont été constatées chez des espèces de papillon nées quelques mois après l'accident. En outre, des quantités importantes d'eau de refroidissement ayant été déversées dans la mer, l'écosystème sous-marin pourrait en être sérieusement touché. Sur certains endroits de l'eau de mer aux environs de la centrale, les prélèvements ont démontré que cette eau contenait 126 fois plus que le taux normal d'iode et 24 fois plus que celui normal de césium. Voilà de quoi perturber la faune et la flore sous-marines.

En plus de toutes ces conséquences sur les populations et l'environnement, la catastrophe nucléaire de Fukushima présente également des aspects financiers. Nous n'avons pas connaissance, à ce jour, du bilan définitif financier de l'accident, mais d'ores et déjà, la société qui exploite le site nucléaire à savoir TEPCO<sup>55</sup> est tenue par une commission du gouvernement japonais de verser environ 44 milliards d'euros d'indemnités sur une période de deux ans. S'ajoutent à cela d'autres types d'indemnités liés aux dommages subis par les entreprises, aux pertes d'emploi etc. (18,6 milliards d'euros).

Par ailleurs, les autorités japonaises ont décidé de démanteler les installations nucléaires durement touchées (les réacteurs 1, 3 et 4). Il s'agit d'un processus long, complexe et coûteux. Cette opération consiste à mettre les installations hors service, de décharger les combustibles et d'éliminer avec précaution les éléments radioactifs. Tout doit être fait pour ne pas contaminer le personnel et l'environnement. Le démantèlement est effectué par étapes successives. En tenant compte de la gravité des dégâts sur le site nucléaire, de la complexité du travail de démantèlement, des conditions contraignantes de travail, l'entreprise TEPCO a dévoilé un projet de démantèlement de la centrale de Fukushima Daiichi qui s'établit sur une quarantaine d'années.

Enfin, depuis l'accident de Fukushima, la question du démantèlement des centrales nucléaires a subitement ressurgi dans le vaste sujet sociopolitique concernant le nucléaire civil. Plusieurs pays ont décidé de réduire significativement leur parc de centrales nucléaires ou même de supprimer ce secteur de production d'électricité. Parmi ces pays, il y a évidemment le Japon (arrêt probable de 54 réacteurs), l'Allemagne, la Belgique, et même la France où le gouvernement socialiste promet une réduction de 75% à 50% la part du nucléaire. Le marché du démantèlement des centrales est alors fortement prometteur. Pourtant, il n'est pas tout nouveau pour E.D.F qui a d'ailleurs envoyé des experts au Japon à la suite de l'accident. E.D.F a acquis une bonne expertise dans le domaine du démantèlement

---

<sup>55</sup> Tokyo Electronic Power Compagny.

depuis des années. Vous pouvez constater qu'une bonne partie de notre corpus de support papier est consacrée effectivement à la communication sur ce sujet. Le démantèlement des centrales demande une grande maîtrise technologique. C'est une opération délicate dont la réalisation met en jeu l'exposition probable des acteurs, des populations et de l'environnement aux effets radioactifs. Or, en France particulièrement, des centrales sont en cours de démantèlement (Brennilis, Bugey 1, Chinon A1, A2 et A3, Chooz A, Creys-Malville et Saint-Laurent A1 et A2) et le groupe E.D.F doit montrer qu'il a la maîtrise financière et le savoir-faire technique, technologique, scientifique nécessaires pour mener à bien des projets aussi sensibles. E.D.F, elle-même, a établi qu'un démantèlement de quatre réacteurs produit au moins 30500 tonnes de déchets radioactifs. Ces déchets doivent être déchargés, traités, retraités, stockés dans des conditions garantissant la sécurité à tous les niveaux. Des réglementations sont faites, des mesures sont prises avant, pendant et après pour assurer les opérations tout en protégeant les intervenants, les populations et les milieux naturels. Les contrôles et les autorisations sont garantis par décret ministériel et par *l'Autorités de sureté nucléaire*. Avec les répercussions de la calamité de Fukushima, avec *le vieillissement du parc nucléaire européen*, le marché du démantèlement fait l'objet d'une énorme concurrence. Alors, se montrer à la pointe de la technologie, avoir les techniques efficaces pour la maîtrise des chantiers, répondre aux normes sécuritaires tels sont les atouts que les entreprises œuvrant dans ledit secteur doivent présenter pour prétendre remporter les contrats. Dans le corpus d'étude, le groupe E.D.F essaie de démontrer justement qu'elle possède toutes les compétences, toute l'expérience nécessaire en la matière pour que les citoyens et les pouvoirs publics puissent lui faire confiance.

Si l'une des conséquences de l'accident de Fukushima a été de remettre sur la table le débat sur le nucléaire civil et les questions de démantèlement des centrales, la catastrophe a aussi été une occasion qui a mis à mal les théories sur la sureté et la sécurité nucléaire. C'est pourquoi notre dernière sous-partie concernant la politique énergétique dans l'espace public sera consacrée à la notion de *sureté et sécurité nucléaires*. Nous verrons ce que font le groupe E.D.F, la France et l'UE dans ce sens.

#### **2.4- La sécurité et la sûreté nucléaires dans l'UE et en France en particulier**

A la question *est-ce-qu' un accident équivalent à celui de Tchernobyl pourrait arriver à la France?* Pierre Bacher (ancien directeur technique, responsable des projets à E.D.F et expert auprès de l'académie des technologies et de l'office parlementaire d'évaluation des

choix scientifiques et technologiques) répond sans tergiverser: «non».<sup>56</sup> Une réponse aussi catégorique est basée sur le fait que la France et l'Europe présenteraient ou présentaient des garanties plus fiables en matière de sécurité et de sûreté dans l'utilisation du nucléaire civil. En effet, même si Fukushima est venu ébranler un certain nombre de certitudes, l'industrie nucléaire reste l'une des plus surveillées et réglementées au monde (aux cotés de celles de l'aéronautique et du spatial). Alors, en quoi consiste la notion de sécurité et de sûreté nucléaire? Nous développerons respectivement les deux aspects. Ensuite, nous verrons leurs points communs. Enfin, nous terminerons en présentant les actions menées par le groupe E.D.F dans le cadre de la sécurité et la sûreté.

L'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA), dans ses glossaires, propose la définition de la sécurité nucléaire de la manière suivante:

*«Mesures visant à empêcher et à détecter un vol, un sabotage, un accès non autorisé, un transfert illégal ou d'autres actes malveillants mettant*

---

<sup>56</sup> Pierre Bacher réplique et en disant qu'un accident du type Tchernobyl ne peut arriver en France pour plusieurs raisons dont trois principales: *«La différence de conception du réacteur lui-même, la philosophie générale de ce qu'est la défense en profondeur et le développement de la culture de sûreté.*

[ ] *Les réacteurs de type Tchernobyl étaient "instables": une augmentation de puissance, au lieu de provoquer une contre-réaction tendant à freiner l'augmentation, avait tendance à amplifier le phénomène [...] Une telle instabilité interdite dans les pays occidentaux, était bien connue des concepteurs soviétiques qui pensaient –bien à tort, l'expérience l'a montré - qu'ils pouvaient s'en accommoder, un peu comme un pilote de course maîtrise une voiture survireuse. Les réacteurs occidentaux, eux, sont stables.*

[ ] *Le concept de "défense en profondeur" consiste à ériger des lignes de défense successives pour éviter l'aggravation d'un accident et pour en limiter les conséquences. L'exemple le plus simple à comprendre est celui des trois barrières qui séparent les corps radioactifs contenus dans le combustible de l'environnement extérieur: une gaine qui contient le combustible et la quasi-totalité des produits radioactifs, la cuve qui contient le réacteur, et l'enceinte de confinement en béton qui contient la cuve et les circuits associés. Ces trois barrières sont indépendantes, surveillées en permanence et protégées. A Tchernobyl, la deuxième barrière n'était pas conçue pour résister à un accident grave, et la troisième était absente: le concept de "défense en profondeur" n'avait tout simplement pas cours dans l'ex-URSS.*

*La "culture de sûreté" est une attitude inculquée à tous les intervenants dans l'exploitation d'une installation nucléaire consistant à placer la sûreté au centre des préoccupations. Elle implique un strict respect des consignes mais, plus encore, de s'interroger chaque fois que l'on se trouve dans une situation nouvelle ou inattendue. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le système mis en place par les soviétiques pour l'exploitation de leurs centrales nucléaires était aux antipodes de cette culture de sûreté, la priorité étant nettement donnée à la productivité.» Pierre Bacher. Op.cit. p.p. 90; 91.*

*en jeu des matières nucléaires et autres matières radioactives ou les installations associées, et à intervenir en pareil cas.»<sup>57</sup>*

A cela, une définition beaucoup plus englobante et plus en exergue dans les textes réglementaires étatiques est donnée en ces termes par Gilbert NAUDET et Paul REUSS:

*«La sécurité nucléaire est l'ensemble des dispositions prises pour assurer la protection des personnes et des biens contre les dangers, nuisances ou gênes de toute nature résultant de la réalisation, du fonctionnement, de l'arrêt, des démantèlements d'installations nucléaires fixes ou mobiles, ainsi que de la conservation, du transport, de l'utilisation et de la transformation des substances radioactives naturelles ou artificielles.»<sup>58</sup>*

Dans le domaine de la sécurité, nous distinguons quatre branches qui sont les suivantes:

- ❖ La radioprotection
- ❖ La sûreté (dont la définition sera donnée un peu plus loin)
- ❖ L'organisation de crise (mise en œuvre des plans préétablis en cas d'accident.
- ❖ La sécurité physique (qui est l'ensemble des dispositions prises contre les actes de malveillance et qui consiste également à organiser la surveillance des matières nucléaires.) Elle est sous l'autorité de deux agences internationales principales à savoir l'AIEA et la CEEA (Communauté Européenne de l'Energie Atomique). Elles œuvrent à lutter contre la prolifération des armes nucléaires, les actes terroristes et la malveillance. Le trafic ou détournement des matières nucléaires doit à tout prix être évité pour empêcher la prolifération d'armes de destruction massive. La sécurité physique concernent aussi et surtout la préservation des sites et le transport des matières radioactives (contrôle des entrées et sorties des sites afin d'éviter toute sorte de sabotage; toutes les précautions prises dans l'acheminement des matières nucléaires avant ou après utilisation.)

---

<sup>57</sup> D. Delves. *Glossaire de Sûreté de l'AIEA. Terminologie employée en sûreté nucléaire et radioprotection*. [En ligne]. Edition 2007, consulté le 04/03/2013, p.159.URL:

<http://www-ns.iaea.org/downloads/standards/glossary/safety-glossary-french.pdf> .

<sup>58</sup> Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Op.cit.* p.373.

Quant à la sûreté nucléaire, elle est définie comme:

*«l'ensemble des dispositions prises pour assurer le fonctionnement normal d'une installation nucléaire, pour prévenir les accidents ou en limiter les effets, aux stades de la conception, de la construction, de la mise en service, de l'utilisation, de la mise à l'arrêt définitif et du démantèlement d'une installation nucléaire ou d'un dispositif de transport de matières radioactives.»<sup>59</sup>*

Dans sa structuration et sa mise en place, nous avons trois principaux intervenants qui sont:

- ❖ *L'exploitant*: E.D.F, par exemple, qui est juridiquement responsable de ses installations;
- ❖ *Les pouvoirs publics*:(Autorité de Sûreté Nucléaire composée de la direction générale de sûreté nucléaire et de la radioprotection (DGSNR), et des divisions au sein des Directions Régionales de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement (DRIRE);
- ❖ *Des experts techniques et indépendants* (du côté de l'exploitant et des pouvoirs publics).

Dans le cadre de la sûreté nucléaire, les intervenants ont à faire face à des risques dérivant des facteurs naturels considérés comme externes (inondations, séismes etc.) ou à des incidents internes tels que les incendies, l'arrêt d'alimentation électrique, les erreurs humaines (mauvaise manipulation, erreur d'*interprétation d'une procédure*).

A contrario, la sécurité nucléaire, elle, s'exerce afin d'empêcher des risques provenant d'actions volontaires dont le but est de nuire. Ici, l'on parle d'actes *raisonnés* causant des faits graves.

Cependant, sécurité et sûreté nucléaire présentent bien des aspects communs. D'ailleurs, en Anglais la même expression "*nuclear safety*" désigne les deux notions. Elles ont toutes les deux le même objectif final, c'est-à-dire la protection de l'être humain et du milieu naturel vis-à-vis des méfaits du nucléaire. L'une et l'autre font appel à des mesures qui s'érigent en *dispositions de prévention et de limitation des conséquences néfastes*. En avril 2009, l'Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire, dans un rapport intitulé *Approche comparative entre sûreté et sécurité nucléaires*, écrivait:

---

<sup>59</sup> Gilbert NAUDET et Paul REUSS. *Op.cit.*, p.373.



*«Il est essentiel de noter que la manière d’apprécier les dispositions de conception d’une installation et ses modalités d’exploitation repose sur les mêmes principes en sûreté et en sécurité (robustesse de conception, minimisation des risques...). D’autre part, la manière de prendre en compte les conséquences d’un événement initiateur conduisant à un rejet radiologique donné sont les mêmes que l’événement soit d’origine naturelle, une défaillance matérielle ou humaine, ou encore une action de malveillance.»<sup>60</sup>*

En clair, les deux notions partagent non seulement des points communs, mais elles sont tout aussi complémentaires. Et le but ultime est d’arriver à éviter ou à faire face aux conséquences non-désirées de l’utilisation du nucléaire. Alors, dans le cadre de notre travail, il est logique de s’interroger à ce niveau sur ce que fait le groupe E.D.F en la matière (sûreté et sécurité).

Avec ses 79% d’électricité d’origine nucléaire en France, E.D.F et les autorités publiques françaises font de la culture de sûreté et de sécurité un devoir, une notion fondamentale et *absolue* dans le projet, la réalisation, le fonctionnement et le démantèlement de toutes les centrales nucléaires. Afin d’éviter tout impact négatif des éléments radioactifs sur le personnel, les populations et l’environnement, pour contrecarrer les risques d’accidents et d’incidents, le groupe mise sur son expérience dans le domaine, sur la formation régulière des intervenants directs, sur le suivi et la maintenance réguliers des installations. Il s’agit, de ce fait, pour le groupe E.D.F de se conformer strictement aux réglementations nationales et internationales dont la mise en pratique est contrôlée par des agences et institutions reconnues à cet effet. Ainsi, l’ensemble des projets, des installations nucléaires du groupe E.D.F subissent les contrôles de l’Autorité de Sûreté Nucléaire (l’ASN). Cette institution, agissant au nom de l’Etat français, mène des activités de *contrôles de sûreté et de radioprotections en France. Elle inspecte les installations nucléaires de base, les équipements sous pression spécialement conçus pour ces installations, la gestion des déchets radioactifs ainsi que le*

---

<sup>60</sup> Jean Jalouneix, Patrick Cousinou, at.al. *Approche comparative entre sûreté et sécurité nucléaires* [En ligne]. Rapport de l’IRSN. Fontenay aux Roses: Editions propriété de l’IRSN, avril 2009, p.12. [www.irsn.org](http://www.irsn.org)

*transport des substances radioactives*. Pour plus d'efficacité, ces contrôles sont soit programmés, soit inopinés. En outre, E.D.F collabore également avec l'Agence Internationale de l'Energie Atomique (AIEA) qui procède à des inspections afin de constater et d'imposer les normes internationales et de faire évoluer les dispositions sécuritaires. Enfin, E.D.F, elle-même, réalise régulièrement des contrôles et des simulations sur l'ensemble de ses installations afin de s'assurer de leur bon état de fonctionnement, de détecter d'éventuelles failles, bref, de s'assurer de leur fiabilité. Ainsi, dans son rapport 2011, Jean Tandonnet, alors Inspecteur général pour la sûreté nucléaire et la radioprotection du Groupe E.D.F, précisait:

*«L'amélioration continue de la performance de sûreté est un engagement fondamental du groupe E.D.F. Il se traduit en particulier par une démarche de transparence aussi bien en France qu'au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et en Chine. Ce rapport y contribue, il constitue un regard indépendant des lignes opérationnelles. Il est fondé sur les informations et les observations recueillies auprès des équipes de terrain ainsi que lors d'entretiens avec des décideurs, des managers, des membres du corps médical, des acteurs du dialogue social et des parties prenantes extérieures, entreprises prestataires notamment. Cette vision de terrain en fait sa première richesse [...] Je pense notamment aux personnels de nos centres d'ingénierie et de production nucléaires, qui ont été les premiers affectés par l'accident de Fukushima et mis à forte contribution dans les évaluations qui ont suivi»<sup>61</sup>*

En conclusion, de cette partie sur la politique énergétique dans l'espace public, nous pouvons comprendre que l'Europe en général et la France en particulier, grandes consommatrices d'énergie ont compris – bien souvent après des crises - que le contrôle des sources d'énergie, leur diversification constituent des enjeux stratégiques. La France, compte tenu de ses carences en matières premières énergétiques et pour se défaire, du moins partiellement, de la dépendance aux gros producteurs moyen-orientaux ou d'Europe de l'Est, s'est rabattue très vite sur la filière du nucléaire où elle a acquis de nombreuses avancées technologiques. Le groupe E.D.F est devenu une société centrale dans ce processus. Il est premier fournisseur d'électricité en France dont 79% sont issus de la filière du nucléaire.

---

<sup>61</sup> Jean Tandonnet. *Rapport de l'inspecteur général pour la sûreté nucléaire et la radioprotection du groupe EDF*. 2011.

Grâce à son savoir-faire dans ce secteur, il répond aux demandes de nombreux marchés non seulement en Europe, mais aussi ailleurs dans le monde.

Cependant, le nucléaire bien que dit *civil* dans notre contexte, présente des risques majeurs. Les accidents aux conséquences calamiteuses ne sont pas à exclure (Tchernobyl, Fukushima). Raison pour laquelle il fait l'objet de nombreuses agitations sociopolitiques. Mais, d'une part, les énergies renouvelables ne peuvent à elles seules satisfaire les besoins d'électricité en France; et d'autre part, les contraintes géostratégiques perdurent. Alors, le nucléaire civil continue sa forte présence en France et ailleurs dans le monde malgré ses dangers. Fort heureusement, des mesures hautement sécuritaires sont prises afin d'éviter des accidents ou d'en réduire, aux maximum, les conséquences. Tels sont les buts de la notion de sûreté et de sécurité nucléaires. Le groupe E.D.F s'y soumet, apporte des informations précises sur ses activités nucléaires (projets de nouvelles centrales, fonctionnement, inspections, arrêt, démantèlement...), partage ses compétences, modèle sa communication en la matière afin de donner plus de garanties aux personnels et aux populations. Le corpus d'étude en est une illustration parfaite.

## **2.5 -La concurrence des fournisseurs d'accès à l'électricité**

*«L'union européenne n'a pas beaucoup de choix en ce qui concerne sa politique énergétique, et ses marges de manœuvre s'avèrent réduites: sa dépendance externe en approvisionnement énergétique atteint près de 50% de ses besoins, avec une prévision de 70% en 2020.»*

Loyola de PALACIO vice-président de la commission européenne en charge de l'énergie et des transports.

Depuis les années 2000, le marché de l'électricité subit déjà de grandes mutations en Europe. D'une part, les entreprises nationales d'électricité doivent s'adapter aux nouvelles règles d'un marché unique européen, et d'autre part, elles doivent être déchargées de la main mise des Etats. Et par conséquent, elles doivent faire face à la notion de privatisation; cette mutation a pour but final d'apporter non seulement une amélioration de la qualité du service auprès des clients, mais aussi et surtout d'accroître l'efficacité économique des productions d'électricité en Europe, et enfin de garantir un approvisionnement sécurisé en l'électricité. La

concurrence joue nécessairement sur la baisse des prix et dope la compétitivité entre les industries de production. Dès lors, E.D.F doit tenir compte de cette nouvelle donne et passer du statut d'entreprise de monopole étatique à une notion de «*gestion concurrentielle et privée*» de la filière d'électricité. A propos de ce changement profond que l'entreprise doit enregistrer, J.P Fitoussi s'interroge:

*«Quels types de régulation et quels types de gouvernance d'entreprise seront les mieux adaptés à un secteur aussi essentiel au bien être des générations présentes et à venir, et à l'indépendance des nations (de l'Europe)?»<sup>62</sup>*

Dans cette nouvelle configuration, ce qui est sûr, c'est que l'entreprise E.D.F est amenée à poser et adopter de nouvelles stratégies de communication et d'actions. Au passage, nous passons en revue quelques raisons d'ouverture des marchés d'électricité à la concurrence en Europe et donc en France. Tout part de l'ordre économique:

*«L'électricité étant un élément important du coût de nombreuses activités, une meilleure gestion du secteur aurait les mêmes conséquences qu'un choc d'offre positif. La commission européenne fait état d'un gain potentiel de 10 à 12 milliards d'euros, qui résulterait d'une complète libéralisation du marché européen de l'électricité».<sup>63</sup>*

En fait, les marchés nationaux étant protégés et monopolisés, il s'est produit un *phénomène de surcapacité, de surinvestissements* (gaspillage des ressources). L'apport nouveau de la concurrence permet une amélioration de la performance par des plans de restructuration (réduction d'effectifs par exemple) et des concentrations plus ciblées.

Par ailleurs, devant un constat évident de dépendance à l'extérieur sur le plan énergétique, l'union européenne mise sur une réorganisation et un repositionnement de sa politique énergétique en s'appuyant sur les axes suivants: *agir sur la demande, diversifier l'offre et organiser de façon optimale le marché intérieur de l'énergie*». L'ouverture à la concurrence a aussi pour effet majeur la promotion de l'électricité verte ou encore celle issue des sources dites renouvelables. L'objectif est clair; les Etats de l'U.E sont fortement sollicités, voire contraints d'augmenter leur part de production d'électricité renouvelable.

---

<sup>62</sup> Jean-Paul Fitoussi. *EDF. Le marché et l'Europe. L'avenir d'un service public*. Paris: Fayard, 2003, p.12.

<sup>63</sup> Jean-Paul Fitoussi. *Op.cit.*, p.13.

L'union européenne a un taux de 6% qui devait passer à 12% en 2010. Il s'agit par là, d'appuyer les actions de protection environnementale dans le secteur de la production énergétique en général et électrique en particulier.

Ainsi, à partir de 2004, suite à des mesures législatives (paquet législatif), le marché énergétique européen est totalement ouvert, tout d'abord, à tous les consommateurs professionnels avant d'être par la suite libéralisé complètement pour l'ensemble des consommateurs, professionnels et domestiques.

Il est ainsi clair qu'à partir de ces nouvelles règles mises en application évolutivement, les petits et gros consommateurs peuvent désormais choisir librement leurs fournisseurs d'électricité et profiter ainsi de la concurrence. Dès 2004, en France, trois millions et demi de consommateurs professionnels peuvent déjà choisir leurs fournisseurs. Pour ces derniers *«le prix n'est plus une donnée, mais une variable qui doit être habilement négocié par chaque acheteur en fonction de ses besoins quantitatifs et qualitatifs et ses exigences. La courbe de charge des consommations, la flexibilité requise, la sécurité d'approvisionnement, la qualité de la fourniture sont autant d'éléments qui sont pris en compte dans la négociation du prix»*<sup>64</sup>. Bref, un consommateur professionnel peut désormais lancer un appel d'offre sur le marché européen pour l'achat de son électricité.

Par conséquent, l'avènement de la libéralisation du marché d'électricité va logiquement pousser l'entreprise E.D.F vers les stratégies suivantes:

- Vouloir rester leader sur le marché de la production et de la distribution d'électricité;
- se positionner confortablement sur la scène européenne et internationale afin d'absorber de nouveaux marchés extérieurs qui, eux, sont en nette croissance;
- se diversifier et développer d'autres secteurs connexes à l'électricité;
- montrer à l'extérieur – maintenant accessible - toute sa crédibilité par une expérience nationale acquise et réussie.

Tout cela passe par une prise de conscience accrue du fait que l'électricité est une *denrée* quotidienne pour les populations et les structures nationales; et qu'il faut que l'entreprise E.D.F en particulier et le secteur d'électricité en général évoluent et se conforment aux changements des sociétés et aux nouveaux besoins qui s'y créent.

---

<sup>64</sup> Jean-Marie Chevalier *«Quelle politique de l'énergie en France et en Europe?»*, in *Revue politique et parlementaire*, n°1026-1027, décembre 2003, p.30.

Cependant, l'ouverture totale du marché français d'électricité s'effectue assez lentement par rapport à d'autres pays comme l'Angleterre. La France, en effet, se contente de respecter à minima les injonctions de la commission européenne. Il faut attendre 2007 pour que l'ouverture totale devienne une réalité. Le marché français, jusque-là, sous la coupe d'E.D.F GDF, enregistre ainsi de nombreuses restructurations aboutissant à des séparations nettes entre les domaines comme la propriété des réseaux de distribution, les travaux d'opération, d'entretien et d'extension, et les services commerciaux de vente. Cette nouvelle orientation aboutit à la redistribution du marché entre E.D.F, les entreprises municipales de distribution, les collectivités locales et d'autres entreprises et filiales nouvelles comme SUEZ, ERDF. Les entreprises comme ENDSA et ENEL (principales productrices et fournisseuses d'électricité en Espagne et en Italie) vont naturellement essayer de se positionner également sur le marché français.

Dans ce nouveau climat concurrentiel, une entreprise comme E.D.F est obligée de se réinventer. *Le client est roi*, cette expression prend tout son sens. Il faut vendre moins cher et faire plaisir à une clientèle aux goûts variés: celle qui préfère le contact humain et celle plus postmoderne se penchant plutôt sur un modèle par correspondance (électronique). Il faut également être inventif et proposer de nouveaux matériels et services: compteurs intelligents d'E.D.F, facture électronique par exemple. Même si le groupe E.D.F reste en France le principal producteur et distributeur d'électricité, il est clair que son monopole s'affaiblit et le poids de l'Etat devient moins pesant. Les augmentations de prix faites au détriment de récupérations sur la facture des clients sont profondément réfléchies et moins automatiques.

Aussi, avec les avancées et la démocratisation spectaculaire de certains outils électroniques et du numérique, le groupe E.D.F va développer ou s'approprier des concepts marketing tels que «l'autoproduction dirigée et le marketing participatif». Le site internet est l'un des meilleurs supports relais à ce sujet. «L'autoproduction dirigée et le marketing participatif vont consister à faire participer directement les clients (les destinataires) dans l'élaboration et l'exécution souvent partielles de certaines tâches, services et offres de l'entreprise. Ce qui n'est autre qu'une manière, pour le groupe, d'ajuster le mieux possible ses services en fonction des ses destinataires (clients) qui sont désormais amenés à produire, eux-mêmes, du contenu que l'entreprise va exploiter. Sur les interfaces du site internet du groupe, les destinataires peuvent désormais effectuer des actions qui, jusqu'ici, n'étaient accomplies qu'en interne de l'entreprise. Cela permet ainsi au groupe d'améliorer ses services, sa productivité, sa performance. Nous reviendrons un peu loin sur ces concepts lorsque nous

aborderons la nature conceptuelle du corpus notamment le corpus web qui en constitue une illustration pertinente.

Par ailleurs, sur un marché français désormais disposé à la concurrence et à la mondialisation, E.D.F perd forcément des parts de marché. Pour les compenser, l'entreprise va accentuer sa position au niveau européen et au delà. Jean-Marie Chevalier, directeur du Centre de Géopolitique de l'Energie et des Matières Premières, note à ce propos:

*«En quelques années EDF est devenue la première multinationale de l'électricité en Europe, présente dans une vingtaine de pays et ayant notamment construit une position européenne très exceptionnelle qui, avec l'ouverture progressive des marchés, donnera à l'entreprise une bonne connaissance des marchés et des opportunités.»<sup>65</sup>*

Aussi, l'une des suites logiques de la libéralisation totale est l'ouverture des capitaux. L'entreprise E.D.F doit être désormais attrayante pour les investisseurs. L'une des conditions nécessaires à cela est la clarification des risques plus précisément des risques nucléaires. Ces risques d'accidents doivent être précisément connus, identifiés et enfin, ils doivent avoir des assurances correctes. Sur la filière nucléaire, les risques se situent non seulement au niveau des accidents possibles, mais aussi à celui du basculement des mentalités sociales, des opinions sur les coûts liés à la déconstruction des centrales nucléaires en fin de vie, les questions relatives au recyclage ou au traitement des déchets nucléaires, à leur conservation etc. Tout cela doit être désormais clarifié, communiqué afin de prouver la bonne santé de l'entreprise, son potentiel et ses perspectives.

Enfin, une autre donne, souvent au détriment des prix, va pourtant être au cœur des objectifs des fournisseurs d'électricité. Il s'agit de la question environnementale. Suite aux phénomènes météorologiques et à des exemples d'incidents et d'accidents nucléaires touchant gravement les milieux naturels, le réchauffement climatique (la question environnementale en général) devient une préoccupation européenne et mondiale. Les opinions nationales évoluent progressivement et les décisions politiques s'en suivent. Les fournisseurs d'accès à l'électricité, en général, et E.D.F en particulier, doivent se conformer. Des efforts sont ainsi effectués pour augmenter l'efficacité énergétique avec, par exemple, l'implantation de

---

<sup>65</sup> Jean -Marie Chevalier. *Op.cit*, p.31.

nouvelles centrales thermiques émettant moins de cO<sub>2</sub>. Le mixe énergétique avec l'augmentation des parts d'énergies renouvelables devient un axe prioritaire de la production d'électricité du groupe énergétique français, E.D.F.

Cependant, malgré les injonctions de l'UE, beaucoup d'Etats gardent tout de même un œil attentif sur leurs industries énergétiques. E.D.F constitue un cas singulier avec une production électrique fortement liée à son parc nucléaire dont la maîtrise est hautement stratégique. Ainsi, en France, E.D.F essaie toujours de *conjuguer les avantages du marché concurrentiel avec ceux d'un «monopole» public* au nom de l'assurance d'un service public garantissant l'égalité, la cohésion sociale et territoriale, la continuité. La France ne constitue pas un cas isolé dans ce sens; Jean-Paul Fitoussi donne un exemple frappant:

*«Le gouvernement italien a fortement limité les droits de vote accordé à EDF dans Itالenergia pendant que le gouvernement espagnol a, lui aussi, édité les règles contraignantes à l'occasion de l'acquisition d'une part du capital d'Hidrocantabrio par EnBW, filiale d'EDF.»*<sup>66</sup>

En définitive, nous disons que l'ouverture à la concurrence des marchés d'électricité en France et en Europe est une réelle révolution bousculant les monopoles étatiques. Devant faire face désormais à d'autres fournisseurs d'accès à l'électricité, E.D.F doit évidemment s'adapter aux nouvelles règles et proposer une nouvelle orientation tant au niveau de la production, du transport qu'à celui de la commercialisation (vente) d'électricité. Une nouvelle communication s'impose dès lors. L'entreprise doit communiquer et se montrer attrayante non seulement au niveau de l'adaptabilité des prix de l'électricité, mais aussi au niveau de l'évolution des opinions. Les questions environnementales y passent; l'entreprise doit désormais montrer «patte blanche» en ce qui concerne la sûreté et la sécurité de sa filière nucléaire. Elle doit le faire, d'une part, parce que seule une filière nucléaire maîtrisée et garantie au maximum est désormais capable d'attirer de nouveaux investissements; et d'autre part, elle doit s'efforcer de rassurer les antinucléaires, de faire taire les réticences et les polémiques. Et pour tout cela, cette communication doit s'adapter aux vieilles habitudes privilégiant les contacts humains, mais aussi aux nouvelles technologies de l'information et de la communication qui se font plus par correspondance à travers, par exemple, un site web.

---

<sup>66</sup> Jean-Paul Fitoussi. *Op.cit.* p.21.



**Partie II : Notre corpus, un  
cas exemplaire de  
communication externe**

## Chapitre3: La communication externe

### 3.1-La communication externe

Le substantif *communiquer* vient du latin "*communicare*" qui signifie *partager*. A l'échelle de l'entreprise, communiquer consiste à mettre en commun non seulement des savoir-faire, mais aussi et surtout un savoir-être commun, une culture commune.

De nos jours comme de tout temps, communiquer est synonyme d'exister pour une entreprise. Toute entreprise commerciale, institutionnelle est dans l'obligation d'afficher un certain nombre de signes qui sont le reflet de ses valeurs, de ses objectifs, de sa raison d'être. D'après Thierry Libaert<sup>67</sup>, c'est autour des années 1970 que nous assistons à l'apparition des directions de communication dans les entreprises. Et c'est à cette période que la prise en compte des cibles et leur interdépendance porta une importance décisive. Certes, la clientèle était et est toujours la cible naturelle de la communication de l'entreprise, mais il faut reconnaître que plusieurs autres interlocuteurs sont très rapidement devenus des destinataires privilégiés voire indispensables de cette même communication. Nous parlons bien évidemment des pouvoirs publics, des élus, des actionnaires, des banques, des places boursières, des hommes de presse, un simple riverain, un futur diplômé etc. Les uns possèdent un pouvoir d'action sur le devenir de l'entreprise, les autres ont besoin de la moindre information sur l'état de l'entreprise. Chacun, en fonction de sa particularité, reçoit désormais une communication adaptée de la part de l'entreprise qui, elle-même, façonne et modèle une stratégie de communication globale basée sur la pertinence, l'efficacité et la cohésion. Cette tâche est généralement confiée à un service central de communication qui est en lien étroit avec la direction générale de l'entreprise.

Domaine vaste et souvent diversifié, la communication d'entreprise a subi, en réalité, plusieurs évolutions (thématiques et substantielles). Ces évolutions sont dues, d'une part, aux contraintes de la mondialisation et aux suspensions de visées subjectives (manipulatoires). D'autre part, elles sont liées au besoin de regroupement des différentes branches de cette communication. Très évolutive donc, elle a su s'adapter, sans difficulté, à l'essor et à la multiplication des outils électroniques.

---

<sup>67</sup> Thierry Libaert. *La communication d'entreprise*. Paris: Edit. Economica, 2010.

Dans cette partie de notre travail, nous résumerons les différentes facettes de la communication externe institutionnelle (d'entreprise), ses cibles, ses outils et les méthodes de fonctionnement.

### **3.2- La communication institutionnelle et ses composantes**

Pour une entreprise, communiquer c'est rendre solide son image, promouvoir ses produits et offres et préserver convenablement ses intérêts. La communication institutionnelle fait, en effet, partie de ce vaste champ de communication globale. Thierry Libaert écrit:

*«Elle (la communication institutionnelle) vise à fournir une image forte de l'entreprise et à la positionner sur des valeurs susceptibles de lui fournir un avantage concurrentiel»<sup>68</sup>*

Cette forme de communication qui est née aux USA vers 1920 est actuellement présente dans toutes les entreprises moyennes ou grandes. Il faut dire que de nos jours, la seule image de l'entreprise suscite des intérêts et peut être chiffrée. Ainsi l'image des grandes entreprises comme *Coca-cola* ou *IBM* est évaluée à des *actifs* de milliards de dollars. Derrière donc les formules, les slogans ou les accroches, l'entreprise recherche une solide reconnaissance de sa marque, de sa signature. Ainsi EDF vous dira: *«changer l'énergie ensemble»* et Free vous fait savoir: *«vous avez Free, vous avez tout compris»* etc.

La communication institutionnelle présente plusieurs composantes que nous détaillerons ci-dessous.

#### **3.2.1- La communication économique et financière**

Nous nous intéresserons ici aux différentes caractéristiques de la communication financières, à ses cibles et outils.

Auparavant appelée information financière, la communication financière est aujourd'hui assimilée aux relations avec les investisseurs. Elle fournit les données stratégiques, industrielles, managériales sous les réglementations ou législations boursières qui veillent à la diffusion, sous une forme largement standardisée des informations financières et comptables indispensables à une bonne information des investisseurs. Elle se caractérise par:

---

<sup>68</sup> Thierry Libaert. *Op.cit.* p.7

❖ **plus de règlements:** A ce propos, Jean-Yves Léger, analyste financier dans le Groupe Banque Populaire et Professeur associé à l'Université de Paris X Nanterre, nous rappelle qu'en trente ans jusqu'en 2011, seulement trois textes législatifs ont régi la communication financière des sociétés cotées françaises. Or, en six ans, depuis cette même date de 2011, trois lois françaises et une directive européenne ont vu le jour afin d'obliger les entreprises à la transparence sur les rémunérations des dirigeants, les procédures de contrôle interne, le rythme et l'ampleur de l'information financière, la publication de rapports sur le développement durable, la mise au point d'un document de référence où il est possible de retrouver les informations financières obligatoires suivant des normes (schéma) standardisées. Ce rappel montre bien évidemment l'évolution de la législation en matière d'informations économique et financière.

❖ **plus de rapidité et plus de moyens:** Diffuser plus rapidement l'information est devenu une des caractéristiques clés de l'univers financier et économique. Les enjeux sont énormes, car des masses gigantesques de capitaux sont à gérer et les fluctuations des cours du marché financier ne dépendent souvent que d'un accident industriel, d'une innovation technologique ou même d'une déclaration venant d'une autorité étatique. Les chutes et les hausses du cours des actions sont liées à ces informations. Devant cet état de fait, il devient primordial pour l'entreprise d'être informée et de communiquer rapidement. Ainsi les résultats annuels et les rapports semestriels sont diffusés plus rapidement, les assemblées se réunissent, aussi, plus vite qu'avant. Et pour toute cette communication, des moyens multiples et variés sont mis en place. Nous en citons: les relations de presse, les relations avec les analystes et les investisseurs, les rapports annuels, les medias modernes (internet, télé, radio) et les échanges interactives. Internet en particulier a permis une évolution profonde dans la rapidité de la communication institutionnelle.

❖ **Plus de porosité:** Autrement dit, l'internet qui est un outil dont tout le monde peut avoir accès sans contrôle permet désormais au salarié, à l'actionnaire et au client d'être au même niveau d'information. Ainsi, le salarié a accès à l'information de l'actionnaire et cela est réciproque. La communication financière et la communication corporate «se côtoient» alors ouvertement et la diffusion de messages différents devient pratiquement impossible.

❖ **Enfin l'internationalisation:** La globalisation numérique étant une donnée présente, les places boursières et la mobilité des capitaux étant interconnectées, les entreprises ont été amenées à se saisir des coordonnées des analystes financiers internationaux. Les entreprises doivent prendre en considération la prédominance des bourses américaines qui représentent *un tiers de la capitalisation mondiale* et de tenir compte de cela dans leur communication.

Ces caractéristiques ont été adoptées et adaptées dans le but de répondre aux besoins de certains publics qui en sont alors la cible.

L'une des particularités de la communication économique et financière réside dans la large diversité du public auquel elle s'adresse. En effet, ses cibles présentent des différences notoires au niveau de leur puissance financière, de leurs possibilités ou de degrés de compréhension et enfin au niveau de leurs exigences concernant les informations. Les publics cibles de la communication financière se classifient en catégories suivantes:

❖ **Les cibles classiques:** parmi celles-ci, nous citons les investisseurs institutionnels (fonds de pension, les grandes sociétés d'assurance, les caisses de retraites, etc.), les banques et sociétés de bourses, les analystes, les leaders d'opinion et les journalistes spécialisés.

❖ **Le grand public:** la démocratisation du monde de la finance ou encore appelée le *capitalisme populaire* a mis à jour un citoyen ordinaire consommateur de produits financiers. Comme tout autre acteur du monde de la finance, celui-ci a aussi besoin d'informations et constitue désormais un interlocuteur incontournable de l'entreprise. L'image de l'entreprise et l'attitude des équipes dirigeantes sont importantes pour lui. Ainsi, c'est à l'entreprise de développer et de maintenir une communication financière capable de convaincre ces *petits porteurs* du bon état de l'entreprise, de la viabilité de ses projets et stratégies et surtout de la capacité de la direction générale d'arriver à ses fins.

Pour cela, l'entreprise dispose des outils et des techniques de communication financière qui, au fil du temps, ont remarquablement évolué tout en se diversifiant. De ces outils de communication, nous citerons tout d'abord *le rapport annuel*. De 1970 à nos jours, il s'est complètement transformé d'un simple rapport chiffré en un document attrayant contenant les informations, les messages de l'entreprise et souvent transcrit dans plusieurs langues. Ce type de rapport se présente généralement sous deux versions en fonctions des destinataires: une première version adressée aux professionnels, et une deuxième, conçue sous forme de plaquettes, cible les petits porteurs. Son contenu est allégé.

En plus du rapport annuel, nous avons, dans un second lieu, la lettre aux actionnaires. Elle est destinée aux actionnaires et a pour but d'établir un rapport continu entre ces derniers et l'entreprise et d'assurer ainsi leur fidélité. Avec tout ceci, comme outils de communication financière, nous retrouvons: les *annonces légales* (publication de résultats, de compte et de chiffres d'affaire en toute transparence, mise en avant des stratégies de l'entreprise afin de

bénéficiaire de la confiance des actionnaires), *assemblées d'actionnaires*, les opérations ponctuelles telles les OPA<sup>69</sup> (Offres Publiques d'Achat) et l'introduction en bourse.

### 3.2.2. La communication de crise

Détérioration brusque d'un état, perturbation du fonctionnement normal d'une organisation, la crise est un phénomène qui vient altérer la réputation d'une entreprise et fait planer le doute sur son devenir. Devant cet état de fait, l'entreprise fait face à des enjeux économiques, technologiques et managériaux accrus. Dans plusieurs cas, un défi *existential* se profile. Tout comme un malade doit se soigner pour retrouver une bonne santé, l'entreprise, en cas de crise, est contrainte de réagir, de proposer une résolution afin d'éviter le déclin (de mettre la clé sous la porte). Une communication spécifique s'impose donc. Selon la manière de la gérer, la crise peut être une opportunité d'une nouvelle relance, d'un renouveau, d'un développement important de l'entreprise.

Plusieurs types de crises peuvent se révéler dans les entreprises parmi lesquelles nous citons: la crise économique et financière, la crise technique, la crise écologique, l'accident (un train transportant des matières radioactives et qui déraile, par ex.), la crise sociale et la corruption. De par même sa définition, la crise est génératrice d'un état d'urgence dont la gestion constitue un défi majeur de la communication de crise. Dans cette urgence, les besoins en matière d'informations s'accroissent: hommes de presse, grand public, employés, tout le monde veut en savoir plus à propos de l'entreprise. Or, cette dernière qui est obligée de faire face à cette demande n'est très souvent pas à mesure de donner ou d'établir immédiatement des explications approfondies sur les causes et les effets de la nouvelle donne. La crise creuse un fossé qui n'est autre qu'un important accroissement de demande d'informations et une incertitude de réponse. Le dysfonctionnement, les nouvelles contraintes créent le stress et

---

<sup>69</sup> «Une offre publique d'achat (OPA) consiste pour son « initiateur » à proposer aux actionnaires d'une société cotée (la «cible») l'acquisition de la totalité des titres composant le capital de cette dernière pendant une période déterminée et à un prix fixé et versé en espèces.

Puisque l'OPA a pour objet d'inciter les actionnaires de la société cible à vendre leurs titres, le prix proposé est souvent de 15 % à 30 % plus élevé que la valeur en Bourse de l'action de la société cible.» <http://bourse.trader-finance.fr/offre+publique+achat>. (Consulté le 18 Septembre 2012).

souvent la panique, et détériorent les relations entre les acteurs de l'entreprise. Réagir vite est un impératif et à ce propos Patrick Lagadec<sup>70</sup> résume la situation de la manière suivante:

*«Le temps joue pour la crise, contre les responsables. On connaît la loi chère aux sapeurs-pompiers, plus sévère encore pour les crises: «Une minute, un verre d'eau; dix minutes, un camion, une heure, une caserne». Elle s'applique encore en situation d'événement majeur».*<sup>71</sup>

Une crise suppose une résolution. La gestion efficace d'une crise de l'entreprise passe au niveau communicationnel par trois étapes qui sont les suivantes:

- ❖ Période d'avant-crise: anticipation et évaluation des risques potentiels.
- ❖ Au cours de la crise: la communication de crise en "live" passe par l'émission des messages clairs, cohérents et une adaptation permanente aux prises de position. L'entreprise doit s'adapter aux exigences du temps et informer au fur et à mesure qu'il y a une évolution en organisant notamment des réunions d'informations.
- ❖ La période post-crise: lorsque la crise est passée, la communication de crise doit être suspendue, stoppée pour éviter à l'organisation de s'enraciner permanemment dans une stratégie défensive. En outre, la période d'après-crise est le moment de se pencher sur le déroulé des faits, les mesures qui ont marché et celles qui doivent être améliorées. Les insuffisances en termes de communication doivent être revues et éventuellement réadaptées; l'entreprise peut également, en ce moment, s'adonner à une campagne de sensibilisation dont le but est de redonner confiance et de positiver son image.

### **3.2.3. La communication de recrutement**

Même si, à priori, beaucoup d'entreprises ne rencontrent pas actuellement une grande difficulté à recevoir des candidatures pour des postes qu'elles proposent, une communication de recrutement s'avère très utile. Le but d'une telle opération de communication n'est autre que d'attirer les meilleurs candidats pour l'entreprise. Dans un contexte où les entreprises

---

<sup>70</sup> Titulaire d'un doctorat d'Etat en sciences politiques, Patrick Lagadec est un chercheur français spécialiste de la gestion du risque et de la gestion de crise. Outre ses activités de recherche, Patrick Lagadec conseille les cadres dirigeants des grandes entreprises françaises ou étrangères et les hauts fonctionnaires concernés par la gestion des risques.

<sup>71</sup>P. Lagadec. *Etats d'urgence*. Paris: Le seuil, 1988.

proposent à peu près les mêmes niveaux de salaires, l'image de l'entreprise, son crédit-confiance apparaît comme un atout formidable pour s'attirer le choix des demandeurs d'emploi. La communication de recrutement cible donc un public à la recherche d'un emploi. Ses techniques de diffusion ont très sensiblement évolué allant des petites annonces aux salons, foires et forums internes dans les écoles. En outre, l'internet, avec à son avantage l'interactivité, est devenu un outil révolutionnaire qui donne la possibilité de toucher un maximum de candidats potentiels et surtout de les cibler plus adroitement. E.D.F, comme beaucoup d'entreprise d'ailleurs, permet ainsi aux futurs candidats de recevoir les offres d'emploi selon leur profil. Pour cela, il suffit de s'inscrire aux alertes mails des offres d'emploi sur son site web.

### **3.3 - Le cas spécifique de la communication publicitaire**

La communication publicitaire est une forme de communication qui s'applique non seulement aux produits, mais aussi à la promotion de l'image institutionnelle. De façon stratégique, elle vise à susciter le désir, le vouloir – faire de la cible en mettant en avant un pouvoir-faire ou un savoir-faire dont un produit ou une institution est sensée être le seul garant. Elle polit et redore l'image de son objet, elle vante les mérites et les bienfaits du produit et de l'institution.

Danièle Caillau, conseillère en communication et auteure de l'article *Les Mythes et la publicité* définit la publicité comme suit:

*«La publicité est l'« action de rendre public ». C'est aussi l'ensemble des moyens utilisés pour faire connaître au public un produit, une entreprise industrielle ou commerciale.»<sup>72</sup>*

Lorsque nous évoquons notre corpus (documents à but informatif,) nous parlons aussi d'un montage systématique cohérent, d'une organisation discursive vantant les mérites d'une institution (E.D.F, ses départements et ses filiales), de ses produits, de ses services etc. Il s'agit en fait d'une architecture qui met en phase un discours et les éléments d'un monde réel. En publicité, nous parlerons du *produit et de ses valeurs*, de l'institution et de ses valeurs. Le

---

<sup>72</sup> Danièle Caillau. «*Les mythes et la publicité* ». [en ligne], le 05 Mars, 2009. Consulté le 15 avril 2013. URL: <http://ha32.org/spip/IMG/pdf/TextedeLintervention.pdf> .



discours publicitaire va chercher à faire ressortir ces valeurs, tout comme nous allons le voir, le discours du corpus fait remonter à la surface les informations euphorisantes sur une institution. C'est un discours qui prend, à plusieurs égards, les caractéristiques d'un discours publicitaire.

Mais au delà de toutes ces généralités, nous revenons dans le cadre précis des rapports entre sémiotique et publicité; nous verrons qu'un certain nombre d'études notamment celle de J.M Floch (*Sémiotique, marketing et communication*) ont essayé d'établir les interactions et les divergences qui peuvent en découler. Nous ne cessons de rappeler que la sémiotique étudie la vie des signes au sein de la société, elle veut établir la signification, sinon l'interprétation que peuvent avoir les faits langagiers. La publicité est une organisation discussive, elle relève du fait langagier. Elle s'inspire, se construit, s'élabore à partir de faits sociaux, de pratiques et de mythes. Elle obéit à des règles, à des valeurs qu'une étude sémiotique peut analyser et révéler les assises significatives, productrices de sens. Et en d'autres termes, notre objectif est de faire ici le procès sémiotique de ce discours de façon spécifique.

Le message de la publicité se montre de diverses manières, ce qui fait que plusieurs typologies de publicité ont été distinguées. Elles sont les suivantes:

- ❖ **La publicité référentielle:** où le message essaie de reproduire, de reconstruire au moins une partie de la réalité, du vécu du destinataire afin que ce dernier s'y retrouve, croie à la véracité du "dit" et ne se sente pas trompé. Dans sa construction discursive, tout est fait pour faire accepter le discours comme vrai. Ce qui est présenté relève du réel (il a un effet réel sur le quotidien).
- ❖ **La publicité oblique:** où le sens du message est plutôt à reconstruire par le destinataire. Anticonformiste et allant à contresens des normes sociales, la publicité oblique suscite la réflexion du destinataire qui doit prendre un temps de lecture et de compréhension. Le destinataire devient partie prenante de la construction du sens; il est *sujet d'un faire cognitif*. Lorsqu'il arrive à une compréhension, à une interprétation positive, ce message publicitaire aura donc atteint son but.
- ❖ **La publicité mythique:** elle est celle qui fait intervenir l'imaginaire collectif. Elle fait miroiter des rêves et utilise des superlatifs pour faire valoir au maximum le produit (institution) à faire désirer, accepter. A l'initiative de ce type de publicité, Jacques Séguéla affirme:

*«Le métier de la publicité est de donner du talent à la consommation. Elle doit effacer l'ennui de l'achat quotidien en habillant de rêve des produits qui, sans elle, ne seraient pas ce qu'ils sont».*<sup>73</sup>

- ❖ Enfin **la publicité substantielle**: ce concept développé par J. Feldman consiste à faire du message publicitaire un reflet exact de la valeur de la chose, de *l'être* dont la promotion est faite. c'est sur les traits intrinsèques vertueux d'un produit (d'une institution) que le discours est fondé uniquement; et ce sont eux qui sont les seuls déterminants qui orientent et justifient tout ce qui peut être dit de ce produit pour en faire quelque-chose de désirable. Feldman parle de la valorisation ou de la revalorisation de la *nature profonde* de la cible promue. Cette forme d'énonciation publicitaire présente ses marques singulières qui la distinguent nettement de la publicité référentielle. C'est à ce propos que Floch écrivait précisément:

*«Il ne s'agit pas ici de la production d'une illusion référentielle à proprement parler. Celle-ci est le fait de la publicité référentielle, et surtout, l'illusion référentielle suppose un certain accommodement avec la réalité qui semble reproduite, une sorte de «bonne distance». Or l'effet de sens produit par la publicité substantielle, c'est au contraire l'étrangeté du monde, la présence de l'objet face au sujet énonciataire.»*<sup>74</sup>

Au delà de ces percepts théoriques et philosophiques de l'énonciation publicitaire, si nous extrapolons sur notre corpus d'étude, nous verrons qu'au plan de l'expression, il s'agit bien d'une coalition (combinaison) de textes, d'images et de sons. Au niveau du contenu, les contraintes sont tout aussi diversifiées: descriptives, informatives, incitatives (persuasives). Nous les détaillerons plus loin dans la partie consacrée au contrat de communication. Là encore, il s'agit de traits, très souvent, propices au discours de type publicitaire. Nous allons voir que le corpus constitue un discours subtil qui entraîne, d'une part, permanemment les destinataires vers un *croire et un faire*. Il fait *croire* et fait *faire*. En tout cas, tel est son but. Tout cela se situe sur la scène stratégique que nous allons analyser.

---

<sup>73</sup> Jacques Séguéla. *Hollywood lave plus blanc*. Paris: Flammarion, 1985, p.254.

<sup>74</sup> Jean-Marie Floch. *Sémiotique Marketing et Communication. Sous les signes, les stratégies*. Paris: Presses universitaires de France, 2009, p.208.

Bien évidemment, le corpus se situe également dans un cadre de communication particulier. Porté sur des supports variés et suscitant des coûts financiers, il s'agit d'un effort de communication, d'un investissement fait par l'entreprise E.D.F. L'objectif est d'atteindre des destinataires aussi multiples que variés, et qui peuvent parfois faire valoir des résistances par rapport au discours émis. Alors, *établir le contact*, être en mesure d'adoucir, de surmonter les résistances idéologiques ou non de la part de destinataires inconnus, c'est là où se mesure l'efficacité d'une telle opération de communication. Cette opération, l'entreprise la mène à travers une énonciation adaptée, mais risquée (risque d'échec de la communication) d'autant plus que le message reste le même pour une masse de gens largement indéterminée.

Mais, ajoutons-le: si une entreprise comme E.D.F investit dans de telles opérations de communication, c'est parce que, derrière, il existe des enjeux économiques. En effet, notre corpus d'étude, comme tout autre message à visée publicitaire, est une manière d'appropriation de la parole afin de se garantir ou de s'offrir un leadership sur le marché, un marché surtout ouvert à la compétition où triomphe celui ou celle qui sait s'adapter et se vendre le mieux possible.

### **3.3.1- Le Processus publicitaire ou les différentes étapes d'une campagne publicitaire**

Une campagne publicitaire est la mise en place d'une opération de communication qui s'organise en différentes étapes successives et savamment réfléchies. Chacune des étapes que nous citerons ci-dessous est indispensable pour une bonne campagne:

❖ **L'étape introductive générale:** il s'agit de la première étape pendant laquelle une planification de l'action publicitaire est clairement établie. Les buts et l'ensemble des paramètres contraignants y sont déterminés. Cette étape inclut également l'adoption d'une *copy stratégie*<sup>75</sup> et la définition du *plan média* avec notamment le choix des supports et le chronogramme.

---

<sup>75</sup> La *copy stratégie* est un document fourni par l'agence à l'annonceur et qui expose les propositions de la ladite agence sur le produit ou l'annonceur dans le but d'une campagne publicitaire. Elle doit absolument notifier les points suivants: la problématique soulevée, les destinataires ciblés, *la promesse* (qui déclenche une motivation pour l'acquisition (achat) du produit), *la justification* (les arguments ou éléments qui prouvent que le produit ou l'institution possède les qualités effectivement nécessaires à l'accomplissement de la *promesse*), enfin le contenu même de l'énoncé (message) publicitaire, c'est-à-dire la thématique, les caractéristiques tonales (explication, démonstration, humour etc.)

❖ **La conception et la mise en forme des messages:** c'est la seconde grande étape de la mise en œuvre d'une campagne publicitaire. L'engagement et la "promesse" émis en faveur des destinataires et les justificatifs nécessaires à leur tenue y sont concrètement décrits. A cette étape, on insiste généralement sur la notion de *bénéfice consommateur*, c'est-à-dire l'avantage ou les avantages particuliers que les destinataires pourraient tirer de l'acquisition du produit dont la promotion est faite. La mise en forme des messages va également de pair avec l'adoption des formes tonales requises. Il s'agit de doter ces messages des caractéristiques qui créeront un certain état d'esprit, une certaine *atmosphère*.

### 3.3.2- Les outils de la communication publicitaire

S'agissant des outils de diffusion au service de la communication publicitaire, nous parlerons de ceux qui ont des audiences assez conséquentes, et qui sont très sollicités par les moyennes et grandes entreprises. Aussi, évoquerons-nous:

❖ La presse: elle est considérée comme un support précurseur dans la diffusion des annonces de type publicitaire. Elle arrive toujours à tenir une part importante de marché notamment grâce à l'élan de sursaut que lui ont octroyé les journaux gratuits.

Les dépenses de communication varient entre les différents types de presses qui sont:

*«La presse quotidienne nationale et régionale (3% des dépenses de communication), la presse hebdomadaire régionale (0,3%), la presse magazine grand public et la presse magazine spécialisée (respectivement 4,1% et, 1,4%), la presse d'information gratuite (elle est pratiquement au même niveau que la presse quotidienne nationale), la presse «on-line» diffusée comme son l'indique à travers les sites web.»<sup>76</sup>*

Les recettes publicitaires de la presse sont estimées à 3,495 milliards<sup>77</sup> d'euros pour l'année 2010-2011, ce qui représente 10,6%<sup>78</sup> des parts de marché dans les dépenses de communication des entreprises.

---

<sup>76</sup> Thierry Libaert et Marie-Hélène Westphalen. *La communication externe des entreprises*. Paris: Dunod, 2011, p.p. 100; 102.

<sup>77</sup> Source IREP-FRANCE PUB, 2011 (L'IREP est l'Institut de Recherches et d'Études Publicitaires qui a été créé en 1958 et qui regroupe les médias, les annonceurs, les agences, les instituts d'études universitaires, et les autorités publiques. Chaque année, il publie un rapport sur le marché français de la publicité.

❖ La télévision:

En terme de dépenses de communication des annonceurs et au niveau des recettes publicitaires (respectivement 4,127 et 3,496 milliards), la télévision occupe la première place devant la presse. Elle s'attribue plus généralement un public national; dans le meilleur des cas, elle capte une audience internationale. Avec ses programmes variés, elle ratisse un public aussi large que possible. Préférée de loin par les annonceurs, elle est cependant très couteuse. Les spots publicitaires durent environ entre 15 et 45 secondes et enregistrent un *taux de mémorisation* plus fort que celui de la radio. On estime à trois heures par jour le temps que passent les sujets de plus de 15 ans devant ce media qui connaît son pic maximal, selon *T. Libaert*, entre 20heures et 20h30.

❖ La radio: elle accueille également une audience nationale, mais aussi et surtout locale. En se référant au rapport 2011 d'IREP-France Pub, nous constatons que la radio arrive derrière la télévision et la presse en ce qui concerne les dépenses de communication des annonceurs avec environ 0,887 milliards d'euros qui y sont consacrés. C'est un média qui touche également un public large et diversifié avec ses différentes émissions et surtout avec l'avènement des radios privées qui sont plus thématiques. Le secteur radiophonique public reste bien évidemment dans le jeu en misant aussi sur la diversité des chaînes, et sur leurs thématiques (musique, culture, information continue, sport etc.)

❖ L'affichage: avec 1,371 milliards d'euros qui lui sont consacrés par les annonceurs dans les dépenses de communication, l'affichage occupe une place très importante en tant qu'outil de communication publicitaire. Il devance nettement la radio sur ce point. Existant depuis plus d'une centaine d'années, cet outil vient souvent accompagner les campagnes publicitaires télévisuelles. Afin de se repositionner sur le marché publicitaire, ses techniques ont considérablement évolué afin de permettre une meilleure visibilité et une importante attractivité des panneaux.

---

L'étude France Pub consommateurs analyse les rapports *media-marché*. Elle se fixe pour objet d'estimer et de produire un répertoire de données permettant d'avoir des indications sur des attitudes de consommation et *de mode de vie avec des expositions médias, aussi bien au niveau national que local.*)

<sup>78</sup> Source IREP-FRANCE PUB, 2011.

Il existe, par ailleurs, une grande diversité de modes d'affichage parmi lesquels nous pouvons citer: *l'affichage urbain et routier grand format, l'affichage sur mobilier urbain, l'affichage transports, l'affichage rural (pour des villes de moins de 20 000 habitants), l'affichage-distribution, l'affichage mobile (sur les véhicules), l'affichage sur écrans plasma (plus récent).*

L'affichage est, enfin, un medium de publicité qui permet de cibler de très près un public donné. Avec lui, le ciblage peut être géographiquement segmenté: campagne nationale, urbaine, régionale, rurale.

❖ Le cinéma: outil de communication publicitaire, il vient derrière l'ensemble des autres médias cités ci-dessus avec seulement 0,157 milliards d'euros qu'il reçoit dans les parts des dépenses de communication des annonceurs. Le succès des films et la modernisation des salles de cinéma lui permettent d'atteindre un public grandissant, d'augmenter ses recettes. Le cinéma accueille et touche une audience généralement urbaine et majoritairement jeune (60% ont moins de 34 ans). Techniquement, les spots publicitaires cinématographiques se différencient de ceux de la télé par leur durée plus longue (45 à 90 secondes), ce qui permet la mise en place de scénarios plus élaborés. Le media cinéma est doté d'avantages publicitaires assez importants. Installé dans des salles de confort avec d'énormes écrans, le public est plus contraint et plus attentif aux spots qui passent, d'où des degrés de *mémorisation* plus élevés.

❖ L'internet: Avec 1,667 milliards d'euros et surtout une évolution marquante de 10% des dépenses de communication qui lui sont accordées, l'internet arrive brillamment en deuxième position sur l'année 2010-2011 dans l'accroissement des dépenses de communication attribuées aux medias. Vu la démocratisation numérique, cette tendance devrait se confirmer dans les années à venir. Et d'après *l'institut Zénith Optimedia* (cité dans *La communication externe des entreprises*), l'internet sera le deuxième support publicitaire dans un an précédé uniquement par la télévision. Ce bouleversement de l'ordre médiatique publicitaire entraîne également des réaménagements sur le marché financier et économique en rapport avec le numérique: *le rachat de You Tube par Google, de Skype par Microsoft...*

Outil extraordinaire de partage de données, l'internet permet d'atteindre facilement un public national et international. La multitude des sites web rend possible une différenciation fine des cibles. Ainsi, toutes les catégories socioprofessionnelles peuvent facilement y être atteintes. L'intérêt particulier des jeunes pour ce media postmoderne fait d'eux un public «acquis d'avance». Les audiences se mesurent rapidement à travers le nombre de visites des sites ou du nombre de clics sur les liens.

❖ Brochures, dépliants, catalogues: ces outils de communication publicitaires sont très loin d'être négligeables. Toutes ces éditions publicitaires représentent environ 4,098 milliards d'euros dans les dépenses de communication des annonceurs, ce qui correspond à 13% de part de marché. Elles peuvent être destinées à des publics variés et ciblés. Conçus de façon très attractive avec images et textes, les plaquettes, dépliants et brochures contiennent un message régi par la précision, l'harmonie, la cohésion, la sobriété, l'aération des textes, une bonne mise en page et surtout une réduction des termes trop techniques. Ils permettent de faire vendre, de présenter des services et des avantages. Ils sont sans aucun doute des outils indispensables dans «*l'attirail*» communicationnel des organisations.

D'ailleurs, ces outils constituent une partie importante de notre corpus d'étude. Les différents supports que nous venons d'évoquer ci-dessus sont essentiellement les medias qui sont utilisés comme moyens de communication publicitaire. Et de là, nous aborderons, enfin, la dernière forme de communication institutionnelle très connue à ce jour, c'est-à-dire le sponsoring et mécénat.

❖ Le Sponsoring et mécénat (ou parrainage): Des nuances subtiles existent dans la définition de ces trois termes. Nous rappelons, alors, les différentes définitions connues. Le substantif *parrainage* dérive du latin "*patrinus*" qui désignait la personne portant *un enfant sur les fonts baptismaux*. Par glissements de sens, ce terme qui se traduit par *parrain* en français renvoie, à la fois, à toute personne qui se fait garant d'une tierce personne au sein d'une organisation, ou à celui ou celle qui se charge de promouvoir une organisation, un produit etc.

Dans le domaine commercial ou du marketing, nous revenons à la conclusion suivante après plusieurs lectures et redécoupages: en tant que forme de communication externe, le parrainage est un terme commun qui englobe «sponsoring et mécénat» et qui est défini comme une action par laquelle une organisation, une entreprise apporte «*son soutien à une manifestation, à une personne, à un produit en vue d'en retirer un bénéfice direct.*»<sup>79</sup>

Si le sponsoring n'a aucun problème à se retrouver dans cette définition, le mécénat lui s'en démarque légèrement. Étymologiquement, ce terme dérive du nom de «*Maecenas*», homme influent, ministre et conseiller d'Auguste, empereur romain. Il se distingua par son engagement à soutenir les artistes (peintres et poètes). Très associé à l'action de cet homme, le mécénat a fini par avoir l'acception suivante:

---

<sup>79</sup> Thierry Libaert et Marie-Hélène Westphalen. *Op.cit.* p.73.

*«Un soutien financier ou matériel apporté par une entreprise ou un particulier à une action ou activité d'intérêt général (culture, recherche, humanitaire...)»<sup>80</sup>* et sans contrepartie directe de la part dudit bénéficiaire.

Le mécénat et le sponsoring permettent tous deux de bonifier l'image de l'entreprise, de faire la promotion des ventes et de consolider les liens de l'entreprise avec les partenaires et autres publics cibles. En outre, ces deux formes de communication externe constituent des options supplémentaires et alternatives aux autres techniques et messages publicitaires. En plus du domaine du sport et de la culture, elles ont aujourd'hui d'autres champs d'intervention ou d'application à savoir: l'humanitaire, la protection de l'environnement, l'éducation etc.

En définitive, nous pouvons constater à travers cette partie qu'entreprendre c'est communiquer. Et cette communication se présente sous diverses formes qui sont bien définies. Les entreprises essaient tout de même de se démarquer par l'originalité de leurs messages. Aussi, elles cherchent à s'appuyer plus sur les types de supports qui leur sont adaptés et qui sont plus porteurs de leur discours les différenciant des autres. Voilà la principale raison pour laquelle nous nous intéressons à l'étude des situations sémiotiques dans les documents à but informatif à travers ceux de l'entreprise E.D.F. La communication permet tout simplement à une organisation de fonctionner en tant que système et de se maintenir, se positionner dans son environnement.

---

<sup>80</sup> Le glossaire illustré du marketing:[en ligne] consulté le 28 Octobre 2012. <http://www.definitions-marketing.com/Definition-Mecenat>;



## Chapitre 4: Le corpus (propriétés matérielles et sensibles)

### 4.1- Thème et nature du corpus

Il est important pour toute analyse sémiotique de définir la nature du corpus. Cette tâche nous permet de présenter au mieux les objets de nos recherches. La présentation du corpus permet de montrer d'emblée qu'il s'agit d'éléments desquels il est possible de relever des significations. Nous travaillons ainsi sur un corpus fermé, c'est-à-dire que sa constitution est close avant le début de notre analyse. Ce concept s'oppose à celui de corpus ouvert qui est constitué au cours de l'étude.

A cet effet, pour une analyse des situations sémiotiques dans les documents à but informatif au sein de l'entreprise, nous avons décidé de nous référer aux documents d'E.D.F. Ces documents sont de deux types. D'une part, nous identifions un corpus de documents (matériels) fixés sur du papier et d'autre part, nous avons collecté un ensemble de documents électroniques. Tous, cependant, viennent d'E.D.F et évoquent les questions d'énergie et de centrales nucléaires. Voici une présentation de ces documents:

#### 4.1.1 – Le corpus sur support papier

<i>Titre du document</i>	<i>Description technique</i>
<i>«EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre).»</i>	<p><b>Brochure:</b></p> <p><b>Format:</b> 21X21 cm, ce qui donne un ouvrage au format carré (la longueur est égale à la largeur).</p> <p><b>Intérieur:</b> 12 pages sur papier cryogène de 200 grammes (Ce papier possède des reflets métalliques (brillance), il apporte une note de prestige à la communication).</p> <p><b>Agrafage et Façonnage:</b> deux (2) points métalliques. Nous ajoutons que la qualité du travail de finition a un impact décisif sur la valeur du document final livré. Le point métallique est tout simplement le nombre d'agrafes sur le document).</p>

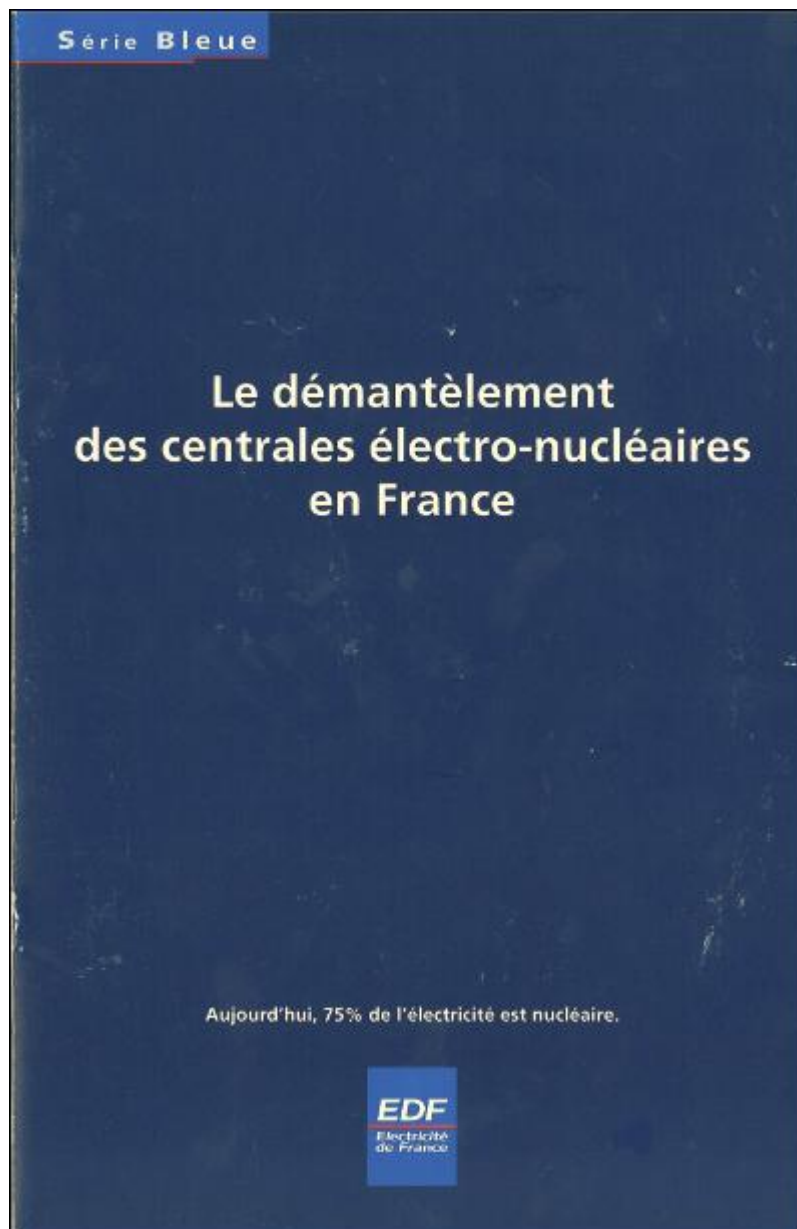
# EDF EN RHÔNE-ALPES



Vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre



<b>Titre du document</b>	<b>Description</b>
<p>«Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire)»</p>	<p><b>Brochure:</b></p> <p><b>Format:</b> 7, 5 X 27 cm.</p> <p>La couverture de ce document est du type quadri-chromique (Impression en quatre couleurs: jaune, cyan, magenta et noir) sur papier de 300 grammes.</p> <p><b>Intérieur:</b> 16 pages de 150grammes.</p> <p><b>Façonnage:</b> deux(2) points métalliques.</p>

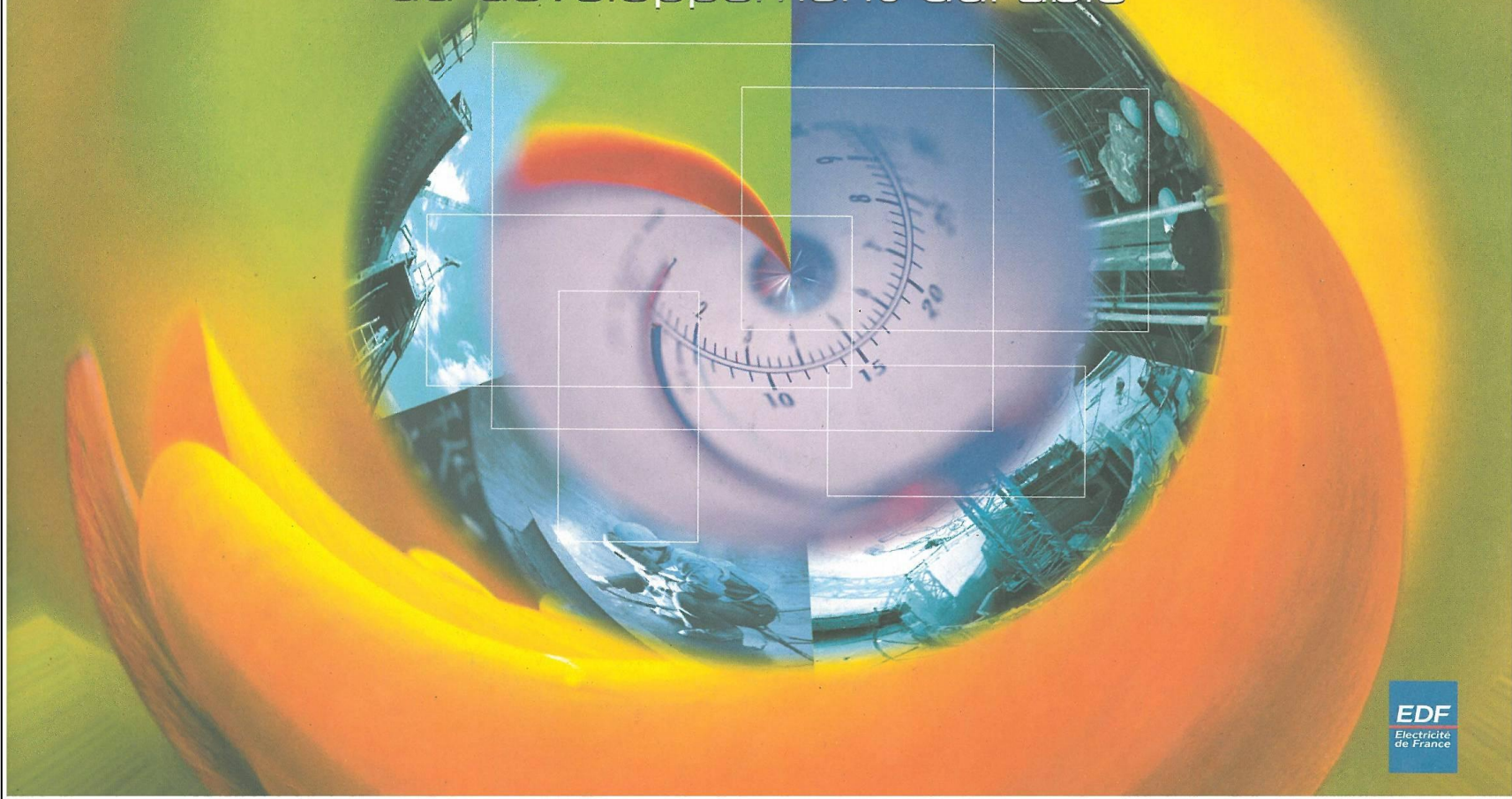


<i>Titre du document</i>	<i>Description</i>
<p>«Notre engagement en faveur du développement durable.»</p>	<p><b>Brochure:</b></p> <p><b>Format:</b> à l'italienne, 21 sur 29,7 cm.</p> <p>Nous avons une couverture quadri 300 grammes cyclus offset. Le Cyclus Offset est un papier produit à partir de fibres recyclées:100% de vieux papiers récupérés. Ce matériau est recommandé pour mettre en avant l'aspect "recyclé" du papier. Le concept et l'engagement écologiques sont immédiatement mis en valeur.</p> <p>La surface de ce document mate, sans reflets est recommandée pour l'impression de textes et d'images légères.</p> <p><b>Intérieur:</b> nous retrouvons huit pages en quadri 150 grammes, cyclus offset aussi.</p> <p><b>Façonnage:</b> deux points métalliques également.</p>

**CIDEN**

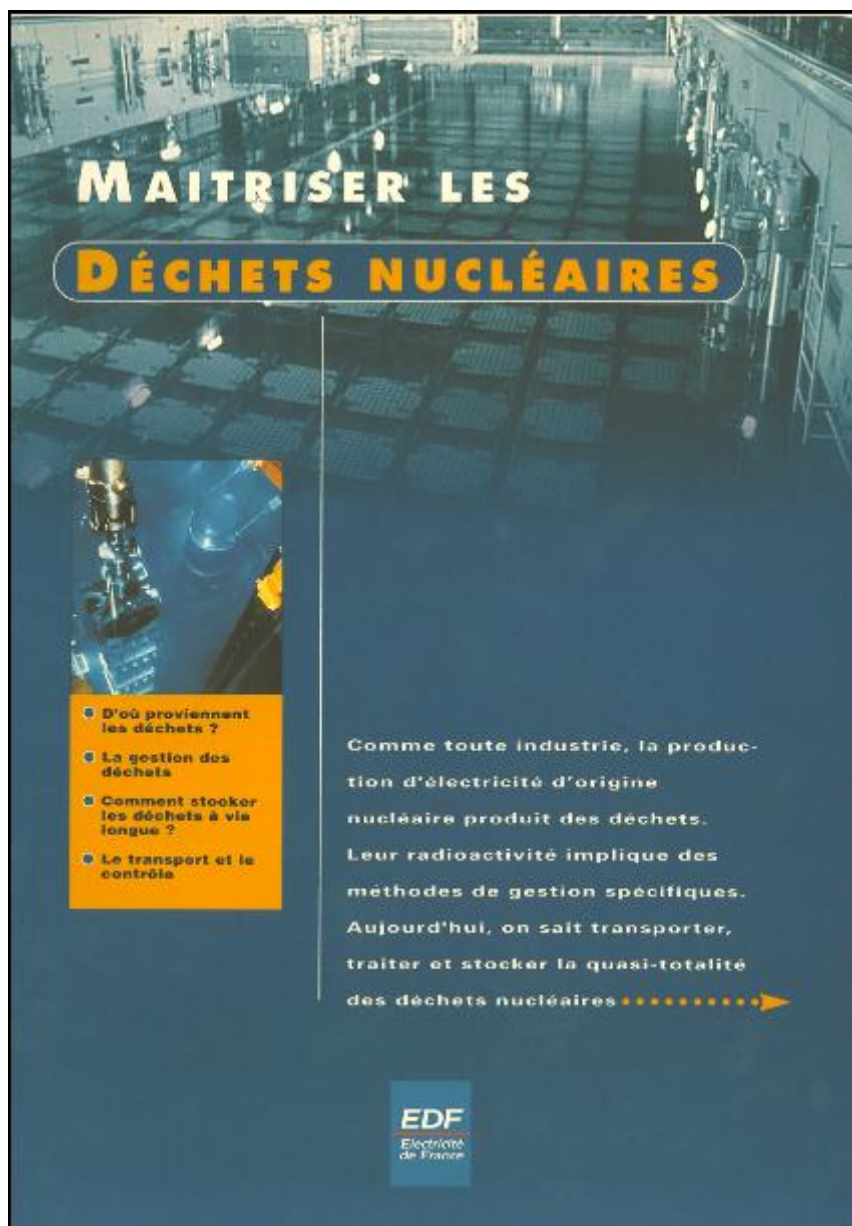
CENTRE D'INGÉNIERIE DÉCONSTRUCTION ET ENVIRONNEMENT

Notre engagement en faveur  
du développement durable



**EDF**  
Electricité  
de France

<i>Titre du document</i>	<i>Description</i>
<p align="center"><b>«MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES.»</b></p>	<p><b>Dépliant à 2 volets:</b></p> <p><b>Format:</b> Il est conçu en 21 X 29,7 cm fermé. Ouvert, il mesure 29,7 X 42 cm. En quadrichromie, le papier est de nature cyclus offset de 200grammes.</p> <p><b>Pli simple:</b> il y a quatre pages.</p>



## Comment stocker les déchets à vie longue ?

### ► Comment stocker les déchets à vie longue ?

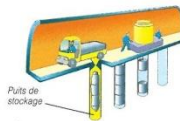
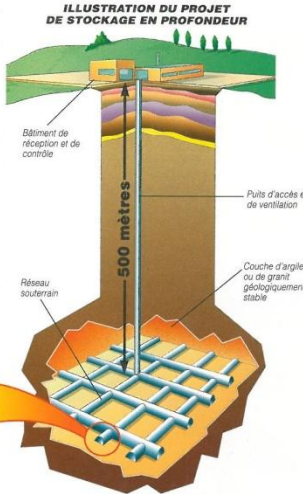
L'entreposage des déchets à vie longue à La Hague n'est qu'une solution intermédiaire avant de trouver une solution à la mesure de la durée de vie de ces éléments, qui se compte en millénaires. Un programme de recherches, défini par la loi du 30 décembre 1991, a fixé un délai de quinze ans pour explorer :

- les conditions d'un éventuel stockage souterrain (au-delà de 400 mètres) grâce à l'implantation de laboratoires de recherche fournissant toutes les informations géologiques,
- l'amélioration des conditionnements pour un éventuel entreposage de longue durée en surface,
- "l'incinération" (transmutation) des produits à vie longue pour les transformer en produits à vie plus courte.

Les stockages souterrains, qui interposent une barrière géologique supplémentaire, sont les plus couramment envisagés parmi les pays qui ont une industrie nucléaire. En France, des études préliminaires ont été entreprises en

Haute-Marne, dans la Meuse et le Gard (sol en argile) et dans la Vienne (granit). Le programme de recherches SPIN (séparation-incinération) comporte deux volets. Le premier, Purex repose sur l'amélioration des techniques chimiques de séparation des éléments à vie longue, afin de réduire le volume et l'activité de déchets B. Son objectif : passer entre 1990 et 2000 de 3 m<sup>3</sup> à moins d'un demi mètre cube de déchets par tonne d'uranium traité. Le second, Actinex concerne la transmutation de ces éléments dans les REP, le réacteur à neutrons rapides (Phenix ou Superphenix) ou les accélérateurs de particules.

À l'issue de ces recherches, vers 2010, le Parlement et le Gouvernement pourront prendre une décision sur le mode de gestion définitif des déchets nucléaires à vie longue ●



## Le transport et le contrôle

### ► Le transport

Les déchets de faible activité sont transportés dans des colis spécialement adaptés et testés, pouvant résister à des accidents, ou dans leurs fûts s'ils sont déjà conditionnés.

Les déchets de forte activité sont transportés, en général par voie ferrée, dans des "châteaux", des conteneurs de béton ou d'acier adaptés au transport des matières fortement radioactives. Ils résistent aux accidents les plus

sévères, chocs ou incendies. En effet, leur résistance a été éprouvée par des tests comme une chute de neuf mètres sur un sol indéformable, une chute de un mètre sur un pieu de quinze centimètres de diamètre, un feu de 800°C pendant trente minutes, une immersion de huit heures sous quinze mètres d'eau ●



Chargement de fûts sur un site nucléaire

### ► Le contrôle

A toutes les étapes, les déchets sont contrôlés par les pouvoirs publics.

La Direction de la sûreté des installations nucléaires (DSIN) élabore les règles de sûreté dans les usines, les centrales nucléaires et les sites de stockage, contrôle leur application et inspecte les installations.

Les Directions régionales de l'industrie, de la recherche et de l'environnement (DRIRE) assurent le contrôle de la sûreté sur le terrain.

L'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI) effectue les contrôles sanitaires et les mesures de radioactivité dans l'environnement des installations nucléaires et des centres de stockage.

Ces organismes, contrôlés par l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, publient chaque année leur rapport ●

### Le saviez-vous ?

- La gestion des déchets, toutes opérations comprises, revient à environ un centime par kWh.
- La convention internationale de Londres (1993) interdit définitivement le déversement des déchets en mer, et celle de Bâle (1994) le transport de déchets dangereux des pays de l'OCDE vers les pays en voie de développement.

C105  
215  
205  
2,25



EDF PRODUCTION TRANSPORT  
EXPLOITATION DU PARC NUCLEAIRE  
IMMEUBLE PB 26 - CENTRE AFFAIRES MICHELET - 92060 PARIS LA DEFENSE CEDEX

Septembre 1998. Conception et réalisation : Thierry COUET. Conseil éditorial : SCHEFFA. Photos : La Photographie EDF. © RENNEZ, LE MASSEUR, H. CAHIN, ANDRA, C.F.A., CODISA. RM. ILLUSTR. NUCLÉAIRE.

# MAITRISER LES DÉCHETS NUCLEAIRES

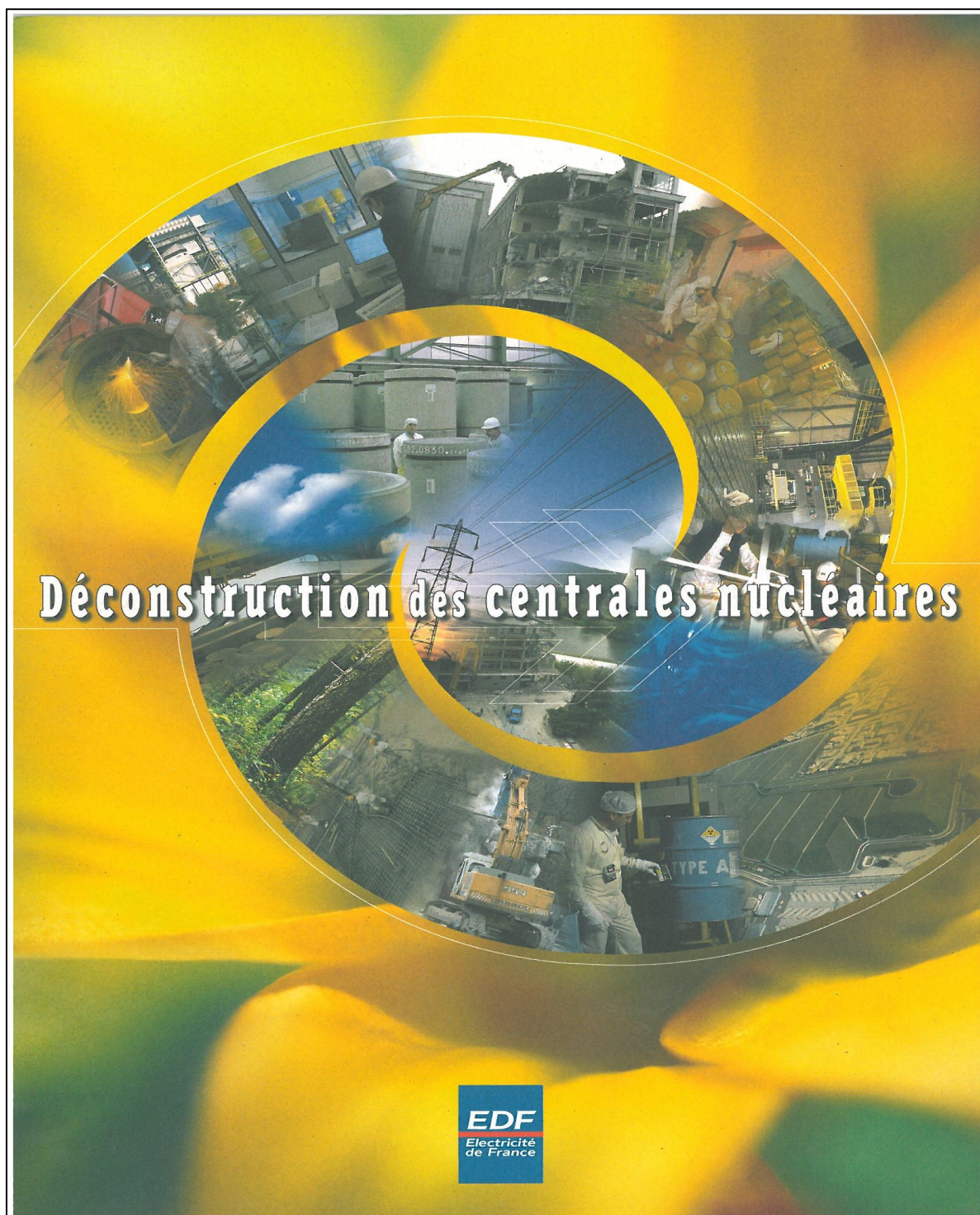


- D'où proviennent les déchets ?
- La gestion des déchets
- Comment stocker les déchets à vie longue ?
- Le transport et le contrôle

Comme toute industrie, la production d'électricité d'origine nucléaire produit des déchets. Leur radioactivité implique des méthodes de gestion spécifiques. Aujourd'hui, on sait transporter, traiter et stocker la quasi-totalité des déchets nucléaires ●●●●●●●●●●



<i>Titre du document</i>	<i>Description</i>
« <i>Déconstruction des centrales nucléaires.</i> »	<p><b>Dépliant à trois volets:</b></p> <p><b>Format:</b> 21x 29,7cm fermé. Ouvert, nous retrouvons un format 29,7x 62,7cm. L'impression est quadri-chromique avec du papier cyclus offset de 300 grammes.</p> <p><b>2 plis roulés:</b> six pages.</p>





## La protection de l'environnement et des intervenants pendant la déconstruction

Afin de garantir une protection satisfaisante des travailleurs et de l'environnement lors de la déconstruction de ses centrales de première génération, EDF applique sur ces chantiers les mêmes principes que ceux actuellement en vigueur pour l'exploitation de son parc électronucléaire.

Des études sont réalisées afin d'optimiser l'impact environnemental des installations.

- Un bilan initial de l'installation et de son environnement. Des diagnostics sont régulièrement établis afin de caractériser l'état radiologique et chimique du site (sol et nappes) et de son environnement (faune, flore, culture et élevage).

- Une étude environnementale des différents scénarios de déconstruction.

Plusieurs scénarios de déconstruction sont étudiés dans le détail avant l'engagement des travaux. Pour chaque option, l'impact en terme de rejets radiologiques et chimiques, de nuisances associées aux travaux, de protection des travailleurs vis à vis de la radioactivité est pris en compte.

- Le choix du meilleur scénario pour la protection de l'environnement, du public et des travailleurs.

- Contre les rejets radiologiques et chimiques, des dispositifs sont mis en œuvre (équipements supplémentaires, nouvelles techniques, nouveaux modes d'exploitation) pour réduire, à la source, les rejets.

- Concernant les nuisances dues au chantier de déconstruction (bruit, impacts chimiques, incendies éventuels), des dispositions sont mises en œuvre (murs, retentions) dès la conception des méthodes de démantèlement, afin de les réduire autant que possible.

### Pour la protection des intervenants vis à vis de la radioactivité

Des études et des techniques particulières sont développées (hélicoptère, robotique) pour les postes de travail les plus exposés aux rayonnements. L'objectif d'EDF est de réduire au maximum les doses reçues par les travailleurs sur les chantiers en déconstruction.

## Le financement de la déconstruction

Dès l'origine du fonctionnement de son parc, EDF a choisi de ne pas faire payer le coût de la déconstruction de ses centrales aux consommateurs de demain, mais plutôt aux consommateurs d'aujourd'hui qui bénéficient du courant produit par les réacteurs en fonctionnement. Ce coût est donc, depuis toujours, intégré dans le prix du kilowattheure et représente aujourd'hui environ 0,14 centime d'euro par kWh. Ainsi, l'entreprise "provisionne" les sommes nécessaires tout au long de la durée d'exploitation de ses réacteurs, afin de pouvoir en disposer au moment où ils seront mis à l'arrêt.

### - Les provisions

Le montant des provisions est ajouté chaque année (pour compenser l'inflation) et contrôlé par la Cour des Comptes. Elles ont vocation à couvrir le financement complet de la déconstruction. Elles incluent les travaux de déconstruction, l'ingénierie, la surveillance et la maintenance des installations, la sécurité du site, le sous-traitement, le transport, le stockage, la surveillance des déchets.

Dans le cas des réacteurs de la filière REP, les provisions sont constituées sur la base d'un montant provisionnel équivalent à 15 % du coût complet d'investissement.

### - Le coût global de la déconstruction

Le coût de déconstruction des 58 réacteurs du parc REP en fonctionnement qui interviendra au-delà de 2020, est donc estimé à 16 milliards d'euros. En 2020, EDF avait déjà provisionné la moitié de ce montant.

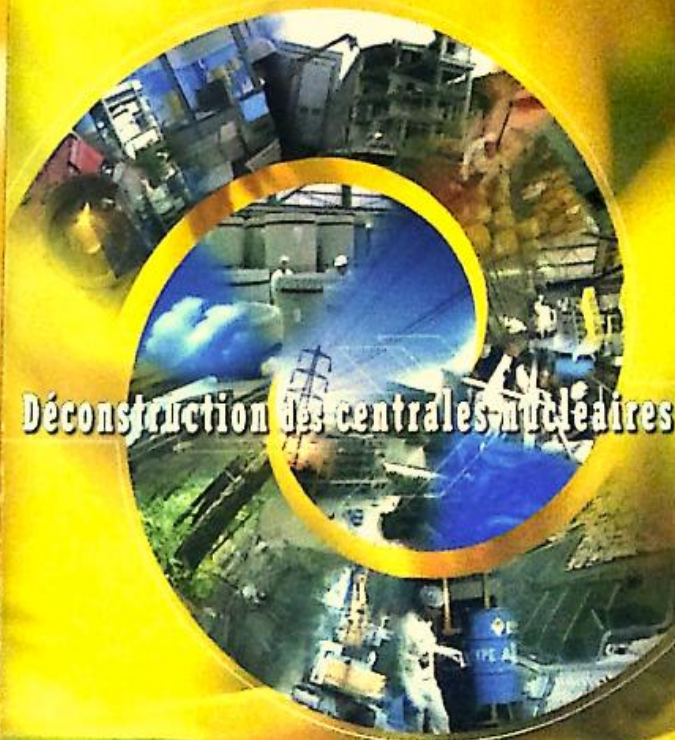
Pour les centrales de première génération qui seront entièrement déconstruites d'ici 2025, les évaluations font apparaître des coûts plus importants par installation. Leur conception rend plus difficile les travaux de déconstruction et elles ne bénéficient d'aucun effet de série ni d'effet de taille. Le montant total est de 3 milliards d'euros sur 25 ans, montant totalement provisionné dans les comptes d'EDF.

### Lexique de la déconstruction

- REP - Réacteur à Eau Pressurisée
- MA2 - Mixte à l'arrêt
- REP - Réacteur à Eau Pressurisée
- UR235 - Uranium naturel enrichi
- REP - Réacteur à Eau Pressurisée
- AESA - Agence Nationale de l'Énergie Atomique
- CEA - Commissariat à l'Énergie Atomique
- ANDRA - Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs



EDF Branche Énergies  
 CESEN - CENTRE D'INGÉNIERIE  
 DÉCONSTRUCTION ET ENVIRONNEMENT  
 35 - 37, RUE SUDS GUÉRIN - BP 1112 - 69611 VILLEURBANNE CEDEX  
 TEL. + 33 (0) 4 72 82 44 46 - FAX + 33 (0) 4 72 82 69 79



# Déconstruction des centrales nucléaires



### ISO 14001

Le premier EDF s'est engagé dans la protection de l'environnement et intègre la norme internationale ISO 14001 (norme internationale) dans son système. Permettant des sites en déconstruction obtenir la certification ISO 14001 qui devient une référence par tous en 2004.




#### 4.1.2–Le corpus sur support électronique ou corpus web

Cette partie de notre corpus global est recueillie sur le site web même d'E.D.F. Il est largement accessible et ouvert à un public important de par son support. Ces documents évoquent les aspects écologiques du nucléaire d'une part, et les attitudes ou comportements à adopter pour mieux prendre soin de l'environnement, d'autre part. Il s'agit bien sûr d'un phénomène de mode qui dure ou qui va durer; E.D.F prend ainsi ce sujet à bras le corps. Cette communication est basée sur la quantité faible de CO<sub>2</sub> (gaz carbonique ou dioxyde de carbone) émise par les centrales nucléaires. Elle s'attèle également à la promotion des nouveaux produits conçus par E.D.F pour permettre à sa clientèle d'économiser l'énergie et d'économiser tout court. Parmi ces nouveaux produits, nous citons les factures électroniques, le suivi-conso, le paiement par prélèvement.

Ces documents servent aussi à rendre meilleure la démarche clientèle d'E.D.F. Ils se présentent sous deux formes polysémiotiques et nettement différenciées. Nous reviendrons sur la notion de polysémioticité et les caractères syncrétiques des éléments.

Sous la configuration habituelle d'un site web organisé en rubrique, les échantillons que nous avons ciblés se trouvent dans la rubrique "*particuliers*" qui, à son tour, englobe plusieurs sous-rubriques à savoir: "*abonnement et contrat*", "*offres et services*", "*projets et travaux*", "*site mobile et applications*"...


L'échantillon étant tiré des sous rubriques, nous avons d'un côté une interface graphique faite de textes et d'images (aspect bidimensionnel) comme indiqué ci-dessous:



Déjà plus de 2 millions de clients l'ont choisie !  
 Découvrez là dès maintenant

→ Je passe à la Facture Electronique


---

 Avec la facture électronique, vous bénéficiez :

D'un service simple et sûr

- Une alerte par e-mail à chaque nouvelle facture éditée dans votre espace Client.
- Un accès rapide et sécurisé à vos factures dans votre espace Client (au format PDF).
- La possibilité de consulter, de télécharger, de sauvegarder et d'imprimer vos factures à tout moment.

---

 De tranquillité

- L'accès pendant 5 ans(\*) à vos factures dans votre espace Client.
- Un duplicata de facture envoyé gratuitement à tout moment sur simple demande.
- ... et vous contribuez à la préservation de l'environnement !

De l'autre, à travers l'interface, le message est véhiculé sous un aspect multidimensionnel (3D) faisant valoir le texte, l'image et le son. Il s'agit de petites séquences vidéo d'une durée d'une minute quinze secondes (1mn 15s) que nous pouvons voir en cliquant sur les liens ci-dessous:



**Vidéo 1 : *Je déménage.***

<http://bleuciel.edf.com/projets-et-travaux/je-demenage/choisir-mes-contrats-d-energie-47943.html>



**Vidéo 2: *Facture électronique.***

Vous pouvez lire, ci-dessous, la transcription respective des deux vidéos:

**Vidéo 1, «Je déménage»:**

- *«Bonjour je m'appelle Marianne. Je suis conseillère E.D.F Bleu ciel. Aujourd'hui, nous allons parler «déménagement». C'est un moment où tout se bouscule et on a peu de temps pour penser à tout. Je vous recommande de bien naviguer dans notre rubrique "je déménage". Vous trouverez tous les conseils nécessaires pour réussir votre déménagement. Pour votre fourniture d'électricité et de gaz, rien ne doit être laissé au hasard. Je vous recommande de nous appeler dès que vous connaissez la date de votre aménagement dans votre nouveau logement. C'est le moment de dire à votre conseiller ce dont vous avez besoin: d'électricité, bien sûr, et peut être aussi de gaz naturel. Avec Bleu Ciel d'E.D.F, c'est aussi des services pour votre tranquillité au quotidien; des solutions pour maîtriser votre consommation d'énergie et réaliser des économies; mais aussi des formules d'assistance dépannage à domicile fiables et à des prix raisonnables. Vous le voyez! Démanger avec bleu ciel E.D.F, ce n'est pas bien compliqué. Pour que nous fassions ensemble les démarches nécessaires, je me tiens à votre disposition au 0810 100 333.»*

**Video2, «Facture électronique»:**

- *Nathalie: EDF bleu ciel bonjour ! Nathalie à votre écoute !*
- *Cliente: C'est quoi la facture électronique?*
- *Nathalie: Alors ! La facture électronique.*
- *Conseillère2<sup>81</sup>: est un service qui est proposé par EDF et qui est gratuit.*
- *Conseillère3: Et ca remplace votre facture papier.*
- *Conseillère4: Elle est stockée sur votre espace client pendant cinq ans.*
- *Nathalie: Ca vous permet de la consulter où que vous soyez.*

---

<sup>81</sup> Dans la vidéo, il y a une apparition successive de différentes conseillères. Dans cette transcription, nous reprenons le même chiffre lorsque le même personnage réapparaît. Par exemple, la conseillère2 intervient trois fois dans ce spot.

- *Conseillère5: La facture électronique c'est simple et pratique.*
- *Cliente en voix off: A quoi ca sert?*
- *Conseillère2: L'avantage c'est que déjà vous allez éviter de stocker inutilement du papier chez vous.*
- *Conseillère6: Et ça vous évite de perdre vos factures.*
- *Conseillère7: Et aussi pour l'écologie, pour la planète c'est bien.*
- *Cliente: Alors comment ca marche?*
- *Conseillère8: Alors, rien de plus simple.*
- *Nathalie: A chaque édition de facture vous recevrez...*
- *Conseillère9: ....un message d'alerte sur votre boite mail...*
- *Nathalie: ...qui vous informe que vous pouvez lire votre facture sur le site EDFbleuciel.fr.*
- *Conseillère6: A tout moment, vous pouvez la visualiser...*
- *Conseillère4: .... La télécharger si vous avez besoin de l'imprimer...*
- *Conseillère8: ...24/24, 7 jours /7 pendant cinq ans.*
- *Conseillère 10: Si votre ordinateur tombe en panne...*
- *Conseillère4: vous pouvez à tout moment appeler un conseiller client...*
- *Conseillère 6: ...et puis, on vous envoie un duplicata papier gratuit directement ou par la poste.*
- *Cliente: Et combien ca coute?*
- *Nathalie: C'est complètement gratuit...*
- *Conseillère8: .... Vous vous souscrivez au prélèvement automatique...*
- *Nathalie: .... Et c'est tout*
- *Conseillère2: C'est plus simple, rapide...*
- *Conseillère10: ...écologique....*
- *Conseillère3: ...Fantastique...électronique.*

## 4.2 -Comparaison et répartition segmentaire des échantillons du corpus

En abordant notre corpus d'étude, une première remarque saute aux yeux. En effet, on s'aperçoit très rapidement que l'ensemble des documents sont extraits du dispositif communicationnel d'EDF. Ce fait n'est pas sans cause. Il résulte du fait qu'au cours d'un de nos stages au sein de l'entreprise E.D.F (notamment dans le département CIDEN : Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement), nous avons été amenés à travailler étroitement avec le service communication. Ainsi, nous nous sommes imprégnés de la politique énergétique de l'entreprise ainsi que de certaines de ses approches de communication. Dès lors, nous nous sommes proposé de mener une étude des situations sémiotiques mises en œuvre (ou révélées) dans la communication d'entreprise et donc celle d'EDF, à certains niveaux. Cela nous a permis de collecter rapidement le corpus d'étude et surtout de rester en contact avec les responsables des services de communication d'EDF dans le cadre de nos recherches. Cet état de fait est également le vecteur qui a rendu possible la précision et le recadrage du thème de nos recherches et du corpus.

Les documents sur lesquels nous nous sommes appuyés partagent des caractéristiques communes, mais aussi, il faut le noter, des traits différenciateurs. Tout d'abord, ils sont unis selon un seul et unique thème qui est celui de «*l'Energie ou plus précisément de l'électricité en France.*» Il s'agit là d'axer nos recherches sur un thème qui nous était déjà habituel à travers notre stage et qui constitue un sujet d'ordre public. La production et la gestion de l'énergie sont aujourd'hui des sujets majeurs dans l'espace économique, politique et social et elles sont en lien direct avec l'environnement. Sur chaque élément du corpus, ce *thème ou cette thématique* est présente. Le trait d'authentification de chaque document est notifié par le logo d'EDF. Nous reviendrons plus largement sur la notion de logo dans une partie consacrée à cet effet. Nous décortiquerons ainsi la signification de ce logo.

De l'observation directe de chaque document, nous remarquons qu'ils sont dotés de textes et d'images. Cela va du titre - qui est propre à chacun d'entre eux - au contenu explicatif des notions et des sujets spécifiques abordés.

Outre ces caractéristiques communes, des traits différenciateurs sont également perceptibles tant au niveau des propriétés matérielles et sensibles (ce qui introduit instantanément la notion de polysémiotique) qu'au niveau discussif et topographique (formel).

En tenant compte de la nature conceptuelle (propriétés matérielles et sensibles) du corpus dans sa généralité, nous pouvons ranger les documents en deux grands groupes. Ce regroupement peut bien paraître comme une segmentation textuelle ; il est effectué sur des critères bien précis. Dans *Le Poids du Sens*, Pierre Sadoulet évoque la *séquentialisation* d'un texte :

*«On parlera de dispositif textuel si l'on considère l'objet textuel comme un espace global découpé en parties...»<sup>82</sup>*

*« [...] Cette séquentialisation, qu'elle soit indiquée explicitement, ou reconstruite par l'analyse, est une des contraintes nécessaires de n'importe quel énoncé sémiotique: son organisation, pour ne pas dire son «organicité», impose son réseau différenciateur.»<sup>83</sup>*

Nous rappelons que s'agissant d'un texte, les critères de la segmentation sont essentiellement basés sur les aspects spatio-temporels, les disjonctions actérielles et logiques. D'autres critères peuvent intervenir. Nous extrapolons alors pour la mise en application de cette notion de segmentation. Cela nous amène à aller de ce qui est propre aux textes purs vers une autre forme de discours englobant le texte, l'image et le son. Sur le critère matériel et sensible, deux principaux groupes (ou segments) existent. D'une part, nous avons les documents issus du support papier, et d'autre part, ceux issus de support électronique.

Nous avons constaté que les premiers évoquent la part du nucléaire dans la production de l'énergie et le démantèlement des anciennes centrales nucléaires tandis que les seconds abordent la gestion et la commercialisation de l'énergie. A ce niveau de la différenciation segmentaire, un autre élément sous-jacent s'introduit engendrant une sous segmentation. En effet, les documents de support électronique mettent en parallèle une communication faite de textes et d'images fixes, et une autre faite d'images mobiles ou vidéos. C'est pour cette raison que nous avons parlé de notion bidimensionnelle (Texte + Image) et tridimensionnelle (Texte + Image+ Son). Ces spots vidéos d'aspect clairement publicitaire constituent par ailleurs un sous groupe ou sous segment.

---

<sup>82</sup> PANIER Louis. « *Discours, cohérence, énonciation, une approche de sémiotique discursive.* », Communication au Colloque "Cohésion" de Tunis, décembre 2005.

<sup>83</sup> Pierre Sadoulet. *Le poids du sens*. Limoges : Editions Lambert-Lucas, 2009, p.30.

Au niveau de l'organisation discursive, le corpus peut être subdivisé en trois segments dominants. Nous avons tout d'abord une partie textuelle et graphique qui subit une disposition classique, c'est-à-dire que le discours ici est organisé en titres et sous titres. La prise en charge du discours est effective selon cette hiérarchisation.

Ensuite, nous avons un deuxième segment qui se résume au premier spot vidéo dont le titre est "*Je déménage*". Dans cette vidéo interactive d'une minute et seize secondes, nous remarquons que le discours est pris en charge par un seul interlocuteur.

Le troisième et dernier segment concerne le second spot vidéo qui s'intitule "*La facture électronique, vue par les conseillers EDF Bleu ciel*". Ce segment se différencie par le changement ou la multiplication des instances d'énonciations. Plusieurs énonciateurs (interlocuteurs) interviennent. Contrairement au deuxième segment cité ci-dessus (qui est un monologue), nous avons affaire à un véritable échange dans cette partie. Encore une fois, il s'agit là d'un travail de partition et non une analyse discursive que nous ferons plus tard.

D'un point de vue topographique, la partition segmentaire distingue deux types d'illustrations graphiques. D'une part, les documents issus de support électronique (textes et vidéos inclus) présentent leurs messages avec des images photos (réelles) et des pictogrammes. D'autre part, les éléments sur support papier font plutôt usage, outre les images photos (réelles), des graphiques, des cartes et des schémas. On y remarque l'absence totale des pictogrammes.

Ex1: Doc. *Le Démantèlement des centrales électronucléaires en France*, p.5.

Ex2 : Doc. *Maitriser les déchets nucléaires (les deux pages intérieures)*.

Ex3 : Doc. *EDF en Rhône-Alpes*, p.p. 2 ; 3.

Les pictogrammes, les schémas et les graphiques ont des fonctions particulières. Cela nous a permis de faire cette distinction à ce niveau. Ils feront donc l'objet d'une analyse permettant de saisir leur signification profonde, de les décoder.

Cependant, au delà des traits différenciateurs (conceptuel, topographique et discursif), nous rappelons tout de même que notre corpus forme un tout par sa thématique générale et unique qui est son objet référentiel, c'est-à-dire: "l'énergie, l'électricité en France". A cela, s'ajoute clairement l'unicité de la principale source émettrice du corpus.



**Corpus émis par EDF**  
(Thématique : énergie ou électricité en France)

Niveau des  
Propriétés matérielles et sensibles

Sous-thème1

Gestion et  
commercialisation  
de l'électricité

Segment 1 :  
Support électronique

2 D = Texte + Image.  
3 D = Texte + Image + Son.

Segment 2 :  
Support papier

2 D =  
Texte +  
Image.

Sous-thème2

Le nucléaire dans  
la production de  
l'électricité

Niveau  
Topographique (formel)

Segment 1 :  
Photos+ pictogrammes

Segment 2 :  
Graphiques +schémas+cartes

Niveau  
discursif

Segment 1 :  
Vidéo 1 : monologue

Segment 2 :  
Vidéo 2 : dialogue,  
interaction

Segment3  
(description) :  
Titre +sous-titre+  
sous-sous-titre

**Partie III : Pratiques et  
questions d'énonciation**

## Chapitre 5: cadre théorique

### 5.1 - Quelques définitions de base

#### 5.1.1 - Sémiologie

De son origine grecque «*séméion*» qui veut dire «*signe*» et «*logos*» qui signifie «*discours*», le terme *sémiologie* a été introduit par **Emile Littré**<sup>84</sup>. Il s'agit d'une discipline médicale parue au IV<sup>ème</sup> siècle avant J.C et qui consiste à interpréter les signes que sont les symptômes. Cette discipline se caractérise par sa fonction d'interprétation du discours (discours sur). Elle s'intéresse au mécanisme de production du sens et elle étudie les signifiés et les signifiants, et leur articulation. La sémiologie étudie donc «*le fonctionnement du signe dans son ensemble, qu'il soit linguistique ou non.*»

En linguistique proprement dite, le terme *sémiologie* a été repris pour la première fois par Ferdinand de Saussure qui la définit comme étant une *science qui étudie la vie des signes dans la vie sociale*. Elle constitue une partie de la psychologie sociale en particulier et fait partie intégrante de la psychologie en général. Dans le Cours de linguistique générale, Saussure évoque en ces termes la sémiologie :

*«La langue est un système de signes exprimant des idées, et par là, comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds-muets, aux formes de politesse, aux signaux militaires, etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes. On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale [...] nous la nommerons sémiologie [...]. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique [...] La*

---

<sup>84</sup> Émile Maximilien Paul Littré, né à Paris le 1er février 1801 et mort à Paris le 2 juin 1881, est un lexicographe et philosophe français, surtout connu pour son *Dictionnaire de la langue française*, communément appelé *Le Littré*.

*tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques»<sup>85</sup>*

Cette définition sera progressivement étendue à d'autres champs que la philologie pour devenir une science générale de la communication. Ainsi, Buysens s'est proposé de définir la sémiologie comme la science qui étudie les procédés auxquels nous recourons en vue de communiquer nos états de conscience et ceux par lesquels nous interprétons la communication qui nous est faite. Cette définition, très empreinte d'individualisme méthodologique, sera vite dépassée par la conception de Greimas qui envisage la sémiologie dans toute sa dimension culturelle et comme un fait social total.

En France, l'emploi du terme «sémiologie» est réservé à la spécification de différentes sémiotiques et leurs applications. Ainsi parle-t-on de la sémiologie de l'image, de la peinture, du cinéma etc. Il s'agit là d'une analyse de documents utilisant les moyens de la sémiotique.

Roland Barthes qui a porté toute son attention sur les communications de masse a mené une étude sur le «langage» de la culture de masse en considérant un certain nombre d'éléments (mode, cuisine, publicité), des pratiques sociales comme des systèmes signifiants. Dès lors Barthes pensait que l'objet de la sémiologie est extensible et qu'il peut se répandre sur plusieurs pratiques sociales. Il écrit en ces termes:

*«Prospectivement, la sémiologie a [...] pour objet tout système de signes, quelle qu'en soit la substance, quelles qu'en soient les limites: les images, les gestes, les sons mélodiques, les objets, et les complexes de ces substances que l'on retrouve dans des rites, des protocoles ou des spectacles constituent sinon des «langages» du moins des systèmes de signification (...). La sémiologie est peut-être appelée à s'absorber dans une translinguistique dont la matière serait tantôt le mythe, le récit, l'article de presse, bref tous les ensembles signifiants dont la substance première est le langage articulé, tantôt les objets de notre civilisation, pour autant qu'ils sont parlés (à travers la presse, le prospectus,*

---

<sup>85</sup> Ferdinand de SAUSSURE : *Cours de linguistique générale*. Suisse (Lausanne) : Payot, 1916, p.p. 33-34. Synthèse éditée par ses élèves C. Bally et A. Sechehaye à partir des notes du cours donné entre 1906 et 1911 à l'université de Genève.

*l'interview, la conversation et peut-être même le langage intérieur, d'ordre fantasmatique).*

*(...)Nous espérons élargir peu à peu l'étude des communications de masse, rejoindre d'autres recherches, contribuer avec elles à développer une analyse générale de l'intelligible humain»<sup>86</sup>*

Cependant, de la conception européenne des théories de la signification, deux tendances apparaissent. D'une part, nous avons la voie tracée par R. Barthes et qui est appelée *sémiologie de la signification*. D'autre part, nous avons la posture adoptée par G. Mounin et L.J. Prieto qui est la *sémiologie de la communication*. Avec eux, les recherches se limitent uniquement au phénomène de la communication considéré comme un processus volontaire de transmission d'informations au moyen d'un système explicite de conventions (un code: code de la route, code des numéros de téléphone, code des signes des cartes topographiques etc.).

La sémiologie apparaît donc comme une science dont l'objet est d'appréhender le cheminement de la construction et de la production du sens dans une *perspective synchronique*. Nous pouvons alors, dans une certaine mesure, considérer la sémiologie comme transdisciplinaire. Pour Jean-Claude Domenjoz:

*«Les différentes approches peuvent se rattacher à deux pôles d'intérêts principaux qui renvoient à son histoire: la perspective relative à la cognition où la sémiotique est envisagée comme l'étude de processus de signification ; elle concerne en particulier la philosophie, les sciences cognitives, les sciences du langage; et la perspective socioculturelle où la sémiotique est envisagée comme l'étude de processus de communication envisagés dans un sens large non comme «transmission» mais comme «mise en commun» et «mise en relation». Ce second pôle a donc pour objet l'étude de la culture en tant qu'elle est communication; sont en particulier concernées: les sciences de l'information et de la communication, l'anthropologie, la sociologie, les études littéraires.»<sup>87</sup>*

---

<sup>86</sup> Roland BARTHES, «Présentation», Communications, n° 4, 1964, p.p. 1;3.

<sup>87</sup> Jean-Claude Domenjoz. Séminaire pour la formation Image et Médias : *L'approche sémiologique*. Septembre 1998. [En ligne] Consulté le 30 juin 2012. URL :[http://www.edu.ge.ch/dip/fim/ifixe/Approche\\_semiologique.pdf](http://www.edu.ge.ch/dip/fim/ifixe/Approche_semiologique.pdf)

### 5.1.2- Sémiotique

Très souvent vues comme étant la même discipline, sémiotique et sémiologie ont pourtant chacune une définition particulière. A la suite de différentes lectures, nous savons que c'est le philosophe John Locke (1632-1704) qui utilisa en premier le terme sémiotique. Ainsi s'exprimait-il:

*« [...] je crois qu'on peut diviser la science en trois espèces. [...] la troisième peut être appelée sémiotique ou la connaissance des signes [...] son emploi consiste à considérer la nature des signes dont l'esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer la connaissance aux autres. Car puisqu'entre les choses que l'esprit contemple il n'y en a aucune, excepté lui-même, qui soit présente à l'entendement, il est nécessaire que quelque chose se présente à lui comme figure ou représentation de la chose qu'il considère, et ce sont les idées. Mais parce que la scène des idées qui constitue les pensées d'un homme, ne peut pas paraître immédiatement à la vue d'un autre homme, ni être conservée ailleurs que dans la mémoire, qui n'est pas un réservoir fort assuré, nous avons besoin de figures de nos idées pour pouvoir nous entre-communiquer nos pensées aussi bien que pour les enregistrer pour notre propre usage. Les signes que les hommes ont trouvé les plus commodes, et dont ils ont fait par conséquent un usage plus général, ce sont les sons articulés. C'est pourquoi la considération des idées et des mots, en tant qu'ils sont les grands instruments de la connaissance, fait une partie assez importante de leurs contemplations, s'ils veulent envisager la connaissance humaine dans toute son étendue »<sup>88</sup>*

Selon le logicien américain Charles Sanders Peirce, la sémiotique analyse le processus de signification ou en d'autres termes la production, la codification et la communication de signes.

---

<sup>88</sup> John LOCKE. *Essai philosophique concernant l'entendement humain*. Livre IV, chapitre XXI. Paris : Vrin, 1972.

Le signe linguistique est donc repris en charge et il se définit par un processus d'interprétation lié au contexte et à la culture du récepteur. Ce dernier met en place le rapport entre le signe et la signification. L'exemple le plus frappant est celui des couleurs et ou des gestes. Selon les pays et les cultures, leurs significations peuvent être totalement contradictoires, opposées. R. Axtel donne quelques exemples:

*«Au Nigeria, le fait de tendre le pouce (comme pour faire de l'autostop) est considéré comme la pire des insultes. Un diplomate russe a fortement choqué l'opinion américaine en levant les deux mains jointes au dessus de sa tête en sortant de la table de négociation, en guise de manifestation de fraternité. En raison du contexte, ceci fut considéré comme un signe de triomphe au détriment de ses partenaires (on observera par ailleurs, que le fait de lever les deux bras en l'air peut être considéré, selon le contexte expressif général, comme un signe de reddition ou à l'inverse de victoire.)»<sup>89</sup>*

Les couleurs reçoivent le même traitement. La couleur blanche ne livre pas la même signification en Europe qu'en Asie. D'une part, elle fait référence à la pureté, à la gaieté... d'autre part elle est synonyme de deuil, de douleur...

Ce rapport qu'établit le récepteur entre le signe et sa signification peut être de différents types à savoir:

- ❖ *«Rapports d'identité tels que  $X = X$ .*
- ❖ *Rapports d'équivalence: drapeau rouge + faucille + marteau = communisme.*
- ❖ *Rapports de déduction: il y a de la fumée, donc du feu.*
- ❖ *Rapport d'induction: il a un fusil, il peut tuer.»<sup>90</sup>*

Alors, pour C.S.Peirce, c'est avec l'apport des signes que toutes les pensées s'effectuent. Ainsi il définit le signe à travers sa triade qui se positionne de la manière suivante: *un représentamen* ou signe matériel qui dénote un *objet* de pensée par le biais d'un *interprétant* qui est la représentation mentale de la relation entre le *représentamen* et l'*objet*.

---

<sup>89</sup> Roger Axtell. *Le pouvoir des gestes*. Paris : InterEditions, 1981, p.20.

<sup>90</sup>Christine Bréandon.« *Approche sémiologique de l'image fixe*».[En ligne], 26 Nov., 2001.URL: <http://serecom.univ-tln.fr/~breandon/Cours/semiologie%20txt.pdf>. p.2.

Le représentamen est premier (une pure possibilité de signifier), l'objet est second (ce qui existe et dont on parle), mais ce processus s'effectue en vertu d'un interprétant (un troisième qui dynamise la relation de signification). L'interprétant est aussi un signe susceptible d'être à nouveau interprété, ainsi indéfiniment. Il donne l'exemple suivant: «*si je vous parle d'un chien. Le mot «chien» est le représentamen, l'objet est ce qui est désigné par ce mot, et le premier interprétant est la définition que nous partageons de ce mot: le concept de chien.*»

De cette distinction trilogique de Peirce, nous retrouvons trois types de signes qui sont mis en relief. Il s'agit de:

- ❖ *«l'icône: elle est le signe dont le signifiant a une relation de similarité avec ce qu'il représente, son référent. ex: une carte postale (signifiant) représentant une plage de sable fin bordée de cocotiers (référent) est considérée comme une icône car elle reprend un certain nombre des qualités de son référent: formes, proportions, couleurs, etc. Cette icône aura des signifiés différents selon qu'elle sera lue par un citoyen occidental ou par un pêcheur des Caraïbes: pour l'un, exotisme, vacances, pour l'autre, quotidien, travail, pêche.*
- ❖ *L'indice: c'est un signe caractérisé par une relation de causalité: les signes naturels. ex: la fumée pour le feu, les nuages pour la pluie, etc.*
- ❖ *le symbole: il entretient avec ce qu'il représente une relation arbitraire, conventionnelle.<sup>91</sup>»*

En suivant le cheminement de la réflexion de Jean-Claude Domenjoz, nous pouvons très vite nous situer dans un cadre, - ne serait-ce que dans un premier temps- vu le contexte de notre thèse qui s'attache à l'analyse des documents à but informatif au sein de l'entreprise. En effet, selon lui, l'une des principales manifestations de la sémiotique est la *sémiotique appliquée* qui se définit comme la mise en pratique des méthodes d'analyse impliquant les concepts sémiotiques. Avec elle, nous pouvons interpréter les productions de toute nature en utilisant des outils sémiotiques.

Les deux autres types de manifestations de la sémiotique seraient:

- *La sémiotique générale: dont le but est la construction et la structuration de son objet théorique. Elle inclut également le développement des modèles uniquement formels et*

---

<sup>91</sup> C. Bréandon : *Op.cit.* p.2

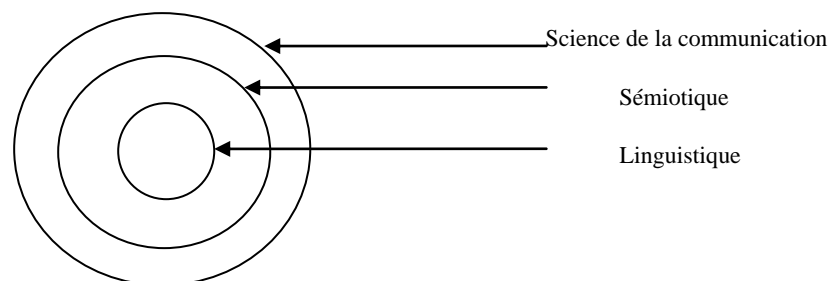


d'ordre général. Dans cette sémiotique, nous trouvons une théorie générale de la pensée symbolique et une définition de la structure du signe.

- *Les sémiotiques spécifiques*: font partie de ce champ des systèmes symboliques d'expressions et de communications particuliers. Ici, les systèmes langagiers sont abordés de façon théorique et selon plusieurs points de vue à savoir:
  - Syntaxique: relations *formelles des signes entre eux*,
  - Sémantique: relations *des signes à la référence*,
  - Pragmatique: relations des signes aux utilisateurs.

## 5.2- Relation entre sémiotique et communication

*«La sémiotique, comme étude de la communication de toutes les sortes de messages, est le cercle concentrique le plus petit qui entoure la linguistique, dont le domaine de recherche se limite à la communication des messages verbaux. Le cercle concentrique suivant, plus large, est une science intégrée de la communication qui embrasse l'anthropologie sociale, la sociologie et l'économie.»<sup>92</sup>*

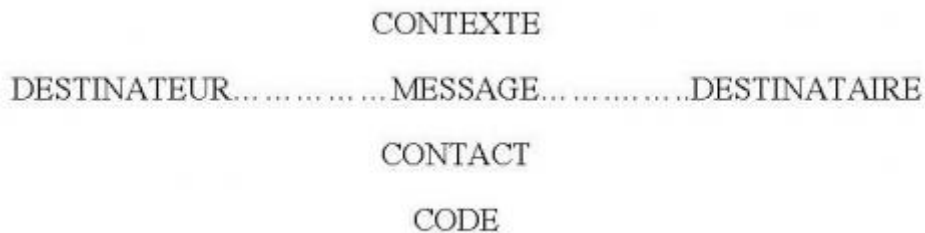


Sémiotique et sciences de l'information et de la communication sont deux disciplines dont les destins se croisent assez souvent et cela implique parfois des incidents et des polémiques entre chercheurs des deux disciplines. Si certaines universités (université de Franche-Comté) les encadrent au sein d'une même formation, il faut dire que dans la plupart des facultés et instituts, elles sont enseignées dans des départements différents. Devant les diverses applications de la sémiotique de nos jours notamment dans la publicité, la communication interne et externe au niveau des organisations (entreprises, associations...) dans les médias, nous pouvons très rapidement comprendre qu'il s'agit bien de disciplines concurrentes et dès lors plusieurs questions se posent. Quel rapport y a-t-il entre sémiotique et

<sup>92</sup> Roman JAKOBSON. *Essais de linguistique générale*. Edit. Minuit, 1973, p. 93.

sciences de l'information et de la communication? Quelles interactions existent entre ces deux disciplines?

En 1960, le linguiste russe, R. Jakobson reprit et appliqua à la communication verbale une formule utilisée pour la première fois par Harold Lasswell dans le cadre d'une modélisation de la communication au lendemain de la seconde guerre mondiale. Cette formule encore appelée schéma de la communication devint célèbre et elle est jusqu'aujourd'hui reproduite dans les manuels d'initiation aux sciences de la communication et aux sciences du langage.



**Schéma de la communication**

Dès lors, une interconnexion est née entre sciences de la communication et sciences du langage. Plusieurs théories sont alors développées autour de cette notion de communication en sciences du langage. En sémiotique notamment, Jean-Marie Klinkenberg fait une différenciation entre sémiotique de la communication et sémiotique de la signification (Précis de sémiotique générale) et à partir de sa définition de ces deux axes, les médias s'insèrent naturellement dans l'axe communicationnel de la sémiotique. Les médias peuvent aussi être abordés en tant qu'objet sémiotique, c'est-à-dire que l'analyse sémiotique consistera à mettre en évidence leurs effets de sens comme toute autre pratique humaine. L'objet sémiotique en particulier et linguistique en général s'est d'ailleurs étendu largement. Les études sont passées de la phrase au texte et du texte au discours.

Si la sémiotique est considérée comme une science qui étudie la vie des signes au sein de la société, elle ne peut laisser de côté les médias qui sont utilisés dans plusieurs pratiques sociales. Ces usages mêmes deviennent de plus en plus variés et complexes. Un téléphone portable n'a pas qu'une seule fonction de d'émission et de réception d'appels, mais il a aussi une fonction *camera, radio* (autres types de médias). L'analyse sémiotique de ces pratiques et donc des médias est ainsi éclairante à plusieurs égards.

Les chevauchements entre sciences du langage (sémiotique) et communication sont multiples. Cela dit, nous pouvons nous demander pourquoi il y a tant de polémiques, de débats sur la coexistence des deux disciplines. Cela est sans doute dû aux objets d'étude que se donnent les sciences de l'information et de la communication. La communication se veut tout d'abord comme «*support de transmission de l'information*». Ici, elle se charge de conduire un message d'un lieu d'émission à un lieu de réception. Elle est aussi utilisée comme outil de manipulation des opinions. Dans cette vision plus répandue, la communication a pour objet de convaincre, à tout prix, un auditoire, un public donné. Son efficacité n'est pas mesurée par la justesse des faits ou des dits, mais plutôt par l'adhésion ou non de l'auditoire auquel s'adresse un émetteur donné. Elle est ainsi ramenée à des stratégies d'impact, d'empreintes psychologiques, à l'image des conceptions classiques du marketing, de la propagande, de toutes les techniques qui martèlent voire matraquent le signe plutôt que le sens. Cette dimension n'est pas étrangère à la sémiotique, mais ne guide pas suffisamment ou trop mécaniquement la compréhension des phénomènes endogènes dans le message.

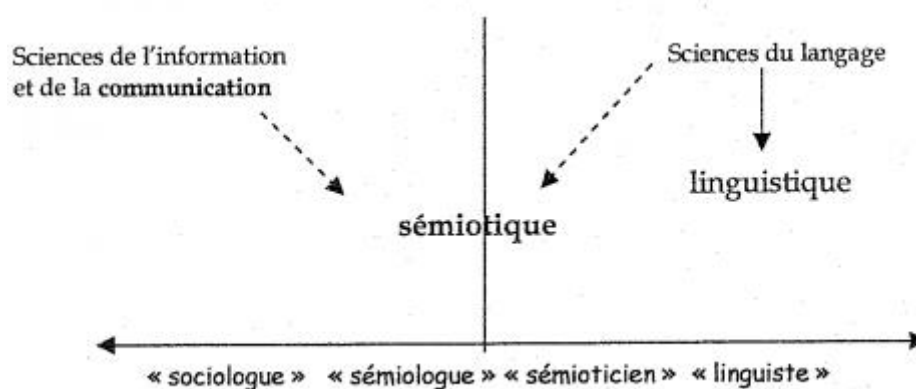
Enfin, une conception philosophique de l'objet de la communication nous amène à prendre celle-ci comme illusion. En effet, nous communiquons pour transmettre un message. Cependant, autant un acte de langage existe, autant nous pouvons constater qu'il y a : incompréhension, mésentente. La communication engendre des malentendus, de fausses interprétations et d'autres effets inattendus.

Cela dit, nous enchaînerons avec Patrick Charaudeau pour dire :

*«Le langage est une caractéristique humaine et le langage articulé différencie l'être humain de l'animal. L'acte de communication peut être considéré comme un phénomène social à partir du moment où les individus cherchent à entrer en relation les uns avec les autres, à établir des règles de vie commune, et à construire une vision commune du monde. Tout cela se fait à l'aide du langage, à travers le langage même, sans lequel il n'y aurait pas de société humaine. Le langage, en mettant les individus en relation entre eux, crée du sens, et ce sens crée du lien social. Dès lors, à propos de ce phénomène, peuvent être pris en considération trois ordres de problèmes: celui de la construction des*

*normes sociales, celui des processus d'influence, celui de la construction du sens.»<sup>93</sup>*

Ainsi s'emboîtent sémiotique et communication. La sémiotique cherche à détecter la signification ; elle cherche à établir le sens du phénomène social. Nous serons même tentés de dire que l'existence de la sémiotique se justifie par la présence de la communication. *La sémiotique et la communication se définissent l'une par rapport à l'autre.* Certains chercheurs en sciences du langage parmi lesquels Yves Jeanneret, *pensent même qu'on ne peut faire de bonne sémiotique sans se faire théoricien de la communication ou que les sciences de la communication dignes de ce nom sont sémiotiques.*<sup>94</sup> Le tableau suivant illustre bien cette relation de nuance qui existe entre les deux disciplines:



Des points de vue divergents existent pourtant. Si les sciences de l'information et de la communication font du processus de communication un objet de connaissance et prennent une certaine liberté avec celui-ci, la sémiotique, quant à elle, statue uniquement sur une certaine objectivité scientifique. Se donner pour objet la signification, l'analyse des effets de sens produits par les signes à l'intérieur d'une structure, la sémiotique le revendique clairement. Cependant, même en concevant ce processus de signification dans le champ déjà réduit d'une activité de communication, de nombreux modèles se portent sur l'influence des signes et leur pouvoir d'action implicite et explicite. Sous l'angle de la communication, le sémioticien se

<sup>93</sup>Patrick Charaudeau. « *Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ?* », Semen [En ligne], 23, 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 20 Mai 2012. URL : <http://semen.revues.org/5081> .

<sup>94</sup>Yves Jeanneret. « *La prétention sémiotique dans la communication* », Semen [En ligne], 23, 2007, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 20 Mai 2012. URL : <http://semen.revues.org/8496> .

place désormais dans un environnement concurrentiel où la recherche des effets de sens et des modalités de signification procèdent de voies rapprochées, au plan théorique (signes, signaux, stimulus), mais bien distinctes au plan épistémique (lignes de démarcation entre la visée sémiotisante, sur le signe et la signification, et la visée psychologisante, sur le sujet et son comportement).

### **5.3- La notion de contrat de communication**

Avant de détailler la manière dont le contrat de communication est établi dans notre corpus, nous estimons nécessaire de répondre à la question de savoir comment ce concept est né, quelles sont les différentes définitions qui lui ont été attribuées, et dans quel cadre théorique il se situe.

Daté des années 1985, le concept de contrat de communication a été élaboré dans le but, tout d'abord, de donner une réponse à la question du marketing de la presse. Ce concept consistait à attribuer des positionnements et des identités particuliers à un type de presse ciblée. Il s'agissait à l'époque de magazines féminins. La ressemblance au niveau du contenu thématique de ces magazines étant importante, il s'agissait de pouvoir déterminer la singularité du contenu (du message) d'un magazine par rapport à ses autres concurrents. D'après Jean-Maxence Granier<sup>95</sup>, le concept de contrat de communication a été *«développé par Eliseo Veron<sup>96</sup> dans le cadre à la fois de la linguistique de l'énonciation, marquée par Jakobson et Benveniste, et de la sémiotique de Peirce, avec la mise en regard d'un monde construit comme objet, d'un discours comme signe et d'une instance de production ou de réception comme interprétant. Il trouvait des échos dans des réflexions connexes venues des études littéraires, dans une importance nouvelle donnée à la notion de relation face à celle de contenu.»* Il entre dans le cheminement d'un modèle de communication qui explore le cadre des conditions de l'interlocution et de l'esthétique de la réception.

Inclus dans un espace sémiotique, ce modèle étudie les instances énonciatives, les tenants et les aboutissants de tout acte de communication (médiatique, publicitaire, sensibilisationnelle etc.) en les révélant par le biais des marques spécifiques, verbales et visuelles. Sa réussite est due notamment au fait qu'il permet une mise en relief du destinataire,

---

<sup>95</sup> Jean-Maxence Granier. « *Du Contrat de Lecture au Contrat de Conversation* » in *Communication & langages*, n° 169, Septembre 2011, p.51.

<sup>96</sup> Eliseo Veron. « *L'analyse du contrat de lecture* », *Les médias : expériences et recherches actuelles*, IREP, 1985.

ce qui, par conséquent, entraîne un lien avec les attentes du ou des lecteurs. L'opération de sémiotisation s'organise en deux temps. D'une part, nous avons une opération de *transformation* qui consiste à transformer un *monde à signifier* en un *monde signifié*. Et d'autre part, nous retrouvons une opération de *transaction qui fait du monde signifié un objet de communication, d'échange avec un individu*. Cette opération de transaction supporte le contrat de communication.

Charaudeau donne des détails importants sur cette double opération de sémiotisation en ces termes:

❖ *«Le processus de transformation comprend quatre types d'opérations:*

*- L'identification, car il faut bien repérer dans le monde phénoménal les êtres matériels ou idéisés, les conceptualiser et les nommer pour pouvoir en parler. Les êtres du monde sont transformés en "identités nominales".*

*-La qualification, car ces êtres ont des propriétés, des caractéristiques qui, à la fois, les discriminent, les spécifient et motivent leur manière d'être. Les êtres du monde sont transformés en "identités descriptives".*

*-L'action, car ces êtres agissent ou sont agis, s'inscrivant dans des schémas d'action conceptualisés qui leur donnent une raison d'être, en faisant quelque chose. Les êtres du monde sont transformés en "identités narratives".*

*-La causation, car ces êtres, avec leurs qualités, agissent ou sont agis en raison de certains motifs (humains ou non humains) qui les inscrivent dans une chaîne de causalité. La succession des faits du monde est transformée (expliquée) en "rapports de causalité". Ainsi, dans une brève de journal dont le titre est: «Vétusté: le toit d'un supermarché s'effondre. 15 blessés», l'identification est marquée par: «toit», «supermarché» et «blessés», avec des modes de détermination particuliers qui précisent cette identification : «le», «un», «15» ; la qualification se trouve incluse dans les dénominations précédentes: «supermarché» (pour la dimension et le poids), «blessés» (pour l'état des victimes); l'action est exprimée par «s'effondre» ; la causation par «vétusté» qui relève aussi d'une opération de qualification (vieux).*

❖ *Le processus de transaction se réalise selon quatre principes:*

*-Le principe d'interaction pose que tout acte de langage est un phénomène d'échange entre deux partenaires (que ceux-ci soient présents l'un à l'autre, ou non) qui doivent se reconnaître semblables et différents. Semblables parce que, pour que l'échange se réalise, il faut qu'ils aient en commun des univers de référence (savoirs partagés) et des finalités (motivations communes); différents parce que l'autre n'est percevable et identifiable que dans sa dissemblance (altérité), et que chacun joue un rôle particulier: de sujet émettant-produisant un acte de langage (le sujet communiquant), de sujet recevant-interprétant cet acte de langage (le sujet interprétant). Ainsi, ce principe dit que chacun des partenaires est engagé dans un processus réciproque (mais non symétrique) de reconnaissance de l'autre, le légitimant du même coup dans son rôle, ce qui est une condition de validation de l'acte de langage. Ce principe d'interaction fonde l'aspect contractuel du dispositif socio-langagier (voir ci-dessous) puisqu'il implique une reconnaissance-légitimation réciproque des partenaires l'un vis-à-vis de l'autre.*

*-Le principe de pertinence pose que les partenaires de l'acte de langage doivent pouvoir reconnaître les univers de référence qui sont l'objet de la transaction langagière. C'est à dire que, comme nous l'avons dit dans le principe précédent, ils doivent pouvoir partager —ce qui ne veut pas dire nécessairement adopter—, les savoirs contenus dans l'acte de langage en question: savoirs sur le monde, sur les valeurs psychologiques et sociales, sur les comportements, etc. Ce principe exige donc que les actes langagiers soient appropriés à leur contexte et, ajouterons-nous, à leur finalité, ce qui du même coup, confirme l'aspect contractuel du dispositif socio-langagier.*

*-Le principe d'influence pose que tout sujet produisant un acte de langage vise à atteindre son partenaire soit pour le faire agir, soit pour l'émouvoir, soit pour orienter sa pensée, et que, par conséquence, tout sujet recevant-interprétant un acte de langage sait qu'il est cible d'influence. Cela donne à ce dernier la possibilité d'interagir, mais cela*

*oblige les partenaires à tenir compte des contraintes dans lesquelles ils peuvent exercer cette influence. La finalité intentionnelle de tout acte de langage se trouve donc inscrite dans le dispositif socio-langagier.*

*-Le principe de régulation est étroitement lié au précédent, car à toute visée d'influence est susceptible de répondre une contre-influence. Ce principe pose donc que les partenaires de l'échange savent cela (consciemment ou inconsciemment). Pour que l'échange ne se termine pas en affrontement corporel ou en rupture de parole, autrement dit pour qu'il se poursuive, voire aboutisse, les partenaires doivent réguler ce jeu d'influence. Ils sont alors amenés à jouer de stratégies à l'intérieur d'un cadre qui assurerait une intercompréhension minimale sans quoi il n'y aurait point d'échange.»<sup>97</sup>*

L'énoncé tel que nous le concevons ici présuppose un énonciateur et un énonciataire. Nous parlons d'une relation qui s'établit entre un émetteur et un récepteur. La construction de la figure du récepteur par l'émetteur a pour but de susciter un lien fort et continu avec ledit public. C'est ce lien qui intéresse les publicitaires.

En citant A.J. Greimas et J. Courtés, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau affirment:

*«En sémiotique, il s'agit de poser le terme de contrat afin de déterminer progressivement les conditions minimales dans lesquelles s'effectue la prise de contact des deux sujets, conditions qui pourront être considérées comme des présupposés de l'établissement de la structure de la communication sémiotique.»<sup>98</sup>*

A cette définition, Charaudeau ajoute à propos du contrat de communication:

*«Le contrat de communication est l'ensemble des conditions dans lesquelles se réalise un [quelconque] acte de communication. Ce qui permet aux partenaires d'un échange langagier de se reconnaître l'un*

---

<sup>97</sup> Patrick Charaudeau. « Une analyse sémio linguistique du discours », *Langages*, n° 117, mars, 1995, p.p.98 ; 100.

<sup>98</sup> Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 2002, p.139



*l'autre avec les traits identitaires qui les définissent en tant que sujets de cet acte, de reconnaître la visée de cet acte qui les surdétermine, de s'entendre sur ce qui constitue l'objet thématique de l'échange et de considérer la pertinence des contraintes matérielles qui déterminent cet acte.»<sup>99</sup>*

Ainsi, la *situation de communication*<sup>100</sup> (l'échange communicatif) s'organise en deux dimensions spéciales: interne et externe. L'espace interne concerne le mode d'organisation discursif (description, narration, argumentation, explication) tandis que l'espace externe montre ou démontre la finalité, l'identité des partenaires, le domaine du savoir et le dispositif. C'est la raison pour laquelle Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau écrivent:

*«Il est exact qu'un sujet parlant est toujours surdéterminé en partie par les savoirs, les croyances et les valeurs qui circulent dans le groupe social auquel il appartient ou se réfère, mais il l'est également par les dispositifs de communication dans lesquels il s'inscrit pour parler, lesquels lui imposent certaines places, certains rôles et certains comportements.»<sup>101</sup>*

Cependant, sur l'utilisation du terme *contrat*, une polémique est née. Par contrat de communication, nous entendons que le récepteur ou l'interacteur (lecteur, l'auditeur) soit d'accord et admette les conditions de la situation de communication tout en étant conscient des objets, des buts, du domaine du savoir, du dispositif, du mode d'énonciation qui sont mis en œuvre. A cette souscription du récepteur aux conditions de la situation de communication, François Jost<sup>102</sup> préfère le concept de «*promesse*» qui n'engage que le producteur de l'acte discursif, en permettant de fait toute la liberté à l'interacteur ou au récepteur de disposer de ses actes de reconnaissance et d'interprétation. A l'opposé du contrat qui est bilatéral et qui lie les contractants (contractuels), la promesse, elle, est un acte unilatéral qui ne mobilise que celui qui promet. L'énoncé de la *promesse* est un énoncé qui exécute ce qu'il dit tout comme

---

<sup>99</sup> P. Charaudeau, D. Maingueneau..« *Le contrat de communication dans une perspective langagière: contraintes psychosociales et contraintes discursives* », in *Psychologie sociale et Communication*, 2002.

<sup>100</sup> «... Sans pour l'instant l'opposer à « contexte », ce terme se réfère à l'ensemble des conditions qui président l'émission d'un acte de langage. ». Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau. *Op .Cit.* p.533.

<sup>101</sup> Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau. *Op .cit.* p.p. 119 ; 122.

<sup>102</sup> François Jost. *Introduction à L'analyse de la Télévision*. Paris : Ellipses, 1999.

l'exprime un adage: «chose promise, chose due». Pour François Jost, tous les genres seraient une promesse dans la mesure où chacun d'entre eux nous permet d'identifier ce que nous voulons.

Cependant, certains chercheurs parmi lesquels Guy Lochard et Jean-Claude Soulages<sup>103</sup> ont tenté de mettre un terme à cette opposition entre contrat et promesse en mettant les deux concepts à des niveaux différents: la promesse est identifiée au niveau du genre, mais le contrat ne fonctionne que de façon graduelle se mêlant ainsi avec la structuration de la relation communicative avec le destinataire. Le contrat graduel peut donc s'établir à un niveau "n" qui englobe en réalité différents genres qui proviennent d'un même contrat.

En fait, toute la problématique tourne autour de l'acte de reconnaissance et d'engagement du destinataire. Ce dernier, de toute évidence, n'adhère pas forcément à toutes les contraintes du contrat. Il décèle les marques de l'énoncé et identifie des conventions. Toute la réussite de l'énoncé, du discours repose sur ce qu'il reconnaît et qui est commun entre lui et l'énonciateur. Se saisir des conditions et des pourtours de l'échange est primordial et essentiel pour la réussite de la situation de communication. Et c'est pour cette raison que Charaudeau affirme que s'il n'y a pas reconnaissance de certaines conditions, il n'y a pas de succès pour l'énonciateur, ni d'interlocution réussie pour l'énonciataire ; non qu'il faille reconnaître toutes les conditions, mais que la reconnaissance de la finalité du discours par l'énonciataire est fondamentale pour l'énonciateur. Autrement dit, dans une situation de communication, les visées vont de pair avec une intentionnalité psycho-socio-discursive qui délimite l'enjeu de l'objet de la communication de la part du sujet émetteur. Ces visées sont donc situées au niveau de l'instance de production qui a pour cible un certain destinataire *idéal*, mais elles doivent être reconnues comme telles par l'instance de réception. Elles sont la manifestation d'attitudes énonciatives de base que l'on rencontre dans un corpus d'actes de communication répertoriés ou regroupés pour une finalité pragmatique et qui poussent à une certaine action ou réaction. Les différents types de visées sont déterminés selon, d'une part, l'intention pragmatique d'un émetteur qui occupe une position comme énonciateur avec, sans doute, un rapport de force avec un destinataire, et d'autre part, selon la position justement de ce destinataire. P. Charaudeau évoque six visées principales qu'il décrit comme suit:

«- La visée de "prescription": "je" veut "faire faire", et il a autorité de pouvoir sanctionner ; "tu" se trouve donc en position de "devoir faire".

---

<sup>103</sup> Guy Lochard, Jean-Claude Soulages. *La communication télévisuelle*. Paris : Armand Colin, 1998.

- La visée de "sollicitation": "je" veut "savoir", et il est donc en position d'infériorité de savoir vis-à-vis du "tu" mais légitimé dans sa demande ; "tu" est en position de "devoir répondre" à la sollicitation.

- La visée d'"incitation": "je" veut "faire faire", mais n'étant pas en position d'autorité, il ne peut qu'inciter à faire ; il doit alors "faire croire" (par persuasion ou séduction) au "tu" qu'il sera le bénéficiaire de son propre acte ; "tu" est donc en position de "devoir croire" que s'il agit, c'est pour son bien.

- La visée d'"information": "je" veut "faire savoir", et il est légitimé dans sa position de savoir; "tu" se trouve dans la position de "devoir savoir" quelque chose sur l'existence des faits, ou sur le pourquoi ou le comment de leur surgissement.

- La visée d'"instruction": "je" veut "faire savoir-faire", et il se trouve à la fois en position d'autorité de savoir et de légitimation pour transmettre du savoir ; "tu" est en position de "devoir savoir faire" selon un modèle (ou mode d'emploi) qui est proposé par "je".

- La visée de "démonstration" "je" veut "établir la vérité et en apporter la preuve" selon une certaine position d'autorité de savoir (savant, spécialiste, expert) ; "tu" est en position d'"avoir à recevoir" et d'"avoir à évaluer" une vérité, et donc d'avoir la capacité de le faire.

Chaque situation de communication sélectionne, pour définir sa finalité, une ou plusieurs visées dont généralement une (parfois deux) d'entre elles est dominante »<sup>104</sup>

Nous pouvons ainsi voir que les éléments de support web sont largement dominés par la visée d'incitation comme c'est le cas dans le passage suivant qui est assez répétitif dans ces éléments:

«Avec la facture électronique, vous bénéficiez d'un service sûr et simple, de tranquillité.... Découvrez-la dès maintenant...»

---

<sup>104</sup> Patrick Charaudeau. "Visées discursives, genres situationnels et construction textuelle", *Analyse des discours. Types et genres*. Toulouse : Éd. Universitaires du Sud, 2001. [En ligne] Consulté le 31 Mai 2012 sur le site de Patrick Charaudeau - Livres, articles, publications. URL: <http://www.patrick-charaudeau.com/Visees-discursives-genres.html>

Nous y retrouvons également des extraits dotés de visée de sollicitation attribuée à la clientèle à laquelle peut s'identifier le destinataire du spot:

« - **Agente d'EDF:** EDF bleu ciel bonjour ! Nathalie à votre écoute !

- **Cliente :** C'est quoi la facture électronique?

- **Agente d'EDF:** Alors ! La facture électronique est un service qui est proposé par EDF et qui est gratuit. Et ca remplace votre facture papier.

*Elle est stockée sur votre espace client pendant cinq...)*»

Quant aux éléments de support papier, - des textes retraçant l'engagement d'EDF pour l'environnement, le rôle d'EDF en Rhône-Alpes, le démantèlement des centrales nucléaires, le traitement des déchets nucléaires avec souvent des schémas et photos à l'appui - ils sont surtout caractérisés par les visées informative, explicative et démonstrative.

En outre, il faudrait retenir que la sélection des modes énonciatifs (descriptif, explicatif, argumentatif etc.) qu'utilise l'énonciateur est définie par sa visée. Les données du propos, de l'identité des interacteurs, des circonstances matérielles déterminent le choix du mode de thématization (thèmes et sous thèmes à aborder), des modes énonciatifs (allocutif, élocutif, délocutif) et de la structuration de la scène matérielle (verbale ou visuelle ou les deux en même temps) de l'acte de communication. Il s'agit là d'un certain nombre de contraintes discursives qu'adopte tout émetteur-énonciateur (aire) pour satisfaire les objets de son discours, objets qui ont forcément un lien avec les contraintes situationnelles de l'acte de communication. Comme le dit bien Charaudeau, les contraintes situationnelles permettent de poser la question *on est là pour quoi dire?* et les contraintes discursives se situent plutôt au niveau du *comment dire ce qu'on va dire?*

Par ailleurs, une autre contrainte intervient dans l'acte de communication ; c'est celle qui est appelée contrainte formelle. Comme nous venons de le dire, tout discours ou énoncé est relatif à des contraintes situationnelles et discursives. Cependant, dans un même type de discours ou d'actes de communication ayant les mêmes visées, les constructions phrastiques peuvent être largement différentes. Il est à noter que parmi les données qui influent le plus sur le choix des formes, il y a celles qui sont d'ordre matériel. Selon le dispositif matériel adopté pour l'acte de communication, nous engagerons, par exemple, des formes d'oral ou d'écrit données. Bref, d'un côté, nous avons des contraintes formelles dues au dispositif matériel adopté et de l'autre, les contraintes formelles textuelles pour l'organisation phrastique.

En définitive, nous comprenons évidemment que le concept de *contrat* de communication tel que conçu par Eliseo Veron est nettement différent de celui de *promesse* de F. Jost. Les deux notions sont à situer à des niveaux distincts. S'intéressant plus particulièrement au contrat de communication, nous arrivons à la conclusion que celui-ci doit toujours être envisagé de façon globale et il s'élabore à tout moment en fonction des contraintes ou des données situationnelles, des contraintes/ visées discursives, des modes énonciatifs et de l'organisation des formes textuelles ou phrastiques.

#### **5.4 - Comment se manifeste le contrat de communication dans le corpus?**

Le type de contrat de communication en face duquel nous sommes quand nous abordons notre corpus nous amène à faire l'hypothèse, dans un espace sémiotique, de la mise en scène d'une figure de l'émetteur et ou des émetteurs ( discours de la direction générale d'EDF, constats des ingénieurs et modélisation discursive du département de la communication avec les valeurs de l'institution EDF) et d'une figure des destinataires ( les clients d'EDF au niveau national, l'ensemble des citoyens, y compris les non- abonnés, autres lecteurs pouvant s'intéresser aux questions nucléaires, énergétiques et environnementales). Il s'agit d'une relation particulière construite entre ces deux figures.

Les documents étant fournis sous une forme gratuite, le type de contractualisation repose sur le modèle d'une relation à laquelle le destinataire (lecteur) souscrit en lisant lesdits documents avec intérêt et sans doute avec plaisir. Le dispositif mis en place dans ces documents prépare préalablement une analyse rigoureuse de l'ensemble des éléments concernant les titres, les sous titres, les images, les mises en page, la nature des supports, les autres éléments plastiques etc. Une étude préalable de l'ensemble de ces dimensions permet d'affiner les proportions du contrat de communication, de dessiner une figure idéalisée du récepteur (lecteur). L'anticipation de la présence du récepteur est palpable et cette présence est objectivée dans les signes et dans les discours: le choix très souvent du papier *cyclus offset*, papier recyclé et recyclable, montre la prise de conscience des défis environnementaux de la part de l'entreprise E.D.F ; le lecteur est mis au courant de ce choix qui est concrétisé systématiquement par le support même du document qu'il lit. Des phrases courtes - qui impliquent directement les émetteurs et les destinataires: "nous" *versus* "vous", (Ex: "*Vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre.*") - témoignent de la visée informative, incitative du discours. Cette visée explicative est doublée d'une visée démonstrative à travers la mise en place de schémas qui démontrent comment certains

matériaux fortement radioactifs sont traités et conservés de manière sécurisée. Cette double visée correspond parfaitement à un objectif pédagogique de l'entreprise qui voudrait faire passer de manière simple des notions complexes auprès d'un public profane en majorité, mais soucieux de certaines valeurs environnementales, de sécurité nucléaire et finalement de son bien être. Ces aspirations s'inscrivent donc dans le contrat de communication au moment même de la conception des documents. Le document de communication est modelé, taillé sur mesure à tel point que le message nous apparaît comme un objet de valeur dans la conception sémio-narrative du terme. Cet objet possède un certain nombre de valeurs non matérielles, cognitives qui suscitent le *vouloir* (désir) et le *savoir* au niveau du récepteur (destinataire).

Par ailleurs, le contrat de communication, au niveau conceptuel, permet encore de rapprocher les émetteurs et récepteurs des documents. En effet, EDF, à l'instar des entreprises des temps modernes, a développé des moyens techniques et technologiques permettant de donner une dimension fortement bidirectionnelle à sa communication. C'est le cas de la deuxième partie de notre corpus que nous avons appelée *corpus web*. À ce stade, nous passons presque d'un contrat de lecture à un contrat de conversation. Avec le web, la participation, l'opinion et l'adhésion du récepteur-lecteur sont instantanément sollicitées à travers un simple clic. Il peut adhérer, à distance, à une offre (*souscrire à la facture électronique*), il peut *aimer*, *ne plus aimer*, *partager*, *envoyer* un mail par rapport une annonce, un nouveau produit et ainsi de suite. Tout cela est fait de manière individualisée. Le contrat de communication prend ainsi tout son sens, car l'acte d'énonciation est hautement bidirectionnel et interactif. Dans ce corpus web, le contrat de communication s'établit avec un pouvoir de contrôle symétrique, c'est-à-dire que le récepteur-lecteur devient un véritable «énonciataire» dans la mesure où il peut vérifier la véracité de l'information et y répondre immédiatement. La distance entre énonciateur et énonciataire se trouve ainsi réduite de manière significative. Ce fait influe naturellement sur la proximité et le statut des énonciateurs. L'émetteur n'est plus l'instance hiérarchique qui contrôle tout et émet tout à travers son *savoir -faire* et son *pouvoir faire*. Non, avec le web, il doit s'attendre à des commentaires, à des remarques, des contestations, des interrogations de la part du ou des destinataires. Il y a donc toujours un métadiscours sur le sien qui l'oblige à la rigueur. Nous dirons qu'avec le web, ces genres d'énoncés (notre corpus) se retrouvent purifiés d'autant plus que certaines réponses sont souvent partagées, visibles de tous les autres utilisateurs. Dans ce contexte, l'ethos de l'énonciateur doit être fortement construit afin d'obtenir l'adhésion qu'il recherche. Ici aussi, les visées discursives sont explicatives, incitatives et démonstratives. La dimension interactive du web rend le

contrat de communication de ces documents plus symétrique, plus bilatéral. L'aspect numérique du support de communication transforme la réception, la lecture du document de communication en participation, en coproduction de la part du récepteur – lecteur. Cela semble avoir une influence positive sur la gestion de la relation client, car E.D.F peut ainsi affecter une valeur précise à tout client à travers les métadiscours sur ses discours. Les productions discursives des récepteurs (clients) sont recueillies et associées aux contenus du message que veut transmettre l'entreprise. Les remarques, les commentaires, les questions du client sont évidemment repris, classés, hiérarchisés, sélectionnés et exploités au moment de la conception d'autres documents.

Alors, à partir de ce stade, nous reconnaissons que la notion même de contrat de communication telle que vue et définie par ses précurseurs est réétudiée. Certains chercheurs comme Jean-Maxence Granier parlent en effet de contrat de conversation, comme nous l'avons déjà effleuré un peu plus tôt. Et à ce propos, il écrit:

*«(...) le lecteur –récepteur n'est plus seulement représenté dans l'espace sémiotique du titre (cf. la notion de destinataire construit), il est aussi potentiellement présent dans cet espace avec son propre discours, produisant éventuellement lui-même des contenus, interagissant avec d'autres au sein de réseaux sociaux, dialoguant. Il faudrait alors non plus parler d'un Contrat de Lecture, mais d'un Contrat de Conversation dans lequel chacun est susceptible de prendre la parole, sous les yeux de tous, et dans lequel le modèle de la lecture, où on m'assigne une place, à laquelle je me conforme ou non, est supplanté par celui de l'échange, porteur en lui-même de réciprocité. Ce saut est important, car, s'il ne remet pas intégralement en cause le modèle, il oblige à repenser l'articulation entre émission et réception, qui ne disparaît pas bien sûr, mais qui se complique et s'enrichit. D'une part, la réception se donne à lire dans un espace donné, de manière plus immédiate, d'autre part, la relation ne s'établit plus seulement entre l'énonciateur et le destinataire construit, le dispositif instanciant véritablement des allocutaires susceptibles de devenir énonciateurs au sein même de l'espace d'émission (médiatique)»<sup>105</sup>*

---

<sup>105</sup> Jean-Maxence Granier. *Op.cit.* p.60.

Nous illustrons cette nouvelle dimension d'interactivité du document à but informatif par l'élément ci – dessous ; les données signalées sont récurrentes sur les autres parties du corpus web:

The image shows a screenshot of a website for 'Le Prélèvement Automatique'. The page features a header with the title and a sub-header: 'Plus de tranquillité et de simplicité dans la gestion de vos paiements !'. Below this is a main content area with a photograph of a woman on the left and text on the right: 'Un paiement facile, sûr et sans contrainte'. The text includes three bullet points: 'La fin des risques d'oubli', 'La fin des coûts d'envoi liés au paiement', and 'La liberté de l'arrêter à tout moment'. At the bottom of this section is a blue button that says 'Je passe au Prélèvement Automatique'. In the top right corner, there is a 'Partager' (Share) menu with icons for printing, email, a heart (favorites), and RSS. Arrows from the right side of the image point to these icons with labels: 'Flux RSS<sup>106</sup>' (pointing to the RSS icon), 'Partager' (pointing to the share menu), 'Ajouter aux favoris' (pointing to the heart icon), and 'Envoyer un mail' (pointing to the email icon).

Le contrat de communication proposé à ce niveau intègre les tenants et les aboutissants (chacun) dans un espace conversationnel où l'échange n'est plus univoque ou même biunivoque. Il s'agit alors d'un contrat proposé avec une réciprocité effective et tout son sens se retrouve renforcé. Nous insistons bien sur la persistance du contrat qui en aucun cas ne disparaît. L'émetteur (l'institution émettrice) propose un acte de communication et reste le garant d'un contrat qui devient tout simplement plus interlocutif et dont la finalité n'est autre que l'adhésion à un discours, à une idée dans laquelle le destinataire se reconnaît fortement. L'espace de communication initiée par l'entreprise E.D.F est bien un espace instancié dans un dispositif discursif et technologique qui porte sa marque. Bref, en réalité, le contenu discursif de ces documents est idéalisé et le contrat qu'ils proposent est celui où l'entreprise maîtrise en grande partie les règles du jeu; et enfin, la phase interactive qui se produit après n'est autre

<sup>106</sup> RSS (sigle venant de l'anglais « Really Simple Syndication ») est une famille de formats de données basés sur XML et utilisés pour la syndication de contenu Web. La syndication de contenu Web est une forme de syndication dans laquelle une partie d'un site est accessible depuis d'autres sites. Un flux RSS est une ressource Web dont le contenu est produit automatiquement (sauf cas exceptionnels) en fonction des mises à jour d'un site Web. Les flux RSS sont souvent utilisés par les sites d'actualité et les blogs pour présenter les titres des dernières informations consultables en ligne.



qu'un élément qui est inclus logiquement dans le contrat de communication global. A l'instar de Jean-Maxence Granier, nous terminons en disant qu'il s'agit bien d'un *dispositif dans lequel le destinataire est à la fois construit sémiotiquement, représenté dans l'espace dialogique et actualisé dans l'interlocution quand il choisit de prendre la parole.*

### **5.5- Qu'est ce qu'une situation sémiotique?**

En 1990 (1<sup>ère</sup> édition), J.M. Floch publiait un célèbre ouvrage pourvu d'un double titre: *Sémiotique, Marketing et communication. Sous les signes, les Stratégies*. Le deuxième titre de ce livre a suscité énormément notre intérêt. A l'instar de cette d'étude, nous avons été amenés à nous interroger: quels mécanismes stratégiques pouvons-nous révéler dans la conception de notre corpus? Dans nos échantillons d'étude à savoir les brochures, les plaquettes, les dépliants, certaines pages ou interfaces web, nous faisons face à des actes de communication. Il existe donc une volonté manifeste de véhiculer un message. Un *dit* existe déjà ; il s'agira pour nous d'analyser le *comment dire* pour révéler la manière dont ces stratégies se manifestent dans le corpus. Dans le cadre d'une situation sémiotique, ce niveau de l'analyse rentre dans ce que nous appelons *la scène stratégique*. Il s'agit de l'ajustement, de la coordination, de la juxtaposition de différents éléments pouvant aboutir à une signification donnée. Pour être précis, nous entendons par stratégie, la dimension structurelle énonciative du corpus, son organisation rhétorico-argumentative. A la suite de notre analyse, nous pourrions aboutir à des conclusions, sans doute discutables, ou qui pourraient ouvrir la porte à d'autres interrogations, à d'autres hypothèses, à d'autres débats.

L'analyse de la scène stratégique nous mènera à faire ressortir les différents outils argumentatifs mis en jeu dans le corpus. Mais, auparavant, nous répondrons à un certain nombre de questions relatives aux aspects théoriques à savoir: comment se définit exactement une situation sémiotique? Quels rapports existent entre pratiques (sémiotiques) et argumentation? Cela permettra de faciliter la compréhension et de mieux cerner l'analyse qui suivra.

Une situation sémiotique est une configuration hétérogène qui rassemble tous les éléments nécessaires à la production et à l'interprétation de la signification d'une interaction communicative. Il doit être clair que la situation n'est pas le contexte c'est-à-dire l'environnement plus ou moins explicatif du texte, qui serait alors considéré comme le seul

niveau d'analyse pertinent ; une situation est un autre type d'ensemble signifiant que le texte, un autre niveau de pertinence.

Mais ce que nous appelons situations sémiotiques, ne peut pas, dans la plupart des cas, faire l'objet d'une analyse continue, et il faut alors statuer sur cette discontinuité de l'analyse, et prendre en considération deux dimensions distinctes et hiérarchisées. Faire l'expérience d'une situation, en effet, peut s'entendre de deux manières:

- ❖ Soit comme l'expérience d'une interaction avec un texte, via ses supports matériels (c'est la situation dite, en général, et faute de mieux, de communication, ou avec un ou plusieurs objets, et qui s'organise autour d'une pratique,
- ❖ Soit comme l'expérience de l'ajustement entre plusieurs interactions parallèles, entre plusieurs pratiques, complémentaires ou concurrentes (c'est la situation-conjoncture, rassemblant l'ensemble des pratiques et des circonstances pertinentes).

Dans une situation sémiotique, les éléments intrinsèques (caractéristiques internes) à une communication sont indispensables pour la compréhension de la situation. Deux dimensions essentielles y sont établies. D'une part, nous retrouvons la «*dimension prédicative de la situation*». (Le prédicat en linguistique est conçu comme la partie de la phrase ou de la proposition qui porte l'information verbale ou le commentaire à propos du sujet. Par exemple, dans Paul m'a donné un livre, le prédicat est «*m'a donné un livre*».)

Cette dimension prédicative est la résultante d'une transformation (processus de conversion) de la pratique en expression sémiotique. La pratique se mue ainsi en plusieurs «procès «(prédicats) c'est-à-dire en plusieurs actes d'énonciation qui laissent apparaître les programmes narratifs des actants. Ce programme narratif est celui que peut avoir le corpus lui-même: le texte, l'image, les supports, l'environnement (usager, lecteur, observateur). Pour être précis, nous avons là, des rôles actanciels entre lesquels s'établissent de surcroît des relations modales.

D'autre part, nous avons l'aspect stratégique de la situation encore appelé *situation-stratégie*. Le fait de parler de «stratégie» a pour but de montrer que la situation sémiotique est dotée d'un concept prémédité ; elle est ou peut être programmée. Ainsi, si nous avons à faire à plusieurs scènes prédicatives, les unes et les autres doivent être organisées et adaptées (ajustées) mutuellement. Nous retrouvons par conséquent un certain nombre de niveaux

d'organisation des scènes prédicatives: superposition, succession, chevauchement ou concurrence. La dimension stratégique est l'aboutissement d'un ajustement entre scènes prédicatives ; elle s'exprime par le développement d'un dispositif figuratif et spatio-temporel.

Une situation sémiotique est, en définitive, une configuration où nous pouvons distinguer deux éléments saillants: les pratiques ou scènes prédicatives (action, «le faire») et l'ajustement, la coordination des scènes ou stratégie (comment, «faire faire»).

Les stratégies sont très souvent ou même toujours intimement liées « aux formes de vie ».

*«Une forme de vie est la «déformation cohérente» obtenue par la répétition et par la régularité de l'ensemble des solutions stratégiques adoptées pour ajuster les scènes prédicatives entre elles.»<sup>107</sup>*

Il s'agit là d'une réorganisation des scènes-stratégies selon les différents niveaux de pertinence. Pour illustration, si nous avons les prédicats ou scènes prédicatives tels que «*informer, prescrire, interdire, choisir, permettre*», nous les ajustons à l'intérieur d'une pratique donnée. Cette opération est dite stratégique ; elle donne vie à ce que nous avons appelé «scènes stratégiques». Ces scènes à leur tour sont classées selon des critères isotopiques, selon les différents niveaux de pertinence. Elles sont ainsi adaptées aux cultures, aux attitudes et aux comportements des actants. C'est ainsi que nous partons des stratégies aux formes de vie.

## **5.6- L'ancienne et la nouvelle rhétorique**

Discipline très ancienne, connue dès l'antiquité grecque où sa naissance est située au Vème siècle avant Jésus Christ, la rhétorique classique a marqué toute la culture occidentale. Elle est définie comme étant «l'art de parler» devant un auditoire. Il s'agissait pour le rhéteur d'user de l'éloquence verbale pour convaincre ou persuader l'auditoire, autrement dit l'amener par le discours à approuver ou à désapprouver une thèse et éventuellement agir en conséquence. Cette phrase de T.Todorov en dit long sur la nature persuasive de la rhétorique:

*«Bien parler et plus tard bien écrire, signifie que le discours a atteint son but: convaincre, persuader son auditoire. Le «bien» correspond donc à un critère d'efficacité et non pas de morale.»<sup>108</sup>*

---

<sup>107</sup> FONTANILLE, Jacques. *Op.cit.* p.12.

Systématiquement présente dans le système éducatif occidental (les lycées que nous connaissons aujourd'hui comportaient une classe de rhétorique et cela jusque dans les années 1940), la rhétorique a continué à avoir une grande influence sur l'éducation et la culture des peuples jusqu'à la première moitié du vingtième siècle. C'est une discipline qui s'organise sur trois niveaux structurels:

- ❖ **L'inventio, ou l'invention:** c'est le premier niveau d'organisation de la méthode rhétorique. Il consiste à chercher les sujets, les idées, et les arguments en rapport avec le thème ou la cause qui doit être défendue.
- ❖ **La dispositio ou disposition:** cette deuxième étape correspond à l'organisation hiérarchique des différentes parties du discours. Ici, il s'agit pour le rhéteur de trouver le plan le plus efficace. Tout dépend de l'objectif du rhéteur, mais aussi des différents genres textuels. Au niveau de l'organisation hiérarchique des idées, des techniques sont bien connues. soit le rhéteur finit sur l'idée la plus forte comme c'est le cas dans les débats d'idées (dissertation littéraire et philosophique), soit il commence par l'idée forte comme le demande un texte journalistique où l'information est faite d'abord pour accrocher le lecteur.
- ❖ **L'elocutio ou style:** cette dernière étape porte sur la sélection des mots et sur l'organisation interne de la phrase. Le rhéteur choisit notamment les figures de styles. Selon M. Joly, il y a traditionnellement deux grandes figures:

- ❖ *«les figures de phrase, portant sur le syntagme (organisation présente), et les figures de mots ou tropes, portant sur le paradigme (choix dans une classe donnée et rapport entre le choisi et le non - choisi).*

*Les figures de phrase consistent à manipuler la structure syntaxique de base de la phrase, en pratiquant par exemple l'inversion, l'ellipse, la répétition, la litote, l'antithèse, l'exclamation etc.*

- ❖ *Les figures de mots portent, elles, sur le choix même du mot. Les figures les plus connues sont la métaphore (substitution par parallélisme*

---

<sup>108</sup> Martine Joly citant Todorov, in « *Recherches sémiologiques, le vraisemblable* », « Introduction », Communication, n°11, Seuil, 1968.

*qualitatif) et la métonymie (substitution par contiguïté) qui consiste à designer le contenu par le contenant, l'utilisateur par l'outil etc.»<sup>109\*</sup>*

En revenant aux différents niveaux structurels de la rhétorique classique, nous ajoutons enfin deux autres étapes complémentaires qui sont:

- ❖ **La memoria** ou art de la mémoire qui «recouvre l'ensemble des techniques de rappel des idées.»
- ❖ **Et l'actio ou action ou prononciation** qui concerne la façon de parler en faisant valoir l'intonation, le souffle, les pauses et la gestuelle.

A ce bref aperçu sur la rhétorique classique, nous ajoutons que cette dernière finit par connaître un déclin, car d'une part, elle fut considérée comme un art de tromperie c'est-à-dire un exercice verbal où la sincérité ne domine pas la pensée. D'autre part, dans l'esprit de bon nombre de gens, la rhétorique est restreinte aux figures de rhétorique alors que la rhétorique d'un discours donné n'est pas simplement déterminée par les quelques figures de rhétorique que nous pouvons y retrouver. Cette conception est en effet réductrice.

Cependant, les grands mouvements de pensée qui ont vu le jour au début du vingtième siècle vont changer la donne. La rhétorique se voit ouvrir une nouvelle ère grâce aux cénacles littéraires de Moscou (créé en 1915 par R. Jakobson) et de Saint Petersburg qui sont les instigateurs du formalisme russe. Ces deux cénacles vont s'intéresser à la linguistique et à la poésie moderne. Ils considèrent que la séparation entre forme et fond n'a pas de sens et que la littérature est un langage assorti de propriétés formelles. Ces mouvements de pensée ont eu des impacts importants aussi bien sur la critique, les théories littéraires que sur la création artistique. Les penseurs cherchèrent à tout moment à démontrer que sans théorie, un art n'est jamais devenu un grand art. C'est dans ce nouveau contexte que la rhétorique fut réhabilitée ; elle ressuscita ainsi et fut considérée dès lors *comme le fondement de la littérature d'abord, puis, d'une façon plus générale, de l'art*. La définition des figures de rhétorique retrouve ainsi son ancrage dans la linguistique contemporaine ; la stylistique et l'analyse de discours reviennent sous un angle différent, sur les problèmes qui constituaient l'objet de la rhétorique. La nouvelle rhétorique étudie donc les faits de parole, et les règles générales de leur production.

---

<sup>109</sup>Martine Joly : *Introduction à l'analyse de l'image*, Armand Colin, 2005, p.p.67-68.

Après avoir défini et dégagé les principes essentiels de l'ancienne et de la nouvelle rhétorique, nous allons, à présent, dégager les liens (rapports) entre la rhétorique et l'Argumentation qui est une discipline connexe, mais bien différente par plusieurs aspects. Encore une fois, le but recherché est de révéler au niveau de l'ajustement stratégique, les procédés et le processus rhétorique et argumentatif spécifiques déployés dans le discours que constitue le corpus.

### 5.7 – Rhétorique, argumentation et pratiques sémiotiques

Comparativement à la rhétorique qui a été définie plus haut, l'argumentation se présente comme une discipline ayant pour objet d'étudier «*les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses que l'on propose à leur assentiment.*»<sup>110</sup> Pris comme cela, cet objet d'étude pose évidemment quelques soucis d'originalité et de redondance. Nous répondons rapidement à la question du lecteur: mais qu'est-ce qui change alors par rapport à la rhétorique? Perelman C. et Olbrechts-Tyteca coupent court à cette interrogation en ajoutant rapidement:

*«Il est de bonne méthode de ne pas confondre, au départ, les aspects du raisonnement relatifs à la vérité et ceux qui sont relatifs à l'adhésion, mais de les étudier séparément, quitte à se préoccuper ultérieurement de leur interférence ou de leur correspondance éventuelle. C'est seulement à cette condition qu'est possible le développement d'une théorie de l'argumentation.»*<sup>111</sup>

En fait, l'argumentation prend ses distances avec la rhétorique non pas en ce qui concerne ses objectifs, mais uniquement ses méthodes (ses modalités). D'ailleurs Christian Plantin affirmait dans son ouvrage *L'Argumentation* que toute mise en œuvre stratégique d'un système signifiant peut être, à raison, considérée comme une rhétorique. Ainsi, nous avons une rhétorique du verbal, du non-verbal, du conscient etc. Cela dit, l'argumentation s'intéresse surtout aux raisonnements, aux moyens rationnels de persuader. Elle recouvre l'*inventio*, mais avec plus de rigueur, et un souci de vérité plus affirmé. Elle procède par des

---

<sup>110</sup> Perelman C. et Olbrechts-Tyteca. *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique. Bruxelles* : Editions de l'université de Bruxelles, 3<sup>ème</sup> édit, 1976, p.5.

<sup>111</sup> Perelman C. et Olbrechts-Tyteca. *Op.cit.* p.5.

conditions préalables, des faits ; elle admet des concessions, des objections et enfin elle peut laisser entr'ouvert le débat. C'est la raison pour laquelle Ch. Plantin notait:

*«Elle (l'argumentation) inclut une rhétorique des indices, pose le problème des objets, des faits, de l'évidence, même si leur représentation langagière adéquate ne peut se saisir que dans le conflit et la négociation des représentations; elle est probatoire c'est-à-dire qu'elle vise la preuve, du moins une meilleure preuve ; elle est polyphonique, son objet privilégié est l'intervention institutionnelle planifiée, son caractère éloquent est accessoire.»<sup>112</sup>*

Elle est surtout une opération basée sur la cohérence discursive et celle d'un locuteur en phase avec ce discours. C'est à partir de ce postulat que les enchaînements produits, construits dans une énonciation peuvent constituer une force argumentative, une force de persuasion. Il n'est pas donné d'argumenter sur tout, partout et dans toutes les situations. L'argumentation, par principe, vise à maintenir le dialogue. Les justifications, les explications irrévocables et inattaquables tendant à exclure tout dialogue sont compromettantes dans le cadre d'une rhétorique argumentative au sens où nous l'évoquons ici. Ce qui compte pour elle, ce n'est pas l'absolutisme des concepts de *vérité*, mais plutôt le rapprochement des pensées, des opinions entre un émetteur et un destinataire. Alors, c'est parce qu'elle vise à faire adhérer l'autre à une opinion donnée qu'elle doit tenir compte de la différence de point de vue de ce dernier pour laisser donc place au dialogue.

L'argumentation n'est pas une formule mathématique, elle ne prétend pas être scientifique ; cependant, nous insistons sur le fait qu'elle se veut détentrice d'une forte rigueur dans ses principes, ses méthodes, son objet pour aboutir au résultat le plus efficace possible. Elle est à la recherche permanente et paradoxale d'une perfection sans jamais réussir à l'avoir. Enfin, en argumentation, nous userons de l'argument le plus fort pour influencer l'autre, mais en aucun cas, nous ne ferons appel aux *moyens de pression formels et subjectifs* sinon nous tomberons dans le discrédit foudroyant dont a été victime la rhétorique classique. Cependant, nous admettons que l'argumentation demeure une discipline héritière de la rhétorique avec

---

<sup>112</sup> Christian Plantin. *L'Argumentation*. Paris : Seuil, 1996, p.5.

laquelle elle partage quelques principes. L'expression *argumentation-rhétorique* nous convient aisément.

Par ailleurs, les tentatives pour articuler les méthodes d'argumentation rhétorique aux analyses sémiotiques ne constituent pas un fait nouveau. L'originalité de notre travail réside dans l'analyse particulière des situations sémiotiques c'est-à-dire dans la mise en application des théories de «*Pratiques Sémiotiques*» - développées par Fontanille - dans les documents à but informatif dans un cadre institutionnel (pour une entreprise).

Pour aborder les aspects théoriques entre argumentation et sémiotique, nous revenons au renouveau de la rhétorique. Ch. Perelman en est un des chefs de file sinon le chef de file. Lui et Olbrechts-Tyteca firent publier en 1958 un célèbre ouvrage mentionné ci-dessus: *Le Traité de l'Argumentation*. L'un des mérites de cet ouvrage est qu'il ouvre la voie ou du moins qu'il permet de retrouver, dans les diverses applications faites de l'argumentation (de la philosophie à la littérature), les traits (les dénominateurs) qui actionnent la logique des valeurs. Critiqué pour n'avoir pas assez abordé les effets manipulateurs et irrationnels de la rhétorique, Perelman va publier quelques années plus tard, en 1977, *L'Empire Rhétorique* qui revient quelque peu *sur Le traité de l'Argumentation*. Il y aborde les *phénomènes rhétoriques* tout en faisant ressortir les outils nécessaires pour mener une contre-analyse ou une critique de discours.

Outre ces réflexions sur la rhétorique, sur l'argumentation et ses manifestations dans le discours, les véritables approches communicationnelles et sémiologiques qui en ont été faites ont été, tout d'abord, les œuvres de R. Barthes. Il redonne vie à la rhétorique en l'incluant dans la sémiologie. En effet, dès 1964, il analysait les mécanismes de fonctionnement de l'image en termes de rhétorique dans un ouvrage intitulé *la rhétorique de l'image et les éléments de sémiologie*. A cette époque, il place la rhétorique sous deux acceptions: tout d'abord comme mode de persuasion et d'argumentation (comme *inventio*), et ensuite comme figures (style ou *elocutio*) et cela concerne aussi bien l'image que le discours écrit. Il pense qu'un signe plastique, iconique, textuel, bref un énoncé est doté d'une rhétorique, d'une connotation qui montre qu'il possède des facultés d'impliquer une signification seconde sur la base d'une première signification d'un signe plein. Un signe plein est défini comme un signifiant relié à un signifié. Il prend l'exemple d'une photographie (signifiant) qui permet d'identifier des légumes (signifiés) et démontre que le signe plein est doté d'une dynamique significative en devenant le signifiant d'un signifié second (« fruits et légumes méditerranéens = Italie »). En fait, dans cet ouvrage, Barthes ne fait que décortiquer dans une perspective sémiologique les codes et les réseaux de significations d'énoncés



iconiques (images de publicité). Nous nous intéressons à cette étude, car elle prouve qu'aussi bien les messages verbaux que non verbaux constituent *des langages, des systèmes de signes*. Tout acte de langage, tout énoncé (de surcroît les documents produits dans un but d'information, de communication) est doté d'une rhétorique ou d'une argumentation rhétorique. Nous pouvons y relever à chaque fois une double représentation: celle qu'il représente au premier degré c'est-à-dire au niveau de la dénotation et celle du deuxième degré c'est-à-dire au niveau de la connotation. A ce propos, Ducrot<sup>113</sup> affirme qu'un *dit est toujours mis en scène dans un dire*. Voilà une belle formule qui peut résumer à elle seule nos commentaires. Et d'ailleurs, Jean-Jacques Robrieux n'oublie pas de faire remarquer que si l'article de R. Barthes ne s'intitule pas "*rhétorique sémiotique*" au lieu de rhétorique de l'image, c'est parce que ce dernier «*émettait l'hypothèse qu'il existe une rhétorique formelle à la base de tout système de signification*»<sup>114</sup>. Et les études ultérieures de Jacques Durand ne font que confirmer les différentes thèses de Barthes que nous venons d'évoquer. En effet, Durand étayait les concepts Barthesiens lorsqu'il écrivait:

*«La figure est une opération qui fait passer d'un niveau de langage à l'autre: c'est supposer que ce qui est dit de façon «figurée» aurait pu être dit de façon plus directe, plus simple, plus neutre.*

*(...)Pour résumer le problème de façon paradoxale: nous sommes en présence de deux propositions dont l'une est réelle, mais n'a pas de sens (ou plutôt n'a pas le sens) et dont l'autre a un sens, mais n'existe pas.»*<sup>115</sup>

Bien entendu, même si J. Durand évoque en particulier la rhétorique de l'image, il semble que le problème soulevé ici est celui du second sens, de la connotation, du sous-entendu et du non-dit. Et, évidemment, tout ceci est valable tant au niveau du discours qu'à celui des messages visuels (la figure). Martine Joly réitère sans équivoque la même idée en notifiant: «*La connotation n'est pas propre à l'image*»<sup>116</sup>

Les études de Jacques Durand constituent une grande référence sur la fonction de la rhétorique en particulier dans les messages publicitaires, dans le cadre de l'image publicitaire.

---

<sup>113</sup> Oswald Ducrot. *Le dire et le dit*. Paris : Les Editions de Minuit, 1984.

<sup>114</sup> Jean-Jacques ROBRIEUX. *Rhétorique et argumentation*. Paris : Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édit. 2010, p.35.

<sup>115</sup> Jacques Durand: « *Rhétorique et publicité* », in *Communication*, n°15, « L'analyse des images », seuil, 1970.

<sup>116</sup> Martine Joly : *Introduction à l'analyse de l'image*. Armand Colin, 2005, p. 72.

Ce qui nous intéresse et nous permet d'établir les rapports entre sémiotique, rhétorique et argumentation réside dans le fait que Jacques Durand ait réussi à trouver toute la panoplie des figures et des procédés rhétoriques, argumentatifs naguère réservés au seul langage verbal, au discours. Ce qui est valable pour les énoncés oraux et écrits l'est aussi pour l'image. A l'instar du discours uniquement oral ou écrit, dans une image, nous décelons également non seulement des métaphores, des hyperboles visuelles, des litotes, des ellipses, mais aussi des styles comme la répétition, l'accumulation, la gradation etc. Nous revenons un peu plus loin sur les différents procédés argumentatifs qui pourront faire surface dans le cadre de l'analyse de la chaîne rhétorico-argumentative ou de la scène stratégique du corpus.

Mais, en outre, bien avant J. Durand et Martine Joly, le linguiste russe Roman Jakobson avait fait savoir que les deux procédés de la métaphore et de la métonymie n'étaient en aucune façon l'apanage de la littérature, mais qu'ils apparaissent dans des systèmes de signes autres que le langage verbal. Il donna des exemples sur le cubisme et la peinture surréaliste.

A toutes ces études - elles ne sont pas exhaustives mais essentielles - qui recadrent bien et font ressortir les chevauchements, les liens entre sémiotique (linguistique) et rhétorique argumentative, nous joignons incontestablement les travaux du Groupe  $\mu$  qui déterminait les visées *d'un programme complet d'une rhétorique des messages visuels, au sein d'un programme de rhétorique générale* en ces termes:

*«Le programme complet d'une rhétorique des messages visuels, au sein d'un programme de rhétorique générale, se dessine ainsi clairement: Elaborer les règles de lecture des énoncés, plastiques et iconiques ; élaborer les règles de lecture rhétorique de ces énoncés; décrire les opérations rhétoriques à l'œuvre dans ces énoncés ; aboutir à une taxinomie des figures; décrire l'effet de ces figures»<sup>117</sup>*

Perelman et d'autres chercheurs de son époque pensent que l'argumentation est à situer uniquement au niveau du discours et qu'elle est structurée en tenant compte de la culture, de la personnalité, des croyances de l'auditoire. Pour eux, pour comprendre l'argumentation d'un énoncé, il suffit de l'analyser dans *son contexte explicite*.

---

<sup>117</sup> Groupe  $\mu$ . *Traité du signe visuel, pour une rhétorique de l'image*. Seuil, 1992, p.257.

Cependant, en ce qui nous concerne, nous restons convaincus et proches de cette vision de Perelman qui consiste à admettre que la compréhension et l'analyse des contextes d'énonciation, de production du discours sont indispensables non seulement pour la structuration d'une stratégie argumentative, mais aussi pour la saisie et l'appréhension de ses objectifs. Le contexte, la situation de communication déterminent les visées discursives d'une énonciation donnée. Il n'y aura pas d'intercompréhension entre les instances discursives ou énonciatives (émetteurs vs récepteurs) si ces visées ne sont pas partagées ou reconnues par les unes et les autres. Pour être plus précis, nous disons que l'efficacité argumentative d'une énonciation (un discours ou un montage figuratif), c'est-à-dire d'un ensemble d'actes de langage produit dans le cadre d'une institution (entreprise) et à l'endroit d'un public donné est liée étroitement à la prise en compte et la maîtrise de ces contraintes discursives. Les visées sont alors préalablement définies, planifiées, finalisées pour un discours institutionnel. Patrick Charaudeau soutient cette même position en écrivant:

*«La situation de communication...est ce qui détermine le "contrat de communication" dont dépend tout sujet parlant. Ce sont les contraintes de la situation de communication qui donnent des instructions discursives aux instances d'énonciation et de réception pour que celles-ci mettent en scène et interprètent les actes de langage. Ce sont ces instructions discursives qui assurent une partie de l'intercompréhension des actes de langage et qui président à la régularité des manières de dire...»<sup>118</sup>*

En définitive, nous convenons, d'une part, qu'au niveau de certains principes et des objectifs, il existe une séparation nette entre rhétorique classique et argumentation. D'autre part, toute une littérature préexiste sur l'usage des méthodes sémiotiques dans l'analyse des énoncés discursifs et visuels. Le moins que nous puissions dire est que tous ces travaux convergent pour montrer que la rhétorique argumentative est présente dans tous les langages ; qu'ils soient verbaux ou non. *«L'hypothèse de départ est (étant) qu'il existe des lois*

---

118 Patrick Charaudeau. « *Le dispositif comme fondateur d'un genre : la Controverse.* » in *Genres et textes.* M. Monte et G. Philippe (dir.) Presse universitaires de Lyon, 2014, p.49.

*générales de la signification et de la communication – ce qui est le postulat de la sémiotique ».*<sup>119</sup>

Ce que nous pouvons admettre à ce niveau de notre travail est que l'analyse de la chaîne rhétorique (du cadre argumentatif et communicationnel, bref de la scène stratégique) nous engage dans le jeu sur les formes et le sens des messages (des faits). Et tout cela va de l'observation des stratégies discursives mises en œuvre jusqu'à celle des outils particuliers qu'elles utilisent.

Si notre corpus est un ensemble d'énoncés organisés, planifiés et finalisés, s'il s'agit d'un système de signes, nous y révélerons alors, dans les sous parties qui vont suivre, les concepts, les principes rhétorico-argumentatifs tout en signalant les éventuels réajustements que cela demande. Cette analyse nous permettra d'aborder et de faire ressortir davantage la réussite rhétorique, communicative, esthétique de notre objet d'étude. Nous agissons dans le cadre des Pratiques Sémiotiques et plus précisément des situations sémiotiques. De ce fait, nous allons tout de suite jeter un aperçu sur les rapports entre pratiques et stratégies argumentatives. Encore une fois, cela se joue au niveau de la scène stratégique.

### **5.8- Articulation entre scène stratégique et argumentation**

Tout d'abord, revenons à l'essence même de la pratique autrement dit la *praxis* (du mot grec qui veut dire: action ou mise en action). Nous nous intéressons à des faits langagiers c'est-à-dire à un discours, à un ensemble d'énoncés pour un but d'information et de communication à partir duquel interviennent des interlocuteurs avec leur psychologie ou une socio-psychologie particulière. Tout cela donne naissance à un cadre de communication bien singulier qui est ici matérialisé par notre corpus. Et J. Fontanille met bien l'accent sur la particularité d'une scène pratique en ces termes:

*«La mise en œuvre d'une pratique ne peut ni se conformer à une simple transformation entre une situation initiale et une situation finale (dans le sens de la présupposition), ni à une progression dans un arbre de bifurcations (dans le sens des motivations de l'action): l'une et l'autre de ces solutions équivaldrait à une «textualisation» de la pratique, et donc à la réduction de la dimension «en acte» qui en constitue le principe*

---

<sup>119</sup> Martine Joly. *Op.cit.* p.76.

*d'expression globale. Tout au contraire, le déroulement processuel est une négociation continue en plusieurs instances: un objectif assigné à l'action, un horizon de référence et /ou de conséquences, l'éventuelle résistance des substrats et des contre-pratiques, des occasions et des accidents, des formes canoniques (habitudes, routines d'apprentissage, normes etc.), et des schématisations émergentes de l'usage (apprentissage, ajustements, tactiques, etc.).»<sup>120</sup>*

Mais, là encore une précision doit être de mise. Dans le monde réel il y a une multitude de pratiques. Concrètement, elles sont soit autonomes, soit interdépendantes au sein d'une pratique globale afin de produire un effet, une signification cohérente, ciblée. Justement, tout cela dépend d'une *situation* et d'une *stratégie* adoptée ou à adopter- La cohésion temporelle et spatiale entre les scènes pratiques est dite *stratégique*. «*La stratégie est en somme un principe de composition syntagmatique des pratiques entre elles.*

*L'expérience sous-jacente n'est donc plus celle d'une pratique particulière, mais celle de la conjoncture, celle de la superposition, de la succession, du chevauchement ou de la concurrence entre pratique.*

*La dimension stratégique résulte donc de conversion en dispositif d'expression (relations topographiques, aspecto -temporelles, divers espaces de l'ordre et de l'intersection, etc.) d'une expérience de conjoncture et d'ajustement entre scènes pratiques. La forme de l'accommodation est pertinente dans la mesure où elle contracte une fonction sémiotique avec un déploiement figuratif, actoriel, spatial et temporel, ainsi que diverses contraintes (modales, passionnelles, etc.) inhérentes à l'environnement des pratiques.*

*La stratégie rassemble des pratiques pour en faire de nouveaux ensembles signifiants, plus ou moins prévisibles (des usages sociaux, des rites, des comportements complexes), que ce soit par programmation des parcours et de leurs intersections, ou par ajustement en temps réel.»<sup>121</sup> - C'est là où nous voulons en venir. Et en tant que chercheur débutant affilié à la sémiotique et à la communication, nous nous intéressons particulièrement aux pratiques pour la ou les significations qu'elles comportent et ce, de façon singulière, intrinsèque. Là, réside également l'identité (l'originalité) de ce travail.*

---

<sup>120</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p. 27.

<sup>121</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p. 28.

*«Le sémioticien ne s'intéresse pas aux pratiques en général, mais aux pratiques en tant qu'elles produisent du sens, et à la manière dont elles produisent leur propre sens. Et cela peut se comprendre au moins de deux manières: d'un côté, les pratiques peuvent être dites «sémiotiques» dans la mesure où elles sont constituées d'un plan de l'expression et d'un plan du contenu, et de l'autre, elles produisent du sens dans l'exacte mesure où le cours même de la pratique est un agencement d'actions qui construit, dans son mouvement même, la signification d'une situation et sa transformation. Le cours d'action transforme en somme le sens visé par une pratique en signification de cette pratique [...]*

*En outre, si les pratiques peuvent être qualifiées de «sémiotiques», elles doivent pouvoir être assimilées à un «langage», et un langage ne se résume pas au fait qu'il doit être doté d'un plan de l'expression et d'un plan du contenu; certes, le repérage de ces deux plans et leur corrélation est un minimum nécessaire, et l'une des premières questions abordées par cet essai est justement celle du «plan de l'expression» propre aux pratiques, et à ses rapports avec les autres plans d'expressions. Mais pour qu'il y ait langage, et sans qu'il soit nécessaire d'identifier quelque chose comme «langue», il faut aussi qu'il y ait des codes et des normes, et les pratiques ne manquent ni des uns ni des autres: dans le cas des pratiques dites «professionnelles», par exemple, ce sont les déontologies qui définissent le cadre à l'intérieur duquel peuvent se déployer les savoir-faire et leurs apprentissages. Les pratiques scientifiques sont, elles aussi, réglées par des codes de scientificité, des procédures établies et une déontologie [...]*.<sup>122</sup>

Tout ceci ayant été éclairé, nous allons continuer ensuite avec les véritables enjeux de cette sous partie c'est-à-dire les effets concomitants, indispensables des stratégies d'argumentation dans une situation sémiotique (une pratique). Après tout, nous comprenons que l'argumentation rhétorique est une pratique en soi. Et son efficacité, sa pertinence dépend de la prise en compte d'une *situation*, et surtout d'une *stratégie*. En fait, un corpus étudié dans ce sens nous amène surtout à faire des hypothèses sur la mise en application des *stratégies argumentatives* dans le corpus, sur les contraintes qui en sont les vecteurs et ou sur les

---

<sup>122</sup> J. Fontanille. *Op.cit.*p.p.3 ; 4.

conséquences de ces contraintes. N'oublions pas que ces contraintes déterminent très souvent le choix de la nature conceptuelle du document, de la forme des textes, du discours etc.

Les sémioticiens comme Greimas et Courtés limitaient depuis les années 1970-1980 la pertinence de la rhétorique argumentative sur les pratiques sémiotiques tout en effectuant uniquement les mises en rapport suivantes: *dispositio* = segmentation, *inventio* = thématisation et enfin *elocutio* = figurativité (Sémiotique textuelle surtout). Cela dit, dans le cadre de l'analyse de la situation sémiotique des documents à but informatif de l'entreprise, l'élocution est surtout ramenée à la dimension énonciative qui constitue l'un des enjeux majeurs de la rhétorique argumentative du corpus. A cet égard, nous parlerons comme d'autres théoriciens de la sémiotique de la «*praxis énonciative*». En effet, toute organisation discursive à visée persuasive qui a quelque but d'influencer la perception d'un récepteur (destinataire) peut être, à raison, considérée comme une pratique munie de stratégies en général et de stratégies argumentatives en particulier. A cet effet, elle fait intervenir les différents éléments suivants:

- ❖ *«Les rôles respectifs des partenaires (instances énonciatives).*
- ❖ *L'ethos préalable de l'énonciateur pour l'énonciataire ou les énonciataires (outre la compétence, l'ethos renferme tout aussi bien des isotopies figuratives et thématiques, des ensembles de valeurs (axiologies) et des aspects modaux).*
- ❖ *La représentation préalable de l'énonciataire pour l'énonciateur.*
- ❖ *Une culture commune (des genres, des lieux, des modes de raisonnement, acceptables ou pas, adaptés ou pas, c'est-à-dire un certain nombre de règles pour l'interaction argumentative, fixant à la fois des contenus sémantiques et des processus syntaxiques dans une perspective normative.»<sup>123</sup>*

Il existe une interaction continue entre ces différentes composantes de la pratique et de son argumentation qui est incompréhensible lorsque nous n'arrivons pas à bien articuler les fluctuations de l'éthos des interlocuteurs à l'influence qu'elles ont sur les arguments produits, émis. Tout comme l'éthos d'un énonciateur agit sur le poids de son argument (l'affaiblit ou la fortifie), la nature (valeur) de l'argument a un impact sur ce même ethos. Ceci est aussi

---

<sup>123</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p.103.

valable sur les valeurs et l'idée qu'un énonciateur se fait de son énonciataire. En effet *la représentation que l'énonciateur se donne de l'énonciataire influe sur le choix des lieux, des modes d'argumentation.*<sup>124</sup> Les deux instances sont intimement liées. Dans le cadre d'une pratique, nous nous rendons compte de leur interaction lorsque nous abordons les aspects narratifs, thématiques, modaux. Il y a alors une négociation indispensable dans la production discursive (et par conséquent, dans une pratique comme la nôtre). La stratégie consiste donc à retrouver les ajustements, les coordinations, les confrontations et chevauchements au sein même de la pratique (des pratiques interdépendantes dans une pratique globale) et qui constituent le fil de la cohérence argumentative, discursive. Ces éléments (les ajustements, les coordinations, les confrontations et chevauchements, les répétitions) équivalent au reflet du but énonciatif de l'énonciateur par rapport à l'énonciataire. Il s'agit forcément d'un jeu interactif comme nous l'avons dit. Car si l'un tient compte de la présence de l'autre, cette présence à elle seule influe inversement sur son discours. Mais nous ajoutons que dire que telle ou telle position, dimension (aspects, éléments) est du niveau de la stratégie revient tout d'abord à se saisir de la vision (position) initiale d'un locuteur (l'énonciateur) ; et c'est uniquement après cela que nous reconnaissons les tournures stratégiques argumentatives (tactiques).

Le corpus interprété en termes de pratique est donc forcément allié à une stratégie, autrement dit, la situation est dotée d'une face ou d'une scène stratégique faite d'ajustement et de restructuration. Mais cette scène stratégique peut, à son tour, être reprise en charge, reformulée, réadaptée en fonction de la représentation que l'énonciateur a de l'énonciataire (récepteurs). Alors, à ce stade nous convenons bien avec D. Maingueneau de la justesse de l'usage du terme «*scène*» au sens où ce terme fait référence à un «*cadre*», mais aussi à un «*processus*» (représentations, adaptation évolution, transformation). En fonction des objets de l'énonciateur, l'organisation discursive peut admettre une temporalité variée et l'argumentation se retrouve soit *répétée* soit *interrompue* et *reprise* par la suite. Tout dépend de ce qu'on veut faire faire au (x) récepteur (s), à l'énonciataire. Nous pouvons effectivement, là aussi, nous appuyer sur l'usage de l'expression *praxis énonciative*, car il s'agit du temps de l'action dans l'énoncé. Ces différentes reprises en charge de la scène stratégique en apportant des réadaptations selon les récepteurs sont dites «*formes de vie argumentatives*».

Enfin, toutes ces opérations stratégiques (adaptation, réadaptation, formes de vie) démontrent que, dans le cadre de l'analyse d'une situation sémiotique, une pratique se révèle détentrice de plusieurs phases argumentatives. D'une part, il ya «*des phases antérieures: la*

---

<sup>124</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p. 104.



*constitution de l'ethos acquis, la formation de la réputation, de la notoriété, etc. ; mais aussi l'accumulation des lieux les plus utilisés, des usages rhétoriques les plus courants, la motivation de la dispute ou de la production du discours ; à quoi il faudrait ajouter encore des événements divers, des expériences faisant l'objet de souvenirs, de récits et d'interprétation, et qui motivent le discours argumentatif. (D'autre part, il y a) des phases postérieures: les changements de croyance, l'acquisition de connaissances, l'éventuelle augmentation ou modification de la compétence, le passage à la décision et à l'action, etc. ; qui orientent et finalisent le discours argumentatif. Toute pratique restreinte (comme l'argumentation) est «motivée» (motivable et finalisable) à l'intérieur d'une ou plusieurs stratégies englobantes.»<sup>125</sup>*

Les brochures, les dépliants et les extraits d'interfaces du site web d'EDF qui composent notre corpus constituent bien une pratique. Elle fait valoir une organisation discursive motivée, finalisée, orientée. Le but est de communiquer, de faire passer un message ; elle est donc munie d'une scène prédicative et surtout d'une scène stratégique. La signification particulière réside dans l'analyse de ces deux scènes. C'est ce que nous continuerons à démontrer par la suite en nous intéressant au cadre communicatif et argumentatif du corpus et à l'ensemble des effets qui y sont liés tant au niveau des modes d'énonciation qu'à celui des stratégies argumentatives déployées.

---

<sup>125</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p.109.

## Chapitre6: Le corpus en tant que pratique

### 6.1- Les aspects polysémiotiques ou syncrétiques du corpus

#### 6.1.1- Définition de la polysémioticité

Etudier la nature conceptuelle de notre corpus nous amène à nous interroger directement sur la question de la polysémioticité. Notre corpus (documents à but informatif) représente deux types de langages: verbal et non verbal. En termes sémiotiques, nous avons ici la manifestation de plusieurs langages ou systèmes sémiotiques que sont: les textes, les images et les paroles orales (voix ou son). Ces matériaux hétérogènes se combinent pour former un discours cohérent. Justement, la polysémioticité d'un corpus se définit uniquement sur la base de la pluralité des matériaux (des systèmes sémiotiques) qui le composent. Dans ses séminaires sur la polysémioticité, H. de Chanay part de la même idée, mais il évoque deux sens principaux concernant cette notion. Nous en retenons donc:

- ❖ *«la pluralité des langages impliqués dans les discours, avec leurs deux plans d'expression et de contenu: ici se posent les problèmes des isotopies transsémiotiques, ainsi que de la « syntaxe polysémiotique », ainsi que les questions de rhétorique, ces dernières demandant, à côté des facteurs liés à la multiplicité des langages impliqués, de ne pas oublier les facteurs d'ordre stimuloire ;*
- ❖ *la perméabilité sur le plan de la substance de leur contenu, de systèmes relativement autonomes sur le plan de leur forme.»<sup>126</sup>*

En suivant cette réflexion, nous pouvons exprimer, sans beaucoup de risques, que notre corpus peut prendre en charge ces deux définitions de la polysémioticité. Au premier sens, un corpus polysémiotique regroupe le verbal et le non verbal (les vidéos impliquant les gestes), et au deuxième sens, la polysémioticité ne correspondra qu'à la transversalité des éléments que contient le corpus: textes, images, sons.

Ces différentes conceptions de la polysémioticité impliquent la prise en compte d'autres paramètres qui vont de pair avec cette notion. Il s'agit du mode et du canal ou

---

<sup>126</sup> Notes prises lors des séminaires *sémio-pragmatiques* dirigés par Hugues de Chanay en 2008.-2009.

encore nous dirons «*modalité et canalité*». Ces deux éléments relèvent forcément des propriétés matérielles et sensibles du corpus. Nous les définissons ainsi:

- ❖ Canal: il désigne la voie matérielle qu'emprunte le message émis pour passer d'un émetteur à un récepteur (destinateur vs destinataire). On distingue alors les canaux suivants: canal auditif, visuel, tactile, olfactif et gustatif. Tous ces canaux, peuvent se superposer dans une même situation communicative, ce que nous appelons une communication multi-canal.
- ❖ Mode ou modalité: ce terme définit les faces processuelles et cognitives de la production ou de la réception en fonction du canal.

Nous nous sommes plus basés sur nos notes relevées lors des séances sur la polysémiotique, car de nos recherches ont montré que très peu de documentation existe sur la notion de polysémiotité. Mais l'ossature qu'il faut retenir ici est certainement *la multiplicité des langages* reconnaissables sur un même support donné. Cependant, la polysémiotité fait l'objet de plusieurs discussions. Elle est mise en concurrence avec le terme de syncrétisme. S'agit-il en réalité de la même notion ou pas? Nous avons décidé tout de même d'éclaircir cet autre terme avant de commencer à déterminer la nature conceptuelle du corpus.

### 6.1.2- Définition du syncrétisme

*«On a parfois appelé sémiotique syncrétique des manifestations sémiotiques mélangeant des éléments différents provenant de plusieurs sémiotiques différentes. Il vaudrait mieux parler de discours syncrétiques. Nous préférons donc discours pluricodes à l'expression «discours syncrétiques». Nous entendons par là toute famille d'énoncés considérée comme sociologiquement homogène par une culture, mais dans laquelle la description peut isoler plusieurs sous énoncés relevant chacun d'un code différent.»<sup>127</sup>*

---

<sup>127</sup> J. M. Klinkenberg. *Précis de Sémiotique Générale*. De Boeck et Larcier S. A, 1996, p.p. 231-232.

Cette définition du syncrétisme semble inclure celle de la polysémiotique telle que conçue par H. de Chanay. Le syncrétisme est beaucoup plus englobant. Il permet bien évidemment de tenir compte des aspects matériels (supports) et immatériels (verbal vs non verbal, texte vs image) d'un corpus, mais aussi et surtout il nous amène à observer les caractéristiques discursives spécifiques aux éléments du corpus général. Ainsi, il nous permet de voir qu'un corpus dit syncrétique est une superposition de différentes pratiques, une transversalité de différents genres qui forment sa structure. Cette transversalité des genres, des pratiques concourt à formuler un discours cohérent, un message à véhiculer, un tout significatif. En effet, en illustrant nos propos avec les dessins de presse, nous réalisons que ceux-ci empruntent des caractéristiques provenant de plusieurs domaines de la littérature comme le théâtre (avec l'aspect humoristique) et la bande dessinée. Les dessins de presse sont dotés de moyens d'expression que nous retrouvons normalement dans la bande dessinée: les phylactères qui détiennent les paroles des acteurs ; les signes graphiques qui marquent les déplacements, les états psychologiques ou les sentiments, les bulles et les onomatopées. Le message, l'information des dessins de presse est construite avec ces différentes caractéristiques, autrement dit ces différents *ingrédients*.

Il s'établit clairement qu'avant l'analyse sémiotique, c'est-à-dire à l'état *d'objet textuel*<sup>128</sup>, notre corpus apparaît d'emblée comme un tout indissociable et c'est cela même qui fait sa raison d'être. C'est juste après une certaine analyse que nous décortiquons l'architecture des différents systèmes sémiotiques qui le composent. De par ce corpus, nous remarquons que la variation des supports (papiers et électroniques) ne remet nullement en cause ces systèmes sémiotiques. Au contraire, cette variation permet de les multiplier et de les manipuler davantage. Ce fait améliore la portée du discours (du message à véhiculer), enrichit l'analyse et la rend plus intéressante. Pierre Sadoulet paraît aller dans le même sens lorsqu'il affirme:

*«Son caractère (celui de l'objet textuel) figé facilite nettement la démarche analytique: si c'est un livre, un poème écrit, un tableau ou toute œuvre plastique, si c'est un film inscrit sur un DVD, il sera facile*

---

<sup>128</sup> P. Sadoulet reprend Rastier et définit l'objet textuel en ces termes dans Le poids du sens : «*Un texte est une expression sémiotique empirique attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixé sur un support quelconque. Au premier moment de la rencontre du lecteur avec lui, il est objet textuel. Lorsqu'il a été interprété il devient un texte, en ce qu'il contraint l'interprétation.*», (P. Sadoulet. *Le poids du sens*. Limoges, Editions Lambert-Lucas, 2009, p.p. 28 ; 29.)

*de le reprendre toujours et toujours, sans modification de sa substance d'expression, pour tenter d'en mieux décrire et élucider la richesse.»<sup>129</sup>*

En définitive, nous pensons que les notions de polysémioticité et de syncrétisme se croisent. La polysémioticité telle qu'évoquée par H. de Chanay est toutefois réductrice dans la mesure où elle ne prend pas en compte la transversalité des genres qui forment souvent la structure d'un corpus global. Le syncrétisme lui, cerne davantage cette dimension de multiplicité d'ingrédients sémiotiques, de systèmes sémiotiques qui entrent dans la configuration d'un corpus pour faire valoir un message cohérent. Le dispositif énonciatif est la résultante d'un fait *trans-sémiotique*. C'est de cette dernière remarque que nous allons être amené à analyser la nature conceptuelle de notre corpus.

## **6.2- Nature conceptuelle des échantillons de notre corpus**

Le corpus que nous étudions est entièrement tiré des documents de communication d'EDF. Nous parlons, pour la première moitié d'entre eux, de brochures et de dépliants qui sont tous en support «papier». La deuxième moitié du corpus est quant à elle extraite du site web d'EDF dans la sous rubrique "*offres et services*". Son support est par conséquent du type multimédia. En les observant, nous pouvons constater que les éléments du corpus présentent des données de nature différente:

Tout d'abord, le corpus est caractérisé par la présence d'images (photos, graphiques, cartes, pictogrammes) que nous appellerons l'aspect pictural. Ensuite, il se trouve que cet aspect pictural est doublé ou accompagné d'énoncés, de discours écrits. Et enfin, en d'autres parties du corpus, intervient un autre élément: il s'agit de l'aspect auditif, c'est-à-dire le son matérialisé par une voix ou une musique de fond.

Selon nos supports (medium différent), les images, les écrits et les sons qui, en principe, constituent des ensembles autonomes (systèmes sémiotiques) sont parfaitement combinés pour les besoins d'un message unique à donner selon le contexte. La «cohabitation» de ces différents systèmes sémiotiques sur un même corpus contribue à forger ce que nous avons nommé la polysémioticité ou le caractère syncrétique de notre corpus.

Les propriétés matérielles et sensibles de notre corpus impliquent plusieurs autres dimensions qui fonctionnent de pair avec les aspects polysémiotiques. En effet, l'échantillon de

---

<sup>129</sup> P. Sadoulet. *Op.cit.* p. 28.

documents sur lequel nous travaillons est bicanal dans la mesure où les seules facultés sensorielles mobilisées sont la vision et l'audition. Ces documents font état d'images, d'écritures et de sons ; l'ensemble des systèmes sémiotiques est uniquement perceptible par la vue et l'ouïe. La "bi-canalité" nous semble indiscutable à ce niveau, même si cette notion est délicate et complexe comme le faisait remarquer H. de Chanay dans un séminaire sur les oppositions conceptuelles:

*«On admettra que le canal dépend de la faculté sensorielle mobilisée au décodage, de sorte que l'on peut avoir du mono sémiotique bicanal (oral sous-titré), comme du polysémiotique monocanal (ex. chanson: paroles +musique)».*<sup>130</sup>

J. M Klinkenberg ajoute:

*«A première vue, considérer le canal n'est d'aucune pertinence en sémiotique. Et cela pour deux raisons.*

*D'une part, parce qu'un même canal peut véhiculer des sémiotiques bien différentes. Ainsi, par l'ouïe transitent les notes de musique, les sirènes de la protection civile, les sonneries du téléphone, toutes sémiotiques qui n'ont rien à voir ensemble ; par la vue transitent la plupart des informations du code de la route, les signes des écritures, ceux des pavillons, les couleurs des poubelles sélectives en Allemagne ou à Bruxelles: autres codes hétérogènes.*

*D'autre part (...) une même sémiotique peut transiter par plusieurs canaux: même si le français écrit et le français oral accusent certaines différences, on a dans l'ensemble bien affaire à un seul code (...)*

*Toutefois, en dépit de ces deux observations, la considération du canal n'est pas totalement indifférente dans une description sémiotique. En effet, le canal impose certaines contraintes à la production, la circulation et la réception des signes. Ces contraintes, on peut en prendre la mesure en constatant que, sur cinq (5) des sens qui assurent notre contact avec le monde, trois (3) sont relativement peu exploités.»*<sup>131</sup>

---

<sup>130</sup> Notes prises lors des séminaires *sémiopragmatiques* dirigés par Hugues de Chanay en 2008.-2009.

<sup>131</sup> J.M. Klinkenberg. *Op.cit.*p.27.

L'association simultanée de l'image, de l'écrit d'une part, et de l'image, de l'écrit et du son d'autre part, forme un tout qui, à son tour, bâtit un message cohérent. La prise en charge de ces associations et le concours des supports (papier et numérique) déterminent la nature du canal. En outre, à travers tout ceci, nous voyons que nous sommes en face d'un système multimodal.

En rentrant dans les détails polysémiotiques du corpus, nous découvrons d'autres caractéristiques que nous ne pouvons pas ne pas évoquer. En effet, il est assez aisé d'y repérer plusieurs types de signaux notamment ceux de nature statique et dynamique. Cependant signalons quand même au passage qu'un signal est un signe intentionnel c'est-à-dire produit intentionnellement par l'émetteur et dont l'intention est donnée à reconnaître au récepteur. L. Prieto classe les signaux en deux catégories, d'après le type d'influence qu'ils expriment. Ainsi il note qu'il y a *les signaux d'information (faire savoir) et les signaux d'injonction (faire faire)*. Les signaux statiques sont notifiés par les éléments plastiques tels que les couleurs ou encore les pictogrammes. Pour Yvelines Baticle, ces deux éléments font partie des codes de l'image.

Ces signaux de type statique coexistent avec des signaux dynamiques notamment dans la partie du corpus où la nature audio-visuelle s'exprime. Nous constatons bien, que dans les deux spots vidéos, les gestes constituent des signaux dynamiques où il est possible de repérer les trois phases suivantes: préparations, accomplissement et fin. Les gestes fournissent plusieurs types d'informations hiérarchisées à travers un discours (ces informations peuvent concerner l'état moral, le caractère, les émotions etc.). A l'instar de Christian Metz, nous disons à propos du code gestuel qu'il est utilisé dans la pratique quotidienne pour signifier quelque chose de précis. Nous constatons donc dans ces énoncés verbaux (spots vidéos) que les gestes participent et soutiennent l'échange communicatif et assurent la fonction de coordination. Ils sont situés à des niveaux de classifications que confirme Jacques Cosnier lorsqu'il écrit en collaboration avec Jocelyne Vaysse:

*«Les gestes intègrent deux grandes catégories selon leur lien avec l'activité interlocutive: soit simple concomitance et indépendance apparente, soit participation au processus énonciatif et/ou à sa régulation; nous les désignerons respectivement "gestes extra*

*communicatifs" et "gestes communicatifs", nous réservant de revenir plus loin sur l'imperfection de cette dénomination.»<sup>132</sup>*

En définitive, nous voyons que la décortication de la nature conceptuelle de notre corpus nous permet de mettre en évidence les différentes facultés sensorielles sollicitées ou prises en compte dans la conception et la diffusion de ces documents de communication. En fonction de la diffusion souhaitée, du public cible, le choix du support est négocié ; et ce choix implique par conséquent une harmonie de la nature du canal et du mode. Si, comme le faisait remarquer J.M. Klinkenberg, certains de nos sens sont plus exploités que d'autres, il va de soi que les professionnels de la communication s'appuient sur cette donnée pour obtenir un maximum d'efficacité dans l'opération de communication ou d'information.

Très peu de hasard existe donc ; tout est question de visée. La compréhension profonde de la nature conceptuelle (propriétés matérielles et sensibles) du corpus montre ou démontre une des richesses des techniques de communication.

### **6.3- Les formes de captation**

Cette étude sémiotique des documents à but informatif qui regroupe les brochures, les dépliants, les éléments web (du site web) d'EDF concerne la thématique abordée et la composition interne même du corpus. Autrement dit, nous pouvons parler d'étude icono-textuelle. Dans ce contexte précis, il va de soi que l'analyse cible l'identification des unités verbales, iconiques et leurs valeurs connotatives et dénotatives. L'ensemble des éléments plastiques et figuratifs qui composent le corpus rentre également dans l'objet d'une telle analyse.

Cette étude permet - comme nous l'avons déjà évoqué dans la définition d'une situation sémiotique - de tenir compte notamment des supports, de la différence des formats de documents et bien d'autres facteurs inclus dans la situation de communication. Il s'agit entre autre de facteurs liés au contexte au sein duquel les documents sont produits et qui leur procurent toute leur efficacité énonciative et pragmatique. Sur ce point, nous dirons comme Jacques Fontanille que s'intéresser à une telle sémiotique ce n'est pas simplement aller du *texte*

---

<sup>132</sup> Jacques Cosnier et Jocelyne Vaysse. « *Sémiotique des gestes communicatifs* » in Nouveaux actes sémiotiques, 52, 7-28, 1997.



à l'objet (documents), mais surtout, c'est se répartir sur l'ensemble de la situation sémiotique qui permet à ces documents de fonctionner.

### 6.3.1- Le corpus et la recherche de la pertinence optimale

*«Tout comme les pratiques dont elle s'efforce de rendre compte, la pratique de l'analyse sémiotique connaît elle aussi des processus et des conditions d'optimisation ; et, comme pour celles-là, celle-ci procède par un ajustement, réglé d'un côté par les routines et les procédures d'analyse, et de l'autre par l'engagement du sémioticien dans la recherche des voies méthodologiques les plus opératoires et les mieux adaptées à son objectif de description.»<sup>133</sup>*

Dans cette partie, nous affirmons tout d'abord un principe simple qui véhicule l'idée que tout énoncé, du fait même de son énonciation, comporte une garantie de pertinence optimale. Dans la parution intitulée *En-deçà et au-delà de l'analyse du discours*, nous pouvons lire dans la revue *Cahiers de Linguistique Française*<sup>134</sup> que la pertinence est une relation entre une assomption donnée et un contexte choisi, qui peut s'énoncer comme suit: plus un énoncé produit d'effet dans le contexte dans lequel il est interprété plus il est pertinent. Par ailleurs, il est à noter que ni le principe de pertinence ni la garantie de pertinence optimale ne sont des lois du discours ou des maximes conversationnelles puisque le locuteur ne peut pas choisir de les appliquer ou non. Le premier est un principe opératoire du système d'interprétation, la seconde est une conséquence automatique du fait qu'une communication est manifestement intentionnelle.

Les conditions de production, la situation de communication, le lieu de distribution, les stratégies concernant le choix des supports des documents ou tout simplement les traits propres à chaque document sont autant d'éléments qui permettent de situer le niveau de pertinence. Mais force est de préciser que la pertinence de tel ou tel élément peut être sujette à discussion. Le critère de pertinence n'est pas exhaustif, mais le fait d'en déterminer permet de savoir plus sur la compréhension et l'extension (les limites de la scène ou de la stratégie du corpus) du corpus.

---

<sup>133</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p. 181.

<sup>134</sup> Jean-Marc Luscher. « *Connecteurs et Marques de pertinence.* » In *Cahiers de Linguistique Française (En-deçà et au-delà de l'analyse du discours)*, n°10, 1989, p.108.

En se référant à notre objet d'étude, nous pouvons voir dans un premier temps que dans une pratique de communication qui consiste à véhiculer un certain message de l'entreprise EDF, le support est variable comme nous l'avons déjà constaté dans la partie sur la polysémioticité du corpus ( support papier *versus* support web avec deux variables). Il est à noter que naturellement, le support web, de par son "accessibilité", permet une large diffusion du message en France et bien au delà de ses frontières. Il permet aussi une certaine interactivité entre les émetteurs et les récepteurs. Nous pouvons alors dire qu'ici le critère de pertinence est surtout fonctionnel, actanciel et aussi modal car le support permet un autre niveau de possibilité du *faire* (faire interagir). La seule assumption que nous pouvons tirer ici est que la nature du support est proportionnelle à l'extensibilité du message.

En second lieu, dans l'opération de collecte du corpus, nous nous sommes rendu compte qu'une partie du corpus (le corpus papier) rassemble des documents de communication qui sont remis automatiquement aux stagiaires du CIDEN(Centre d'Ingénierie de Déconstruction et Environnement), au personnel et aussi à l'ensemble du public qui passe dans ce département d'EDF. Il s'agit des citoyens de toutes catégories confondues qui, pour une raison ou une autre, se rendent au CIDEN. Les stages sont limités bien sûr dans le temps et les stagiaires ne sont pas forcément embauchés après. Ils servent donc de relais en ce qui concerne la transmission du message. Nous parlons de la partie du corpus qui évoque le démantèlement des centrales nucléaires, l'apport du nucléaire dans la production d'électricité, les mesures de protection en ce qui concerne la gestion des déchets nucléaires (corpus papier). Alors, nous pouvons conclure, sur ce point, que le principe de pertinence tient compte de la nature du lieu puisque c'est en passant au CIDEN que nous avons presque automatiquement accès à ces documents ou disons à ce message ; la pertinence se situe au niveau thématique et stratégique. Par ailleurs, nous voyons bien, qu'en aucun cas, elle ne priorise les formes de vie, c'est-à-dire qu'elle ne se réalise pas en tenant compte de l'attitude, du comportement, de la culture, de l'encyclopédie des destinataires des documents. Toute personne passant par le CIDEN peut être destinataire de ces messages sans aucune forme de sélection stratégique.

Enfin, en troisième lieu, au delà d'une différence au niveau de la nature conceptuelle des éléments du corpus, nous pouvons introduire un autre trait qui s'avère très saillant au niveau du principe de pertinence. En effet, face aux documents de support papier, les lecteurs (destinataires) sont passifs par rapport au message, au contenu. En d'autres termes, l'émetteur ne stipule aucune réaction de la part du lecteur. Il ne lui demande pas son avis et se contente

juste de lui transmettre une information donnée. Le lecteur est en situation de passivité par rapport au contenu du document.

Au contraire, les éléments de support web sont très actifs. Ils demandent des réactions aux destinataires-lecteurs. Actifs aussi, ces derniers peuvent donner leurs avis en envoyant un mail ou encore en adhérant à une offre par un simple clic. Et tout ceci est rendu possible par le canal des options qui leur sont proposées. La participation des récepteurs dans la production du contenu, dans l'exécution – ne serait-ce que partielle- de certains services et de certaines tâches via le web, fait partie des concepts dit *d'autoproduction dirigée* et de *marketing participatif*<sup>135</sup>. Ces concepts connaissent un essor fulgurant grâce notamment à la démocratisation du numérique et des appareils électroniques. EDF les utilise pour un gain de productivité, mais aussi dans le but de stocker et de réutiliser les données produites et émises par les récepteurs. A l'inverse, ces récepteurs se retrouvent avec un large pouvoir d'expression réactive. Ils peuvent donner leur avis, apprécier ou désapprouver et même partager leur assentiment ou désaccord avec un large public ; ce qui constitue, d'ailleurs, un outil de pression à leur disposition. C'est à l'entreprise EDF d'organiser et de *canaliser* cette opération d'échange devenue très importante voire indispensable afin que l'opération puisse s'effectuer en sa faveur. Il s'agit là d'une toute autre manière de pouvoir se vendre, de vendre ses produits, ses services dans une situation de proximité et de complicité.

Le fait que les éléments de support web soient actifs et correspondent aux concepts d'autoproduction dirigée et de marketing participatif présente ainsi des avantages pour l'entreprise EDF. Outre les gains de productivité, cette dernière bénéficie également des idées nouvelles des récepteurs. Elle peut ainsi en retour réadapter ses services, ses offres. Ce qui est incontestablement un moyen de réduction des échecs commerciaux et d'ajustement de la

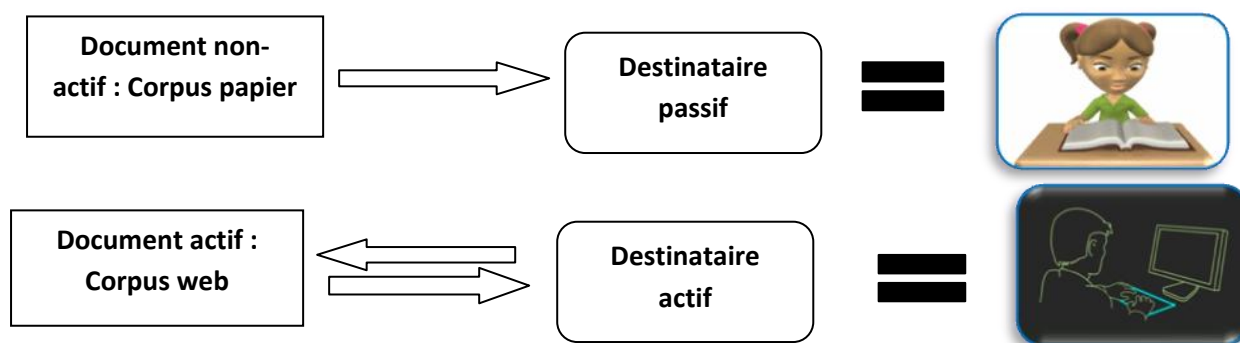
---

<sup>135</sup> Ces deux concepts semblables présentent des différences. Ils se distinguent comme suit :

- ❖ « *L'autoproduction dirigée* consiste à amener le consommateur (récepteur) à prendre en charge des tâches, généralement standardisées et répétitives, que l'entreprise a décidé d'externaliser dans un souci de gain de productivité, de gain de réduction des coûts...
- ❖ *Le marketing participatif se différencie profondément de l'autoproduction dirigée. En effet, dans celle-ci, le consommateur, s'il contribue bel et bien à la production du service, ne participe aucunement à la définition de l'offre de l'entreprise, offre qui lui est imposée et sur laquelle il n'a guère de prise. En outre le marketing participatif repose sur la participation volontaire et facultative des consommateurs alors que l'autoproduction dirigée est souvent conçue et perçue comme un passage obligé.*» Ronan Divard,. *Le marketing participatif 2.0*. Paris : Dunod, 2011, p.p. 3 ; 5.

communication de l'entreprise. L'exploitation des données produites par les récepteurs permet de fidéliser les consommateurs (destinataires), et d'améliorer logiquement le prestige, l'image de l'entreprise

Au niveau de la pertinence, nous pouvons mettre ici en parallèle des documents inactifs (support papier) - face auxquels nous avons des destinataires passifs qui ne réagissent pas- et des documents actifs qui offrent une lecture réactive où les lecteurs-destinataires deviennent actifs eux aussi. Bref, nous avons d'une part des documents non – actifs et d'autre part des documents actifs ; chacun est lié à une stratégie donnée et en fonction de laquelle le principe de pertinence peut être évoqué. En outre, nous établissons également que la fonction *déictique* n'est pas la même selon qu'il s'agit des documents non-actifs (corpus papiers) ou des documents actifs (corpus web). Nous développerons ultérieurement ces fonctions déictiques. Fontanille était parvenu au même type conclusion sur l'étude de l'affichage sur les vitrines. Il écrivait qu'il faut distinguer les vitrines actives (commerce actif) et les vitrines inactives (commerce en cours d'aménagement, de vente ou de transfert) pour comprendre quel est l'élément pertinent de la situation d'affichage. Il ajoute qu'en effet, selon que la vitrine est active ou inactive, les affichages peuvent ou ne peuvent pas fonctionner de manière déictique et ce fonctionnement déictique ou non d'un affichage est une propriété essentielle de l'articulation optimisée entre la scène pratique et la stratégie.<sup>136</sup>



### 6.3.2- Monstration et intensification

Cette partie de notre analyse nous amène à nous pencher sur les actes de *captation* et leurs variantes: *monstration*, *intensification*. A travers l'examen du corpus, nous allons situer les actes ou opérations de captation qui parcourent ses différentes composantes. Elément par

<sup>136</sup> Jacques Fontanille. *Op.cit.* p.p. 183 ; 184.

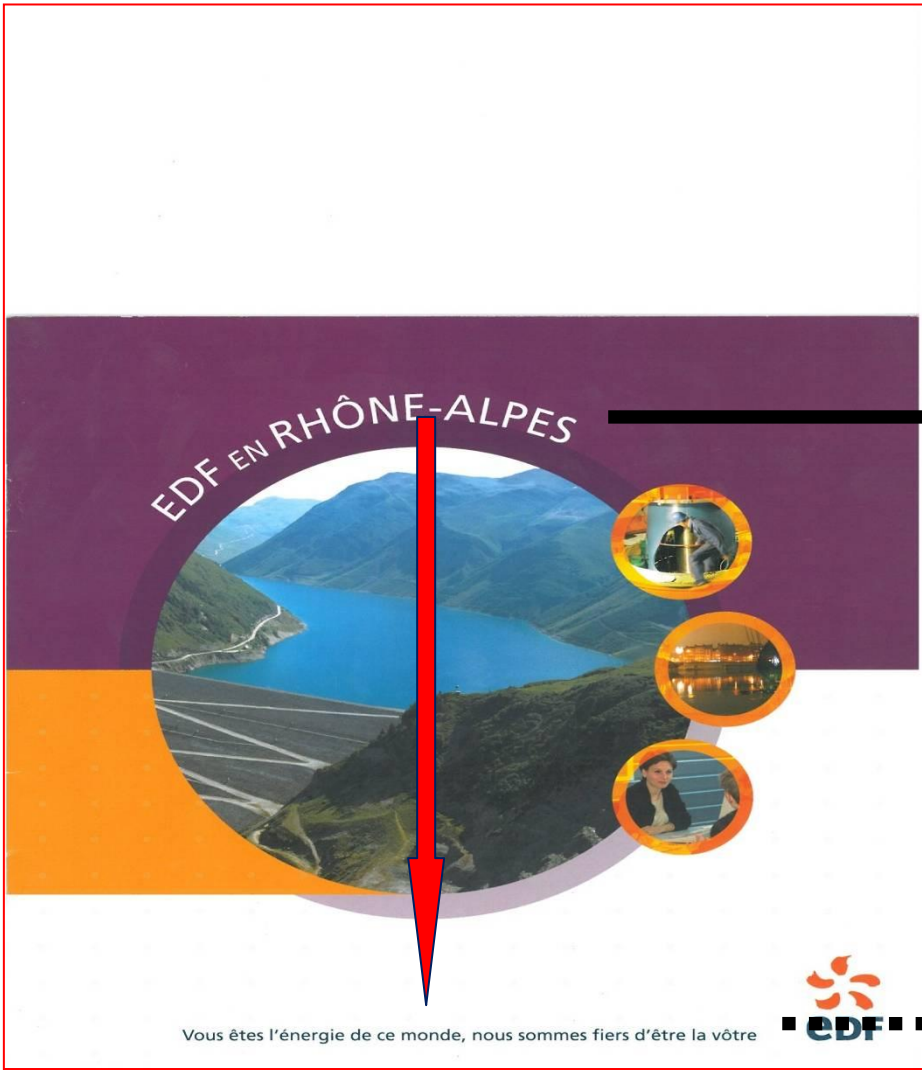
élément, nous essayerons d'établir les constats et les conclusions qui s'imposent à ce niveau. L'opération de captation peut se réaliser ou se placer tant au niveau de la scène prédicative qu'à celui des stratégies. Nous pouvons définir les actes de captation comme des propriétés, des processus qui déclenchent ou qui sont censés déclencher chez les récepteurs une attente de lecture, une attention particulière, un intérêt, un "*vouloir-savoir*" vis-à-vis de l'acte de communication en général ou de certaines parties, en particulier. Il existe différents actes de captation parmi lesquels nous avons:

- ❖ *La monstration*: qui consiste à montrer, à présenter de façon ostensible, renforcée certains éléments de l'acte de communication.
- ❖ Et *l'intensification*: qui est une opération volontaire de redite, de reprise d'un élément par un autre. Le second ne faisant que renforcer le sens ou la présence du premier.

L'analyse commencera par les documents papier puis passera aux documents web.

#### **6.3.2.1- Cas des documents papier**

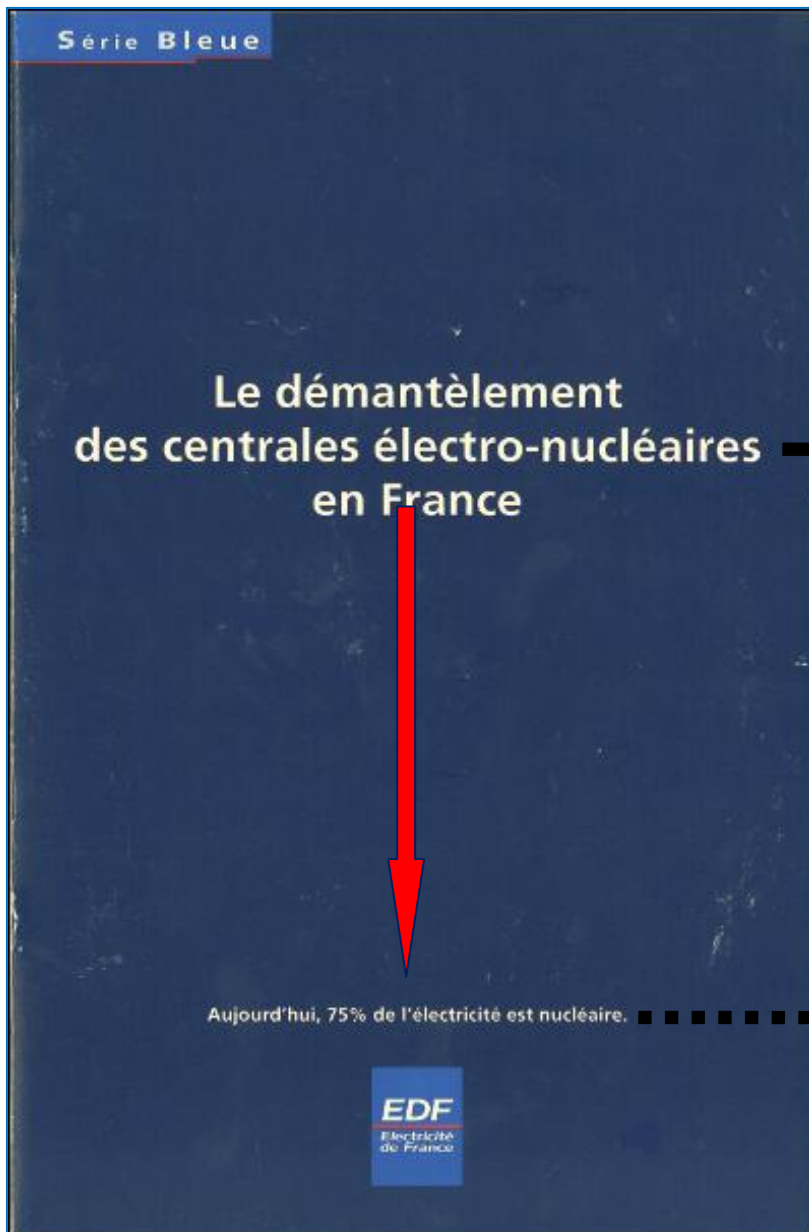
En observant ces premiers éléments du corpus qui sont matérialisés sous forme de brochures et de dépliants, nous remarquons, tout d'abord, que ce sont les titres qui constituent l'une des premières accroches et qui *captent* l'attention du lecteur potentiel comme c'est le cas dans tout texte qui veut susciter un désir de lecture. Ces titres indiquent le sujet ou le thème abordé dans le document ; ce n'est pas tant leur existence qui nous intéresse, dans cette partie, que la nature de leur formulation sous formes d'actes d'énonciation. D'une part, les titres sont élaborés sous forme de syntagmes nominaux: «*EDF en RHONE-ALPES*», «*Le démantèlement des centrales électronucléaires en France*», «*Notre engagement en faveur du développement durable*», «*Déconstruction des centrales nucléaires.*». D'autre part, ils se présentent sous forme de syntagmes verbaux ; le ou les prédicats sont alors clairement établis: «*MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES*». Par ailleurs, nous voyons que certains titres sont doublés d'un micro-titre (double titre) qui se trouve en bas et en parallèle du titre principal. Ces micro-titres ou titres secondaires (en petits caractères) sont à chaque fois des énoncés complets au sens syntaxique du terme. Il s'agit de phrases complètes où les prédicats ne sont pas elliptiques. Voir les exemples ci-dessous:



**Titre principal**

**Titre secondaire:**  
«Vous êtes l'énergie de ce monde,  
Nous sommes fiers d'être la vôtre».

**Doc.EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre)**



**Titre principal.**

**Titre secondaire:**  
*«Aujourd'hui, 75 %  
De l'électricité est nucléaire».*

**Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France.**

En réalité, quelle que soit la forme sous laquelle le titre est énoncé, une scène prédicative se dessine toujours faisant du document un acte d'énonciation qui laisse apparaître des actants sous l'impulsion d'une opération du *faire* avec une certaine compétence notamment celle du *savoir-faire* et du *pouvoir faire*: *démanteler* les centrales électronucléaires, *déconstruire* des centrales nucléaires, *s'engager* en faveur du développement durable, tout cela exprime un *savoir – faire* et un *vouloir faire*. La performance recherchée est sûrement une meilleure protection de l'environnement avec l'adoption d'une sécurité maximale dans le domaine de l'énergie nucléaire ; ce qui répond au souci du lecteur – destinataire du document. Cette dimension prédicative crée un effet captatif au niveau du document ; mais au delà de tout cela, la *captation* est aussi marquée par une relation déictique qui entre en jeu. Ces déictiques sont des indices de personnes et de temps. Ils ont également accompagnés de *repérages absolus spatiaux*. En effet, une valeur de proximité et d'actualité est marquée par des titres qui ajoutent clairement un lieu de référence et un marqueur de temps récent qui peuvent déclencher *une captation, une attente de lecture ou même une frustration latente qui demande réparation* par la lecture. Ainsi, certains titres indiquent clairement le lieu d'action: «EDF en **RHONE-ALPES**, (*vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre*)», «*Le démantèlement des centrales électronucléaires en France, Aujourd'hui ,75 % de l'électricité est nucléaire*». En spécifiant un lieu de référence, l'énonciateur invite forcément le lecteur-destinataire à prendre cette donnée en compte ; et puisque le document est fourni en **France** et à **Lyon**, le lecteur qui se retrouve dans cette zone géographique pourrait considérer ces repérages absolus spatiaux comme un élément d'intérêt particulier qui met le document en valeur et propulse, par conséquent, le même lecteur au premier plan.

Dans l'opération de captation, les déictiques personnels jouent également un rôle particulièrement important. Dans l'énoncé suivant: "*vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre.*", nous voyons que la prise en charge des déictiques personnels ("vous" vs "nous") détermine une condition particulière de l'énonciation et la relation entre les interlocuteurs impliqués dans la situation de communication est clairement établie. Ce fonctionnement déictique peut donc être considéré comme une opération d'*intensification* de l'effet de captation à partir du moment où c'est l'énonciateur lui-même qui se met directement en scène avec un "*nous*", et il "*apostrophe*" le récepteur en lui attribuant une qualité euphorique: «*vous êtes l'énergie de ce monde*». Le récepteur-lecteur est directement impliqué dans la scène d'énonciation. Il est partie prenante. Il s'agit d'une mise en valeur du récepteur



que nous considérons comme une intensification qui produit un désir de lecture. A propos de ce genre de stratégie d'emploi déictique, Fontanille affirme:

*«Le fonctionnement déictique est une condition énonciative qui surdétermine l'efficacité de la scène prédicative».*<sup>137</sup>

En outre, devant l'analyse de la scène prédicative qui se dessine dans un acte d'énonciation comme "*vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre*", le fonctionnement déictique exprime également une dimension modalisatrice dans la mesure où nous pouvons faire valoir qu'en disant "*nous sommes fiers d'être la vôtre*", l'énonciateur démontre qu'il a non seulement un *savoir-faire* (produire l'énergie), mais aussi un *vouloir* (transmettre cette énergie). Il ne s'agit pas seulement d'un *savoir* et d'un *pouvoir*, mais aussi une attitude, un sentiment de fierté qui est exprimé de la part de l'énonciateur. Cette modalisation des relations déictiques met en phase le "*nous*" et le "*vous*" et surtout apporte une mise en valeur des compétences (au sens sémio-narratif) de l'émetteur (*savoir-faire et vouloir-faire*). Par conséquent, elle renforce un *vouloir-faire* du récepteur et l'incite à la lecture. Elle contribue à l'opération d'intensification de la captation.

Par ailleurs, le corpus papier se présente avec des caractéristiques matérielles et plastiques qui entrent inévitablement dans l'opération d'intensification de l'effet de captation. En effet, la nature du support (du papier) et les couleurs utilisées n'ont pour but que de solliciter une adhésion du lecteur-récepteur. Il s'agit, d'une part, d'une adhésion par communion idéologique: l'engagement pour la défense et la protection de l'environnement est mis en scène par le choix de la nature biodégradable ou recyclable du papier. Voir précisément les documents suivants: "*Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire).*" ; "*Notre engagement en faveur du développement durable.*" ; "*MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES.*" ; "*Déconstruction des centrales nucléaires.*" Ils sont tous en papiers *cyclus offset*. Les lecteurs qui sont potentiellement sensibles à la protection de l'environnement sont forcément attentifs à cet aspect du support.

D'autre part, la plupart des documents faits en papiers-cartons (glacés) agréables au toucher (sensation tactile) ont une couverture multicolore. Cette combinaison de couleurs conçues avec un montage d'images a une valeur captative. Ainsi, nous remarquons que

---

<sup>137</sup> J. Fontanille. *Op.cit.* p.199.

l'impression est très généralement faite en quadrichromie et souvent sur du papier cryogène qui possède des reflets métalliques et apporte une note de prestige au document de communication. D'ailleurs, sur l'ensemble de notre corpus, nous constatons une prédominance du bleu, du vert, de l'orange, du jaune, du violet et du blanc. Or la psychologie des couleurs nous enseigne que chacune d'entre elles a un impact moral, donc psychologique. Et c'est pour cette raison que Thierry Libaert et Marie-Hélène Westphalen écrivent:

*«Il y a un véritable langage des couleurs, lesquelles influent sur nos humeurs et nos comportements. Il y a les couleurs qui apaisent et celles qui excitent ; celles qui génèrent l'euphorie et celles qui dépriment ; celles qui symbolisent le luxe et celles qui personnalisent la simplicité, le naturel.*

*La couleur est, par ailleurs, un fort signe identitaire: à qualités techniques égales, le choix du consommateur se portera sur le produit porteur des couleurs-valeurs recherchées...»<sup>138</sup>*

Cela dit, nous tenons à préciser que l'interprétation des couleurs est un exercice relatif et variable selon les cultures. Céline Caumon ajoute à ce propos:

*«La couleur est le domaine privilégié de l'expérience humaine, du milieu dans lequel l'homme vit. La langue des couleurs cherche à décrire, à "donner à voir", à transmettre la sensation, l'émotion, le plaisir ou le déplaisir ressentis, au moyen d'un lexique très structuré, qui se révèle être étroitement culturel.»<sup>139</sup>*

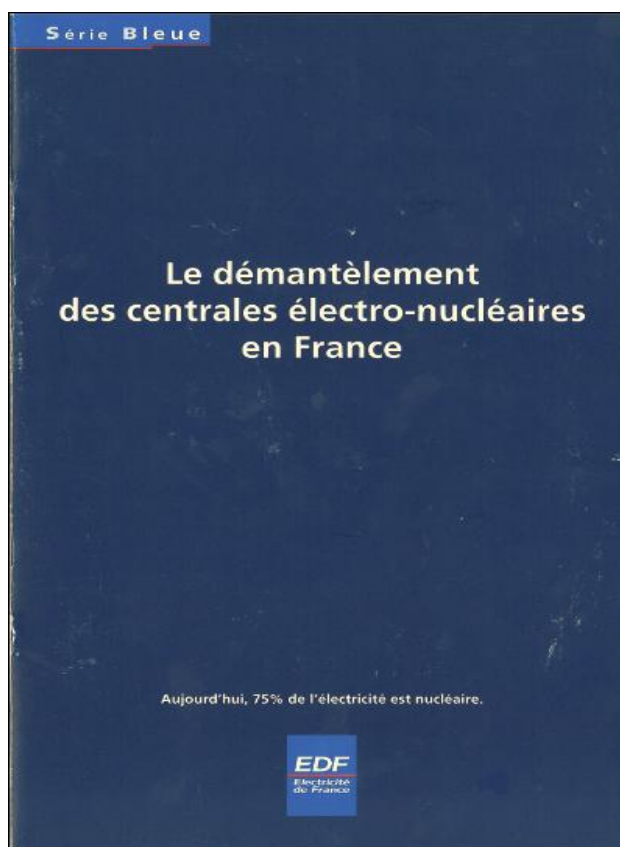
Dans ce travail, nous nous mettons dans un cadre occidental en général et français en particulier. Ce qui est rapidement perceptible dans le corpus, c'est la combinaison singulière des couleurs au niveau de chaque élément. Nous évoquons uniquement les couleurs dominantes sur chaque document. Ainsi relevons-nous, en fonction des documents, les caractéristiques chromatiques suivantes:

---

<sup>138</sup> Thierry Libaert et Marie-Hélène Westphalen. *La communication externe des entreprises*. Paris : Dunod, 2011, p.22.

<sup>139</sup> Céline Caumon, et al. *Op.cit.*, p.106.

❖ Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France: cette brochure est conçue sur une combinaison bleu-blanc. Outre la couverture en bleu foncé, l'opération de captation consiste à distinguer les titres, sous titres et autres annotations par cette couleur dans le document. Couleur froide et relative à la sécurité, à la vérité et à la confiance, le bleu est combinée avec du blanc pour adoucir ses récurrences au fil du document. Cet assemblage permet également de mieux faire ressortir le bleu, ou encore de mettre au premier plan la partie textuelle qui en est faite. Au-delà du fait que le bleu et le blanc font partie des couleurs de l'entreprise comme nous l'avons vue avec l'étude du logo, nous comprenons également que l'évocation du démantèlement des centrales nucléaires (contenu du document) présuppose une réponse à des questions de sécurité et de clarté vis-à-vis des acteurs impliqués dans cette opération et aussi des populations civiles. Au vu des connotations liées à ces deux couleurs, leur choix n'est pas inconséquent. Cf. images dessous:



Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France

❖ Doc. Maîtriser les déchets nucléaires: dépliant à un pli, ce document se présente avec la même combinaison chromatique que le précédent, et à laquelle, il faut ajouter le jaune. Nous retrouvons alors: bleu-blanc –jaune. L'un des premiers niveaux de la

captation sur ce document concerne la graphie du titre. En effet, il est le seul où le titre se donne à voir totalement en majuscule. A cette particularité graphique du titre, s'ajoute une répartition en deux plans superposés: l'un en blanc et l'autre en jaune sur fond bleu comme nous pouvons le voir ci-dessous:



Si les couleurs ont un effet captatif, de *monstration*, ce document qui se porte sur la brûlante question des déchets nucléaires semble en être un parfait prototype. Nous y remarquons, tout d'abord, que le syntagme prédicatif "*MAITRISER LES*" est en blanc ; ce qui donne une valeur positive aux actants sur une scène prédicative. Cette couleur relaie la perfection et la neutralité, garante d'objectivité et de conscience professionnelle. Autant les déchets nucléaires sont dangereux (impropres), autant cette partie blanche du titre laisse penser à une purification, à une maîtrise parfaite des éléments hautement radioactifs.

Ensuite, la deuxième partie du titre "*DECHETS NUCLEAIRES*" montre une opposition picturale (chromatique) assez connue et utilisée. Il s'agit de la concomitance de deux couleurs complémentaires (chaude vs froide): jaune vs bleu. L'alignement de modèles chromatiques opposés est considéré comme harmonieux ; il accentue la monstration, et visuellement il est très captatif. Georges Roque détermine le but d'un tel mélange chromatique en ces termes:

*« [...] le but (de l'opposition chromatique) est toujours le même: faciliter le repérage des couleurs opposées, c'est-à-dire complémentaires, et insister sur le fait que ces couleurs sont harmonieuses, si on les juxtapose...»<sup>140</sup>*

Le jaune est joyeux et stimulant. On associe cette couleur à l'intellect et à l'expression de la pensée, car le jaune augmente la concentration, la mémoire, le jugement et la prise de décision. Il symbolise la lumière, l'électricité, celle obtenue à partir du nucléaire. Cependant,

---

<sup>140</sup> Georges Roques. *Art et science de la couleur*. Paris : Gallimard, 2009, p.80.

ce dernier présente des risques que vient dissiper le bleu, source de sécurité, d'assurance et de confiance. Le jaune est également le reflet de la créativité ; il favorise l'assimilation de nouvelles idées. Cela consiste pour l'entreprise EDF à chercher et à trouver de nouvelles méthodes de traitement des déchets toujours plus efficaces et plus sécurisées. Cela dit, ce deuxième document s'ouvre et se referme avec du bleu et du blanc qui y dominent largement.

❖ Doc. *EDF en Rhône-Alpes*: avec son format carré, ce document offre aux récepteurs une couverture avec trois bandes tricolores (violet, orange et blanc) au milieu desquelles nous apercevons un paysage aux allures de bleu d'eau et de verdure. C'est un ouvrage qui retrace le rôle et la place d'EDF dans une région spécifique. Il y est question des activités, des services, des apports économiques et des engagements environnementaux de l'entreprise. Ouvrage très explicatif, il déploie des systèmes chromatiques qui vont dans le sens de la médiation, de l'harmonie et de la vie: nous avons d'abord le violet qui contribue à l'équilibre de l'esprit et aux grands idéaux. Il favorise la créativité, la sensibilité et la compassion. Il convient parfaitement aux contextes de méditation, car il constitue une couleur rassurante. Nous avons ensuite l'orange, couleur joyeuse par excellence. Il libère les émotions, favorise l'estime de soi. Il s'agit d'une couleur qui se rapporte à la communication. Stimulante, elle combat la dépression et ravive la bonne humeur. Elle procure également un sentiment de sécurité et d'optimisme.

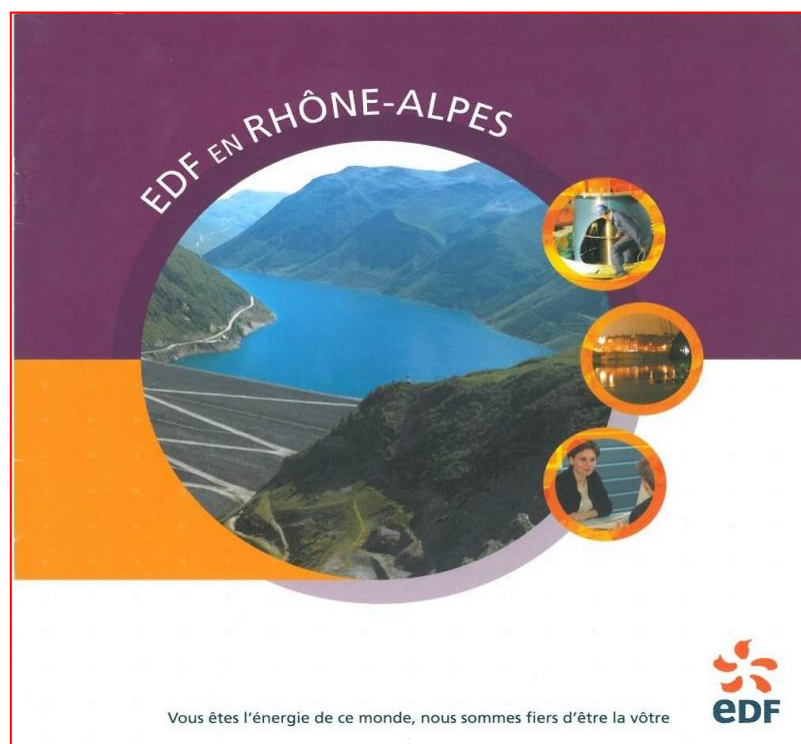
Là encore, nous avons une juxtaposition de couleurs chaude et froide (orange vs violet), ce qui s'apparente à une réconciliation de pôles divergents. L'esprit de médiation, d'apaisement, d'ouverture est ainsi présent. Mais c'est la monstration qui est surtout marquée par ce type de combinaison chromatique. L'articulation de ces couleurs opposées (complémentaires) assure un effet esthétique donc attractif pour le récepteur. Le sens de la vue est toujours attiré par l'éclat de deux couleurs opposées.

En plus du blanc et du bleu que nous avons déjà abordés, nous retrouvons également une part importante du vert dans cet ouvrage. Cette couleur est non seulement visible sur la couverture au niveau du paysage photographié, mais elle est aussi très prégnante sur les pages intérieures où des entêtes, des titres, des sous titres et autres annotations se distinguent par leur coloration verte.

Ce vert est symbole de vie, de croissance, et d'harmonie. Il manifeste l'engagement de l'entreprise pour l'environnement, les milieux naturels. Céline Caumon et ses collaborateurs expliquent:

«La couleur verte en Occident s'est toujours doublée de la notion de croissance, de vigueur – «un vieillard encore vert» - et de flétrissure inhérente au monde végétal. Selon les cultures, l'accent est mis sur l'essor ou sur l'altération.»<sup>141</sup>

C'est une couleur qui réconforte et détend. Il se veut à la fois apaisant et tonifiant. C'est également, ici, la marque d'une redéfinition des stratégies de l'entreprise pour un renouveau, une relance.



**Doc. EDF en Rhône-Alpes.**

- ❖ Docs. Notre engagement en faveur du développement durable et Déconstruction des centrales nucléaires: ici, nous mettons ensemble ces deux derniers éléments du corpus papier, car ils présentent des caractéristiques chromatiques semblables. La visée ou la valeur captative est alors la même. En effet, les deux documents sont munis de couvertures bariolées. Nous y observons une fusion de couleurs sous l'effet d'un tournoiement cyclonique ou cyclique à travers lequel transparait un monde de production d'électricité: centrales, lignes électriques de haute tension, zones de stockage et de tris des déchets radioactifs, paysages, mesure de radioactivité etc. Nous y trouvons toutes les couleurs évoquées ci-dessus: bleu, violet, jaune, orange, vert, blanc. Comme une mosaïque, cette fusion porte une valeur de monstration et rend le document attractif. Alors que ce sont des brochures et des dépliants informatifs

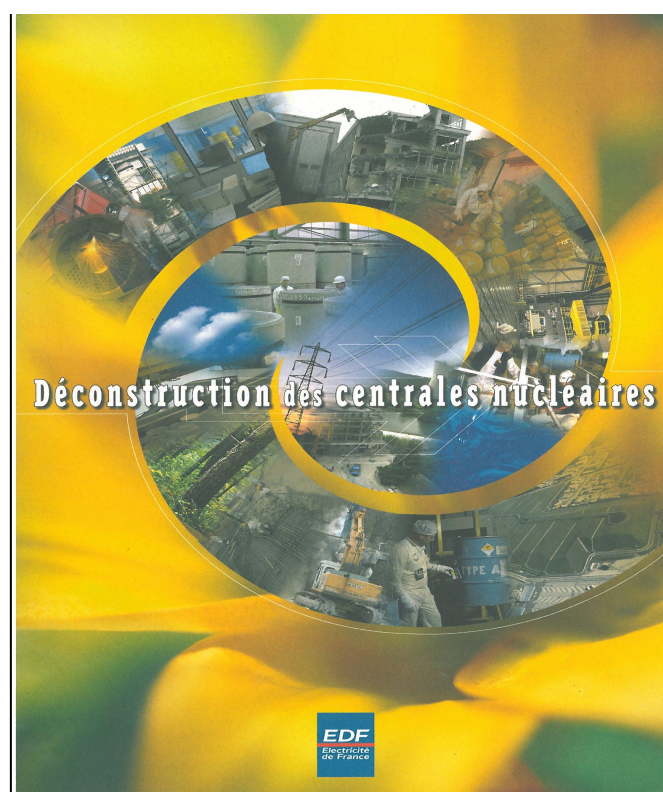
<sup>141</sup> Céline Caumon, et al. *Op.cit.*, p.130.

institutionnels, un tel foisonnement chromatique sur la couverture donne presque l'impression qu'il s'agit de "beaux-livres", à priori.

Cependant, deux distinctions substantielles peuvent être opérées au niveau des deux documents. Dans le premier (*Notre engagement en faveur du développement durable*), le vert, couleur de l'écologie, de la protection de l'environnement domine tandis que dans le second (*Déconstruction des centrales nucléaires*), le jaune est assez proéminent par rapport aux autres couleurs comme si la déconstruction des centrales nucléaires devait être mise en rapport avec la nécessaire et suffisante production d'électricité, d'énergie. Il s'agit là d'un enjeu stratégique pour le groupe EDF pour qui le nucléaire assure une très grande partie de la production.



**Doc. Notre engagement en faveur du développement durable.**



**Doc. Déconstruction des centrales nucléaires.**

En définitive, dans le cadre de ses documents à but d'information, EDF déploie une opération de captation (monstration, intensification) qui se situe au niveau de la formulation des titres (en acte d'énonciation et donc en scène prédicative) et au niveau des caractéristiques matérielles du corpus. Nous parlons, ici, du corpus papier uniquement. Ces deux niveaux se renferment dans la *stratégie d'ensemble*. La formulation et l'ajustement des titres rentrent conséquemment dans la scène stratégique ; ils sont alors du niveau de la *captation stratégique*. Les caractéristiques conceptuelles du corpus papier sont le résultat d'un processus de choix: celui des couleurs et du type de papier. Nous sommes ainsi amenés à les situer dans le cadre de la *captation sélective*.

### **6.3.2.2 - Cas du corpus web**

Étudier la captation dans le corpus web s'avère un peu différent que le faire dans le corpus papier. Aller sur un site web relève clairement d'un processus volontaire même si des incitations ou des propositions sont faites de la part d'EDF auprès de ses clients afin qu'ils se rendent sur le site web. Alors, ce qui nous intéresse ici, c'est le moment où le client se trouve sur le site et nous verrons par la suite quels sont les éléments de captation et comment ils se manifestent sur le site à travers les échantillons de notre corpus.

En nous rendant sur le site web d'EDF, nous pouvons d'emblée constater qu'à l'instar de beaucoup d'autres, il s'organise sous forme de rubriques et de sous rubriques. Il s'agit là de l'architecture classique d'un site web. Pour autant, il y existe bien des actes spécifiques qui retiennent l'attention et qui guident le "*lecteur-visiteur-récepteur*" dans sa quête d'informations ou de savoir. Notre analyse concerne particulièrement la rubrique "*particuliers*" qui donne accès à la sous rubrique "*offres et services*". A première vue, les pages de cette sous rubrique montrent chacune les images du client type avec différents statuts matrimoniaux (célibataire ou en couple) de telle sorte que le récepteur peut s'identifier à lui presque instantanément. Tout comme dans les documents papiers, les images sont accompagnées de titres qui évoquent le thème ciblé sur la page web en question. Placés tout juste en face de l'image, ces titres sont en police nettement agrandie par rapport aux autres contenus écrits de la page. Une auto-identification pouvant s'établir entre le "*récepteur-lecteur-visiteur*" et l'image de la page web, nous pouvons conclure, dans ce cas, que l'image apparaît comme un des éléments principaux de captation dans la construction de la scène.



Stratégiquement, ces genres d'illustration picturale suscitent une relation modale: "*Cela peut vous concerner*" ou une relation de monstration directe: "*Cela vous concerne*". En voici trois interfaces d'illustration:



**Le Suivi Conso**

Pour gérer votre budget d'énergie et mieux consommer

SEULEMENT  
2,90 EUROS  
PAR MOIS

### Des conseils et un suivi régulier

- Une prévision de votre budget annuel
- Des analyses régulières de votre consommation sur les périodes que vous souhaitez
- Des conseils pratiques pour contrôler votre facture

→ Je souscris au Suivi Conso

Avec le service Suivi Conso, vous bénéficiez :


**Annonce avec couple.**



Déjà plus de 2 millions de clients l'ont choisie !


Découvrez là dès maintenant

→ Je passe à la Facture Electronique

 Avec la facture électronique, vous bénéficiez :

D'un service simple et sûr

- Une alerte par e-mail à chaque nouvelle facture éditée dans votre espace Client.
- Un accès rapide et sécurisé à vos factures dans votre espace Client (au format PDF).
- La possibilité de consulter, de télécharger, de sauvegarder et d'imprimer vos factures à tout moment.

 De tranquillité

- L'accès pendant 5 ans(\*) à vos factures dans votre espace Client.
- Un duplicata de facture envoyé gratuitement à tout moment sur simple demande.
- ... et vous contribuez à la préservation de l'environnement !

**Annonce avec couple mixte**

Installation pour un véhicule électrique

Préparer mon projet | Installer mon point de charge

Des questions sur l'installation du point de charge de votre véhicule électrique ?

Bleu Ciel d'EDF vous conseille gratuitement sur :

- La sécurité
- Les équipements
- Le contrat d'électricité

Votre conseiller Travaux Habitat  
3929

Rappel immédiat par un conseiller Travaux Bleu Ciel d'EDF  
→ Rappel immédiat

\* 0,05 € TTC/min hors surcoût éventuel selon opérateur

#### Annonce avec personne seule

Au risque de nous répéter, les titres, quant à eux, par leur visibilité accrue assurent non seulement un rôle de captation, mais aussi, ils font valoir la scène prédicative qui laisse présager des actants. "*Le prélèvement automatique, Installation pour un véhicule électrique, La mensualisation, Le suivi conso*" sont autant de titres qui laissent évidemment entendre "*prélever automatiquement une facture, installer une borne de recharge pour un véhicule électrique, suivre une consommation d'électricité et mensualiser un paiement*". Ce sont tous des prédicats d'action qui suscitent un désir, un *vouloir-faire* de la part du récepteur (destinataire), c'est-à-dire *vouloir* souscrire au service proposé. D'ailleurs, à ce niveau, nous remarquons que le contenu du document n'est autre qu'une communication d'un certain nombre de valeurs positives sur l'objet qui est le service ou le produit proposé. Outre cette scène prédicative que dessinent les titres, la différence entre la taille de la police du titre et celle du corps de ces pages étant nette, nous pouvons conclure que les titres assurent un double rôle captatif, tant au niveau ostentatoire qu'au niveau de la scène prédicative.

En plus de ces images accompagnées de titres, d'autres éléments d'ordre pictural sont censés capter l'attention du récepteur-lecteur et le pousser vers une lecture précise de

certaines parties qu'il pourrait, sans doute, omettre au fil de sa lecture: ce sont les pictogrammes.

Les pictogrammes sont abondamment utilisés dans le corpus web comme nous l'avons déjà souligné dans la partie "*Comparaison et répartition segmentaire des échantillons du corpus*". Purement visuels, ils présupposent une sorte de faculté universelle d'identification. Ayant pour rôle d'exprimer des champs sémantiques restreints, mais avec une efficacité supérieure à celle du langage dans le même contexte, ils sont utilisés, dans notre cas, comme marqueurs d'une liste à puces et doublés de textes. Ces marqueurs pictographiques valident non seulement une intention d'énumérer de façon ordonnée certains détails importants, mais ils concrétisent aussi le désir de simplifier et d'universaliser le message véhiculé. Parce qu'ils sont accompagnés de textes écrits, nous disons que ces pictogrammes apportent un effet d'intensification.

Les récepteurs sont également sensibles aux caractères esthétiques de la page web. C'est ainsi que les couleurs peuvent porter une valeur captative. En effet, les couleurs bleue, noire, blanche et orange alternent au fil de ces documents et en fonction de la structure du texte. La symbolique des couleurs ayant été évoquée plus haut, nous ne reviendrons pas sur cette notion. Ainsi les titres sont tous en bleu tandis que les opérations de souscription à une offre à travers la page web sont tout simplement surlignées en bleu. Pour illustration, nous pouvons voir cette interface:

The image shows a screenshot of a website interface for 'Le Prélèvement Automatique'. The interface includes a header with the title 'Le Prélèvement Automatique' and a sub-header 'Plus de tranquillité et de simplicité dans la gestion de vos paiements !'. Below this is a main content area with a photograph of a woman on the left and a text box on the right. The text box contains the heading 'Un paiement facile, sûr et sans contrainte' followed by three bullet points: 'La fin des risques d'oubli', 'La fin des coûts d'envoi liés au paiement', and 'La liberté de l'arrêter à tout moment'. At the bottom of the text box is a blue button with a right-pointing arrow and the text 'Je passe au Prélèvement Automatique'. Below the main content area is the text 'Avec le Prélèvement Automatique, vous bénéficiez de :'. Annotations with arrows point from text boxes to the title and the button.

**Titre.**

**Action de souscrire à une offre**

Quant aux pictogrammes et autres titres de rubriques, ils sont très souvent en orange comme nous pouvons le constater dans le cas suivant:

Pictogrammes  
marqués en orange

The screenshot displays a web page with four distinct sections, each featuring an orange icon and a title. The first section, 'Plus de tranquillité', includes a person icon and two bullet points. The second, 'Plus d'économies', features a Euro symbol icon and one bullet point. The third, 'Une entière liberté', has a mobile phone icon and one bullet point, followed by a blue button with a right-pointing arrow and the text 'Je passe au Prélèvement Automatique'. The final section, 'Bon à savoir', is highlighted in light grey and contains an eye icon and one bullet point.

- Plus de tranquillité**
  - Vous n'avez plus à vous soucier de payer vos factures avant la date d'échéance, surtout pendant vos vacances ou vos absences.
  - Vous avez la garantie de ne plus avoir de retard ou d'oublier le règlement de vos factures.
- Plus d'économies**
  - Vous n'utilisez plus de timbre ni d'enveloppe pour envoyer le règlement vos factures.
- Une entière liberté**
  - Vous pouvez interrompre à tout moment le Prélèvement Automatique de vos factures sur simple appel téléphonique à votre service Client.

→ Je passe au Prélèvement Automatique
- Bon à savoir**
  - Avec le Prélèvement Automatique, le montant de vos factures est directement débité de votre compte bancaire, 14 jours après l'édition de votre facture.

Par ailleurs, dans le corpus web, nous avons également les spots vidéos. Dans les cas que nous avons saisis, il est aisé de voir que le contenu ou le message de ces spots est tout simplement une reprise du texte écrit qui se trouve sur la même page web. Les deux messages (écrit et vidéo) ne sont autres qu'une annonce concernant le même produit, la même offre. Il s'agit alors d'une redondance volontaire: la vidéo reprenant le message textuel, nous la situons dans une opération *d'intensification*. Son caractère multimédia (audiovisuel) est supposé déclencher l'adhésion d'un public beaucoup plus large et varié (un malvoyant pourrait se contenter d'écouter, ou encore celui qui est moins intéressé par la lecture pourrait facilement se contenter de la vidéo). L'annonce textuelle et audio-visuelle sont à la fois redondantes et complémentaires. Au-delà de l'acte spécifique d'intensification que peuvent susciter mutuellement le texte et la vidéo, nous pouvons dire que l'un apporte un rôle d'adjuvant (au sens narratif du terme) vis-à-vis de l'autre.

Enfin, nous concluons cette partie par le constat général suivant: dans ces documents dont le but est de transmettre une certaine information au public, nous relevons plusieurs opérations spécifiques de captation parmi lesquelles nous avons l'*intensification* et la *monstration*. Ces opérations de captation se manifestent tant au niveau des caractéristiques textuelles et plastiques (taille agrandie des polices, sélection de couleurs) qu'au niveau conceptuel et discursif (redondance ou dédoublement du message avec un équivalent audiovisuel, manipulation des déictiques, énoncé des titres qui laissent présager des scènes prédicatives).

### **6.3.3- Les instances énonciatives et les manipulations déictiques**

*«Les déictiques ou les expressions déictiques sont des unités linguistiques « dont le sens implique obligatoirement un renvoi à la situation d'énonciation pour trouver le référent visé» [G. Kleiber, 1986: 12]» GMF, 1994 : 577.*

L'idée générale de cette partie est de voir la manière dont la prise en charge énonciative est effectuée dans le corpus. Est-elle différente selon la nature matérielle du corpus? Pourquoi et comment la prise en charge énonciative, notamment au niveau des déictiques personnels, relèverait d'une dimension stratégique pouvant nous amener à parler de *manipulation déictique*? C'est à ces interrogations que cette analyse tentera de répondre en se référant aux éléments du corpus.

La pratique communicative dont fait l'objet notre corpus sous-tend des variations explicites de prise en charge énonciative selon que nous sommes face aux éléments web (numériques) ou papier. Evidemment, dans une démarche d'analyse des éléments nécessaires à la production et à l'interprétation de la signification d'une situation de communication, il est clair que ces variations au niveau de la prise charge énonciative suscitent l'interrogation ; le choix qui les détermine et les fonctionnements des déictiques (personnels surtout) qui en découlent sont issus de la prise en compte d'un contexte de communication, d'une idée que l'émetteur se fait des récepteurs. Cela relève clairement de la scène stratégique qui englobe une réorganisation volontaire *actorielle*. C'est pour cette raison que nous parlons de manipulation déictique. Selon qu'ils sont devant un ordinateur (corpus web) ou qu'ils ont reçu une brochure, selon l'objet même du message du corpus (un processus de démantèlement, un

produit, un service: facture électronique, déménagement), les récepteurs aperçoivent une communication qui, à priori, leur est destinée, mais qui est embrayée de diverses façons.

### 6.3.3.1- Le Corpus papier, un exemple de méta-énonciation et de flou référentiel

Le corpus papier est constitué de brochures et de dépliants qui émettent une communication axée sur la description de processus de démantèlement des centrales nucléaires, du traitement des déchets nucléaires, de l'activité de production d'électricité d'EDF. La lecture de tels documents n'est pas une lecture furtive, éphémère. Les récepteurs sont amenés à suivre la ligne d'un processus qui va d'un début à une fin avec des suspensions, des reprises, de petites explications parallèles etc. Au-delà de la forme textuelle, le fond traite d'un sujet hautement polémique, c'est-à-dire la question du choix de l'électricité nucléaire, les centrales nucléaires, les mesures de sécurité, les questions économiques et environnementales. Dans cette partie du corpus d'étude, nous voyons que pour faire passer ce message, l'énonciation n'est pas prise en charge par une «personne singulière», mais plutôt par une institution: EDF ou ses filiales (départements). Nous ne sommes pas face à la mise en scène d'un "Je", mais plutôt face *au point de vue* d'une institution, d'un Groupe et de ses départements. Il ne s'agit pas d'énonciation performative c'est-à-dire qu'on ne promet pas ici quelque chose, mais il s'agit d'une exposition d'états de faits, de compétences, de savoir-faire surtout et de devoir-faire:

*«Le programme électronucléaire français assure la production de 75% de l'électricité nationale grâce aux centrales nucléaires. Leur mise en place s'est échelonnée de 1977 à nos jours et leur durée de vie est de 40 ans. EDF est responsable de la construction des installations et leur exploitation... Les techniques de démontage des installations, de traitement et de conditionnement des déchets et celles qui concernent leur stockage sont maîtrisées (...) On démonte alors tous les bâtiments annexes pour réduire le site au bâtiment réacteur et aux principaux matériels nucléaires...»*

(Doc. *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France.*)

*«L'aval du cycle traite de la gestion des déchets (types B et C) issus du retraitement des combustibles usés non retraités actuellement. Un*

*programme de recherches, défini par la loi Batailles du 30 décembre 1991, est mené par l'ANDRA<sup>142</sup> et le CEA<sup>143</sup>. Ce dernier a fixé un délai de 15 ans pour explorer les différentes solutions de gestion de ces déchets. EDF assume sa responsabilité de producteur de déchets en s'impliquant techniquement et financièrement dans le traitement de ses déchets nucléaires. A ce titre le CIDEN évalue et contribue aux études menées sur les axes 2 et 3 de la loi bataille.»*

(Doc. Notre engagement en faveur du développement durable).

Dans tout le corpus papier, toute l'énonciation est faite de façon indirecte ; nous ne retrouvons nulle part une implication directe de l'énonciateur pouvant être manifestée par un "je", un "nous" ou une autre détermination à la première personne (ni au singulier ni au pluriel). En effet, avec le corpus papier, l'énonciation est établie avec une prise en charge énonciative particulière: ce sont des expressions nominales désignant des institutions, des processus (EDF, CIDEN, ANDRA, CEA, le démantèlement etc.) qui constituent les référents du discours établi. Ce sont elles qui agissent, qui sont les *actifs* de l'opération d'énonciation. Nous sommes ainsi face à un type de discours où ce sont les entreprises, les faits, les phénomènes (les expressions nominales) qui assument la charge énonciative et non une personne ou un groupe d'individus physiques. Même si dans quelques rares cas, certains articles des documents sont signés (par exemple, Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. p.1), il est clair qu'une telle stratégie a pour but de rendre l'entreprise totalement responsable du discours, de l'énonciation. Il s'agit uniquement de cette entreprise qui appose son logo sur chaque élément du corpus. A travers le corpus papier, nous constatons que l'instance émettrice principale, E.D.F, à travers ses filiales et départements, assume la responsabilité générale d'un discours dont ses départements sont en réalité les auteurs-émetteurs. Cette notion pose singulièrement la question de la responsabilité du texte, du discours. Dans notre cas présent, nous préférons attribuer un statut de *méta-énonciatrice* à l'entreprise EDF qui peut être considérée comme une *instance de niveau supérieur* qui assume la responsabilité de l'ensemble de ces documents souvent produits séparément selon les départements, mais qui sont complémentaires c'est-à-dire qu'ils ne sont que les mêmes

---

<sup>142</sup> Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs.

<sup>143</sup> Commissariat à l'Énergie Atomique.

maillons d'une seule énonciation. Le groupe E.D.F (la direction centrale) est au centre de l'impulsion de cette chaîne.

Devant cette logique de mise au premier plan d'un discours institutionnel et non d'une énonciation individualisée, deux phénomènes apparaissent par conséquent.

D'une part, nous avons un phénomène "d'iloïement" qui est logique (il, elle). Puisque les instances énonciatives sont des institutions (E.D.F, CIDEN, ANDRA, CEA etc.), puisque ce sont ces groupes nominaux qui assurent à priori la prise en charge énonciative, ils sont donc repris dans les énoncés du corpus papier par des substituts pronominaux (il, elle (s)). Au delà du contexte situationnel, le contexte linguistique à lui seul permet de déterminer très rapidement le ou les référents de ces éléments anaphoriques. A ce propos, J.M Adam et M. Bonhomme disaient:

*«Les pronoms dits de troisième personne il(s) et elle (s), formes combinables avec n'importe quelle référence d'objet, exigent un renvoi explicite à une unité textuelle (référée) antérieure ou ultérieure.»<sup>144</sup>*

Pour illustrer ce phénomène, nous avons pris ces quelques passages parmi plusieurs autres:

*«Par cette stratégie, EDF fait le choix de prouver son aptitude technique à mener les opérations de déconstruction et à gérer les déchets associés. Elle entend prouver ainsi sa compétence à maîtriser efficacement l'ensemble du cycle de vie de la production nucléaire. Pour mener à bien cette stratégie, EDF a créé en janvier 2001 une structure dédiée: CIDEN, Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement. Il réunit l'ensemble des compétences dans les domaines déconstruction, gestion des déchets et environnement (...)*

*Les déchets conventionnels (non nucléaires): ils représentent environ 75% des déchets de la déconstruction. Les gravats « conventionnels » provenant de la démolition des bâtiments sont destinés à rester sur les sites. Ils seront placés dans les vides laissés par les fondations des bâtiments.»*

---

<sup>144</sup> Jean-Michel Adam, Marc Bonhomme. Op. Cit. p. 48.



(Doc. Déconstruction des centrales nucléaires. p.p. 2 ;4).

Ce que nous voulons faire ressortir ici est que "l'ilolement" et la mise en avant des groupes nominaux viennent en lieu et place d'un autre procédé de prise en charge énonciative. Celle-ci peut être basée sur un discours plus personnalisé dans lequel la première personne du singulier ou du pluriel bien référencée dans le contexte situationnel peut être l'instance énonciative principale.

D'autre part, la logique de prédicat institutionnel conduit à révéler un style d'anaphorisation nominale (répétition d'un groupe nominal). Ainsi, au lieu d'être repris par un pronom personnel, l'intitulé CIDEN revient systématiquement dans certains paragraphes consécutifs. Une telle répétition prend l'allure d'un refrain ; elle permet non seulement une mise en valeur de ladite institution, mais aussi une inculcation, dans la mémoire des destinataires-récepteurs, du nom de cette entreprise qui apparaît par là-même comme la principale responsable du discours émis. Ainsi, nous constatons dans le passage suivant, aussi succinct soit-il, une anaphorisation du nom "CIDEN», autrement dit, sa reprise cinq fois, soit plus que n'importe quel autre nom ou groupe nominal dans le même passage:

*«Les déchets générés par le démantèlement des centrales nucléaires mises à l'arrêt sont essentiellement des déchets de faible activité. Le CIDEN s'assure de la disponibilité des différentes filières d'évacuation de déchets des centrales en déconstruction.*

*( ) Pour les déchets conventionnels (non actifs), il existe des filières valables pour l'ensemble des industries: le CIDEN intervient dans la gestion opérationnelle de l'évacuation des déchets. Pour les déchets nucléaires, le CIDEN identifie, codifie et classifie les déchets.*

*Le CIDEN intervient aussi sur ses sites en déconstruction pour l'aspect réglementaire: définition de la doctrine relative à la gestion des déchets, réponse aux questions de l'Autorité de Sureté.*

*Enfin, le CIDEN contribue au développement de nouvelles filières. Il s'agit d'identifier les filières à développer...»*

(Doc. Notre engagement en faveur du développement durable. p.6).

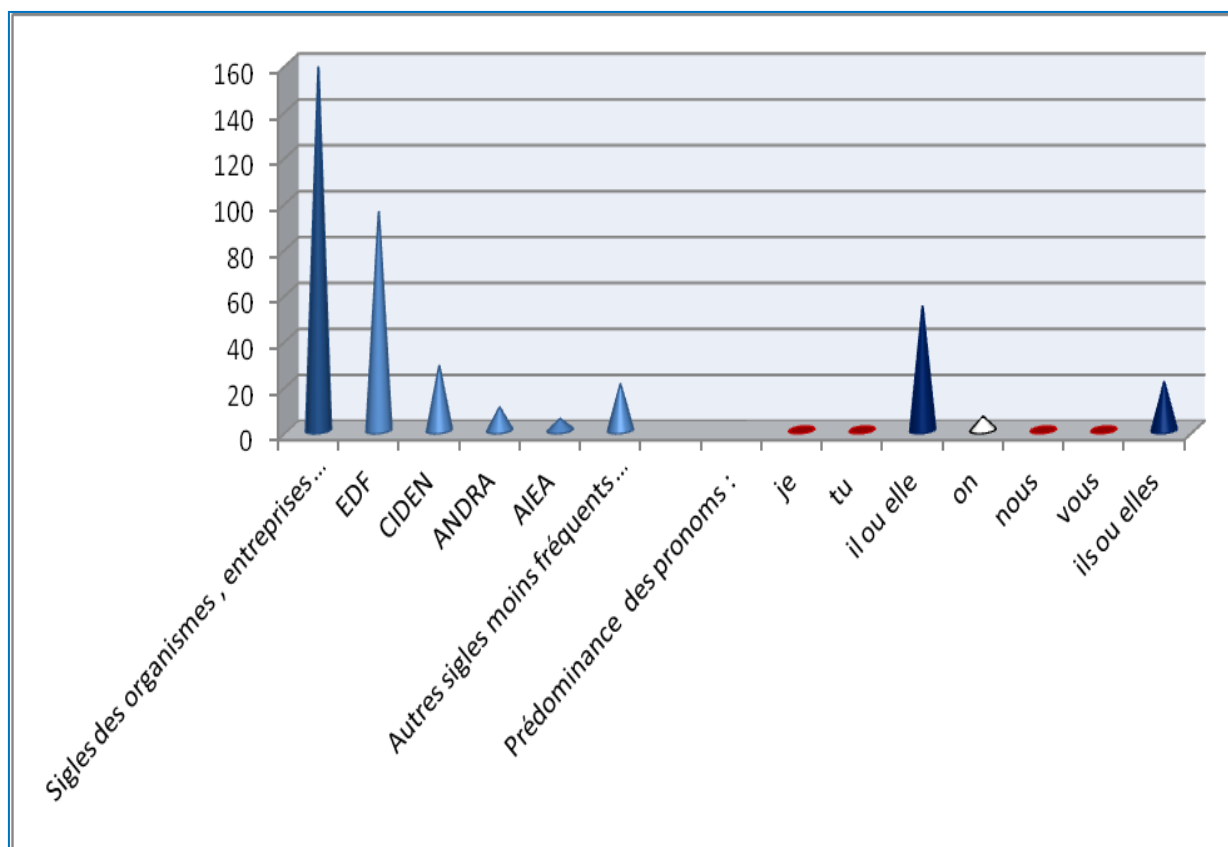
Par ailleurs, dans une logique d'effacement de la responsabilité discursive personnelle, l'analyse nous amène à voir dans le corpus papier une manifestation du *flou référentiel* avec notamment l'usage du pronom indéfini "on" qui est une unité linguistique ouverte<sup>145</sup> (pronom d'évitement). Regardons le passage suivant:

«On démonte alors tous les bâtiments annexes pour réduire le site au bâtiment réacteur et aux principaux matériels nucléaires qu'il contient (...) Dès la deuxième étape, on pourrait en fait parachever la déconstruction de l'installation. EDF, comme la plupart des autres électriciens du monde, a choisi de laisser dormir l'installation durant cinquante ans, pour profiter de la décroissance naturelle de la radioactivité.» (Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. p.p. 3 ; 4).

Dans ce passage qui décrit les étapes de démantèlement d'une centrale nucléaire électrique, le pronom indéfini "on" apparaît comme marqueur majeur d'instance énonciative ; cette stratégie marque l'expression la plus effacée d'une référence personnelle au profit de la mise en avant d'une institution ou d'une responsabilité plutôt morale, collective qu'individuelle. Et le référent exact de l'indéfini étant souvent variable (aléatoire), ce référent n'est déterminé dans le cas présent qu'à travers une immersion dans le contexte. Ce qui nous permet d'identifier l'entreprise E.D.F (ses départements, travailleurs) comme principal référent. Ci-dessous, un premier diagramme qui reflète la prise en charge par nominalisation (par EDF et autres organismes) et la prédominance des pronoms de troisième personne du singulier ou du pluriel, ainsi qu'une présence assez visible du pronom d'effacement "on".

---

<sup>145</sup> Jean-Michel Adam, Marc Bonhomme. *Op.cit.* p 47.



Enfin, au niveau de la scène des stratégies, nous remarquons que l’effacement d’énonciateur direct et la logique de prédicat institutionnel (prise en charge de l’énonciation par des expressions nominales: entreprises, processus etc.) sont accompagnés d’un usage multiple des phrases à la voix passive. Nous avons ainsi procédé à une étude statistique de ces passifs. Dans le corpus papier où ce phénomène est important, nous en avons dénombré environ 180. Ils (passifs) se subdivisent clairement en deux types de constructions phrastiques. D’une part, nous avons des passifs avec agent non explicite ; ils sont les plus fréquents comme l’atteste le diagramme suivant. D’autre part, arrivent les passifs avec agent explicite. Avant de poursuivre davantage l’analyse, nous donnons quelques exemples:

❖ **Ex. de passifs avec Agent non-explicite:**

**Doc.** Le démantèlement des centrales électronucléaires en France.

«(...) Les centrales électronucléaires cessent un jour d’être exploitées. On dit alors qu’elles sont mises à l’arrêt (...).

Ces centrales font l’objet d’une surveillance continue de la part des exploitants et des pouvoirs publics. C’est le cas aujourd’hui des centrales électronucléaires françaises de la première génération, qui ont été mises à l’arrêt entre 1973 et 1993(...)

Une centrale est démontée progressivement étape par étape, avec parfois un laps de temps assez long entre deux étapes. A l’issue des travaux, le

site est rendu. Il pourra être utilisé pour construire de nouvelles installations de production, ou remis dans le domaine public, selon les besoin et le contexte économique (...).

Dès la réception de ses centrales, EDF a prévu leur futur démantèlement. Pour en couvrir le cout total, des sommes sont provisionnées chaque année (...)

Aujourd'hui déjà, grâce aux programmes de recherche qui ont été lancés en France et dans le monde, des réacteurs nucléaires ont pu être démantelés. Les techniques de démontages des installations, de traitement et de conditionnement des déchets et celles qui concernent leur stockage sont maîtrisées. (p.1).

(...) Immédiatement après la mise à l'arrêt ; les éléments du combustible usé sont retirés, comme en période d'exploitation courante de la centrale.... Ils sont ensuite envoyés dans un centre de traitement géré par la Cogema (...) Puis tous les circuits sont vidangés et ne sont donc plus soumis à aucune pression ni température: la centrale est dite inerte.

A ce stade, plus de 99% de la radioactivité a été déjà enlevée. Le confinement des matériaux radioactifs restant est garanti par les barrières étanches qui protègent l'installation depuis l'origine. La centrale subit toujours des contrôles techniques réguliers et une surveillance continue est assurée... (étape 1, niveau 1 de l'AIEA) (p.2).

(...) Les matériels faiblement radioactifs, aisément démontables, sont transportés vers le centre de stockage de l'ANDRA... Seule demeure la partie entourant le réacteur. Elle est isolée, confinée et mise sous surveillance. Etape2, niveau 2 de l'AIEA. (p.3).

(...) EDF, comme la plupart des autres électriciens du monde, a choisi de laisser dormir l'installation, durant environ cinquante ans, pour profiter de la décroissance naturelle de la radioactivité. Au cours de la troisième étape, les bâtiments encore présents sont démolis. Les matériaux sont triés et ceux qui sont radioactifs sont traités comme les autres déchets de la même catégorie... On atteint le niveau 3 de l'AIEA. (p.3).

(...) Démontez au bout de sept ans ou prenez son temps, pour mieux profiter de la décroissance naturelle de la radioactivité? Cette deuxième

*option a été retenue par la plupart des exploitants nucléaires dans le monde.*

*Les travailleurs qui entament la troisième étape du démantèlement pourront en effet opérer dans des conditions simplifiées, avec une radioactivité faible. Le traitement et le stockage des déchets seront facilités. (p.4).*

*(...) En France, elles (les grandes étapes du démantèlement) sont régies par le décret du 11 décembre 1963(...) Les différentes étapes du démantèlement sont autorisées par décret (...) Les centrales en cours de démantèlement sont placées sous le contrôle de la DSIN, rattachée aux ministères de l'Industrie et de l'Environnement. Jusqu'au terme du démantèlement, la DSIN vérifie que la sûreté est respectée à toutes les étapes (...) L'exploitant est responsable, et il est contrôlé par un organisme indépendant... (p.6).*

*(...) le cout du démantèlement a été pris en compte dans le choix des investissements de production d'électricité (...) EDF a choisi de provisionner les sommes nécessaires tout au long de la durée d'exploitation. Chaque année, ces sommes sont réévaluées pour compenser l'inflation. (p.10).*

*(...) ChinonA1 (centrale de type UNGG, première génération) fut arrêtée en 1973. Elle a été transformée en musée.» (p.11).*

**Doc. Notre engagement en faveur du développement durable.**

*«(...) Le démantèlement partiel a été terminé en 1984. Depuis 1986, elle a été transformée en musée...*

*Chinon A2 et A3 ont été arrêtées respectivement en 1986 et 1990 (...)*

*Bugey 1 (UNGG): la centrale ayant été arrêtée définitivement en 1994, le décret de mise à l'arrêt définitif (MAD) a été promulgué en 1996 (...)*

*Brennilis (eau lourde): le réacteur de Brennilis, prototype industriel de la filière à eau lourde, est construit dans les monts d'Arrée et a été exploitée conjointement par EDF et le CEA. Le réacteur ayant été arrêté définitivement en 1985, la réalisation du démantèlement partiel devrait s'achever en 2004 (p.4).*

(...)C'est le groupement d'intérêt économique CODEM (EDF 45%, CEA 45%, COGEMA 10%) qui est chargé de l'ensemble des opérations d'assainissement et de démantèlement regroupées en trois programmes: MAD, RCD (reprise et conditionnement des déchets) et DEM (démantèlement et surveillance des installations) (...)

...Les mesures de stabilisation du sarcophage et le concept du nouveau confinement ont été définis, ce qui a permis aux pays donateurs de lancer le financement de la deuxième étape.

Le CIDEN en consortium avec la société italienne SOGIN, contribue à la mise à l'arrêt définitif de la centrale d'AKTAU (Kazakhstan) (...). Cette assistance est destinée à l'amélioration de la sûreté en phase de post-exploitation et à l'établissement d'un programme de MAD et de déconstruction. (p.5).

(...) Les déchets A sont stockés au centre de Soulaïne exploité par l'ANDRA... (p.6).

... Un programme de recherches, défini par la loi Bataille du 30 décembre 1991, est mené par l'ANDRA et le CEA.... (p.7).

(...) Il (le CIDEN) est donc pleinement concerné par les préoccupations de l'entreprise liées à la protection de l'environnement (...).» (p.09).

#### **Doc. Déconstruction des centrales nucléaires.**

«Le combustible est déchargé et les circuits sont vidangés, ce qui élimine 99,9% de la radioactivité. Les installations non nucléaires sont définitivement mises hors service et les systèmes et matériels qui ne sont plus requis pour la sûreté sont démontés.... La partie entourant le réacteur est isolée, confinée et mise sous surveillance. Chacune de ces étapes est soumise à l'obtention d'un décret d'autorisation (p.2).

(...)Ces déchets sont gérés de la même façon que les déchets générés par l'exploitation d'une centrale: ils sont triés, compactés et conditionnés avant d'être transportés vers les centres de stockage adaptés à leur nature.» (p.4).

#### **Doc. Maitriser les déchets nucléaires:**

*«Ils (déchets de vie courte et de faible ou moyenne activité) sont appelés déchets A. Ces déchets sont triés et identifiés. Afin de les solidifier et de réduire leur volume, une série d'opérations est menée : évaporation, incinération (...)*

*(...) Ils (les déchets à vie longue) sont d'abord concentrés et dissouts dans de l'acide nitrique, puis stockés sous forme de liquide pendant cinq ans dans des cuves en acier inoxydable... (p.3).*

*(...) Les stockages souterrains... sont les plus couramment envisagés parmi les pays qui ont une industrie nucléaire. En France, des études préliminaires ont été entreprises en Haute-Marne, dans la Meuse et le Gard (...)» (p.4).*

***Doc. EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre):***

*«EDF est engagée dans le développement de la filière des énergies renouvelables (...) Elles(les centrales hydroélectriques) sont situées principalement sur les départements d'Isère, Savoie et Haute-Savoie, et sont gérées par l'unité de production Alpes.» (p.4).*

❖ Ex. de passifs avec Agent explicite:

***Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France:***

*«(...) Le confinement des matériaux radioactifs restant est garanti par les barrières étanches qui protègent l'installation depuis l'origine. (p.2).*

*Démonter au bout de sept ans ou prendre son temps pour mieux profiter de la décroissance naturelle de la radioactivité? Cette deuxième option a été retenue par la plupart des exploitants nucléaires dans le monde... (p.4).*

*(...) En France, elles (les grandes étapes du démantèlement) sont régies par le décret du 11 décembre 1963(...) Les différentes étapes du démantèlement sont autorisées par décret (...)*

*(...) L'exploitant est responsable, et il est contrôlé par un organisme indépendant.» (p.6).*

**Doc. Notre engagement en faveur du développement durable:**

*«Brennilis (eau lourde): le réacteur de Brennilis, prototype industriel de la filière à eau lourde, est construit dans les mont d'Arrée et a été exploitée conjointement par EDF et le CEA. (p.4).*

*...Un programme de recherches, défini par la loi Bataille du 30 décembre 1991, est mené par l'ANDRA et le CEA.... (p.7).*

*(...) Il (le CIDEN) est donc pleinement concerné par les préoccupations de l'entreprise liées à la protection de l'environnement(...)» (p.09).*

Nous parlons d'énoncé (au sens syntaxique du terme) à la voix passive lorsqu'il y a une destitution du sujet et une promotion de l'objet qui devient sujet. Le sujet destitué prend alors le rôle syntaxique de complément d'agent. L'emploi assez fréquent du passif dans cette partie du corpus est la manifestation d'une intention particulière de l'énonciateur de ce discours. En effet, en règle générale, c'est la forme active qui est beaucoup plus utilisée naturellement dans la langue (le Français). Le recours fréquent au passif dans un discours est, en réalité, une volonté de l'énonciateur de donner un effet particulier de *sa perception de la réalité*<sup>146</sup>. De ce fait, le moins que nous puissions dire, c'est que le passif a un rôle communicatif. Dans le corpus papier, les constructions passives en général, et les passives sans agent explicite en particulier qui sont les plus nombreux, marquent un deuxième niveau d'effacement de la responsabilité de prise en charge discursive. En effet, avec les passifs, nous assistons à un effacement de la responsabilité des agents (institutions, entreprises et filiales) au profit d'une mise en valeur, d'une *topicalisation* des objets (qui deviennent sujets). Avec ce mécanisme, ce sont les actions ou les résultats des actions entreprises qui sont mises au devant, et qui se donnent à lire en premier lieu aux destinataires. D'ailleurs, nous pouvons très rapidement constater que les verbes sont des verbes d'action dotés d'un aspect perfectif: *les bâtiments sont démolis... les matériaux sont triés. Le combustible est déchargé, les réacteurs ont été arrêtés...les sommes sont réévaluées etc.*). Les entreprises exécutantes restent tout de même sous-entendues à chaque fois. La destitution du sujet est tout simplement un procédé qui consiste, pour l'instance émettrice, à dérouler un message axé du point de vue de l'objet (complément). Ainsi, les actions, les savoir-faire, les compétences ressortissent mieux. A propos de ces tournures passives, David Gaatone confirme:

---

<sup>146</sup>Amparo Olivares Pardo. « Une caractéristique polémique du discours de vulgarisation scientifique : la passive. » in Synergies Espagne, n°3, 2010, p.p.33.44.



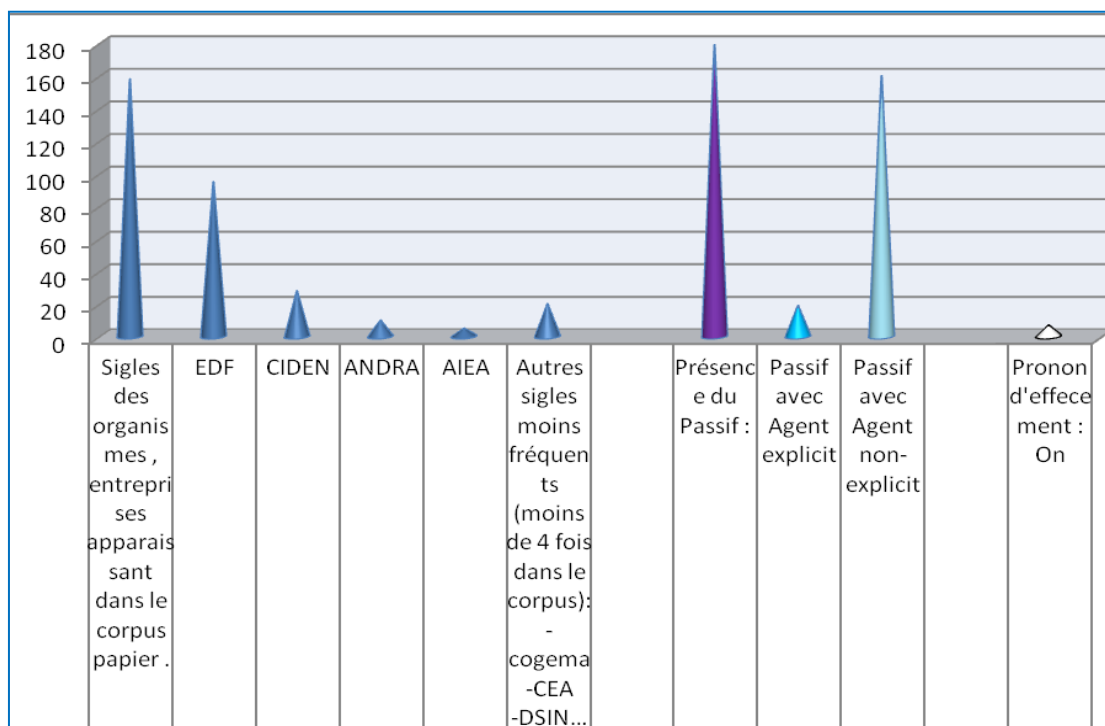
«On parle alors d'un sens passif ou rôle communicatif présumé du passif, tel que, par exemple, l'élimination de l'agent du procès ou, du moins, de la réduction de son importance dans le message<sup>147</sup>.»

Derrière ces tournures, il existe une visée psychologique ou un impact cognitif recherché par l'énonciateur sur les destinataires.

En définitive, la prise en charge énonciative dans le corpus papier se caractérise par une marque d'effacement dans la responsabilité de la prise en charge du discours. Cet effacement se situe sur trois niveaux et constitue la manifestation d'une orientation volontaire (stratégique) de la part de l'émetteur:

- ❖ Nous avons une absence d'énonciateur direct (*je, nous*) et par conséquent les principales instances énonciatives et actantielles sont les groupes nominaux (EDF, ses département, les processus, les opérations des institutions).
- ❖ La fréquence des constructions passives qui constitue une autre échelle d'effacement.
- ❖ La présence des "*on*", pronom d'effacement et de neutralité par excellence, et qui accentue la logique d'effacement de la responsabilité discursive personnelle.

Le diagramme suivant indique les différents niveaux, et il illustre nos constats, notre analyse concernant la prise en charge énonciative:



<sup>147</sup> GAATONE David. *Le passif en français*. Paris : De Boeck –Larcier s.a.,1998, p.27.

### 6.3.3.2-Le Corpus web: Autres jeux des pôles personnels

Le corpus web est une série d'interfaces du site web d'E.D.F qui propose des produits et des services (facture électronique, déménagement, mensualisation de la facture, prélèvement automatique, installation du point de recharge d'un véhicule électrique), bref, il s'agit d'un ensemble de gestes, d'aptitudes à adopter pour contribuer à l'effort écologique démontrant par là-même l'engagement de l'entreprise pour la sauvegarde d'un environnement sain.

Pour ce faire, le jeu des *pôles personnels* ou encore les manipulations d'instances énonciatives sont nettement différentes de celles du corpus papier. La prise en charge énonciative est introduite avec d'autres échelles de personnalisation.

#### 6.3.3.2.1- Un "vous" et une absence de trace directe de l'énonciateur

Considérons tout d'abord les passages suivants:

- «- Avec la facture électronique, vous bénéficiez: d'un service plus simple, de tranquillité..... (Interface: Facture électronique).
- ❖ *Votre véhicule électrique va être en charge essentiellement la nuit, c'est peut être le moment de passer à l'option heures pleines/ heures creuses. Vous profiterez ainsi de prix réduits sur la consommation de kWh la nuit. Votre conseiller EDF Bleu Ciel vous aide à choisir l'option de prix la plus adaptée à votre situation, et vérifie que la puissance de votre compteur est suffisante.... (Interface: Installation d'un point de recharge pour voiture électrique).*
- ❖ *Anticipez vos paiements tout au long de l'année. Lisez le règlement de vos factures sur 10 ou 11 mois. Vous connaissez à l'avance le montant de vos règlements grâce à un échéancier établi avec votre conseiller E.D.F... (Interface: Mensualisation).*
- ❖ *Vous n'avez plus à vous soucier de payer vos factures avant la date d'échéance, surtout pendant vos vacances ou vos absences. Vous avez la garantie de ne plus avoir de retard ou d'oublier le règlement de vos factures. Vous n'utilisez plus de timbre ni d'enveloppe pour envoyer vos factures. Vous pouvez interrompre à tout moment le prélèvement automatique... (Interface: Prélèvement automatique).*

- ❖ *Quand vous changez de logement, vous devez souscrire un contrat de fourniture d'énergie et résilier l'ancien. Vous pouvez effectuer directement ces démarches sur le site Bleu Ciel d'E.D.F ou en contactant un conseiller E.D.F au 0969321515 (appel non surtaxé)...» (Interface: déménagement)*

Lorsque nous observons les passages ci-dessus, nous remarquons qu'ils sont d'un mode d'énonciation caractérisé par l'absence de trace directe d'un énonciateur qui signalerait sa présence par une unité linguistique pronominale de type première personne du singulier ou du pluriel (*Je/ nous*). Pourtant, il n'en reste pas moins responsable de ces actes d'énonciation, et le "vous" est situé par rapport à lui. Cet énonciateur, en effet, se manifeste sous d'autres formes.

Compte tenu du contexte situationnel, nous pouvons très rapidement établir que l'unité linguistique qui est le "vous" a pour référent les destinataires du document, les clients ou éventuels clients de l'entreprise E.D.F. Un tel procédé d'effacement de l'énonciateur tient surtout à impliquer et à solliciter fortement les énonciataires (récepteurs), l'objectif étant de susciter un *faire* ou un *vouloir-faire* de la part de ceux-ci. Il s'agit d'un procédé stratégique consistant en une manipulation déictique axée sur la mise en avant du "vous" ; ce qui aboutit à une prise en charge énonciative à travers laquelle nous voyons que l'autre pôle de la communication (les récepteurs-destinataires) est considéré comme un partenaire, un adjuvant indispensable, celui à qui l'énonciateur (l'entreprise) communique un certain nombre de valeurs positives afin d'aiguiser son désir, son *vouloir-faire*, ou son *devoir-faire*. Contrairement aux éléments du corpus papier, la prise en charge énonciative dans le corpus web met en avant non pas l'institution, mais plutôt les destinataires-récepteurs. Toujours est-il que dans une logique de thématization, nous retrouvons les stratégies basées sur *l'économique et l'environnemental* comme pour dire que les destinataires, par leurs actes, peuvent faire des économies et participer à l'effort écologique. En réalité, en proposant une telle communication, le groupe E.D.F se pose comme une institution hautement soucieuse des questions environnementales, mais / et surtout d'un bien-être économique énergétique avec comme préalable une filière nucléaire développée et maîtrisée.

Le corpus web est naturellement une communication de diffusion, mais il prend un aspect beaucoup plus publicitaire que le corpus papier. Le jeu énonciatif (allocutif) introduit

par le placement du "vous" permet d'aboutir à un étalement référentiel qui va du lecteur-récepteur au client-consommateur des produits ou services d'E.D.F.

### 6.3.3.2.2- Un "je" ambigu et bi-référentiable

Le corpus web fait état d'un autre type de manipulation des déictiques personnels qui consiste à faire valoir une prise en charge énonciative à la première personne du singulier pouvant doublement avoir comme référent non seulement un personnage qui s'exprime dans le document, mais aussi un lecteur-récepteur de ce même document. Ce procédé est assez répandu dans la communication publicitaire. Jetons d'abord un regard sur l'interface (document) suivante avec le passage à gauche:



*«Je ramasse les bouchons en plastique que je trouve par terre, je les collecte et les porte à une mairie qui les recycle pour faire des fauteuils roulants.»*

Sur cette interface une personne lambda dont la profession n'est pas définie, portant une tenue «ordinaire» (T-shirt), nommé Jean-François S. et résidant à Vitry-sur-Seine fixe le destinataire-lecteur dans les yeux tout en rapportant un discours à la première personne marqué par le "je". Une telle «peinture» (texte et image) permet à ce destinataire-lecteur de se reconnaître, de s'identifier tout d'abord à travers l'image et ensuite dans le discours. Ce genre de discours à la première personne permet, comme le dit Jean Michel Adam, un passage de la *monophonie* à la *polyphonie*. En effet, dans un premier temps, c'est le personnage représenté qui semble assurer la prise en charge énonciative exprimée à la première personne

du singulier. Dans un second temps, il apparaît clairement que c'est le destinataire-récepteur qui est amené à se reconnaître dans ce discours, à s'identifier à ce "je" pour accomplir exactement ce que le personnage représenté réalise. Nous avons là un "je" ambigu, flou, qui a pour référent, à la fois, un personnage interne du discours et le destinataire de ce même discours. Cette double référence est bien évidemment à situer sur la scène stratégique. Il y a un positionnement stratégique à travers une manipulation de déictique personnel.

D'autres cas de flou référentiel existent dans le corpus web. Ainsi, nous avons également une forme de "nous" qui n'est pas une somme de "je+je+je", mais plutôt une unité linguistique désignant un collectif sous la formule «*nous = je+tu+tu*». Dans ce cas précis, le déictique "nous" est ambigu et n'a pas uniquement pour référent celui et celle qui prend en charge l'énoncé, mais il peut aussi avoir pour référent les destinataires-récepteurs. C'est le cas dans l'exemple suivant: «*Aujourd'hui, nous allons parler «déménagement»* (Vidéo 1, «*Je déménage*»). C'est bien évidemment à travers le contexte d'énonciation que nous arrivons à déterminer les référents réels et appropriés du "nous" dans de tels usages.

Dans le corpus web, cette situation d'ambivalence référentielle se retrouve également dans certains emplois du "on" dont nous avons dit, plus haut, qu'il est le déictique d'effacement personnel par excellence. En général, cet embrayeur est un substitut naturel du "nous", mais dans l'énoncé qui va suivre, il va servir non pas à être uniquement le référent de l'énonciateur du discours, de la personne qui prend en charge l'énoncé, mais il aura aussi comme référent les destinataires (toute personne qui déménage):

*«Aujourd'hui, nous allons parler «déménagement». C'est un moment où tout se bouscule et on a peu de temps pour penser à tout.»* (Vidéo 1, «*Je déménage*»).

Dans ce passage du corpus web, le "on" peut généreusement inclure celui qui s'exprime, tout comme il peut l'exclure totalement et n'être que le référent des destinataires. En d'autres termes, l'énoncé pourrait bien paraître sous la forme suivante:

*Aujourd'hui, nous allons parler «déménagement». C'est un moment où tout se bouscule et vous avez peu de temps pour penser à tout.*

En définitive, tout comme le corpus papier, le corpus web ne représente pas non plus une énonciation où la responsabilité de la prise en charge énonciative est assurée à la première

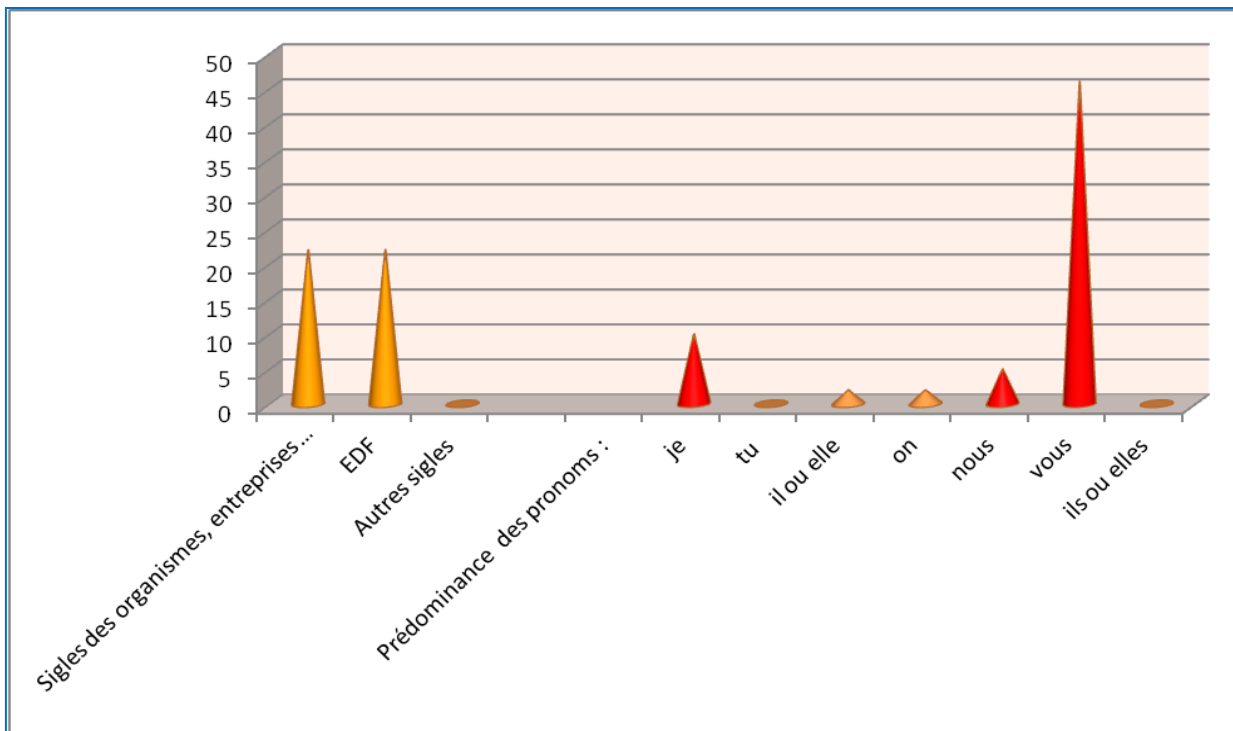
personne. A l'exception près de la *vidéo1* où, même là, l'énonciateur s'efforce de s'incliner rapidement par l'emploi d'un embrayeur mixte (*nous*) qui intègre à la fois celui qui parle et ceux à qui l'on parle.

Cela dit, sur la scène stratégique, deux constats majeurs ressortent clairement selon la nature conceptuelle (propriétés matérielles et sensibles) du corpus, et qui traduisent le sens que nous donnons à la notion de *manipulations déictiques* (des instances énonciatives).

Premièrement, dans le corpus qui évoque explicitement les questions concernant les centrales nucléaires, la prise en charge énonciative est faite de manière indirecte avec comme instances énonciatives principales les groupes nominaux (E.D.F et ses départements) ayant pour conséquence immédiate dans l'énonciation, le phénomène de "*l'iloïement*" (il/elle). Avec cela, nous révélons également des jeux d'effacement de la référence personnelle marqués par l'usage de "*on*" qui est une unité linguistique *protéiforme* pouvant permettre à un énonciateur de s'effacer le plus largement possible. Nous voyons donc, qu'en aucun cas la responsabilité de ce discours n'est "personnelle" c'est-à-dire assumée par un "*je*"; toutefois, c'est l'institution E.D.F qui est mise en avant par la stratégie d'instanciation, par le choix d'embrayeurs de type indéfini dont nous ne retrouvons le ou les référents qu'à travers une plongée dans le contexte situationnel.

Le corpus web présente aussi un effacement de l'énonciateur direct, à une toute petite exception près (confirmant la règle générale). Au niveau de ce corpus web, l'instance énonciative principale mise en avant est l'énonciataire marqué par l'embrayeur "*vous*". Comme pour marquer de façon ancrée cet effacement de l'énonciateur direct, la manipulation déictique exercée dans le corpus nous amène vers des procédés de *flou référentiel*, de *mixage personnel* qui font que même des embrayeurs ou déictiques de première personne du singulier ou du pluriel (*je*, *nous*) ont pour référents – en tenant compte du contexte situationnel- à la fois l'énonciateur et ses énonciataires, c'est-à-dire les récepteurs-lecteurs du document.

Bref, dans cette partie, nous avons trouvé que le corpus d'étude fonctionne globalement sur un mode d'effacement de l'énonciateur direct. Plusieurs stratégies relevant de la manipulation des déictiques, des instances énonciatives sont mises en œuvre, d'une part, pour responsabiliser l'entreprise E.D.F (au niveau de l'énonciation), et d'autre part, pour mettre en avant les destinataires des documents qui sont très souvent amenés à se reconnaître, à s'identifier. Contrairement à celui du corpus papier, le diagramme qui va suivre démontre plutôt la prédominance dans le corpus web des déictiques personnels dans la prise en charge énonciative. On y remarque, d'une part, que le "*vous*" culmine. Il est suivi de la première personne du singulier et du pluriel. D'autre part, seul le sigle EDF y est présent:



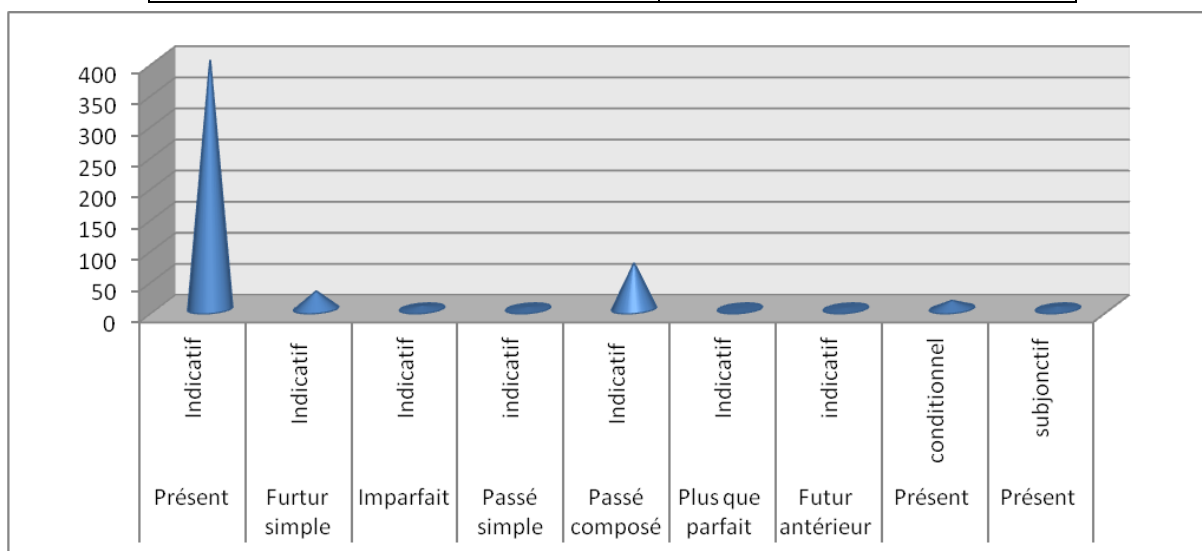
Cela étant, puisque nous avons évoqué les instances énonciatives, la manière dont l'énonciation est énoncée, nous ne pouvons pas faire fi, par ailleurs, de la dimension temporelle et des aspects modaux qui l'accompagnent. *«En fait l'usage de tel "temps" implique un certain rapport de l'énonciateur à son énoncé et au monde, et l'on ne peut faire abstraction du fait que ce temps puisse se combiner avec telle ou telle personne, avec tels adverbes, entrer dans tel discours, etc.»*<sup>148</sup> L'analyse qui va suivre sera consacrée aux temps verbaux et aux modalités.

<sup>148</sup> Maingueneau Dominique. *L'énonciation en linguistique française*. Paris : Hachette, 2è édit. 1999, p.p. 60.

## 6.3.4- Temps verbaux et Modalités

### 6.3.4.1- le corpus papier

<i>Temps identifiés</i>		<i>Modes</i>
1.	Présent	Indicatif
2.	Futur simple	Indicatif
3.	Imparfait	Indicatif
4.	Passé simple	indicatif
5.	Passé composé	Indicatif
6.	Plus que parfait	Indicatif
7.	Futur antérieur	indicatif
8.	Présent	conditionnel



Le discours que nous retrouvons dans notre corpus d'étude a, comme tout discours, un aspect dialogique. D'une part, il a ses destinataires ; et d'autre part, la présence supposée de ces destinataires a un impact sur les *marques de temps*. Cela relève de la dimension stratégique ou de la scène stratégique telle que nous l'avons définie précédemment. Cet aspect n'est évidemment pas le seul élément qui détermine le type de temps employé ; le contexte de communication, la situation d'énonciation y apportent leur part décisive. Mais ce qui importe pour nous, c'est d'établir que les fonctions temporelles relèvent de la scène stratégique et que les énonciateurs peuvent en user dans le cadre d'une manipulation stratégique (orientation



intentionnelle). Ainsi, dans le corpus papier, nous avons relevé huit temps conjugués. Et comme nous pouvons l'apercevoir sur le diagramme, le présent, le passé composé et le futur simple de l'indicatif dominant nettement. Le diagramme est établi après un décompte minutieux. Après ces données d'ordre statistique, une relative contradiction apparaît ; et il nous semble important de la relever, car elle est manifestement au cœur d'une manipulation stratégique temporelle. D'une part, nous avons montré plus haut que le corpus papier fait état d'une énonciation sans trace d'énonciateur direct où domine *la non-personne* au niveau des instances énonciatives. Ceci est une caractéristique propre au discours théorique. Nous parlons de discours théorique tel que défini et caractérisé par Jean-Paul Bronckart<sup>149</sup>. En effet, le corpus papier rapporte un certain nombre de faits, de processus. Là, il y a de quoi se perdre dans les nuances entre discours et récit. Mais il s'agit bien d'un discours, du discours théorique, car la non-présence de l'énonciateur direct ne peut à elle seule déterminer le type de plan d'énonciation (discours et récit ne sont pas définis à partir de ce seul trait). C'est ainsi, que d'autre part, à travers le diagramme, nous voyons que le temps passé privilégié est le passé composé qui, d'après Emile Benveniste,<sup>150</sup> est le temps du discours ; le passé simple est, lui, réservé au récit. Comme nous pouvons donc le constater, le corpus papier est un énoncé qui manie simultanément des traits souvent propices au récit et ceux admis spécifiquement pour le discours. Cette configuration ou reconfiguration temporelle ressort d'une réadaptation stratégique qui permet de façonner, d'établir une énonciation à la fois descriptive et véridique (non-imaginaire). Ce sont les valeurs des temps utilisés qui nous orientent vers ces conclusions. Alors, en se référant au diagramme ci-dessus, nous voyons que le présent de l'indicatif qui est le temps du discours est aussi celui qui culmine dans l'énonciation que représente ce corpus papier. Il y est la principale forme temporelle utilisée. En rapport direct avec ce présent, le passé composé en seconde position sur le graphique vient ensuite exprimer les faits antérieurs à ce présent comme nous pouvons le voir dans ces passages:

*«Le stockage souterrain représente aujourd'hui la solution de référence pour les déchets B et C. Toutefois, le législateur a souhaité se donner le*

---

<sup>149</sup> « Le discours théorique est, en principe, monologué et écrit ... Le caractère conjoint- autonome du monde construit se marque, en français, de la manière suivante : (...) L'absence de noms propres, ainsi que de pronoms et adjectifs de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne du pluriel, la nette dominance des formes du présent, la présence de nombreuses phrases passives. » Jean-Paul Bronckart. *Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Paris : Delachaux et Niestlé S.A, 1996, p.p.173 ; 174.

<sup>150</sup> E. Benveniste. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard, 1966.

*temps d'un véritable débat national et décider dans une quinzaine d'années du mode de stockage à retenir. Pour cela, il a voté un important programme de recherches, qui engage 12 milliards de francs...»*

*(Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire. p.9).*

Enfin, et toujours dans une logique discursive, le troisième temps fort (dominant) du corpus se révèle être le futur simple, temps strictement lié au discours dénotant une visée de l'instance émettrice vers l'avenir à partir de ce présent de l'indicatif:

*«EDF a, en effet, le souci de garantir aux collectivités territoriales une permanence de l'activité et donc des emplois pendant plusieurs générations.*

*Ainsi, dans un centre nucléaire de production d'électricité, des installations en fonctionnement coexisteront avec d'autres en cours de démantèlement. Lorsque ces dernières en seront parvenues à la troisième et dernière étape, le terrain ainsi libéré pourra accueillir de nouvelles installations...»*

*(Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire. p.13).*

*«Plus offensive, la nouvelle stratégie prévoit la déconstruction complète des centrales de première génération à l'horizon 2020-2025, une implication accrue d'E.D.F sur la loi Bataille de 1991 relative aux déchets nucléaires et l'ouverture des différentes filières de déchets.*

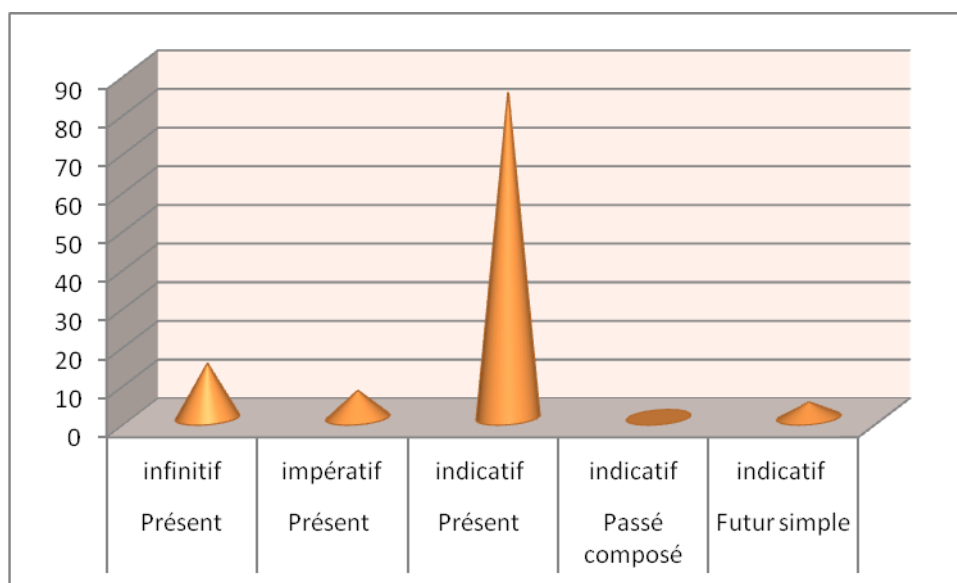
*La mise en œuvre du nouveau programme démontrera l'aptitude technique d'E.D.F à mener les opérations de déconstruction et gérer les déchets associés...» (Doc. Notre engagement en faveur du développement durable. p.03.)*

En somme, malgré une présence marquée de la *non-personne*, le corpus papier fait essentiellement valoir une association "passé composé+ présent de l'indicatif+ futur simple" qui sont tous des temps du discours. La combinaison *non-personne+ temps du discours* permet d'établir une énonciation *liée à l'actualité* d'un énonciateur (instance émettrice). Cette

combinaison constitue le degré, le nœud stratégique qui permet non seulement une certaine liberté de description large des actions, des faits, des états, mais elle permet également de garder toute une dimension communicative véridique, institutionnelle excluant tout aspect imaginaire, approximatif pouvant relever uniquement d'un récit, et qui peut tordre le contrat (de confiance) recherché auprès des destinataires de l'institution E.D.F.

#### 6.3.4.2- le corpus web

<i>Temps identifiés</i>	<i>Modes</i>
Présent	Infinitif
Présent	impératif
Présent	indicatif
Passé composé	indicatif
Futur simple	indicatif



Dans le choix et l'utilisation des marques du temps à travers l'aspect verbal, le corpus web se distingue sensiblement du corpus papier sur un certain nombre de points. En référence au graphique ci-dessus reflétant les différents temps qui y sont utilisés, nous retrouvons invariablement l'usage fort d'un présent de l'indicatif. A la différence des documents papier,

ce temps est suivi sur une ligne décroissante de l'infinitif présent, de l'impératif présent et enfin du futur simple.

Comme nous l'avons dit, ce corpus présente une dimension, un apport beaucoup plus publicitaire ; ce qui en soi, installe une énonciation épideictique prédisposée au présent de l'indicatif. Le choix, la prédominance du présent de l'indicatif à cette partie du corpus s'expliquent alors aisément par la généricité particulière de ce discours. Le corpus web expose un discours incitatif où les dispositions nécessaires sont réunies pour un passage immédiat des destinataires à une action donnée. Ce sont les valeurs positives (de l'entreprise à travers les produits et services) qui sont montrées ; les destinataires sont appelés à y adhérer. Il s'agit là d'une énonciation actualisée où la forme verbale qui est le présent de l'indicatif met en phase un énonciateur avec les énonciataires, et toute l'action semble se dérouler au moment où le discours est exprimé. L'effet d'adhésion des récepteurs se retrouve renforcé, car ce présent de l'indicatif présuppose la description d'une réalité aux valeurs «euphoriques» et qui est d'actualité. Les actions sont instantanées, les effets sont immédiats. Avec ce temps, le moment de l'énonciation est tout à fait explicite surtout pour les destinataires:

*«L'entretien de votre chaudière vous permet de consommer de 8 à 12% d'énergie en moins et lui garantit une plus grande longévité.» (Corpus web: «L'écho geste de Bleu Ciel d'EDF»).*

*«Avec la facture électronique, vous bénéficiez d'un service simple et sûr » (Corpus web: « Facture électronique»).*

Suivant le présent de l'indicatif, l'infinitif présent et le présent de l'impératif sont les deux autres formes verbales dominantes dans le corpus web. Nous mettons ces deux formes verbales ensemble, car elles ont une valeur aspectuelle<sup>151</sup> similaire qui est tout de même de l'ordre de l'imperfectif. Au niveau modal, elles stipulent une *demande, un ordre, un souhait*.

---

<sup>151</sup> « On peut s'étonner qu'il existe une catégorie grammaticale comme l'aspect : après tout, dira-t-on, chaque verbe, de par sa signification, indique de quelle façon se déroule le procès qu'il exprime. Ainsi "éclater" suppose un procès instantané et "dormir" un procès qui dure. Ces traits sémantiques constituent ce que les grammairiens appellent mode de procès (ou mode d'action) et ne doivent pas être confondus avec l'aspect qui, lui, n'est pas une catégorie lexicale mais grammaticale... si le mode de procès est imposé par le sens du verbe, le choix de l'aspect dépend en principe du locuteur : au passé, par exemple, choisira-t-il "marchait" (aspect imperfectif) ou "marcha" (aspect « perfectif » ? ». <sup>151</sup> Maingueneau Dominique. *L'énonciation en linguistique française*. Op.cit. p.64.

Cependant, dans le corpus, l'impératif et l'infinitif sont alternativement et méthodiquement utilisés. Cela crée un effet sur la scène stratégique. D'une part, l'impératif présent revient régulièrement au travers des énoncés, toujours à la deuxième personne du pluriel, forme de politesse demandant aux destinataires l'adhésion à un fait, un service etc. La formule adoucissante de politesse (le vouvoiement) exclut toute idée d'ordre. Le destinataire est plutôt invité à passer à l'action. D'autre part, l'infinitif présent prend le relais également dans un cadre d'instruction, d'injonction. Par contre, il fait éviter les ambiguïtés du vouvoiement (*versus* du tutoiement) ; il efface sensiblement l'effet d'impératif tout en ayant une force directive particulièrement importante. En effet, dans le corpus web, l'infinitif présent apparaît à travers des liens guidant les destinataires vers des espaces spécifiques, vers d'autres pages du site ou vers l'exécution immédiate d'une action (*passer à la facture électronique, visualiser sa facture etc.*). Il est plus coercitif sans en donner une nette impression. Voir ci-dessous deux interfaces illustrant l'usage de ces deux formes de temps:



La Mensualisation

Pour équilibrer le montant de vos paiements tout au long de l'année.


**Anticipez vos dépenses, tout au long de l'année**

- Lissez le règlement de vos factures sur 10 ou 11 mois
- La fin des risques d'oubli
- La fin des coûts d'envoi liés au paiement

Pour souscrire au service, contactez-nous au

**N°Cristal 09 69 32 15 15**

APPEL NON SURTAXÉ



**Bon à savoir**

Avec le prélèvement automatique, vous pouvez bénéficier de la facture électronique

→ Passer à la Facture Electronique

**Voir aussi**

- Date de sa prochaine facture
- Être facturé sans estimation
- Visualiser sa facture

Quant au futur simple de l'indicatif, dans le corpus web, il revient comme la troisième forme verbale dominante. Tout comme dans le corpus papier, ce futur est situé dans l'énonciation en rapport direct avec le présent de l'indicatif par rapport auquel il entretient *une relation temporelle de postériorité*. De ce fait, c'est la visée de l'énonciateur vers l'avenir qui est exprimée. Au niveau aspectuel, nous nous retrouvons dans l'ordre de l'imperfectif, et surtout de la promesse dont l'adhésion à un service permet la réalisation. Ce futur est indiscutablement la trace d'un véritable engagement d'une institution (d'E.D.F) vis-à-vis des récepteurs (clients):

*«- votre véhicule électrique va être en charge essentiellement la nuit, c'est peut-être le moment de passer à l'option Heures Pleines/ Heures creuses. Vous profiterez ainsi de prix réduits sur la consommation de kWh la nuit... (Corpus web: «Installation d'un véhicule électrique»).*

*❖ Je vous recommande de bien naviguer dans notre rubrique «je déménage». Vous trouverez tous les conseils nécessaires pour réussir votre déménagement.» (Corpus web, Vidéo 1: «Je déménage»).*

En outre, quelques traces très peu présentes du passé composé se font remarquer dans ce corpus. En fait, le discours que propose le corpus web se distingue aussi par l'enracinement prioritaire du présent de l'indicatif qui organise autour de lui deux formes temporelles (moments): celle *des événements ou actions qui ont été présents et qui ne le sont plus, le*

*passé, et celle des événements ou actions qui seront présents, le futur.* Mais, comme nous pouvons le voir ici, ce sont les formes imperfectives qui dominent, c'est-à-dire que l'*orientation intentionnelle (stratégique)* établit le marquage ancré de "l'inaccompli" dont l'aboutissement ou l'accomplissement constitue la réalisation d'une "*promesse*" aux yeux des destinataires. L'extension d'aiguillage et d'ajustement stratégique des récepteurs ne se limite pas à ce seul aspect. Sur des points bien spécifiques, la contrainte des énoncés à l'impératif laisse place à des affordances ajustées par l'infinitif présent. Cet infinitif est mis sur des liens sur lesquels les récepteurs peuvent cliquer, et qui sont caractérisés par une lisibilité renforcée à travers une particularité plastique (couleur différente par exemple).

En définitive, le corpus web est une énonciation faite sur la combinaison "*Indicatif présent+ impératif et infinitif présents + futur simple*", le passé composé n'apparaissant ici que très rarement. Hormis le passé composé, ce sont les formes temporelles simples qui caractérisent cette énonciation. D'une part, parce que le discours impose ces temps ; d'autre part, il s'agit aussi d'une stratégie manifeste qui caractérise le discours institutionnel, celle d'une entreprise qui est E.D.F. Cette dernière apporte et propose une information actualisée. Il s'agit là de montrer une énonciation qui est en phase avec le réel: la réalité de l'énonciateur et de ceux qui reçoivent cette énonciation. Ainsi, les temps verbaux qui dominent sont tous des temps reconnus propices au discours et qui traduisent cet aspect véridique et institutionnel.

Les modes impératifs et infinitifs relaient une autre stratégie qui amène les instances réceptives à participer, par elles-mêmes, à des actions ciblées dont les valeurs sont celles de l'institution. Nous voyons, alors, que toute cette organisation discursive peut être ramenée à un "jeu de rôle" reparti entre les instances énonciatives (émetteurs vs récepteurs), et réglé stratégiquement sous la coupe de formes verbales appropriées (préconçues). Toutefois, les différents sous-systèmes temporels et modaux permettent de situer les éléments textuels du corpus, d'un côté, dans le discours théorique, et de l'autre, dans le discours interactif comme nous pouvons le constater particulièrement à travers les éléments numériques.

## Chapitre 7: Analyse sémio-rhétorique et argumentative

Le cadre argumentatif et communicatif correspond à la dimension énonciative de l'analyse (la praxis énonciative). Cette analyse mettra alors à découvert la stratégie argumentative. Nos documents constituent une pratique qui se matérialise par trois éléments essentiels: les images (aspect figuratif), le message linguistique c'est-à-dire les textes et enfin une dimension auditive (les sons qui interviennent notamment dans les vidéos). Un aperçu de leur contenu montre qu'ils servent à transmettre des messages sous forme d'explications, de présentation: (*EDF en RHONE-ALPES, Notre engagement en faveur du développement durable.*), de description d'une situation (allant d'un point initial à un niveau final: processus de démantèlement: *MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES, Déconstruction des centrales nucléaires, Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire)*), de prescription et d'incitation (promotion d'un nouveau produit: adhérer à la facture électronique ou au prélèvement automatique: corpus web en général). La situation de communication<sup>152</sup> étant la même, l'énonciatrice (émettrice) générale étant la même c'est-à-dire E.D.F, nous pouvons dire que nous faisons face au même «genre» d'énonciation qui, par contre, se réalise sous différentes formes ou types. Ainsi, dans la même situation de communication, nous avons des documents de type explicatif, descriptif, incitatif, et enfin une forme dialogale et monologale avec les deux séquences vidéo. Cependant, l'ensemble de ces types peuvent tout à fait être inclus dans deux genres rhétorico-argumentatifs qui sont le délibératif et l'épidictique. Tout est question de stratégies argumentatives adoptées; nous y reviendrons avec les différents styles argumentatifs déployés dans le corpus. Quant aux genres, la notion est assez complexe et c'est la raison pour laquelle nous avons préalablement donné notre position et notre échelle de définition.

Mais, bien évidemment, même si la scénographie<sup>153</sup> est assez bien partagée pour ne pas dire qu'elle est la même pour l'ensemble du corpus, il n'est nullement question pour nous d'affirmer que tout le corpus peut être analysé de la même manière. La nature conceptuelle des documents étant différente, certains présentent des caractéristiques qui modifient le cadre

---

<sup>152</sup> Nous partons du postulat qui a amené P. Charaudeau à estimer que l'origine des genres se trouve dans la différenciation des pratiques sociales. Et une fois que les critères sont établis pour différencier les pratiques, c'est le contrat de communication qui viendra conforter et consolider le genre. Or ce contrat est tributaire de la situation. Nous parlons donc d'un genre unique manifesté sous diverses formes (ou types).

<sup>153</sup> « La scénographie, la situation à partir de laquelle il prétend énoncer, que l'énonciateur aménage à travers son énonciation. » (D. MAINGUENEAU. *Aux limites de la généricité.*)



communicatif et les styles argumentatifs qui les distinguent des autres. Les documents de support web sont ainsi susceptibles d' «embrasser», d'enrôler plus de destinataires que ceux de support papier. Le niveau quantitatif des destinataires change ainsi.

Les deux corpus relèvent d'une communication pratique, intentionnelle et de diffusion, c'est-à-dire qu'elle vise à faire passer un message, à donner une information et à provoquer chez les destinataires une réaction quelconque; l'intention évidente de communiquer est présente, certifiée par le logo de l'émetteur (du groupe E.D.F) ; et cette communication met en scène un émetteur, mais *des récepteurs peu individualisés*. Cependant, si le corpus web est bidirectionnel – le destinataire possède la possibilité d'une réaction quasi instantanée – le corpus papier, lui, est avant tout unidirectionnel. Là, encore, le cadre communicatif subit l'impact du support.

## 7.1 – Le cadre communicatif

Dans la partie que nous lui avons consacrée, nous avons suffisamment détaillé la situation d'énonciation, le contexte de communication. Les thèmes tournent autour d'E.D.F, de l'exploitation du nucléaire comme source de production d'électricité, des alternatives possibles, et des enjeux environnementaux et de sécurité. La chaîne de communication du corpus se forme autour de trois instances:

- ❖ Le locuteur- émetteur ou locuteur principal: La Direction générale du Groupe E.D.F.  
La direction générale de l'entreprise E.D.F assume la responsabilité du discours émis dans le corpus. Elle est effet l'instance suprême. Aussi bien dans le corpus papier que dans le corpus web, elle se manifeste sans ambiguïté par le logo apposé sur chaque élément ou échantillon. Nous l'avons déjà dit, le logo permet d'identifier l'instance émettrice et de certifier l'authenticité du document. Sa présence démontre alors que le discours émane de l'institution, d'E.D.F et la direction générale devient par conséquent la première instance qui assume la charge de l'énonciation.
- ❖ Le ou les énonciateurs relais (2<sup>ème</sup> locuteur-émetteur): La direction des services concernés et le département de communication.

Selon le domaine d'activité (la filiale) au sein d'E.D.F, c'est la direction de ce service qui, en collaboration avec ses cadres, est à l'origine d'une communication qui constitue certains éléments de notre corpus. En aucun cas, ce discours ne peut être en contradiction avec le discours général du groupe, de la direction générale. Le dit service est alors le relais d'un discours donné. Chaque service prend en charge l'élaboration d'un énoncé en

fonction de ses besoins d'information et de communication. Cette instance est facilement identifiable et reconnaissable à travers les signatures qu'elle appose à la fin de son document. Ainsi, nous avons les marqueurs d'instance suivants selon les documents:

- ❖ EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre): Délégation Régionale EDF Rhône – Alpes. 197, Avenue Thiers. 69461 Lyon Cedex 06.
- ❖ Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire): direction de la communication. 2, rue Louis–Murat- 75384 paris Cedex 08.
- ❖ Notre engagement en faveur du développement durable: EDF Pole Industrie. CIDEN – Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement. 35-37, rue Louis Guérin. BP 1212 – 69611 –Villeurbanne Cedex.
- ❖ MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES: EDF Production Transport. Exploitation du Parc Nucléaire. Immeuble PB 26 – Centre Affaires Michelet-92060- Paris La Défense Cedex.
- ❖ Déconstruction des centrales nucléaires: EDF Branche Energie. CIDEN – Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement. 35-37, rue Louis Guérin. BP 1212 – 69611 –Villeurbanne Cedex.

Cependant, dans les documents web, cette instance que nous appelons énonciateur relais ne se voit pas à la fin d'une page ou d'une rubrique. Le web ayant ses propres caractéristiques, les marqueurs d'instance relais peuvent se trouver soit dans l'adresse *URL* complète, soit au sein des documents annexes téléchargeables (doc. ou PDF).

Chaque service produit un discours qu'il confie au département de communication qui assure la mise en page (ou la mise en ligne), peaufine une stratégie de communication en adéquation avec la politique générale du groupe. Ledit service incluant donc son département de communication assure la fonction d'énonciateur relais, assume la responsabilité de la diffusion des documents et se tient prêt à un jeu interactif possible en cas d'éventuels feedbacks.

- ❖ Les destinataires: lecteurs-récepteurs.

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, ces documents d'E.D.F ont un but clairement informatif. Il s'agit d'une production consciente dont le propre est d'essayer de mobiliser la conscience d'un ou des lecteurs potentiels (clientèle ou pas), de faire adhérer à une certaine

vision sur l'électricité, sa production, ses impacts sur la vie de tous les jours et les efforts de l'entreprise pour un service "propre" garantissant la sécurité de tous. Les lecteurs (tous publics confondus) sont alors les destinataires de ce discours et constituent la dernière instance communicative de notre corpus. Cette instance se caractérise par sa multiplicité. Ces documents à but informatif sont facilement accessibles au public (le numérique offrant des possibilités encore plus larges) et facilement compréhensibles. Souvent portés sur du papier glacé (agréable au toucher pour ce qui est du support papier), ce sont des textes courts, illustrés d'images. En ce qui concerne les brochures, plaquettes et autres dépliant, ils ne dépassent que très rarement une dizaine de pages. Tout semble être calculé pour accrocher les destinataires. Cela est surtout dû au fait que le but de l'instance émettrice est de fournir un message accessible. Cette instance veut expliquer avec simplicité des phénomènes souvent complexes pour le citoyen lambda (profane), et donner le gage de son engagement pour la résolution des points d'inquiétude. Bref, le but de l'énonciation étant de convaincre, celle-ci essaie de s'adapter aux destinataires qui eux sont directement concernés par les enjeux des sujets abordés. Il s'agit alors de communiquer et d'informer le plus possible, de façon concise et claire pour atteindre ces destinataires tout en défendant une certaine vision de l'entreprise.

## **7.2 – Le circuit rhétorico-argumentatif**

### **7.2.1.- Les choix rédactionnels**

#### **7.2.1.1- *L'inventio***

Nous avons dit que *l'inventio* est l'étape où le locuteur-énonciateur (émetteur) est en quête des sujets, des idées et arguments en rapport avec le thème ou la cause qui doit être défendue auprès des destinataires (récepteurs). Qu'en est-il de notre corpus alors? La mise sur le marché d'un nouveau produit, un chantier de démantèlement de centrale nucléaire, la facture électronique, la prise en compte d'un déménagement sont parmi les sujets abordés.

Recenser, cibler le ou les projet (s) du groupe E.D.F par rapport à un fait, à une situation donnée, être en phase avec la stratégie globale du groupe, repérer les points d'inquiétude, de discordes et de polémiques sociopolitiques (questions environnementales, de sécurité, besoins énergétiques, position stratégique du pays), tenir compte des contre-arguments d'éventuels opposants au discours qui va être produit, connaître les opinions et leurs évolutions (par ex, les opinions ont beaucoup évolué par rapport au réchauffement climatique, ou à l'incidence de l'utilisation du nucléaire), tels sont les objectifs premiers des énonciateurs (concepteurs) du

discours contenu dans nos documents. Nous voyons par là que ces documents sont l'aboutissement d'une véritable quête préalable d'informations et que c'est seulement après ce travail que les énonciateurs arrivent à construire des messages exprimant leurs points de vue qui s'adressent aux destinataires (clientèle ou autres lecteurs potentiels). Nous utilisons ici l'expression «*point de vue*» dans le même ordre d'idée que la ScaPoLine<sup>154</sup> selon laquelle la «*forme générale des points de vue est: ([X] (JUGE (p)), où X symbolise la source, JUGE le jugement et p le contenu.*»<sup>155</sup> Ces documents que nous avons triés sont le couronnement du regard de l'extérieur de l'institution émettrice qui est E.D.F ou des émetteurs qui en sont les concepteurs. Il s'agit de leur point de vue par rapport à des projets, des produits, des faits, des processus, à des situations dont eux-mêmes sont acteurs en partie. Nous voulons dire par là qu'avant d'être publié, mis en ligne dans un but informatif, communicatif, chacun de nos documents passe sous le filtre du regard subjectif d'une organisation énonciatrice-émettrice, des énonciateurs-émetteurs agissant dans un cadre bien délimité. Chaque énoncé ressort du moule d'un processus d'énonciation ici institutionnalisé. Pour reprendre l'idée de Barthes, nous disons que notre corpus est en quelque sorte un agencement entre un "Voici" et un "voyez". La nature communicative des documents, leur contenu, leurs objets sont minutieusement triés. La pertinence des idées, des arguments, des stratégies des énonciateurs se donne à voir selon l'adhésion ou non des destinataires (clientèles, lecteurs). En adhérant au discours produit, les destinataires se rendent automatiquement complices de la phase d'*inventio*, c'est-à-dire qu'ils approuvent de la part de l'énonciateur-émetteur "la nécessité de continuer à utiliser le nucléaire dans la production d'électricité pour des raisons économique-stratégiques". Cette complicité passe également:


- ❖ par la confiance que les destinataires peuvent faire à l'émetteur dans l'exploitation et le démantèlement des centrales nucléaires (garanties de sécurité),
- ❖ par l'adhésion au *faire – croire* proposé par l'émetteur aux destinataires, et qui consiste à faire admettre par ces derniers que l'entreprise E.D.F ( émetteur) effectue des efforts importants dans la protection de l'environnement et dans la lutte contre le réchauffement climatique lorsqu'elle propose de nouveaux produits tels que: la facture

---

<sup>154</sup> Théorie Scandinave de la Polyphonie Linguistique (développée par Nolke, Flottum et Norén en 2004).

<sup>155</sup> Henning Nolke. *Pour une théorie linguistique de la polyphonie : problèmes, avantages et perspectives*. Danemark : Université d'Aarhus, extrait distribué en séminaire de « rhétorique sémio –pragmatique » de Hugues De Chanay. p.249.


électronique (évitant de gaspiller du papier), la promotion des ampoules à basse consommation, le prélèvement automatique, la participation à la démocratisation des voitures électriques etc. Nous trouverons quelques illustrations dans le corpus ci-dessous:



Déjà plus de 2 millions de clients l'ont choisie !  
Découvrez là dès maintenant

→ Je passe à la Facture Electronique


---

 Avec la facture électronique, vous bénéficiez :

D'un service simple et sûr

- Une alerte par e-mail à chaque nouvelle facture éditée dans votre espace Client.
- Un accès rapide et sécurisé à vos factures dans votre espace Client (au format PDF).
- La possibilité de consulter, de télécharger, de sauvegarder et d'imprimer vos factures à tout moment.

---

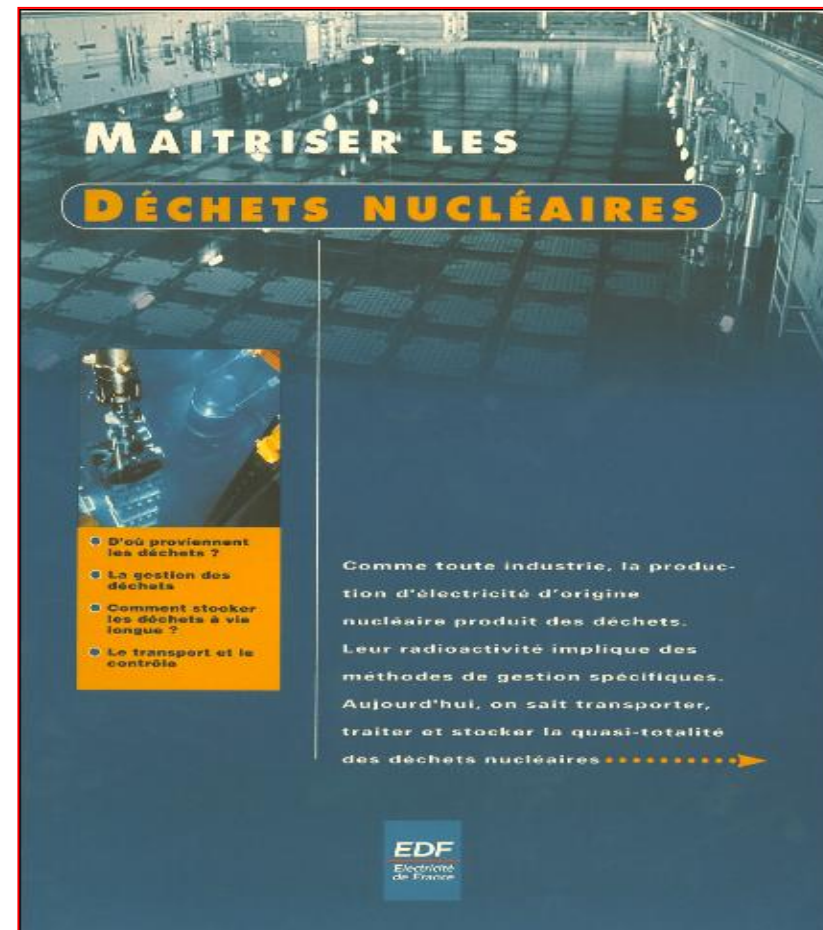
 De tranquillité

- L'accès pendant 5 ans(\*) à vos factures dans votre espace Client.
- Un duplicata de facture envoyé gratuitement à tout moment sur simple demande.
- ... et vous contribuez à la préservation de l'environnement !

**Corpus web :** *facture électronique*. Dernière phrase : « ....et vous contribuez à la préservation de l'environnement. »



Corpus web : promotion d'une voiture hybride et de la borne de recharge électrique.



Corpus papier avec un titre très évocateur : « *Maitriser les déchets nucléaires.* »

Ou encore :

Corpus papier avec le titre : « *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire).* »

Chaque énoncé (textes ou images) du corpus est conditionné par un ensemble de croyances et d'opinions préconçues. Le discours produit tient évidemment compte d'une contre argumentation (des polémiques) existante ou probable (par ex: le contre discours d'associations anti-nucléaires telle que Greenpeace, ou celui des partis écologiques qui veulent plus d'efforts pour l'environnement et réduire la part du nucléaire ou en sortir carrément). La phase d'*inventio* s'exerce à partir de la maîtrise de tous ces éléments. Elle pousse ici les émetteurs à s'interroger sur ce qu'ils partagent ou pas de social, de culturel, d'idéologique avec les récepteurs-destinataires (lecteurs) potentiels. Cela a forcément un impact majeur sur la nature de l'information et de la communication proposées dans les documents. Ainsi, nous y rencontrons des isotopies comme: celle de la sincérité et de l'engagement (engagement du personnel, de l'institution E.D.F). Bref, C'est un discours qui cherche à convaincre, à séduire son destinataire. Ainsi, en rapport avec la phase d'*inventio*, différents modes d'expression utilisés comme stratégies argumentatives apparaissent dans le corpus. Nous les appelons également: styles argumentatifs. Ils correspondent à une des phases de l'*elocutio*. Ils font partie des techniques et procédés rhétorico-argumentatifs qui nous servent à comprendre *comment le corpus dit ce qu'il dit*.

### **7.2.1.2- L'*elocutio* ou les styles argumentatifs**

#### **7.2.1.2.1 – L'argumentation par le discours théorique (séquences informative, explicative, descriptive, argumentative): exposer, décrire, c'est déjà argumenter**

Dans notre corpus d'étude, différents types de discours peuvent être observés. Nous distinguons, en premier lieu, le discours théorique. Il s'agit d'un discours monologué avec un contenu thématique déterminé qui offre un monde discursif organisé et proche de celui qui le produit. Il présente des caractéristiques différentielles que nous avons déjà citées et auxquelles nous ajoutons: *la présence de multiples organisateurs à valeurs logico-argumentative*<sup>156</sup>: ainsi, en effet, ensuite, afin de, ne ...que (ex. «*ces derniers ou déchets C, ne représente que 3% de la masse totale des combustibles irradiés*») etc.

Nous avons pu démontrer ces particularités dans la partie consacrée aux prises en charge énonciatives. Le corpus papier répond ainsi aux normes du discours théorique.

Cependant, dans cette catégorie globale de discours théorique, nous pouvons retrouver les diverses traces de prototypes de textes qui peuvent aller du descriptif à l'informatif-

---

<sup>156</sup> Jean-Paul Bronckart. *Op.cit.*p.p.174

explicatif, de l'informatif-explicatif au prototype<sup>157</sup> argumentatif. Notre objectif est double dans ce sous chapitre. Il s'agit, d'un coté, de montrer que quel que soit le type de texte, celui-ci présente un aspect argumentatif. De l'autre, nous verrons que le choix du procédé de description, la manière dont les textes sont exposés dans le corpus papiers (le style descriptif) constituent des opérations argumentatives.

Les limites entre les types de textes sont très fines. Mais, tout cela nous semble aller dans un cadre argumentatif. Nous partons du postulat qu'en s'exprimant, l'entreprise EDF fait forcément *allusion à un «monde»; elle construit une représentation: c'est la fonction descriptive de la langue. Mais, il est admis que l'on parle souvent en cherchant à faire partager à un interlocuteur des opinions ou des représentations relatives à un thème donné, en cherchant à provoquer ou accroître l'adhésion d'un auditeur ou d'un auditoire plus vaste aux thèses qu'on présente à son assentiment.*<sup>158</sup> Une telle production discursive de l'entreprise ne peut en aucun cas être dépourvue de volonté argumentative quelle que soit sa forme.

Définir les genres de textes est une notion délicate, vaste. Nous n'allons pas nous y attarder, car tel n'est pas l'objet de cette étude. Alors, pour tous ces types de textes que nous rencontrons dans le corpus, nous userons volontiers des terminologies comme «*séquences descriptives, explicatives-informatives, argumentatives (prototype)*». Il s'agit, en fait, de productions discursives, textuelles dont le but n'est autre que de convaincre les destinataires de la justesse, de la pertinence d'un comportement, d'un fait, d'une opinion, d'une idéologie donnée. Nous nous baserons sur les définitions établies par J.M.Adam tout en les illustrant par les éléments séquentiels du corpus papier.

Nous avons tout d'abord les séquences descriptives. Elles sont définies à partir de la reconnaissance d'au moins d'une de ces trois procédures:

- ❖ *«Procédures d'ancrages: par l'opération d'ancrage- ancrage référentiel- la séquence descriptive signale, au moyen d'un nom:*
- ❖ *a) d'entrée de jeu de qui/quoi il va être question.*
- ❖ *b) ou bien, en fin de séquence, de qui/quoi il vient d'être question (affectation).*

---

<sup>157</sup> Nous utilisons volontairement le terme "*prototype*" devant "*argumentatif*", car nous pensons que toutes les autres séquences ont une valeur argumentative, mais qu'il peut exister tout de même des séquences typiquement ou explicitement démonstratives.

<sup>158</sup> Jean Michel Adam. *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue.* Paris : Armand Colin, 2005, p.103.



- ❖ *ou bien encore, combinant ces deux procédures, elle reprend en les modifiant (reformulation).*
- ❖ *Procédure d'aspectualisation: [...] la description est une sorte d'exposition des divers aspects par lesquels on peut considérer une chose et qui la fait connaître au moins en partie... l'opération d'aspectualisation est la plus communément admise comme base de description [...]. Je dirai, pour ma part que l'opération d'ancrage est responsable de la mise en évidence d'un tout et l'opération d'aspectualisation du découpage en parties. Il faut toutefois ajouter à ce découpage en parties la prise en considération des qualités ou propriétés du tout voire, par le biais d'une nouvelle opération (sous-thématisation), des propriétés des parties envisagées.*
- ❖ *Procédure de mise en relation: les formes et les dispositions doivent être décrites par d'autres procédés: soit par l'identification à des formes géométriques, soit par des analogies qui toutes doivent être de la plus grande évidence...»<sup>159</sup>*

Nous prenons, pour illustration de séquences descriptives, les passages suivants:

- ❖ *«Les exploitants distinguent deux types de déchets. D'une part, les matériaux liés à l'exploitation: matériels ou matériaux usagés non réutilisables, appelés également «déchets technologiques», liés aux travaux d'entretien (gants, outils, tenues de protection); les résidus liés à l'exploitation des installations, dits «déchets de procédé», (filtres, résines servant à épurer l'eau des circuits, concentrats d'évaporation boues, etc. [...]) et les produits qui seront issus du démantèlement. D'autre part: les gaines et embouts entourant le combustible, devenus radioactifs après leur passage dans le réacteur ; les produits de fissions, principaux résidus de la réaction nucléaire, et les actinides mineurs, des corps formés lorsque les noyaux d'uranium absorbent les neutrons sans se briser.» (Doc. Maitriser les déchets nucléaires. p.2).*

---

<sup>159</sup> Jean Michel Adam. *Op.cit.* p.p. 85 ; 92.

- ❖ *En tête des régions productrices et seconde consommatrice d'électricité, Rhône-Alpes, deuxième région économique française, concentre sur son territoire les principaux métiers d'EDF, avec 18000 collaborateurs et des unités rattachées à de grands domaines: production d'électricité, Ingénierie et Recherche, Commercialisation d'électricité, de gaz et de services, Distribution et Transport d'électricité. Avec 900 millions d'euros dépensés par les unités EDF en Rhône-Alpes, dont 700 millions profitant directement à l'économie régionale, EDF insuffle à la région une forte dynamique économique.*  
*EDF en région anime également un important réseau de sous-traitance industrielle. Plus largement, l'ensemble de la filière électrique, dont la filière électronucléaire, représente 100 000 emplois directs.*  
*Par ailleurs, l'activité soutenue d'EDF et son implication active dans des chantiers à l'étranger confortent de façon significative le rayonnement international de la région.*  
*EDF mobilise ses ressources en faveur d'un développement durable et rentable. L'entreprise s'investit dans des projets et partenariats aux côtés des acteurs locaux, afin d'encourager un développement du territoire à la fois solidaire et respectueux de l'environnement.» (Doc. EDF en Rhône-Alpes, p.2.)*

Comme nous pouvons le constater, dans les séquences ci-dessus, nous avons d'abord un passage qui détaille les différents types de déchets, et il nous fait savoir de quoi ils sont composés. Ensuite, la deuxième séquence est une énonciation faite au troisième personne (*iloitement*) qui consiste à présenter une région (Rhône-Alpes), à décrire les activités d'EDF (production d'électricité, ingénierie, recherche, distribution, transport d'électricité, les engagements pour l'environnement, les actions de solidarité et de partage des connaissances). Bref, il s'agit d'un discours linéaire euphorique sans distinction d'étape de tension. Cependant, il s'agit bien d'un discours écrit et orienté, d'une description de situations. Et nous répétons qu'une description est un tri de détails et dès lors qu'elle a une connotation positive, comme c'est le cas dans ce document, elle est forcément argumentative. Cette argumentation est construite et présentée sous forme de mise en valeur, d'éloges (en terme de bons chiffres,

d'action de protection de l'environnement, de solidarité) du groupe E.D.F dans une région donnée qui n'est autre que le Rhône-Alpes.

❖ *«Le CIDEN, créé le 1<sup>er</sup> janvier 2001, exerce ses missions dans trois grands domaines d'activités: la déconstruction, la gestion des déchets et l'environnement. Pour l'essentiel, ces opérations ont trait aux centrales nucléaires, mais concerne également la déconstruction des centrales thermiques.*

*En dehors de ces activités aval d'exploitation, le CIDEN a vocation à piloter l'ensemble des opérations EDF en faveur de l'amélioration de la sûreté nucléaire de fonctionnement des centrales de conception soviétique.*

*La création du CIDEN constitue un élément déterminant de la stratégie du nouveau programme de déconstruction des centrales nucléaires décidée par la direction d'EDF...» (Doc. Notre engagement en faveur du développement durable. p.3)*

❖ *Brennilis (eau lourde): le réacteur de Brennilis, prototype industriel de la filière à eau lourde, est construit dans les monts d'Arrée et a été exploité conjointement par EDF et le CEA. Le réacteur a été arrêté définitivement en 1985, la réalisation du démantèlement partiel devrait s'achever en 2004. Un premier bâtiment ayant servi à l'entreposage de déchets radioactifs solides a été définitivement déclassé en bâtiment non nucléaire, après avoir été assaini, le 18 janvier 2002 par l'Autorité de sûreté. Sa démolition s'est achevée en mai 2002.» (Doc. déconstruction des centrales nucléaires. p. 3.)*

Dans ces deux autres séquences, nous retrouvons, d'une part, une description basée sur une *procédure d'ancrage*. D'entrée de jeu, le CIDEN est présenté aux destinataires et ses missions sont décrites, définies. Et d'autre part, nous avons (dans la dernière séquence) une combinaison de procédures d'ancrage et d'*aspectualisation* qui consistent non seulement à présenter le réacteur de *Brennilis*, à le faire connaître, mais aussi à exposer des étapes successives de son démantèlement.

Nous retrouvons ensuite des séquences explicatives-informatives. Celles-ci semblent se caractériser par une difficulté définitionnelle notoire due à une divergence de point de vue sur la question. Malgré tout, nous prenons la définition qui suit:

« [...] La structure générale d'une séquence explicative est la suivante: un premier opérateur [POURQUOI] fait passer d'une schématisation initiale, qui représente un objet complexe, à une schématisation, qui fait problème (objet problématique), puis un second opérateur [PARCE QUE] permet de passer d'une schématisation problématique à une schématisation explicative.»<sup>160</sup>

Ci-dessous, nous retrouverons un fragment correspondant à cette définition:

*«Comment stocker les déchets à vie longue? L'entreposage des déchets à vie longue à la Hague n'est qu'une solution intermédiaire avant de trouver une solution à la mesure de la durée de vie de ces éléments, qui se compte en millénaires. Un programme de recherche, défini par la loi du 30 décembre 1991, a fixé un délai de quinze ans pour explorer:*

*-Les conditions d'un éventuel stockage souterrain (au-delà de 400 mètres) grâce à l'implantation des laboratoires de recherche fournissant toutes les informations géologiques,*

*-L'amélioration des conditionnements pour un éventuel entreposage de longue durée en surface,*

*-L'incinération (transmutation) des produits à vie longue pour les transformer en produits à vie courte.*

*Les déchets de forte activité sont transportés, en général par voie ferrée, dans des «châteaux», des conteneurs de béton ou d'acier adaptés au transport des matières fortement radioactives. Ils résistent aux accidents les plus sévères, chocs ou incendies...» (Doc. Maitriser les déchets nucléaires. p.4).*

Comme nous pouvons le constater, dans cette séquence, les destinataires sont tout d'abord confrontés à une situation problématique, à une interrogation: *Comment stocker les déchets à vie longue?* Ensuite, toute une série de propositions servant de réponses et d'explications viennent résoudre la problématique soulevée. La visée pédagogique, explicative est assez évidente dans une telle séquence.

Enfin, le corpus papier fait état également de séquences "prototypiquement" argumentatives. Encore une fois, il est à rappeler que l'*unité compositionnelle* encore nommée

---

<sup>160</sup> Jean Michel Adam. *Op.cit.* p. 132.

séquence argumentative ne doit pas être confondue avec l'argumentation générale. A ce sujet, J.M.Adam affirme:

*«Si l'on définit l'argumentation comme la construction, par un énonciateur, d'une représentation discursive visant à modifier la représentation d'un interlocuteur à propos d'un objet de discours donné, on peut envisager le but argumentatif en terme de visée illocutoire. En revanche, si l'on considère l'argumentation comme une forme de composition élémentaire, si l'on postule l'existence, chez les locuteurs, de représentations prototypiques relatives à un ou à des schémas de l'argumentation, on se situe cette fois au niveau de l'organisation séquentielle de la textualité.»<sup>161</sup>*

Une suite de propositions est qualifiée donc de séquence argumentative, si elle présente un connecteur logique qui permet de fournir des instructions de traitement de la proposition qui l'entoure, qui vient avant ou après lui. Tout est question de justification d'un point de vue (une proposition), du placement d'une conclusion à partir d'une donnée. Plusieurs petites unités argumentatives parcourent tout le long du corpus papier. Nous prenons pour exemples les séquences suivantes où nous soulignons les connecteurs logiques qui prouvent la volonté argumentative:

❖ *«Ses nouvelles missions en matière d'environnement conduisent le CIDEN à intervenir notamment en appui de l'exploitant pour les procédures et les études liées à l'impact des rejets des installations nucléaires sur l'environnement. Il est donc pleinement concerné par les préoccupations de l'Entreprise liée à la protection de l'environnement...» (Doc. Notre engagement en faveur du développement durable. p9).*

❖ *Le combustible usé concentre plus de 99,9% de la radioactivité générée par une centrale nucléaire. Les assemblages combustibles sont évacués de l'installation dès la phase de MAD et transportés à la Hague pour y être traités.*

*De ce fait, le démantèlement sur site des centrales ne génère pas de déchet de haute activité (H.A)...*

---

<sup>161</sup> Jean Michel Adam. *Op.cit.* p.103 ; 104.

*Afin de garantir une protection satisfaisante des travailleurs et de l'environnement lors de la déconstruction de ses centrales de première génération, EDF applique sur ses chantiers les mêmes principes que ceux actuellement en vigueur pour l'exploitation de son parc électronucléaire. Des études sont réalisées afin d'optimiser l'impact environnemental...» (Doc. Déconstruction des centrales nucléaires, p.p.4 ;5).*

❖ (...) EDF a considérablement réduit ses déchets afin de limiter leur impact sur l'environnement et d'optimiser la gestion des centres de stockage. Ainsi, le volume global des colis a été divisé par quatre en dix ans.» (Doc. Maitriser les déchets nucléaires, p.3).

Par ailleurs, nos documents sous formes de brochures, de dépliants présentent très souvent des situations, des processus qui ont évolué ou qui sont établis sous différentes phases. La nature informative-explicative de ces documents papier permet une structure qui s'apparente bien à celle d'un "récit" classique avec des étapes successives: une étape initiale stable, une étape dégradée (avec des éléments perturbateurs et leurs effets) et une étape finale (avec les solutions apportées, la résolution des points conflictuels, le rééquilibrage des insuffisances etc.). A la lecture de certains documents, nous pouvons alors relever les différentes questions autour desquelles la description ou l'explication s'exerce et construit les différentes phases: qui sommes-nous? (présentation du locuteur –émetteur ou instance émettrice, de certaines circonstances, temps, lieux etc.), quelle était la situation avant? (situation souvent critique, à améliorer), et enfin, que faisons-nous ou qu'avons-nous apporté comme solutions et quelles sont les expériences acquises?

Illustrons tout ceci avec les séquences descriptives suivantes:

Exemple 1: Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire).

**Phase 1:** présentation d'une situation (d'un contexte) en l'occurrence d'un programme de démantèlement d'une centrale nucléaire. Présentation et définition du rôle d'une institution, d'une entreprise (E.D.F). Définition de certaines modalités temporelles et spatiales: (*de 1977à nos jours*, et l'emploi du qualificatif : *national*):

*«Le programme électronucléaire français assure la production de 75% de l'électricité nationale grâce aux centrales nucléaires. Leur mise en*

*place s'est échelonnée de 1977 à nos jours et leur durée de vie est de 40 ans. EDF est responsable de la construction des installations et leur exploitation. Sa responsabilité, bien évidemment, ne s'arrête pas là. Responsable, l'entreprise l'est également pour cette étape normale dans la vie d'une centrale : le démantèlement...» (p.1)*

**Phase2:** c'est la phase de tous les risques. C'est la phase perturbatrice ; on rentre dans le vif du sujet: le démantèlement proprement dit. Il implique le contact du personnel avec des matériaux radioactifs, des coûts financiers et matériels, opérations à hauts risques pouvant provoquer des accidents ayant pour conséquences des pollutions radioactives contaminant la population, le personnel ou l'environnement. Devant toutes ces inquiétudes, cette phase correspond à une description minutieuse de toutes les étapes de démantèlement d'une centrale nucléaire. Elle met en avant toutes les précautions prises, les contrôles, les surveillances effectués, le respect des délais de traitement des matériaux radioactifs qui doivent être nettoyés de la radioactivité ou mis sous confinement. L'émetteur y sous-entend un risque, un danger, mais au même moment, il essaie d'apporter toutes les preuves, les arguments nécessaires pouvant montrer aux destinataires que tout est sous son contrôle, sous sa maîtrise. Ainsi chaque étape du démantèlement correspond à une description défensive de l'émetteur. Cette phase 2 concerne la séquence descriptive suivante:

*«Un chantier en trois étapes:*

- ❖ *première étape: la «fermeture sous surveillance»: Immédiatement après la mise à l'arrêt, les éléments du combustible usé sont retirés, comme en période d'exploitation courante de la centrale (...). Au terme de cette première étape, qui dure environ deux ans, la centrale a atteint l'étape qualifiée de «fermeture sous surveillance», soit le niveau 1 de l'AIEA. (P.2).*
- ❖ *deuxième étape: «libération partielle et conditionnelle de l'installation»: on démonte alors tous les bâtiments annexes pour réduire le site au bâtiment réacteur et aux principaux matériels nucléaires qu'il contient.... Au terme de cet ensemble d'opération, qui dure environ cinq ans, l'installation a atteint l'étape qualifiée de «libération partielle et conditionnelle de l'installation» soit le niveau 2 de l'AIEA. (p.3).*
- ❖ *troisième étape: la «libération totale et inconditionnelle de l'installation»: cette dernière étape correspond au démontage complet de*

*ce qui reste de la centrale et à l'enlèvement de tous les matériaux et équipements encore radioactifs... Respecter une telle période de latence présente des avantages sur les plans de la sécurité et de la technique. Les travailleurs qui entament la troisième étape de démantèlement pourront en effet opérer dans des conditions simplifiées, avec une radioactivité faible. Le traitement et le stockage des déchets seront facilités.» (p.4).*

**Phase3:** c'est la phase de dénouement euphorique. L'instance émettrice fait uniquement intervenir des arguments d'apaisement, de résolution des conflits et apporte des réponses à des inquiétudes éprouvées ou éventuellement éprouvées par les destinataires. Ainsi dans cette phase, nous avons des sous-titres aussi explicites que rassurants: *«une opération industrielle contrôlée»*, ou encore *«le traitement des déchets»*.

Cette phase comporte aussi une étape de *sanctions*. L'émetteur fait une évaluation finale des opérations entreprises (l'expérience *accumulée en France et dans le monde* ou encore une partie conclusive intitulée: *produire l'électricité et préparer le futur*). Cette phase se déroule de la page 6 à la page 13. Il s'agit de la séquence qui va de *«Une opération industrielle contrôlée»* en passant par *«le traitement des déchets, le cout du démantèlement, l'expérience accumulée en France et dans le monde»* jusqu'à *«produire l'électricité et préparer le futur.»*

La même structure discursive est aussi reproduite sur le document intitulé: *«Déconstruction des centrales nucléaires»*. En effet, sur cet autre élément du corpus (dépliant à trois volets), nous pouvons lire une description de processus de démantèlement en trois étapes (phases) descriptives.

Tout d'abord, nous avons une étape dite stable où l'émetteur procède à une présentation du nouveau département du groupe E.D.F: CIDEN (Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement.) et de sa nouvelle stratégie en matière de démantèlement. Dès lors, les déictiques, les disjonctions spatio-temporelles apparaissent et définissent le cadre spatiotemporel. Les étapes de la déconstruction d'une centrale sont décrites et une présentation brève des sites en cours de déconstruction est faite avec des images à l'appui. Cette séquence se déroule de: *«la politique d'EDF en matière de démantèlement était jusqu'alors ...»* à *«Le déchargement du combustible est en cours et devrait se terminer fin 2002, le démontage de la salle des machines s'achèvera en 2005.»* (Volet 1 et 2, p.2 ; 3).

Ensuite, nous repérons une deuxième phase où l'évocation des déchets radioactifs issus de la déconstruction est faite. Le degré de radioactivité de ces déchets est spécifié, leur



quantité est déterminée en relation avec le processus de démantèlement d'une centrale. Et on y décrit un modèle de classification de ces déchets, qui détermine leur gestion en termes de traitement et de stockage. Tout ce processus est hautement problématique, polémique, raison pour laquelle nous disons que cette phase correspond logiquement à une étape de perturbation, d'instabilité. Il s'agit de la séquence comprise entre: *«les déchets de déconstruction contiennent moins de 0,1% de la radioactivité générée par une centrale nucléaire. Le combustible usé concentre plus de 99,9% de la radioactivité générée par ne centrale nucléaire »* et *« les blocs de béton seront d'abord entreposés sur le site avant d'être stockés sur un site agréé plus tard en 2020.»* (Volet 3, p.4).

Enfin, place est faite à une phase d'apaisement, de rééquilibrage, de résolution des tensions. Comme nous l'avons dit, à ce niveau, l'émetteur apporte ou propose une solution face aux inquiétudes, aux oppositions. Ainsi, cette partie s'intitule significativement: *«La protection de l'environnement et des intervenants pendant la déconstruction.»* Nous comprenons, dès lors, qu'il s'agit d'un passage où l'émetteur développe les arguments ou les actions qui garantissent la protection des personnes, la préservation de l'environnement. Ce passage va de *«Afin de garantir une protection satisfaisante des travailleurs et de l'environnement lors de la déconstruction de ses centrales nucléaires de première génération, EDF applique sur ces chantiers les mêmes principes que ceux actuellement en vigueur pour l'exploitation de son parc électronucléaire....»* à *«...des études et des technologies particulières sont développées (télé-démontage, robotique) pour les postes de travail les plus exposés aux rayonnements. L'objectif d'EDF est de réduire autant que possible les doses reçues par les travailleurs sur les chantiers en déconstruction.»* (Volet 3, p.4). L'émetteur renforce son argumentation par le marquage en bas de la page de la certification ISO 14001:

*«Le groupe EDF s'est engagé dans la protection de l'environnement en retenant la norme internationale ISO 14001 comme référentiel. Dans ce contexte, l'ensemble des sites en déconstruction prépare la certification ISO 14001 qui devrait être obtenue de tous en 2004.»*

Toujours, dans le même ordre structurel, explicatif, le document titré *«Notre engagement en faveur du développement durable.»* obéit au même ordre syntagmatique que dans les deux autres précédemment développés. Nous y décelons les trois phases exposées comme suit: nous avons, d'une part, une introduction ou présentation du nouveau centre d'ingénierie, déconstruction et environnement (CIDEN), de ses missions et de l'ensemble des sites en cours de démantèlement. D'autre part, nous avons un recentrage sur la question des

déchets nucléaires (issus de la déconstruction des centrales), leur gestion et la limitation possible de leurs impacts sur l'environnement. Enfin, tout ceci se termine par les progrès faits en matière de sûreté nucléaire et le rôle que joue EDF, la CIDEN (instance émettrice) dans l'amélioration continue de la sûreté nucléaire surtout en Europe de l'Est qui a déjà connu, comme nous l'avons vu, un accident nucléaire (Tchernobyl).

Ces différentes séquences rentrent respectivement dans les trois phases de la structure explicative (donc argumentative) que nous avons déjà évoquées. Elles sont développées à travers les sous-titres suivants dudit document:

- ❖ *«introduction => Préparer l'avenir par la maîtrise globale de l'aval de l'exploitation:*

*Le CIDEN (Centre d'Ingénierie, Déconstruction et environnement), créé le 1<sup>er</sup> janvier 2001, exerce ses missions dans trois grands domaines (...)  
(...) le CIDEN, en consortium avec la société italienne Sogin, contribue à la mise à l'arrêt définitif de la centrale d'Akaktau, à travers une assistance apportée aux exploitants et industriels kazakhs sous financement de l'union européenne... (p.p.3;5).*

- ❖ *Les déchets => l'origine des déchets => les filières de traitements des déchets => la classification des déchets:*

*L'objectif de l'activité est de faire bénéficier les centrales en exploitation des compétences d'ingénierie acquises par le CIDEN en matière de traitement des déchets et de connaissance des filières de traitement. Les études menées concernent le devenir des matériels (...)  
(...) Le tableau de classification des déchets et les méthodes de traitements et de stockage qui leur sont réservées. (p.p. 5 ; 7).*

- ❖ *L'environnement => l'impact environnemental => Respecter l'environnement par une meilleure connaissance des risques et leur maîtrise => Propreté radiologique => contribuer à l'amélioration de la sûreté des centrales nucléaires en Europe de l'Est => un fonctionnement optimisé à travers l'organisation des compétences:*

*Le CIDEN réalise des études d'impact environnemental relatives aux dossiers de demande ou de renouvellement des autorisations de rejets des installations nucléaires destinées aux pouvoirs publics(...) Cela consiste principalement à étudier l'impact de ces rejets sur la biosphère,*

*à en évaluer l'impact sanitaire sur l'homme et à aider les sites à minimiser leurs rejets (...)*

*(...) on peut citer comme projet ayant abouti en 2001: le changement des soupapes de sureté des générateurs de vapeur des tranches 1 et de 2 de Rovno.... L'organigramme des compétences.» (p.p. 8 ; 11).*

Exemple 2 : Doc. MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES.

Ce dépliant à deux volets décrit la provenance des déchets nucléaires, leur traitement et leur stockage. Il a la particularité d'amener directement les récepteurs – lecteurs dans la phase 2 de la description que nous avons définie plus haut c'est-à-dire celle où se pose un ou des problèmes ; celle où interviennent des éléments déstabilisateurs. Cette technique présente l'avantage d'accrocher très vite le récepteur, car elle consiste à aller droit au but:

### **Phase2:**

En effet, dans ce cas-ci, l'instance émettrice entraîne directement les récepteurs dans le cœur du problème avec notamment une interrogation qui va être immédiatement: «*D'où viennent les déchets?*». Justement ce sont ces déchets qui constituent le nœud du problème. Ce sont eux qui suscitent débats, inquiétude, et oppositions. Cette séquence est comprise entre les passages suivants: «*les exploitants distinguent deux types de déchets. D'une part, les matériaux liés à l'exploitation: matériels ou matériaux usagés non réutilisables, appelées également "déchets technologiques"....*» et «*le démantèlement des centrales produira d'importantes quantités de déchets de très faibles activités (TFA), principalement des gravats et des ferrailles. Les pouvoirs publics étudient actuellement avec les producteurs de déchets une classification et des règles de gestion spécifiques pour ces déchets TFA.*» (p.2).

### **Phase 3:**

Tout de suite après l'étape des interrogations sur les déchets, intervient en effet une phase de résolution des problèmes supposés. Ainsi le sous-titre qui apparaît n'est autre que: «*La gestion des déchets*». Le ton est donné de fait par l'émetteur qui va s'atteler dans cette séquence à montrer ou à démontrer que des décisions sont prises, des actions sont menées avec succès pour gérer, traiter, stocker convenablement, avec toutes les garanties de sécurité possibles. Cette étape est alors celle de la résolution des problèmes, celle de la réponse à une interrogation, bref, de satisfaction apportée à une situation supposées non satisfaisante, problématique.

Cette séquence est traitée dans les sous-titres suivants: *«Le traitement et le stockage des déchets à vie courte, le traitement des déchets à vie longue, comment stocker les déchets à vie longues?, le transport, le contrôle»* p.p. 3 ; 4.

En définitive, nous voyons bien, que décrire, expliquer constituent un procédé argumentatif. Ce procédé permet d'apporter de façon ciblée certains détails sur un sujet et cela va de la présentation d'un fait, d'une situation à l'évocation des éléments *tensifs*, puis à leur résolution. Il peut aussi s'agir uniquement d'une description élogieuse des actions, des circonstances etc. Mais, comme nous l'avons vu, ces discours tendent toujours à démontrer une action ou une réaction bienfaisante de la part de l'instance émettrice (E.D.F) sur un sujet polémique qui est celui du nucléaire ou sur les questions environnementales. Les phases de rééquilibrage, de résolution et les phrases épидictiques ne font que donner une connotation positive à ce discours et à pousser les destinataires-récepteurs vers l'acceptation d'une prise de position ou d'une opinion déterminée.

La description, l'explication à travers le discours théorique ne sont pas les seuls styles argumentatifs utilisés dans notre corpus. Au niveau de la scène stratégique, nous en découvrons d'autres. En effet, la deuxième catégorie de discours que nous observons dans notre corpus est le discours interactif qui intervient sous forme de dialogue et de monologue. Ce type de discours se marque par:

- ❖ *«les phrases interrogatives, impératives, exclamatives,*
- ❖ *la présence de noms propres, ainsi que de pronoms et adjectifs de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> personne du singulier et du pluriel.*
- ❖ *l'exploitation de sous-systèmes de temps des verbes composés essentiellement du présent et passé composé etc.»*<sup>162</sup>

C'est le corpus web qui répond à ces différentes caractéristiques du discours interactif. Ainsi, dans la partie qui suit, nous verrons en quoi le dialogue et le monologue constituent des procédés argumentatifs

---

<sup>162</sup> Jean-Paul Bronckart. *Op.cit.* p.p.170 ; 171.

## 7.2.1.2.2 – L’argumentation par le discours interactif

### 7.2.1.2.2.1 - L’argumentation par le dialogue

Parmi les outils argumentatifs utilisés pour l’orientation volontaire (stratégique), nous retrouvons des interactions. L’emploi du dialogue est perceptible sur le corpus web notamment dans l’un des spots vidéo. Il s’agit d’un agencement volontaire d’outils et d’"actants" dans un but clairement informationnel, communicatif. Nous parlons bien évidemment du spot intitulé «*Facture électronique*». En voici la transcription:

Vidéo2, «*Facture électronique*»:

- *Nathalie: EDF bleu ciel bonjour ! Nathalie à votre écoute !*
- *Cliente: C’est quoi la facture électronique?*
- *Nathalie: Alors ! La facture électronique...*
- *Conseillère2: ...est un service qui est proposé par EDF et qui est gratuit.*
- *Conseillère3: Et ça remplace votre facture papier.*
- *Conseillère4: Elle est stockée sur votre espace client pendant cinq ans.*
- *Nathalie: Ca vous permet de la consulter où que vous soyez.*
- *Conseillère5: La facture électronique c’est simple et pratique.*
- *Cliente en voix off : A quoi ça sert?*
- *Conseillère2: L’avantage c’est que déjà vous allez éviter de stocker inutilement du papier chez vous.*
- *Conseillère6: Et ça vous évite de perdre vos factures.*
- *Conseillère7: Et aussi pour l’écologie, pour la planète c’est bien.*
- *Cliente: Alors comment ça marche?*
- *Conseillère8: Alors, rien de plus simple.*
- *Nathalie: A chaque édition de facture vous recevrez...*
- *Conseillère9: ....un message d’alerte sur votre boîte mail...*
- *Nathalie: ...qui vous informe que vous pouvez lire votre facture sur le site EDFbleuciel.fr.*
- *Conseillère6: A tout moment pouvez la visualiser...*
- *Conseillère4: .... La télécharger si vous avez besoin de l’imprimer...*
- *Conseillère8: ...24/24, 7 jours /7 pendant cinq ans.*
- *Conseillère 10: Si votre ordinateur tombe en panne...*

- **Conseillère4:** *vous pouvez à tout moment appeler un conseiller client...*
- **Conseillère6:** *...et puis, on vous envoie un duplicata papier gratuit directement ou par la poste.*
- **Cliente:** *Et combien ça coûte?*
- **Nathalie:** *C'est complètement gratuit...*
- **Conseillère8:** *.... Vous vous souscrivez au prélèvement automatique...*
- **Nathalie:** *.... Et c'est tout*
- **Conseillère2:** *C'est plus simple, rapide...*
- **Conseillère10:** *...écologique....*
- **Conseillère3:** *...Fantastique...électronique.*

Comme nous pouvons le voir, il s'agit d'un échange interlocutif oral qui peut être situé dans une catégorie (typologie) appelé «échange sollicité». En effet, Charaudeau définit l'échange sollicité comme étant une:

*«interaction où le rapport entre les interlocuteurs est asymétrique, l'un prenant la parole au nom de son ignorance et sollicitant son interlocuteur pour la combler, l'autre sollicité pour combler cette ignorance: le premier prend le rôle de questionneur, le second de répondeur. Les deux sont centrés sur un seul thème ou plusieurs, mais successivement.»<sup>163</sup>*

Dans le contexte de communication du corpus, nous voyons que le statut du questionneur est celui d'une cliente (consommatrice) d'E.D.F et celui du ou des réponders est celui d'agents de ladite entreprise. La nature même de cet échange fait qu'il existe d'emblée un rapport proxémique interdépendant et complémentaire dans la mesure où les interacteurs ne se positionnent pas l'un contre l'autre, mais qu'ils agissent ou réagissent l'un pour l'autre.

Il est clair qu'il existe un lien direct entre l'argumentation et ce genre de dialogue qui met en scène la justification d'un point de vue par les réponses apportées à un certain nombre de questions. Par le jeu dialogal, par le positionnement de personnages interlocuteurs

---

<sup>163</sup> P. Charaudeau. Hommage à Jean-Michel Adam. «*Le dispositif comme fondateur d'un genre : la Controverse* » in *Genres et textes*. PUL, 2014, p.51.

("ignorant" vs "savants" ou questionneur vs répondants), le producteur de ce discours, c'est-à-dire l'instance émettrice première ( E.D.F ), prouve qu'il est détenteur de compétences modales: un savoir-faire ( facture électronique = innovation), un vouloir-faire ( volonté de s'engager pour le respect de l'environnement = «*la facture électronique vous évite de stocker inutilement du papier chez vous et aussi pour la planète, pour l'écologie c'est très bien*»). Et en faisant valoir ses compétences, il oriente les récepteurs vers le bien –fondé de son produit et de son point de vue en apportant des réponses au *questionneur*, à l'autre interacteur du dialogue qui ne représente finalement que les destinataires-récepteurs du document.

Ainsi, dans l'interaction verbale ci-dessus mentionnée, nous avons tout d'abord comme premier acte de parole, la présentation d'une première intervenante sous l'égide de l'entreprise (E.D.F). Au niveau des "relationèmes" verticaux, le marqueur ou le terme d'adresse est d'emblée le *vous* (vouvoiement) dans toute la conversation: «**EDF** bleu ciel bonjour ! **Nathalie** à votre écoute !». Cet acte de parole laisse ressortir instantanément une négociation du type implicite: «**Nathalie** à votre écoute » qui est en réalité une requête de dire. Même si elle n'est pas une question, elle fait appel à une réaction de l'interlocuteur (trice) qui est désormais appelé à s'exprimer, à poser une question.

Ensuite au niveau des "relationèmes" verticaux, nous voyons un mélange subtil d'un style (ou niveau) soutenu et familier. La conversation s'ouvre sur un niveau bien soutenu pouvant marquer la distance, mais surtout le respect, celui que l'on doit à une cliente. Ceci est manifesté par la formule suivante: «**Nathalie** à votre écoute.». À cette formule majestueuse, s'oppose un niveau plus familier qui vient de la part de la *cliente*. En effet, celle-ci interroge familièrement: «*c'est quoi la facture électronique?*».

Mais au-delà de ce premier point, la familiarité revient tout au long de cette interaction. Elle est perceptible dans les habillements. L'ensemble des conseillères est habillé en tenue de tous les jours sans aucune spécificité. Ces tenues peuvent être celles que tout un chacun(e) pourrait porter dans le quotidien. Même pas un badge professionnel distinctif ne vient interrompre cette familiarité. Les disjonctions actérielles (l'apparition de plusieurs personnages différents qui ont, en fait, le même statut de conseillère) accentuent cette notion de familiarité, de rapprochement, car ces disjonctions permettent aux destinataires (féminin en particulier et aux destinataires en général) de se reconnaître dans les différents profils utilisés. L'effacement de la distance et l'accentuation de la familiarité sont également marqués dans les attitudes, les gestes, les expressions corporelles adoptés par les conseillères. Nous n'allons pas jusqu'à parler de *subversion*, mais les conseillères, toujours en stature debout, adoptent des attitudes qui vont de la plus simple, anodine à la plus ludique (fantaisiste).

Aussi, malgré leur statut professionnel qui les contraint de garder un niveau de langue assez soutenu, nous voyons, tout de même, apparaître dans leurs expressions des tournures familières annoncées par l'emploi de "ça" et même par celui du pronom indéfini "on" qui est défini comme pronom d'évitement. Tout cela est repérable dans les énoncés suivants:

*«et ça remplace votre facture papier... ça vous permet de la consulter où que vous soyez... L'avantage c'est que déjà vous allez éviter de stocker inutilement du papier chez vous. Et ça vous évite de perdre vos factures... Et puis, on vous envoie un duplicata papier gratuit directement ou par la poste.»*

Enfin, nous n'oublions pas que cette interaction verbale est un spot à dimension publicitaire. D'une durée d'une minute et treize secondes, nous y observons que toutes les *interactrices- répondeuses* apparaissent avec l'insigne triangulaire d'E.D.F Bleu Ciel dans diverses positions ou attitudes. Le spot se termine par des figures de style métaphoriques, hyperboliques, et des jeux de rimes qui sont: «... *Ecologique, fantastique, électronique.*» (*Avant-dernier et dernier énoncés*).

En définitive, il s'agit bien d'une interaction harmonieuse non-conflictuelle où la distance est à la fois entretenue et effacée en fonction des axes de la conversation. Même si le marqueur verbal principal est le pronom personnel «vous» qui manifeste la distance, le respect, l'intérêt argumentatif de cette mise en scène interactive est d'attirer les récepteurs en faisant valoir un cadre de confiance, d'écoute en se prêtant à leurs interrogations, et en y répondant tout en se mettant d'une manière où d'une autre à leur place dans un climat convivial (familiarité expressive, attitudes, tenues).

#### **7.2.1.2.2.2 - L'argumentation par le monologue**

Outre cette interaction verbale, nous retrouvons dans le corpus web une intervention verbale monologale. La coprésence de la forme dialogale et monologale montre, par elle-même, qu'il y a une volonté délibérée de la part de l'instance émettrice de faire valoir différents styles de persuasion au niveau la scène stratégique pour émettre son message. Le monologue se manifeste sous la forme d'un spot qui dure une minute et seize secondes. Sa transcription est la suivante:

**Vidéo 1, «Je déménage»:**



- «*Bonjour je m'appelle Marianne. Je suis conseillère EDF Bleu ciel. Aujourd'hui, nous allons parler "déménagement". C'est un moment où tout se bouscule et on a peu de temps pour penser à tout. Je vous recommande de bien naviguer dans notre rubrique "je déménage". Vous trouverez tous les conseils nécessaires pour réussir votre déménagement. Pour votre fourniture d'électricité et de gaz, rien ne doit être laissé au hasard. Je vous recommande de nous appeler dès que vous connaissez la date de votre aménagement dans votre nouveau logement. C'est le moment de dire à votre conseiller ce dont vous avez besoin: d'électricité, bien sûr, et peut être aussi de gaz naturel. Avec Bleu Ciel d'EDF, c'est aussi des services pour votre tranquillité au quotidien ; des solutions pour maîtriser votre consommation d'énergie et réaliser des économies ; mais aussi des formules d'assistance dépannage à domicile fiables et à des prix raisonnables. Vous le voyez ! Démanger avec bleu ciel EDF, ce n'est pas bien compliqué. Pour que nous fassions ensemble les démarches nécessaires, je me tiens à votre disposition au 0810 100 333.*»

Comme nous pouvons le constater, la séquence ci-dessus (séquence multimédia) représente un acte allocutoire où nous remarquons la présence d'un locuteur unique. C'est un monologue qui exprime la conception de l'instance émettrice première (E.D.F) sur des services donnés: *installation d'électricité et de gaz dans un logement (dans le cadre d'un déménagement), aide pour la maîtrise et l'économie de la consommation d'électricité et de gaz, dépannage à domicile etc.* Cette instance émettrice principale est signalée dès le début de la séquence vidéo par le logo d'E.D.F, comme c'est le cas dans tous les éléments du corpus.

Mais avant d'aller plus loin, nous faisons remarquer que le monologue est en réalité un dialogue entre deux parties (de soi) exprimé, cependant, par un seul locuteur. Dans cette vidéo, il s'agit de la présentation du point de vue d'un énonciateur face aux questionnements (supposés) des destinataires. Les questions et les destinataires sont absents de l'intervention, mais certains déictiques - comme la première personne du pluriel, "nous"- démontrent leur présence: «*Aujourd'hui, nous allons parler «déménagement».* Ce "nous" n'est autre que l'adjonction d'un "je" et d'un "vous". Le choix du monologue au niveau stratégique permet de faire ressortir ou de renforcer la notion dite de *décentrement*. En effet, avec le style monologal, l'instance première se donne la capacité de s'identifier à l'état d'âme, à la

situation des destinataires; elle se donne la possibilité de se questionner, de s'interroger de la même manière que les destinataires afin de leur apporter des thèses, des réponses "objectives".

Texte à la première personne, ce monologue débute par une présentation de l'énonciatrice indiquant son appellatif (nom propre) «*je m'appelle Marianne*». Une fois l'identité déclinée, dès lors que l'énonciatrice n'est plus une inconnue, nous pouvons voir dans tout le reste de l'intervention un parallélisme continu de deux termes déictiques qui sont le "je" et le "vous". Le vouvoiement est au niveau des relationèmes une marque de politesse, de respect. C'est un taxème haut qu'il convient de garder surtout dans un cadre professionnel:

*«Je vous recommande de bien naviguer dans notre rubrique "je déménage"... Je vous recommande de nous appeler dès que vous connaissez la date de votre aménagement dans votre nouveau logement...»*

L'énonciatrice se veut porteuse d'un discours d'une institution «*Bonjour je m'appelle Marianne. Je suis conseillère EDF Bleu Ciel*». Cette présentation et ce statut élaborent et renforcent son ethos vis-à-vis des destinataires. Justement, ces destinataires sont doublement ciblés. D'une part, le discours s'adresse à un ensemble de clients utilisant l'internet, c'est-à-dire l'outil numérique: «*Je vous recommande de bien naviguer dans notre rubrique "je déménage"*». Et d'autre part, consciente sans doute que l'outil numérique n'est pas accessible à tout le monde ou qu'il n'est pas maîtrisé par tout le monde, ou encore que tous les types de demandes n'y sont pas traitables, l'énonciatrice appelle les destinataires à user d'autres moyens de contact à savoir précisément le téléphone:

*«Je vous recommande de nous appeler dès que vous connaissez la date de votre aménagement dans votre nouveau logement.»*

Ce qui inclut non seulement un autre type de destinataires (qui ne sont pas familiers du numérique), mais prouve aussi les limites du support web.

En ce qui concerne la dimension temporelle, cette intervention fait valoir un seul moment explicite et apprécié pour un éventuel feedback (réaction) des destinataires: «*...nous appeler dès que vous connaissez la date de votre aménagement dans votre nouveau logement*». Il ne s'agit pas d'un moment défini par un marqueur de temps spécifique, mais il est fortement conseillé par l'énonciatrice et il tend à contraindre les destinataires qui doivent

agir au bon moment pour leur propre satisfaction. Et cette énonciatrice fait savoir: «*C'est un moment où tout se bouscule et on a peu de temps pour penser à tout... Pour votre fourniture d'électricité et de gaz, rien ne doit être laissé au hasard.*» Aussi, pouvons-nous constater: ce sont à la fois des verbes d'action et modaux (*bousculer, devoir*) qui expriment la contrainte et appellent à l'action de la part des destinataires.

Par ailleurs, sur un tout autre aspect à savoir au niveau des relationèmes verticaux, d'autres unités marquant la familiarité tendent à entretenir une relation proche et non-symétrique avec les destinataires. Ainsi, avons-nous, d'une part, l'usage du pronom indéfini, d'évitement ou encore d'inclusion "on": «*C'est un moment où tout se bouscule et on a peu de temps pour penser à tout.*». Nous parlons d'inclusion, car ce "on" inclut l'énonciatrice dans l'objet du discours et par conséquent, nous avons un message qui, d'une autre façon, pourrait s'interpréter comme suit: *vous et moi, nous avons peu de temps pour penser à tout au moment du déménagement.* La situation de déménagement est donc commune à l'énonciatrice et aux destinataires. D'autre part, la familiarité et le rapprochement sont aussi marqués par la tenue et l'attitude de l'énonciatrice (conseillère). Tout comme dans le premier spot ci-dessus, nous avons là également un habillement civil qui n'est pas spécifique à une profession ; une tenue à laquelle les destinataires peuvent s'identifier rapidement. L'absence de badge professionnel ne fait qu'étayer cet aspect. Enfin, dans ce monologue, nous remarquons la présence de signifiants corporels (des gestes) particuliers qui expriment un désir de rapprochement, d'ouverture et de disponibilité par rapport aux destinataires. En effet, l'intervention de la conseillère est accompagnée consciemment ou inconsciemment de gestes qui expriment une situation (un état donné), et qui vont dans le sens de son argumentation. L'intervention devient alors une configuration communicative complexe bien orientée. Les gestes sont évidemment inséparables de la communication verbale; - «*le geste est le premier moyen de communication humain ayant précédé la parole.*»<sup>164</sup> - ces indices et signaux corporels jouent une très grande fonction dans l'échange communicatif et cela, selon leur configuration générale et les niveaux d'intention mis en jeu. Ils influencent le cours d'une intervention communicative. Dans ce spot vidéo du corpus d'étude, ils sont dynamiques. Il est tout à fait possible d'analyser la configuration corporelle de l'énonciatrice: préparation, accomplissement et fin de certains gestes qui appuient ses énoncés verbaux. Ainsi, nous avons

---

<sup>164</sup> Guy Barrier. *La communication non verbale*, Issy – les- Moulineaux, 1996, p.11.

différents signifiants corporels exprimant la familiarité et un désir proxémique (de rapprochement):

❖ Un sourire «franc» et chaleureux: cette expression faciale marque une émotion positive. Elle donne à comprendre que l'énonciatrice est véritablement heureuse, heureuse de faire connaissance, de partager un service, un savoir, une information. Dans ce cas précis, il s'agit d'un sourire dit *commissural où les coins de la bouche sont relevés vers l'extérieur, et les muscles releveurs de la lèvre supérieure sont contractés, ce qui laisse apparaître les dents supérieures*. Ce sourire marque, en effet, une volonté, un désir d'être avec les destinataires, de les accueillir, de les approcher. Ce qui atténue forcément la distance proxémique dans la situation de communication.

❖ Des gestes qui sont signifiés par les mouvements des mains, des doigts et des bras. En anglais, ils sont appelés *batonlike gesture*, autrement dit *battement rythmique*. Ces gestes accompagnent toujours l'activité verbale. Nous voyons que l'énonciatrice a *les doigts entremêlés ou croisés avec les deux pouces écartés*. Ce geste démontre une véritable volonté de convaincre les destinataires. Si nous l'associons avec le fait que les mains restent toujours ouvertes, cette gestuelle va symboliser une séduction de masse ; ce qui est l'objectif de nos documents étudiés. Vouloir séduire et convaincre les autres passe par la manifestation d'une relation équilibrée, sans une très grande asymétrie en tout cas. D'où la présence consciente ou inconsciente de ces types d'expressions corporelles.

En dehors de cette première catégorie de gestes (les doigts entremêlés ou croisés avec les deux pouces écartés), nous remarquons également vers la fin du spot que l'énonciatrice reproduit la gestuelle suivante: *les bras écartés et tendus à gauche et à droite avec les mains ouvertes*. Ce geste, parallèle à l'expression émotionnelle du sourire, renforce le fait que la locutrice est dans une posture d'accueil, de disponibilité. Avec une posture debout (active) et une expression faciale gaie (sourire hospitalier et accueillant) qui sont des expressions corporelles signifiant l'union, le rapprochement, elle montre par ses attitudes qu'il existe dans son intervention tout un faisceau de codes qui indiquent la disponibilité, l'adoucissement et l'effacement d'une certaine distance. Ces gestes sont pour nous des marqueurs de rétablissement, de rééquilibrage d'une dimension symétrique dans cette situation de communication.

En définitive, nous avons un monologue qui, en réalité, est une thèse, un point de vue d'une instance émettrice (E.D.F) sur ses nouveaux services développés pour les destinataires. Pour une prise en charge des besoins d'électricité dans un nouveau logement, pour une

meilleure gestion énergétique, pour assurer une économie d'énergie pour ses clients, bref, pour faire ainsi valoir ses préoccupations écologiques, E.D.F, par ce spot monologal, monte une communication à deux instances: un "je" face à un "vous". En fait, cette communication est de la part de l'institution E.D.F une tentative de communiquer ses points de vue, ses valeurs à des destinataires en quête d'information et sans doute préoccupés par des questions environnementales. Le monologue est un *dialogue entre deux parties de soi* ; il est en effet une construction de réponse ou d'ensemble de réponses face à des questionnements. Les deux pôles (questions – réponses) sont pris en charge par le même énonciateur qui a toute la latitude d'émettre son opinion tout en se montrant objectif ("*nous*" et "*on*" inclusifs). Il s'agit d'une argumentation destinée à convaincre, à faire agir, à faire accepter une image, une valeur donnée.

#### **7.2.1.2.3 - Un type d'argumentation par autorité**

Nous constatons que le corpus qui est la manifestation d'une communication de diffusion se distingue par l'adoption d'une stratégie d'argumentation par autorité. Ce style argumentatif a l'avantage de permettre à l'instance émettrice de pouvoir se mettre facilement en accord avec des destinataires divers et variés. En effet, les destinataires de nos documents peuvent être de différentes catégories comme définies par J.M. Adam et M. Bonhomme: activistes, *matérialistes*, *rigoristes* <sup>165</sup> etc. Chacun de ces profils est sensible à une argumentation donnée en rapport avec une base sociologique. Mais, nous estimons que l'argumentation par autorité a tendance à englober tout le monde, tout en apportant des preuves législatives ou d'une instance institutionnelle qui est une autorité respectée. Ainsi, dans les échantillons du corpus, nous nous rendons compte qu'E.D.F fait valoir une argumentation souvent basée sur la présence d'une autorité citée et qui est garante d'une autorité morale. Nous prenons les exemples suivants où E.D.F cite des autorités supposées dotées d'une crédibilité incontestée (lois, institutions):

Ex1: *«on considère généralement qu'il existe trois grandes phases dans le démantèlement. Chacune de ces phases permet d'accéder aux différentes étapes définies par les experts internationaux de l'AIEA, agence internationale de l'énergie atomique. ...*

---

<sup>165</sup> Jean Michel Adam et Marc Bonhomme. *Op.cit* p. 34.

*Les grandes étapes du démantèlement relèvent d'une procédure réglementaire précise. En France, elles sont régies par le décret du 11 décembre 1963 (réglementation relative aux installations nucléaires de base), modifié par le décret du 19 janvier 1990. Ce dernier impose à l'exploitant, dès la décision de la mise à l'arrêt définitif, d'indiquer les étapes de démantèlement, de rédiger un rapport de sûreté, de respecter les règles générales de surveillance et d'entretien, et de mettre à jour son plan d'urgence interne.»*

*(Cf. Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire). p.p. 2 et 6).*

*Ex2: «L'entreposage des déchets à vie longue à la Hague n'est qu'une solution intermédiaire avant de trouver une solution à la mesure de la durée de vie de ces éléments, qui se compte en millénaires. Un programme de recherche, défini par la loi du 30 décembre 1990, a fixé un délai de 15 ans pour explorer les conditions d'un éventuel stockage souterrain (au delà de 400 mètres)....»*

*(Cf. Doc. MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES. p.4).*

*Ex 3: «Ses nouvelles missions en matière d'environnement conduisent le CIDEN (département ou détachement d'E.D.F) à intervenir notamment en appui de l'exploitant pour des procédures et les études liées à l'impact des rejets des installations nucléaires sur l'environnement. Il est donc pleinement concerné par des préoccupations de l'entreprise liées à la protection de l'environnement qui lui ont fait retenir la norme internationale ISO 14001 comme référentiel.»*

*(Doc. Notre engagement en faveur du développement durable. p.9).*

Comme nous pouvons le constater dans les exemples ci-dessus, l'instance émettrice, E.D.F, cherche à rassurer les destinataires sur les mesures sécuritaires et environnementales prises dans le cadre de ses activités. Et pour cela, il ne lui suffit pas seulement d'affirmer qu'elle est soucieuse de la sécurité et de l'environnement, mais elle confirme ses dires par les arguments d'autorité à savoir des décrets ministériels, des lois, des institutions spécialisées, reconnues et attestées qui fixent les normes internationales: AIEA et l'ONU pour la norme

ISO 14001. En faisant cela, E.D.F cite une source censée crédible, moins contestable. Ainsi, pour assurer que sa production d'électricité nucléaire relève d'un cadre sécurisé, contrôlé et respectant l'environnement, le groupe E.D.F apporte la preuve qu'il agit dans un cadre autorisé, et il cite les sources attestées sur lesquelles il s'appuie. Les destinataires trouvent là une raison de croire, d'admettre, car la source d'autorité est considérée comme une source infaillible, solide qui est garante de la véracité de l'énoncé émis par l'instance émettrice.

Après avoir analysé les différentes organisations textuelles et quelques éléments de style, nous allons aborder une autre étape du cadre rhétorico-argumentatif c'est-à-dire la *dispositio* ou disposition. Nous verrons comment le discours est structuré, disposé, mis en page dans le corpus. Il s'agit d'analyser et de comprendre la manière dont les divers éléments constitutifs du corpus apparaissent. Nous examinerons la disposition des images, figures (cartes, graphiques, schémas et photos) et l'effet que produit la structure des traits, des formes, du cadre et du cadrage.

Au regard de la différence des propriétés matérielles des éléments du corpus, nous débuterons d'abord par le corpus de support papier pour finir par le support web (numérique). Nous ferons une analyse à part de la disposition et de l'impact des images spécifiques (cartes, schémas, graphiques et pictogrammes).

## **7.2.2 – Les choix typographiques ou *dispositio***

### **7.2.2.1 – corpus de support papier**

Produisant un discours dont la finalité est de faire passer un certain message, l'instance émettrice révélée dans notre corpus anticipe sur l'interprétation, la compréhension que les récepteurs (destinataires) pourraient avoir de ses messages. Cette instance tient également compte d'un contexte ou d'une situation de communication. C'est pour toutes ces raisons que les éléments du corpus n'apparaissent pas de manière désordonnée. Chaque touche, chaque élément qu'il soit textuel, plastique, iconique a sa part du *dire* pour le discours final produit. Tout est établi selon un ordre déterminé et peut avoir une signification dans et pour la signification globale. Le contexte détermine beaucoup la disposition de ces éléments et c'est pourquoi Dominique Château, à propos des images – nous en retrouvons en bon nombre dans le corpus- affirmait:

«Bien entendu, l'image est aussi difficile à soustraire à son contexte qu'une étiquette à décoller proprement du papier.»<sup>166</sup>

Les éléments perceptibles qui entrent dans la structure des énoncés faisant le corpus en support papier sont les suivants:

❖ **Le support lui-même:**

Nous travaillons sur des brochures, des plaquettes et des dépliants ; l'ensemble de ces documents apparaissent sur des papiers dont nous avons déjà déterminé les caractéristiques dans la partie intitulées: "*Les propriétés matérielles et sensibles de notre corpus (Thème et nature du corpus)*." Il s'agit entre autre de papiers cryogènes dotés d'un grammage qui varie de 150g à 300g. Les formats aussi diffèrent. Les documents ont soit un format carré, soit rectangulaire. Deux types de dispositions (de présentation) des formats rectangulaires peuvent être observés: nous avons des formats rectangulaires verticaux dits classiques et un format rectangulaire horizontal dit brochure à l'italienne. Cf. Doc. *Notre engagement en faveur du développement durable*). Nous répétons juste que la nature du matériau, à ce niveau, a un impact sur la qualité des textes et images communicatifs, sur les documents de communication. Les papiers cryogènes, glacés, semi-glacés et recyclables en plus octroient à la communication une dimension plus attrayante, plus prestigieuse. Par conséquent, ces qualités contribuent à la force persuasive, argumentative.

Quant aux dépliants, nous en avons deux présentations ou types: dépliant à deux volets et à trois volets. Cependant, tout ce corpus de communication est disposé sur des documents allant uniquement de quatre à quinze pages maximum.

En ce qui concerne les énoncés textuels et picturaux (figuratifs) c'est-à-dire la communication et l'information elles-mêmes, ils se donnent à voir comme suit:

Tout d'abord, nous avons les titres. En position prédicative par essence, ils engagent l'ouverture énonciative. Ces titres se présentent sous deux types distincts:

- ❖ «*Les titres creux*» qui indiquent uniquement et simplement le thème abordé dans le document. Ex: *Déconstruction des centrales nucléaires*.
- ❖ Et «*les titres pleins*» qui, en plus d'indiquer le thème, fournissent une information supplémentaire commentant le thème et résumant la directive générale de l'argumentation qui va suivre. Ex: *EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce*

---

<sup>166</sup> Dominique Château. *Sémiotique et esthétique de l'image : Théorie de l'iconicité*. Paris : Harmattan, 1997, p.85.



monde, nous sommes fiers d'être la vôtre); *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire ; Notre engagement en faveur du développement durable).*

En outre, les titres paraissant sur la couverture sont souvent accompagnés d'un petit résumé, un condensé du discours à venir faisant office d'accroche et d'un sommaire citant les différents sujets qui seront évoqués dans le document. Dans l'illustration que nous donnons, l'accroche qui s'apparente à un éditorial sert vraiment à appâter le destinataire. Elle ne dit pas tout ou encore elle dit, mais pas tout ; elle abrège et se termine logiquement et singulièrement par des points de suspension convertis en une flèche pointillée qui indique la direction à suivre désormais c'est-à-dire le contenu du document. Cf. Doc. MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES.



(Sommaire)

Ensuite, lorsque nous ouvrons les documents, à l'intérieur, les énoncés apparaissent aux récepteurs de façon conjointe: les énoncés figuratifs (images) venant en appui (illustrant) des énoncés écrits. Justement, ces énoncés textuels sont disposés dans des colonnes verticales à la manière d'articles de journaux. Ce qui produit d'ailleurs un air familier (habituel) pour les destinataires et rend la lecture plus facile. Nous appelons cela une disposition adjuvante, car elle aide l'un des actants (acteurs en situation d'énonciation) en l'occurrence l'émetteur à atteindre son objet. Les colonnes (textes, articles) sont parallèles les unes aux autres et elles

sont superposées. L'organisation est faite de telle sorte que l'ensemble du document suive une logique textuelle bien agencée, ordonnée. Dans un document donné, plusieurs sous thèmes sont abordés (par exemple: *Maîtriser les Déchet Nucléaires: d'où viennent les déchets/ La gestion des déchets/ les trois catégories de déchets etc.*). Ce qui fait qu'en dehors du titre principal, les documents sont jalonnés de différents sous titres donnant ainsi une impression fragmentaire. Chaque sous thème est composé d'un sous titre et d'un article.

Par ailleurs, dans l'ensemble des documents de support papier, les textes sont régulièrement et abondamment illustrés d'énoncés figuratifs. Ces images sont de plusieurs types. Nous avons des photographies, des schémas, des graphiques et des cartes. Etant donné que les images sont reconnues pour leur pouvoir pédagogique, nous disons qu'elles assurent dans notre corpus une fonction persuasive particulièrement importante. La juxtaposition de ces énoncés figuratifs – par rapport aux textes - a pour effet d'attribuer une fonction d'ancrage aux énoncés linguistiques textuels. Les énoncés figuratifs étayent le dire des textes, viennent consolider et illustrer les explications et les descriptions textuelles. Ils canalisent, resserrent, selon l'esprit des textes, le sens que le discours émis dans les documents doit avoir pour les récepteurs. L'objectif est bien évidemment d'éviter une *interprétation subjective* par ces récepteurs en élucidant avec l'appui des images le discours de l'instance émettrice qui est E.D.F. Nous pouvons également dire à l'instar de Jacques Fontanille que ces énoncés figuratifs jouent un rôle *d'intensification* à partir du moment où ils reprennent sur un autre niveau le même message. Nous pouvons aussi bien affirmer que ces images se placent fatalement en position de justification. Elles cherchent à établir «un contrat de confiance» entre l'émetteur et le récepteur, car elles démontrent ou prouvent une *compétence, un savoir-faire* scientifique (schémas, graphiques), réel (photos) de l'émetteur. Ce dernier, en les faisant valoir, pousse incontestablement les récepteurs vers un stade du *croire* et du *faire*. Ces figures constituent une sorte de redondance (de répétition) au sens sémiotique de ces termes, car elles visent à éviter ou à effacer toute trace de «*bruit*» c'est-à-dire toute autre interprétation qui ne serait pas celle voulue par l'émetteur. L'énoncé textuel, lui-seul, ne peut l'assurer ou il est supposé ne pas pouvoir le faire seul. Cette fonction de *redondance* que nous avons aussi appelée *intensification* est une assurance pour *l'instance émettrice première et les instances secondes relayeurs* (E.D.F et ses départements) d'étayer la visibilité et la lisibilité du message auprès des récepteurs, notamment dans un contexte de polémiques concernant l'usage du nucléaire, l'impact sur l'environnement, la sécurité des personnes, les nouvelles solutions envisagées etc.

Sur un autre aspect, d'autres divergences se présentent. Les énoncés figuratifs n'assurent pas une autonomie informative, nous l'avons dit. Ils viennent en appui aux énoncés textuels. Disons même qu'ils ne sont pas en position d'ouverture énonciative indépendante, mais qu'ils co-animent plutôt une démarche énonciative. L'énonciateur n'a, sans doute, pas voulu leur donner une fonction d'autonomie informationnelle, cette fonction se trouvant assumée par un tout énonciatif (texte plus images) interdépendant. Cependant, nous remarquons également que, si l'ensemble des énoncés figuratifs est interdépendant par rapport aux textes, certains d'entre eux (énoncés figuratifs) sont directement reliés à d'autres images. C'est le cas, ci-dessous, de cette série de photos qui gravitent autour d'une carte et qui lui sont reliées par des flèches. C'est alors cet ensemble ou système gravitationnel de signes figuratifs qui apporte, à son tour, un apport aux énoncés textuels qui sont tout autour. Nous reviendrons sur la fonction rhétorique particulière des cartes, des schémas et des graphiques.

**Les sites en déconstruction**

*Il s'agit des centrales de première génération arrêtées définitivement et du réacteur de Creys-Malville. La déconstruction des 58 réacteurs du parc REP en fonctionnement interviendra au plus tôt en 2020, ces derniers ayant une durée de fonctionnement d'au moins 40 ans.*

**Brennilis (eau lourde)**

Le réacteur de Brennilis, prototype industriel de la filière à eau lourde, est construit dans les monts d'Arrée et a été exploité conjointement par EDF et le CEA. Le réacteur a été arrêté définitivement en 1985, la réalisation du démantèlement partiel devrait s'achever en 2004. Un premier bâtiment ayant servi à l'entreposage de déchets radioactifs solides a été définitivement déclassé en bâtiment non nucléaire, après avoir été assaini, le 18 janvier 2002 par l'Autorité de sûreté. Sa démolition s'est achevée en mai 2002.

**Chooz A (REP)**

La centrale de Chooz A, arrêtée définitivement en 1991, est la première centrale REP française à faire l'objet d'un programme de déconstruction. La particularité de ce site est d'avoir son réacteur et ses auxiliaires installés dans deux cavernes rocheuses. Le démantèlement partiel devrait être achevé en 2003. La démolition des bâtiments conventionnels est en cours.

**Bugey 1 (UNGG)**

La centrale de Bugey 1 est le dernier réacteur UNGG construit par EDF. La centrale ayant été arrêtée définitivement en 1994, le décret MAD a été promulgué en 1996. La fin des opérations de MAD est prévue pour fin 2002.

**Chinon A (UNGG)**

Le programme nucléaire d'EDF a débuté à la fin des années 50 à Chinon avec les trois tranches UNGG. Chinon A1 a fonctionné jusqu'en 1973. Le démantèlement partiel a été terminé en 1984. Depuis 1986, elle a été transformée en musée. Chinon A2 et A3 ont été arrêtées respectivement en 1986 et 1990. Chinon A2 est aujourd'hui à l'état d'INBE. Chinon A3 atteindra cet état en 2004.

**St-Laurent A (UNGG)**

Les deux tranches A1 et A2 de la centrale de St Laurent ont été arrêtées en 1990 et 1992. Le décret de Mise à l'Arrêt Définitif (MAD) a été promulgué en 1994. La fin des opérations MAD est prévue pour 2003 et la déconstruction partielle de certains équipements en 2004. Le programme de déconstruction comprend également la déconstruction des silos d'entreposage des chemises de graphite irradiées dont les travaux débuteront en 2005.

**Creys-Malville (RNR)**

La centrale de Creys-Malville a été arrêtée définitivement en 1998 sur décision gouvernementale. Elle est en phase de MAD (Mise à l'arrêt définitif). Le déchargement du combustible est en cours et devrait se terminer fin 2002, le démontage de la salle des machines s'achèvera en 2005.

Etant donné que nous sommes dans le cadre de la dispositio (disposition), nous ne pouvons pas ne pas évoquer d'autres caractéristiques des énoncés figuratifs ou signes visuels et qui en sont les autres composantes rhétoriques et argumentatives. Nous parlons des autres signes plastiques que sont:

❖ **Le cadre:**

Dans les éléments de notre corpus d'étude sur papier, les énoncés textuels vont de pair avec les images fixes. Celles –ci sont le plus souvent circonscrites dans un périmètre strict matérialisé par un cadre. Dans ses études sur l'image, Martine Joly écrivait:

*«Le cadre, même s'il n'a pas toujours existé, est souvent ressenti comme une contrainte et, dès lors, on s'efforce de l'estomper et de le faire oublier. Plusieurs procédés s'offrent alors qui peuvent aller du recadrage interne du message visuel à l'effacement pur et simple du cadre.»<sup>167</sup>*

En effet, de l'observation directe du corpus papier, nous relevons que les énoncés figuratifs se présentent de deux manières différentes. Les uns sont délimités par un cadre physique bien visible. C'est le cas dans une très large partie du corpus. En voilà quelques illustrations:

---

<sup>167</sup> Martine Joly. *Introduction à l'analyse de l'image*. Armand Colin, 2<sup>ème</sup> édit, 2009, p. 77.



**Doc. « Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire) » p.3.**

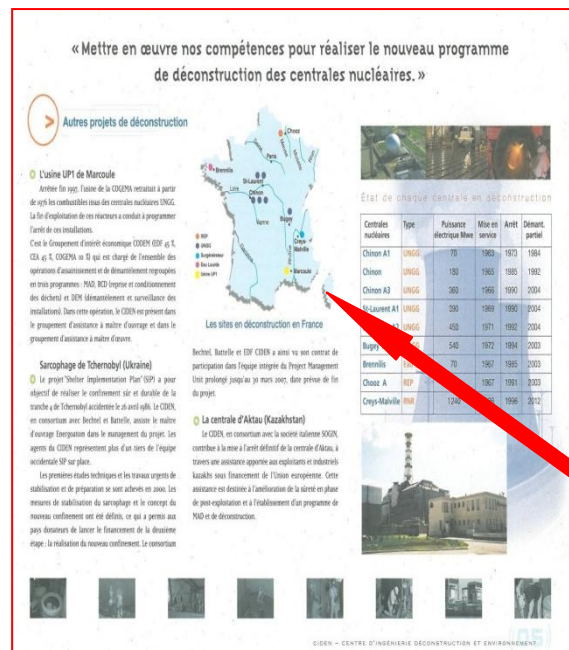


**Doc. « EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre). » p.5.**

Sur les autres, à savoir surtout les graphiques et les cartes, nous n'observons pas de cadre ; ils sont purement et simplement délimités par les énoncés linguistiques ou autres qui les entourent concédant ainsi *un habillage sur le fil du texte*. Nous en tenons pour exemples les cas suivants :



**Doc. « MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES. » volet 1, p.2.**



**Doc. « Notre engagement en faveur du développement durable. » p.5**

Ainsi, pouvons-nous voir que les cadres sous la forme d'un rectangle, d'un carré, d'une ellipse ou d'une semi-ellipse mettent en relief deux espaces: l'espace représenté (intérieur du cadre) et l'espace de l'exposition (extérieur du cadre). Ces encadrements spatiaux contribuent ainsi à mettre en valeur les images représentées. Cela dit, ces énoncés figuratifs notamment les photographies<sup>168</sup> sont dotées d'un trait technique hautement rhétorique. En effet, nous constatons que toutes les photos apparaissent coupées, interrompues par le cadre, par les bords. A chaque fois, les récepteurs peuvent avoir l'impression que le cadre les empêche de voir le reste de la figure, d'apercevoir l'élément photographié dans sa totalité. Il y a un effet elliptique, un *non-montré*. Ce procédé qui consiste ainsi à donner l'impression que l'image dépasse en réalité le pourtour fixé par le cadre a un impact précis sur l'imaginaire des récepteurs (destinataires). A ce propos, Martine Joly enseigne:

*«En effet, cette coupure... pousse le spectateur à construire imaginativement ce que l'on ne voit pas dans le champ visuel de la représentation, mais qui néanmoins le complète: le hors-champ.»*<sup>169</sup>

Ce hors-champ donne une idée de l'ampleur des travaux et des chantiers, du gigantisme des ouvrages, des matériels et matériaux qui sont sous la responsabilité d'E.D.F et dont les récepteurs ne pourraient sûrement pas se rendre compte dans ces documents.

En ce qui concerne les autres éléments figuratifs (graphiques et cartes) sur lesquels nous avons noté une absence de cadre et qui apparaissent dans leur totalité, ce sont les énoncés textuels ou autres signes qui leur servent de limite. Ainsi, les graphiques et cartes nous apparaissent comme s'immiscant dans un espace où ils *servent de vignette*. Par ailleurs, la nature ou la fonction intrinsèque de ces autres signes visuels prohibe toute autre forme de découpage qui pourrait avoir instantanément des conséquences interprétatives. Ainsi une *carte* de France coupée sur quelques endroits que ce soit pourrait vouloir signifier que certaines zones sont écartées ou oubliées. Ou encore, d'un graphique incomplet, les récepteurs peuvent en déduire une étude incomplète, des zones d'ombre, une part inconnue, non maîtrisée.

Ce point nous amène vers un autre signe plastique caractérisant les énoncés figuratifs et qui entre dans la *dispositio*. Il s'agit du cadrage.

---

<sup>168</sup> Voir uniquement les photographies et non les deux figures qui sont montrées sur cette page.

<sup>169</sup> Martine Joly. *Op.cit.* p.77.

## ❖ Le cadrage:

Le cadrage est une terminologie empruntée au domaine de la photographie et du cinéma. Il correspond à la distance entre l'objectif et l'image ; c'est la mesure de l'espace représenté et qui est en réalité une sélection volontaire des parties de l'image destinées à être montrées. Ces parties sont considérées comme les plus frappantes, les plus significatives par l'émetteur ou l'auteur de ladite image. Pour enlever toute confusion avec le cadre, M. Joly insiste:

*«Il (le cadrage) n'est pas à confondre avec le cadre. Le cadre est la limite de la représentation visuelle, le cadrage correspond à la taille de l'image, résultat supposé de la distance entre le sujet photographié et l'objectif.»<sup>170</sup>*

Par le cadrage, nous constatons que l'instance émettrice rend plus visible certaines parties des images ou en enlève d'autres privant ainsi les récepteurs d'un certain nombre d'informations qu'elle juge non indispensables, inopportunes. A cet effet, plusieurs techniques de cadrage aussi appelé *plan* existent parmi lesquelles nous citerons: *le plan général, le plan d'ensemble, le plan de demi-ensemble, le plan moyen, le plan italien, le plan américain, le premier plan, le gros plan, le très gros plan*. Dans le corpus, ces différents plans sont maniés pour mettre en valeur un site E.D.F, un matériau, un employé en activité, un ouvrage, un chantier de démantèlement etc. Les éléments picturaux ci-dessous témoignent respectivement des modèles de cadrage horizontal très resserré et proche (impression de grande proximité), de cadrage horizontal et large, vertical éloigné (mise en perspective: impression d'éloignement, mais prenant en compte plusieurs éléments du décor photographié. Ces derniers donnent une grande impression de *naturalité*).

---

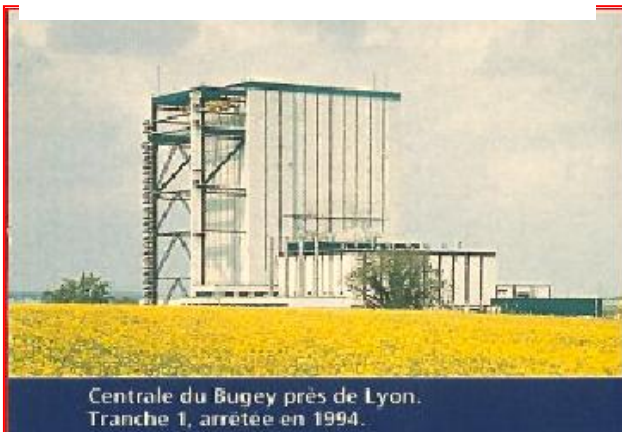
<sup>170</sup> Martine Joly. *Op.cit.*p.78.



Doc. « Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire). »p.8.



Doc. « Déconstruction des centrales nucléaires. » : Phase de démantèlement partiel et total. Volet 1, p.2.



Doc. « EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre) » : Distribution et transport de l'électricité. p.7



Doc. « Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire).»p.1.

Le cadrage est ainsi à la disposition de l'instance émettrice qui le prédéfinit et vise à travers lui à produire un effet donné sur les récepteurs. Le cadre et le cadrage sont deux éléments manifestes de la *dispositio* qui jouent un rôle très important dans la réception et l'interprétation de l'image. Ils ont bien évidemment un impact considérable sur un autre signe plastique qui est la *composition*. Nous pensons que le cadre et le cadrage déterminent l'organisation interne et méthodique de l'espace pictural en fonction du sujet ou d'un état qui est à représenter face aux récepteurs. Si au fil de l'analyse nous pouvons constater rapidement une chose, c'est la multiplicité des images dans tout le corpus. Il en va ainsi parce que les images contribuent à accrocher et à orienter le regard des lecteurs-destinataires. Ainsi, la composition permet de diriger les yeux des récepteurs vers les voies qui leur sont pré-tracées pour la lecture de ces images. En effet, les lignes géographiques (médiannes, diagonales) que nous pouvons tirer (tracer) à l'intérieur des cadres mettent en évidence les endroits où sont



situées, par exemple, les zones lumineuses, nettes, ou celles qui sont floues, sombres, et ressortent moins.

Enfin, d'autres signes plastiques tels que les formes et les couleurs peuvent également entrer dans la *dispositio*. Ces deux aspects ont été précédemment abordés dans d'autres parties de notre analyse. Afin d'éviter les effets de redondance, nous n'y reviendrons pas. En fait, les éléments constitutifs de notre corpus d'étude se donnent à voir de manière hiérarchique. Cette organisation des énoncés fait partie dans la chaîne rhétorico-argumentative de ce que nous avons appelé *la dispositio*. Elle commence tout d'abord par les titres qui apparaissent sur les couvertures des documents. Ensuite, il y a l'organisation interne dans les pages intérieures qui met en parallèle les énoncés textuels et figuratifs. Ces derniers contribuent ensemble à donner une signification commune et à proposer une interprétation cohérente. Cependant, l'analyse du niveau de la *dispositio* ne peut se faire sans tenir compte des signes plastiques que comportent les énoncés visuels (images). Ainsi, avons-nous évoqué le support, le cadre, le cadrage, la composition, les formes et les couleurs. Tous ces éléments sont fournis sous une maîtrise, une manipulation de l'instance émettrice qui les utilise pour structurer et hiérarchiser différentes parties des documents. Justement, puisque nous avons jusque-là abordé le cas du corpus papier, nous allons, à présent, nous saisir des éléments numériques c'est-à-dire le corpus web.

#### **7.2.2.2 – Corpus sur support web**

Une organisation hiérarchique de l'information est aussi perceptible dans le corpus web. Celui-ci partage bien évidemment le même contexte de communication que le reste des éléments du corpus d'où, d'ailleurs, sa sélection en complément dans la constitution dudit corpus d'étude. Sa présentation, sa disposition faisant partie de la scène stratégique (des éléments rhétorico-argumentatifs), nous allons voir qu'il offre une configuration stratégique singulière due essentiellement à la nature du support utilisé. Le numérique introduit la notion de multimédia. Les éléments sont visibles par le biais d'un écran. A l'instar du corpus papier, chacun de ces éléments (textuel, iconique, plastique, auditif) est sous le vecteur d'une instance émettrice (E.D.F) qui l'agence, le rend cohérent avec les autres éléments pour un effet de signification escompté, pour un impact sur les récepteurs. Seulement, le support numérique lui-même présente aussi des contraintes spécifiques tant pour l'émetteur que pour les destinataires-récepteurs. En effet, l'outil internet offre un espace où s'organisent des messages linguistiques (textuels), des messages plastiques (figuratifs), et également des messages

audiovisuels (vidéos regroupant: texte, image, son.). Mais dans le cadre d'une analyse de la *dispositio*, il faut dire, dans un premier temps, que le corpus numérique hérite d'une disposition, d'une structuration de l'information qui s'apparente à celles que nous avons vues avec le corpus papier. Nous avons d'une part des signes visuels textuels composés d'un titre et d'un contenu éditorial relatifs à un thème donné. Ce contenu peut être subdivisé en sous-titres ou points centraux. Chaque point peut ainsi vous rediriger vers une page pour des explications supplémentaires. Le web offre ainsi une structure en «poupées russes» tout comme, dans un schéma narratif, nous pouvons déceler pour un seul actant un programme narratif principal et des programmes narratifs d'usage. Mais tout cela est dû à une contrainte qu'impose, en général, l'outil internet et qui fait que le dispositif informationnel se structure par hyperlien d'une page à une autre ou même d'un site à un autre. Le *site web* d'E.D.F ne fait pas exception sur ce point. D'ailleurs, dans son étude sur la *généricité*, D. Maingueneau faisait remarquer un phénomène de fragmentation de la page inhérent à l'outil internet et qui explique cette disposition ou cette *superstructure*. Mais, au-delà de cette contrainte fonctionnelle, technique, du numérique, la disposition fragmentaire peut aussi s'expliquer par des contraintes physiologiques au niveau des récepteurs-destinataires: «*On ne peut pas saisir l'ensemble de la page: c'est en fait un écran qui s'offre au regard, c'est-à-dire une vue partielle d'une totalité qui ne se donne jamais intégralement.*»<sup>171</sup> Ainsi, par un maniement subtil de cette superstructure, par la possibilité d'agencer des pages, l'instance émettrice arrive à convertir même les éléments linguistiques (écrit) en images: des mots, des expressions, des phrases sont ainsi hiérarchisés (taille de la police agrandie, en gras, couleur distincte) par rapport à d'autres éléments de la page en leur conférant le statut de lien afin qu'ils fassent basculer les récepteurs vers d'autres espaces d'informations et de communication prévus sur le site. En fait, cette disposition du discours sur le support web correspond aux trois caractéristiques suivantes:

- ❖ «*iconotextuelle (le site montre des images et constitue lui-même un ensemble d'images sur un écran);*
- ❖ «*architecturale (le site est un réseau de pages agencé d'une certaine façon) ;*
- ❖ «*procédurale (chaque site est un réseau d'instructions).*»<sup>172</sup> Cf. les interfaces ci-dessous où les liens (groupes de mots, phrases) sont indiqués par nos flèches en rouge.

---

<sup>171</sup> Dominique MAINGUENEAU. « *Aux limites de la généricité.* » In *Genres et textes*. M. Monte et G. Philippe (dir.), PUL, 2014, p.81.

<sup>172</sup> Dominique MAINGUENEAU. *Ibid.*



Avec la facture électronique, vous bénéficiez :

**D'un service simple et sûr**

- Une alerte par e-mail à chaque nouvelle facture éditée dans votre espace Client.
- Un accès rapide et sécurisé à vos factures dans votre espace Client (au format PDF).
- La possibilité de consulter, de télécharger, de sauvegarder et d'imprimer vos factures à tout moment.



**De tranquillité**

- L'accès pendant 5 ans(\*) à vos factures dans votre espace Client.
- Un duplicata de facture envoyé gratuitement à tout moment sur simple demande.
- ... et vous contribuez à la préservation de l'environnement !



**Mon éco geste**

« Je ramasse les bouchons en plastique que je trouve par terre, je les collecte et les porte à une mairie qui les recycle pour en faire des fauteuils roulants »

Jean-François S.,  
Vitry-sur-Seine (94)



**L'éco geste  
de Bleu Ciel d'EDF**

**Entretenez votre chaudière**

L'entretien régulier de votre chaudière vous permet de consommer 8 à 12 % d'énergie en moins et lui garantit une plus grande longévité. Pensez-y !

→ **Faire l'éco-test**

Dans une deuxième observation, l'analyse nous amène à constater que, tout comme le corpus papier, le corpus numérique fait également alterner les signes linguistiques et les signes visuels (images) et quelquefois des énoncés audio-visuels. L'outil internet permet d'intégrer cet autre élément. Selon les pages, ces images sont observables entre autres à gauche, à droite, en haut, en bas et au milieu des éléments textuels qui, là aussi, assurent une fonction d'ancrage au regard des figures qui les entourent (celles-ci assurent l'intensification du message). Nous ne reviendrons pas sur les signes plastiques (cadre, cadrage, composition, couleurs, formes) qui caractérisent ces énoncés figuratifs afin d'éviter de revenir sur les mêmes notions. Cependant, nous assistons à deux «disjonctions ou bifurcations figuratives» c'est-à-dire à l'apparition et à l'introduction d'un énoncé audio-visuel (vidéo) et d'un autre type d'énoncé figuratif qui est le pictogramme. Nous ferons, un peu plus tard, une analyse du style argumentatif où nous verrons le poids argumentatif que peuvent porter le contenu audiovisuel et l'utilisation des énoncés figuratifs particuliers tels que les pictogrammes, les schémas, les graphiques et les cartes.

Pour conclure cette sous-partie, nous pouvons dire qu'effectivement le corpus de support web présente des éléments «hétérogènes», mais coordonnés, agencés les uns aux autres pour la production d'un discours cohérent, pour le service d'une énonciation dotée d'une signification commune. Nous y retrouvons des titres, des sous-titres, des textes (articles), des instructions, des débuts de textes, des pictogrammes, des photos etc. Tous ces éléments n'apparaissent pas forcément en même temps sur le même espace. Au-delà d'une certaine hiérarchisation des éléments, il existe des *liens* qui permettent d'agencer les uns aux autres et qui amènent les destinataires à naviguer d'une page à une autre ou d'un site à un autre. Au vu des divers éléments constitutifs précités du support web et qui composent son dispositif informationnel et communicationnel, nous pouvons comme D. Maingueneau parler d'une *hétérogénéité énonciative* issue de ces éléments ; mais nous ajoutons juste que cette hétérogénéité est sous la coupe d'une instance émettrice qui recherche et a pour finalité la production d'une énonciation globale cohérente. Toute la dimension stratégique, rhétorico-argumentative se retrouvent dans cette organisation, dans cette *superstructure* que permet le support web.

En définitive, l'organisation du contenu énonciatif de nos documents est sous la maîtrise d'une instance ou des instances énonciatives (énonciatrice principale et énonciateurs relais). Chaque élément, qu'il soit textuel ou visuel, chaque message qu'il soit d'ordre plastique ou linguistique est structuré et hiérarchisé dans un ensemble énonciatif donné.

Ainsi, certaines parties deviennent plus apparentes, plus dominantes ; leur reconnaissance et leur interprétation se retrouvent plus facilement, par conséquent. En fait, l'analyse de la *dispositio* nous permet de comprendre comment notre corpus montre ce qu'il montre.

### **7.2.2.3- L'apport des images spécifiques dans l'orientation intentionnelle (stratégique): images scientifiques et argumentation**

Nous constatons, dans le corpus d'étude, l'utilisation d'images particulières. Compte tenu de la portée qu'elles peuvent avoir sur l'imaginaire, le psychisme des destinataires, celles-ci ne pourraient être mises au même niveau que les photographies. Ces signes visuels particuliers s'engagent à être l'expression d'une réalité, d'une interprétation scientifique de phénomènes ou de faits. Ils sont les résultats d'études, d'analyses scientifiques ; et par conséquent, leur visibilité a un impact plus fort auprès des destinataires. Certains de ces signes constituent l'assemblage de signifiants issus de conventions universelles ou collectives et dont les signifiés ne donnent pas matière à des interprétations ambiguës. Ils se caractérisent par leur signification univoque. Ainsi, au niveau stratégique, ils amènent les destinataires sur des pistes interprétatives contraignantes.

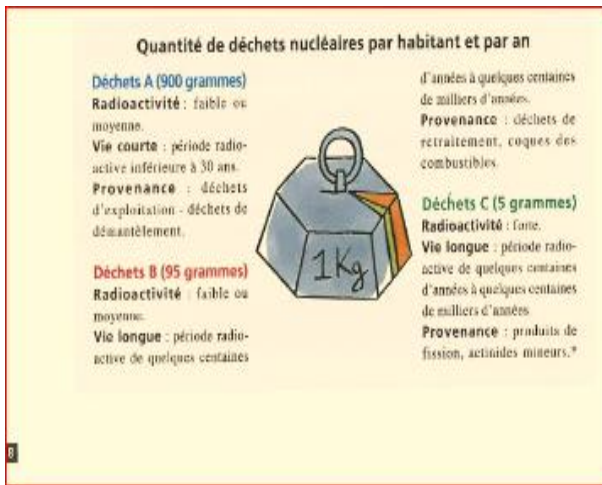
De quoi parlons-nous concrètement? Il s'agit d'une part des graphiques, des schémas, des cartes, et d'autre part, des pictogrammes. Ces images constituent des représentations calquées de la réalité ou encore, elles sont issues *de l'observation directe* et minutieuse des phénomènes analysés. Elles sont de l'ordre du concret et sont produites à partir d'études statistiques, cartographiques, d'enregistrements de phénomènes physiques ou chimiques. Au niveau de la scène stratégique, ces images permettent de comprendre, en peu de temps, des phénomènes souvent complexes ; elles assurent une visibilité et surtout une lisibilité adaptées, canalisées au sein de l'énonciation. Ce qui est évidemment une opération argumentative pour l'instance émettrice. A présent, nous nous intéressons précisément à chacun des signes tels qu'ils se donnent à voir dans le corpus.

#### **7.2.2.3.1- Les graphiques ou diagrammes**

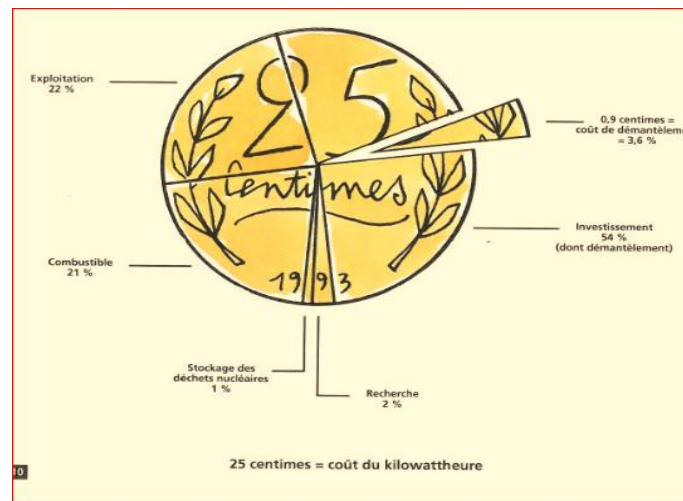
Nous retrouvons les graphiques dans les documents suivants: *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France. (Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire) ; EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre) ; Déconstruction des centrales nucléaires ; et MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES.* Il

s'agit de l'ensemble des éléments du corpus papier excepté un, à savoir: *Notre engagement en faveur du développement durable.*

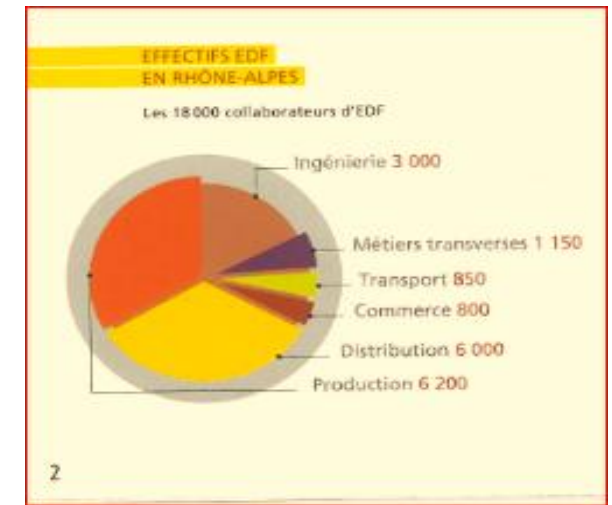
Ces graphiques constituent une association d'idées et d'images. Ils sont le reflet imagé d'études, d'analyses ; nous les retrouvons sous plusieurs aspects et formes comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants:



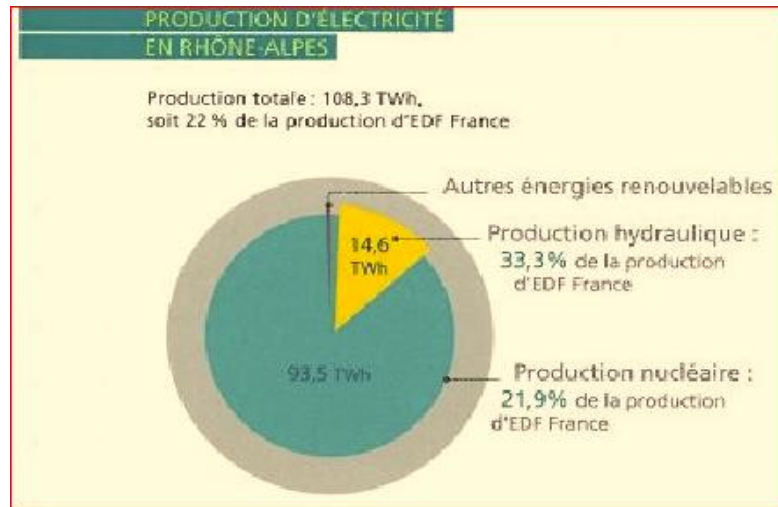
Ex1 : Doc. *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France*. p. 8.



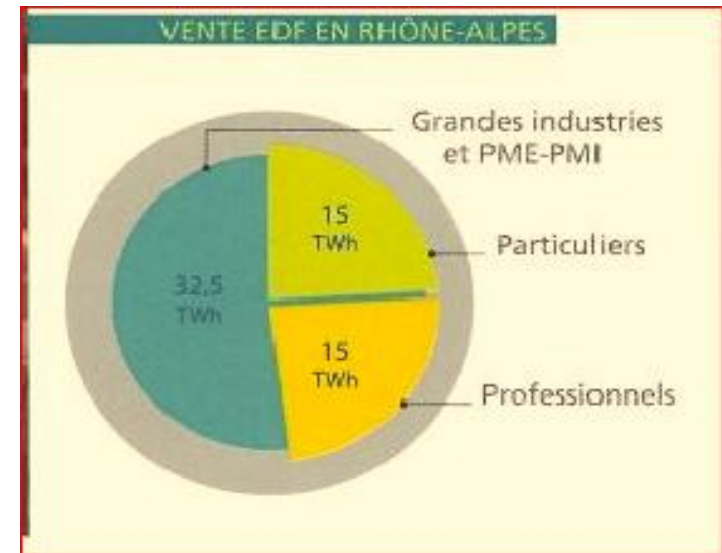
Ex2 : Doc. *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France*. p.10



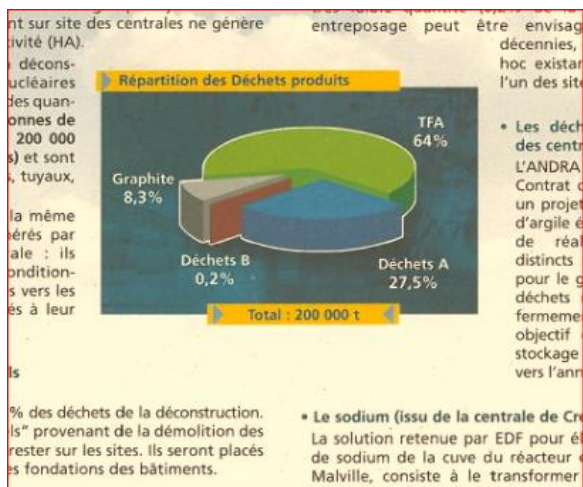
Ex3:Doc. *EDF en RHONE-ALPES*. p.2



Ex4 : Doc. *EDF en RHONE-ALPES*. p.5



Ex5 : Doc. *EDF en RHONE-ALPES*. p.6.



Ex6:Doc. *Déconstruction des centrales nucléaires*. p. 3, volet 3.



Ex7 : Doc. *Maîtriser les déchets nucléaires* .p.1, volet 1.



En nous référant à ces éléments visuels, nous voyons qu'ils transmettent un *message idéographique* c'est-à-dire que chacune de ces images transcrit intimement des informations linguistiques écrites. Elle se donne à lire ou à voir en même temps que les énoncés textuels. Ce qui a pour effet de créer une fonction de redondance et de «*bruit*». Le graphique, parallèle aux textes, apporte ainsi un effet d'intensification. Aussi, chaque graphique, au vu de ses constituants plastiques (formes et couleurs), peut être conjoint à plusieurs valeurs. C'est ainsi que le premier et le dernier exemple (ex7) de graphiques ci-dessus constituent à la fois la représentation d'un objet "*poids*" d'un kilogramme, mais aussi une répartition bien distincte de la quantité de déchets nucléaires, soit en fonction de leur nature (type), soit en fonction de leur impact par habitant. La forme plastique de ces deux images est l'expression d'une certaine nuance symbolique. Le poids d'un kg est non seulement une mesure de quantité, mais aussi un objet facilement identifiable qui rentre dans une culture générale populaire. Le graphique devient donc un signe visuel facilement lisible ou interprétable pour les destinataires. Plus les proportions de déchets les plus toxiques sont moindres sur ces graphiques – les proportions sont indiquées par les différentes couleurs- plus ce type de signe visuel par sa forme et sa familiarité, se dote de significations, de valeurs positives alors même que l'énonciation concerne sur un sujet à priori délicat, polémique. De cette manière, les destinataires reçoivent un message moins angoissant. La familiarité de l'objet, sa facile reconnaissance ne font que renforcer, accentuer l'interprétation et l'adoption rapide du diagramme.

De même, l'association d'idées et d'images est présente dans le deuxième exemple (Doc. *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France*, p.10) qui est doté d'une forte fonction idéographique.<sup>173</sup> Au niveau des constituants plastiques, ce diagramme est représenté sous une forme circulaire subdivisée en plusieurs parties laissant entrevoir des angles et des arcs plus grands les uns que les autres. Ce diagramme circulaire est peint en jaune ocre et représente le coût global du kilowattheure estimé à 25 centimes. Chaque portion du diagramme représente successivement la part en pourcentage du coût de l'exploitation, du combustible, du stockage des déchets nucléaires, de la recherche, des investissements (y compris le démantèlement), et du démantèlement tout court. Tous ces coûts sont compris dans celui global de 25centimes qui est réévalué chaque année en fonction de l'inflation. Comme nous pouvons le constater sur ladite image, le coût du démantèlement ne représentait que 0,9 centime en 1993, par exemple. Chaque portion est également traversée par la marque noire

---

<sup>173</sup> « *Ou idéogramme c'est-à-dire à la fois élément d'un système et signe (tant soit peu) iconique.* »

d'une tige de fleurs (de pétale). D'ailleurs le noir est la deuxième couleur dominante sur ce diagramme.

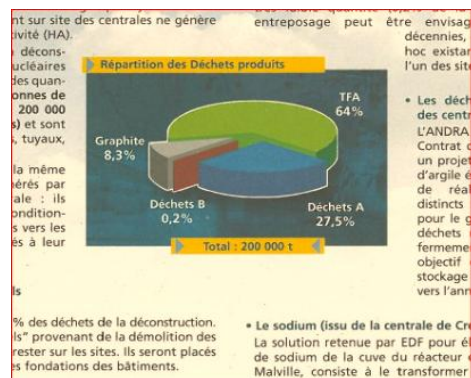
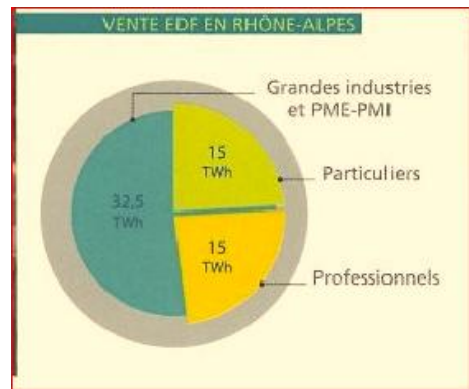
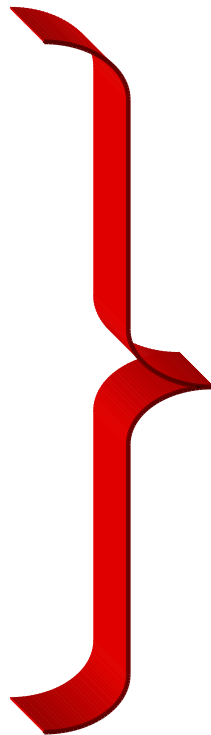
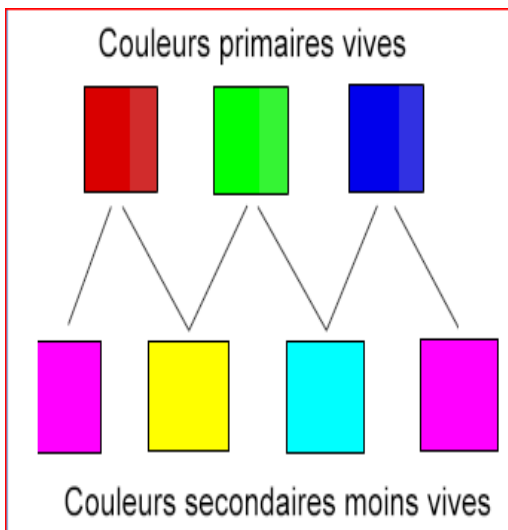
Lorsque nous reprenons la forme plastique de cette image et les couleurs jaune et noire, nous arrivons à la conclusion qu'il s'agit de la reproduction du disque solaire, générateur de toutes les énergies, et à l'image duquel les centrales nucléaires sont réalisées. Les griffures noires confirment cette correspondance, car sur la surface solaire, il est admis que des taches noires<sup>174</sup> sont aussi observables et qui ne sont que les reflets d'intenses activités solaires. Ce diagramme rappelle rapidement que nous sommes face à une activité de production énergétique nucléaire, souvent dangereuse (comme les radiations solaires, la couleur noire), mais indispensable, car l'énergie est un besoin humain vital. Les 25 centimes sur le graphique rappellent, d'ailleurs, aux destinataires-consommateurs qu'ils utilisent tous les jours cette énergie, et qu'ils la payent.

Mais la couleur jaune et d'autres signes visuels comme les tiges de fleurs viennent estomper toute notion de dangerosité. La floraison peut être synonyme de renaissance, de vie, de nature, de protection de l'environnement. Le jaune est marque de rayonnement, de joie, d'apport chaleureux. En effet, le graphique montre que sur la facture des clients (destinataires), seuls 0,9 centimes sont consacrés au démantèlement. Ainsi, l'instance émettrice (E.D.F) prouve par là que le démantèlement fait partie des phases de production de l'énergie nucléaire qui est "indispensable". Cela est montré à travers l'image du soleil. EDF n'omet pas non plus de faire savoir qu'il s'agit d'une activité certes risquée, mais contrôlée et qu'elle prend en compte toute la dimension de protection des populations et des milieux naturels. Enfin, les chiffres (*25 centimes, 1993*) déterminent les dimensions quantitatives et temporelles. Cependant, si le centime est une valeur de monnaie, elle est une valeur faible, la plus faible dans la hiérarchie. Exprimée en grand (visibilité intensifiée) sur le graphique, cette valeur monétaire a pour signification que les destinataires n'ont finalement pas un grand coût à supporter avec l'utilisation de l'énergie nucléaire, encore moins dans la phase de démantèlement (0,9 centimes). L'ensemble des autres éléments visuels tels que les chiffres et les éléments linguistiques textuels corroborent la fonction idéographique, en ce sens qu'ils font que le diagramme constitue la transcription visuelle du texte qui est juste en dessus de cette représentation graphique.

---

<sup>174</sup> Une tache solaire est une région sur la surface du soleil (photosphère) qui est marquée par une température inférieure à son environnement et qui a une intense activité magnétique.

Par ailleurs, dans les autres exemples de diagrammes ci-dessus cités (Doc. *EDF en RHONE-ALPES*. p.p.2 ; 5 ; 6 et Doc. *Déconstruction des centrales nucléaires*. p.3), nous retrouvons également l'association d'idées à une image. Même si ces signes visuels se montrent et se lisent avec les mêmes mots et les mêmes référents que les textes qui les entourent, ce sont surtout les deux composantes plastiques qui les caractérisent essentiellement à savoir: la forme circulaire et les couleurs distinctives notifiant les parts ou les résultats des études menées. Le jeu des couleurs y est assez accentué. En plus de la fonction redondante de ces graphiques, ce jeu de couleurs permet également à l'instance émettrice de faire jouer, par les diagrammes, un apport d'ostentation, et d'intensification. En effet, ces graphiques sont constitués de couleurs primaires et /ou secondaires vives: vert-bleu-rouge- jaune... La forme circulaire de chaque image renvoie à celle du disque solaire.



Au niveau thématique, des réseaux de correspondance peuvent également s'observer. Nous rappelons, tout d'abord, qu'en général, les figures ont des rattachements thématiques et à l'inverse, les thèmes peuvent être figurativisés. Plusieurs types de relations peuvent exister entre thèmes et figures ; Louis Hébert en dénombre quatre qui sont les suivants:

- ❖ *«Une figure se rapportera à un seul thème (notamment dans le cas des symboles stéréotypés, par exemple un fer à cheval pour la chance) ;*
- ❖ *une même figure se rapportera à plusieurs thèmes groupés ou non en opposition (s) (par exemple, la couleur verte pour l'espoir et « l'irlandité ») ;*
- ❖ *plusieurs figures, groupées ou non en opposition (s), se rapporteront à un même thème (pour reprendre notre exemple, un fer à cheval et un trèfle à quatre feuilles pour la chance) ;*
- ❖ *une ou plusieurs oppositions figuratives se rapporteront à une ou plusieurs oppositions thématiques. Les oppositions seront homologuées entre elles (par exemples, l'opposition figurative haut / bas avec l'opposition thématique idéal/ réalité.)»<sup>175</sup>*

Nous avons déjà abordé un certain nombre de ces associations. Et étant donné que nous ne sommes pas face à un texte linéaire dans ce cas précis, nous allons juste parcourir ces différents graphiques afin de faire ressortir les thèmes ou les oppositions thématiques. Ainsi la première opposition thématique provient de la disposition pratique de l'ordre des grandeurs sur les diagrammes. Elle marque l'opposition "*Petit vs grand*". Par exemple, nous apercevons sur l'ex.7 ci-dessus: *déchets A*, proportion *grande* versus *déchets C*, proportion *petite*. Cette opposition spatiale au niveau des figures marque une opposition qui est de l'ordre des grandeurs au niveau thématique. L'opposition "*grand vs petit*" peut être homologuée à l'opposition "*faible vs fort*" ou "*important vs non- important*". L'usage de l'objet poids d'une balance témoigne bien de la notion d'équilibre et de déséquilibre, de ce qui pèse lourd ou pas. Comme nous pouvons le constater, les déchets de faible radioactivité occupent un espace plus important sur les graphiques, et les déchets de forte radioactivité sont d'un espace réduit. La même opposition thématique peut correspondre à celle philosophique de la notion de "*bien vs mal*". En effet, les graphiques montrant une part plus importante accordée aux *déchets A*(

---

<sup>175</sup> Louis Hébert. *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images (Introduction à la sémiotique appliquée)*. Presse universitaire de Limoges, mars 2007. p.p.144-145.

moins polluants, moins radioactifs) tendent à positiver cette catégorie de déchets par rapports aux *déchets C* (plus radioactifs, plus délicats à traiter et à stocker). Les destinataires sont ainsi apaisés et rassurés par l'ordre de grandeur des déchets A. Le message du graphique pourrait se résumer en cette phrase: ce qui fait mal à l'environnement, à votre santé est d'une quantité "négligeable".

De même dans l'ex.2 (Doc. *Le démantèlement des centrales électronucléaires en France*. p.10), au vu des ordres de grandeur, nous décelons un message du type économique. La plus petite portion représente également le coût (la part) du démantèlement sur la facture du destinataire-consommateur. Il est de l'ordre de 0,9 centimes sur 25 centimes par kWh consommé. Ce qui correspond à une somme quasiment insignifiante pour les "portefeuilles". D'une part, l'utilisation d'une valeur monétaire réduite, faible (le centime) a un reflet psychologique positif sur le destinataire ; et d'autre part, la subdivision du coût global ne peut qu'accentuer ce sentiment positif. Le message renvoyé par le graphique, plus particulièrement la partie concernant le démantèlement (0,9 centimes), apparaît comme un message de promotion qui consiste à prouver et à affirmer qu'avec le nucléaire, l'électricité est moins chère en général pour les destinataires, et que le démantèlement des centrales est une opération qui ne leur est pas coûteuse. La présence des deux tiges de fleurs induisent des oppositions thématiques telle que: *écologique vs non écologique ou nature vs culture*.

Avec l'ex. 5 (Doc. *EDF en RHONE-ALPES*. p.6), nous remarquons la part croissante de la consommation d'électricité des grandes et moyennes entreprises (en vert foncé en grande proportion), des particuliers (vert clair) et enfin celle des professionnels (jaune). Le vert est la couleur de la nature, de l'écologie. Il introduit là encore l'opposition thématique "écologique vs non – écologique". Le diagramme étant globalement en rapport avec les entreprises et les professionnels, nous avons des thématiques économiques et stratégiques. Car, plus que jamais, la question environnementale est devenue hautement stratégique pour bon nombre d'entreprises.

En définitive, certaines caractéristiques plastiques de ces diagrammes (formes circulaires et couleurs vert, jaune, rouge) connotent un univers solaire et renvoient clairement aux thématiques qui tournent autour de l'énergie indispensable à la nature, aux hommes et à leurs activités "économiques". La présence de quelques taches *noires* sur l'un des graphiques où domine, par ailleurs, le jaune vient d'ailleurs appuyer le fait que cette énergie efface le vide, le néant. La thématique économique prend deux acceptions: d'une part, nous avons

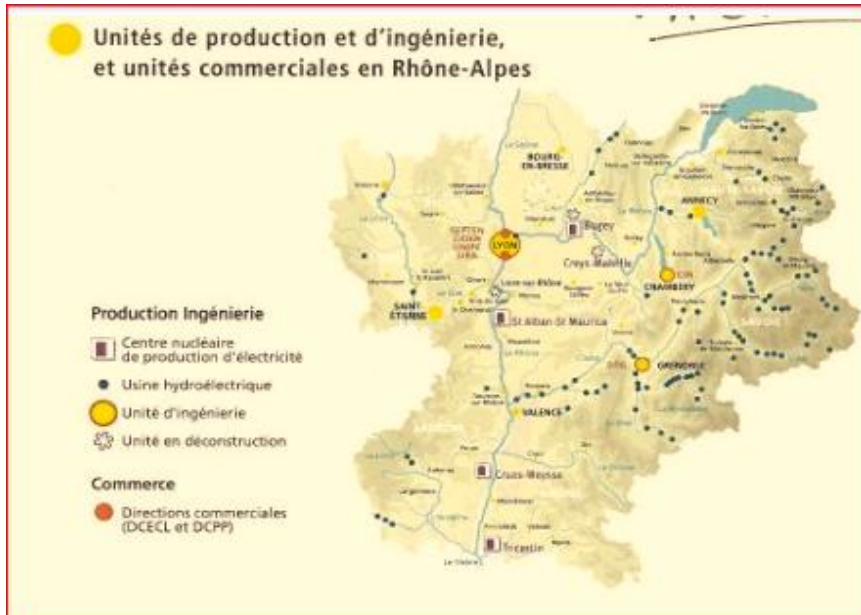
l'"économique" individuel (facture d'électricité), d'autre part, "l'économique" collectif, plus stratégique (besoins énergétiques des entreprises, des professionnels).

Les ordres de grandeur croissants ou décroissants que nous apercevons dans les graphiques permettent de souligner presque naturellement les oppositions thématiques. Ces oppositions nous permettent d'obtenir des paires contradictoires: écologique vs non-écologique, économique vs non-économique, nature vs non- nature (culture) etc. Nous voyons ainsi, qu'avec les caractéristiques plastiques de ces figures, avec les oppositions constatées au niveau des ordres de grandeurs, il est possible de faire des projections au niveau thématique. Et cela se lit sur un axe conceptuel, idéologique. Ainsi, Les graphiques à travers leurs constituants plastiques se dotent de traits symboliques, et portent des messages riches et souvent insoupçonnés. Cela relève évidemment d'un agencement, d'une structuration volontaire qui caractérise la scène stratégique.

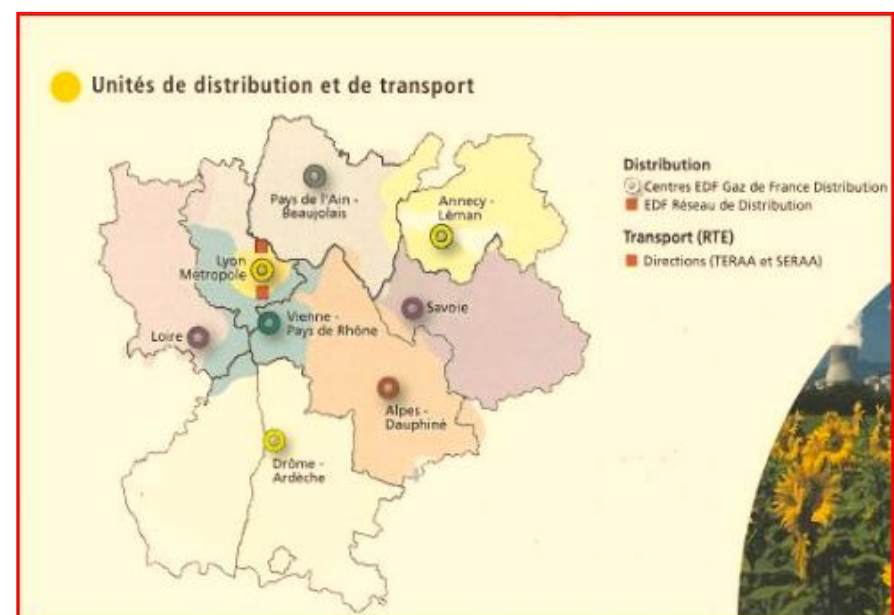
#### **7.2.2.3.2- Les cartes et les schémas**

Dans le corpus d'étude, des représentations visuelles cartographiques existent. Nous disons d'une carte qu'elle est la *représentation conventionnelle* d'un espace scientifiquement localisé. La cartographie est une technique qui permet de délimiter les identités, la manifestation des phénomènes directement observables ou non. La géographie elle-même est aujourd'hui devenue un domaine rigoureux caractérisé par l'objectivité des données et l'usage poussé des techniques. Dans ce cas, la présence d'une carte sur un document institutionnel traduit une volonté de démonstration objective. La carte, en elle-même, peut souvent constituer un énoncé, c'est un signe plein. Formidable outil pour le langage visuel, elle sert surtout à communiquer la nature et l'importance des phénomènes tout en mentionnant quelquefois des détails spécifiques.

Les éléments du corpus où nous pouvons observer les cartes sont les suivants: EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre), p.3 ; Déconstruction des centrales nucléaire et Notre engagement en faveur du développement durable. p.5



Ex1. Doc. EDF en RHONE-ALPES. p.3



Ex2 : Doc. EDF en RHONE-ALPES. p.3



Ex3, Doc. Déconstruction des centrales nucléaires. p.2, volet2.



Ex4 : Doc. Notre engagement en faveur du développement durable. p.5

Il faut ajouter que l'interprétation et la compréhension de ces cartes passent très souvent par la perception des signes (symboles et icônes) qui les accompagnent et qui sont regroupés sous le terme *légende*. Ces différents signes sont des manifestations symboliques qui renvoient à des objets, à des valeurs et à des lieux. Ils facilitent la compréhension, le décodage du langage cartographique. Ainsi, la carte, au niveau de la communication visuelle, porte la marque d'un message objectif, d'une discipline assertée. L'utilisation d'icônes et de symboles qui sont des signes assez simplifiés et culturellement conventionnés permet la mise en discours d'une stratégie pédagogique. La rhétorique de ces cartes est basée sur ces différentes caractéristiques qui justifient enfin son apport au niveau stratégique sur les documents de communication.

Myriam Baron et Joël Boulier relèvent:

*«La carte est un moyen de communication et d'expression à base de signe. C'est un langage visuel. Ses avantages sur le texte écrit sont:*

- ❖ *l'œil perçoit une carte globalement.*
- ❖ *La carte restitue l'espace géographique.*
- ❖ *La carte permet de faire rapidement les rapports, les comparaisons...*
- ❖ *C'est un langage universel et ceci d'autant plus qu'il peut être codifié.»<sup>176</sup>*

Les échantillons sur lesquels nous nous reportons se révèlent être des cartes de synthèse qui laissent par conséquent entrevoir des données, des informations tant au niveau quantitatif que qualitatif. Les données sont retransmises sous forme d'informations très succinctes ; elles sont facilement appréhendables par les destinataires. Cf. les exemples ci-dessus (les types de centrales, les types d'unités de production et de commercialisation, le nombre d'emplois, les bénéfices estimés en plusieurs millions d'euros etc.).

Au niveau thématique, nous retiendrons que chaque carte a un rapport direct avec une thématique donnée, car elle est établie en fonction d'un sujet bien défini: *les sites en déconstruction en France, unités de production et d'ingénierie et unités commerciales en Rhône-Alpes; unités de distribution et de transport*. Avec ces différentes thématiques, la carte reflète une distribution spatiale des phénomènes, des réalisations, des données qui renseignent

---

<sup>176</sup> Myriam Baron, Joël Boulier. *Sémiologie graphique. Cartographie automatique (statistiques, cartographies et analyse spatiale)*. Yaoundé, Aout 2006, p.7.



sur des fonctions économiques (les unités commerciales et d'ingénierie avec les emplois qui y sont reliés), sur un état de lieu historique (les anciennes centrales nucléaires), sur des aspects écologiques (les nouvelles centrales moins polluantes) etc.

Au niveau purement sémiotique c'est-à-dire dans l'optique de mettre un rapport entre la figure que représente la carte et des thématiques données, nous disons que ces cartes par leur fonction de représentations spatiales peuvent être reliées à des oppositions thématiques de type: "*intérieur vs extérieur*". En effet, la carte fait valoir une limite spatiale donnée qui, ipso facto, exclut d'autres parties ou configurations spatiales. Ainsi, cette opposition thématique "*intérieur vs extérieur*" peut, à son tour, être articulée aux oppositions suivantes: "local vs régional, régional vs national, national vs international". Celles-ci portent des valeurs d'ordre économique et social ou socio-environnemental (ex.: les régions et les unités de production d'électricité associées, la France et les types et nombres de centrales nucléaires qui y sont implantées).

Au terme de cette analyse de la présence des cartes, nous arrivons à la conclusion suivante: une carte est, en effet, une forme visuelle significative perceptible en un minimum de temps de vision possible. Dans le langage cartographique, *l'image est l'unité de perception visuelle immédiate*. Pour être efficace, une carte doit permettre la réduction au mieux possible de ce temps de perception visuelle. Les exemples précités montrent des cartes constituées d'une image cartographique et d'un certain nombre d'éléments symboliques et iconiques qui permettent de simplifier leur compréhension et de faire de la carte un aspect important de la stratégie communicative (argumentative). Comme nous l'avons évoqué, chaque carte peut être reliée à une thématique donnée; et la figure cartographique peut faire valoir des oppositions thématiques qui vont de l'économique au social, du social à l'environnemental.

Parmi les représentations visuelles spécifiques qui existent dans le corpus et qui contribuent à la stratégie argumentative, nous ne pouvons sûrement pas oublier les schémas. En effet, au fil du corpus, nous retrouvons ces images qui ont la particularité d'être reliées à une expérience ou une démonstration scientifique. En plus des énoncés écrits qui les accompagnent, ces schémas démontrent la mise en place d'une pratique discursive dont le but est de reformuler et de réadapter le message véhiculé face à des destinataires multiples et variés. Ces destinataires sont très souvent profanes par rapport à des notions complexes et sensibles comme les étapes de démantèlement d'une centrale nucléaire, la provenance des déchets du nucléaire civil, leur traitement et leur stockage. Par ce caractère de reformulation

visuelle du discours "scientifique", ces schémas, tout comme d'ailleurs les graphiques, portent la marque d'un discours de vulgarisation. Comme le disait Daniel Jacobi «*cette reformulation masque, en réalité une argumentation d'autorité*». <sup>177</sup> Le schéma, par sa connotation scientifique, reflète les signes d'un discours légitime et simplifié avec une visée informative. Nos documents font l'objet d'une communication externe ; ce procédé permet alors une popularisation du discours.

L'introduction des schémas dans le corpus porte sa propre rhétorique. Dans les exemples que vous pouvez voir ci-dessous, les énoncés textuels semblent suffire à eux – seuls pour la transmission du message, mais le schéma survient tout de même. En réalité, ces documents se saisissent de la marque de la figurabilité que comportent très généralement les pratiques discursives de vulgarisation notamment lorsqu'il s'agit de rendre des discours d'ordre scientifique plus fluides, plus accessibles aux destinataires divers et non –initiés. Nous nous retrouvons précisément dans cette configuration. Dans l'ex.2, ci-dessous, la figure semble même dominer les éléments linguistiques. Topographiquement, elle apparaît en plein milieu de la page de telle sorte qu'elle attire en premier lieu la vision du destinataire. Ce schéma domine non seulement par sa position topographique, mais aussi par la richesse des éléments plastiques qu'il arbore (multiplicité des couleurs et des formes). Ce dernier trait de caractère est, par ailleurs, commun aux deux exemples. Ces deux figures assurent très précisément une fonction de mémorisation, de pédagogie. Avec elles, les destinataires voient, ou du moins, ils ont le sentiment de voir en clair ce que les énoncés textuels ne font que dire. Les deux systèmes de signes ne se gênent pas. Même s'il y a un effet de redondance, cela ne peut que renforcer l'efficacité informative et de mémorisation ; ce qui est indispensable pour un discours à but informatif, pour une communication externe. Nous voyons ci-dessous les éléments du corpus où figurent les schémas:

---

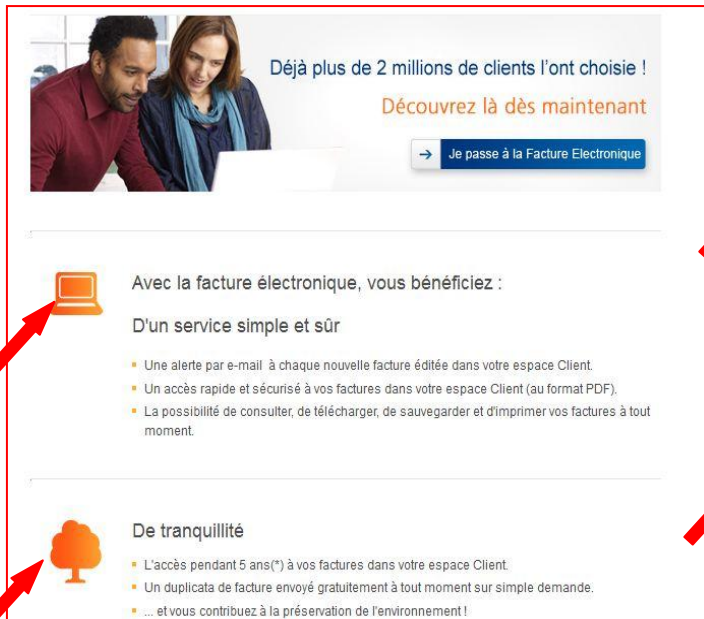
<sup>177</sup> Daniel Jacobi, « *Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique* », *Semen* [En ligne], 2 | 1985, mis en ligne le 21 août 2007, consulté le 05 août 2013. URL : <http://semen.revues.org/4291> .



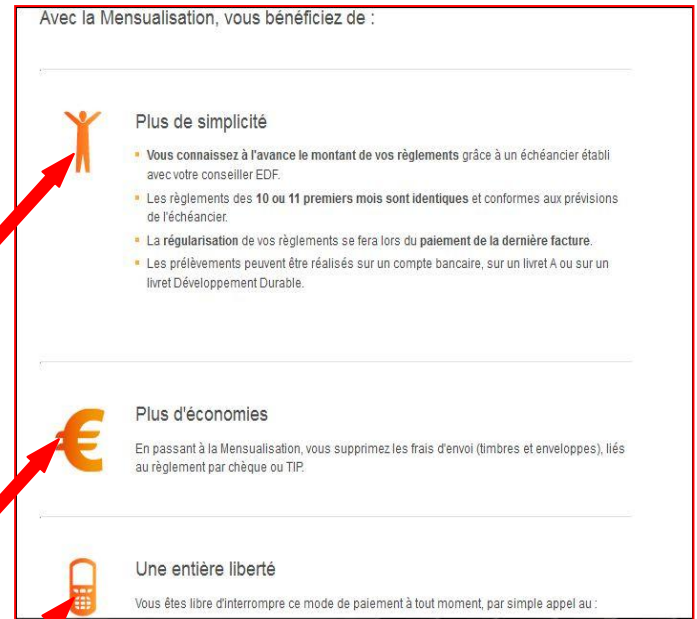
### 7.2.2.3.3- Les pictogrammes

Les pictogrammes font partie de ces nombreux éléments hétérogènes qui entrent dans la production et l'interprétation de la signification d'une situation de communication, d'une pratique discursive. Le terme pictogramme viendrait de l'association du latin «*pictus*: peint» et du grec «*gramma*: signe». Il s'agit d'un système de signes qui apparaît dans notre corpus uniquement sous forme iconique (signes sous forme de dessins simplifiés).

Ces éléments picturaux sont uniquement présents dans le corpus web. Ils sont tout à fait perceptibles sur certaines interfaces (pages) du site web et au sein des spots vidéo comme nous pourrions le constater dans les exemples qui suivront ci-après. La particularité d'exister uniquement sur le corpus numérique tient au fait que ce système de signes qui est le pictogramme, est généralement utilisé dans les milieux, dans les espaces où la diversité des langues a tendance à complexifier l'usage d'une communication verbale ou écrite. Un site web, outil par excellence de communication de diffusion, permettant à un émetteur d'être en jonction avec une multitude de destinataires, correspond en effet à un cadre adéquat d'utilisation des pictogrammes. Ainsi nos échantillons numériques sont riches de plusieurs pictogrammes:



**Ex1 : interface site web d'EDF, sous -rubrique : la facture électronique.**



**Ex2 : interface site web d'EDF, sous -rubrique : mensualisation.**



**EX3 : Vidéo 1 : Je déménage**



**Ex4: Vidéo 2 : Facture électronique.**

Comme nous pouvons le constater, la facilité de reconnaissance des pictogrammes et leur signification - c'est-à-dire leurs référents - sont assez évidentes. Ces types d'images constituent un système de signes qui se caractérisent par une identification universelle. A un autre niveau de la scène stratégique, ces pictogrammes qui font partie d'un ensemble d'énoncés figuratifs au plan de l'expression constituent une mise en place volontaire d'éléments signifiants de telle sorte qu'ils font échos à des signifiés avec lesquels ils entretiennent une certaine ressemblance. Le niveau stratégique montre, d'une part, une organisation répétitive de ces éléments (multiplicité des pictogrammes sur le corpus numérique), mais aussi un effet de redondance qu'ils produisent par rapport aux énoncés écrits. Au fil d'un certain nombre d'interfaces du site web d'EDF, les pictogrammes

reviennent et toujours en rapport direct avec les éléments textuels. En effet, dans le corpus d'étude, ces pictogrammes – comme tout autre genre de pictogrammes- ont un trait iconique, c'est-à-dire qu'il est facile d'établir un rapport d'analogie avec leurs référents. Mais, pour que l'information institutionnelle puisse être univoque et directive pour les destinataires, les énoncés textuels viennent toujours en apport. Il faut dire qu'ici l'objectif de l'usage du pictogramme n'est pas de lui permettre de faire référence uniquement à un objet du monde naturel, mais plutôt de soutenir une idée structurée qui aboutit à une action, à un *faire* de la part des destinataires. Pour nous faire comprendre davantage, nous prenons un exemple de pictogramme hors du corpus afin de mener, par la suite, une comparaison: une figure de téléphone portable avec une croix rouge dessus montre bien une *interdiction d'usage du téléphone* à un endroit. L'image du téléphone fait référence aux mobiles, et la croix est la marque d'une interdiction. Cette image suffit à elle seule pour émettre un message univoque. Au contraire, dans le cas de notre corpus, la seule figurine d'un ordinateur portable, d'un arbre ou encore d'une monnaie pourrait soit ne rien signifier pour un destinataire, soit signifier plusieurs notions variées allant des objets à des idées. D'ailleurs, Martine Joly, à propos d'un certain type d'images comme les symboles, fait remarquer:

*«... Le propre du symbole, c'est qu'il peut ne pas être interprété. Nous pouvons comprendre l'image d'une colombe comme l'image de la « paix », tout comme nous pouvons n'y voir que l'image d'une colombe. Les images peuvent donc appeler une complémentarité verbale aléatoire, qui ne les empêche pas de vivre pour autant.»<sup>178</sup>*

Alors, pour éviter les "bruits" dans le message, dans l'information, d'autres éléments notamment les textes écrits interviennent et précisent que le pictogramme d'un *ordinateur* ne fait pas seulement référence à l'usage d'un ordinateur, mais aussi et surtout à une démarche d'inscription à la *facture électronique* qui est plutôt un processus à accomplir. Cependant, nous reconnaissons que ce syncrétisme (pictogramme+ énoncés écrits) trahit quelque peu l'originalité des pictogrammes qui se veulent avant tout «être *des signes qui voudraient se faire comprendre selon le principe iconique, c'est-à-dire, idéalement, par reconnaissance*

---

<sup>178</sup> Martine Joly. *Op.cit.* p.p. 98 ; 99.

*visuelle primaire, sans qu'un code appris préalablement soit nécessaire à cette reconnaissance*».<sup>179</sup>

Par ailleurs, la figurine de l'arbre faisant écho à l'idée de «*tranquillité*» est beaucoup plus culturelle. Sans le texte et une certaine notion culturelle, ce pictogramme peut être "bruyant" (ambivalent) pour les destinataires. D'ailleurs, nous pouvons également la relier à l'idée de préservation de l'environnement.

Quant aux codes couleurs que revêtent les pictogrammes dans le corpus, nous constatons que cette composante plastique est la même que les couleurs identitaires de l'entreprise (E.D.F). Nous pouvons les retrouver également sur le logo: il s'agit du blanc, du bleu et de l'orange qui s'apparente un peu au rouge. Encore une fois, nous ne reviendrons pas sur la signification des couleurs qui a déjà été donnée. Nous avons démontré que chaque couleur peut être associée à une notion, à une signification donnée. Il faut surtout mentionner, en plus, que dans le cadre d'une étude des pictogrammes, la composante plastique interne que sont les couleurs peut souvent être combinée à des modalités comme c'est le cas avec les codes routiers où le bleu dénote l'obligation et le rouge, l'interdiction. Nous n'arrivons pas à révéler une telle association en ce qui concerne les pictogrammes de notre corpus.

Bref, les pictogrammes dans le corpus servent à transmettre un message universel, univoque, mais ils ne se réfèrent pas seulement à des objets, mais à des idées et à des processus. En fait, les textes et d'autres éléments comme le contexte de la communication et le contexte situationnel facilitent l'interprétation des pictogrammes qui doivent normalement faire sens à eux-seuls. En fait, la plupart des pictogrammes dans notre corpus constitue des symboles qui entretiennent une relation métonymique c'est-à-dire qu'ils révèlent *une «association d'idées entre deux représentations d'objets liés par un lien dans la réalité: instruments/ activités.»*<sup>180</sup> Nous en voulons pour exemple:

❖ la figurine d'une maison avec un bonhomme dessus: elle marque le déménagement et les services d'EDF qui y sont proposés pour un destinataire (client).

---

<sup>179</sup> Pascal Vaillant. «*Sémiotique appliquée à un type particulier de systèmes de signes : les pictogrammes* ». (Séminaire.)

<sup>180</sup> P. Vaillant. *Op.cit.*

❖ Ou encore l'image de l'ordinateur pour la facture électronique: il s'agit de la souscription à un service proposé par E.D.F en usant d'un matériel électronique, l'ordinateur. L'objet fait référence à un processus à accomplir.

La recherche d'une universalité du message est de l'ordre d'une certaine stratégie. Sur le plan de la scène stratégique c'est-à-dire dans le cadre d'une situation sémiotique, ces pictogrammes se caractérisent par une certaine multiplicité et un apport d'effet de redondance dans le message véhiculé. Cela relève évidemment d'un ajustement structurel de la part de l'émetteur.

En réalité, le corpus en général (le corpus web en particulier) apparaît comme une organisation spatiale où nous recueillons plusieurs sortes de *figures – énoncés* et qui sollicitent différentes facultés sensorielles: textes, graphiques, cartes, schémas, pictogrammes. Ces différents éléments peuvent constituer à eux seuls une pratique à part définissant une scène informationnelle. Mais ces différentes scènes pratiques sont ajustées, agencées par l'instance émettrice (E.D.F) de telle sorte qu'elles concourent à définir une pratique globale de communication où les destinataires se retrouvent et reçoivent une pratique communicationnelle à travers des parcours, des axes bien prédéfinis: dans cette stratégie, nous retrouvons des procédés comme les redondances, les chevauchements, la multiplicité des éléments figuratifs ou textuels. Le corpus c'est-à-dire la pratique dans son ensemble renvoie à un sentiment identitaire thématique et à une perception régulière d'une thématique commune à travers les sujets abordés. Soit cette thématique est directement perceptible, soit un recentrement permet de la retrouver. Chaque niveau (élément ou scène) stratégique constitue une étape qui *contribue à produire globalement une configuration pertinente*.

Par ailleurs, nous pensons que ces figures spécifiques et abondantes dans le corpus expriment une teneur de discours de vulgarisation scientifique<sup>181</sup>. En effet, le corpus partage absolument cette caractéristique dont parlait Daniel Jacobi:

*«Un article de vulgarisation scientifique est dans la plupart des cas pourvu d'images. Il apparaît comme un message plurigraphique: aux mots du texte sont non seulement ajoutés des éléments visuels d'accroche,*

---

<sup>181</sup> La théorie de vulgarisation scientifique est un courant d'analyse qui est apparu vers la fin des années 60. Elle s'est développée dans l'ensemble des sciences humaines et a été actualisée par des linguistes. Plusieurs approches en ont été faites parmi lesquelles l'approche sémiologique de JURDENT ROQUELPO.



*de mise en page et de mise en scène, mais aussi une iconographie plus ou moins abondante.»<sup>182</sup>*

Il est clair, comme nous venons de le montrer, que chacune de ces images a une rhétorique et rentre dans un cadre argumentatif déterminé. Cette autre face de vulgarisation contribue à atteindre un nombre plus étendu de destinataires. Elle apporte une efficacité quantitative et elle fait ainsi partie de la stratégie de communication de la part de l'entreprise EDF.

## **Conclusion**

Nous concluons ce chapitre 7 par deux principaux constats. A travers les choix rédactionnels et typographiques faits par l'instance émettrice (le groupe EDF), nous relevons:

- ❖ Une forme d'argumentation globale fondée sur l'*implicite*,
- ❖ Et une forme d'argumentation fondée sur le *réfèrent* (l'économique et l'environnemental):

À ce propos, il s'agit, d'une part, de l'usage de l'implicite argumentatif et d'autre part, de l'influence des qualités de l'objet (réfèrent) discursif sur le discours lui-même. Ce sur quoi le discours porte, autrement dit le réfèrent est magnifié très souvent autour de deux thèmes: l'économie et l'environnement.

Nous parlons d'une argumentation implicite lorsque celle-ci est menée à travers des sous-entendus, des présuppositions. Ainsi, dans tout le corpus d'étude, nous ne voyons aucunement la production d'un contre-discours ouvert et nominatif à l'encontre d'autres identités, institutions ou personnes qui s'érigent contre l'usage du nucléaire dans la production d'électricité. Pourtant, tout le corpus est un véritable plaidoyer de l'entreprise E.D.F et de ses filiales sur le bien fondé de l'électricité nucléaire et les garanties qui y sont liées. Par exemple, il est clair que ce discours d'E.D.F ne peut être en accord avec celui de Greenpeace. Mais sans citer une seule fois Greenpeace, le corpus donc E.D.F, instance émettrice déplace le discours ( le désaccord) sur son propre terrain, apporte ses arguments (

---

<sup>182</sup> Daniel Jacobi, « *Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique* », *Semen* [En ligne], 2 | 1985, mis en ligne le 21 août 2007, consulté le 14 août 2013. URL : <http://semen.revues.org/4291>

économique, environnemental et de sécurité) dont le but n'est, sans doute, pas de chercher un accord avec ses opposants ( les anti-nucléaires) , mais plutôt de trouver cet accord avec les destinataires qui sont sa clientèle ou encore une majorité de la population nationale ou autre. Et nous voyons que cette argumentation est effectuée sur le préalable d'intérêts économiques, de valeurs écologiques que l'entreprise peut partager avec les récepteurs du discours que véhicule le corpus.

Par ailleurs, le corpus fait valoir un discours fortement imprégné de l'impact du référent (du *produit*) c'est-à-dire de l'électricité nucléaire. Ce corpus est aussi la manifestation d'une communication à visée publicitaire. Il est à la fois délibératif et surtout épideictique. E.D.F y parle de ses centrales, du processus de démantèlement maîtrisé (avec la préservation de l'environnement, de la sécurité des personnes), de l'impact de la production d'électricité - 80% sont d'origine nucléaire - sur l'emploi, sur le développement des régions et le rayonnement de la France sur la scène internationale avec une technologie très bien assimilée. Mais en réalité, toute cette communication tourne autour de la question du nucléaire et de ses impacts. Faut-il conserver la filière du nucléaire ou faut-il en sortir? À cela l'entreprise tente d'apporter un argumentaire axé sur son produit principal (la production d'électricité) et les services associés. Alors, le discours du corpus "bonifie" l'usage ou la préservation de la production d'une électricité nucléaire sous deux critères argumentatifs qui sont les suivants:

- Le critère économique: le nucléaire vous (destinataires) permet d'avoir une électricité à très faible coût: 0,25 centimes le kilowattheure en 1993. (*Voir Doc. Le démantèlement des centrales électronucléaires en France, p.10.*). D'autres éléments du corpus décrivent et développent les apports sur la création d'emplois, le développement des régions avec la production d'électricité qui, encore une fois, est nucléaire en très grande partie. Cf. «*Doc. EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre).*»

- Le critère environnemental: dans les éléments du corpus, E.D.F développe, en effet, une communication qui s'attèle à tout faire pour montrer l'énergie nucléaire et l'institution productrice sous "ses beaux jours". L'instance émettrice apporte un discours qui argumente, qui apporte la preuve d'une production énergétique très scrupuleuse et soucieuse des enjeux environnementaux dans un contexte où le réchauffement climatique et les questions sécuritaires sont devenus des enjeux mondiaux. Ainsi, le corpus papier expose une production d'électricité nucléaire maîtrisée: du fonctionnement des centrales nucléaires aux différents

processus de démantèlement maîtrisés, surveillés. E.D.F démontre, par ce fait, toutes les précautions prises pour préserver les milieux naturels, la sécurité des personnes. Pratiquement tout le corpus développe un discours où la *bonification* du référent c'est-à-dire l'électricité nucléaire (la production d'électricité nucléaire) est centrale. La quête de normalisation de la filière nucléaire ou son acceptation par la conscience des destinataires oblige l'instance émettrice à procéder par cette stratégie où *l'empreinte du produit* domine le discours.

Quant au corpus web, il était l'argument environnemental en apportant la preuve d'une production et des services soutenant les efforts accomplis dans le souci de mieux maîtriser la consommation électrique, d'émettre moins de CO<sub>2</sub>.

Les énoncés font ressortir une argumentation en faveur d'une entreprise soucieuse de l'environnement malgré une production nucléaire à 79%. Cf. le corpus papier ou encore certains éléments phrastiques du corpus web qui sont assez explicites: «*c'est ...écologique... Et aussi pour l'écologie, pour la planète c'est bien.*» (vidéo 2, facture électronique). Ou encore l'interface montrant le *soutien d'E.D.F pour la voiture électrique qui émet moins de CO<sub>2</sub>*.

# *Conclusion Générale*

## Conclusion générale

### ❖ Constats dégagés

Après l'accident nucléaire de Fukushima au Japon, grande puissance économique, connue et reconnue pour ses performances technologiques, censée être en adéquation parfaite avec l'ensemble des normes internationales en matière de sûreté et de sécurité nucléaire, la question du nucléaire civil est, aujourd'hui plus jamais, l'objet d'interrogations et de doutes. Le débat polarisé entre les médias, les politiques, la société civile et les entreprises productrices d'électricité nucléaire est revenu au devant de la scène en Europe de l'ouest en général, et en France en particulier. En fait, la polémique sur le nucléaire n'a jamais cessé. Chaque incident ou accident ne fait que raviver la flamme sur un sujet qui se distingue par ses impacts économique-socio-politiques. En France, l'entreprise E.D.F vient naturellement au devant de la scène avec sa production d'électricité à 80% de source nucléaire. Principal producteur, transporteur et fournisseur d'électricité du pays et ayant un réseau influent sur le plan international, le Groupe E.D.F ne cesse de communiquer, d'échanger sur le sujet et sur ses activités qui dépendent *in facto*, en grande partie, de la filière du nucléaire. Il le fait, car il a un devoir de clarté – contrainte liée au respect des normes internationales - mais aussi parce qu'il est en permanence soumis à des défis commerciaux, à une concurrence galvanisée par les décisions politiques au niveau européen, mais aussi en raison de l'évolution des mentalités. Le corpus, nous l'avons dit, est l'émanation de cette volonté de communication d'une institution par rapport à ce contexte. Il fait entendre la voix de l'institution E.D.F auprès du public.

Tirer les conclusions de nos propos nous amène, au bout de cette thèse, à nous retrouver dans ces clarifications de J. Fontanille et à y poser le canal de notre étude:

*«Bien que l'optimisation de l'analyse encourage à naviguer entre les différents niveaux de la hiérarchie des plans d'expression, notre propos central concerne toujours celui des pratiques. Il présente l'avantage d'être, d'une part, plus facile à circonscrire et à saisir, en tant qu'ensemble d'«observables», que celui des stratégies et des formes de*

vie, et d'autre part, de restituer la dynamique et le caractère de «processus acte»....»<sup>183</sup>

Oui, nous parlons uniquement d'une pratique en tant que structure signifiante, pourvue d'un horizon stratégique et axiologique que nous avons détaillé. Ce sont surtout ces stratégies ou *scènes stratégiques* auxquelles nous nous sommes beaucoup intéressé.

A la fin de notre analyse, le premier constat que nous avons établi se situe sur l'impact de la prise en charge énonciative en fonction de la nature conceptuelle du corpus: la pratique communicative globale à laquelle nous faisons face constitue un large processus de *résolution des hétérogénéités*, de la conciliation de différents systèmes sémiotiques (on peut également parler de la concomitance de pratiques singulières). Mais deux niveaux d'analyse ont été régulièrement distingués: nous avons montré ce qui est pertinent avec les éléments de support numérique en parallèle avec ceux de support papier. La coprésence de systèmes sémiotiques différents constituant le corpus est nettement absorbée ; et elle aboutit, à chaque fois, à une cohérence discursive. Selon cette nature conceptuelle du corpus, nous retrouvons des caractéristiques de *multicanalité* et de *multimodalité* (chaque caractéristique de cet ordre revêt une importance particulière quand nous savons que certaines facultés sensorielles sont beaucoup plus sollicitées que d'autres chez la majeure partie des destinataires (de la population). Ce qui nous semble saillant réside dans le fait que la nature conceptuelle (propriétés matérielles et sensibles) du corpus apporte un impact considérable sur le mode de prise en charge énonciative et bouscule le contrat de communication. Le mode de prise en charge énonciative et les contraintes liées au contrat de communication sont, en fait, inclus dans la problématique globale de la "manipulation" (*faire-croire, faire-faire*). L'homogénéisation cohérente de différentes pratiques hétérogènes et l'ensemble des types de persuasion donnent une pratique globale et font partie du niveau des *stratégies*.

D'abord, en ce qui concerne le contrat de communication, nous avons montré que le corpus papier se distingue par un aspect unidirectionnel. Le contrat qui s'y est établi ne se matérialise qu'à travers les visées discursives qui y sont. Ces visées sont de nature explicative, démonstrative, incitative.

Bien que ces mêmes visées puissent, au moins en partie, être présentes dans le corpus web, ce dernier se distingue nettement par la dimension bidirectionnelle de l'énonciation.

---

<sup>183</sup> J. Fontanille. *Op.cit.*, p.211.

Avec le corpus web, l'énonciation n'est plus un fait communicationnel préconçu et préétabli par l'instance émettrice, et qui ne laisse aux destinataires qu'un rôle de lecteurs passifs. La ressource numérique offre désormais aux destinataires la possibilité de renvoyer un feedback presque instantané. Ceux-ci sont désormais auteurs de réponses (exécution de tâches spécifiques, appréciations ou critiques vis-à-vis de l'énonciation). Ce feedback dont la possibilité est, avant tout, permise par l'émetteur est forcément pris en compte. E.D.F exerce, par là, la pertinente notion de *marketing participatif*. Comme nous avons pu le constater, autant le contrat de communication pour le corpus papier peut être converti aisément en contrat de lecture unique, autant dans le corpus web, nous pouvons parler de contrat de conversation où les destinataires peuvent être beaucoup plus actifs. Nous arrivons à prouver ce niveau de pertinence en considérant le corpus global comme étant une homogénéisation de plusieurs pratiques et que ce niveau de distinction des contrats est à situer au niveau des stratégies. D'ailleurs, c'est de cette opération d'analyse de pratiques sémiotiques dont parlait Fontanille lorsqu'il écrivait:

*«Dans le cas d'une analyse de positionnement portant sur un corpus hétérogène, il est clair que le niveau de pertinence requis n'est pas même celui des pratiques, car elles sont elles-mêmes diverses et hétérogènes, mais qu'il faut prendre en considération les stratégies, c'est-à-dire ce niveau de pertinence où l'on s'occupe d'«ajuster» de manière signifiante, pertinente et cohérente les pratiques entre elles. Or, dans ce cas, comme la plupart des éléments du corpus procèdent d'énonciations spécifiques et distinctes, le «montage» stratégique devra composer avec cette diversité énonciative, et accommoder, en même temps que les pratiques, les différentes «voix» qui les portent...»*<sup>184</sup>

Pour nous, ce qui est important à faire savoir est qu'il existe une cohérence des énonciations particulières au sein d'une énonciation générale. La thématique générale de notre corpus se portant sur la filière nucléaire dans la production d'électricité d'E.D.F (le nucléaire: avantages, conséquences possibles et efforts pour l'environnement), nous faisons face à une énonciation dont toute la difficulté de la mise place est liée à la résolution, à la conciliation des contraintes économiques, sociales et environnementales. C'est une position d'équilibriste de la part de l'émetteur que d'arriver à cette conciliation. Pourtant, son but est justement d'y

---

<sup>184</sup> J. Fontanille. *Op.cit.* p.54.

arriver. Le principe de pertinence et d'influence du contrat de communication d'une telle énonciation repose sur cela. D'une part, l'objet de la communication est explicite (le nucléaire) et d'autre part, il y a une volonté manifeste de l'institution E.D.F, instance émettrice, de convaincre, de rassurer les destinataires sur la fiabilité de sa filière nucléaire, sur ses avantages économiques (électricité moins chère, impacts stratégiques du nucléaire...), et enfin de faire ressortir toutes les initiatives prises et tous les efforts consentis pour la protection environnementale. Pour des destinataires pouvant à raison être inquiets, nous avons là un discours euphorique tant sur les centrales nucléaires que sur les nouveaux produits commerciaux, garants d'une prise de conscience renforcée du groupe E.D.F. Bref, le principe d'influence et les contraintes du contrat de communication global du corpus tournent autour des axes suivants:

- ❖ une filière nucléaire ultra sécurisée: les techniques de démantèlement des centrales nucléaires et les processus de traitement des déchets sont nettement maîtrisés. Tout est effectué sous le contrôle de l'autorité de sûreté nucléaire et les agences internationales. La filière nucléaire d'E.D.F fait même référence sur le plan international. A ce niveau, rien n'est laissé au hasard et des contrôles sont régulièrement effectués. Les déchets nucléaires sont confinés et traités selon les niveaux de radioactivité. Les solutions de stockage les mieux adaptées sont définies et retenues.
- ❖ Une *légitimation* environnementale, écologique: d'une part l'entreprise est fortement impliquée dans les études et les recherches sur l'impact des rejets radioactifs des installations nucléaires. D'autre part, elle fait tout pour réduire ses émissions de gaz à effet de serre. Il faut savoir que le nucléaire est considéré comme une source d'électricité beaucoup moins émettrice de CO<sub>2</sub> que d'autres sources comme les énergies fossiles dont l'exploitation a aussi un impact considérable sur les écosystèmes. Par ailleurs, l'entreprise ne cesse d'innover et d'inciter ses clients vers de nouvelles attitudes écologiques.
- ❖ «*La légitimation économique: un des principaux arguments de l'énergie nucléaire est sa rentabilité par rapport à d'autres formes d'énergies.*»<sup>185</sup> Elle a un apport stratégique, permet l'indépendance énergétique, absorbe les besoins énergétiques, contribue à la création d'emplois et à l'exportation de produits énergétiques et d'un

---

<sup>185</sup> DELAVIGNE Valérie. « *Les discours institutionnels du nucléaire. Stratégies discursives d'euphorisation* » in Mots. N°39, 1994, p.p. 53 – 68.



savoir-faire technique et technologique. Sur cet aspect la maîtrise du nucléaire civil est largement considérée comme un progrès scientifique ayant donc entraîné un progrès social et matériel.

Par ailleurs, la variabilité de la prise en charge énonciative est également manifestée en fonction de la nature conceptuelle du corpus. L'analyse a montré un mode d'instanciation particulière selon qu'il s'agissait du support papier ou du support web. Cependant, notre remarque serait réductrice si nous nous limitons à dire que cette variation de la manière dont l'énonciation est prise en charge est due uniquement aux caractéristiques matérielles et sensibles du corpus. En fait, elle est aussi et surtout subordonnée au contenu énonciatif (aux thèmes abordés, aux objets mêmes de l'acte de communication). D'une part, dans le corpus papier où l'entreprise E.D.F (instance émettrice principale) évoque presque exclusivement l'électricité nucléaire - sujet sensible pouvant être dysphorique - l'énonciation est indirecte, non-embayée. La responsabilité de ce discours revient aux non-personnes et à un méta-énonciateur qui n'est autre que cette même entreprise E.D.F. Évoquant l'un des niveaux stratégiques, nous avons relevé, par là, une forme de "manipulation" discursive qui se traduit par une logique d'effacement de la responsabilité discursive personnelle. Ce phénomène (la non-personnalisation du discours) s'accroît par le recours à un *flou référentiel* que nous avons détaillé au cours de l'analyse. D'autre part, lorsque nous nous sommes plongés dans l'analyse des éléments numériques - ils abordent des thèmes plus euphoriques concernant les innovations: les produits (services) et les actes écologiques qui prouvent les efforts de l'entreprise E.D.F envers la lutte contre le gaspillage énergétique, envers la protection de l'environnement - il apparaît clairement que le processus de prise en charge énonciative est effectué avec les déictiques personnels. Bien entendu, là encore, le discours est marqué par une absence de trace directe d'énonciateur. Par contre, cette partie du corpus reflète une organisation énonciative où les manipulations déictiques contribuent presque exclusivement à mettre au premier plan les destinataires. Ces derniers sont systématiquement amenés à s'identifier, à se reconnaître dans l'énonciation; les usages variés du *flou référentiel* multiplient les niveaux d'intégration des destinataires dans le discours. Outre le "vous" (marquant la fonction conative), les destinataires peuvent même être les référents des déictiques de première personne du singulier qui, en général et normalement, sont censés être les marqueurs de présence de l'énonciateur.

L'un des aspects particuliers du corpus papier se trouve également dans la fusion d'un plan non-embayé (non-personne) avec les temps (paradigmes de conjugaison) du discours à

savoir: présent, passé composé et futur simple de l'indicatif. L'utilisation des temps verbaux et des modes peuvent non seulement contribuer à les distinguer (distinguer les genres d'énonciation), mais elle est de surcroît un outil pour l'instance émettrice de faire de son énonciation une représentation de faits véridiques ou pas. Elle porte, par conséquent, une dimension manipulatoire dans la situation de communication. Les temps verbaux et les modes ayant une influence indiscutable sur le sens de l'énonciation et déterminant souvent les intentions de l'émetteur par rapport à son dire, il devient clair, pour nous, qu'ils constituent des éléments de la scène stratégique, qui peuvent être manipulés par l'instance d'énonciation pour aboutir à une orientation donnée de son discours. Nous ne prétendons pas ainsi avoir résolu les questions définitionnelles de la typologie des textes – tel n'était d'ailleurs pas notre but- mais notre analyse s'est résolue à montrer les influences de tels ou tels temps et modes sur l'énonciation et en fonction du support du corpus. Le mode indicatif prédomine globalement dans le discours, mais à un niveau inférieur, nous avons constaté que le support papier présentait des caractéristiques verbo-temporelles et modales spécifiques par rapport au support web. Par exemple, d'un côté, le présent de l'indicatif, réputé être le temps du discours *et coïncidant avec le moment réel et pratique de l'énonciation* possède une portée déictique et s'entoure du passé composé (antériorité) et du futur simple (postériorité). La prédominance du présent de l'indicatif et d'autres formes verbales propices au discours contribue à forger sinon à renforcer une certaine véracité de l'énonciation proposée. De l'autre, nous avons pu constater une alternance entre l'impératif et l'infinitif ; chaque mode a une marque significative. La dimension stratégique consiste donc, pour l'instance émettrice, à encourager (choisir) un ancrage temporel et modal spécifique perceptible à travers les éléments du corpus et significativement pertinent.

En second lieu, l'analyse de la pratique communicationnelle que représente le corpus fait valoir une énonciation globale caractérisée par des actes de captation, de monstration. Les éléments tels que les titres peuvent ainsi constituer des actes d'énonciations, accrocheurs convertibles en scènes sémiotiques ( scènes pratiques ) laissant apparaître des actants dotés d'une compétence et en quête d'une performance sous-jacente. La captation, au niveau des titres, est aussi marquée par une introduction de déictiques personnels, spatio-temporels qui renvoient aux destinataires une auto-identification déterminée, attractive. Des procédés d'*intensification* et de *monstration* renforçant la pertinence captative et la prégnance des actes d'énonciation spécifiques par rapports aux destinataires apparaissent également. Ils se manifestent par des caractéristiques perçues au niveau du plan de l'expression telles que les

couleurs et la matière intrinsèque du support. La nature biodégradable du papier utilisé (annoncée volontairement aux destinataires) et les couleurs (visibilité accrue) ont une influence psychologique sur les récepteurs. De même, sur le corpus web, la monstration, l'intensification et l'ostentation sont des actes qui entrent largement en jeu. Au niveau de la visibilité, les illustrations picturales sont, avec évidence, établies de telle sorte qu'elles déclenchent chez les destinataires un désir, un intérêt particulier dû à un effet d'auto-identification. Les statuts matrimoniaux, le genre du destinataire, tout est pris en compte et renvoyé à travers les illustrations. Par ailleurs, d'autres niveaux visuels particuliers tels que les pictogrammes, les aspects plastiques, les apports audiovisuels sont autant d'actes d'intensification, d'ostentation qui captent l'attention des destinataires et les amènent vers des propositions, des espaces spécifiques (espaces numériques) définis par les émetteurs.

En troisième lieu, l'un des points conclusifs auquel nous sommes rapidement parvenus est la profusion (surabondance) figurative dans le corpus. Les figures vont des photos aux schémas, des schémas aux graphiques en passant par des cartes et des pictogrammes. Il existe une coprésence régulière des signes textuels et des signes picturaux ; ce qui fait que le corpus notamment le corpus papier apparaît comme un message *plurigraphique*. Cet aspect est une des marques du discours de vulgarisation scientifique. Le discours sur le nucléaire est, à priori, scientifique, technologique et réservé aux spécialistes. Notre corpus qui est un ensemble de documents destiné à un public large et *profane* est donc une reformulation, une entrée pédagogique du discours sur le vaste sujet du nucléaire. Deux systèmes sémiotiques (textes et images) se côtoient ainsi. En plus des fonctions de relais et de redondance (intensification) que l'un peut avoir par rapport à l'autre, nous avons également déterminé les propriétés sémio-rhétoriques particulières des éléments visuels. La nature même de certaines images, les phénomènes de redondance, de chevauchement par rapport aux textes, constituent bien des ajustements, des mises en page iconographiques volontaires, des recadrages qui sont à situer au niveau des stratégies.

Enfin, tout discours est indéniablement une forme d'argumentation. Il était impossible pour nous de parler de pratique (communicationnelle), de scènes stratégiques, d'ajustement structurelle d'éléments hétérogènes en vue d'une cohérence significative pertinente sans évoquer le niveau argumentatif. Qu'il soit du type publicitaire ou du discours de vulgarisation, - nous poserons cette problématique ci-après - le corpus apparaît, en effet, comme une ou plusieurs propositions appuyées de façon réfléchie, structurée de la part d'un énonciateur. Ce corpus, nous l'avons montré, est incontestablement un dispositif d'*actes de*

*langage planifiés, finalisés, s'adressant à un public dans un cadre institutionnel.* A cet effet, nous avons révélé les différentes composantes rhétoriques et argumentatives. Au-delà de la rhétorique propre aux figures, l'analyse a permis de détailler les styles argumentatifs déployés. Cela va des configurations dialogale et monologale à but démonstratif à des techniques d'argumentation d'autorité et d'implicite. L'ensemble de ces techniques concourent évidemment à faire accepter une idée, une conclusion à des destinataires. L'énonciation tourne sur une isotopie de valeurs positives institutionnelles pour pouvoir aboutir à un faire-faire. Il s'agit là d'un schéma qui correspond parfaitement à cette définition consistant à montrer qu'argumenter c'est inciter l'autre à une action donnée tout en prouvant qu'il existe une retombée économique et éthique acceptable derrière cette action. Notre étude relaie l'idée que l'argumentation fait partie d'une pratique et que la pertinence des divers styles rhétorico-argumentatifs employés se mesure et se comprend en tant que *stratégies* et en fonction de la *situation* d'énonciation. Outre les visées persuasives (explicites ou implicites) de chaque style, l'une des remarques à ce niveau est que chacun d'eux pousse à l'adoption d'un choix textuel particulier au sein de la pratique d'ensemble. Les stratégies imposent donc des contraintes sur le *choix et le fonctionnement textuel*.

#### ❖ **Problématiques soulevées et perspectives**

Nous concluons également cette thèse par un certain nombre d'interrogations et de perspectives dans une logique de prolongement de nos axes de recherches. Le caractère polysémiotique ou syncrétique de notre corpus fait jaillir des réflexions sur l'influence du support sur la portée communicative du message. Avec ce corpus tel qu'il a été défini, nous ne faisons pas seulement face à un agencement pratique de systèmes sémiotiques différents, mais nous avons également une mise en parallèle d'un support medium (papier) avec ses limites, d'un côté, et d'un système multimédia (numérique) doté d'autres types d'organisation structurelle, de l'autre. Au cours des discussions avec des collègues et dans divers types de rencontres où nous évoquions volontiers quelques aspects et objets de nos recherches, nous avons été confrontés à des questions qui nous taraudent toujours l'esprit. Elles portaient précisément sur l'efficacité communicative d'un support par rapport à un autre. Autrement, dans le cadre d'une campagne de communication de ce genre, quel type de support est mieux porteur et surtout comment savoir finalement que le message est bien passé? qu'il a bien atteint ses destinataires cibles? Répondre à ces types d'interrogations n'était pas l'objet de notre étude, mais nous pouvons admettre que l'analyse des pratiques communicationnelles, en particulier de la dimension stratégique, peut se faire accompagner d'études statistiques pour

une meilleure efficacité communicative. Cela pourrait s'appliquer et s'avérer singulièrement intéressant en ce qui concerne le support papier. En effet, cette réflexion semble se résoudre plus facilement dans le cas du support web. Avec celui-ci et ses évolutions techniques, les feedbacks et les métadonnées sont faciles à avoir et à collecter. De nos jours, le nombre de "clics", de vues, de connexions sur un site web ainsi que les rétroactions de la part des destinataires sont tout à fait perceptibles et saisissables. Même si la gestion et l'analyse des métadonnées et des feedbacks constituent un autre niveau de travail d'intégration informationnelle, il n'en demeure pas moins que ces derniers constituent réellement de véritables repères pour l'appréhension de l'efficacité des stratégies mises en jeu dans une pratique de communication. Pour le corpus papier, le feedback peut évidemment avoir sa place ainsi que d'autres méthodes d'assurance d'efficacité communicative ; cependant, il nous semble intéressant que des recherches coordonnées entre analyse de pratiques sémiotiques et données statistiques pourraient s'effectuer pour faire valoir davantage *les stratégies*.

Outre l'impact des aspects conceptuels du corpus dans la détermination de l'efficacité de la dimension stratégique, une seconde réflexion plutôt typologique discursive pourrait être menée sur le discours que représente le corpus. Certes, l'acte de communication que nous avons analysé constitue une communication externe institutionnelle, mais s'agit-il d'une énonciation de type purement publicitaire, d'une information désintéressée ou d'un discours de vulgarisation scientifique? Valérie Delavigne, dans son étude sur *les discours institutionnels du nucléaire*, parvient à la même interrogation sans pour autant trancher le débat. Il faut dire que les documents que nous avons explorés présentent des caractéristiques discursives réellement hybrides. D'une part, nous avons des traits relatifs au discours de vulgarisation scientifiques<sup>186</sup>. Le nucléaire et l'environnement invoquent un sujet hautement scientifique. Et nos brochures, dépliants et même spots vidéos constituent, en fait, une reformulation d'un discours scientifique afin qu'il soit en phase avec un public non-spécialiste. Nous pouvons parler de démocratisation du discours scientifique. A ce propos, V. Delavigne mentionnait:

*«L'exploitation de l'énergie nucléaire civile est, comme toute technologie, un point d'interface entre la science et le profane. Sa spécificité consiste dans le fait que s'y greffent des enjeux nombreux dont les thèmes principaux gravitent autour des questions techniques de*

---

<sup>186</sup> Daniel Jacobi. *Op.cit.*

*sureté des installations, de stockage des déchets, et de considérations économiques et politiques. S'y ajoute une dimension mise en lumière par l'anthropologue Françoise Zonnabend<sup>187</sup>: "les opinions que l'on profère pour ou contre son développement sont rarement étayés par les seuls arguments techniques et économiques..."<sup>188</sup>*

Nous avons relevé et analysé ces traits de vulgarisation parmi lesquels la multiplication des figures avec leur rhétorique spécifique (photos, cartes, schémas, diagrammes), et aussi une prise en charge énonciative particulière basée sur une absence de trace directe de l'énonciateur, et des techniques de flou référentiel. Ces procédés permettent d'éviter à la fois une responsabilité individuelle, personnelle du discours et d'entretenir une neutralité de ce discours tout comme le serait un article scientifique (neutralité, universalité).

D'autre part, le corpus est bien la manifestation d'une prise de parole de la part d'une entreprise. Le trait d'authentification qui est le logo est apposé sur l'ensemble des documents. E.D.F est une organisation à vocation commerciale soumise à des contraintes concurrentielles et à de nombreux défis financiers et d'expansion. La technologie nucléaire civile et les concepts écologiques sont des produits dont la promotion est faite par l'entreprise E.D.F dans le but de répondre à des aspirations économiques, géostratégiques et politiques. Ceci est d'autant nécessaire que l'électricité nucléaire (80% de la production d'électricité française) concentre, elle, tout un vent d'inquiétudes, de polémiques et de contestations. L'entreprise est amenée à convaincre. Nous voyons, alors, que le contexte et le *lieu* d'émission du corpus ne sont pas scientifiques, mais plutôt d'entreprise, de commercialisation, de vente. Ainsi, bien qu'il présente des caractéristiques de discours de vulgarisation scientifique, le corpus n'en est pas forcément un, car il s'agit bien d'énoncés dont le but ultime est de *faire faire*, de faire accepter, de convaincre, de rassurer ,bref, de promouvoir des concepts et des produits bien prédéterminés. A partir de là, la neutralité scientifique laisse évidemment place à la subjectivité de l'instance émettrice entrepreneuriale, à un discours promotionnelle (publicitaire) qui rassure, promet, et qui est à tout prix euphorisant. L'étude des instances énonciatives, du cadre économique (concurrentiel) et du circuit rhétorico-argumentatif nous a permis de révéler et d'étayer ce niveau promotionnel et publicitaire. Par ailleurs, compte tenu de l'évolution des règles de libéralisation au sein de l'Union Européenne, de la "fin des

---

<sup>187</sup> Françoise Zonnabend. *La presque île au nucléaire*. Paris : Odile Jacob, 1981, p.181.

<sup>188</sup> DELAVIGNE Valérie. *Op.cit.* p.65.

monopoles étatiques" sur le marché de l'électricité, de la pression concurrentielle, des accidents et des incidents du nucléaire civil qui ont eu lieu, de la persistante problématique du stockage des déchets nucléaires, de l'évolution progressive des mentalités sur des problèmes environnementaux, l'entreprise E.D.F a tout intérêt à mener des campagnes de valorisation d'image et d'attractivité. Sans pour autant prétendre clore ce débat sur la typologie du discours émis par le corpus (papier), nous estimons, comme nous l'avons montré, que ce discours rentre plus largement dans un cadre informationnel promotionnel (à visée publicitaire).

Aussi, au regard du cadre sémio-argumentatif, des études comparatives de différentes pratiques communicationnelles provenant de différentes organisations et portant sur un objet (sujet) sensible pourraient être envisagées. Le discours à objet sensible (nucléaire, OGM etc.) s'affronte toujours à des contres argumentations (contres-discours) pouvant présenter leurs propres codes.

Enfin, mises à part les pistes de réflexion et de recherches éventuelles que cette thèse peut susciter, des perspectives professionnelles en lien direct avec l'entreprise peuvent en être également envisagées. La question du choix nucléaire pour la production d'électricité reste d'actualité. La "récente" catastrophe de Fukushima et d'autres types d'incidents ne cessent de témoigner de cela. L'entreprise E.D.F n'a pas fini de communiquer sur cette filière et sur les enjeux qui y sont liés. Des aspects spécifiques de nos travaux pourraient être remis et présentés à E.D.F (département CIDEN) qui nous a donné l'opportunité d'y être stagiaire et qui, sans doute, n'espérait pas tant à ce que nous finissions par présenter un doctorat y afférant. Après tout, nous revenons sur cette assertion du directeur du CIDEN -lors de notre première rencontre-, et qui reste gravée dans notre mémoire: *«nous (E.D.F) vous donnons cette opportunité; à vous d'en profiter au maximum, et tout cela peut être utile pour votre C.V»*. Alors, au regard du cadre d'étude particulier de notre analyse (pratiques sémiotiques: dimension stratégique), nos conclusions, nos constats et nos pistes de réflexions seront à la disposition du service de communication du CIDEN. Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est, par exemple, développer le cadre de nos études (nos méthodes et outils d'analyse et nos pistes de réflexion) au service d'une communication de crise. Le nucléaire civil est un sujet extrêmement sensible; le moindre incident, accident dans une centrale ou lors d'un transport ou stockage de déchets radioactifs peut raviver les tensions, écorcher l'image du groupe E.D.F. À cet effet, il s'agit d'apporter, à chaque fois, une communication spécifique où il faut prévoir les réactions des publics cibles, et aussi être capable, à travers elle, de donner

confiance à l'entreprise , et de lui permettre de se relancer. La maîtrise de la dimension stratégique d'une pratique (composante discursive et rhétorico-argumentative) peut apporter une efficacité et permettre de constituer une réponse adéquate. Globalement, la communication de crise est, aujourd'hui plus que jamais, en pleine expansion. Elle représente pour nous -munis de procédés sémiotiques - un véritable champ d'expérimentation, de réflexion et d'action.



# **Bibliographie**

## **Ouvrages**

- ADAM Jean Michel. *Les textes: types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris: Armand Colin, 2005.
- ADAM., Jean-Michel. *Le texte narratif*. Paris: Nathan, 1985.
- ADAM, Jean-Michel. *Genres de récits. Narrativité et généricité des textes*. Louvain-la neuve: Harmattan Academia S.A., 2011.
- ADAM Jean-Michel et BONHOMME Marc. *L'argumentation publicitaire: Rhétorique de l'Eloge et de la Persuasion*. Paris: Armand Colin, 2007.
- ANDREO Marie-Claire et SPERI Isabelle. *Information, communication et organisation dans les PME-PMI*. Paris: Bertrand-Lacoste, 1995.
- ANDRIEUX-REIX Nelly et DELOMIER Dominique. *Frontières: du linguistique au sémiotique*. Limoges: Lambert-Lucas, 2010.
- ARENDDT, Hannah. *Penser l'évènement. Coll. Littérature et Politique*. Paris: Belin, 1989.
- AUSTIN, J.L. *Quand dire c'est faire. L'ordre philosophique*. Paris: Seuil, 1970.
- AXTELL, Roger. *Le pouvoir des gestes*. Paris: InterEditions, 1981.
- BACHER, Pierre. *L'Energie en 21 questions*. Paris: Odile Jacob, 2007.
- BARBAZAN, Muriel. *Le Temps verbal*. Toulouse: Presse universitaire du Murail, 2006.
- BARTHES, Roland. *L'aventure sémiologique*. Paris: Seuil, 1985.
- BARTHES, Roland. *L'empire des signes*. Paris: Seuil, 2007.
- BATICLE, Yvelines. *Clés et codes de l'image*. Paris: Edition Magnard, 1985.
- BAUTIER, Roger. *De la rhétorique à la communication*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble, 1994.
- BEAU, Dominique et DAUDEL, Sylvain. *Stratégie d'entreprise et communication*. Paris: Dunod, 1992.

- BENVENISTE, Emile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966. voir le chapitre XVIII " structure des relations de personne dans le verbe".
- BERNARD, Dagenais. *Le plan de communication: l'art de séduire ou de convaincre les autres*. Sainte-Foy (Québec): Presses de l'Université Laval, 1998.
- BERTIN, Erik. *Des outils sémiotiques pour la pensée stratégique, Solutions sémiotiques*. Limoges: Lambert-Lucas, 2005.
- BERTRAND, Denis. *Précis de sémiotique littéraire*. Paris: Nathan, 2000.
- BERTRAND, Jacques-Emile. *Sémocratie: quelle "approche scientifique" pour un enseignement de l'art et de la communication*. Paris: Charles Le Bouil, 1990.
- BOUTAUD, Jean-Jacques. *Sémiotique et communication: du signe au sens*. Paris: L'Harmattan, 1998.
- BRÉANDON, Christine. *Approche sémiologique de l'image fixe*. [En ligne]. Edition électronique, 26 nov. 2001.URL:  
<http://serecom.univ-tln.fr/~breandon/Cours/semiologie%20txt.pdf>
- BRETON, Philippe. *L'Argumentation dans la communication. Coll. Repères*. Paris: La Découverte, 1996.
- BRETON, Philippe. *La parole manipulée. La Découverte/ Poche*. Paris: La Découverte, 2000.
- BRONCKART, Jean-Paul. *Activité langagière, texte et discours. Pour un interactionnisme socio-discursif*. Paris: Delachaux et Niestlé S.A, 1996.
- BRUNO, Ollivier. *Les sciences de la communication: théories et acquis*. Paris: A. Colin, 2007.
- BUYSENS, Eric. *La communication et l'articulation linguistique*. Bruxelles: Presses Univ. de Bruxelles, 1967.
- CABIN, Philippe. *La communication: état des savoirs*. Auxerre: Éd. Sciences humaines, 1998.
- CADET, Christiane. *La communication par l'image*. Paris: Nathan, 2001.
- CALVET, Louis-Jean. *Le jeu du signe*. Paris: Seuil, 2010.
- CASTILLE, Emmanuel. *L'entreprise rationnelle. L'organisation comme production de l'inconscient*. Paris: L'Harmattan, 2011.

- CAUMON Céline, et al. *Lumière sur la couleur*. Paris: Editions de Monza, 2010.
- CAUNE, Jean. *Esthétique de la communication. Coll. que sais-je?* Paris: PUF, 1997.
- CHALIAND, Gérard. *Anthropologie mondiale de la stratégie. Coll. Bouquins*. Paris: Robert Laffont, 1990.
- CHARAUDEAU, Patrick. «*Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un?*», *Semen* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 20 Mai 2012. URL : <http://semen.revues.org/5081>
- CHARAUDEAU, Patrick. «*Une analyse sémiolinguistique du discours.*» in *Langages*, n°117, Mars 1995.
- CHARAUDEAU, Patrick et MAINGUENEAU, Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002.
- CHARNAY, Jean.-Paul. *La stratégie*. Paris: PUF, 1995.
- CHARNAY, Jean-Paul. *Critique de la stratégie*. Paris: Editions de l'Herne, 1990.
- CHÂTEAU, Dominique. *Sémiotique et esthétique de l'image: théorie de l'iconicité*. Paris: L'Harmattan, DL 2007.
- CHEVALIER, Jean-Marie. «*Quelle politique de l'énergie en France et en Europe?*», in *Revue politique et parlementaire*, n°1026-1027, décembre 2003.
- COSNIER, Jacques et VAYSSE, Jocelyne. «*Sémiotique des gestes communicatifs.*» in *Nouveaux actes sémiotiques*, n° 52, 7-28, 1997.
- COURTÈS, J. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris: Hachette, 1976.
- COURTÈS, J. *Analyse sémiotique du discours: de l'énoncé à l'énonciation*. Paris: Hachette supérieur, 1991.
- COURTÈS, J. *Du visible au lisible*. De Boeck: De Boeck Université, 1995.
- CULIOLI, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome1, Opérations et représentations*. Paris: Ophrys, 1990-1991.
- CULIOLI, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 2, Formalisation et opérations de repérage*. Paris: Ophrys, 1999.
- CULIOLI, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 3, Domaine notionnel*. Paris: Ophrys, 1999.

- D'ALMEIDA Nicole, LIBAERT, Thierry. *La communication interne de l'entreprise*. Paris: Dunod, 2002.
- DANBLON, Emmanuelle et.al. *Argumentation et narration*. Bruxelles: Ed. de l'Université de Bruxelles, 2008.
- DELAVIGNE, Valérie. «*Les discours institutionnels du nucléaire. Stratégies discursives d'euphorisation*» in *Mots*. [En ligne], n°39, 1994. Consulté le 02 octobre 2013. URL: [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots\\_0243-6450\\_1994\\_num\\_39\\_1\\_1886](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mots_0243-6450_1994_num_39_1_1886)
- DELORME, Christian. *Le logo*. Paris: Les Editions d'Organisation, 1990.
- DELVES, D. *Glossaire de Sûreté de l'AIEA. Terminologie employée en sûreté nucléaire et radioprotection* [En ligne]. Edition électronique, 2007, consulté le 04/03/2013. URL: <http://www-ns.iaea.org/downloads/standards/glossary/safety-glossary-french.pdf>.
- DENIS, Benoit. *Information-communication: théories et pratiques*. Paris: Les Ed. D'Organisation, 1994.
- DIVARD, Ronan. *Le marketing participatif 2.0*. Paris: Dunod, 2011.
- DUCROT, Oswald. *Le dire et le Dit*. Paris: Les Editions de Minuit, 1984.
- DUCROT, Oswald. *Le Dire et le Dit*. Les Edit.de Minuit, 1984.
- DUCROT et SCHAEFFER, J.M. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage*. Paris: Seuil, 1995.
- EGGS, Ekkehard. *Grammaire du discours argumentatif: le topique, le générique, le figuré*. Paris: Editions Kimé, 1994.
- EVERAERT-DESMEDT, N. *Sémiotique du récit*. De Boeck, 1987.
- EVERAERT-DESMEDT, N. *Le Processus interprétatif*. Mardaga, 1990.
- FAVENNEC, Jean-Pierre. *Géopolitique de l'énergie. Besoins, ressources, échanges mondiaux*. Paris: t Editions TECHNIP, 2009.
- FILLIEULE Olivier et al. *Sociologie de la protestation. Coll. Sciences humaines et sociales*. Paris: L'Harmattan, 1993.
- FISSETTE, Jean: *Pour une pragmatique de la signification*. Montréal: XYZ, 1996.
- FITOUSSI, Jean-Paul. *EDF. Le marché et l'Europe. L'avenir d'un service public*. Paris: Fayard, 2003.

- FLOCH, Jean Marie. *Identités visuelles*. Paris: PUF, 1995.
- FLOCH, Jean Marie. *Sémiotique, Marketing et Communication. Sous les signes, les stratégies*. Paris: Presses universitaires, 2003.
- FONTANILLE, Jacques. *Les espaces subjectifs. Introduction à la sémiotique de l'observateur*. Paris: Hachette, 1989.
- FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique du visible, des mondes de lumières*. Paris: PUF, 1995.
- FONTANILLE, Jacques. *Pratiques Sémiotiques*. Paris: Presses Universitaires, 2008.
- FRANCHON Carol et BARREAU Michel. *Savoir communiquer pour réussir ses réunions: préparation et conduite de présentations en entreprise*. Paris: Eyrolles, 1991.
- GAATONE, David. *Le passif en français*. Paris: De Boeck –Larcier s.a., 1998.
- GAUTHIER, Guy. *Initiation à la sémiologie, les cahiers de l'audio-visuel*. 1984.
- GAZAL, Suzette. *Opérations linguistiques et problèmes d'énonciation*. Paris: Dunod, 1975.
- GENINASCA, Jacques ; postface de Pierre Sadoulet. *La parole littéraire*. Paris: P.U.F, 1997.
- GERMAIN, Claude et LEBLANC, Raymond. *La sémiologie de la communication*. Montréal: Presses de l'université de Montréal, 1983.
- GOFFMAN, Erving. *Les rites d'interaction. Coll. Le sens commun*. Paris: Edition de Minuit, 1974.
- GREIMAS, Algirdas Julien. *Du Sens*. Paris: Le Seuil, 1970.
- GREIMAS, Algirdas Julien et COURTES, J. *Sémiotique, Dictionnaire raisonné de la théorie du Langage*. Tome 1. Paris: Classique Hachette, 1979.
- GREIMAS, Algirdas Julien et FONTANILLE, Jacques. *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âmes*. Paris: Le Seuil, 1991.
- GROUPE  $\mu$ . *Traité du signe visuel, pour une rhétorique de l'image*. Paris: Seuil, 1992.
- GROUPE D'ENTREVERNES. *Analyse sémiotique des textes, Introduction -théorie-Pratique*. Lyon: PUL, 1979.
- HABERMAS, Jürgen. *L'espace public. Critique de la politique*. Paris: Payot, 2000.
- HAILLET, Pierre Patrick. *Pour une linguistique des représentations discursives*. Bruxelles: De Boeck, 2007.

- HÉBERT, Louis. *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images (Introduction à la sémiotique appliquée)*. Presse universitaire de Limoges, mars 2007.
- HEILBRUNN, Benoît. *Le Logo*. Paris: Puf, 2006.
- JACOBI Daniel. «*Sémiotique du discours de vulgarisation scientifique*», *Semen* [En ligne], 2 | 1985, mis en ligne le 21 août 2007, consulté le 05 Août 2013. URL: <http://semen.revues.org/4291>
- JADOS, Laurence. *Bonnes pratiques de communication*. Liège: Edi pro, 2011.
- JAILLET, Alain. *La Rhétorique de l'expert: Analyse de discours de consultants en entreprise*. Paris: L'Harmattan, 1998.
- JALOUNEIX Jean et.al. *Approche comparative entre sûreté et sécurité nucléaires* [En ligne]. Rapport de l'IRSN. Fontenay aux Roses: Editions propriété de l'IRSN, Avril 2009, p.12. [www.irsn.org](http://www.irsn.org).
- JAMET Claude et JEANNET Anne-Marie. *Les mises en scène de l'information*. Paris: L'Harmattan.
- JAMET Claude et JEANNET Anne-Marie. *Les stratégies de l'information*. Paris: L'Harmattan.
- JEANNERET Yves. «*La prétention sémiotique dans la communication*», *Semen* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 19 juin 2009, consulté le 20 Mai 2012. URL: <http://semen.revues.org/8496>
- JOFFRE Patrick et KOENIG, Gerard. «*L'entreprise et la stratégie: les modes d'actions stratégiques* » n° 275, *Cahiers Français*. Mars-Avril 1996.
- JOLY, Martine. *Introduction à l'Analyse de l'Image*. Paris: Armand Colin, 2005.
- JOLY, Martine. *L'Image. Les Signes*. Paris: Armand Colin, 2011.
- Kaplan Daniel et Renaud Francou. *La confiance numérique*. France: Florence Deversa, 2012.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. *L'énonciation*. Paris: Armand Colin, 2009.
- KLINKENBERG, Jean-Marie. *Précis de Sémiotique Générale*. Bruxelles: De Boeck et Larcier S.A, 1996.
- LAMIZET, Bernard. *La médiation culturelle. Coll. Communication et civilisation*. Paris: L'Harmattan, 1999.

- LAMIZET, Bernard. *Les lieux de la communication. Philosophie et Langage*. Liège: Mardaga, 1992.
- LAMIZET, Bernard. *Politique et identité*. Paris: Presse universitaire de Lyon, 2002.
- LAMIZET, Bernard. *Sémiotique de l'évènement*. Paris: hermès Science : Lavoisier, 2006.
- LAPLATINE, François. *Je, nous et les autres. Coll. Manifestes*. Paris: Le Pommier/Fayard, 1999.
- LEGAULT, Albert. *Pétrole, Gaz et les autres énergies*. Paris: t Editions TECHNIP, 2007.
- LEGENDRE, Pierre. *De la Société comme Texte*. Paris: Fayard, 2001.
- LELEU-MERVIEL, Sylvie. *La conception en communication: méthodologie qualité*. Paris: Hermès, 1997.
- LIBAERT, Thierry et WESTPHALEN, Marie-Hélène. *La communication externe des entreprises*. Paris: Dunod, 2011.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Analyser les textes de communication*. Paris: Armand Colin, 2012.
- MAINGUENEAU, Dominique. *Approche de l'énonciation en linguistique française- embrayeurs, temps, discours rapporté*. Paris: Hachette, 1981.
- MAINGUENEAU, Dominique. *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette Livre. 2è Edit., 1999.
- MARTIN, Robert. *Pour une logique du sens*. Paris: Presses universitaires de France, 1983.
- MARTINACHE, Michel. *Sciences et arts de la communication*. Valenciennes: Presses universitaires de Valenciennes, 1994.
- MARTINET, Jeanne. *La sémiologie*. Paris: Seghers, 1975.
- MAZIÈRE, Francine. *L'analyse du discours*. Paris: Presses universitaires de France, 2005.
- MEUNIER, Francis. *Les Energies renouvelables*. Paris: Le cavalier Bleu, 2010.
- MEUNIER Jean-Pierre et PERAYA Daniel. *Introduction aux théories de la communication: analyse sémio-pragmatique de la communication médiatique*. Bruxelles: De Boeck, 2004.
- MEYER, Michel. *Logique, langage et argumentation*. Paris: Classiques Hachette, 1982.
- MEYER, Bernard. *Maîtriser l'argumentation*. Paris: Armand Colin, 2008.

- MIÉVILLE, Denis. *Approches sémiologiques dans les sciences humaines*. France: Editions Payot Lausanne, 1993.
- MIEVILLE, Denis. *La négation: contre-argumentation et contradiction*. Neuchâtel: Université de Neuchâtel, 1989.
- MIEVILLE, Denis et BERRENDONNER Alain. *Logique, discours et pensée*. Paris: P.Lang, 1997.
- MOLENDIJK, Arie et CO Vet. *Temporalité et attitude. Structuration du discours et expression de la modalité*. Amsterdam, New York: Rodopi B.V, 2005.
- MONTANDON, Alain. *Signe/Texte/Image*. Lyon: césura Lyon Edition, 1990.
- MONTBRIAL, Thierry de. *Dictionnaire de Stratégie*. Paris: PUF, 2000.
- MOREL, Philippe. *La communication d'entreprise*. Paris: Vuibert, 2002.
- NAUDET, Gilbert et REUSS, Paul. *Energie, électricité et nucléaire*. Les Ulis: EDP Sciences, 2008.
- NGÔ, Christian. *Quelles énergies pour demain?* Paris: Spécifiques Editions, 2007.
- NIZARD, Georges. *Convaincre: Pour mieux communiquer dans les situations usuelles, conduire un entretien, vendre, négocier, former*. Paris: Dunod, 1994.
- NØLKE, Henning. *Linguistique modulaire: De la forme au sens*. Paris: Louvain, 1994.
- ORLER Thomas, SUSAN Nicola. *Intérêt et limites de l'étude linguistique des embrayeurs*. Thèse de doctorat: linguistique. Paris 5, 1997.
- PALACIO Loyola de. «*L'Europe de l'Electricité. Entre Concurrence et Service Public.*» in *Revue politique et parlementaire*, n°1026-1027, Décembre 2003.
- PANIER, Louis, CALAS, Frédéric. *et al. Cohérence et Discours*. Paris: PUPS, 2006.
- PAUL Cavalier (Marcel) et WALTER Jacques et al. *Organisations, médias et médiations. Coll. Communication et Civilisation*. Paris: L'Harmattan, 2001.
- PAVEAU Marie-Anne, SAFARTI Georges-Elia. *Les grandes théories de la linguistique: de la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris: A. Colin, 2003.
- PERELMAN, Chaïm. *L'empire rhétorique: rhétorique et argumentation*. Paris: J. Vrin, 1977.
- PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA. *Traité de l'argumentation. La Nouvelle Rhétorique*. Bruxelles: Éditions de l'université de Bruxelles, 3ème édit 1976.



- PLANTIN, Christian. *Essais sur l'argumentation: introduction à l'étude linguistique de la parole argumentative*. Paris: Kimé, 1990.
- PLANTIN, Christian. *L'argumentation*. Paris: Seuil, 1996.
- RASTIER, François. *Essais de sémiotique discursive*. Tours: Mame, 1974.
- RÉCANATI, François. *La transparence et l'énonciation: pour introduire à la pragmatique*. Paris: Seuil, 1989/1996.
- ROBRIEUX, Jean-Jacques. *Rhétorique et argumentation*. Paris: Armand Colin, 3<sup>e</sup> édition 2010.
- ROQUE Georges. *Art et science de la couleur*. Paris: Gallimard, 2009.
- SADOULET, Pierre. *Le poids du sens*. Limoges: Editions Lambert -Lucas, 2009.
- SEMPRINI, Andréa. *Analyser la communication. Comment analyser les images, les médias, la publicité*. Paris: L'Harmattan, 1996.
- SEMPRINI, Andréa. *La marque*. Paris: PUF, 1995.
- SHIRLEY, Carter-Thomas. *Texte et contexte: pour une approche fonctionnelle et empirique*. Sarrebruck, Allemagne: Editions universitaires européennes, 2010.
- SIMONET, Renée et Jean. *L'argumentation: stratégie et tactique*. Paris: Éd. d'organisation, 1990.
- TESSA, Morris-Suzuki et al. «*Enseignements de Fukushima.*», GreenPeace [En ligne], mise en ligne en Mars 2012, consulté le 03 janvier 2013. URL: [http://www.acro.eu.org/Rapport\\_fukushima.pdf](http://www.acro.eu.org/Rapport_fukushima.pdf).
- TOUSSAINT, Didier. *Psychanalyse de l'entreprise. Inconscient, structures et stratégie*. L'Harmattan, 2000.
- TOUSSAINT, Didier. *L'inconscient de la FNAC*. Paris: Bourin éditeur, 2006.
- VAILLANT, Pascal. *Sémiotique appliquée à un type particulier de systèmes de signes: les pictogrammes*. Université Paris 13.
- VERNIER, Jacques. *Les énergies renouvelables*. Paris: PUF, 1997.
- WESTPHALEN, Marie-Hélène: *La communication externe de l'entreprise*. Paris: Dunod, 1997.
- WOLTON, Dominique. *Penser la communication*. Paris: Flammarion, 1997.
- ZONNABEND, Françoise. *La presque île au nucléaire*. Paris: Odile Jacob, 1981.

## **Encyclopédies et Dictionnaires**

*Encyclopédie Universalis, Version 9.*

*Collection Microsoft Encarta, 2005.*

*Le Nouveau Petit Robert, 2004.*

# *Annexes : corpus d'Etude*

## Annexe 1: corpus papier

Doc: Le démantèlement des centrales électronucléaires en France.

(Aujourd'hui, 75 % de l'électricité est nucléaire:

Série Bleue

# Le démantèlement des centrales électro-nucléaires en France

Aujourd'hui, 75% de l'électricité est nucléaire.



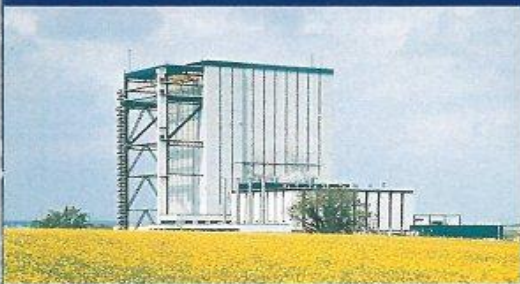
## Des centrales en cours de démantèlement



Centrale de Chinon sur la Loire.  
Tranches 1,2,3, arrêtées en 1973, 1985 et 1990.



Centrale de St. Laurent près de Blois.  
Tranches 1 et 2, arrêtées en 1990 et 1992.



Centrale du Bugey près de Lyon.  
Tranche 1, arrêtée en 1994.

## Le démantèlement des centrales électro - nucléaires

Le programme électro-nucléaire français assure la production de 75% de l'électricité nationale grâce aux centrales nucléaires. Leur mise en place s'est échelonnée de 1977 à nos jours et leur durée de vie est de 40 ans. EDF est responsable de la construction des installations et de leur exploitation. Sa responsabilité, bien évidemment, ne s'arrête pas là. Responsable, l'entreprise l'est également pour cette étape normale dans la vie d'une centrale : son démantèlement.

Car, comme toutes les installations industrielles, les centrales électro-nucléaires cessent un jour d'être exploitées. On dit alors qu'elles sont mises à l'arrêt. Une nouvelle période de la vie de la centrale commence : le démantèlement, dont les différentes phases s'étendent sur une cinquantaine d'années. Même à l'arrêt, à cause de la présence de matériaux radioactifs, ces centrales font l'objet d'une surveillance continue de la part des exploitants et des pouvoirs publics. C'est le cas aujourd'hui des centrales électro-nucléaires françaises de la première génération, qui ont été mises à l'arrêt entre 1973 et 1993.

Le démantèlement est une œuvre de longue haleine. En effet, une centrale est démontée progressivement, étape par étape, avec parfois un laps de temps assez long entre deux étapes. A l'issue des travaux, le site est rendu à l'environnement. Il pourra être réutilisé pour construire de nouvelles installations de production d'électricité, ou remis dans le domaine public, selon les besoins et le contexte économique.

Dès la conception de ses centrales, EDF a prévu leur futur démantèlement. Pour en couvrir le coût total, des sommes sont provisionnées chaque année.

Aujourd'hui déjà, grâce aux programmes de recherche qui ont été lancés en France et dans le monde, des réacteurs nucléaires ont pu être démantelés. Les techniques de démontage des installations, de traitement et de conditionnement des déchets et celles qui concernent leur stockage sont maîtrisées.

Jean-Pierre Bourdier  
Directeur de l'Environnement

## Un chantier en trois étapes

Le terme de **démantèlement** recouvre toutes les étapes qui suivent la mise à l'arrêt en fin d'exploitation de la centrale, depuis la fermeture de l'installation jusqu'à l'élimination complète de la radioactivité sur le site.

On considère généralement qu'il existe trois grandes phases dans le **démantèlement**. Chacune de ces phases permet d'accéder aux différentes étapes définies par les experts internationaux de l'AIEA, l'Agence Internationale pour l'Energie Atomique.\*



Centrale de Chinon A2 : découpe d'une tuyauterie du circuit primaire

### Première étape : la "fermeture sous surveillance"

Immédiatement après la mise à l'arrêt, les éléments du combustible usé sont retirés, comme en période d'exploitation courante de la centrale. Déchargés du réacteur, ils sont ensuite envoyés dans un centre de traitement spécialisé géré par la Cogema\*, Compagnie générale des matières nucléaires. Puis, tous les circuits sont vidangés et ne sont donc plus soumis à aucune pression ni température : la centrale est dite inerte.

A ce stade, plus de 99% de la radioactivité a déjà été enlevée.

Le confinement des matériaux radioactifs restant est garanti par les barrières étanches qui protègent l'installation depuis l'origine. La centrale subit toujours des contrôles techniques réguliers et une surveillance continue est assurée (accès au site, mesure de la radioactivité dans l'environnement...). Au terme de cette première période, qui dure environ deux ans, la centrale a atteint l'étape qualifiée de "fermeture sous surveillance", soit le niveau 1 de l'AIEA.\*

**Deuxième étape :  
"libération partielle et  
conditionnelle de l'installation"**

On démonte alors tous les bâtiments annexes pour réduire le site au bâtiment réacteur et aux principaux matériels nucléaires qu'il contient. Les matériels faiblement radioactifs, aisément démontables, sont transportés vers le centre de stockage de l'Andra\*, Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs. Seule demeure la partie entourant le réacteur. Elle est isolée, confinée et mise sous surveillance.

Au terme de cet ensemble d'opérations, qui dure environ cinq ans, l'installation a atteint l'étape qualifiée de "libération partielle et conditionnelle de l'installation", soit le niveau 2 de l'AIEA.



Chinon A2 : mécanismes de commande des barres de contrôle avant leur dépose



Chinon A2 : vue de la partie supérieure du réacteur après dépose des mécanismes de barres de contrôle



### Troisième étape : la "libération totale et inconditionnelle de l'installation"

Cette dernière étape correspond au démontage complet de ce qui reste de la centrale et à l'enlèvement de tous les matériaux et équipements encore radioactifs.

Dès la deuxième étape, on pourrait en fait parachever la déconstruction de l'installation. EDF, comme la plupart des autres électriciens du monde, a choisi de laisser dormir l'installation durant environ cinquante ans, pour profiter de la décroissance naturelle de la radioactivité (cf encadré ci-contre).

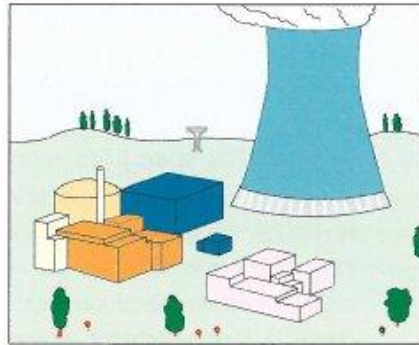
Au cours de la troisième étape, les bâtiments encore présents sont démolis. Les matériaux sont triés et ceux qui sont radioactifs sont traités comme les autres déchets de la même catégorie. A l'issue de ces opérations, qui peuvent nécessiter cinq années, on atteint le niveau 3 de l'AIEA, qui est la "libération totale et inconditionnelle de l'installation": le site peut être réutilisé. Il ne demande plus aucune surveillance.

### Les raisons d'un choix, la décroissance naturelle de la radioactivité

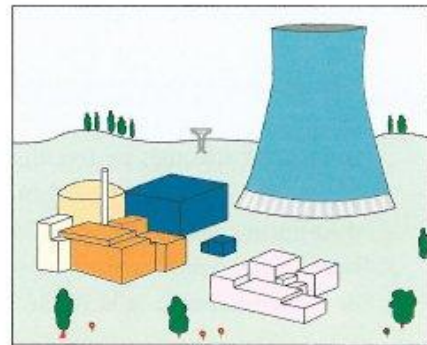
Démonter au bout de sept ans ou prendre son temps, pour mieux profiter de la décroissance naturelle de la radioactivité ? Cette deuxième option a été retenue par la plupart des exploitants nucléaires dans le monde. EDF a également choisi de laisser dormir l'installation, sous surveillance, durant environ cinquante ans, avant de procéder à la troisième et dernière étape du démantèlement. Durant cette période d'attente dans la vigilance, on profite de la décroissance naturelle de la radioactivité. Ainsi, par exemple, la radioactivité de matériaux comme le cobalt 60, qui est le constituant radioactif principal des aciers, diminue considérablement avec le temps. En effet, sa période radioactive, c'est-à-dire le temps nécessaire pour que la quantité d'atomes qu'il contient soit divisée par deux, est de l'ordre de six ans. En cinquante ans, elle est divisée par 1000.

Respecter une telle période de latence présente des avantages sur les plans de la sécurité et de la technique. Les travailleurs qui entament la troisième étape du démantèlement pourront en effet opérer dans des conditions simplifiées, avec une radioactivité faible. Le traitement et le stockage des déchets seront facilités.

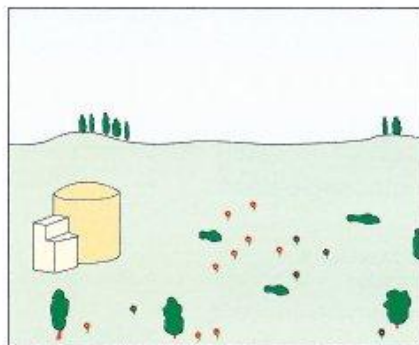
### Les 3 étapes du démantèlement :



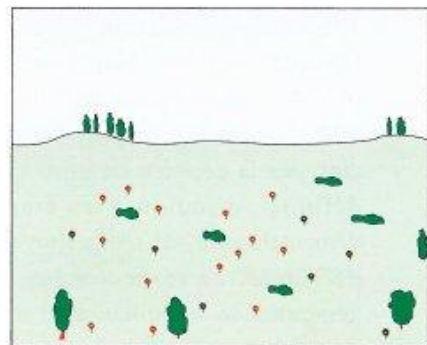
Installation en service









Etape 1 : fermeture de l'installation sous surveillance



Etape 2 : libération partielle et conditionnelle de l'installation



Etape 3 : libération totale et inconditionnelle de l'installation

-  Bâtiment réacteur
-  Bâtiment combustible
-  Bâtiment électrique et bâtiment des auxiliaires nucléaires
-  Salle des machines et transformateur
-  Réfrigérant atmosphérique
-  Bâtiments annexes

## Une opération industrielle contrôlée

EDF est responsable de la conception, de la construction, de l'exploitation des centrales électro-nucléaires. L'entreprise est également responsable de leur démantèlement, et notamment du calendrier des opérations et des choix techniques effectués en fonction de la sûreté. Tous ces paramètres font l'objet d'importantes études préalables qui sont soumises à l'accord de l'Autorité de l'Etat en charge de la sûreté.

Les grandes étapes du démantèlement relèvent d'une procédure réglementaire précise. En France, elles sont régies par le décret du 11 décembre 1963 (réglementation relative aux installations nucléaires de base), modifié par le décret du 19 janvier 1990. Ce dernier impose à l'exploitant, dès la décision de mise à l'arrêt définitif, d'indiquer les étapes de démantèlement, de rédiger un rapport de sûreté, de respecter les règles générales de surveillance et d'entretien, et de mettre à jour son plan d'urgence interne. Les différentes étapes du démantèlement sont autorisées par décret, ce qui signifie qu'avant de commencer chacune de ces trois étapes, une autorisation préalable est à chaque fois nécessaire.

Comme les centrales électro-nucléaires en fonctionnement, les centrales en cours de démantèlement sont placées sous le contrôle de la DSIN\*, Direction de la Sûreté des Installations Nucléaires, rattachée aux ministères de l'Industrie et de l'Environnement. Jusqu'au terme du démantèlement, la DSIN vérifie que la sûreté est respectée à toutes les étapes. Que la centrale soit en fonctionnement ou en cours de démantèlement, ce sont donc les mêmes principes qui régissent la sûreté des installations : l'exploitant est responsable, et il est contrôlé par un organisme indépendant.

### L'autorité de sûreté en France

La sûreté nucléaire vise à assurer la protection des personnes et des biens contre les risques résultant des installations nucléaires. La Direction de la Sûreté des Installations Nucléaires est l'autorité centrale en matière de sûreté. Placée sous l'autorité des ministres de l'Industrie et de l'Environnement, sa mission est triple. Elle définit les objectifs à atteindre en matière de sûreté ; elle vérifie la conformité à ces objectifs des installations qu'EDF projette de construire et d'exploiter : c'est l'analyse de sûreté ; elle procède enfin à des inspections tout au long de la durée de vie des centrales et même au delà puisqu'elle suit aussi le démantèlement des centrales.

### Sûreté nucléaire

Quelles sont les responsabilités ?



## Le traitement des déchets

Les déchets du démantèlement sont traités et gérés au même titre que les déchets obtenus au cours de l'exploitation des centrales. Le traitement des déchets consiste à trier les déchets selon leur nature, à réduire leur volume et à les conditionner, avant de les évacuer vers des lieux de stockage.

Le stockage final est lui-même assuré par un organisme indépendant des



Contrôle de la radioactivité des fûts contenant des déchets radioactifs dans les centrales nucléaires

producteurs de déchets : l'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs).

Le chantier du démantèlement présente toutefois une particularité : le volume exceptionnel de matériaux à traiter (de l'acier, du béton, des tuyauteries, du calorifuge, des câbles électriques, etc.) et la grande quantité de déchets d'un niveau d'activité très faible.

Dans la centrale à l'arrêt, les substances radioactives sont identifiées, classées et répertoriées. En effet, tous les déchets n'ont pas la même radioactivité, ni la même durée de vie. Pour chaque catégorie, EDF utilise des modes de traitement adaptés.

### Quantité de déchets nucléaires par habitant et par an

#### Déchets A (900 grammes)

**Radioactivité** : faible ou moyenne.

**Vie courte** : période radioactive inférieure à 30 ans.

**Provenance** : déchets d'exploitation - déchets de démantèlement.

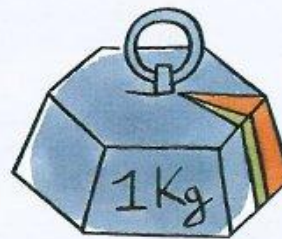
#### Déchets B (95 grammes)

**Radioactivité** : faible ou moyenne.

**Vie longue** : période radioactive de quelques centaines

d'années à quelques centaines de milliers d'années.

**Provenance** : déchets de retraitement, coques des combustibles.



#### Déchets C (5 grammes)

**Radioactivité** : forte.

**Vie longue** : période radioactive de quelques centaines d'années à quelques centaines de milliers d'années.

**Provenance** : produits de fission, actinides mineurs.\*

## Que deviennent les déchets ?<sup>(1)</sup>

### 1. Les déchets liés au démantèlement

Les déchets de **type A** : la plus grande partie des déchets issus du démantèlement sont des déchets de radioactivité faible ou moyenne "à vie courte", dits de **type A**. La stratégie d'EDF consiste à réduire leur volume. Comme pendant l'exploitation de la centrale, les déchets, une fois conditionnés, sont placés dans des conteneurs et stockés dans les centres gérés par l'Andra.

Par ailleurs, des études sont aujourd'hui menées pour étudier la possibilité de recycler une partie de ces matériaux dans l'industrie nucléaire.

Les déchets de **type B** : faiblement ou moyennement radioactifs, "à vie longue", les déchets de **type B** sont actuellement entreposés sur les sites. Ils sont enrobés dans du bitume ou du béton et placés dans des conteneurs. Ils seront par la suite stockés dans un centre géré par l'Andra.

### 2. Les déchets issus du combustible utilisé

Le combustible utilisé est retiré dès la mise à l'arrêt de la centrale, première étape du démantèlement. Il subit le même traitement que n'importe quel combustible issu de l'exploitation. Son retraitement par la Cogema, Compagnie générale des matières nucléaires, permet de récupérer de l'uranium et du plutonium, qui sont recyclés comme combustible. Ce retraitement produit, outre des déchets de **type A** et **B** précédemment définis, des déchets de **type C** très radioactifs. Ces derniers sont noyés dans du verre (opération de vitrification), ce qui évite toute dissémination de la radioactivité.

Le stockage souterrain représente aujourd'hui la solution de référence pour les déchets **B** et **C**.

Toutefois le Législateur a souhaité se donner le temps d'un véritable débat national et décider dans une quinzaine d'années du mode de stockage à retenir. Pour cela, il a voté un important programme de recherches, qui engage 12 milliards de francs.

<sup>(1)</sup> Ce thème et les questions qui s'y rapportent ont fait l'objet d'une brochure précédente dans la même collection, "Maîtriser les déchets nucléaires". Série bleue, EDF, 1993.

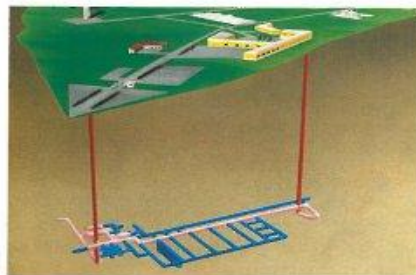


Schéma du projet "Laboratoires souterrains d'études géologiques" (source Andra)



Alvéole de stockage (déchets A)  
(Centre Andra de stockage de l'Aube)

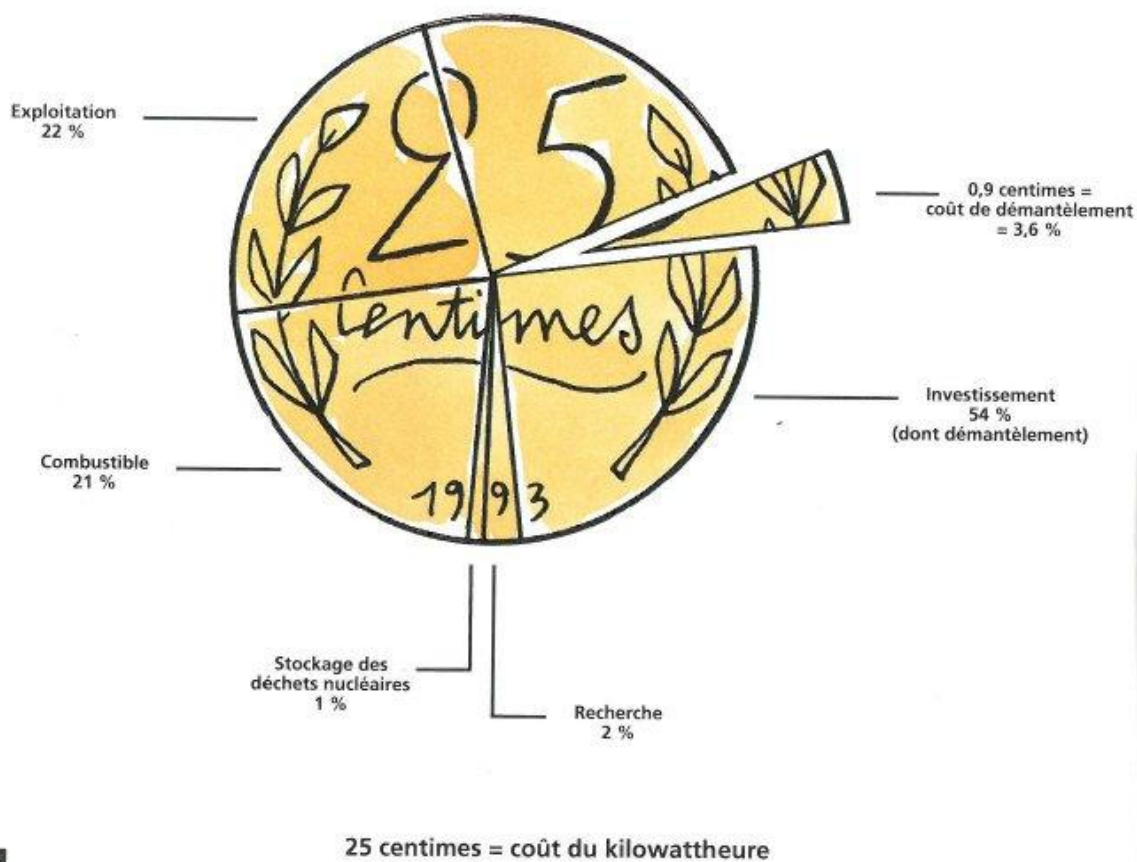


Hall de stockage de l'atelier de vitrification (déchets C)  
(Centre Cogema de la Hague)

## Le coût du démantèlement

Le coût du démantèlement a été pris en compte dans le choix des investissements de production d'électricité. En France comme dans de nombreux pays, les spécialistes estiment qu'il s'élèvera à environ 50 % du coût de la construction de la partie nucléaire de l'installation. EDF a choisi de provisionner les sommes nécessaires tout au long de la durée d'exploitation. Chaque année, ces sommes sont réévaluées pour compenser l'inflation.

En 1993, sur la facture du client, le coût du démantèlement représentait environ 0,9 centime par kWh. Cette même année, EDF avait déjà constitué une provision de 26 milliards de francs.



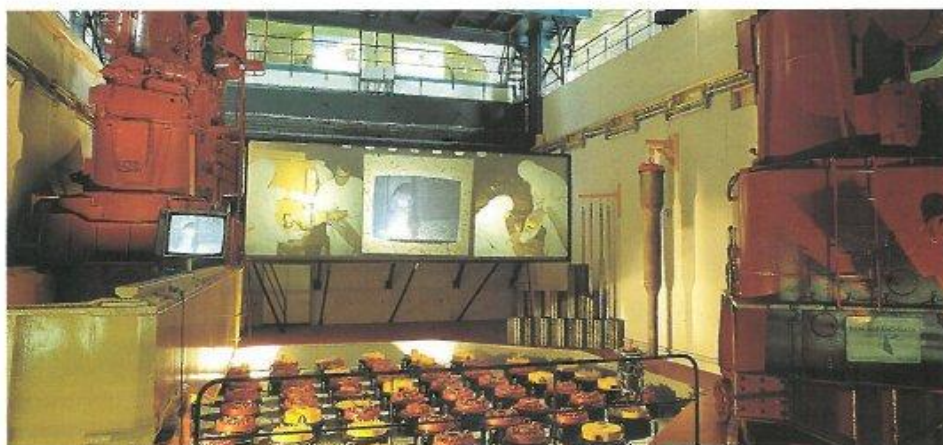
## L'expérience accumulée, en France et dans le monde

Un certain nombre de réacteurs dans le monde sont à l'arrêt définitif (65 à la fin de l'année 1992). En fonction des contraintes économiques, techniques ou géographiques, les stratégies de démantèlement adoptées par les pays sont différentes.

En France, les premières centrales en cours de démantèlement par EDF sont des centrales de la première génération et principalement de type Uranium naturel-graphite-gaz (UNGG). La première d'entre elles, Chinon A1 (sur la Loire) fut arrêtée en 1973. Elle a été transformée en musée. Chinon A2 a atteint le niveau 2 de démantèlement en 1992. Depuis, les opérations se poursuivent : Chinon A3, les deux tranches de Saint-Laurent A (près de Blois) et, dans la région lyonnaise, Bugey 1, la dernière tranche UNGG exploitée par EDF.

Les centrales françaises de la seconde génération, de type réacteur à eau sous pression (REP)\* débiteront leur démantèlement vers 2015.

A ce jour, dans le monde, aucun réacteur de grande puissance n'a encore été totalement démantelé. En revanche, des installations de puissance moyenne ont été complètement démontées et les sites libérés de toute radioactivité. C'est le cas du réacteur de Shippingport, aux Etats-Unis, dans l'Etat de Pennsylvanie. Ce réacteur à eau sous pression (REP de 72 MW) fut démantelé en 1989, après 25 ans d'activité. Les composants principaux ont été transportés sur le site de Hanford, dans l'Etat de Washington, où ils sont stockés.



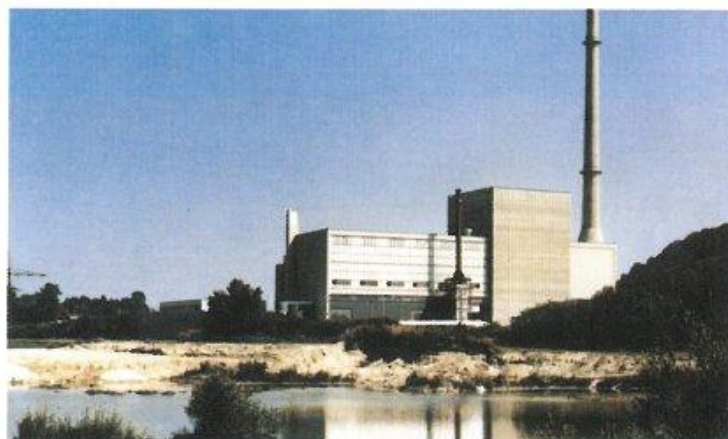
La Centrale de Chinon A1 transformée en musée, reçoit 30 000 visiteurs par an



Au Japon, où l'espace libre est précieux, le démantèlement total devrait être plus rapide, pour permettre à l'exploitant de réutiliser son site.

En Allemagne, à Niederaichbach, près de Munich, en Bavière, un réacteur à eau lourde de 100 MW est en cours de démantèlement total. Le réacteur à eau bouillante de Gundremmingen, en Bavière, est dans sa phase ultime de démantèlement.

En Grande-Bretagne, le réacteur de Windscale, atteindra le niveau 3 de démantèlement en 1995.



La Centrale de Niederaichbach  
près de Munich en Bavière

## Produire l'électricité et préparer le futur

Une centrale nucléaire fournit de l'électricité pendant environ 40 ans. Pendant son fonctionnement, elle assure de nombreux emplois dans la région où elle est implantée et participe au développement économique local.

Lorsque les coûts de maintenance de cette centrale sont tels qu'ils ne justifient plus économiquement la poursuite de son exploitation, elle est mise à l'arrêt. Commencent alors les opérations de démantèlement décrites dans ce document.

Pour assurer la continuité de la production d'électricité, dans la plupart des cas une nouvelle centrale aura été construite à côté de celle qui est arrêtée. Cette solution permet d'une part, de bénéficier des compétences existant sur place et de maintenir les emplois locaux et d'autre part, de profiter des réseaux à très haute tension déjà construits pour transporter l'énergie électrique.

EDF a, en effet, le souci de garantir aux collectivités territoriales une permanence de l'activité et donc des emplois pendant plusieurs générations.

Ainsi, dans un centre nucléaire de production d'électricité, des installations en fonctionnement coexisteront avec d'autres en cours de démantèlement. Lorsque ces dernières en seront parvenues à la troisième et dernière étape, le terrain ainsi libéré pourra accueillir de nouvelles installations.



Vue extérieure de la Centrale de Chooz A, dans les Ardennes, arrêtée en 1991, en cours de démantèlement



La Centrale de Brennilis dans les Monts d'Arrée en Bretagne, arrêtée en 1985, en cours de démantèlement

## Lexique

**Actinides** : les actinides sont des éléments chimiques radioactifs dont le numéro atomique est compris entre 89 et 104. Les actinides dits mineurs, aussi appelés transuraniens, sont formés lorsque des noyaux d'uranium absorbent les neutrons sans se briser. Ils sont radioactifs et à vie longue.

**AIEA** : Agence Internationale de l'Énergie Atomique. Organisation intergouvernementale créée en 1957, qui fait partie de l'organisation des Nations-Unies. Elle œuvre pour l'utilisation pacifique et sûre de l'énergie atomique dans le monde entier.

**Andra** : l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs est un établissement public, industriel et commercial indépendant des producteurs de déchets. Elle gère la totalité des déchets radioactifs produits en France. Responsable du stockage de ces déchets, elle est impliquée dans les programmes de recherches.


**Centrale électro-nucléaire** : une centrale comprend une ou plusieurs unités de production électrique, ou tranches. Les centrales électro-nucléaires peuvent être à uranium naturel - graphite - gaz - (UNGG), à eau ordinaire (ou légère), à eau lourde ou à neutrons rapides. Les centrales à eau ordinaire sont les plus répandues dans le monde, qu'elles utilisent la filière à eau bouillante ou à eau pressurisée (REP). Les centrales à eau pressurisée constituent à ce jour l'essentiel du parc nucléaire français.

**Cogema** : compagnie générale des matières nucléaires, entreprise du groupe CEA chargée de gérer le cycle du combustible nucléaire, de l'extraction de l'uranium au retraitement du combustible usé.

**Confinement** : le confinement est le dispositif de protection mis en place pour contenir les produits radioactifs à l'intérieur d'un périmètre déterminé fermé.

**DSIN** : placée sous l'autorité du ministre de l'Industrie et du ministre de l'Environnement, la DSIN (Direction de la sûreté des installations nucléaires) définit la politique générale en matière de sûreté nucléaire. Forte de l'avis d'experts, comme ceux de l'IPSN (Institut de Protection et de Sûreté Nucléaire), elle est également tenue de requérir l'accord du ministre de la Santé. Elle peut s'appuyer localement sur les DRIRE (Directions régionales de l'industrie, de la recherche et de l'environnement) qui relaient au niveau régional les directives du service central.

**Radioactivité** : propriété des éléments radioactifs de se transformer en émettant des rayonnements. La période radioactive est le temps nécessaire pour que la moitié des atomes d'un élément radioactif se soit désintégrée. La période varie avec les caractéristiques de chaque radioélément : 8 jours pour l'iode 131, 5 ans pour le cobalt 60, 30 ans pour le Césium 137. Aucune action physique extérieure n'est capable de modifier la période d'un radioélément.



**REP** : réacteur à eau pressurisée. Désigne un réacteur à eau ordinaire dans lequel l'eau du circuit primaire est maintenue à haute pression afin d'éviter sa vaporisation. Le programme électronucléaire français repose essentiellement sur le développement de cette filière, qui compte également le plus grand nombre d'unités en service dans le monde.

**Vitrifier** : isoler les déchets en les incorporant comme constituants dans des blocs de verre.

Crédit Photographiques :

La Photothèque EDF - Eric Thorburn, Michel Crépin, Gérard Loucel,  
Michel Brigaud, Marc Morceau - Illustrations François Avril.

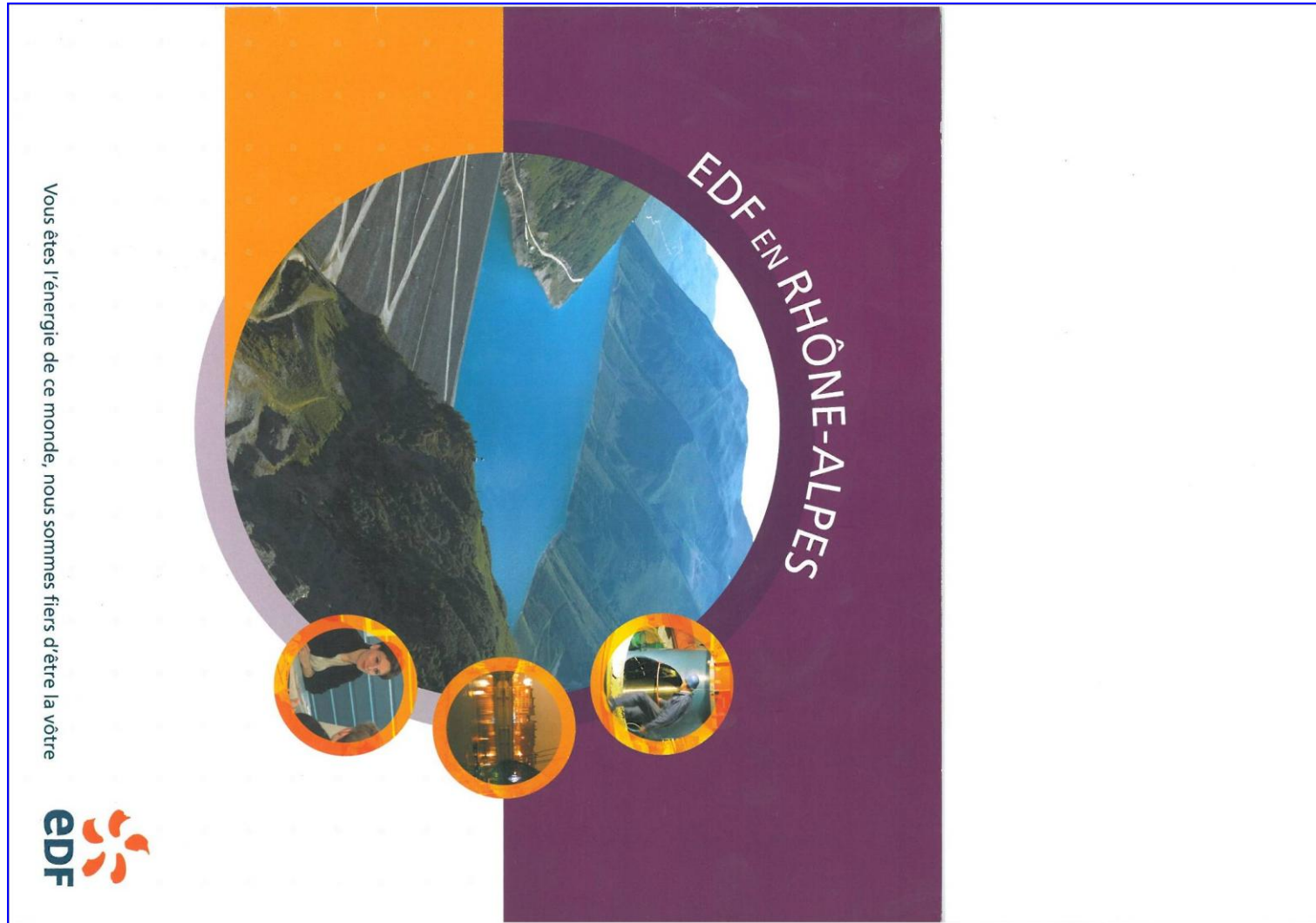
JANVIER 1995



DIRECTION DE LA COMMUNICATION  
2, RUE LOUIS MURAT - 75384 PARIS CEDEX 08

COMPAGNIE CORPORATE - 3677 / 20 000

**Doc.** *EDF en RHONE-ALPES (vous êtes l'énergie de ce monde, nous sommes fiers d'être la vôtre):*



## LE LEADER ÉNERGÉTIQUE DE RÉFÉRENCE EN



# E

n tête des régions productrices et seconde consommatrice d'électricité, Rhône-Alpes, deuxième région économique française, concentre sur son territoire les principaux métiers

d'EDF, avec 18 000 collaborateurs et des unités rattachées à de grands domaines d'activités : Production d'électricité, Ingénierie et Recherche, Commercialisation d'électricité, de gaz et de services, Distribution et Transport d'électricité. Avec 900 millions d'euros dépensés par les unités EDF en Rhône-Alpes, dont 700 millions profitant directement à l'économie régionale, EDF insufflé à la région une forte dynamique économique.

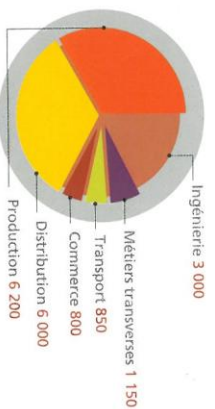
EDF en région anime également un important réseau de sous-traitance industrielle. Plus largement, l'ensemble de la filière électrique, dont la filière électro-nucléaire, représente 100 000 emplois directs.

Par ailleurs, l'activité soutenue d'EDF et son implication active dans des chantiers à l'étranger confortent de façon significative le rayonnement international de la région.

EDF mobilise ses ressources en faveur d'un développement durable et rentable. L'entreprise s'investit dans des projets et partenariats aux côtés des acteurs locaux, afin d'encourager un développement du territoire à la fois solidaire et respectueux de l'environnement.

### EFFECTIFS EDF EN RHÔNE-ALPES

Les 18 000 collaborateurs d'EDF



2



# RÉGION RHÔNE-ALPES

*J.-H. Girault*

## Unités de production et d'ingénierie, et unités commerciales en Rhône-Alpes

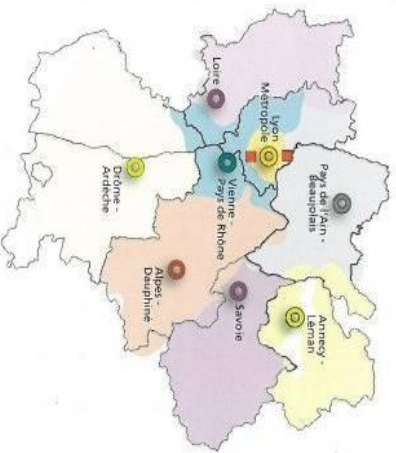
- Production Ingénierie**
- Centre nucléaire de production d'électricité
  - Usine hydroélectrique
  - Unité d'ingénierie
  - ⚙️ Unité en déconstruction
- Commerce**
- Directions commerciales (DCECL et DCEP)



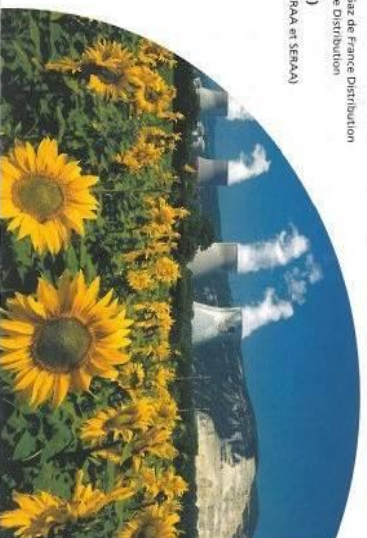
### REPÈRES

- 25 unités opérationnelles
- 18 000 collaborateurs
- (soit 15 % de l'effectif d'EDF France)
- 700 millions d'euros bénéficient à l'économie régionale (achats aux entreprises, investissements, taxes)
- Statut de Société Anonyme depuis novembre 2004
- Première cotation en bourse en novembre 2005

## Unités de distribution et de transport



- Distribution**
- Centres EDF Gaz de France Distribution
  - EDF Réseau de Distribution
- Transport (RTE)**
- Directions (TERAA et SERAA)



# LES COMPÉTENCES DIVERSIFIÉES D'UN GROUPE



# E

n Rhône-Alpes, les activités d'EDF couvrent l'ensemble des métiers et des savoir-faire de l'entreprise.

## PRODUCTION

Une gamme énergétique diversifiée, une exploitation fiable et optimisée, sans émission de gaz à effet de serre

- Première région française de production d'électricité d'origine nucléaire et hydraulique

EDF recourt en Rhône-Alpes à une large gamme de techniques de production d'énergie et tire ainsi le meilleur parti des multiples ressources de la région. EDF est engagé dans le développement de la filière des énergies renouvelables, au-delà de l'énergie hydraulique déjà très présente.

### LE NUCLÉAIRE



14 tranches (unités de production) nucléaires sont actuellement en exploitation, réparties sur 4 sites :

Bugey (01), Causse-Meyssac (07), Saint Alban (30), Tricastin (26). La puissance installée y représente 13 400 MW. Les réacteurs de la filière graphite gaz) et de Creys-Mahélie (réacteur à neutrons rapides) sont en cours de déconstruction. Un taux de disponibilité en progrès et une sûreté renforcée confirment le rôle pivot joué par la filière nucléaire dans la production énergétique de la région.

### L'HYDRAULIQUE



C'est la première source d'énergie renouvelable en Rhône-Alpes. Les 120 centrales

hydroélectriques de la région produisent près de 35 % de l'hydroélectricité d'EDF France et représentent une puissance installée de près de 8 000 MW. Elles sont situées principalement sur les départements d'Isère, Savoie et Haute-Savoie, et sont gérées par l'Unité de Production Alpes. EDF investit actuellement dans la construction d'un nouvel ouvrage hydraulique à Cavet sur la Romanche en Isère afin d'augmenter la production à l'horizon 2013.

### LES AUTRES ÉNERGIES RENOUVELABLES



Éolien, solaire, incinération des déchets pour la production

d'électricité et pompes à chaleur pour mieux répondre aux besoins locaux. EDF s'implique dans le développement de ces énergies en lien avec ses filiales : Teneosol pour l'énergie solaire, EDF Énergies Nouvelles pour l'éolien et Dakla pour les cogénération et réseaux de chaleur.

# PE ÉNERGÉTICIEN INTÉGRÉ

## INGÉNIERIE ET RECHERCHE

Une expertise valorisée dans le monde entier

● Avec 6 unités implantées sur la région, EDF en Rhône-Alpes est un important pôle d'ingénierie qui travaille en collaboration et au service des unités de recherche. Les ingénieurs apportent leur expertise et leur assistance aux unités de production d'EDF et valorisent leur savoir-faire dans le cadre de grands projets d'équipements énergétiques en France et à l'international.

**Le Laboratoire Commun EDF - CETHIL\***  
sur les Bâtiments à Haute Efficacité Énergétique  
inauguré en septembre 2005 sur le campus de l'INSA  
de Lyon, il développe des actions innovantes  
et performantes dans le cadre de la stratégie H2E  
(Haute Qualité Environnementale), en favorisant  
les économies d'énergie et la réduction des gaz  
à effet de serre pour les constructions neuves  
comme pour les rénovations de bâtiments.  
\*Centre thermique de Lyon - unité mixte de recherche CNRS-INSA  
de Lyon et université Claude Bernard Lyon

### LE SEPTEN

*Service Études et Projets Thermiques et Nucléaires*

Coordonne les études et les retours d'expériences visant à améliorer la compétitivité et la sûreté du parc nucléaire et thermique en exploitation, et prépare les moyens de production du futur, notamment l'EPRI (European Pressurised Reactor) dont la tête de série française doit être opérationnelle en 2012 à Flamanville, dans la Manche.

### LE SIR4

*Services Rhône-Alpes*

Assure des prestations de services techniques dans les domaines informatique, télécommunications, comptabilité, ressources humaines, patrimoine, fiscalité et assurances pour les unités EDF de la région.

### L'UNJPE

*Unité Nationale de l'Ingénierie du Parc et Exploitation*

Assure l'appui aux centrales du parc nucléaire français dans 4 domaines : amélioration des installations et des documents d'exploitation et de maintenance, exploitation du combustible des réacteurs, organisation nationale de crise.

### LE CIDEN

*Centre d'Ingénierie, Déconstruction et Environnement*

Pilote l'ensemble des projets liés à la déconstruction, à la gestion des déchets et à l'environnement des centrales nucléaires définitivement arrêtées (dont Bugey 1 et Creys-Malville) ou en exploitation. Participe à l'amélioration de la sûreté de fonctionnement des centrales de conception soviétique, dans le cadre de programmes européens et internationaux.

### LA DTG

*Division Technique Générale*

Concourt à la performance et à la sûreté de la production d'électricité. Son métier est la mesure, le diagnostic et l'expertise dans les domaines prévisions hydrologéologiques, ouvrages de génie civil, thermodynamique, matériels électriques, comportement mécanique, environnement et topographie.

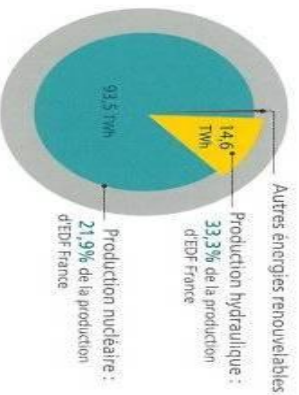
### LE CIH

*Centre d'Ingénierie Hydraulique*

Conception, ingénierie et supervision de travaux, expertise, maintenance et consultation dans les domaines des barrages hydrauliques (centrales hydroélectriques, ouvrages souterrains, installations amonts) et des autres énergies renouvelables en France et à l'étranger.

## PRODUCTION D'ÉLECTRICITÉ EN RHÔNE-ALPES

Production totale : 108,3 TWh,  
soit 22% de la production d'EDF France



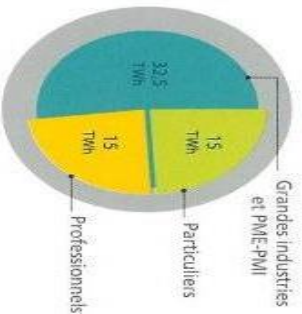
## LES COMPÉTENCES DIVERSIFIÉES D'UN GROUPE ÉNERGÉTIQUE INTÉGRÉ

## COMMERCER

Adapter l'offre d'énergie à la spécificité de chaque client

- La direction commerciale est organisée autour de deux grands groupes de clients dans l'objectif de leur garantir une vraie proximité et de répondre au mieux à leurs attentes en leur offrant les meilleurs services.

## VENTE EDF EN RHÔNE-ALPES



## LA DIRECTION COMMERCIALE ENTREPRISES ET COLLECTIVITÉS LOCALES (DCECL)

Vend aux grandes entreprises, PME-PMI et collectivités locales des offres de fourniture d'électricité et de gaz compétitives et innovantes, des prestations de services et du conseil visant à aider ses clients à maîtriser leur consommation énergétique.

## LA DIRECTION COMMERCIALE PARTICULIERS ET PROFESSIONNELS (DCPP)

Propose aux clients particuliers une large gamme d'offres et de services autour du confort dans l'habitat : chauffage, climatisation, Aclérisage, solutions géothermiques et électro-solaires. Elle assure des solutions de financement et apporte des conseils sur la maîtrise des consommations.

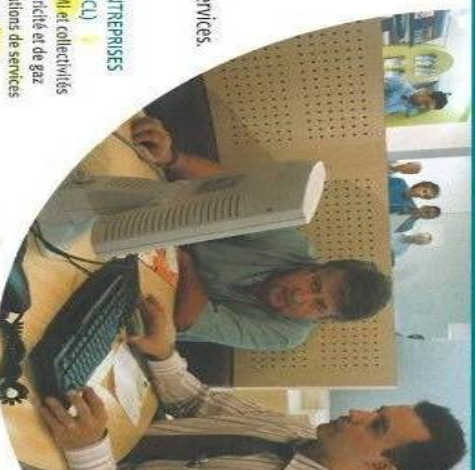
Propose et fournit aux clients professionnels des offres de fourniture d'électricité et de gaz compétitives et innovantes, des prestations de services et de conseil.

## REPÈRES

2,5 millions de clients particuliers

300 000 entreprises, collectivités et clients professionnels (artisans, commerçants, professions libérales, agriculteurs)

62,5 TWh vendus



## DÉLÉGATION RÉGIONALE

Renforcer l'ancrage d'EDF en Rhône-Alpes

- Transverse à tous les domaines de compétences d'EDF, la **Délégation Régionale** a une double mission : d'une part coordonner la politique du groupe en région par un travail avec l'ensemble des unités EDF pour favoriser la cohérence, et d'autre part, représenter le groupe et soutenir son projet industriel auprès de tous les interlocuteurs externes.

## La force d'un grand groupe

Dans un contexte de plus en plus concurrentiel, le Groupe EDF s'appuie sur son réseau de partenariats et sur ses filiales pour offrir à ses clients des solutions globales multi-énergies, multi-services et multi-sites.

Pour renforcer la relation avec les collectivités locales, le Groupe EDF a mis en place des Directeurs du Développement régionaux sur le territoire.

Ils sont à l'écoute des projets des collectivités locales et coordonnent les réponses que le Groupe peut apporter avec une offre adaptée, maîtrise de l'énergie, énergies renouvelables, valorisation des déchets, éclairage public, transports propres...

## DISTRIBUTION

Livrer en tout lieu une électricité immédiatement disponible et de qualité

### ● La distribution s'organise autour de deux activités complémentaires

- › la gestion des réseaux (moyenne et basse tension)
- › la gestion de la relation aux clients particuliers



#### EDF RÉSEAU DISTRIBUTION

Gestionnaire du réseau de distribution d'électricité, il a en charge l'économie globale des activités de distribution, notamment la recherche du meilleur équilibre entre investissement et maintenance. Il assure la gestion des actifs et des contrats de concessions. Il garantit l'accès au réseau de distribution ainsi que l'égalité de traitement de tous les utilisateurs.

#### EDF GAZ DE FRANCE DISTRIBUTION

Les 8 Centres EDF Gaz de France Distribution de Rhône-Alpes garantissent la qualité et la distribution d'électricité et de gaz aux clients rhônalpins. Ils sont organisés autour de deux pôles d'activité complémentaires :

- la gestion des réseaux (moyenne et basse tension) de distribution : construction, exploitation et maintenance, en relation avec les autorités concédantes (collectivités locales),
- la gestion de la relation aux clients particuliers : d'une part, par l'accueil dans les agences et par contact téléphonique pour apporter du conseil, contracter les abonnements ou résoudre d'éventuels problèmes, et d'autre part, par le dépannage et les interventions d'urgence. Par ailleurs, EDF Gaz de France Distribution est l'interlocuteur de proximité des collectivités locales et des autorités concédantes.

## TRANSPORT

RTE, société anonyme filiale du groupe EDF depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2005, est le gestionnaire du réseau de transport d'électricité français.

### ● Investi d'une mission de service public, RTE exploite, maintient et développe

les ouvrages «lignes» et «postes» de tension comprise entre 63 000 et 400 000 volts.

Il est garant du bon fonctionnement et de la sûreté du système électrique, et pour cela doit assurer à chaque instant l'équilibre entre la production et la consommation d'électricité.

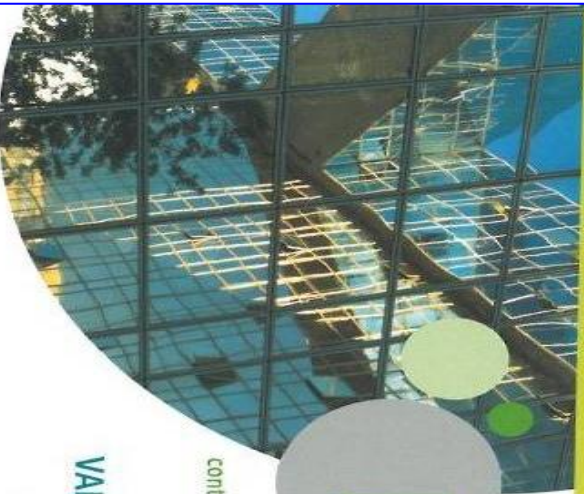


La ligne de transport d'électricité 225 kV entre Lyon et Chambéry via été rénovée en 2008.

RTE achemine l'électricité entre les fournisseurs d'électricité (français et européens) et les consommateurs, qu'ils soient distributeurs d'électricité (EDF et les entreprises locales de distribution) ou industriels directement raccordés au réseau de transport. Il assure à tous un accès non discriminatoire et garantit la confidentialité des informations sensibles dont il est détenteur (économiques, commerciales, industrielles, techniques et financières). RTE se compose des unités Système Électrique Rhône-Alpes Auvergne (SERAA) et Transport Électrique Rhône-Alpes Auvergne (TERAA).



# L'ENGAGEMENT D'EDF DANS LE DÉVELOPPEMENT



roît à l'énergie, appui au développement économique des territoires, respect et valorisation de l'environnement naturel et culturel : ces valeurs sont celles du service public défendu par EDF depuis toujours.

L'entreprise se mobilise, aux côtés des acteurs régionaux, pour promouvoir un développement économique solidaire et contribuer à la protection de l'environnement ainsi qu'au progrès social.

## VALORISER ET PROTÉGER L'ENVIRONNEMENT NATUREL

### EDF totalement engagé dans la qualité environnementale

- › Tous les sites industriels et unités opérationnelles d'EDF en Rhône-Alpes sont certifiés ISO 14001.
- › L'insertion des lignes moyenne et basse tension dans le paysage ou leur enfouissement mobilisent d'importants efforts.
- › Des Plans de Déplacement Entreprise sont progressivement mis en place dans des unités EDF en Rhône-Alpes, permettant de réduire les déplacements en voiture et de participer ainsi aux efforts collectifs de réduction de gaz à effet de serre.



53 % des nouvelles fermes de moyenne tension créées au cours de l'année 2009 ont été éco-citoyennes

### EDF agit en faveur de la maîtrise de la demande d'énergie

- › Le partenariat EDF-ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie), renouvelé en juin 2005 en Rhône-Alpes, a pour but de promouvoir l'efficacité énergétique et la maîtrise de la demande d'énergie dans tous les secteurs économiques, de développer l'utilisation des énergies renouvelables et de favoriser le développement des transports électriques.
- › Des bus électriques, silencieux et sans émission polluante, mis en place dans les communes de Montagne en partenariat avec EDF, déjà opérationnels à Morzine, en projet à Chamonix, l'Alpe d'Huez et Val d'Isère.
- › Le plan Climat de l'agglomération grenobloise pour la diminution des émissions de gaz à effet de serre EDF contribue au déploiement de ce plan par le développement des énergies renouvelables sur l'agglomération, avec notamment le projet de deux aménagements hydrauliques (à Gavet sur la Romanche et à Echnolles sur le Drac).
- › Rhône-Alpes connaît un développement soutenu de la filière photovoltaïque. Chambéry représente par exemple la plus grosse installation en France avec 1 000 m<sup>2</sup> et 100 kWc.

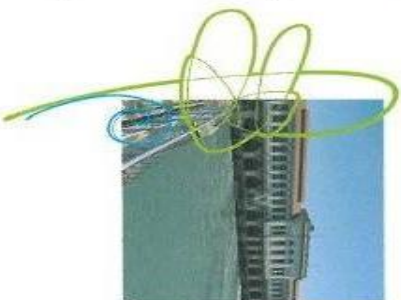


A Moutson, EDF a participé au conseil et à l'installation de panneaux photovoltaïques sur les toits du manoir de la Dardelle, permettant le mois en août 06 solutions innovantes et favorables à l'environnement, et la demurrer des coûts d'électricité pour les habitants.

## PARTICIPER À LA VIE LOCALE DYNAMIQUE ET SOLIDAIRE

### EDF accompagne les projets de développement locaux

- » En étant partie prenante aux côtés des acteurs du territoire d'un projet d'aménagement exemplaire sur le plan du développement durable. La démarche Amneau bleu vise à créer de nouveaux liens entre la ville, ses habitants, les espaces naturels et les espaces industriels.
- » En s'impliquant aux côtés des collectivités locales dans des actions de prévention et de lutte contre l'exclusion pour renforcer le lien social dans les quartiers difficiles. EDF est présent au sein des structures de médiation PIMW'S (Points d'Informations Médiation Multiservices) et par la mise en place de points d'accueil EDF sur le Grand Lyon à la Duchère, Rillieux, Vaulx-en-Velin et Verisieux.
- » En signant une convention de partenariat avec l'ANEM Savoie (Association Nationale des Élus de Montagne) portant sur différents axes : gestion de l'eau, tourisme de montagne, développement des énergies locales.
- » En s'impliquant activement dans la constitution du pôle de compétitivité régional ENERDIS, avec la présence d'interlocuteurs locaux, de la direction R&D et de la filiale Teneosol, dans 3 des 5 domaines : réseaux, hydraulique et solaire.



l'anneau bleu  
EDF soutient  
cette initiative  
lancée en 2005  
par l'Union  
régionale  
des élus  
de montagne  
à la réalisation  
des berges  
du Rhône

### EDF mène des actions de solidarité multiples et permanentes

- » **Solidarité avec le maintien d'énergie envers les personnes démunies**  
Le dispositif d'aide d'EDF fournit aux clients un service minimum avec, en 2004, 26.000 services « maintien d'énergie » mis à disposition en Rhône-Alpes, et 1,7 million d'euros d'aides versées par les Fonds Solidarité Énergie au bénéfice de 9.000 clients.
- » **Solidarité par l'emploi**  
Près de 250 emplois aidés ont été cofinancés par EDF et l'État en 2004. Par ailleurs, les dons de 14.000 salaires et retraités EDF, au travers de la fondation « Agir pour l'emploi », ont permis le soutien de 20 projets et la création de 115 emplois.
- » **Solidarité pour l'insertion des personnes handicapées**  
EDF a acheté près de 2.000 journées de prestations confiées à des personnes handicapées, investi près d'un million d'euros dans les achats de services et de prestations au secteur protégé (Centre d'Aide par le Travail et Ateliers Protégés) et recruté une quarantaine de personnes handicapées ces trois dernières années dans ses unités opérationnelles.



EDF soutient  
le Centre Régional  
Handisport  
depuis  
l'été 2005. Les  
équipements  
de piscine  
Handisport  
et les championnats  
de natation  
pour les jeunes

L'association « Électricté Sans Frontières, comités régionaux EDF participe à des actions de solidarité internationale et de développement durable dans les pays les plus pauvres.



## PARTAGER LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

- › L'exposition grand public « Qu'y a-t-il derrière la prise ? » Montée par EDF avec la Cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette, a été présentée 6 fois depuis 2004 en Rhône-Alpes et a accueilli plus de 25 000 jeunes.
- › Les entretiens franco-québécois Jacques Cartier Hydroquébec et EDF en Rhône-Alpes sont responsables d'un colloque annuel international sur le développement durable, avec pour thèmes « Énergie et Transport » à Montréal en 2004, et « Villes et territoires » à Lyon en 2005.
- › Des projets pédagogiques « Classes énergies » : Conférences et animations sont organisées par les unités de production EDF, en collaboration avec l'Éducation Nationale.
- › Des partenariats universitaires sont engagés avec le maître de « Management de l'Environnement » de l'INSA, les DESS « Gestion des déchets nucléaires » (Grenoble I) et « Gestion des risques atmosphériques des systèmes industriels énergétiques et nucléaires » (Lyon I).
- › La Fête de la Science EDF s'est associée à cet événement en 2005 avec 9 unités présentes dans les « Villages des Sciences » de Grenoble, Lyon, Bourg d'Oisans (38), St Paul Trois Châteaux (26), Cran-Gevrier (74) et St Michel de Mauremne (73) afin de faire découvrir les métiers EDF et son patrimoine industriel en Rhône-Alpes.



Programme 2005  
des 10 entretiens  
du Centre  
Jacques Cartier



En 2006, la truchette  
EDF a été remis  
à la ville de Voiron  
pour la mettre  
en lumière au  
Château de la Reine



Place des Tanneurs  
à Lyon - Fête des  
Lumières

## VALORISER LE PATRIMOINE CULTUREL

- › Le partenariat avec l'association Patrimoine Rhodanpin contribue à la mise en valeur du patrimoine. EDF, partenaire fondateur, soutient depuis dix ans avec la Région les « Prix Rhodanpins du Patrimoine ». Dans ce cadre, le « Trophée EDF » instauré en 2004 récompense le projet réalisant « la meilleure valorisation par sa mise en lumière d'un élément du patrimoine régional ».
- › Membre fondateur de « Lyon 6 décembre – Fête des lumières » depuis 1999, EDF soutient chaque année cet événement et participe activement à l'organisation de cette grande fête populaire, qui favorise l'accès à la culture et la valorisation des artistes de la lumière.





# CONTACTS

## UNITÉS DE PRODUCTION

- CPNE Bugey**  
BP 14  
01365 Camp de la Vallonne Cedex  
Tél. 04 74 34 33 33
- CPNE Cuas-Meyssse**  
BP 30  
40350 Cuas  
Tél. 04 75 49 30 00
- CPNE Saint-Alban / Saint-Maurice**  
BP 31  
38550 Saint-Maurice-Tillac  
Tél. 04 74 29 32 32
- CPNE Tircassin**  
BP 9  
26130 Saint-Paul-Trois-Châteaux  
Tél. 04 75 50 39 99
- Unité Production Alpes**  
37, rue Didot BP 43  
38040 Grenoble Cedex 01  
Tél. 04 76 20 97 55

## UNITÉS D'INGÉNIERIE

- Centre d'Ingenierie  
Deconstruction et  
Environnement (CIDEN)**  
3597, rue Louis Guélin BP 1212  
69611 Villeurbanne Cedex  
Tél. 04 72 82 46 46
- Site de Creys-Malville  
(en déconstruction)**  
BP 63  
38510 Morestel  
Tél. 04 74 33 34 35
- Centre d'Ingenierie  
Hydraulique (CIH)**  
Service Technicac  
73373 Le Bourget-du-Lac Cedex  
Tél. 04 79 60 60 60
- Division Technique  
Générale (DTG)**  
21, avenue de l'Europe BP 41  
38000 Grenoble Cedex 9  
Tél. 04 76 20 20 00

## Service Études et Projets Thermiques et Nucleaires (SEPTEN)

- 12714, avenue Dufrenoy  
69628 Villeurbanne Cedex  
Tél. 04 72 82 77 00
- Services Rhône-Alpes (SIRA)**  
177, rue Garibaldi  
BP 3110  
69399 Lyon Cedex 03  
Tél. 04 78 71 33 33
- Unité Nationale  
de l'Ingenierie du Parc  
en Exploitation (UNPE)**  
9, rue des Calvassiers BP 3191  
69402 Lyon Cedex 03  
Tél. 04 78 71 33 33

## UNITÉS COMMERCIALES

- Direction Commerciale  
Entreprises et Collectivités  
Locales Rhône-Alpes-Auvergne**  
196, avenue Thiers  
69461 Lyon Cedex 06  
Tél. 04 78 71 21 31
- Direction Commerciale  
Particuliers et Professionnels  
Rhône-Alpes-Auvergne**  
196, avenue Thiers  
69461 Lyon Cedex 06  
Tél. 04 78 71 30 80
- CENTRES EDF  
GAZ DE FRANCE  
DISTRIBUTION**
- Alpes - Dauphiné**  
11, rue Félix Esclapart BP 35  
38640 Grenoble Cedex 9  
Tél. 04 76 20 80 00
- Anancy - Léman**  
5, boulevard Decroz BP 2334  
74031 Anancy Cedex  
Tél. 04 50 65 36 65

## Drome - Ardèche

- 24, avenue de la Mame BP 1015  
26010 Valence Cedex  
Tél. 04 75 79 60 60
- Loire**  
2, rue Lamartine BP 507  
42007 Saint-Etienne Cedex 1  
Tél. 04 77 43 66 66
- Lyon Metropole**  
288, rue Duguesclin BP 3109  
69211 Lyon Cedex 03  
Tél. 04 78 71 33 33
- Pays de l'Ain - Beaujolais**  
3, avenue Pablo Picasso BP 90  
01003 Bourg-en-Bresse Cedex  
Tél. 04 74 25 55 55

## Savoie

- 4, boulevard Gambetta  
73018 Chambéry Cedex  
Tél. 04 79 75 70 10
- Vienna - Pays de Rhône**  
7, boulevard Picaudanus BP 208  
38217 Vienna Cedex  
Tél. 04 74 31 36 00

## EDF RÉSEAU DISTRIBUTION

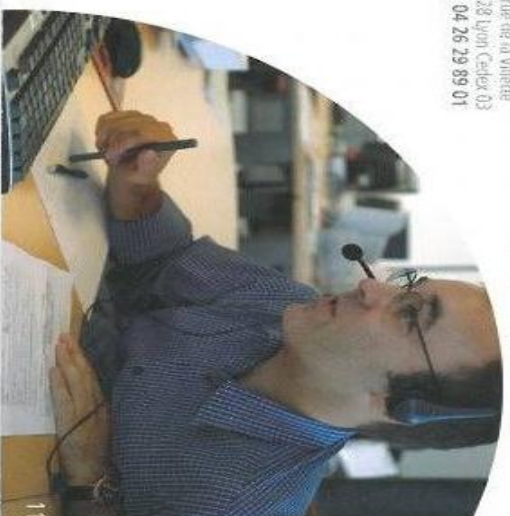
- Immeuble Le VILLETTE  
26, rue de la Villette  
69338 Lyon Cedex 03  
Tél. 04 26 29 89 01

## UNITÉS DU RÉSEAU DE TRANSPORT D'ÉLECTRICITÉ RHÔNE-ALPES AUVERGNE

- TERRA (Transport Électricité  
Rhône-Alpes Auvergne)**  
5, rue des Calvassiers BP 3200  
69402 Lyon Cedex 03  
Tél. 04 78 71 33 33
- SERPA (Système Électrique  
Rhône-Alpes Auvergne)**  
3 Bis, rue des Calvassiers BP 3109  
69399 Lyon Cedex 03  
Tél. 04 78 71 33 33

## DÉLÉGATION RÉGIONALE EDF RHÔNE-ALPES

- 196, avenue Thiers  
69461 Lyon Cedex 06  
Tél. 04 78 71 31 00
- Directeurs du Développement**
- Zone Grand Lyon:  
Tél. 04 78 71 36 50
- Zone Pays de Savoie-Genevois:  
Tél. 04 50 65 39 10
- Zone Vallée de Rhône-Loire:  
Tél. 04 77 43 74 60
- Zone Isère:  
Tél. 04 76 20 82 52





**Délégation Régionale EDF Rhône-Alpes**  
196, avenue Thiers • 69461 Lyon Cedex 06  
Tél: 04 78 71 31 00 • fax 04 78 71 31 93  
[www.edf.fr](http://www.edf.fr)

Doc. Notre engagement en faveur du développement durable:





## Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>p.3</b>
<b>La Déconstruction</b>	<b>p.4</b>
<b>Les Déchets</b>	<b>p.6</b>
<b>L'Environnement</b>	<b>p.8</b>
<b>L'International</b>	<b>p.10</b>
<b>L'Organisation</b>	<b>p.11</b>





## Préparer l'avenir par la maîtrise globale de l'aval de l'exploitation

Le CIDEN (Centre d'ingénierie, déconstruction et environnement), créé le 1<sup>er</sup> janvier 2001, exerce ses missions dans trois grands domaines d'activité : la déconstruction, la gestion des déchets et l'environnement. Pour l'essentiel, ces opérations ont trait aux centrales nucléaires, mais concernent également la déconstruction des centrales thermiques.

En dehors de ces activités aval d'exploitation, le CIDEN a vocation à piloter l'ensemble des opérations EDF en faveur de l'amélioration de la sûreté nucléaire de fonctionnement des centrales de conception soviétique.

La création du CIDEN constitue un élément déterminant de la stratégie du nouveau programme de déconstruction des centrales nucléaires décidée par la direction d'EDF. La politique d'EDF en matière de démantè-

lement était jusqu'alors d'atteindre pour les centrales mises à l'arrêt le niveau 2 de l'AIEA (libération partielle et conditionnelle du site) et de repousser le démantèlement complet à 30 ou 40 ans. Plus offensive, la nouvelle stratégie prévoit la déconstruction complète des centrales de première génération à l'horizon 2020-2025, une implication accrue d'EDF sur la loi Bataille de 1991 relative aux déchets nucléaires et l'ouverture des différentes filières de déchets.

La mise en œuvre du nouveau programme démontrera l'aptitude technique d'EDF à mener les opérations de déconstruction et à gérer les déchets associés, mais aussi sa capacité à financer la déconstruction de ses centrales. Elle prouve ainsi sa compétence à gérer efficacement l'ensemble du cycle de vie de la production nucléaire.



# La Déconstruction

## Missions

- Le CIBEN a pour objectif prioritaire la mise en œuvre du nouveau programme de déconstruction des centrales définitivement arrêtées décidée par la direction d'EDF.
- Les activités de déconstruction, depuis les études préliminaires jusqu'à la libération du site, nécessitent la mise en œuvre d'équipes et de techniques spécialisées dans de nombreux domaines (sûreté, radioprotection, environnement, gestion des déchets, assainissement, techniques de démontage et de démolition des structures, mesures radioactives et contrôle des travaux effectués sur les différents sites). Le CIBEN pilote ces activités pour l'ensemble des projets. Il s'agit des six réacteurs UNGG, c'est-à-dire Chinon A1, A2, A3, Saint-Laurent-des-Eaux A1, A2 et Bugey 1, de la centrale REP de Chooz A, de celle à eau lourde de Brennilis et du prototype industriel des réacteurs à neutrons rapides de Creys-Malville.
- Les projets de déconstruction comptent aussi le programme d'assainissement et de démantèlement de l'usine UPI à Marcoule, anciennement dédiée au retraitement des combustibles irradiés, et les programmes de déconstruction des centrales thermiques classiques. Enfin, l'activité déconstruction compte des projets à l'étranger réalisés avec l'assistance du CIBEN (SIP Tchernobyl, Aktau).



## La déconstruction des centrales EDF arrêtées définitivement

### Chinon A (UNGG)

Le programme nucléaire d'EDF a débuté à la fin des années 50 à Chinon avec les trois tranches UNGG. Chinon A1 a fonctionné jusqu'en 1973. Le démantèlement partiel a été terminé en 1984. Depuis 1986, elle a été transformée en musée.

Chinon A2 et A3 ont été arrêtées respectivement en 1986 et 1990. Chinon A2 est aujourd'hui à l'état d'INBE. Chinon A3 atteindra cet état en 2004.

### St-Laurent A (UNGG)

Les deux tranches A1 et A2 de la centrale de St-Laurent ont été arrêtées en 1990 et 1992. Le décret de Mise à l'Arrêt Définitif (MAD) a été promulgué en 1994. La fin des opérations est prévue pour 2003 avec la déconstruction partielle de certains équipements en 2004.

### Bugey 1 (UNGG)

La centrale de Bugey 1 est le dernier réacteur UNGG construit par EDF. La centrale ayant été arrêtée définitivement en 1994, le décret MAD a été promulgué en 1996. La fin des opérations est prévue pour fin 2002.

### Brennilis (eau lourde)

Le réacteur de Brennilis, prototype industriel de la filière à eau lourde, est construit dans les monts d'Arrée et a été exploité conjointement par EDF et le CEA. Le réacteur ayant été arrêté définitivement en 1985, la réalisation du démantèlement partiel devrait s'achever en 2004.

Il ne restera alors que le bâtiment réacteur. Le CEA et EDF ont annoncé dès 1999 leur volonté de poursuivre le

démantèlement par le niveau 3 qui pourrait être achevé vers 2015.

### Chooz A (REP)

La centrale de Chooz A, arrêtée définitivement en 1991, est la première centrale REP française à faire l'objet d'un programme de déconstruction. La particularité de ce site est d'avoir son réacteur et ses auxiliaires installés dans deux cavernes rocheuses. Le démantèlement partiel devrait être achevé en 2003.

### Creys-Malville (RNR)

La centrale de Creys-Malville, prototype industriel, a été arrêtée définitivement en 1998 sur décision gouvernementale. Le déchargement du combustible est en cours et devrait se terminer fin 2002. Parallèlement, les équipes de la centrale procèdent à la mise hors service de matériels et en particulier de la salle des machines. L'élimination du sodium est la question cruciale de cette phase de la déconstruction. L'orientation retenue à ce jour par EDF consiste à éliminer le risque sodium dès 2006.

### Lexique

INBE : Installation nucléaire de base d'entreposage

MAD : Mise à l'arrêt définitif

REP : Réacteur à eau pressurisée

UNGG : Uranium naturel graphite gaz

RNR : Réacteur à neutrons rapides

AIEA : Agence Internationale de l'Énergie Atomique

CEA : Commissariat à l'Énergie Atomique

ANDRA : Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs



CIBEN - CENTRE D'INGÉNIERIE DÉCONSTRUCTION ET ENVIRONNEMENT

# « Mettre en œuvre nos compétences pour réaliser le nouveau programme de déconstruction des centrales nucléaires. »



## Autres projets de déconstruction

### L'usine UP1 de Marcoule

Arrêtée fin 1997, l'usine de la COGEMA retraitait à partir de 1976 les combustibles issus des centrales nucléaires UNGG. La fin d'exploitation de ces réacteurs a conduit à programmer l'arrêt de ces installations.

C'est le Groupement d'intérêt économique CODEM (EDF 45 %, CEA 45 %, COGEMA 10 %) qui est chargé de l'ensemble des opérations d'assainissement et de démantèlement regroupées en trois programmes : MAD, RCD (reprise et conditionnement des déchets) et DEM (démantèlement et surveillance des installations). Dans cette opération, le CIDEN est présent dans le groupement d'assistance à maître d'ouvrage et dans le groupement d'assistance à maître d'œuvre.

### Sarcophage de Tchernobyl (Ukraine)

Le projet "Shelter Implementation Plan" (SIP) a pour objectif de réaliser le confinement sûr et durable de la tranche 4 de Tchernobyl accidentée le 26 avril 1986. Le CIDEN, en consortium avec Bechtel et Battelle, assiste le maître d'ouvrage Energoatom dans le management du projet. Les agents du CIDEN représentent plus d'un tiers de l'équipe occidentale SIP sur place.

Les premières études techniques et les travaux urgents de stabilisation et de préparation se sont achevés en 2000. Les mesures de stabilisation du sarcophage et le concept du nouveau confinement ont été définis, ce qui a permis aux pays donateurs de lancer le financement de la deuxième étape : la réalisation du nouveau confinement. Le consortium



Les sites en déconstruction en France

Bechtel, Battelle et EDF CIDEN a ainsi vu son contrat de participation dans l'équipe intégrée du Project Management Unit prolongé jusqu'au 30 mars 2007, date prévue de fin du projet.

### La centrale d'Aktou (Kazakhstan)

Le CIDEN, en consortium avec la société italienne SOGIN, contribue à la mise à l'arrêt définitif de la centrale d'Aktou, à travers une assistance apportée aux exploitants et industriels kazakhs sous financement de l'Union européenne. Cette assistance est destinée à l'amélioration de la sûreté en phase de post-exploitation et à l'établissement d'un programme de MAD et de déconstruction.



État de chaque centrale en déconstruction

Centrales nucléaires	Type	Puissance électrique Mwe	Mise en service	Arrêt	Démant. partiel
Chinon A1	UNGG	70	1963	1973	1984
Chinon	UNGG	180	1965	1985	1992
Chinon A3	UNGG	360	1966	1990	2004
St-Laurent A1	UNGG	390	1969	1990	2004
St-Laurent A2	UNGG	450	1971	1992	2004
Bugey 1	UNGG	540	1972	1994	2003
Brennilis	Eau lourde	70	1967	1985	2003
Chooz A	REP	300	1967	1991	2003
Creys-Malville	RNR	1 240	1986	1996	2012



# Les Déchets

## Missions

Le CIDEN a vocation à réaliser l'ensemble des activités d'ingénierie liées à la gestion et au devenir des déchets provenant du démantèlement des centrales EDF.

Par ailleurs, il contribue au développement de nouvelles filières pour les déchets de déconstruction et les déchets provenant des interventions de maintenance lourde.

Pour la gestion des déchets à haute activité et vie longue de l'aval du cycle, le CIDEN pilote les activités d'ingénierie liées aux axes 2 et 3 de recherche de la loi Bataille de 1991.

EDF collabore avec l'ANDRA et le CEA.



## L'origine des déchets

### Les déchets de grosse maintenance

L'objectif de l'activité est de faire bénéficier les centrales en exploitation des compétences d'ingénierie acquises par le CIDEN en matière de traitement des déchets et de connaissance des filières de traitement. Les études menées concernent le devenir des matériels (pour exemple, les études sur le devenir des composants usés de type générateur de vapeur), la conception des entreposages et les dossiers d'agrément des filières d'évacuation.

### La gestion des déchets de déconstruction

Les déchets générés par le démantèlement des centrales nucléaires mises à l'arrêt sont essentiellement des déchets de faible activité. Le CIDEN s'assure de la disponibilité des différentes filières d'évacuation de déchets des centrales en déconstruction.

Pour les déchets conventionnels (non actifs), il existe des filières valables pour l'ensemble des industries : le CIDEN intervient dans la gestion opérationnelle de l'évacuation des déchets. Pour les déchets nucléaires, le CIDEN identifie, codifie et classe les déchets.

Le CIDEN intervient aussi sur ses sites en déconstruction pour l'aspect réglementaire : définition de la doctrine relative à la gestion des déchets, réponses aux questions de l'Autorité de Sécurité.

Enfin, le CIDEN contribue au développement de nouvelles filières. Il s'agit d'identifier les filières à développer, soit parce qu'aucun exutoire n'existe aujourd'hui, soit pour optimiser les coûts d'évacuation.



## Les filières de traitement des déchets

### Les déchets Actifs et Faiblement Actifs

Les déchets A sont stockés au centre de Soulaire exploité par l'ANDRA. Pour les déchets TFA, un site de stockage est en cours de réalisation sous la responsabilité de l'ANDRA.

### L'entreposage provisoire des déchets B

En attendant la solution définitive dans le cadre de la loi Bataille, EDF doit entreposer les déchets B provenant des centrales en exploitation et de celles en déconstruction. Les déchets actifs produits par les centrales nucléaires sont aujourd'hui stockés dans les piscines de désactivation des bâtiments combustibles. Pour pallier l'encombrement de ces piscines, EDF envisage différentes alternatives, dont la construction d'un bâtiment national d'entreposage des déchets actifs (BANEDA) qui recevra également les déchets B de déconstruction. Le CIDEN pilote et réalise les études d'avant-projet de cette installation qui contribueront à la définition de la solution retenue.





## « S'impliquer dans le traitement et le devenir des déchets. »



### Les déchets de haute activité

L'aval du cycle traite de la gestion des déchets (types B et C) issus du retraitement des combustibles usés et des combustibles usés non retraités actuellement. Un programme de recherches, défini par la loi Bataille du 30 décembre 1991, est mené par l'ANDRA et le CEA. Ce dernier a fixé un délai de 15 ans pour explorer les différentes solutions de gestion de ces déchets. EDF assume sa responsabilité de producteur de déchets en s'impliquant techniquement et financièrement

dans le traitement de ses déchets nucléaires. A ce titre, le CIDEN évalue et contribue aux études menées sur les axes 2 et 3 de la loi Bataille. Il s'agit du stockage profond en couches géologiques étudié par l'ANDRA au laboratoire de Bure et de l'entreposage de longue durée étudié par le CEA.

#### La loi Bataille

L'objectif de la loi est de permettre une large exploration des solutions de gestion des déchets radioactifs à haute activité et vie longue. Trois axes de recherche sont définis :

> **L'axe 1** relatif à la séparation-transmutation étudie les diverses solutions pouvant réduire substantiellement la masse et la toxicité des radionucléides à vie longue.

> **L'axe 2** vise à définir les conditions dans lesquelles pourrait être réalisé et exploité un stockage en formation géologique profonde où seraient placés les divers colis de déchets de haute activité et à vie longue.

> **L'axe 3** est consacré aux recherches sur le conditionnement et l'entreposage de longue durée.

La loi prévoit qu'à la date de 2006, le programme de recherches devra fournir les éléments aux pouvoirs publics leur permettant de prendre une décision sur l'opportunité de créer un centre de stockage des déchets radioactifs à haute activité et à vie longue.



### La classification des déchets

	Stockage	Vol.
Très Faiblement Actif Vie courte (Déchets TFA)	En surface Ouverture prévue en 2004	90 %
Faible Activité, Moyenne Activité Vie courte* (Déchets A)	Centre de stockage de l'Aube	
Faible Activité - Très Faible Activité Vie longue** (Déchets B)	En projet pour déchets radifère et graphite	9 %
Moyenne Activité, Vie longue (Déchets B)	A l'étude dans le cadre de la loi Bataille	0,5 %
Haute Activité, Vie longue (Déchets C)		

\* Vie courte : durée vie < 30 ans.

\*\* Vie longue : durée vie > 30 ans.



# L'Environnement

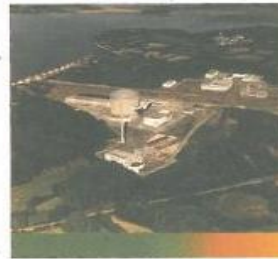
## Missions

Le CIDEN centralise l'ensemble des études d'ingénierie relatives aux impacts environnementaux des centrales nucléaires en exploitation et en déconstruction.



### L'impact environnemental

Le CIDEN réalise les études d'impact environnemental relatives aux dossiers de demande ou de renouvellement des autorisations de rejets des installations nucléaires destinées aux pouvoirs publics. Il réalise aussi les dossiers génériques relatifs aux Installations Classées Pour l'Environnement (ICPE) situées sur les sites nucléaires EDF. Cela consiste principalement à étudier l'impact de ces rejets sur la biosphère, à en évaluer l'impact sanitaire sur l'homme et à aider les sites à minimiser leurs rejets. En outre, ces études permettent d'optimiser l'impact environnemental des installations et l'utilisation des ressources naturelles.



Le CIDEN a pour vocation de faire respecter les prescriptions environnementales pour les sites en déconstruction (eaux, poussière, bruit, risques électriques et incendie, pollution des sols). Il procède au diagnostic de ces risques, propose des solutions pour les prévenir ou les réduire et suit les sites dans la mise en conformité éventuelle de leurs installations. Parallèlement, les équipes de l'unité assurent le suivi des sites en déconstruction pour l'aspect radioécologique. Cela consiste avant le début des travaux à établir un diagnostic initial de l'environnement proche de la centrale par des mesures effectuées dans le milieu naturel (prélèvements sur des feuilles, mousses, poissons...). Il s'agit ensuite de suivre l'état de l'environnement au fil de la réalisation des différentes phases du chantier de déconstruction.

#### Sols et nappes pollués

Les études des sols et nappes potentiellement pollués sont réalisées pour les sites en déconstruction et les centrales en exploitation.

Il s'agit de diagnostiquer le corps polluant situé dans le sol, qu'il soit radioactif ou non, d'en étudier le traitement, de définir les parades éventuelles afin d'optimiser les actions de protection à mettre en œuvre.



CIDEN - CENTRE D'INGÉNIERIE DÉCONSTRUCTION ET ENVIRONNEMENT

## « Respecter l'environnement par une meilleure connaissance des risques et leur maîtrise. »



### Propreté radiologique

En matière de propreté radiologique, le CIDEN doit adapter les principes retenus pour les centrales en exploitation aux sites en déconstruction.

Dans le cadre de ses missions, le CIDEN veille à limiter toute dissémination de matières radioactives dans l'environnement. Il surveille particulièrement la propreté des transports d'évacuation de déchets hors des sites en déconstruction.

Il réalise les études d'optimisation pour réduire autant que possible les doses reçues par les travailleurs sur les chantiers en déconstruction.



### Le CIDEN et l'ISO 14001

Ses nouvelles missions en matière d'environnement conduisent le CIDEN à intervenir notamment en appui de l'exploitant pour les procédures et les études liées à l'impact des rejets des installations nucléaires sur l'environnement. Il est donc pleinement concerné par les préoccupations de l'Entreprise liées à la protection de l'environnement qui lui ont fait retenir la norme internationale ISO 14001 comme référentiel.

Dans ce contexte, chacun des trois premiers sites en déconstruction ayant rejoint le CIDEN prépare, le cas échéant en liaison avec l'exploitant présent sur le site où il est implanté, la certification ISO 14001 de ses activités.

À l'occasion du passage à la version 2000 de la norme ISO 9001 de management de la qualité, le CIDEN a élaboré, au sein de la cartographie de ses processus, un processus dit de management environnemental qui lui permettra de prendre en compte les trois engagements de la norme ISO 14001 que sont :

- la conformité réglementaire,
- la prévention des pollutions,
- l'amélioration continue.

Le CIDEN apporte ainsi une contribution importante à la réalisation de l'Agenda 21 d'EDF.



## L'international

### Missions

Depuis 1991, EDF développe une politique active de coopération avec les pays d'Europe de l'Est. Un engagement qui contribue à l'effort international pour promouvoir un nucléaire sûr et compétitif à l'Est.

Le CIDEN a vocation à piloter l'ensemble des opérations EDF menées en Europe de l'Est visant à améliorer la sûreté des centrales nucléaires de conception soviétique.

## « Contribuer à l'amélioration de la sûreté des centrales nucléaires en Europe de l'Est. »

### > La centrale de Mochovce

EDF s'est impliquée fortement dès 1993 auprès de l'électricien slovaque en vue de trouver les solutions techniques, financières et industrielles permettant d'achever les deux premières tranches VVER de 440 MW de la centrale de Mochovce, tout en les modernisant pour les amener à un niveau de sûreté internationalement reconnu comme acceptable. Le CIDEN a, en particulier, assuré le développement du programme de modernisation et promu le concept d'une organisation industrielle basée sur les concepteurs et fournisseurs d'origine, associés à des compagnies occidentales pour les mesures de modernisation faisant appel à des technologies occidentales. Avec l'assistance d'EDF, le maître d'ouvrage et futur exploitant a conduit les études et les travaux qui ont débuté en avril 1996, jusqu'à la mise en service des deux tranches en 1998 et 1999, dans le respect des délais et des coûts prévus en 1996. La mise en service de cette centrale la plus sûre d'Europe de l'Est, a démontré la faisabilité de la démarche préconisée en Europe de l'Est par EDF, à savoir la modernisation des tranches VVER dans le respect du concept d'origine, pour les amener à un niveau de sûreté semblable à celui des tranches REP occidentales de même génération. La centrale de Mochovce constitue de ce point de vue une référence internationale.

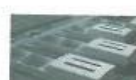
### > Ukraine 2000

Ukraine 2000 est un projet majeur pour la stratégie d'EDF dans son engagement en faveur de la sûreté nucléaire à l'Est et pour le maintien de l'option nucléaire en Europe. Il consiste à achever la construction de deux unités VVER 1000 MW (Khmelnitsky 2 et Rovno 4) arrêtées en 1989 à 85 %

de leur réalisation. Cela, en les modernisant afin de les porter à un niveau de sûreté internationalement reconnu comme acceptable. Le financement de ce projet doit être assuré principalement par des prêts accordés à l'Ukraine par la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) et Euratom (Agence européenne pour l'énergie atomique). Le CIDEN, en consortium avec Tractebel et Fortum Engineering, a assisté le maître d'ouvrage Energoatom depuis août 1995 sous financement de la Commission européenne (TACIS) pour l'ensemble des tâches de la phase préparatoire terminée fin 2001 (plan de financement finalisé, contrats de réalisation négociés). Au-delà, il est prévu que ce même consortium assiste Energoatom durant la phase de réalisation (3 ans sur chacun des sites) dès que les accords de prêt seront signés et effectifs.

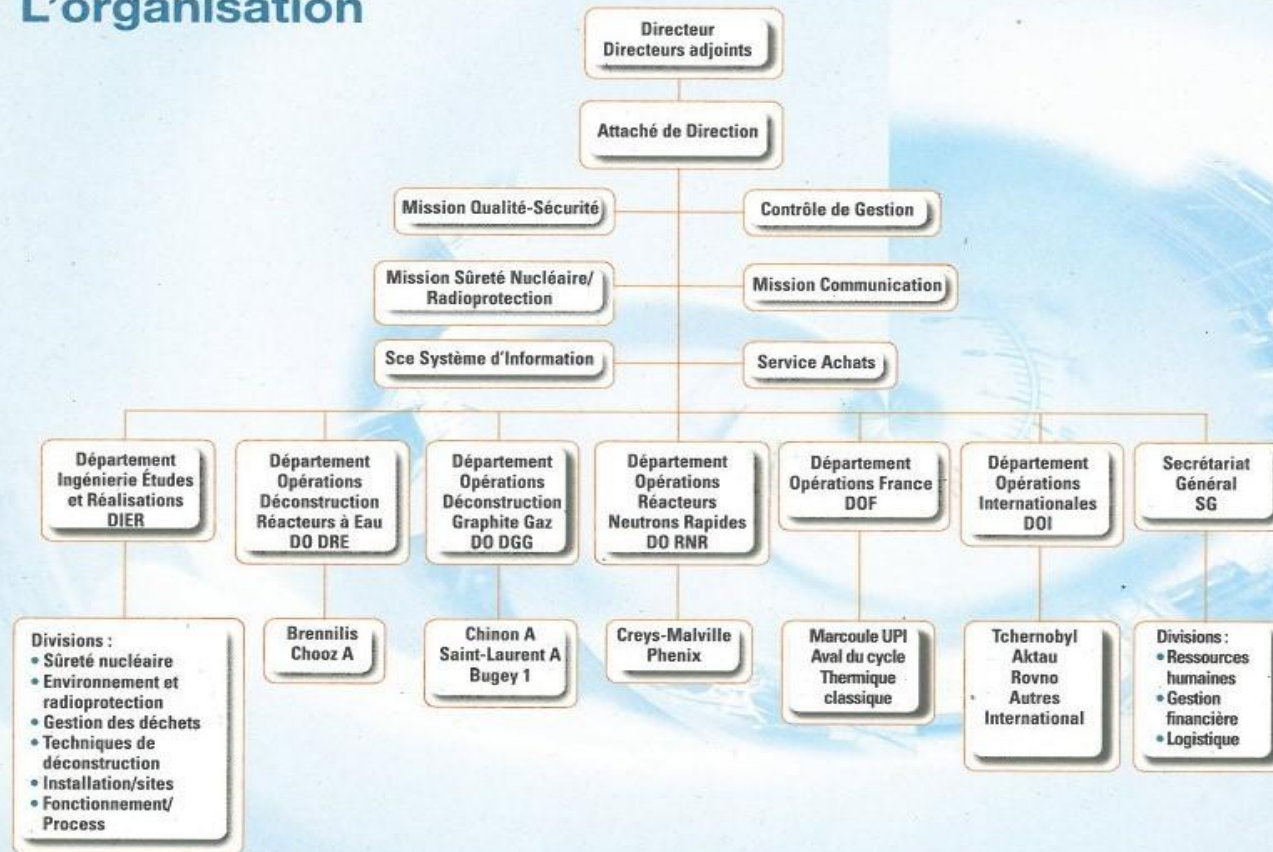
### > L'assistance sur site (Kozloduy, Rovno, Khmel'nitsky, Beloyarsk, Aktau)

Dans le cadre des projets d'amélioration de la sûreté des centrales de conception soviétique en Europe de l'Est, le CIDEN a assuré ou assure des activités d'assistance sur site à Kozloduy en Bulgarie, à Rovno et Khmel'nitsky en Ukraine, à Beloyarsk en Russie et à Aktau au Kazakhstan. L'objectif des projets d'assistance sur site est le transfert de la culture de sûreté et des pratiques d'exploitation occidentales. Ces projets sont principalement financés par la Commission européenne dans le cadre des programmes TACIS. On peut citer comme projet ayant abouti en 2001 : le changement des soupapes de sûreté des générateurs de vapeur des tranches 1 et 2 de Rovno.



# « Un fonctionnement optimisé à travers l'organisation des compétences. »

## L'organisation



### Les départements du CIDEN

#### Département ingénierie d'études et de réalisations

Il regroupe les compétences d'ingénierie d'études et de réalisations de l'unité communes à tous les projets.

#### Département des opérations déconstruction réacteurs à eau

Il assure la direction des projets de déconstruction de Brennilis et de Chooz A.

#### Département des opérations déconstruction graphite gaz

Il assure la direction des projets de déconstruction de Chinon A, St-Laurent A et Bugey 1.

#### Département des opérations réacteurs neutrons rapides

Il assure la direction des projets de déconstruction pour le site de Creys-Malville et assure également le pilotage des activités d'étude et de réalisation en appui au CEA pour la centrale de Phenix.

#### Département des opérations France

Il est responsable d'une part des activités liées à l'aval du cycle, aux installations d'entreposage EDF, au démantèlement de l'usine UPI de Marcoule, d'autre part de la déconstruction des centrales thermiques EDF et d'autres installations éventuelles pour le compte de tiers.

#### Département des opérations internationales

Il est chargé du développement commercial et du pilotage des actions menées à l'international dans le domaine du démantèlement des centrales, des déchets et de l'environnement, ainsi que des missions de sûreté en Europe de l'Est.

450 personnes travaillent au CIDEN dont une centaine sur les sites





**EDF PÔLE INDUSTRIE**

CIDEN - CENTRE D'INGÉNIERIE

DÉCONSTRUCTION ET ENVIRONNEMENT

35-37, RUE LOUIS GUÉRIN - BP 1212 - 69611 VILLEURBANNE CEDEX

TÉL. + 33 (0) 4 72 82 46 46 - FAX + 33 (0) 4 72 82 49 79

**Doc. MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES (Dépliant à 2 volets):**

**Comment stocker les déchets à vie longue ?**

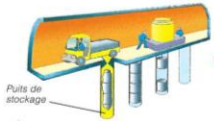
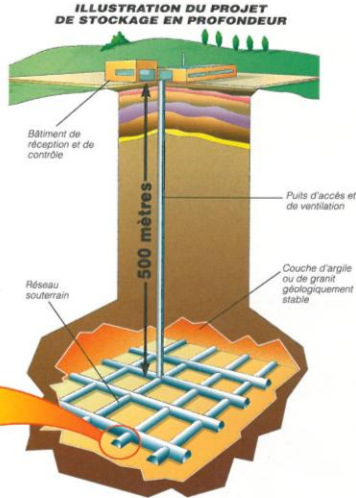
**Comment stocker les déchets à vie longue ?**

L'entreposage des déchets à vie longue à La Hague n'est qu'une solution intermédiaire avant de trouver une solution à la mesure de la durée de vie de ces éléments, qui se compte en millénaires. Un programme de recherches, défini par la loi du 30 décembre 1991, a fixé un délai de quinze ans pour explorer :

- les conditions d'un éventuel stockage souterrain (au-delà de 400 mètres) grâce à l'implantation de laboratoires de recherche fournissant toutes les informations géologiques,
- l'amélioration des conditionnements pour un éventuel entreposage de longue durée en surface,
- "l'incinération" (transmutation) des produits à vie longue pour les transformer en produits à vie plus courte.

Les stockages souterrains, qui interposent une barrière géologique supplémentaire, sont les plus couramment envisagés parmi les pays qui ont une industrie nucléaire. En France, des études préliminaires ont été entreprises en

Haute-Marne, dans la Meuse et le Gard (sol en argile) et dans la Vienne (granit). Le programme de recherches SPIN (séparation-incinération) comporte deux volets. Le premier, Puretex repose sur l'amélioration des techniques chimiques de séparation des éléments à vie longue, afin de réduire le volume et l'activité de déchets B. Son objectif : passer entre 1990 et 2000 de 3 m<sup>3</sup> à moins d'un demi mètre cube de déchets par tonne d'uranium traitée. Le second, Actinex concerne la transmutation de ces éléments dans les REP, le réacteur à neutrons rapides (Phenix ou Superphenix) ou les accélérateurs de particules. À l'issue de ces recherches, vers 2010, le Parlement et le Gouvernement pourront prendre une décision sur le mode de gestion définitif des déchets nucléaires à vie longue ●



**Le transport et le contrôle**

**Le transport**

Les déchets de faible activité sont transportés dans des colis spécialement adaptés et testés, pouvant résister à des accidents, ou dans leurs fûts s'ils sont déjà conditionnés.

Les déchets de forte activité sont transportés, en général par voie ferrée, dans des "châteaux", des conteneurs de béton ou d'acier adaptés au transport des matières fortement radioactives. Ils résistent aux accidents les plus

sévères, chocs ou incendies. En effet, leur résistance a été éprouvée par des tests comme une chute de neuf mètres sur un sol indéformable, une chute de un mètre sur un pieu de quinze centimètres de diamètre, un feu de 800°C pendant trente minutes, une immersion de huit heures sous quinze mètres d'eau ●



Chargement de fûts sur un site nucléaire.

**Le contrôle**

A toutes les étapes, les déchets sont contrôlés par les pouvoirs publics.

La Direction de la sûreté des installations nucléaires (DSIN) élabore les règles de sûreté dans les usines, les centrales nucléaires et les sites de stockage, contrôle leur application et inspecte les installations.

Les Directions régionales de l'industrie, de la recherche et de l'environnement (DRIRE) assurent le contrôle de la sûreté sur le terrain.

L'Office de protection contre les rayonnements ionisants (OPRI) effectue les contrôles sanitaires et les mesures de radioactivité dans l'environnement des installations nucléaires et des centres de stockage.

Ces organismes, contrôlés par l'Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et technologiques, publient chaque année leur rapport ●

**Le saviez-vous ?**

- La gestion des déchets, toutes opérations comprises, revient à environ un centime par kWh.
- La convention internationale de Londres (1993) interdit définitivement le déversement des déchets en mer, et celle de Bâle (1994) le transport de déchets dangereux des pays de l'OCDE vers les pays en voie de développement.

0,105  
- 2,5  
-----  
2,395



EDF PRODUCTION TRANSPORT  
EXPLOITATION DU PARC NUCLEAIRE  
IMMEUBLE PR 26 - CENTRE AFFAIRES MICHELLET - 92060 PARIS LA DEFENSE CEDEX

Septembre 1996 - Conception et réalisation : Thierry COUET - Conseil editorial : SCOPITA - Photos : La Photographie EDF - P. REINER, M. BRIGAUD, R. CACIN, ANDREA, C.E.A., CODEMA - RIF - Nicolas NUCIOSI.

**MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES**

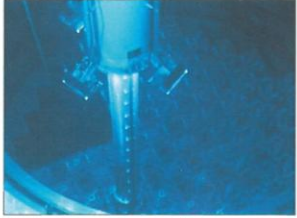
- D'où proviennent les déchets ?
- La gestion des déchets
- Comment stocker les déchets à vie longue ?
- Le transport et le contrôle

Comme toute industrie, la production d'électricité d'origine nucléaire produit des déchets. Leur radioactivité implique des méthodes de gestion spécifiques. Aujourd'hui, on sait transporter, traiter et stocker la quasi-totalité des déchets nucléaires ●●●●●●●●●●▶

## D'où proviennent les déchets ?

### L'origine et la classification

Les centrales nucléaires et les usines du cycle du combustible produisent plus de 90% des déchets radioactifs en France, le reste provenant des hôpitaux, centres de recherche et procédés industriels. L'Andra\* stocke la majorité des déchets, tandis que la Cogema\* traite les produits de fission.



Une fois le combustible usé déchargé du réacteur nucléaire, il est d'abord entreposé dans la piscine de désactivation de la centrale avant d'être transféré dans les installations de la Cogema à La Hague pour être retraité.

Les exploitants distinguent deux types de déchets. D'une part, les matériaux liés à l'exploitation : matériels ou matériaux usagés non réutilisables, appelés également "déchets technologiques", liés aux travaux d'entretien (gants, outils, tenues de protection) ; les résidus liés à l'exploitation des installations, dits "déchets de procédé", (filtres, résines servant à épurer l'eau des circuits, concentrats d'évaporation, boues, etc...) et les produits qui seront issus du démantèlement. D'autre part : les gaines et embouts entourant le combustible, devenus radioactifs après leur passage dans le réacteur ; les produits de fission, principaux résidus de la réaction nucléaire, et les actinides mineurs, des corps formés lorsque les noyaux d'uranium absorbent les neutrons sans se briser.

Pour leur gestion, l'Andra adopte une classification reposant sur l'activité, le type de rayonnement et la période radioactive (voir l'encadré ci-dessous). Chacune des trois catégories ainsi définies subit un traitement particulier. En France, les déchets radioactifs représentent le centième des "déchets industriels spéciaux" •

### Les trois catégories de déchets nucléaires

On appelle déchet nucléaire toute matière dont la radioactivité ne permet pas un rejet direct dans l'environnement et dont on ne prévoit pas d'utilisation ultérieure.

**Déchets A**  
900 grammes  
Déchets d'exploitation.  
Activité faible ou moyenne.  
Vie courte.



**Déchets B**  
95 grammes  
Déchets issus du retraitement des assemblages de combustible usé (coques et embouts).  
Activité faible ou moyenne.  
Vie longue.

**Déchets C**  
5 grammes  
Produits de fission, actinides mineurs.  
Activité forte. Vie longue.

En France, la quantité de déchets (résidus inertes, déchets ménagers et industriels) produite chaque année est d'environ 3 000 kg par habitant dont 100 kg de déchets toxiques. La quantité de déchets nucléaires engendrée par la production d'électricité est d'environ 1 kg par habitant et par an. Ce kilogramme est lui-même constitué de trois parts très inégales. Les déchets A, de faible à moyenne activité et dont la radioactivité diminue de moitié en moins de 30 ans, représentent 900 grammes. Les déchets B, de moyenne activité et à la durée de vie estimée entre quelques centaines et quelques milliers d'années, représentent 95 grammes. Les déchets C, de forte activité et restant radioactifs pendant plusieurs milliers d'années, représentent 5 grammes.

Le démantèlement des centrales produira d'importantes quantités de déchets de très faible activité (TFA), principalement des gravats et des ferrailles. Les pouvoirs publics étudient actuellement avec les producteurs de déchets une classification et des règles de gestion spécifiques pour ces déchets TFA.



Conteneur de béton renfermant des déchets technologiques : gants, outils, tenues de protection.

## La gestion des déchets

### Le traitement et le stockage des déchets à vie courte

Tous les déchets des laboratoires, hôpitaux et industries ainsi que la plus grande partie de ceux des centrales ont une durée de vie courte et une faible ou moyenne activité. Ils sont appelés déchets A.

Ces déchets sont d'abord triés et identifiés. Afin de les solidifier et de réduire leur volume, une série d'opérations est menée : évaporation, incinération, découpage ou compactage. Ils peuvent ensuite être conditionnés en colis, la première barrière de protection de l'environnement dans le centre de stockage. Lorsque la radioactivité est faible, notam-

ment pour les déchets technologiques, ils sont alors compactés et conditionnés en fûts métalliques. Si la radioactivité est plus importante, notamment pour les "déchets de procédé", ils sont enrobés dans du béton ou des résines et confinés dans des conteneurs de béton.

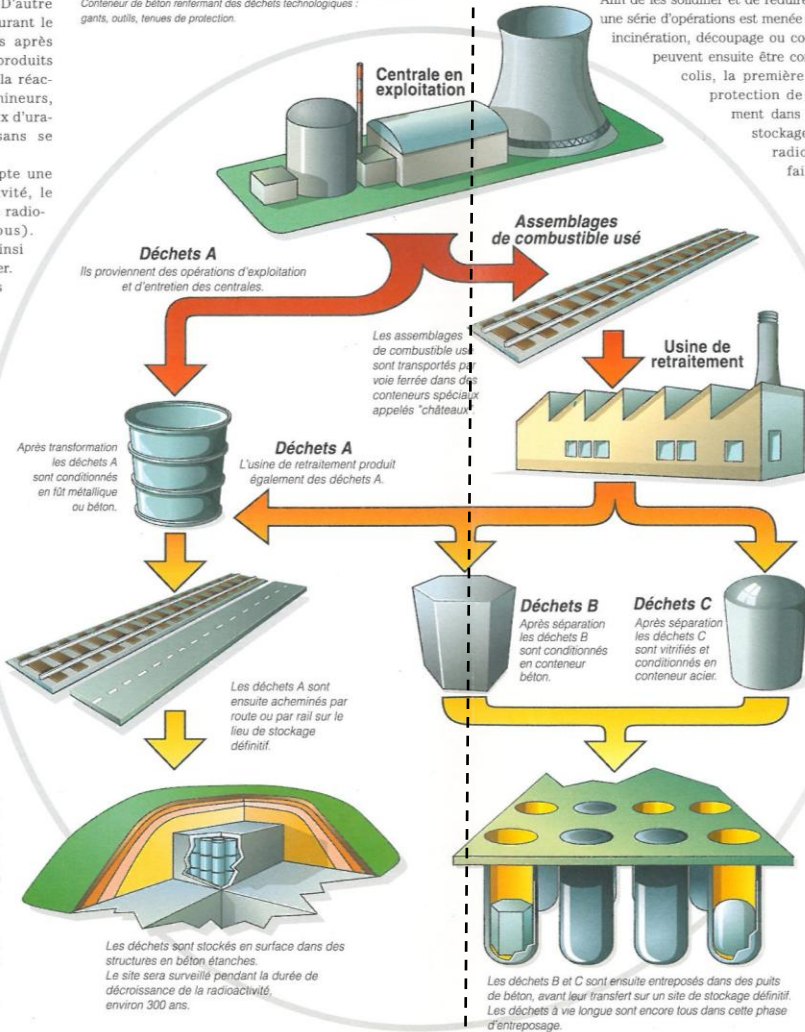
Tous les colis, contrôlés et identifiés par un numéro et un code-barre précisant leur contenu et leur origine, sont ensuite acheminés à Soulaïnes, le centre de stockage en surface de l'Andra. Ils sont rangés dans des structures alvéolaires en béton et séparés par des espaces remplis de mortier ou de gravier. Une dalle de béton étanche referme l'ensemble. Imperméables, ces ouvrages dotés



Contrôle de radioactivité des fûts de déchets de faible activité sur le site de Nogent-sur-Seine. Leur code barre permet de les répertorier et de connaître leur contenu et leur origine.

de puits, sont contrôlés en permanence. L'emplacement de chaque colis est répertorié et mémorisé dans des banques de données.

Les déchets A sont stockés en surface dans



Alvéoles de stockage de déchets A au centre de Soulaïnes, dans l'Aube.

les deux centres de stockage de l'Andra. Le site de la Manche, fermé en 1994, sera surveillé pendant la durée de décroissance de la radioactivité, environ 300 ans. Le nouveau centre de stockage, situé à Soulaïnes dans l'Aube, a pris le relais dès 1992. Il a été étudié pour accueillir les déchets pendant trente ans au rythme actuel. Il permettra en fait de stocker plus de quarante ans de production car le volume des déchets diminue régulièrement. Ainsi, de 1985 à 1995, il est passé de 360 m<sup>3</sup> à 98 m<sup>3</sup> par tranche et par an. Cette réduction devrait se poursuivre grâce à des procédés comme le tri à la source, l'incinération, la récupération des ferrailles.

EDF a considérablement réduit ses déchets A afin de limiter leur impact sur l'environnement et d'optimiser la gestion des centres de stockage. Ainsi, le volume global des colis a été divisé par quatre en dix ans •

### Le traitement des déchets à vie longue

Les déchets de forte activité ou à vie longue, appelés déchets B et C, proviennent essentiellement du retraitement du combustible usé à La Hague. Les gaines et embouts métalliques entourant le combustible forment la majorité des déchets B. L'opération de retraitement menée par la Cogema à La Hague consiste, d'une part, à séparer et conditionner dans du béton ces déchets métalliques et, d'autre part, à séparer l'uranium et le plutonium réutilisables en centrale des autres résidus, les produits de fission. Ces derniers, ou déchets C, ne représentent que 3% de la masse totale des combustibles irradiés, mais 99% de leur radioactivité. Ils sont d'abord concentrés et dissous

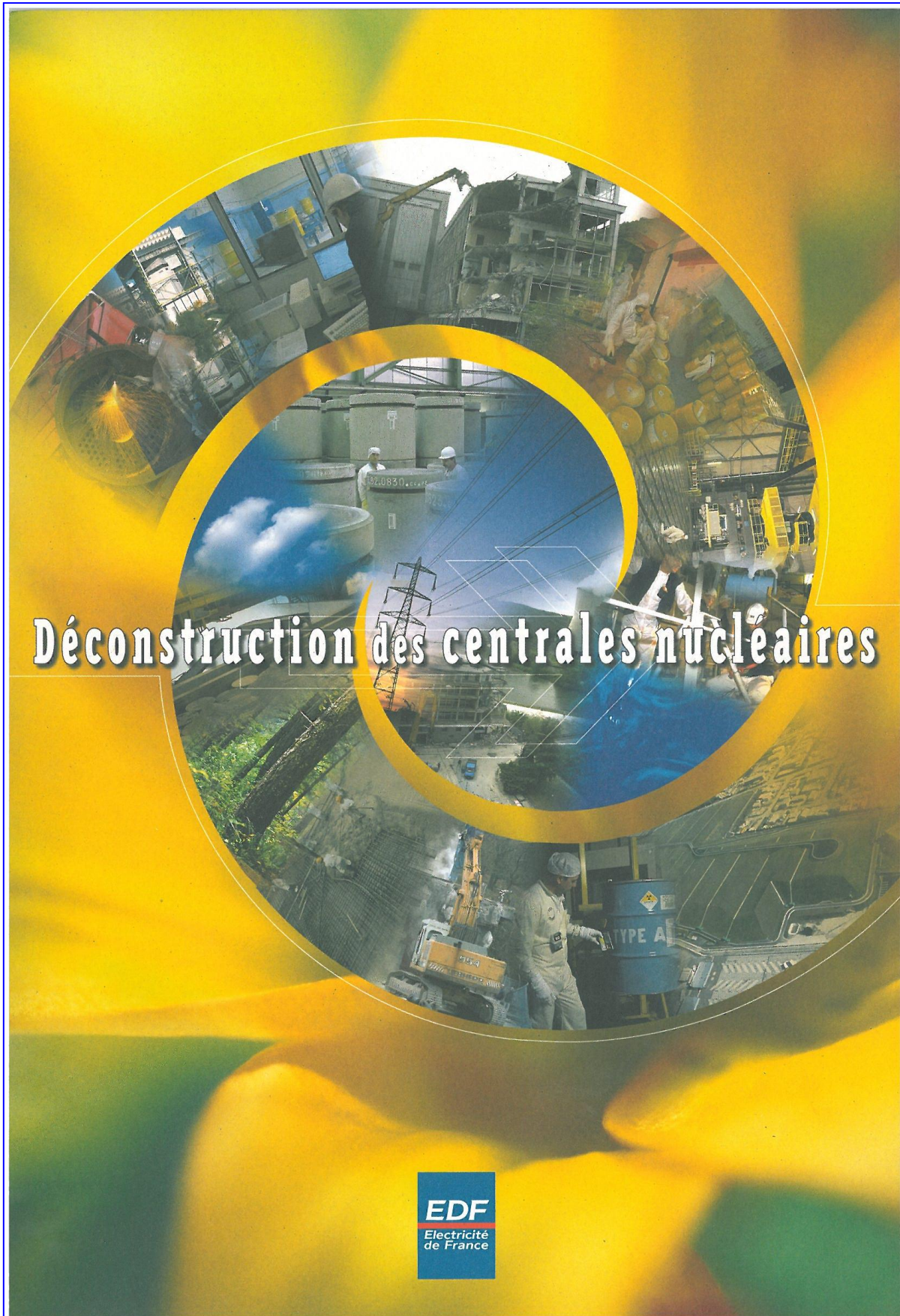
dans de l'acide nitrique, puis stockés sous forme de liquide pendant cinq ans dans des cuves en acier inoxydable où ils perdent une partie de leur radioactivité et de leur chaleur. Ils subissent ensuite une évaporation et sont calcinés. Les cendres sont mélangées à des granulés de verre en fusion dans un four chauffé à 1 150 °C. Ainsi vitrifiés, ils rejoignent les déchets B dans leurs puits en béton, où ils continuent à se refroidir dans leur "piège de verre" pendant environ trente à quarante ans, avant leur transfert dans un site de stockage. En raison de la date de début d'exploitation des centrales, les déchets à vie longue sont encore tous dans cette phase d'entreposage •

\*C'est l'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs), un organisme public créé en 1979, qui conçoit, construit et exploite les centres de stockage. Par la loi du 30 décembre 1991, l'Andra est devenue un Etablissement public industriel et commercial placé sous la tutelle des ministères de l'Industrie, de la Recherche et de l'Environnement. Parmi ses autres missions déterminées par cette même loi : définir les règles de conditionnement et stockage des déchets, participer aux programmes de recherches sur le stockage à long terme, inventarier (localisation et état) tous les déchets radioactifs se trouvant sur le territoire national. L'Andra n'importe pas de déchets étrangers et ne stocke que ceux produits en France.

\*La Cogema (Compagnie générale des matières nucléaires), filiale du groupe CEA (Commissariat à l'énergie atomique), couvre l'ensemble du cycle du combustible nucléaire : extraction du minerai, enrichissement, fabrication et conditionnement du combustible, retraitement après utilisation, recyclage des matières réutilisables. Elle traite le combustible usé dans ses usines de La Hague et Marcoule. La France étant le seul pays avec la Grande-Bretagne à maîtriser ce procédé, la Cogema traite du combustible usé en provenance de pays étrangers, comme le Japon. Les déchets issus de ce retraitement sont ensuite réexpédiés dans leur pays d'origine. Il est en effet interdit de les stocker sur le sol français.

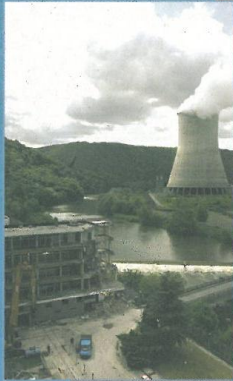


Doc. MAITRISER LES DECHETS NUCLEAIRES (Dépliant à 3 volets soit 6 pages):



# La déconstruction des centrales nucléaires

## ← Une stratégie plus offensive →



La politique d'EDF en matière de démantèlement était jusqu'alors de réaliser, pour les centrales mises à l'arrêt, le démantèlement partiel et de différer le démantèlement complet à 30 ou 40 ans. Plus offensive, la nouvelle stratégie adoptée uniquement pour les centrales de première génération prévoit l'enchaînement des étapes de déconstruction pour mener à bien la déconstruction complète de ces centrales et du réacteur de Creys-Malville d'ici 2025. Par cette stratégie, EDF fait le choix de

prouver son aptitude technique à mener les opérations de déconstruction et à gérer les déchets associés. Elle entend prouver ainsi sa compétence à maîtriser efficacement l'ensemble du cycle de vie de la production nucléaire. Pour mener à bien cette stratégie, EDF a créé en janvier 2001 une structure dédiée : le CIDEN, Centre d'Ingénierie Déconstruction et Environnement. Il réunit l'ensemble des compétences dans les domaines déconstruction, gestion des déchets et environnement.

## ← Les étapes de la déconstruction →



La déconstruction est une étape normale de la vie d'une centrale. Elle se déroule en trois étapes successives :

- **Une phase de mise à l'arrêt définitif** : le combustible est déchargé et les circuits sont vidangés, ce qui élimine 99,9 % de la radioactivité. Les installations non nucléaires sont définitivement mises hors service et les systèmes et matériels qui ne sont plus requis pour la sûreté sont démontés.
- **Une phase de démantèlement partiel** : les bâtiments non nucléaires sont démontés. La partie entourant le réacteur est isolée, confinée et mise sous surveillance.

- **Une phase de démantèlement total** : le bâtiment réacteur, les matériaux et équipements encore radioactifs sont complètement démontés, conditionnés et évacués ; la surveillance n'est plus nécessaire ; le site peut être réutilisé.

Chacune de ces phases est soumise à l'obtention d'un Décret d'Autorisation.



### Et après la déconstruction ?

Ces sites à vocation industrielle demeureront la propriété d'EDF et resteront placés sous sa responsabilité et sa surveillance. Beaucoup d'entre eux, du fait de leur localisation stratégique (proximité de sources d'eau, poste d'interconnexion au réseau de transport de l'électricité, situation géographique à un noeud de communication entre pays...) pourraient devenir de futurs centres de production énergétique (pas nécessairement nucléaire) dans le cadre du développement du mix-énergétique européen d'EDF. La réutilisation potentielle des sites en cours de déconstruction sera examinée au regard des nouveaux besoins énergétiques de la France à l'horizon 2025 et des nouvelles orientations définies.

#### REP

Combustible : oxyde d'uranium enrichi  
Modérateur : eau  
Fluide caloporteur : eau

#### UNGG

Combustible : uranium naturel  
Modérateur : graphite  
Fluide caloporteur : gaz carbonique

#### RNR

Combustible : oxydes d'uranium appauvri et de plutonium  
Fluide caloporteur : sodium

#### Eau lourde

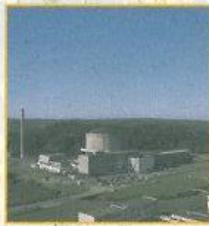
Combustible : oxyde d'uranium naturel  
Modérateur : eau lourde  
Fluide caloporteur : gaz carbonique

## Les sites en déconstruction

Il s'agit des centrales de première génération arrêtées définitivement et du réacteur de Creys-Malville. La déconstruction des 58 réacteurs du parc REP en fonctionnement interviendra au plus tôt en 2020, ces derniers ayant une durée de fonctionnement d'au moins 40 ans.

### Brennilis (eau lourde)

Le réacteur de Brennilis, prototype industriel de la filière à eau lourde, est construit dans les monts d'Arrée et a été exploité conjointement par EDF et le CEA. Le réacteur a été arrêté définitivement en 1985, la réalisation du démantèlement partiel devrait s'achever en 2004. Un premier bâtiment ayant servi à l'entreposage de déchets radioactifs solides a été définitivement déclassé en bâtiment non nucléaire, après avoir été assaini, le 18 janvier 2002 par l'Autorité de sûreté. Sa démolition s'est achevée en mai 2002.



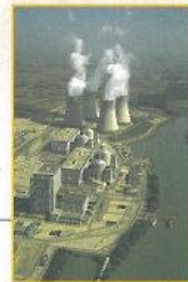
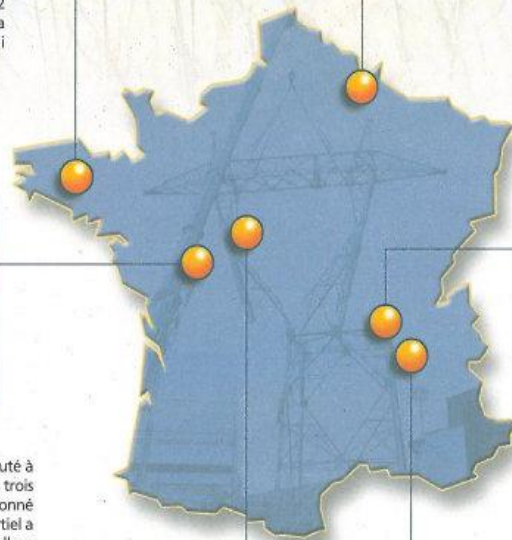
### Chooz A (REP)

La centrale de Chooz A, arrêtée définitivement en 1991, est la première centrale REP française à faire l'objet d'un programme de déconstruction. La particularité de ce site est d'avoir son réacteur et ses auxiliaires installés dans deux cavernes rocheuses. Le démantèlement partiel devrait être achevé en 2003. La démolition des bâtiments conventionnels est en cours.



### Chinon A (UNGG)

Le programme nucléaire d'EDF a débuté à la fin des années 50 à Chinon avec les trois tranches UNGG. Chinon A1 a fonctionné jusqu'en 1973. Le démantèlement partiel a été terminé en 1984. Depuis 1986, elle a été transformée en musée. Chinon A2 et A3 ont été arrêtées respectivement en 1986 et 1990. Chinon A2 est aujourd'hui à l'état d'INBE. Chinon A3 atteindra cet état en 2004.

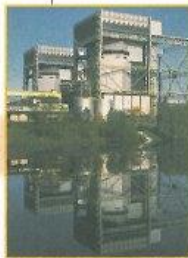


### Bugey 1 (UNGG)

La centrale de Bugey 1 est le dernier réacteur UNGG construit par EDF. La centrale ayant été arrêtée définitivement en 1994, le décret MAD a été promulgué en 1996. La fin des opérations de MAD est prévue pour fin 2002.

### St-Laurent A (UNGG)

Les deux tranches A1 et A2 de la centrale de St Laurent ont été arrêtées en 1990 et 1992. Le décret de Mise à l'Arrêt Définitif (MAD) a été promulgué en 1994. La fin des opérations MAD est prévue pour 2003 et la déconstruction partielle de certains équipements en 2004. Le programme de déconstruction comprend également la déconstruction des silos d'entreposage des chemises de graphite irradiées dont les travaux débiteront en 2005.



### Creys-Malville (RNR)

La centrale de Creys-Malville a été arrêtée définitivement en 1998 sur décision gouvernementale. Elle est en phase de MAD (Mise à l'arrêt définitif). Le déchargement du combustible est en cours et devrait se terminer fin 2002, le démontage de la salle des machines s'achèvera en 2005.

## Les déchets issus de la déconstruction

Les déchets de déconstruction contiennent moins de 0,1% de la radioactivité générée par une centrale nucléaire. Le combustible usé concentre plus de 99,9 % de la radioactivité générée par une centrale nucléaire. Les assemblages combustibles sont évacués de l'installation dès la phase de MAD (Mise à l'Arrêt Définitif) et transportés à La Hague pour y être traités. De ce fait, le démantèlement sur site des centrales ne génère pas de déchet de Haute Activité (HA).

Les déchets générés par la déconstruction des centrales nucléaires mises à l'arrêt représentent des quantités importantes (600 000 tonnes de déchets non nucléaires, et 200 000 tonnes de déchets nucléaires) et sont de nature diverse (matériels, tuyaux, béton...).

Ces déchets sont gérés de la même façon que les déchets générés par l'exploitation d'une centrale : ils sont triés, compactés et conditionnés avant d'être transportés vers les centres de stockage adaptés à leur nature.

### • Les déchets conventionnels (non nucléaires)

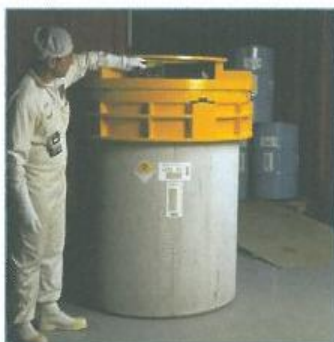
Ils représentent environ 75% des déchets de la déconstruction. Les gravats "conventionnels" provenant de la démolition des bâtiments sont destinés à rester sur les sites. Ils seront placés dans les vides laissés par les fondations des bâtiments.

### • Les déchets de "faible et moyenne activité à vie courte" (dits "déchets A")

Ils représentent 27,5% des déchets radioactifs de la déconstruction. Ils disposent d'une solution de stockage sûre et définitive, le Centre de Soulaïnes, exploité par l'ANDRA. Il faut noter que le traitement de certains de ces déchets à Centraco (par incinération ou par fusion) permet une réduction du volume total.

### • Les déchets de "très faible activité" (TFA)

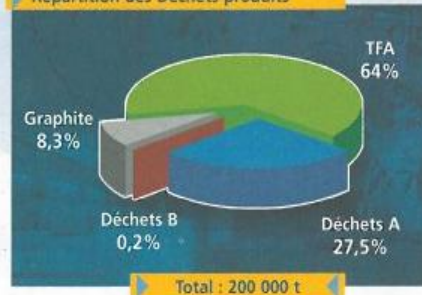
Ces déchets représentent 64% des déchets radioactifs générés par le démantèlement des centrales. Un site de stockage est en cours de réalisation, par l'ANDRA et France Déchets. Il devrait être disponible mi 2003.



### • Les déchets de moyenne activité à vie longue, (dits déchets B)

Essentiellement métalliques et en provenance du réacteur proprement dit, ils sont les seuls déchets de la déconstruction relevant des futures installations qui seront décidées dans le cadre de la loi Bataille de décembre 1991. Ils sont produits en très faible quantité (0,2% de la quantité totale). Leur entreposage peut être envisagé pendant quelques décennies, dans une installation ad hoc existante ou à construire sur l'un des sites nucléaires.

### Répartition des Déchets produits



### • Les déchets de graphite (issus des centrales UNGG)

L'ANDRA s'est engagée dans son Contrat de Groupe à développer un projet de stockage en couche d'argile épaisse (15 m) et propose de réaliser deux stockages distincts sur un même site, l'un pour le graphite, l'autre pour les déchets radifères. EDF s'engage fermement dans ce projet avec un objectif de mise en service du stockage des déchets de graphite vers l'année 2010.

### • Le sodium (issu de la centrale de Creys-Malville)

La solution retenue par EDF pour éliminer les 5 500 tonnes de sodium de la cuve du réacteur et des circuits de Creys-Malville, consiste à le transformer en soude, grâce à un procédé industriel développé par le CEA, puis à le conditionner de façon très sûre en incorporant la soude dans du béton. EDF ayant pris la décision de régler cette question au plus tôt, le sodium sera traité entre 2006 et 2010, au rythme de 6 tonnes par jour. Les blocs de béton seront d'abord entreposés sur le site avant d'être stockés sur un site agréé au plus tard en 2020.



## La protection de l'environnement et des intervenants pendant la déconstruction



Afin de garantir une protection satisfaisante des travailleurs et de l'environnement lors de la déconstruction de ses centrales de première génération, EDF applique sur ces chantiers les mêmes principes que ceux actuellement en vigueur pour l'exploitation de son parc électronucléaire.

Des études sont réalisées afin d'optimiser l'impact environnemental des installations :

- **Un bilan initial de l'installation et de son environnement.**

Des diagnostics sont régulièrement établis afin de caractériser l'état radiologique et chimique du site (sol et nappe) et de son environnement (faune, flore, culture et élevage).

- **Une étude environnementale des différents scénarios de déconstruction.**

Plusieurs scénarios de déconstruction sont étudiés dans le détail avant l'engagement des travaux. Pour chaque option, l'impact en terme de rejets radioactifs et chimiques, de nuisances associées aux travaux, de protection des travailleurs vis à vis de la radioactivité est pris en compte.

- **Le choix du meilleur scénario pour la protection de l'environnement, du public et des travailleurs.**

- **Contre les rejets radioactifs et chimiques**, des dispositifs sont mis en oeuvre (équipements supplémentaires, nouvelles techniques, nouveaux modes d'exploitation) pour réduire, à la source, les rejets.

- **Concernant les nuisances dues au chantier de déconstruction** (bruit, risques chimiques, incendies éventuels), des dispositions sont mises en oeuvre (murs, rétentions) dès la conception des méthodes de démantèlement, afin de les réduire autant que possible.

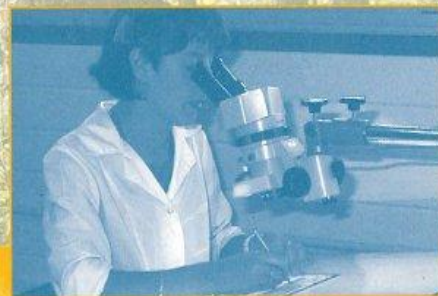


### Pour la protection des intervenants vis à vis de la radioactivité

Des études et des technologies particulières sont développées (télé-démontage, robotique) pour les postes de travail les plus exposés aux rayonnements. L'objectif d'EDF est de réduire autant que possible les doses reçues par les travailleurs sur les chantiers en déconstruction.

### ISO 14001

Le groupe EDF s'est engagé dans la protection de l'environnement en retenant la norme internationale ISO 14001 comme référentiel. Dans ce contexte, l'ensemble des sites en déconstruction prépare la certification ISO 14001 qui devrait être obtenue par tous en 2004.



## ← Le financement de la déconstruction →

Dès l'origine du fonctionnement de son parc, EDF a choisi de ne pas faire payer le coût de la déconstruction de ses centrales aux consommateurs de demain, mais plutôt aux consommateurs d'aujourd'hui qui bénéficient du courant produit par les réacteurs en fonctionnement. Ce coût est donc, depuis toujours, intégré dans le prix du kilowattheure et représente aujourd'hui environ **0,14 centime d'euro par kWh**. Ainsi, l'entreprise "provisionne" les sommes collectées tout au long de la durée d'exploitation de ses réacteurs, afin de pouvoir en disposer au moment où ils seront mis à l'arrêt.

### - Les provisions

Le montant des provisions est ajusté chaque année (pour compenser l'inflation) et contrôlé par la Cour des Comptes. Elles ont vocation à couvrir le financement complet de la déconstruction. Elles incluent : les travaux de déconstruction, l'ingénierie, la surveillance et la maintenance des installations, la sécurité du site, le conditionnement, le transport, le stockage, la surveillance des déchets.

Dans le cas des réacteurs de la filière REP, les provisions sont constituées sur la base d'un montant prévisionnel équivalent à **15 % du coût complet d'investissement**.

### - Le coût global de la déconstruction

Le coût de déconstruction des 58 réacteurs du parc REP en fonctionnement, qui interviendra au-delà de 2020, est donc estimé à 16 milliards d'euros. En 2000, EDF avait déjà provisionné la moitié de ce montant.

Pour les centrales de première génération qui seront entièrement déconstruites d'ici 2025, les évaluations font apparaître des coûts plus importants par installation. Leur conception rend plus difficile les travaux de déconstruction et elles ne bénéficient d'aucun effet de série, ni d'effet de taille. Le montant total est de **3 milliards d'euros** sur 25 ans, montant totalement provisionné dans les comptes d'EDF.

### Lexique de la déconstruction

INBE : Installation nucléaire de base d'entreposage  
MAD : Mise à l'arrêt définitif  
REP : Réacteur à eau pressurisée  
UNGG : Uranium naturel graphite gaz  
RNR : Réacteur à neutrons rapides  
AIEA : Agence Internationale de l'Énergie Atomique  
CEA : Commissariat à l'Énergie Atomique  
ANDRA : Agence Nationale pour la gestion des déchets radioactifs



EDF Branche Energies  
CIDEN - CENTRE D'INGÉNIERIE  
DÉCONSTRUCTION ET ENVIRONNEMENT  
35 - 37, RUE LOUIS GUÉRIN - BP 1212 - 69611 VILLEURBANNE CEDEX  
TÉL. + 33 (0) 4 72 82 46 46 - FAX + 33 (0) 4 72 82 49 79

## Annexe 2: corpus web

### ❖ Interfaces graphiques du site web d'EDF



Avec la facture électronique, vous bénéficiez :

D'un service simple et sûr

- Une alerte par e-mail à chaque nouvelle facture éditée dans votre espace Client.
- Un accès rapide et sécurisé à vos factures dans votre espace Client (au format PDF).
- La possibilité de consulter, de télécharger, de sauvegarder et d'imprimer vos factures à tout moment.



De tranquillité

- L'accès pendant 5 ans(\*) à vos factures dans votre espace Client.
- Un duplicata de facture envoyé gratuitement à tout moment sur simple demande.
- ... et vous contribuez à la préservation de l'environnement !



# Installation pour un véhicule électrique

Préparer mon projet

Installer mon point de charge



## Des questions sur l'installation du point de charge de votre véhicule électrique ?

Bleu Ciel d'EDF vous conseille gratuitement sur :


- La sécurité
- Les équipements
- Le contrat d'électricité

Votre conseiller Travaux Habitat



**3929**

Rappel immédiat par un conseiller Travaux Bleu Ciel d'EDF



→ Rappel immédiat

\* 0,05 € TTC/min hors surcoût éventuel selon opérateur



## La sécurité

Pour des raisons de sécurité, il est préférable de faire installer un dispositif spécifique dédié à la recharge de votre véhicule électrique.

Faites vérifier votre installation électrique par un installateur électricien, professionnel qualifié.

Votre conseiller EDF Bleu Ciel vous conseille **sur la sécurité de votre installation électrique.**



## Les équipements

Votre concessionnaire vous précise, selon la marque et le modèle de véhicule, le type de prise à installer pour recharger le véhicule.

Votre conseiller EDF Bleu Ciel vous conseille sur les **équipements et travaux nécessaires à la recharge de votre véhicule.**



## Le contrat d'électricité

Votre véhicule électrique va être en charge essentiellement la nuit, c'est peut être le moment de passer à l'**Option Heures Pleines/ Heures Creuses**. Vous profiterez ainsi de prix réduits sur la consommation de kWh la nuit.

Votre conseiller EDF Bleu Ciel vous aide à choisir l'**option de prix la plus adaptée** à votre situation et vérifie que la puissance de votre compteur est suffisante.



 **Mon éco geste**

« Je ramasse les bouchons en plastique que je trouve par terre, je les collecte et les porte à une mairie qui les recycle pour en faire des fauteuils roulants »

**Jean-François S.,  
Vitry-sur-Seine (94)**

 **L'éco geste  
de Bleu Ciel d'EDF**

**Entretenez votre chaudière**

L'entretien régulier de votre chaudière vous permet de consommer 8 à 12 % d'énergie en moins et lui garantit une plus grande longévité. Pensez-y !

[→ Faire l'éco-test](#)



## Nos 3 conseils du mois

Pour vous simplifier la vie et faire des économies d'énergie

 **Travaux**



**Simplifiez-vous la vie avec nos offres adaptées.**

Pour vous aider dans la réalisation de vos travaux d'isolation ou de chauffage, et pour vous accompagner dans les différentes étapes de votre projet, découvrez les offres Bleu Ciel d'EDF.

[→ Découvrir les offres](#)

 **Économies d'énergie**



**Équipez-vous malin !**

Chasse d'eau à double-commande, coupe-veille, wattmètre, mousseur hydro-économe...

Découvrez les équipements astucieux pour maîtriser votre consommation et faire des économies sans avoir à y penser.

[→ S'équiper écolo](#)

 **Pratique**



**Partez tranquille avec la Facture Electronique !**

Vous souhaitez pouvoir consulter votre facture Bleu Ciel d'EDF lors de vos déplacements ? La recevoir par mail pour être sûr(e) de l'avoir à temps ? Passez à la Facture Electronique en créant votre espace Client.

[→ Souscrire à la Facture Electronique](#)

## La Mensualisation

Pour équilibrer le montant de vos paiements tout au long de l'année.



**Anticipez vos dépenses,  
tout au long de l'année**

- Lissez le règlement de vos factures sur 10 ou 11 mois
- La fin des risques d'oubli
- La fin des coûts d'envoi liés au paiement

Pour souscrire au service, contactez-nous au  
**N°Cristal 09 69 32 15 15**  
APPEL NON SURTAXE

Avec la Mensualisation, vous bénéficiez de :



### Plus de simplicité

- Vous connaissez à l'avance le montant de vos règlements grâce à un échéancier établi avec votre conseiller EDF.
- Les règlements des **10 ou 11 premiers mois** sont identiques et conformes aux prévisions de l'échéancier.
- La **régularisation** de vos règlements se fera lors du **paiement de la dernière facture**.
- Les prélèvements peuvent être réalisés sur un compte bancaire, sur un livret A ou sur un livret Développement Durable.



### Plus d'économies

En passant à la Mensualisation, vous supprimez les frais d'envoi (timbres et enveloppes), liés au règlement par chèque ou TIP.



### Une entière liberté

Vous êtes libre d'interrompre ce mode de paiement à tout moment, par simple appel au :



## Le Prélèvement Automatique

Plus de tranquillité et de simplicité dans la gestion de vos paiements !



**Un paiement facile, sûr et sans contrainte**

- La fin des risques d'oubli
- La fin des coûts d'envoi liés au paiement
- La liberté de l'arrêter à tout moment

[→ Je passe au Prélèvement Automatique](#)

Avec le Prélèvement Automatique, vous bénéficiez de :



### Plus de tranquillité

- Vous n'avez plus à vous soucier de payer vos factures avant la date d'échéance, surtout pendant vos vacances ou vos absences.
- Vous avez la garantie de ne plus avoir de retard ou d'oublier le règlement de vos factures.



### Plus d'économies

Vous n'utilisez plus de timbre ni d'enveloppe pour envoyer le règlement vos factures.



### Une entière liberté

Vous pouvez interrompre à tout moment le Prélèvement Automatique de vos factures sur simple appel téléphonique à votre service Client.

[→ Je passe au Prélèvement Automatique](#)



### Bon à savoir

Avec le Prélèvement Automatique, le montant de vos factures est directement débité de votre compte bancaire, 14 jours après l'édition de votre facture.



# Le Suivi Conso

Pour gérer votre budget d'énergie et mieux consommer

SEULEMENT  
2,90 EUROS  
PAR MOIS



## Des conseils et un suivi régulier

- Une prévision de votre budget annuel
- Des analyses régulières de votre consommation sur les périodes que vous souhaitez
- Des conseils pratiques pour contrôler votre facture

→ Je souscris au Suivi Conso

Avec le service Suivi Conso, vous bénéficiez :

Avec le service Suivi Conso, vous bénéficiez :



## D'un suivi pour maîtriser votre consommation

- Une estimation de votre consommation annuelle en kWh et en euros à partir d'un questionnaire à remplir en ligne ou par téléphone.
- Des analyses de votre consommation pour faire le point tous les mois, si vous le souhaitez.
- Des conseils pratiques et faciles à appliquer pour réduire votre consommation.
- Un bilan de votre consommation de l'année écoulée.

→ Je souscris au Suivi Conso

❖ *Séquences vidéo*

Il s'agit des deux spots vidéo d'EDF (*Je déménage ; Facture électronique*), L'ensemble de ces vidéos se trouvera sur un CD-ROM prévu à cet effet.

## Table des matières

Sommaire .....	4
Résumé.....	5
Summary .....	7
Mots clés .....	9
Keywords .....	9
Liste des Abréviations et sigles .....	10
<b><i>INTRODUCTION GENERALE</i></b> .....	<b>11</b>
❖ Présentation générale et contexte d’inspiration du sujet .....	12
❖ Corpus et Problématique .....	14
❖ Méthodologie et Structure .....	16
<b><i>PARTIE I : Une entreprise de production d’électricité aujourd’hui</i></b> .....	<b>19</b>
<b>Chapitre 1: Présentation de l’entreprise cible: EDF</b> .....	<b>20</b>
1.1-Portrait général et historique .....	20
1.2- Le logo d’EDF et ses interprétations.....	31
1.3 - Organisation de l’entreprise (structure) .....	41
1.4. Métiers, salariés et principaux services .....	43
<b>Chapitre2: Contexte général de communication</b> .....	<b>46</b>
2.1.- La notion d’énergie .....	46
2.1.1. Les différentes sources de l’électricité produite par EDF .....	51
2.1.1.1- Les énergies dites renouvelables .....	51
2.1.1.2- La biomasse.....	51
2.1.1.3- Les éoliennes.....	52
2.1.1.4- L’énergie solaire .....	55
2.1.1.5- L’électricité d’origine géothermique.....	56
2.1.2. Les limites des énergies renouvelables.....	57
2.1.3- L’énergie thermique.....	60
2.1.4- L’électricité hydraulique .....	61

2.1.5 - L'électricité nucléaire ou le nucléaire civil .....	63
2.2. – Sécurité nucléaire et politique énergétique dans l'espace public .....	65
2.2.1 – La géopolitique énergétique et le choix du nucléaire .....	65
2.2.2 -Avantages et inconvénients du nucléaire. Bénéfices d'utilisation et risques associés .....	69
2.3- Les raisons d'une méfiance populaire .....	71
2.4- La sécurité et la sûreté nucléaires dans l'UE et en France en particulier .....	77
2.5 -La concurrence des fournisseurs d'accès à l'électricité .....	83
<b><i>PARTIE II : Notre corpus, un cas exemplaire de communication externe .....</i></b>	<b>89</b>
<b>Chapitre3: La communication externe.....</b>	<b>90</b>
3.1-La communication externe.....	90
3.2- La communication institutionnelle et ses composantes .....	91
3.2.1- La communication économique et financière .....	91
3.2.2. La communication de crise.....	94
3.2.3. La communication de recrutement .....	95
3.3 - Le cas spécifique de la communication publicitaire .....	96
3.3.1- Le Processus publicitaire ou les différentes étapes d'une campagne publicitaire.....	99
3.3.2- Les outils de la communication publicitaire .....	100
<b>Chapitre 4: Le corpus (propriétés matérielles et sensibles).....</b>	<b>105</b>
4.1- Thème et nature du corpus .....	105
4.1.1 – Le corpus sur support papier .....	105
4.1.2–Le corpus sur support électronique ou corpus web .....	114
4.2 -Comparaison et répartition segmentaire des échantillons du corpus .....	118
<b><i>PARTIE III : Pratiques et questions d'énonciation.....</i></b>	<b>122</b>
<b>Chapitre 5: cadre théorique .....</b>	<b>123</b>
5.1 - Quelques définitions de base.....	123
5.1.1 - Sémiologie .....	123
5.1.2- Sémiotique .....	126
5.2- Relation entre sémiotique et communication .....	129

5.3- La notion de contrat de communication.....	133
5.4 - Comment se manifeste le contrat de communication dans le corpus?.....	141
5.5- Qu'est ce qu'une situation sémiotique? .....	145
5.6- L'ancienne et la nouvelle rhétorique.....	147
5.7 – Rhétorique, argumentation et pratiques sémiotiques.....	150
5.8- Articulation entre scène stratégique et argumentation .....	156
<b>Chapitre6: Le corpus en tant que pratique.....</b>	<b>162</b>
6.1- Les aspects polysémiotiques ou syncrétiques du corpus.....	162
6.1.1- Définition de la polysémioticité.....	162
6.1.2- Définition du syncrétisme .....	163
6.2- Nature conceptuelle des échantillons de notre corpus .....	165
6.3- Les formes de captation .....	168
6.3.1- Le corpus et la recherche de la pertinence optimale .....	169
6.3.2- Monstration et intensification .....	172
6.3.2.1- Cas des documents papier .....	173
6.3.2.2 - Cas du corpus web .....	184
6.3.3- Les instances énonciatives et les manipulations déictiques .....	189
6.3.3.1- Le Corpus papier, un exemple de méta-énonciation et de flou référentiel.....	190
6.3.3.2-Le Corpus web: Autres jeux des pôles personnels.....	202
6.3.3.2.1- Un "vous" et une absence de trace directe de l'énonciateur.....	202
6.3.3.2.2- Un "je" ambigu et bi-référentiable .....	204
6.3.4- Temps verbaux et Modalités .....	208
6.3.4.1- le corpus papier .....	208
6.3.4.2- le corpus web .....	211
<b>Chapitre7: Analyse sémio-rhétorique et argumentative.....</b>	<b>216</b>
7.1 – Le cadre communicatif.....	217
7.2 – Le circuit rhétorico-argumentatif .....	219
7.2.1.- Les choix rédactionnels.....	219
7.2.1.1- <i>L'inventio</i> .....	219



7.2.1.2- L’elocutio ou les styles argumentatifs.....	223
7.2.1.2.1 – L’argumentation par le discours théorique (séquences informative, explicative, descriptive, argumentative): exposer, décrire, c’est déjà argumenter .....	223
7.2.1.2.2 – L’argumentation par le discours interactif.....	237
7.2.1.2.2.1 - L’argumentation par le dialogue .....	237
7.2.1.2.2.2 - L’argumentation par le monologue .....	240
7.2.1.2.3 - Un type d’argumentation par autorité .....	245
7.2.2 – Les choix typographiques ou <i>dispositio</i> .....	247
7.2.2.1 – corpus de support papier.....	247
7.2.2.2 – Corpus sur support web .....	257
7.2.2.3- L’apport des images spécifiques dans l’orientation intentionnelle (stratégique): images scientifiques et argumentation.....	261
7.2.2.3.1- Les graphiques ou diagrammes .....	261
7.2.2.3.2- Les cartes et les schémas.....	270
7.2.2.3.3- Les pictogrammes .....	276
Conclusion.....	281
❖ Une forme d’argumentation globale fondée sur l’ <i>implicite</i> ,.....	281
❖ Et une forme d’argumentation fondée sur le <i>référent</i> (l’économique et l’environnemental):.....	281
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>284</b>
❖ Constats dégagés .....	285
❖ Problématiques soulevées et perspectives .....	292
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>297</b>
<b>ANNEXES : corpus d’Etude.....</b>	<b>307</b>
<b>Annexe 1: corpus papier .....</b>	<b>308</b>
<b>Annexe 2: corpus web .....</b>	<b>359</b>
❖ <i>Interfaces graphiques du site web d’EDF</i> .....	359
❖ <i>Séquences vidéo</i> .....	365